EPITRES ET ÉVANGILES DES DIMANCHES, DES FESTES, DES FÉRIES DE...




BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
FONDO EBORENSE
42
4 H
37



le 12e janvier

Liger dressant verser

Nous voici

oail Noël

Champ

camp Monos. hier

pdoyl. Guerriers

fleuve, et rivière Guerrière

une chose à la fois origin

16ημι scio sed interjectio c ufitatius

15αμαι magis proprie επι επιταμαι

A des circonstances où Quand ils vont manger.

Je lui re appartient.

depuis un an.

A jantout Dit

pour jamais

Dumortiet Cd'equité

Grand Dieu! tes jugements sont remplis

Toujours tu prends plaisir à nous être propice;

Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté

Ne me pardonnera qu'en blessant ta justice.

Oui, Seigneur, la grandeur de mon impiété

Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice;

Ton intérêt s'oppose à ma félicité

Et ta clémence même attend que je [illegible].

Contente ton désir puisqu'il t'est glorieux:

offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux;

tonne, frappe, il est temps, rends-moi guerre pour guerre.

j'adore en périssant la raison qui t'aigrit:

mais dessus quel endroit tombera ton tonnerre

Qui ne soit tout couvert du sang de

Jesus Christ?

mon fils chef

pour se rendre [illegible] perpetuels.

[illegible] cire chére cère

cupēdia limone malum citreum

mânes chald. אַתְּרוּג le sable

הֲיָתָה legendum ajerā n̄ vero ajéra

quia supra secūdam nunquam

cadit pausa. τοβορ oborēt obbor

[illegible] n viceversa

[illegible] χαιανῶ et χλάω frango

[illegible] χαυβω χλαυβω.

οια verba in σχω et

ανω anomata sunt

vieu

veillard

[illegible] 5000 Verbi

le frument pousse

exterminons

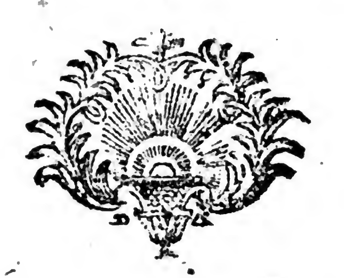
exterminons le

EPITRES
ET
EVANGILES

DES DIMANCHES, DES FESTES, des Féries de l'Avent & du Carême, & des autres grandes Féries de l'année;

Avec de courtes Explications, Réflexions & Pratiques qui en rendront la lecture plus utile.

NOUVELLE EDITION.



A PARIS,
Chez ERIENNE-FTANÇOIS SAVOYE, rue S. Jacques, proche la Fontaine S. Severin, à l'Esperance.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

RIERES DU MATIN.

U nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Ainsi soit-il

'enez, Esprit saint, remplissez les cœurs de vos éles, & allumez en eux le feu de votre amour.

Envoyez votre Esprit, & ils seront creés:

Et la face de la terre sera renouvellée.

PRIONS

) Dieu, qui avez instruit les cœurs des Fidéles par les lumieres du Saint-Esprit: faites que le même Esprit nous goûtions & nous aions le bien, & qu'il soit à jamais notre conation & notre joie. Par Jes s-Christ notre Seiur, qui vit & regne avec vous. Ainsi soit-il.

Apprenez-nous à prier, Seigneur, & donnezus cet Esprit de grace & de priere que vous ez promis de donner à votre peuple, afin que sacrifice de louange que nous allons vous offrir us soit agréable.

L'Oraison Dominicale.

NOtre Pere qui êtes aux Cieux, Que votre Nom soit sanctifié; Que votre regne arrive; ue votre volonté soit faite en la terre comme Ciel: Donnez-nous aujourd'hui notre pain de aque jour; Et pardonnez-nous nos offenses come nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous laissez pas succomber à la tentation; ais délivrez-nous du mal Ainsi soit-il

La Salutation Angélique.

'E vous salue, Marie, pleine de grace; le Seigneur est avec vous; vous êtes benie entre tous les femmes, & Jes s le fruit de vos entrailles t beni. Sainte Marie, Mere de Dieu, priez pour ous, pauvres pécheurs, maintenant & à l'heure e notre mort. Ainsi soit-il.

Le Symbole des Apôtres.

JE crois en Dieu le Pere tout-puissant, Créateur du Ciel & de la terre; Et en Jesus-Christ son Fils unique notre Seigneur, qui a été conçu du

Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort & a été enseveli, est descendu aux enfers, & le troisiéme jour est ressuscité des morts; qui est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Pere tout-puissant, d'où il viendra juger les vivans & les morts. Je crois au saint-Esprit, la sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, & la vie éternelle. Ainsi soit-il.

℣. Daignez, Seigneur, pendant ce jour,

℟. Nous préserver de tout péché.

℣. Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Hélas, Seigneur, ayez pitié de nous.

℣. Repandez sur nous, mon Dieu, votre miséricorde,

℟. Puisque nous mettons en vous toute notre espérance

℣. Seigneur, écoutez nos prieres.

℟. Et que nos cris s'élevent jusqu'à vous.

PRIONS.

Seigneur, Dieu tout-puissant, qui nous avez fait arriver au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance, afin que durant le cours de cette journée nous ne nous laissions aller à aucun péché; mais que toutes nos pensées, nos paroles & nos actions étant conduites par votre grace, ne tendent qu'à accomplir les régles de votre justice. Par Jesus-Christ Notre Seigneur, qui étant Dieu vit & regne avec vous, &c.

Les Commandemens de Dieu en Vers.

1. Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
3. Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
4. Tes pere & mere honoreras,
Afin que tu vives longuement.
5. Homicide point ne feras,
De fait, ni volontairement.

Luxurieux point ne feras ,
e corps, ni de consentement.
Le bien d'autrui tu e prendras ,
i retiendras à ton escient.
Faux témoignage ne diras ,
i mentiras aucunement.
L'œuvre de chair ne desireras,
u'en mariage seulement.
Biens d'autrui ne convoitras ,
our les avoir injustement.

L s Commandemens de l'Eglise.

LEs Fêtes tu sanctifieras ,
Qui te ont de commandement.
.es Dimanches Messe oüiras ,
t les Fêtes pareillement.
Tous tes péchés conf sseras ,
tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras ,
u moins à Pâ ues humblement.
Quatre-tems , Vigiles jeûneras ,
le Carême entierement.
Vendredi chair ne mangeras ,
le Samedi mêmement.

ANIES DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

igneur , ayez pitié de nous.
esus Christ , ayez pitié de nous.
ieur , ayez pitié de nous.
écoutez-nous.
. exaucez-nous.
céleste qui êtes Dieu , ayez pitié de nous.
Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez
ié e nous.
t Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
té Sainte , qui êtes un seul Dieu , ayez pitié de
is.
Fils du Dieu vivant , ayez pitié de nous.
ui êtes la splendeur du Pere , ayez pitié de
is.
is l'éclat de la lumiere éternelle , ayez pitié.

Jesus qui êtes le Roi ge gloire,
Jesus qui êtes le soleil de justice,
Jesus qui êtes le Fils de la Vierge Marie,
Jesus qui êtes très-aimable,
Jesus qui êtes l'admirable,
Jesus qui êtes le Dieu fort,
Jesus qui êtes le pere des siécles à venir,
Jesus qui êtes l'Ange du grand Conseil,
Jesus qui êtes tout-puissant,
Jesus qui avez été très-patient,
Jesus qui avez été très-obéissant,
Jesus doux & humble de cœur,
Jesus amateur de la chasteté,
Jesus qui nous honorez de votre amour,
Jesus qui êtes le Dieu de paix,
Jesus qui êtes l'auteur de la vie,
Jesus qui êtes le modéle des vertus,
Jesus qui êtes plein de zéle pour les ames,
Jesus qui êtes notre Dieu,
Jesus qui êtes notre unique refuge,
Jesus qui êtes le pere des pauvres,
Jesus qui êtes le trésor des Fidéles,
Jesus qui êtes le bon Pasteur,
Jesus qui êtes la vraie lumiere,
Jesus qui êtes la sagesse éternelle,
Jesus qui êtes la bonté infinie,
Jesus qui êtes notre voie & notre vie,
Jesus qui êtes la joie des Anges,
Jesus qui êtes le Maître des Apôtres,
Jesus qui êtes le Docteur des Evangélistes,
Jesus qui êtes la force des Martyrs,
Jesus qui êtes la lumiere des Confesseurs,
Jesus qui êtes la pureté des Vierges,
Jesus qui êtes la couronne de tous les Saints,

Ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice pardonnez-nous, ô Jesus!
Soyez-nous favorable: exaucez-nous, ô Jesus!
De tout péché, délivrez nous, ô Jesus!
De votre colere, délivrez nous, ô Jesus!
Des piéges du démon, délivrez-nous, ô Jesus!
De la mort éternelle, délivrez nous, ô Jesus!
De la négligence à suivre vos divines inspirations,
Délivrez-nous, ô Jesus!

le myftere de votre Incarnation,
votre Naiſſance,
votre Enfance,
votre vie toute divine,
vos travaux,
votre Agonie & par votre Paſſion,
votre Croix & par votre abandonnement,
vos langueurs,
votre Mort & par votre Sépulture,
votre Réſurrection,
votre Aſcenſion,
vos joies,
votre gloire,

Délivrez-nous, ô Jeſus!

ıeau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ardonnez-nous, ô Jeſus!
ıeau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
xaucez-nous, ô Jeſus!
ıeau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
aites-nous miſéricorde, ô Jeſus!
ıs, écoutez-nous. Jeſus, exaucez-nous.

P[illegible]IONS.

) Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui avez dit: Demandez, & on vous donnera, cherchez, & s trouverez: frappez à la porte, & on vous ouvrira: [illegible]ous vous ſupplions de nous donner vo- divin amour, afin que nous vous aimions de notre cœur, que nos paroles & nos œuvres nt conformes à cet amour, & que nous ne ceſ- ıs jamais de vous louer.

Pſeaume 66.

) Ue [illegible]ieu ait pitié de nous, & nous comble de ſes bénédictions, qu'il répande ſur nous umiere de ſon viſage, & qu'il faſſe éclater ſur s ſa miſéricorde;

Afin que nous connoiſſions, Seigneur, votre voie la terre, & que le ſalut que vous pro[illegible]ez ſoit ınu de toutes les nations

Que tous les peuples, ô Dieu, publient vos ouanges, que tous les peuples vous louent & vous dent graces.

Que les nations ſe réjouiſſent & ſoient tranſ-

portées de joie ; parce que vous jugez les peuples dans l'équité, & que vous conduisez dans la droiture les nations sur la terre.

Que les peuples, ô Dieu, publient vos louanges ; que tous les peuples vous louent : La terre a donné son fruit.

Que Dieu, que notre Dieu nous bénisse ; que Dieu nous comble de ses bénédictions, & qu'il soit craint jusqu'aux extrémités de la terre.

Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint-Esprit, présentement, & toujours, & dans tous les siécles des siécles, comme elle étoit dès le commencement. Ainsi soit-il.

Au Roi des siécles, seul Dieu immortel & invisible, soit honneur & gloire dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

PRIONS.

SEigneur, Dieu tout-puissant, qui nous avez fait arriver au commencement de cette journée, sauvez-nous en ce jour par la force de votre grace, & faites que nous ne tombions aujourd'hui en aucun peché, mais que nos paroles, nos pensées & nos actions soient toujours reglées selon votre justice, & rapportées à l'observation de votre sainte loi. Par Jesus-Christ notre Seigneur, qui vit & regne avec vous. Ainsi soit-il.

PRIERES DU SOIR.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Venez, Esprit Saint, &c. Apprenez-nous à prier, &c. Notre Pere, &c. Je vous salue, Marie, &c. Je crois en Dieu, &c. *comme à la Priere du Matin, pag. [illegible]*

C'Est sur votre loi, Seigneur, que vous nous jugerez ; c'est aussi sur elle qu'il faut que nous nous jugions nous-mêmes. Donnez-moi la lumiere dont j'ai besoin pour connoître ce que j'ai fait aujourd'hui de contraire à cette loi ; & la grace de le détester avec une ferveur qui désarme votre justice, & attire votre miséricorde.

aut faire ici l'examen des péchés qu'on a commis pendant le jour, & après dire :

confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, int Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre & : Paul, & à tous les Saints, que j'ai beaucoup é par pensées, par paroles & ar actions : par faute, par ma faute, par ma très-grande faute. t pourquoi je supplie la bienheureuse Marie tous Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Bap-:, les Apôtres saint Pierre & saint Paul, & tous Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu. si soit-il.

'accepte, ô mon Dieu, en esprit de pénitence, ause des péchés dont je me reconnois coupable, nort pour le tems dans lequel il vous plaira me ivoyer, même pour cette nuit, si vous l'ordonnez si. J'accepte dans le même esprit tous les maux : vous permettez que je souffre le reste de ma vie, ; qu'ils puissent être ; je reconnoîtrai toujours que is êtes juste, & que vos jugemens sont pleins d'é-.té.

Pseaume 133.

Enissez tous présentement le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs.

Vous qui demeurez dans la maison du Seieur, dans les portiques de la maison de notre ieu,

Elevez vos mains pendant la nuit vers le lieu saint, nissez le Seigneur.

Que le Seigneur vous bénisse de Sion, lui qui a fait ciel & la terre.

Gloire soit au Pere, & au Fils, & au Saint-sprit, maintenant & toujours, & dans les siécles es siecles, comme elle étoit dès le commencement. insi soit-il.

Pour vous, Seigneur, vous êtes en nous, & votre om a été invoqué sur nous ; ne nous abandonnez as.

Je remets mon esprit entre vos mains, Dieu de

vérité qui m'avez racheté : gardez-moi comme la prunelle de votre œil, & protégez-moi à l'ombre de vos aîles.

PRIONS.

NOus vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, & d'en éloigner tous les piéges de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent pour nous y conserver en paix, & que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant & miséricordieux, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit nous benisse & nous conserve. Ainsi soit-il.

LES LITANIES DE LA Ste. VIERGE.

SEigneur, ayez pitié de nous.
Jesus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Pere céleste qui êtes Dieu, ayez pitié, &c.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié.
Trinité-Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Sainte Marie, priez, &c.
Sainte Mere de Dieu pr.
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.
Mere de J. C. priez.
Mere de l'Auteur de la grace, priez.
Mere très-pure, priez pour nous.
Mere très-chaste, priez.
Mere sans tache, priez.
Mere sans corruption, priez pour nous.
Mere aimable, priez
Mere admirable, priez.
Mere du Créateur, priez.
Mere du Sauveur, priez.
Vierge très-prudente, priez pour nous.
Vierge vénerable, priez.
Vierge digne de louange, priez pour nous.
Vierge puissante, priez.
Vierge clémente, priez.
Vierge fidelle, priez.
Miroir de justice, priez.
Temple de la sagesse, pr.
Cause de notre joie, pr.
Vaisseau spirituel, priez.
Vaisseau honorable, pr.
Modéle de piété, priez.
Rose mystique, priez.
Tour de David, priez.
Sanctuaire de la charité, priez pour nous.

Arche d'alliance, priez.
Porte du Ciel, priez.
Etoile du matin, priez.
Santé des infirmes, priez.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez pous nous.
Secours des Chretiens, priez pour nous.
Reine des Anges, priez.
Reine des Patriarches, pr.
Reine des Prophétes, pr.
Reine des Apôtres, priez.
Reine des Martyrs, priez.
Reine des Confesseurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez.
Reine de tous les Saints, priez pour nous
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péches du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

PRIONS

ACcordez-moi, s'il vous plaît, Dieu de bonté, la santé du corps & de l'esprit, & que par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, nous soyons délivrés des miseres qui nous affligent de toutes parts, pendant cette vie, & que nous possédions dans l'autre la félicité éternelle. Par Jesus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Pseaume 129.

DE cet abîme de maux où le péché m'a plongé, Seigneur, je pousse des cris vers vous; écoutez, mon Dieu, ma triste voix.

Et laissez-vous fléchir à l'ardeur de ma priere.

Si vous faisiez, Seigneur, un examen rigoureux de toutes nos iniquités, où est l'homme qui pût le soutenir?

Mais parce que vous avez un fond inépuisable de bonté pour les pécheurs, & que vos oracles leu annoncent le pardon, s'ils reviennent sincere ment à vous, j'ose encore esperer en votre misé ricorde.

Oui, mon ame met toute son espérance dans le Seigneur : & elle se confie sur la vérité de ses promesses.

Qu'Israël espere au Seigneur, & qu'il ne se lasse point de son attente.

Parce que le Seigneur est plein de compassion pour son peuple, & qu'il a des moyens infinis pour le tirer de son esclavage.

Aussi est-il certain que ce Dieu de bonté délivrera les enfans d'Israël de tous les maux qu'ils souffrent, & qu'il fera finir les iniquités qui les leur ont attirés.

℣. Seigneur, donnez à vos Fidéles défunts le repos éternel qui leur est promis, & faites luire sur eux votre éternelle lumiere.

Faites, Seigneur, que ces ames souffrantes reposent en paix. Ainsi soit-il.

PRIONS.

O Dieu, le Créateur & le Rédempteur de tous les Fidéles, accordez aux ames de vos serviteurs & de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin que par les humbles prieres que nous vous offrons, elles obtiennent le pardon qu'elles ont toujours attendu de vous, ô Jesus, qui étant Dieu vivez & regnez avec le Pere & le Saint-Esprit, dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Et rendons-lui d'éternelles actions de graces.

Que le Seigneur nous bénisse & nous préserve de tout mal, qu'il nous conduise à la vie éternelle; & que par sa miséricorde, les ames des Fidéles qui sont morts, reposent en paix. Ainsi soit-il.

ORDINAIRE DE LA MESSE.

Prêtre étant au bas de l'Autel, fait le signe de la Croix, & dit ce qui suit, avec es Ministres qui lui répondent.

n nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sti. ℟. Amen.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. ℟. Ainsi soit-il.

INtroibo ad altare Dei

℣. JE m'approcherai de l'Autel de Dieu.

℟. Ad Deum qui ficat juventutem m.

℟. Je me présenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

Judica me, Deus, & erne causam meam gente non sancta, homine iniquo & oso erue me.

Jugez-moi, mon Dieu, mais ne me traitez pas comme vous traitez les impies : délivrez-moi de l'homme injuste & trompeur.

℟. Quia tu es, Deus, itudo mea, quare repulisti, & quare is incedo dum affligit me inimicus?

℟. Car c'est vous, ô mon Dieu, qui êtes ma force : pourquoi m'avez-vous rejetté? Pourquoi me laissez-vous dans la tristesse, sous l'oppression de mes ennemis?

mitte lucem tuam, eritatem tuam : ipsa eduxerunt & adduxerunt in montem sanctum tuum, & in tabernacula tua.

Faites luire sur moi votre lumiere & votre vérité : qu'elles me conduisent & m'introduisent sur votre montagne sainte, & dans votre sanctuaire.

℟. Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℟. Et je m'approcherai de l'Autel de Dieu : je me présenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, mon Seigneur & mon Dieu : pourquoi, mon ame, êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous ?

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, & quare conturbas me ?

℟. Esperez en Dieu : car je le louerai encore : c'est lui qui est mon Sauveur & mon Dieu.

℟. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei, & Deus meus.

Gloire soit au Pere, &c.

Gloria Patri, &c.

℟. Qu'elle soit telle aujourd'hui & toujours, & dans les siécles des siécles, qu'elle a été dès le commencement, & dans toute l'éternité. Ainsi soit il.

℟. Sicut erat in principio, & nunc, & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.

Je m'approcherai de l'Autel de Dieu.

Introibo ad Altare Dei.

℟. Je me présenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Ce Pseaume ne se dit point aux Messes des Morts.

Notre unique secours est le nom & la toute-puissance du Seigneur,

Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟. Qui a fait le Ciel & la terre.

℟. Qui fecit cœlum & terram.

Je me confesse, &c.

Confiteor, &c.

℟. Ainsi soit-il.

℟. Amen.

Que Dieu, &c.

Misereatur, &c.

Je confesse à Dieu Tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à S. Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre & S. Paul, à tous les Saints, & à vous, mon Pere, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles & par actions :

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro & Paulo, omnibus Sanctis, & tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione,

& opere, meâ ì, meâ culpâ, meâ imâ culpâ. Ideò r beatam Mariam er Virginem, bea- Michaelem Ar- gel m, beatum nem Baptiftam, os Apoftolos Pe- & Paulu n, om- anctos, & te, Pa-	c'eft ma faute, c'eft ma faute, c'eft ma très-grande faute. C'eft pourquoi je fupplie la bienheureufe Marie toujours Vierge, faint Michel Archange, faint Jean-Baptifte, les Apôtres faint Pierre & faint Paul, tous les Saints, & vous, mon Pere, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

orate pro me ad Dominum Deum noftrum.

. Amen.	℟. Ainfi foit-il.
ifereatur veftrî om- tens Deus & di- is peccatis veftris, ucat vos ad vitam rnam.	Que Dieu tout-puiffant vous faffe miféricorde, & qu'après vous avoir pardonné vos péchés il vous conduife à la vie éternelle.
. Amen.	℟. Ainfi foit-il.
dulgentiam, abfo- onem & remiffionem ato um noftrorum iat nobis omnipo- & mifericors Do- us. ℟. Amen.	Que le Seigneur tout-puiffant & miféricordieux nous accorde le pardon, l'abfolution & la rémiffion de nos péchés. ℟. Ainfi foit-il.
eus, tu converfus ficabis nos	Mon Dieu, tournez vos regards vers nous, & vous nous donnerez une nouvelle vie.
. Et plebs tua læta- ur in te.	℟. Et votre peuple fe réjouira en vous.
Oftende nobis, Do- ie, mifericordiam m;	Faites-nous fentir, Seigneur, les effets de votre miféricorde;
. Et falutare tuum nobis.	℟. Et accordez-nous le falut qui vient de vous.
Domine, exaudi ora- nem meam;	Seigneur, écoutez ma priere;
. Et clamor meus te veniat.	℟. Et que mes cris pénétrent jufqu'à vous.
Dominus vobifcum.	Le Seigneur foit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℟. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre montant à l'Autel dit :

Prions.

Oremus.

Nous vous supplions, Seigneur, d'effacer & de détruire nos iniquités, afin que nous nous approchions du Saint des Saints avec une entiere pureté de cœur & d'esprit. Par J. N. S.

℟. Ainsi soit-il.

Aufer à nobis, quæsumus, Domine iniquitates nostras, ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

Le Prêtre baisant l'Autel, dit :

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints, dont les Reliques sont ici, & de tous les Saints, de vouloir bien me pardonner tous mes péchés.

℟. Ainsi soit-il.

Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum, quorum Reliquiæ hîc sunt, & omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea.

℟. Amen.

Après l'Introïte, le Prêtre dit :

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Kyrie, eleison, *trois fois.*

Christe, eleison, *trois fois.*

Kyrie, eleison, *trois fois.*

Le Prêtre étant au milieu de l'Autel, dit :

GLoire à Dieu dans le Ciel & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons graces, dans la vue de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, souverain Roi du ciel, ô Dieu Pere Tout-puissant, Seigneur J. C. Fils

GLoria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam, Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens, Domine

i unig·nit· Jesu Christe; D·m·i e Deus, ·gnus Dei, Filius ·is. Qui tollis pec·a mu·di, miserere ·is. Qui tollis pec·a mundi, suscipe ·ecationem nostram. ·i sedes ad dexteram ·ris, miserere no·. Quoni·m tu solus ·ctus, tu solus Do·nus, tu solus altissi·s, J·su Ch·iste cum ·ct· S·iritu, in glo· D·i P·tris.

unique de Dieu, ô Seigneur, Agneau de Dieu, Fils du Pere. Vous qui effacez le· péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble priere. Vous qui êtes assis à la droite du Pere, ayez pitié de nous : car vous êtes, ô Jesus-Christ, le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-haut, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Pere.

℟. Amen. ℟. Ainsi soit-il.

Le ·r·êt·e s· tourne vers le Peuple, & dit :

·ominus vobiscum. Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et cum spiritu ·. ℟. Et avec votre esprit.

·près la Collecte, l'Epître & le Graduel, il va au milieu de l'Autel, où il dit :

·unda c·r meum ac ·ia mea, omnipotens ·s, qui lab·a Isaiæ ·ophetæ calculo mun·ti ig·ito : ita me tuâ ·tâ miseratione dig·e mundare, ut san·m Evangelium t·um ·nè v·leam nuntiare. ·r Christum Domi·n nostrum.

Purifiez mon cœur & mes lévres, Dieu Tout-puissant, comme vous purifiâtes celles du Prophéte Isaïe avec ·n ·harbon de feu : purifiez-moi ·e telle sorte par votre miséricorde toute gratuite, que je puiss· dign·ment annoncer votre Saint Evangile; Par Jesus-Christ notre Seigneur.

℟. Amen. ℟. Ainsi soit-il.

Jube, Domn·, be·dicere Dominus sit ·corde meo, & in la·s meis ut d·gnè & ·npetenter annun-

Donnez-moi Seigneur, votre bénédiction. Que le Seigneur soit dans mon cœur & sur mes lévres, afin que je publie digne-

ment & comme il faut, son Evangile. ℟. Ainsi soit-il.

tiem Evangelium suum. ℟. Amen.

Avant de lire l'Evangile, il dit :

Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Commencement, *ou*, Suite du saint Evangile selon saint N.

℟. Gloire à vous, Seigneur.

Initium, *ou*, Sequentia sancti Evangelii secundùm N.

℟. Gloria tibi, Domine.

Après l'Evangile, le Ministre répond :

Louange à vous, ô Jesus-Christ.

Laus tibi, Christe.

Le Prêtre en baisant l'Evangile, dit :

Que nos péchés soient effacés par les paroles du saint Evangile.

Per Evangelica dicta deleantur nostra delicta.

Etant au milieu de l'Autel, il dit :

JE crois en un seul Dieu, Pere tout puissant, qui a fait le Ciel & la Terre, toutes les choses visibles & invisibles.

Je crois en un seul Seigneur Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Pere avant tous les siécles; Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu du vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré, qui a la même substance que le Pere, & par qui toutes choses ont été faites; Qui est descendu des Cieux pour nous hommes, & pour notre salut; & ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du S. Esprit, A E'TE' FAIT

CRedo in unum Deū Patrem omnipotentem, factorem cœli & terræ, visibilium omnium & invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, & ex Patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum; consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt; Qui propter nos homines, & propter nostram salutem descendit de cœlis; Et incarnatus

le Spiritu Sancto	HOMME ; Qui a aussi été
laria Virgine, ET	crucifié pour nous ; Qui a
o FACTUS EST ;	souffert sous Ponce Pilate ;
ifixus etiam pro	qui a été mis dans le tom-
s ; sub Pontio Pila-	beau ; Qui est ressuscité le
ssus & sepultus est ;	troisiéme jour, selon les E-
surrexit tertiâ die	critures ; Qui est monté au
idùm Scripturas ;	Ciel ; Qui est assis à la droi-
cendit in cœlum,	te du Pere ; Qui viendra de
ad dexteram Pa-	nouveau plein de gloire,
Et iterùm ventu-	pour juger les vivans & les
st cum gloria judi-	morts, & dont le regne
vivos & mortuos ;	n'aura point de fin.
s regni non erit finis ;	
t in Spiritum San-	Je crois au Saint-Esprit ;
a Dominum & vi-	qui est aussi Seigneur, &
antem ; qui ex Pa-	qui donne la vie, qui pro-
Filioque procedit ;	cede du Pere & du Fils, qui
cum Patre & Filio	est adoré & glorifié con-
il adoratur & con-	jointement avec le Pere &
ificatur ; Qui locu-	le Fils, qui a parlé par les
est per Prophetas :	Prophétes.
t unam, sanctam,	Je crois l'Eglise, qui est
holicam, & Apos-	une, sainte, Catholique &
cam Ecclesiam.	Apostolique.
onfiteor unum Bap-	Je confesse qu'il y a un
a in remissionem	Baptême pour la rémission
catorum :	des péchés.
t expecto resurrec-	Et j'attens la résurrection
nem mortuorum :	des mots,
t vitam venturi sæ-	Et la vie du siécle à venir.
i. ℟. Amen.	R. Ainsi soit-il,

Prêtre après le Symbole, se tourne vers le Peuple, & dit avant de lire l'Offertoire :

Dominus vobiscum.	Le Seigneur soit avec vous.
℟. Et cum spiritu o.	℟. Et avec votre esprit.

rès l'Offertoire il prend la Patene, & offrant le Pain qui doit être consacré, il dit :

Suscipe, sancte Pa-	Recevez, ô Pere saint,

Dieu éternel & tout-puissant cette Hostie sans tache que je vous offre, tout indigne que je suis de ce ministere : je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant & véritable, pour mes péchés, mes offenses & mes négligences qui sont sans nombre ; je vous l'offre aussi pour tous les assistans, & même pour tous les Fidéles Chrétiens, vivans & morts : afin qu'elle nous serve & à eux & à moi pour le salut & la vie éternelle.

℞. Ainsi soit il.

ter, omnipotens, æterne Deus hanc immaculatam hostiam quam ego indignus famulus tuus offero tibi, Deo meo vivo & vero, pro innumerabilibus peccatis & offensionibus, & negligentiis meis; & pro omnibus circumstantibus, sed & pro omnibus Fidelibus Christianis, vivis atque defunctis, ut mihi & illis proficiat ad salutem in vitam æternam.

℞. Amen.

Ensuite il met le vin & l'eau dans le calice, disant :

O Dieu, qui par un effet admirable de votre puissance, avez, en la creant, élevé la nature humaine à une haute dignité, & qui avez daigné par un prodige de bonté encore plus suprenant la rétablir apres sa chute ; accordez-nous, par le mystere de cette eau & de ce vin, la grace d'être rendus participans de la divinité de J. C. votre Fils, notre Seigneur, qui a bien voulu se revêtir de notre humanité, lui qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du S. Esprit, dans tous les siécles des siécles.

℞. Ainsi soit-il.

Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, & mirabiliùs reformasti; da nobis per hujus aquæ & vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps Jesus Christus Filius tuus Dominus noster; Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℞. Amen.

Offrant le Calice au milieu de l'Autel, il dit :

Nous vous offrons, Seigneur, le Calice du salut,

Offerimus tibi, Domine, Calicem salu-

s . tuam deprecan-
:ementiam , ut in
pectu ..ivi æ Ma
atis tuæ , pro nostra
:otius mu di salute
ı odore suavitatis
ndat.

. Amen.

en conjurant votre bonté de le faire m nter comme un par um d une agréable odeur , jusqu'au trône de votre divine Majesté , pour not salut & celui de tout le monde

℟. Ainsi soit-il.

S'inclinant :

ı spiritu humilit -
c in animo contrito
piamur à te, Do-
: ; & sic fiat sacri-
m nostrum in cons-
ı tuo hodie , ut pla-
tibi, Domine Deus.

Nous nous présentons devant vous , Seigneur, avec un esprit humilié & un cœur contrit ; daignez nous recevoir , & aites que notre sacrifice s'accomplisse au our-d'hui devant vous d'une maniere qui vous soit agréable, ô Seigneur notre Dieu.

Benissant le pain & le vin qu'il a offerts :

eni , Sanctificator
ipotens , æter e
s ; & benedic hoc
ficium tuo sancto
ini præparatum.

Venez , Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel: & benissez ce sacrifice préparé pour la gloi e de votre saint nom.

Lavant ses mains au coin de l'Autel :

vabo inter inno-
:s manus mea ,
:ircumdabo altare
n , Domine ;

Je laverai mes mains avec les ustes , & j'environnerai votre autel , Seigneur,

audiam vocem lau-
& enarrem univer-
irabilia tua.

Pour entendre célébrer vos louanges , & pour publier moi-même toutes vos merv illes

omine , dilexi de-
m domûs tuæ , &
m habitationis glo-
tuæ.

J'aim , Seigneur , la beau é de vot e maison, & le lieu où réside votre gloire.

perdas cum impiis,
s, animam meam ,
um viris sanguinum
n meam.

O Dieu , ne faites pas périr mon ame avec celle des impies , ni finir mes jours avec ceux qui aiment le sang.

Leurs mains sont souillées de crimes : leur droite est chargée de présens.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Mais pour moi je me suis conduit avec innocence : ayez pitié de moi, & délivrez-moi de mes ennemis.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, & miserere meî.

Mes pieds ne se sont point écartés du droit chemin : je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées des justes.

Pes meus stetit in directo : in Ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloire soit au Pere, au Fils, & au S. Esprit :

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto :

Qu'elle soit telle aujourd'hui & toujours, & dans les siécles des siécles, qu'elle a été dès le commencement, & dans toute l'éternité. ℟. Ainsi soit-il.

Sicut erat in principio & nunc, & semper, & in sæcula sæculorum.

℟. Amen.

S'inclinant au milieu de l'Autel.

Recevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection & de l'Ascension de Jesus-Christ notre-Seigneur, & en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, de saint Jean-Baptiste, des Apôtres saint Pierre & saint Paul, des Saints dont les Reliques sont ici, & de tous les autres Saints ; afin qu'elle contribue à leur honneur & à notre salut ; & que ceux dont nous faisons mémoire sur la terre, daignent interceder pour nous dans le ciel ; par le même Je-

Suscipe, Sancta Trinitas hanc oblationem, quam tibi offerimus, ob memoriam passionis, Resurrectionis, & Ascensionis Jesu-Christi Domini nostri, & in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, & beati Joannis Baptistæ, & sanctorum Apostolorum Petri & Pauli, & istorum, & omnium Sanctorum, ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem ; & illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memo-

ı agimus in terris ; eumdem Christum ninum nostrum. ℟. Amen.	ſus-Chriſt Notre Seigneur. ℟. Ainſi ſoit-il.

t baiſé l'Au el, il ſe tourne vers le Peuple, & dit :

rate, Fratres, ut ım a: veſtrum ſa- cium acceptabile apud Deum patrem ıipotentem.	Priez, mes Freres, que mon ſacrifice, qui eſt auſſi le vôtre, ſoit agréable à Dieu le Pere tout-puiſſant.

Le Peuple répond :

. Suſcipiat Domi- hoc ſacrificium 'e ıibus tuis, ad lau- & gloriam nomi- ſui, ad utilitatem]ue noſtram, to-]ue Eccleſiæ ſuæ tæ.	℟. Que le Seigneur reçoive de vos mains ce ſacrifice, pour l'honneur & la gloire de ſon Nom, pour notre utilité particuliere, & pour le bien de toute ſon Egliſe ſainte.

Le Prêtre dit à voix baſſe :

men.	Ainſi ſoit-il.

écite la Secrete, à la fin de laquelle il dit à haute voix la Préface.

:r omnia ſæcula ſæ- rum.	Dans tous les ſiécles des ſiécles.
. Amen.	℟. Ainſi ſoit-il.
ominus vobiſcum.	Le Seigneur ſoit avec vous.
. Et cum ſpiritu	℟. Et avec votre eſprit.
ırsùm corda.	Elevez vos cœurs.
. Habemus ad Do- um.	℟. Nous les avons vers le Seigneur.
ratias agamus Do- ɔ Deo noſtro.	Rendons graces au Seigneur notre Dieu.
. Dignum & juſtum	℟. Nous le devons, & il eſt juſte.
'erè dignum & ım eſt, æquum alutare, nos tibi ɔer & ubique gra- agere, Domine. te, Pater omni-	Oui, certes, il eſt bien juſte & raiſonnable, c'eſt une choſe équitable & ſalutaire, de vous rendre graces en tout tems & en tout lieu, Seigneur très-

saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, par J. C. N. S. par qui les Anges louent votre suprême Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances l'honorent avec un respectueux tremblement, les Cieux & les Vertus des Cieux, & les bienheureux Séraphins en célébrent tous ensemble la gloire avec de saints transports de joie. Daignez souffrir, Seigneur, que nous unissions nos voix à celles de ces bienheureux esprits, pour chanter avec eux, prosternés devant vous :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu des Armées. Les cieux & la terre sont remplis de votre gloire : Hosanna au plus haut des cieux.

Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur : salut & gloire au plus haut des cieux.

potens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum; Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates, Cœli, Cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus & nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli & terra gloriâ tuâ. Hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosannna in excelsis.

LE CANON DE LA MESSE.

Le Prêtre s'inclinant profondément, dit :

NOus vous supplions donc en toute humilité, Pere très-miséricordieux, & nous vous conjurons par J. C. votre Fils N. S. d'agréer & de benir ces dons, ces offrandes, ces sacrifices purs & sans tache que nous vous offrons premierement pour votre

TE igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum, supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, & benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata, in primis

timis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica ; quam pacificare, custodire, adunare, & regere digneris toto orbe terrarum : unà cum famulo tuo Papa nostro N. & Antistite nostro N. & Rege nostro N. & omnibus Orthodoxis, atque Catholicæ & Apostolicæ fidei cultoribus.

sainte Eglise Catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la proteger, de la maintenir dans l'union, & de la gouverner par toute la terre : & avec elle votre serviteur N. notre Pape ; notre Prélat N. notre Roi N. enfin tous ceux qui sont orthodoxes, & qui font profession de la Foi Catholique & Apostolique.

Commémoration pour les vivans.

Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum N. N.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs & de vos servantes N. N.

Il prie pour ceux pour qui il offre le Sacrifice.

Et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, & nota devotio ; pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificicum laudis, pro se suisque omnibus ; pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis & incolumitatis suæ, tibique reddunt vota sua æterno Deo, vivo & vero.

Et de tous ceux qui sont ici présens, dont vous connoissez la foi & la piété, pour qui nous vous offrons, ou qui vous offrent ce sacrifice de louanges tant pour eux-mêmes que pour ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs ames, pour l'espérance de leur salut & de leur conservation, & qui vous rendent leurs vœux, ô Dieu éternel, vivant & véritable.

Communicantes, & memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei & Domini nostri Jesu Christi ; sed & beatorum Apostolorum ac

Unis de communion, & honorant la mémoire, en premier lieu de la glorieuse Marie toujours Vierge, Mere de Dieu J. C. N. S. & de vos bienheureux Apôtres & Martyrs, Pierre & Paul, André, Jacques,

Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthelemi, Matthieu, Simon & Thadée, Lin, Clet, Clement, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean & Paul, Cosme & Damien, & de tous vos Saints; par les mérites & les prieres desquels nous vous supplions de nous accorder en toutes choses le secours de votre protection ; Par le même J. C. Notre Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

Martyrum tuorum Petri & Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis & Thadæi, Lini, Cleti, Clementis, Xisti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis & Pauli, Cosmæ & Damiani, & omnium Sanctorum tuorum; quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio; Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Le Prêtre tenant ses mains étendues sur l'Hostie & le Calice, il dit :

Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement l'hommage que nous vous rendons par cette oblation, qui est aussi celle de toute votre Eglise, de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, & de faire qu'étant préservés de la damnation éternelle, nous soyons mis au nombre de vos Elûs ; Par J. C. Notre Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed & cunctæ familiæ tuæ quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, & in electorum tuorum jubeas grege numerari ; Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

Nous vous prions, ô Dieu, de faire qu'en toutes choses cette oblation soit benie, approuvée, rendue valable, raisonnable, agréable, ensorte qu'elle devienne pour nous le Corps & le Sang de Jesus-Christ vo-

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis Corpus & Sanguis fiat

lectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi,

tre Fils bien-aimé Notre Seigneur,

LA CONSECRATION.

ui pridiè quàm pateur, accepit panem sanctas ac venerabimanus suas, & eletis oculis in cœlum te, Deum Patrem im omnipotentem, i gratias agens, belixit, fregit, deditque cipulis suis, dicens, cipite, & manducaex hoc omnes: HOC T ENIM CORPUS MEUM.

Qui la veille de sa Passion, prit du pain dans ses mains saintes & adorables; & levant les yeux au Ciel vers vous, ô Dieu son Pere tout-puissant, vous rendit graces, & bénit ce pain, le rompit & le donna à ses Disciples, en disant: Prenez, & mangez-en tous: CAR CECI EST MON CORPS.

Prêtre après avoir adoré le Corps de JESUS-CHRIST, *le fait adorer au Peuple.*

Simili modo postim cœnatum est, aciens & hunc præum Calicem in san ac venerabiles ma suas; item tibi gra agens, benedi deditque Discipulis , dicens: Accipite ibite ex eo omnes: : EST ENIM CALIX IGUINIS MEI NOVI ETERNI TESTAMEN- (MYSTERIUM FI-) QUI PRO VOBIS PRO MULTIS EFFUN-UR IN REMISSIO-I PECCATORUM.

Après qu'il eut soupé, il prit de même ce précieux Calice entre ses mains saintes & adorables, vous rendât pareillement graces, il le bénit & le donna à ses Disciples, en disant: Prenez & buvez-en tous: CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG, LE SANG DE LA NOUVELLE ET ETERNELLE ALLIANCE, (MYSTERE DE FOI) QUI SERA REPANDU POUR VOUS ET POUR PLUSIEURS, EN RE'MISSION DES PE'CHE'S.

 æc quotiescumque citis, in meî memoiam facietis.

Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de moi.

Et après avoir adoré le Sang de JESUS-CHRIST, *il l'éleve pour le faire adorer au Peuple; puis il dit :*

C'est pour cela aussi, Seigneur, que nous qui sommes vos serviteurs, & avec nous votre Peuple saint, faisant mémoire de la bienheureuse Passion du même J. C. votre Fils notre Seigneur, de sa Résurrection du tombeau. & de sa glorieuse Ascension au Ciel, nous offrons à votre incomparable Majesté, de vos propres dons que nous avons reçus de vous, l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache, le Pain sacré de la vie éternelle, & le Calice du salut perpétuel.

Unde & memores, Domine, nos servi tui, sed & plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri, tam beatæ Passionis, nec non & ab inferis Resurrectionis, sed & in cœlos gloriosæ Ascensionis, offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam, panem sanctum vitæ æternæ, & Calicem salutis perpetuæ.

Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable l'oblation que nous vous faisons de ce saint Sacrifice, de cette Hostie sans tache; daignez l'agréer, comme il vous a plû d'agréer les dons du juste Abel votre serviteur, le sacrifice de notre Patriarche Abraham, & celui de votre grand-Prêtre Melchisédech.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, & accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, & sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, & quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum Sacrificium, immaculatam Hostiam.

Le Prêtre s'inclinant profondément, dit :

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander que ces dons soient portés par les mains de votre saint Ange sur votre autel sublime, en présence de votre divine

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime altare tuum, in conspectu divinæ Ma-

tatis tuæ; ut quot-ot ex hac altaris par-:ipatione, sacrosan-i Filii tui Corpus & nguinem sumpserius, omni benedictio-cœlesti & gratiâ re-eamur; Per eumdem ariſtum Dominum ſtrum.

Majesté; afin que tout ce que nous sommes ici, qui participant à cet autel, aurons reçu le saint & sacré Corps & Sang de votre Fils, nous soyons remplis de toute bénédiction & grace céleste; Par le même Jesus-Christ N. S.

℟. Amen. ℟. Ainsi soit-il.

Commémoration des Morts.

Memento etiam, Do-ine, famulorum fa-ularumque tuarum N. . qui nos præcesse-nt cum signo fidei, dormiunt in somno icis.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs & de vos servantes N. N. qui marqués au sceau de la Foi, ont fini leur vie mortelle avant nous, pour s'endormir du sommeil de paix.

Il prie pour les Morts pour qui il veut prier.

Ipsis, Domine, & mnibus in Christo uiescentibus, locum efrigerii, lucis & pa-s, ut indulgeas, de-recamur; Per eundem hristum Dominum no-rum.

Nous vous supplions, Seigneur, de leur accorder par votre miséricorde, & à tous ceux qui reposent en J. C. le lieu du rafraîchissement, de la lumiere & de la paix; Par le même Jesus-Christ Notre Seigneur.

℟. Amen. ℟. Ainsi soit-il.

Frappant sa poitrine, il dit:

Nobis quoque pec-atoribus, famulis uis, de multitudine niserationum tuarum, perantibus, partem liquam & societatem lonare digneris cum uis sanctis Apostolis & Martyribus; cum oanne, Stephano, Mathia, Barnaba, gnatio, Alexandro,

Et à nous pécheurs, qui sommes vos serviteurs, & qui espérons en la multitude de vos miséricordes, daignez nous donner part au céleste héritage avec vos saints Apôtres & Martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpetue, Agathe, Luce, Agnès, Ce-

cile, Anastasie & avec tous vos Saints, dans la compagnie desquels nous vous prions de nous admettre, non en consultant nos mérites, mais en usant de votre indulgence à notre égard, Par Jesus-Christ Notre Seigneur.

Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetuâ, Agathâ, Luciâ, Agnete, Cæciliâ, Anastasiâ, & omnibus Sanctis tuis, intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte; Per Christum Dominum nostrum.

Par qui, Seigneur, vous produisez toujours tous ces biens, vous les sanctifiez, vous les vivifiez, vous les benissez, & vous nous les donnez. Par lui, avec lui & en lui, tout honneur & toute gloire vous sont rendus, ô Dieu Pere tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit,

Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis & præstas nobis: Per ipsum, & cum ipso, & in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Sipiritûs Sancti, omnis honor & gloria,

Le Prêtre ayant un peu élevé le Calice avec l'Hostie, dit à haute voix :

Dans tous les siécles des siécles. ℟. Ainsi soit-il.

Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Prions.

Instruits que nous sommes par le commandement du Sauveur, & conduits par une institution toute divine, nous osons dire :

Oremus.

Præceptis salutaribus moniti, & divinâ institutione formati, audemus dicere:

Notre Pere, &c. *p. 2.*

Pater noster, &c.

Le Prêtre répond tout bas :

Ainsi soit-il.

Amen.

Délivrez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux passés, présens & à venir; & par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, Mere de Dieu, & de vos bienheureux Apôtres, Pierre, Paul

Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus & futuris; & intercedente beatâ & gloriosâ semper Virgine Dei genitrice Ma... cum beatis Apo-

lis tuis Petro & Pau- atque Andreâ, & nibus Sanctis, da pitius pacem in die- nostris; ut ope mi- cordiæ tuæ adjuti, a peccato simus sem- liberi, & ab omni turbatione securi; eumdem Christum minum nostrum Je- 1 Christum Filium m, qui tecum vivit & nat in unitate Spiri- Sancti Deus,

& André, & de tous les Saints, daignez nous faire jouir de la paix pendant le cours de notre vie mortelle; afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous ne soyons jamais assujettis au péché, ni agités par aucun trouble; Nous vous en prions par le même Jesus-Christ Notre Seigneur, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du Saint-Esprit,

Per omnia sæcula sæ- orum.

Dans tous les siécles des siécles.

℟. Amen.

℟. Ainsi soit-il.

Pax Domini sit sem- vobiscum.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

. Et cum spiritu tuo.

℟. Et avec votre esprit.

mêle dans le Calice une partie de l'Hostie qu'il a rompue en trois, & dit :

Hæc commixtio & nsecratio Corporis & nguinis Domini no- Jesu Christi fiat ac- ientibus nobis in vi- n æternam.

Que ce mélange & cette consécration du Corps & du Sang de Notre Seigneur Jesus-Christ que nous allons recevoir, nous procure la vie éternelle.

. Amen.

℟. Ainsi soit-il.

Agnus Dei, qui tol- peccata mundi, mi- ere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tol- peccata mundi, mi- ere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tol- peccata mundi, do- nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Aux Messes des Défunts, au lieu de dire :

Miserere nobis, &

Ayez pitié de nous, &

Donnez-nous la paix. dona nobis pacem.

On dit :

Donnez-leur le repos, ℣ Donnez-leur le repos éternel. Dona eis requiem, ℣ Dona eis requiem sempiternam.

Il dit tout bas les trois Oraisons suivantes, dont la premiere s'obmet aux Messes des Morts.

Seigneur J. C. qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; n'ayez pas d'égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise ; & donnez-lui, s'il vous plaît, la paix & l'union dont vous voulez qu'elle jouisse, vous qui étant Dieu, vivez & regnez dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis, ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ, eamque secundum voluntatem tuam pacificare & coadunare digneris, qui vivis & regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

O Seigneur Jesus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Pere & la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde ; délivrez-moi par votre saint & sacré Corps & Sang, qui sont ici présens, de tous mes péchés, & de tous les autres maux : faites, s'il vous plaît, que je m'attache inviolablement, & pour toujours à votre loi, & ne permettez pas que je me sépare jamais de vous ; qui étant Dieu, vivez & regnez avec le même Dieu le Pere & le Saint-Esprit, dans tous les siécles des siécles.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti ; libera me per hoc sacrosanctum Corpus & Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, & universis malis, & fac me tuis semper inhærere mandatis, & à te nunquam separari permittas ; qui cum eodem Deo Patre, & Spiritu Sancto vivis & regnas, Deus, in sæcula sæculorum.

℟. Ainsi soit-il. ℟. Amen.

O Seigneur Jesus-Christ, que la participation de vo- Perceptio Corporis tui, Domine Jesu

ſte, quod ego in-us ſumere præſu-non mihi prove-in judicium & con-nationem; ſed pro pietate proſit mihi utamentum mentis orporis, & ad me-m percipiendam; vivis & regnas cum Patre in unitate itûs Sancti Deus, omnia ſæcula ſæcu-um.

tre Corps, lequel je me propoſe de recevoir, bien que j'en ſois indigne, ne tourne point à mon jugement & à ma condamnation; mais qu'elle ſerve par votre bonté à la défenſe de mon corps & de mon ame, & qu'elle ſoit le reméde à tous mes maux. Accordez-moi cette grace, Seigneur, qui étant Dieu, vivez & regnez avec Dieu votre Pere, en l'unité du Saint-Eſprit, dans tous les ſiécles des ſiécles.

℟. Amen. ℟. Ainſi ſoit-il.

ès avoir adoré la ſainte Hoſtie, il la prend entre ſes mains, en diſant :

Panem cœleſtem ac-iam, & nomen Do-ni invocabo.

Je prendrai le pain céleſte, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

is en frappant ſa poitrine, il dit par trois fois d'une voix un peu élevée :

Domine, non ſum gnus ut intres ſub te-um meum : ſed tan-m dic verbo, & ſa-abitur anima mea.

Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez chez moi : mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guerie.

Il fait le ſigne de la Croix avec l'Hoſtie, diſant :

Corpus Domini noſtri ſu Chriſti cuſtodiat nimam meam in vitam ternam. ℟. Amen.

Que le Corps de N. S. J. C. garde mon ame pour la vie éternelle. ℟. Ainſi ſoit-il.

Ayant reçu le Corps de Notre Seigneur, il prend le Calice, en diſant :

Quid retribuam Do-nino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem ſalutaris ac-ipiam & nomen Do-nini invocabo. Lau-dans invocabo Domi-num, & ab inimicis

Que rendrai-je au Seigneur pour toutes les graces qu'il m'a faites? Je prendrai le Calice du Salut, & j'invoquerai le nom du Seigneur, en chantant ſes louanges, & je ſerai déli-

vré de mes en emis.	me s salvus ero.

Il fait le signe de la Croix avec le Calice, disant :

Que le Sang de N. S. J. C. garde mon ame pour la vie éternelle.	Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam.
℟. Ainsi soit-il.	℟. Amen.

Après avoir reçu le Sang de Notre Seigneur, il prend le vin dans le Calice pour la premiere ablution & dit :

Faites, Seigneur, que nous conservions dans un cœur pur le Sacrement que nous avons pris par la bouche, & que le don qui nous est fait dans le tems, nous soit un reméde pour l'éternité.	Quod ore sumpsimus, Domine, purâ mente capiamus; & de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Prenant du vin & de l'eau dans le Calice pour la seconde ablution, il dit :

Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, & que votre Sang que j'ai bu, s'attache à mes entrailles; & faites par votre sainte grace, qu'aucune tache du péché ne demeure en moi, qui ai été rassasié de vos purs & saints Sacremens; accordez-moi cette grace, Seigneur, qui vivez & regnez dans tous les siécles des siécles. ℟. Ainsi soit-il.	Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, & Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis; & præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura & sancta refecerunt Sacramenta: qui vivis & regnas in sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Puis il dit l'Antienne qu'on appelle Communion, après laquelle s'étant tourné vers le Peuple, il dit :

Le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobiscum.
℟. Et avec votre esprit.	℟. Et cum spiritu tuo.

Il dit l'Oraison appellée Post-Communion, & s'étant tourné vers le Peuple, il dit une seconde fois :

Le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobiscum.
℟. Et avec votre esprit.	℟. Et cum spiritu tuo.
Vous pouvez vous retirer, la Messe est dite.	Ite, Missa est.
℟. Rendons graces à Dieu.	℟. Deo gratias.

Messes où le Gloria in excelsis *n'a point été chanté, le Prêtre étant tourné vers l'Autel, dit :*

…edicamus Domino.

Beni[ss]ons le Seigneur.

Aux Messes des Morts il dit.

…quiescant in pace.

Que les ames de Fidéles qui sont morts, reposent en paix.

Amen.

Ainsi soit-il.

…être incliné au milieu de l'Autel, dit cette priere :

…aceat tibi … sancta …itas, obsequium …tutis meæ ; & …a ut sacrificium, … oculi tuæ maje… indignus obtuli, …sit acceptabile, mi… & omnibus, pro …s illud obtuli, sit, …seran[t]e, propitia… ; Per Christum …inum nostrum.

Recevez favorablement ; ô Trinité sainte, l'hommage de ma servitude : & ayez pour agréable le sacrifice que j'ai offert à votre divine majesté, tout indigne que j'en fusse ; faites par votre bonté qu'il m'obtienne miséricorde, & à tous ceux pour qui je l'ai offert ; Par Jesus-Christ Notre Seigneur.

Amen.

℟. Ainsi soit-il.

…ayant baisé l'Autel, il se tourne vers le Peuple à qui il donne sa bénédiction.

…nedicat vos omni…s Deus. Pater, & …s, & Spiritus San… ℟. Amen.

Que Dieu tout-puissant ; le Pere, le Fils & le Saint-Esprit vous bénisse.

℟. Ainsi soit-il.

Elle ne se donne point aux Messes des Morts.

…te le Prêtre lit l'Evangile de S. Jean, ou quelque autre selon qu'il est marqué.

…minus vobiscum.

Le Seigneur soit avec vous.

…t cum spiritu tuo.

℟. Et avec votre Esprit.

…tium sancti Evan… …ecundùm Joannẽ.

Le commencement du S. Evangile selon S. Jean.

… Gloria tibi, Dñe.

℟. Gloire à vous, Seigneur.

… principio erat …erbum, & Ver… erat apud Deum, …eus erat Verbum. … erat in principio … Deum. Omnia …p[s]um facta sunt : …e ipso factum est

Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; & rien de ce qui a été fait, n'a été

fait sans lui. Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiere des hommes, & la lumiere luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumiere; afin que tous crussent par lui. Il n'étoit pas la lumiere, mais il étoit venu pour rendre témoignage à celui qui étoit la lumiere. Celui-là étoit la vraie lumiere qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, & les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à tous ceux qui l'ont reçu, & qui ont cru en son nom, & qui ne sont pas nés du sang ni des desirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. ET LE VERBE A E'TE' FAIT CHAIR, & il a habité parmi nous, & nous avons vu sa gloire, qui a été une gloire comme la devoit avoir le Fils unique du Pere, étant plein de grace & de vérité.

℟. Rendons graces à Dieu.

nihil quod factum est. In ipso vita erat, & vita erat lux hominum; & lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus eum non cognovit. In propria venit, & sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, & habitavit in nobis, & vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenum gratiæ & veritatis. ℟. Deo gratias.

EXERCICES



EPITRES ET EVANGILES

E TOUTE L'ANNE'E, AVEC de courtes Réflexions & Pratiques.

EPITRE DU I. DIMANCHE de l'Avent. *Rom.* 13. ℣. 11-*fin*.

MES Freres, nous sçavons que le tems presse, & que l'heure est déja venuë de nous réveiller de notre assoupissement; puisque nous sommes plus proche de notre salut, que lorsque nous avons reçû la Foi. La nuit est déja fort avancée, & le jour va paroître. Quittons donc les œuvres de ténébres, & revêtons-nous des armes de lumiere. Marchons avec bienséance, & avec honnête-

té, comme on marche durant le jour. Ne vous laiſſez point aller aux débauches, ni aux ivrogneries; aux impudicités, ni aux diſſolutions : aux querelles, ni aux jalouſies : mais revêtez-vous de Notre-Seigneur J. C.

Réflexions.

L'Egliſe ne ſépare point dans ce ſaint tems les deux avénemens de J. C. Pour nous engager à profiter du premier; elle veut que nous penſions au ſecond.

La vigilance Chrétienne eſt le grand moyen de tirer tous les avantages, que le Fils de Dieu nous préſente dans ſon avénement de grace; & de prévenir tout ce que nous avons à craindre de ſon avénement de juſtice, lorſqu'il viendra nous juger.

Pratiques. 1. Renoncer à tous les péchés, qui ſont appellés avec raiſon, des œuvres de ténébres.

2. Pratiquer toutes ſortes de bonnes œuvres, appellées des œuvres de lumiere.

3. Se revêtir de J. C. c'eſt-à-dire, repreſenter J. C. en ſoi-même, en vivant comme il a vêcu. Ce ſont les moyens particuliers, que l'Apôtre S. Paul nous propoſe dans cette Epître ; & l'Egliſe ne nous la fait lire que pour nous engager à les embraſſer ; afin que marchant avec bienſéance & avec honnêteté pendant la nuit de cette vie, nous obtenions le bonheur d'arriver au jour de la bienheureuſe éternité.

EVANGILE. *S. Luc.* 21. ℣. 25-37

EN ce tems-là, Jesus dit, il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune & dans les étoiles; & sur la terre, les peuples seront dans la consternation, par le trouble que causera le bruit de la mer & des flots. Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'Univers; car les vertus celestes seront ébranlées. Alors ls verront venir le Fils de l'homme sur une nuée avec une grande puissance & une grande majesté. Or quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête, & regardez en haut, parce que votre délivrance approche. Il leur fit ensuite une comparaison. Voyez, dit-il, le figuier & les autres arbres; orsqu'ils commencent à pousser, vous connoissez que l'Eté est proche, de même lorsque vous verrez arriver ces choses, sçachez ue le Royaume de Dieu est proche. Je vous is en vérité que cette génération ne passera oint, que tout cela n'arrive. Le ciel & la erre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Prenez-donc garde à vous, de eur que vos cœurs ne s'appesantissent par excès des viandes & du vin, par les soins de ette vie; & que ce jour-là ne vienne tout-coup vous surprendre, car il enveloppera omme un filet tous ceux qui habitent sur ute la terre. Veillez donc, & priez en tout ms, afin que vous soyez trouvés dignes éviter tous ces maux qui doivent arriver,

& de comparoître avec confiance devant le Fils de l'homme.

RE'FLEXIONS.

LE second avénement de J. C. dans sa gloire, avec tous ses signes & ses préparatifs, n'est pas ce qui est le plus à craindre. Le Jugement particulier qu'il fera de chacun de nous au moment de notre mort, dont le Jugement général ne sera que la confirmation, est ce qui doit le plus nous effrayer. J. C. nous apprend dans cet Evangile qu'il surprendra les hommes, lorsqu'ils y penseront le moins : Qu'ils seront examinés avec toute l'exactitude que nous pouvons concevoir dans un Juge infiniment sage & éclairé : jugés dans toute la rigueur de son infinie justice, & condamnés, s'ils sont coupables, sans miséricorde, sans retour, sans aucune espérance, à des supplices, que sa toute puissance rendra incompréhensibles & éternels ; & que le même Jugement si terrible pour les méchans, sera la consolation & la joye des bons & des justes, dont la redemption sera alors consommée.

PRATIQUE. La sainteté de la vie; la pénitence; le détachement des choses de la terre; la patience dans les maux ; le mépris des biens de ce monde, l'affranchissement des soins & des inquiétudes; une vigilance & une priere continuelle, sont les vrais moyens d'adoucir la rigueur de ce jugement, & de nous rendre le souverain Juge favorable.

Collecte.

FAites paroître, s'il vous plaît, Seigneur, votre puissance, & venez ; afin que nous méritions d'être délivrés par votre souveraine protection, de tous les périls où nos péchés nous engagent, & d'être sauvés par vous, qui êtes notre libérateur ; & qui étant Dieu, vivez & regnez avec Dieu le Pere en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il,

EPITRE DU MERCREDI DE LA I. Sem. de l'Av. 2. *S. Pierre.* 3. ℣. 3-16.

MEs Freres, sçachez avant toutes choses que dans les derniers tems il viendra des séducteurs pleins d'artifice, qui suivront leurs propres passions, & qui diront : qu'est devenue la promesse de son avenement? Car depuis que nos peres sont mort, toutes choses sont comme elles étoient au commencement du monde. Mais ils ne sçavent point, parce qu'ils veulent l'ignorer, qu'au commencement le Ciel a été créé par la parole de Dieu, aussi-bien que la terre, qui a paru hors de l'eau, & qui subsiste au milieu de l'eau & que ce fut par ces choses que le monde alors périt, étant abimé dans les eaux. Or les cieux & la terre que nous voyons maintenant, sont conservés par la même parole, étant réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement & de la ruine des impies. Mais il y a une chose que vous ne devez pas ignorer, mes biens-aimés, c'est qu'aux yeux du Sei-

gneur un jour eſt comme mille ans, & mille ans comme un jour. Ainſi le Seigneur n'a point retardé l'accompliſſement de ſa promeſſe, comme quelques-uns ſe l'imaginent, mais c'eſt qu'il vous attend avec patience, ne voulant pas qu'aucun périſſe, mais que tous ayent recours à la pénitence. Au reſte le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; & alors les cieux paſſeront avec le bruit d'une effroyable tempête; les élemens embraſés ſe diſſoudront, & la terre avec les ouvrages qui y ſont, ſera conſumée par le feu. Puis donc que toutes ces choſes doivent être détruites, quels devez-vous être, & quelle doit être la ſainteté de votre vie & la piété de vos actions; attendant & deſirant avec empreſſement que le jour du Seigneur vienne; ce jour où l'ardeur du feu diſſoudra les cieux, & fera fondre tous les élémens ! Car nous attendons ſelon ſa promeſſe, de nouveaux cieux & une nouvelle terre, dans leſquels la juſtice habitera. C'eſt pourquoi, mes bien-aimés, dans l'attente de ces choſes, faites en ſorte que le Seigneur vous trouve purs, irrépréhenſibles, & dans la paix, & croyez que la longue patience de notre Seigneur eſt pour votre bien. C'eſt auſſi ce que Paul notre très-cher Frere vous a écrit, ſelon la ſageſſe qui lui a été donnée.

RE'FLEXIONS.

LEs faux raiſonnemens des impies contre la Religion, ne viennent que de leurs paſſions qui les aveuglent. Dieu differe long-

tems son jugement ; il ne se fera donc point, ou nous avons au moins lieu d'en douter, Quel pitoyable raisonnement ! En voici de plus justes & de plus sensés : les délais de Dieu ne nous paroissent longs, que parce que nous les mesurons avec la courte durée de notre vie : aux yeux de Dieu, à qui tout est présent, & devant qui mille ans sont comme le jour d'hier qui est passé, ces délais sont comme rien : Celui qui a une éternité à punir le pécheur, peut bien différer cette punition pendant quelque tems : cette punition pour être différée, n'en est donc pas moins certaine : D'ailleurs, le Seigneur a de bonnes raisons, pour différer ; sa longue patience est un effet de son infinie miséricorde ; & une douce invitation à la pénitence, qu'il fait au pécheur, afin qu'il soit converti, & qu'il vive. Un monde qui doit périr, n'a rien qui doive nous attacher : la promesse qui nous est faite de nouveaux cieux, & d'une terre nouvelle doit nous faire souhaiter & attendre cet heureux changement, avec une sainte impatience.

PRATIQUE. Pour mériter d'être reçus dans ce séjour de repos, de félicité & de gloire, il faut passer le peu de tems que nous avons à être sur la terre, dans une justice stable, dans une sainteté ferme, dans une piété constante, dans une patience à l'épreuve, dans un travail continuel, & dans des mœurs irréprochables. C'est ainsi que le

Prince des Apôtres S. Pierre nous apprend à raiſonner dans cette Epître.

EVANGILE. *S. Luc.* 17. ℣. 20-28.

EN ce tems là, les Phariſiens demanderent à J. C. quand viendroit le Royaume de Dieu. Et il leur répondit : le Royaume de Dieu ne viendra pas avec un éclat qui le faſſe remarquer; & on ne dira point : il eſt ici, ou il eſt là : car dès-à-préſent le Royaume de Dieu eſt au milieu de vous. Après cela il dit à ſes Diſciples : le tems viendra que vous déſirerez de voir un des jours du Fils de l'homme : & vous ne le verrez pas. Et les uns vous diront : il eſt ici ; les autres : il eſt là : n'y allez point & ne les ſuivez point. Car comme l'éclair qui part d'un côté du ciel, répand ſa clarté juſqu'à l'autre ; ainſi paroîtra le Fils de l'homme en ſon jour. Mais il faut auparavant qu'il ſouffre beaucoup, & qu'il ſoit rejetté par cette Nation Ce qui arriva au tems de Noé, arrivera pareillement au tems du Fils de l'homme. On mangeoit, & ou buvoit; les hommes épouſoient des femmes, & les femmes des maris, juſqu'au jour que Noé entra dans l'Arche: alors le déluge vint, qui les fit tous périr.

RE'FLEXIONS.

IL ne faut pas chercher bien loin le Royaume de Dieu ; il eſt au-dedans de nous, ſi nous avons le bonheur de poſſéder J. C. & d'être animés de ſon Eſprit ſaint. Rentrons en nous-mêmes, & nous y trouverons Dieu, & par conſéquent notre vrai bonheur ; ce bonheur n'eſt pas toujours accompagné de con-

olations ſenſibles; J. C. en prive ſouvent ſes
plus fidéles ſerviteurs ; le tems du repos &
de la gloire doit être précédé dans le Diſci-
ple comme dans le divin Maître, d'un tems
de peines, de ſouffrances, & d'humiliations;
& ce tems eſt celui de toute la vie. Il y a
dans cette vie deux écueils également dange-
reux à éviter ; la ſeduction des faux Prophé-
tes, contre leſquels nous devons être ſans
ceſſe en garde, pour ne pas ſuivre leur mau-
vaiſe doctrine; & le mauvais exemple de ceux
qui quoique menacés d'un jugement qui doit
les ſurprendre, ne laiſſent pas, comme il ar-
riva du tems de Noé, de vivre dans les dé-
lices, ou dans les embarras du ſiécle.

Pratiques. 1. Il faut pour nous garantir
de ces dangers, beaucoup de foi, de pruden-
ce, & d'attention; il faut nous occuper ſans
ceſſe de la grande affaire de notre ſalut.

2. Pour perſévérer dans ces diſpoſitions,
il faut être bien pénétrés de la crainte ſalutai-
re des jugemens de Dieu. Tels ſont les fruits
que nous devons tirer de la méditation de cet
Evangile : ce ſont les graces que nous vous
demandons, ô mon Dieu.

*La Collecte, comme au Dimanche précédent ;
ce qui s'obſerve tous les jours dans le Propre
du Temps, ſi on ne le marque autrement.*

EPITRE DU VENDREDI DE LA
I. Sem. de l'Av. *S. Jacques.* 5. ℣. 7-11.

Mais vous, mes Freres perſévérez dans
la patience juſqu'à l'avénement du Sei-

gneur. Vous voyez que le laboureur, dans l'espérance de recueillir le précieux fruit de la terre, attend patiemment que Dieu envoye les pluies de la premiere & de l'arriere saison. Soyez donc aussi patiens vous-même, & affermissez vos cœurs; car l'avénement du Seigneur est proche. N'ayez point, mes Freres, d'aigreur les uns contre les autres, afin que vous ne soyez point condamnés. Voilà le Juge qui est à la porte. Prenez, mes Freres, pour exemple de patience dans les mauvais succès & dans les afflictions, les Prophétes qui ont parlé au nom du Seigneur.

RE'FLEXIONS.

UNe des vertus les plus essentielles au Chrétien, est la patience, dans l'espérance de la récompense qui lui est promise. Qu'il nous seroit honteux d'avoir moins de patience dans l'attente des biens éternels, que le laboureur n'en a dans l'attente des biens temporels de la terre ! Quelque longs que nous paroissent les délais du Seigneur, ils sont toujours bien courts, puisqu'ils ne peuvent être plus longs que notre vie, dont la mort terminera certainement bien-tôt le cours. Tous les Saints de tous les tems nous ont donné l'exemple de cette patience ; tous ont été éprouvés ; tous ont soutenu ces épreuves avec courage, avec force ; qui peut nous empêcher de suivre leur exemple ?

PRATIQUES. 1. Le fruit le plus ordinaire de la patience est la douceur, & la charité envers le prochain.

2. Pour nous exciter à la pratique de ces aimables vertus, souvenons nous que le Seigneur en usera avec nous dans son jugement comme nous en aurons usé avec nos freres. C'est le précis des instructions que l'Apôtre S. Jacques nous donne dans cette Epître.

EVANGILE *S. Luc.* 17. ℣. 28-*fin.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : De même qu'il arriva encore au tems de Lot, on mangeoit & on buvoit ; on achetoit & on vendoit ; on plantoit & on bâtissoit. Mais le jour que Lot sortit de Sodome, il tomba du Ciel une pluie de feu & de souffre, qui les fit tous périr. Il en sera de même au jour que le Fils de l'homme paroîtra. En ce tems-là, que celui qui sera sur le toit, & qui aura ses meubles dans sa maison, ne descende par pour les prendre ; & que celui qui sera dans les champs, ne revienne point non plus sur ses pas. Souvenez-vous de la femme de Lot. Quiconque cherchera à conserver sa vie, la perdra ; & quiconque l'aura perdue, la conservera. Je vous déclare qu'en cette nuit-là, de deux hommes qui seront dans le même lit, l'un sera pris, & l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise & l'autre laissée ; de deux hommes qui seront dans un champ l'un sera pris, & l'autre laissé. Ils lui dirent : où sera-ce, Seigneur ? Il leur répondit : en quelque lieu que soit le corps, les Aigles s'y assembleront.

REFLEXIONS.

JEsus-Christ qui nous parle dans les Evangiles que l'Eglise nous fait lire en ces saints jours, semble avoir réduit toutes ses leçons au soin que nous devons avoir de veiller, pour n'être pas surpris; & au détachement dans lequel nous devons viure, de toutes les choses de ce bas monde. Il ne suffit pas pour éviter sa perte, de quitter tout, comme fit d'abord la femme de Lot, il faut ne pas regarder derriere soi, mais toujours marcher, & ne tendre qu'à la sainte montagne, où il faut arriver pour être en sûreté. La sainteté n'est attachée ni au lieu, ni à l'état; mais uniquement à la maniere dont on vit dans l'état & dans le lieu où l'on est appellé. Chaque état a ses élus & ses réprouvés.

PRATIQUE. Quiconque veut être sauvé, doit faire ses efforts avec le secours de la grace, pour être du nombre de ces Aigles spirituelles qui s'élevent vers le Ciel pour y chercher J. C. qui font leurs délices de sa lumiere & de sa vérité & qui en font leur nourriture pendant le tems, pour être pleinement rassasiées dans l'éternité.

EPITRE DU II DIMANCHE DE l'Avent. *S. Paul aux Rom.* 15. ℣. 4 14.

MEs Freres, tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction; afin que nous concevions une *ferme* espérance, par la patience & par la consolation que les Ecritures nous donnent. Que le Dieu de patience &

consolation vous fasse la grace d'être tou-
urs unis de sentimens & d'affection les uns
ec les autres, selon *l'esprit de* J. C. afin
e d'un même cœur,& d'une même bouche,
us glorifiez Dieu, le Pere de notre Sei-
eur J. C. C'est pourquoi traitez vous les
s les autres avec charité,comme J. C. vous
raités pour la gloire de Dieu. Car je vous
clare que J. C. a été le ministre de l'Evan-
le à l'égard du peuple circoncis,pour véri-
r la parole de Dieu,pour accomplir les pro-
esses faites à nos Peres; & que les Gentils
ivent glorifier Dieu de la miséricorde qu'il
ur a faite, selon qu'il est écrit : c'est pour
tte raison, Seigneur, que je publierai vos
uanges parmi les Nations,& que je chante-
i des Cantiques à la gloire de votre nom. Il
t encore écrit: Nations,réjouissez-vous avec
n peuple: Et ailleurs: Nations, louez toutes
Seigneur; peuples, glorifiez-le tous. Isaie
t aussi: De la tige de Jessé s'élevera celui qui
oit commander aux Nations;& les Nations
pereront en lui. Que le Dieu d'espérance
ous comble de paix & de joie dans votre foi,
in que votre espérance croisse toujours de
us en plus par la vertu du Saint-Esprit.

RE'FLEXIONS.

A patience, la consolation, l'espérance,
la force & le courage sont les fruits de la
cture de la parole de Dieu. L'Ecriture en-
ere,& dans toutes ses parties,est destinée ou
l'instruction de notre foi, ou à l'affermisse-

ment de notre eſpérance, ou à l'accroiſſement de notre charité. L'effet de la charité, eſt de nous unir tous de cœur & de ſentimens. Sans cette union, nous ne pouvons honorer & glorifier Dieu: ſa grace en eſt le principe: l'union de J. C. avec l'homme en eſt le modéle: on l'obtient par la priere; & Dieu eſt toujours diſpoſé à l'accorder à ceux qui la demandent par ſon Fils, qui ne s'eſt incarné que pour nous la mériter.

PRATIQUES. 1. Enchaînement admirable des vertus & des dons! la foi eſt le principe de l'eſpérance; l'eſpérance produit la paix & la joye, qui ſont des fruits du Saint-Eſprit inſéparables de la charité.

2. Que de leçons renfermées dans ce texte! Prions le Seigneur qu'il les faſſe entendre à notre cœur, & nous accorde la grace de les mettre en pratique.

EVANGILE. *S. Matth.* 11. ℣. 2-11.

EN ce tems-là, Jean ayant oui parler dans la priſon des œuures de J. C. envoya deux de ſes Diſciples, pour lui dire: Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jeſus leur répondit: Allez: rapportez à Jean ce que vous avez oui, & ce que vous avez vû. Les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lépreux ſont guéris, les ſourds entendent, les morts reſſuſcitent, l'Evangile eſt annoncé aux pauvres & heureux eſt celui qui ne ſe ſcandaliſera point à mon ſujet. Commme ils s'en retournoient

Jesus se mit à parler de Jean, & dit au peuple : Qu'êtes-vous allé voir dans le désert ? un roseau agité du vent? Mais encore qu'êtes-vous allé voir ? un homme vêtu mollement? Vous sçavez que c'est dans les maisons des Rois que demeurent ceux qui sont vêtus mollement. Qu'êtes-vous donc allé voir? un Prophête, Oui, je vous le dis, & plus qu'un Prophête. Car c'est de lui qu'il est écrit. Voilà que j'envoye devant vous mon Ange qui vous préparera le chemin.

RÉFLEXIONS.

JEan dans sa prison ne se croit pas dispensé de s'appliquer à connoître & à faire connoître J. C. à ceux qui l'ont choisi pour leur Maître. Il n'est donc point d'état où l'on puisse légitimement se dispenser de cette étude, & de cette application. J. C. interrogé s'il est le Messie, ne répond que par ses œuvres. Il fait en présence des deux Disciples de Jean ce que les Prophêtes ont prédit du Messie, du Christ de Dieu ; il accomplit les Prophéties, & leur laisse à juger s'il est véritablement celui qui doit venir, ou s'ils doivent en attendre un autre. Vous me voyez faire des miracles, qu'un autre que le Messie ne peut opérer : Je le suis donc ; la preuve est incontestable.

PRATIQUE. 1. Fidéles, c'est uniquement par nos œuvres, que nous pouvons prouver que nous sommes Chrétiens : toute autre preuve est équivoque. Simeon inspiré d'en haut avoit dit que Jesus seroit mis comme un signe,

pour la perte,& pour le salut de plusieurs: Jesus nous le répete aujourd'hui,en nous faisant entendre qu'il doit être un sujst de chûte & de scandale pour plusieurs. Heureux ceux que la grace préserve de cet étrange malheur! Heureux ceux pour qui J. C. sa doctrine, sa vérité, sa grace ses mystéres, sa morale, sa religion, ses maximes, ses actions, & ses souffrances ne sont point un sujet de scandale!

2. Une fermeté inébranlable dans le bien, une vie austére & pénitente, un zéle infatigable pour la gloire de J. C. dont il étoit le Prophéte par excellence & le Précurseur; c'est à ces trois caractéres que la vérité incarnée borne l'éloge qu'elle fait de Jean. Reconnoissons-nous en nos personnes quelques uns de ces traits?

Collecte SEigneur, excitez-nos cœurs & les préparez à recevoir votre Fils unique, afin qu'étant purifiés par la grace de son avénement, nous puissions vous rendre un culte digne de votre divine Majesté. Nous vous en prions par le même J. C. N. S. qui étant Dieu, vit & regne, &c.

LEÇON * DU MERCREDI DE LA II. Sem. de l'Avent. *Genes.* 22 ℣. 15-19.

EN ces jours-là, l'Ange du Seigneur appella Abraham du Ciel pour la seconde

* Nous appellons ainsi avec l'Eglise tous les textes de l'Ecriture qu'elle nous fait lire à la Messe, lorsqu'ils ne sont pas tirés des Epîtres de Saint Paul & des autres Apôtres.

ois,& lui dit : Je jure par moi-même dit le Seigneur, que puisque vous avez fait cette action,& que pour m'obéir, vous n'avez point épargné votre fils unique, je vous bénirai & je multiplierai votre race, comme les étoiles du Ciel, & comme le sable qui est sur le bord de la mer. Votre postérité possédera les Villes de ses ennemis, & toutes les Nations seront bénies par celui qui sortira de vous, parce que vous avez obéi à ma voix.

RE'FLEXIONS.

ABraham en obéissant à Dieu, & se mettant en devoir d'immoler son fils unique Isaac, fait voir au monde la figure la plus ressemblante du sacrifice auguste de J. C. immolé par son pere : il donne en même tems aux hommes l'exemple de la plus parfaite obéissance à toutes les volontés de Dieu, telles qu'elle puissent être. Cette obéissance est un des plus indispensables dévoirs de ceux qui sont devenus les enfans de ce Patriarche selon l'esprit: Dieu exige quelquefois des choses qui paroissent bien difficiles : Mais peut-on rien refuser à celui, dont les promesses sont si certaines, & les récompenses si magnifiques?

PRATIQUE. Abraham sacrifia ce qu'il avoit le plus cher à l'espérance de devenir le Pere du Messie selon la chair: Que ne devons-nous pas sacrifier à l'honneur qui nous est promis, d'être les enfans & héritiers de Dieu, freres & cohéritiers de J. C. les enfans du Royau-

me de Dieu dans le Ciel comme sur la terre

EVANGILE. *S. Jean.* 1. ℣. 15-19.

EN ce tems-là, Jean rendit témoignage de Jesus, &dit à haute voix: voilà celui dont je vous disois: Celui qui doit venir après moi, est au-dessus de moi, parce qu'il étoit avant moi. Nous avons tout reçu de sa plénitude, & grace pour grace. Car la Loi à été donnée par Moyse: mais la grace & la vérité est venue par J. C. Personne n'a jamais vû Dieu: c'est le Fils unique qui est dans le sein du Pere, pui l'a fait connoître.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ comme Dieu, étoit avant Saint Jean; comme homme, il avoit été formé après lui. Les deux natures en J. C. ne font qu'une seule & même personne, un J. C. un homme Dieu; c'est le mystére de l'incarnation, qui fait un article fondamental de notre foi. Le Dieu fait homme, plein de grace & de vérité, est le principe & la source de toutes les graces qui sont données aux hommes; il en a toute la plénitude, & nous n'en avons qu'un petit écoulement, & une certaine mesure. Au lieu de la foible grace donnée à Adam par le Créateur, nous recevons du Sauveur une grace forte & puissante; à une loi de crainte & de servitude succede une loi de grace, d'amour & de liberté: les ombres & les figures ont fait place

à la vérité & à la réalité. Moyſe a donné aux hommes une loi qui leur montroit leurs devoirs, ſans les leur faire accomplir. J. C. leur donne un eſprit de grace qui leur fait aimer & accomplir la Loi. Enfin la grace de la foi qui nous fait Chrétiens, ſera ſuivie & récompenſée dans le Ciel de la grace, de la lumiere de gloire, qui nous fera voir clairement celui que perſonne n'a vû dans cette vie.

PRATIQUES. 1 Remercier tous les jours le Seigneur de nous avoir fait naître dans un tems ſi favorable pour le ſalut, ménager avec soin tous les momens d'un tems ſi précieux. 2. Tâcher d'obtenir par une fidelité inviolable à la grace du Chriſtianiſme, le bonheur promis aux fideles Chrétiens. Ce ſont les fruits que l'Egliſe notre mere attend de la lecture cet Evangile.

LEÇON DU VENDREDI DE LA II. Sem. de l'Avent. *Geneſ.* 49. ℣. 8-13.

EN ces jours-là, Jacob dit à Juda : Vos freres vous loueront, votre main mettra sous le joug vos ennemis; les enfans de votre pere vous adoreront. Juda eſt un jeune lion. Vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proye. En vous repoſant, vous vous êtes couché comme un lion & une lione : Qui oſera le réveiller? Le ſceptre ne ſera point ôté de Juda, ni le Prince de ſa poſtérité, juſqu'à ce que celui qui doit être renvoyé ſoit venu; & c'eſt lui qui ſera l'attente des Nations. Il liera

à la vigne son ânon ; il liera, mon fils, à la vigne son ânesse. Il lavera sa robe dans le vin, & son manteau dans des raisins. Ses yeux sont plus beaux que le vin, & ses dents plus blanches que le lait.

RE'ELEXIONS.

VOici une des plus anciennes & des plus claires Prophéties de J. C. Jacob voulant benir ses enfans, entre dans une espece de ravissement, & rempli du Saint-Esprit, il perce dans l'avenir le plus reculé Il atribue à Juda, l'un de ses enfans, des caractéres qui ne conviennent parfaitement qu'au Messie, dont Juda est la figure. Il prédit le régne & les conquêtes de cet Oint du Seigneur ; il le représente comme un Dieu, que ses freres, selon la chair, seront obligés d'adorer ; il le voit élevé sur la croix, pour attirer tout à lui, & donner volontairement sa vie; il envisage sa mort comme un doux repos, dont il se retirera quand il lui plaira; il fixe le tems de son avénement, de maniere qu'on ne peut le méconnoître; il voit son Eglise, comme une belle vigne, à laquelle il liera par les liens sacrés de la foi, l'ânesse & l'ânon, c'est-à-dire, le Juif & le Gentil, qui ne feront plus qu'un peuple fidéle, il le représente dans sa Passion, teint de son sang, dont il lave son Eglise; il peint le chef & les membres, & leur attribue cette beauté éclatante que donne l'innocence & les bonnes œuvres.

PRATIQUE. Puisque nous voïons cette Pro-

hétie accomplie dans J. C. & dans l'Egli-
e, croyons fermement en lui, n'ayons de
onfiance qu'en lui, attachons-nous de plus
n plus au corps dont nous sommes les
embres, par les liens sacrés d'une ardente
harité.

EVANGILE. *S. Jean.* 3. ℣. 26-34.

EN ce tems-là, les Disciples de Jean vinrent le trouver, & lui dirent : Maître, ce-
i qui étoit avec vous au-delà du Jourdain,
à qui vous avez rendu témoignage, le voilà
ui baptise, & tout le monde va à lui. Jean
eur repondit : L'homme ne peut rien rece-
oir, s'il ne lui est donné du Ciel. Vous m'ê-
s vous-mêmes témoins que j'ai dit : Ce n'est
is moi qui suis le Christ, mais j'ai été envoyé
evant lui. L'époux est celui à qui est l'épou-
; mais l'ami de l'époux qui est auprès de lui,
qui l'écoute, est ravi d'entendre la voix de
époux. Je suis donc maintenant au comble
e ma joie. Il faut qu'il croisse, & moi que je
minue. Celui qui vient d'enhaut, est au-
essus de tous, celui qui vient de la terre, est
rrestre, & son langage tient de la terre. Celui
ui vient du Ciel est au-dessus de tous, & il
nd témoignage de ce qu'il a vû & de ce qu'il
entendu, mais personne ne reçoit son témoi-
nage. Celui qui a reçû son témoignage a cer-
fié que Dieu est véritable dans ses paroles.

RE'FLEXIONS.

DEtestons les mouvemens de jalousie que nous appercevons dans les disciples de

Jean quoique plus éclairés & moins corrompus que le commun des Juifs; admirons & tâchons d'imiter la sincerité & humilité du saint Précurseur. Apprenons de lui que J. C. est le véritable époux de l'Eglise, & que Jean n'est que l'ami de l'Epoux, destiné pour l'annoncer & le faire connoître; que l'un est Dieu; & que l'autre n'est qu'un homme; qu'en refusant de recevoir le témoignage de J. C. pour croire en lui, on fait paroître jusqu'où peut aller la corruption de l'homme, & qu'en l'écoutant avec docilité, & croyant en lui, ont fait connoître que Dieu est véritable en ses paroles, & fidéle dans ses promesses, puisqu'il a prédit & promis que les Nations croiront en lui.

PRATIQUE. Toutes ces réflexions sont morales, & ce sont autant de pratiques utiles, que fournit à votre piété la lecture de cet Evangile.

EPITRE DU III. DIMANCHE DE l'Avent. *S. Paul aux Philip* 4. ℣. 4-8.

MES Freres, réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur: Je le dis encore, réjouissez-vous, que votre modestie soit connue de tous les hommes; le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien; mais en toute occasion présentez à Dieu vos demandes par des prieres & des supplications accompagnées d'actions de graces. Et que la paix de Dieu, laquelle est au-dessus de nos pensées, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ.

REFLEXIONS.

UN Chrétien qui vit de la foi, & qui espere les biens avenir, est toujours dans
a joie, parce qu'il est uni à Dieu, dans lequel
trouve son trésor & sa félicité; il fait paroî-
:e au dehors une modestie qui charme &
ui édifie, parce qu'il se regarde sous les yeux
e son Dieu, pour lequel il a un respect infini,
qu'il envisage comme très-proche le mo-
ent où il lui faudra rendre un compte rigou-
ux de toute sa vie, n'attendant rien que de
ieu, il se repose sur son aimable Providen-
; il n'a aucune inquiétude; il ne songe qu'à
tenir par une priere continuelle tous les
soins de l'ame & du corps. Un état si par-
t, est accompagné de cette paix, que Dieu
il peut donner, & que le monde profane ne
nna jamais; paix intérieure, celeste, divi-
, qui est au-dessus de ce que les sens peu-
it goûter, qui fixe l'esprit & le cœur, qui
un avant goût de la paix dont jouissent les
nheureux dans le Ciel.

RATIQUE. Cette paix si aimable doit être
ique objet de nos désirs, de nos vœux,
e nos prieres.

ANGILE. *S. Jean* I. ℣. 19-29.

N ce tems-là les Juifs envoyerent de
Jerusalem vers Jean, des Prêtres & des
ites, pour lui demander: Qui êtes-vous,
voua, & ne nia point; il déclara qu'il
oit pas le Christ? Quoi donc, demande-
-ils, êtes-vous Elie! Et il dit: Je ne le

ſuis point. Eſtes-vous un Prophéte! Et il leur dit: Non. Sur cela ils lui diſent: Qui êtes-vous donc, afin que nons rendions reponſe à ceux qui nous ont envoyés; Que dites-vous de vous-même? Il leur repondit: Je ſuis la voix de celui qui crie dans le déſert. Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le Prophéte Iſaïe. Or ceux qu'on lui avoit envoyés étoient des Phariſiens; ils lui firent encore cette demande. Pourquoi donc baptiſez-vous, ſi vous n'êtes ni le Chriſt, ni Elie, ni Prophéte? Jean leur répondit: Pour moi je baptiſe dans l'eau; mais il y a au milieu de vous un homme que vous ne connoiſſez pas. C'eſt lui qui doit venir après moi, il eſt au-deſſus de moi, & je ne ſuis pas digne de dénouer la couroïe de ſes ſouliers. Ceci ſe paſſa à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptiſoit.

RE'FLEXIONS.

QUel aveuglement dans les Juifs d'attendre encore aujourd hui le Meſſie, que les plus ſçavans de leur Nation croïoient être venu dès le tems de Jean! Déplorons leur triſte état, & prions le Seigneur qu'il les éclaire & les convertiſſe. Jean ne ſe laiſſe point éblouir, ni par les dons qu'il a reçus, ni par l'eſtime qu'on fait de lui, ni par les honneurs qu'on lui rend; il n'oublie point ce qu'il eſt, il rend témoignage à la prééminence infinie de J. C. au-deſſus de lui.

PRAT. Admirons & efforçons-nous d'imi-

er de son humilité. Profitons des leçons qu'il
onne aux députés des Juifs, & qu'on ne puisse
as nous reprocher comme à eux, de ne pas
onnoître le vrai Emmanuel, le Dieu avec
ous : celui qui est parmi nous, par son im-
nensité, par son esprit, par sa grace, par sa pré-
ence réelle dans le Sacrement de nos Autels.

Col-ecte SEigneur, écoutez s'il vous plaît, favorablement nos prieres ; & en
ous visitant, éclairez par la lumiere de votre
race les ténebres de notre esprit ; vous qui
tant Dieu, vivez & regnez, &c.

EÇON DU MERCREDI DES 4 TEMS de l'Avent. *Isaie* 7. ℣. 10-16.

EN ces jours-là, le Seigneur continuant de parler à Achaz, lui dit : Demandez au
eigneur qu'il vous fasse voir un prodige, ou
u fond de la terre ou au plus haut du Ciel.
Achaz répondit : Je ne demanderai point de
rodige, je ne tenterai point le Seigneur.
t Isaïe dit : Ecoutez donc, maison de David ;
e vous suffit-il pas de lasser la patience des
ommes, sans lasser encore celle de mon dieu ;
'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-
même un prodige. Une Vierge concevra, &
lle enfantera un fils, qui sera appellé Emma-
uel. Il mangera le beure & le miel, en sorte
u'il sçache rejetter le mal, & choisir le bien.

REFLEXIONS.

LE plus grand des évenemens devoit être annoncé par un très-grand nombre de
rodiges. Le Seigneur en a déja fait plusieurs

pour prédire l'avénement de son Fils ; il en offre encore à l'impie Achaz, & il le refuse. Détestons cette impiété, & craignons de nous en rendre coupables, en refusant avec opiniâtreté, ou en n'estimant pas assez les miracles qu'il nous présente. Demander des prodiges sans raison, sans nécessité, c'est présumer, c'est tenter Dieu ; mais les refuser, lorsqu'il en ouvre la voie, & qu'il invite à les demander, c'est lasser sa patiance, l'offenser, & l'irriter ; faire mépris de ses dons & abus de ses graces ; c'est impiété. Quelle bonté en Dieu de vouloir bien donner aux hommes, malgré eux, des signes de sa miséricorde ! Une vierge qui deviendra mere, sans cesser d'être vierge, un Dieu qui se fera homme, sans cesser d'être Dieu ; un Dieu-homme habitant avec les hommes, qui sçaura dès sa plus tendre enfance discerner le bien & le mal. Tels sont les prodiges que le Seigneur promet à Achaz ; nous avons la consolation de trouver dans cette promesse une prédiction des plus claires de J. C. dont l'Eglise célébre l'avénement dans ces saints jours.

Pratiques. 1. Admirons sans cesse la bonté infinie de notre Dieu, & lui en rendons de continuelles actions de grace.

2. Réjouissons nous d'être dans le tems où les Prophéties sont parfaitement accomplies.

3. Demandons au Seigneur la grace de profiter des prodiges sans nombre que la foi nous met sous les yeux ; afin de nous attacher de

plus en plus à celui qui nous a promis d'être avec nous jusqu'à la consommation des siécles. EVANGILE. S. *Luc.* 1. ℣. 26-39.

EN ce tems-là Dieu envoya l'Ange Gabriel en une ville de Galilée, appellée Nazareth, à une vierge qui étoit mariée à un homme de la maison de David, appellé Joseph ; & cette vierge se nommoit Marie. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit: Je vous salue, ô pleine de grace le Seigneur est avec vous; vous êtes benie entre les femmes. Elle fut troublée en l'entendant parler ainsi; & elle étoit en peine de ce que vouloit dire ce salut. L'Ange lui dit : ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvez grace devant Dieu. Vous deviendrez enceinte, & vous mettrez au monde un fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS. Il sera grand & sera appellé le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son pere ; il regnera éternellement sur la maison de Jacob, & son regne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange: Comment cela se fera-t-il, car je ne connois point d'homme? l'Ange lui répondit: Le Saint-Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. C'est pour cela que le fruit saint qui naîtra de vous, sera appellé le fils de Dieu. Voilà même qu'Elisabeth votre cousine, est devenue enceinte d'un fils dans sa vieillesse, & celle qu'on appelloit stérile, est à présent dans son sixiéme mois, Car il n'y a rien d'im-

possible à Dieu. Marie dit alors : Je suis la servante du Seigneur, que votre parole s'accomplisse en moi.

RE'FLEXIONS.

QUelle ideé ne devons-nous pas avoir du mystére de l'Incarnation en lisant cet Evangile ! La loi l'a figuré, les Prophétes l'ont prédit, un Ange est envoyé pour l'annoncer. Une créature pleine de grace, & parfaitement disposée à l'honneur d'être mere de Dieu, n'a pas plûtôt donné son consentement, que le Pere envoye son Fils, que le Fils vient se faire homme, & que le S. Esprit lui forme un corps dans le sein de sa mere, par une opération toute pure, toute sainte, toute divine. Plus Marie est élevée, plus elle s'humilie; un Ange lui déclare qu'elle va concevoir un Dieu dont elle sera mere; & elle ne prend que la qualité de sa très-humble servante. Marie, sans aucun des défauts, que le Seigneur punit avec tant de séverité dans Zacharie, pere de Jean, s'informa uniquement de quelle maniere la virginité qu'elle a promise au Seigneur, pourra subsister avec sa maternité; & aussi-tôt qu'elle est éclairée sur cet article, croyant fermement qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu, elle se prépare à l'accomplissement d'un mystére qui la rend mere de Dieu, qui nous donne un Dieu pour être notre frere, notre Sauveur, notre Roi.

PRATIQUES. I. Dans ce mystére, l'amour infini de Dieu, pour les hommes ne brille pas

toins que sa puissance. Quel mo if de conance, d'amour & de reconnoissance pour ous!

2. Marie nous donne les plus rares exemles de pudeur, d'humilité, de foi & de oumission. Faites-nous, Seigneur la grace 'entrer dans tous ces sentimens, & de suire ces exemples.

Col-ecte FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la solidité de notre édemption, que nous allons célebrer, nous onne le secours dont nous avous besoin our cette vie, nous fasse obtenir de votre iberalité la récompense d'une éternité bieneureuse. Par notre Seigneur,

ECON DU VENDREDI DES 4. TEMS de l'Avent. *Isaie*, 11. ℣. 16.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu: il sortira un rejeton de la tige de Jessé, & une leur s'élevera de sa racine, & l'Esprit du Seigneur s'y reposera; l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, 'esprit de science & de piété; & il sera remli de l'esprit de la crainte du Seigneur Il ne ugea point selon que l'œil aura vû; & il ne eprendra point selon que l'oreille aura entenlu; mais il jugera les pauvres dans la justice, & il sera le vengeur équitable de ceux qui ont doux sur la terre. Il frappera la terre ar la verge de sa bouche, il tuëra l'impie ar le souffle de ses lévres. La just ce sera la

ceinture de ses reins, & la foi sera le baudrier dont il sera ceint.

RE'FLEXIONS.

L'Eglise pour nous disposer à l'auguste solemnité de la Nativité de J. C. nous fait lire & méditer les oracles des Prophétes qui annoncent le plus clairement sa venue, & qui peuvent nous donner une plus juste idée de sa personne, & de ses perfections. Telle est cette Leçon: elle nous représente J. C. comme une fleur qui fait la gloire de la tige, dont elle sort, comme l'honneur & la gloire de tous ses ancêtres. Il devoit recevoir, & il a effectivement reçu au moment de sa conception dans le sein de sa mere, toute la plénitude du Saint Esprilt.

PRATIQUE. Prions-le qu'il veuille bien en répandre quelque portion sur nous, afin que sanctifiés, animés, & conduits par cet esprit de sagesse & d'intelligence, de conseil & de force, de science, de piété, & de crainte du Seigneur nous soyons pleins de justice & d'équité, pleins de zele & de charité: toujours armés contre le vice; toujours disposés à vanger le pauvre qui est oprimé, & que l'amour de la vérité, la justice & la foi soient les seuls régles de nos sentimens, de nos dispositions, de nos paroles, de nos œuvres, & de toute notre conduite.

EVANGILE. S. *Luc.* 1. ℣. 39-48.

DAns le même tems, Marie s'étant mise en chemin, s'en alla en diligence au pays

les montagnes, à une ville de Juda ; & étant ntrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth entendit la voix le Marie qui la saluoit, son enfant tressaillit lans son sein, & Elisabeth fut remplie du S. Esprit; & élevant sa voix elle s'écria ; Vous tes benie entre les femmes, & le fruit de os entrailles est beni. Et d'où me vient ce onheur, que la mere de mon Seigneur vienne me visiter! Car je n'ai pas plûtôt entendu otre voix, quand vous m'avez saluée, que non enfant a tressailli de joye dans mon sein. Que vous êtes heureuse d'avoir cru ; parce ue les choses qui vous ont été annoncées e la part du Seigneur, seront accomplies! Marie dit alors : Mon ame glorifie le Seineur, & mon esprit est ravie de joie en Dieu mon Sauveur.

RE'FLEXIONS.

L'Humilité & la charité de Marie, lui font surmonter toutes les difficultés qui pourroient l'empêcher de visiter sa cousine Elisabeth. J. C. qui est dans son sein lui inspire s saintes dispositions, & il marque lui-même l'empressement qu'il a de commencer euvre de notre redemption, en sanctifiant n Précurseur. C'est Marie qui parle; mais est J. C. qui sanctifie le fils d'Elisabeth. La ême chose arrive dans le Christianisme, est l Eglise qui parle & agit dans les Saemens ; mais c'est J. C. qui est dans l'Eise, qui produit la grace & la sainteté.

PRATIQUES. 1. Que les conversations sont édifiantes, & que l'on parle dignement des mystéres, lorsque comme Marie & sa parente, on est animé du S. Esprit, & plein de Dieu.

2. Quelle vertu que la foi à laquelle Dieu accorde ses dons & ses graces!

Marie pleine de reconnoissance, ne retient pour elle aucune des louanges qu'on lui donne; elle les rapporte toutes à Dieu, de qui viennent tous les biens; elle ne se glorifie que dans le Seigneur, & l'unique sujet de sa joie est d'avoir reçu pour elle & pour nous un Sauveur. Quel modele! Tâchons de la copier.

Collecte. SEigneur, faites s'il vous plaît, paroître votre puissance, & venez afin que ceux qui mettent toute leur confiance en votre misericorde, soient bien-tôt délivrez de toutes sortes d'adversités; vous qui vivez, &c.

EPITRE DU SAMEDI DES 4. TEMS.

S. Paul. 2. aux Thess. 2. ℣. 1-9.

NOus vous conjurons, mes freres, par l'avénement de notre Seigneur J. C. & par notre réunion avec lui, de n'abandonner pas légerement vos premiers sentimens, & de ne pas vous allarmer sur des prétendues révélations, ou sur quelques lettres qu'on supposeroit venir de nous, comme si le jour du Seigneur étoit tout prêt d'arriver. Ne vous laissez séduire en aucune maniere par qui que ce soit. Car [ce jour ne viendra point] qu'au-

ıravant l'apoſtaſie ne ſoit arrivée, & qu'on
'ait vû paroître l'homme de péché, cet en-
nt de perdition, qui s'oppoſant à (Dieu)
élévera au-deſſus de tout ce qui eſt appellé
)ieu, ou qui eſt adoré, juſqu'à établir ſon
ône dans le Temple de Dieu, & à s'y faire
oir comme un Dieu. Ne vous ſouvenez-
ous pas que je vous ait dit ces choſes, lorſ-
ue j'étois encore avec vous? Et vous ſçavez
en ce qui empêche (qu'il ne vienne) afin
ı'il paroiſſe en ſon tems. Car le myſtére
iniquité ſe forme dès-à-préſent, attendant
ulement, pour éclater, que ce qui l'arrête
aintenant ait diſparu. Et alors on verra pa-
ıître cet impie, que le Seigneur Jeſus doit
ire périr par ſoufle de ſa bouche, & dé-
uire par l'éclat de ſa préſence,

R E' F L E X I O N S.

E jugement dernier eſt-il proche, eſt-il
éloigné? Queſtion qui a toujours extrê-
ement agité les eſprits. L'ennemi du genre
ımain le repréſente quelquefois comme
ès-éloigné, pour entretenir les ames dans le
âchement, l'indolence, & l'eſpece d'aſſou-
ſſement où elles ſont. Quelquefois il le
ontre comme fort proche, afin qu'on déſeſ-
re d'avoir aſſez de tems pour s'y préparer.
n craint de ſe tromper ſur ce point; & on
aiſon, car toute erreur eſt dangereuſe. Mais
eſt-il pas bien plus raiſonnable de s'occu-
r du jugement particulier, qui ſe fera au mo-
ent de la mort! Nous ſçavons qu'il ne peut

tarder, parce que notre vie est très-courte, J. C. nous avertit qu'il arrivera lorsque nous n'y penserons pas; nous n'en sçavons ni le jour, ni le moment; ainsi nous devons continuellement nous y préparer, pour n'être pas surpris; c'est à quoi nous ne sçaurions trop vous exhorter. Pour ce qui est du jugement général, l'Apôtre n'entreprend pas d'en fixer le tems; mais il nous marque deux grands évenemens, qui doivent le préceder; l'apostasie, ou la révolte presque générale des Chrétiens qui abandonneront la vraie foi, & la venue de l'Antechrist, qui se fera adorer comme un Dieu.

PRATIQUE. En attendant ces deux grands évenemens, il se forme insensiblement depuis le commencement du Christianisme un mystere d'iniquité, auquel nous devons éviter avec soin de prendre part; ce sont les hérésies & les erreurs contre le dogme & la morale. Plus ce mystére avance, plus le jugement dernier s'approche. C'est tout ce qu'il est nécessaire que nous sçachions, pour nous tenir dans la crainte, la vigilance, & l'attention continuelle où nous devons êtrer.

L'Evangile & les réflexions sont les mêmes que le Dimanche suivant. pag. 36. & suiv.

Collecte O Dieu, qui voyez l'affliction que nos péchés nous font souffrir, faites, s'il vous plaît, que nous recevions la consolation de votre visite; vous qui étant Dieu, vevez, &c.

'ITRE DU IV. DIMANCHE
le l'Avent. *S. Paul* 1. *aux Cor.* 4. ℣. 1-6.

MEs Freres, que les hommes nous regardent comme les Ministres de J. C. & nme les dispensateurs des mystéres de Dieu. ce qu'on demande des dispensateurs, c'est ils soient trouvés fidéles. Pour moi je me ts fort peu en peine que vous me jugiez, is ou quelque homme que ce soit; je nose même me juger moi-même. Car quoi- ma conscience ne me reproche rien, je uis pas justifié pour cela : mais c'est le Seiur qui est mon Juge. Ne jugez donc point nt le tems, jusqu'à ce que le Seigneur ne, qui produira dans la lumiere ce qui caché dans les ténébres, & découvrira les secrettes pensées des cœurs, & alors chal recevra de Dieu la louange qui lui sera

RE'FLEXIONS.

Ees Ministres de J. C. ne sont pas les maîtres des dons célestes, qu'ils dispensent hommes, il n'en sont que les œconomes nt leurs régles pour leur administration; ont comptables au souverain Juge de leur ensation; la fidelité dans leur ministere a principale des qualités dont ils doivent revêtus. Un Ministre du Seigneur doit cher à contenter les ouailles qui lui sont iées; & à les édifier : mais il ne doit pas s'inquiéter s'il en est estimé, pourvû qu'il ur donne pas lieu de le mépriser, Pasteurs

& Brebis, Eccleſiaſtiques & Laïcs, c'eſt le jugement de Dieu que nous devons craindre & non pas celui des hommes. Quoique le jugement de notre conſcience ſoit quelquefois plus juſte que celui des autres hommes, nous ne devons pas trop nous en prévaloir pour notre juſtification, parce qu'elle peut nous tromper. Juger des intentions ſecretes des autres, c'eſt entreprendre ſur les droits de Dieu, & par conſequent l'offenſer. Ceux dont les hommes ne jugent pas favorablement, ont lieu de ſe conſoler dans l'attente du jour, où le Seigneur rendra certainement à tous la juſtice qu'ils méritent.

PRATIQUES. Toutes ces réflexions ſont morales & de pratique. Prions le Seigneur qu'il nous faſſe la grace d'en profiter.

EVANGILE *S. Luc.* 3. ℣. 1-7.

LA quinziéme année de l'Empire de Tibere Ceſar, Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode étant Tétrarque de la Galilée, Philippe ſon frere étant Térrarque de l'Iturée, & du pays de Draconite, & Lyſanias étant Tétrarque d'Abylene, ſous les Grands-Prêtres Anne & Caïphe, le Seigneur fit entendre ſa parole à Jean fils pe Zacharie dans le déſert. Et il alla dans tout le pays voiſin du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence pour la rémiſſion des péchés comme il eſt écrit au Livre des Prophêties d'Iſaïe: Une voix crie dans le déſert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ſes ſentiers. Toutes

es les vallées seront comblées ; toutes les montagnes & toutes les collines seront abaissées ; les chemins tortus seront redressés ; & ceux qui étoient raboteux seront applanis : Et tout homme verra le Sauveur que Dieu envoye.

RE'FLEXIONS.

LEs époques différentes que le S. Esprit nous donne dans cet Evangile pour fixer e commencement de la prédication du saint récurseur de son divin Maître, forment une reuve invincible que le Messie est venu dans tems marqué par les Prophêtes ; & que ce essie est Jesus de Nazareth. C'est dans la traite, qu'un Ministre doit se préparer aux nctions de son sacré ministere ; c'est aussi ns la retraite que la voie du Seigneur se it mieux entendre.

PRATIQUES. 1. Après le péché, on ne peut venir à Dieu, que par sa pénitence ; tout édicateur doit la prêcher, & la présenter mme un baptême laborieux & pénible.

2. Point de véritable pénitence, point d'esance de voir, & de posseder le Sauveur ; n ne prépare la voie ; si on ne rend droits inis les sentiers du cœur, par lesquels il t passer, si l'orgueil ne fait place à l'huité, si on ne quitte ses mauvaises voies, ir entrer dans celles de la justice ; & si on ectifie ses vûes & ses intentions.

FAites paroître, s'il vous plaît, Seigneur, votre puissance, & venez :

employez pour nous secourir, toute la force de votre bras ; afin que votre bonté se hâte de nous donner par votre grace, le secours dont nos péchés nous rendent indignes; vous, qui étant Dieu, vivez, &c.

LEÇON DU MERCREDI DE LA IV. Semaine de l'Avent. *Deut.* 18. ℣. 14-20.

EN ces jours-là, Moyse parla au peuple d'Israel, & lui dit : Ces peuples dont vous posséderez le pays, consultent des augures & des devins; mais pour vous, vous avez reçu d'autres leçons du Seigneur votre Dieu. Il suscitera de votre nation & d'entre vos freres un Prophéte comme moi ; c'est celui-là que vous devez écouter. Votre Dieu a eû égard à ce que vous lui demandâtes au pied de la montagne d'Horeb, lorsque tout le peuple assemblé, se mit à dire : Qu'il ne nous arrive plus d'entendre la voix de notre Dieu, & de voir un feu pareil à ce feu épouvantable, de peur que nous n'en mourrions. Ensuite de quoi le Seigneur me dit : Je trouve bon ce qu'ils ont dit : ainsi je susciterai d'entre leurs freres un Prophéte comme vous : je mettrai mes poroles dans sa bouche, il parlera au peuple comme je lui ordonnerai : que si quelqu'un ne veût pas entendre les paroles que ce Prophéte prononcera en mon nom, ce sera moi qui en ferai la vengeance.

RÉFLEXIONS.

UN fidele ne doit jamais consulter les devins, ni recourir aux augures, ni cher-

cher aucun des moyens que l'esprit d'erreur a introduits pour percer, s'il étoit possible, dans l'avenir. Puisqu'il a le bonheur d'avoir Dieu lui même pour maître, il doit se fixer à ce qu'il plait à Dieu de lui apprendre. Dans la terreur que Dieu inspira à son peuple en lui parlant au milieu du feu sur la montagne, il lui inspira de demander un Médiateur qu'il pût entendre avec plus de confiance. Le Seigneur le lui promit dès ce moment, & il l'a envoyé dans le tems. Ce Médiateur n'est autre que J. C. le Prophête par excellence, qui nous parle dans la nature humaine, par laquelle il s'est fait semblable à nous.

PRATIQUE. Envoyé pour nous enseigner les volontés de son Pere, avec quel respect ne devons-nous pas l'écouter; & que ne doivent pas craindre ceux qui rejettent, méprisent, ou négligent de recueillir les divines paroles! *Que si quelqu'un*, dit le Seigneur, *ne veut pas entendre les paroles que ce Prophête prononcera en mon nom, ce sera moi, qui en ferai la vengeance.* EVANGILE. *S. Luc.* 3. ℣. 7-18.

EN ce tems-là, Jean dit au peuple qui venoit en troupes pour recevoir de lui le baptême: Races de viperes, qui vous a avertis de fuir la colere dont vous êtes menacés? Faites donc de dignes fruits de pénitence, & ne dites pas, nous avons Abraham pour pere. Car je vous déclare que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfans à Abraham. La coignée est déja à la racine des arbres: tout

arbre donc qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé, & jetté au feu. Le peuple lui demandoit. Que devons-nous donc faire? Que celui, leur disoit-il, qui a deux habits en donne un à celui qui n'en a point; & que celui qui a de quoi manger, fasse de même. Il y eut aussi des Publicains qui vinrent pour être baptisés, & qui lui dirent: Maître, que devons-nous faire? Il leur répondit: N'exigez rien au-delà de ce qui vous est ordonné. Les gens de guerre lui demandoient aussi: Et nous que devons nous faire? Il leur répondit: N'employez point la violence, ni la fraude contre personne, & contentez-vous de votre paye. Cependant comme le peuple s'imaginoit que Jean pourroit bien être le Christ, & tous ayant cette pensée dans l'esprit, Jean leur dit à tous; Pour moi je vous baptise dans l'eau: mais il en viendra un autre plus puissant que moi; & je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers; c'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit & dans le feu. Il a le van à la main, & il nettoyera parfaitement son aire; il amassera le bled dans son grenier; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Réflexions.

Jean, Ministre du Dieu vivant, également sage, juste & charitable, traite très-durement le peuple, qui vient à lui. Il y a donc des occasions où il est nécessaire d'en user ainsi; & c'est la charité seule qui sçait les faire con-

noître. C'est un grand avantage d'avoir des saints pour parens ; mais c'est un grand sujet de confusion, de jugement, & de condamnation, lorsqu'on n'imite pas leur sainteté. La pénitence n'est véritable & sincere, que quand elle produit de dignes fruits, des œuvres propres à réparer les péchés commis. La pratique des bonnes œuvres, & l'accomplissement des devoirs de l'état, sont comptés par le saint Précurseur parmi les œuvres qui servent à la pénitence. Les Juifs bien persuadés que le Messie doit être venu, pensent que Jean pourroit bien l'être ; Jean nie que ce soit lui, & il en indique un autre, qui est J. C. Quelle preuve de sa mission ! & comment les enfans de ces Juifs peuvent-ils attendre un autre Christ ?

PRATIQUE. Le Précurseur représente son Maître ayant le van en main, ne paroissant occupé qu'à nettoyer son aire, à amasser le bled dans son grenier, & à brûler la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais. Quelle peinture, & qui n'en seroit effrayé !

LEÇON DU VENDREDI DE LA IV. Semaine de l'Avent. *Dan. 9. ℣. 21-fin.*

EN ces jours-là, Gabriel m'instruisit, me parla, & me dit : Daniel j'ai reçu l'ordre de Dieu dès le commencement de votre priere ; & parce que vous êtes un homme de desirs, je suis venu pour vous instruire. Ecoutez donc mes paroles, & remarquez ce que je vais vous découvrir. Le tems est réduit à septante semaines en faveur de votre peuple & de

votre Ville ſainte. Dans ce tems-là donc la prévarication & le péché ceſſeront, l'iniquité ſera abolie, la juſtice éternelle paroîtra, les Prophéties ſeront accomplies, & le Saint des Saints ſera conſacré par l'onction. Sçachez donc, & retenez bien que depuis l'ordre donné pour le rétabliſſement de la ville de Jeruſalem, juſqu'au Chriſt votre Roi, il ſe paſſera ſept ſemaines, & ſoixante-deux ſemaines. On rebâtira en très-peu de tems les murs & les rues de Jeruſalem, & les ſoixante-deux ſemaines expirées, le Chriſt ſera mis à mort; le peuple qui le renoncera ne ſera point ſon peuple. Un peuple avec ſon chef qui doit venir, détruira la Ville & le Sanctuaire; elle finira par une ruine entiere; & la déſolation qui lui a été prédite arrivera après la fin de la guerre.

R E' F L E X I O N S.

DANIEL eſt exaucé, parce qu'il eſt un homme de deſirs; déſirons comme lui, & nous ſerons de même exaucés. Quoique l'eſprit de Dieu ait laiſſé quelque obſcurité dans cette Prophétie, on l'entend aſſez, pour démontrer qu'elle eſt accomplie; que le Meſſie eſt venu & eſt mort dans le tems qu'elle marquoit; que la déſolation & la ruine entiere de la Nation Juive en eſt une preuve convaincante; & que les Juifs ont tort de ne ſe pas rendre à une vérité ſi certaine & ſi évidente.

PRATIQUE. Déplorons leur aveuglement: remercions le Seigneur des lumieres qu'il a

bien voulu nous donner. Profitons-en pour le connoître, le glorifier, l'aimer, & le servir dans le tems; ensorte que nous obtenions le bonheur d'en jouir dans l'éternité.

EVANGILE. *S. Marc.* 1. ℣. 1-9.

LE commencement de l'Evangile de J. C. Fils de Dieu, selon ce qui est écrit dans le Prophéte Isaïe: Voilà que j'envoye devant vous mon Ange, qui vous préparera le chemin. Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Jean étoit dans le désert, où il baptisoit, & prêchoit le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. Toute la Judée & tous les habitans de Jerusalem alloient à lui; & confessant leurs péchés, ils recevoient de lui le baptême dans le fleuve du Jourdain. Or Jean étoit vêtu de poil de chameau, il avoit une ceinture de cuir autour de ses reins, & il se nourrissoit de sauterelles & de miel sauvage. Il prêchoit, en disant: Il en vient un après moi, qui est plus puissant que moi; & je ne suis pas digne de délier la courroye de ses souliers, en me prosternant devant lui. Je vous ai baptisés dans l'eau; mais pour lui, il vous baptisera dans le Saint-Esprit.

RE'FLEXIONS.

JEan est d'abord envoyé, & Jesus le suit de près; dans l'ordre de la divine Providence, une premiere grace prépare à une seconde: il faut être fidele à l'une, pour obtenir l'autre. Qu'un Prédicateur qui sort du dé-

ſert pour prêcher, & qui mene une vie pénitente, a d'onction; & que les diſcours ont de force & d'efficace! Un homme ſanctifié dans le ſein de ſa mere, joint à l'innocence la plus pure, une pénitence dont la peinture fait trembler: Quel ſujet de confuſion pour ceux qui ayant beaucoup péché, ou refuſent de faire pénitence, ou n'en font qu'une très-légere.

PRATIQUE. Toutes ces réflexions ſont de pratique. Seigneur, faites-les paſſer de l'eſprit au cœur, & du cœur dans notre conduite.

EPITRE DE LA VIGILE DE NOEL.

S. Paul aux Rom. 1. ℣. 1-7.

PAul ſerviteur de J. C. appellé à l'Apoſtolat, choiſit pour annoncer l'Evangile de Dieu, qu'il avoit promis auparavant par ſes Prophêtes dans les ſaintes Ecritures, touchant ſon Fils J. C. notre Seigneur, qui lui eſt né ſelon la chair de la race de David, qui a été prédeſtiné pour être Fils de Dieu dans une (ſouveraine) puiſſance, ſelon l'eſprit de ſainteté par ſa reſurrection d'entre les morts, par lequel nous avons reçu la grace & l'Apoſtolat, pour ſoumettre toutes les Nations à la foi par la vertu de ſon nom; du nombre deſquelles vous etes auſſi, ayant été appellés par J. C.

RÉFLEXIONS.

UN Paſteur doit être en état de dire, comme S. Paul, qu'il eſt ſerviteur de J. C.

appellé au ſacré miniſtere, dans lequel il n'eſt point entré de lui-même, choiſi de Dieu, & rempli des talens néceſſaires, pour annoncer dignement l'Evangile. Prêcher l'Evangile, c'eſt de prêcher J. C. & voilà ce que l'on en doit ſçavoir. Il eſt Fils de Dieu, engendré de toute éternité dans le ſein de ſon Pere, Dieu comme lui ; il s'eſt fait homme dans le tems marqué ; il eſt né de la famille de David. L'union des deux natures, divine & humaine, dans ſa perſonne, eſt l'ouvrage le plus admirable de la toute-puiſſance. Rempli de graces, il eſt la ſource de toutes celles qui ſont données aux hommes. Il a donné des preuves ſans nombre de ſa divinité ; il n'en eſt point de plus éclatante que ſa réſurrection.

PRATIQUE. Dieu & homme ; aſſez puiſſant pour opérer des miracles, pour ſe reſſuſciter lui-même, & pour envoyer l'Eſprit ſanctificateur, il mérite l'hommage d'une foi pure & ſincere ; il l'exige, & c'eſt pour ſoumettre tous les hommes à l'obéiſſance de cette foi, qu'il a envoyé ſes Apôtres & ſes Diſciples.

EVANGILE. *S. Matt.* 1. ℣. 18-22.

MArie, Mere de Jeſus, ayant épouſé Joſeph, elle ſe trouva enceinte par l'opération du Saint-Eſprit, avant qu'ils euſſent été enſemble. Joſeph ſon mari qui étoit un homme juſte, & qui ne vouloit pas la diffamer, réſolut de la renvoyer ſans éclat. Mais lorſqu'il étoit dans cette penſée, un Ange du

Seigneur lui apparut pendant son sommeil ; & lui dit : Joseph fils de David, ne craignez point de retenir Marie votre femme : car ce qui est formé en elle, vient du Saint-Esprit. Elle mettra au monde un fils que vous appelerez JESUS ; parce que ce sera lui qui sauvera son peuple de leurs péchés.

RE'FLEXIONS.

JOseph n'a eu aucune part dans le mystere de l'Incarnation du Verbe. Juste, c'est-à-dire, saint, & enrichie de toutes les vertus, il en a donné des preuves convaincantes dans l'épreuve terrible, où il a plû à Dieu de le mettre pendant quelque tems. Très-disposé à bien penser de sa chaste épouse, il apprend avec joye le mystere de sa maternité divine. Marie aussi humble, patiente, & discrete, qu'elle est pure & chaste, se repose tranquillement sur la divine Providence ; & elle lui laisse le soin de tirer son époux de l'embarras, où son silence le met. Dieu fidele dans ses promesses ne permet pas que ces deux élus soient tentés au-delà de leurs forces ; mais il leur fait tirer de la tentation cet avantage, que ce qui devoit, ce semble, rompre les liens sacrés de leur union, n'a servi qu'à les serrer de plus en plus.

PRATIQUE. Que de vertus ont brillé dans ces deux modéles de perfection ! Seigneur, c'est de vous que nous espérons la grace de les imiter ; nous vous supplions de nous l'accorder.

Collecte. O Dieu qui nous comblez de joye tous les ans dans l'attente de la Fête de notre redemption ; faites que comme nous recevons avec allegresse, votre Fils unique N. S. J. C. lorsqu'il vient pour nous racheter, nous le puissions voir aussi avec assurance, lorsqu'il viendra pour nous juger; lui qui étant Dieu, vit & regne avec vous, &c.

EPITRE DU JOUR DE NOEL A LA Messe de minuit. *S. Paul. à Tite.* 2. ℣. 11-14.

MOn très-cher Frère, la grace de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous le hommes, pour nous apprendre à renoncer à l'impiété & aux passions mondaines ; & à vivre dans le siecle présent avec temperance, avec justice, & avec piété, étant toujours dans l'attente de la félicité que nous espérons, & de l'avénement glorieux du grand Dieu & notre Sauveur Jesus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, de nous purifier, & de faire de nous un peuple particuliérement consacré à son service, & fervent dans les bonnes œuvres.

RE'FLEXIONS.

LA grace de Dieu notre Sauveur ne s'est manifestée par l'Incarnation à tous les hommes, que pour former de dignes Disciples de J. C. des Chrétiens qui renoncent à l'impiété & aux passions qui regnent dans le monde, qui soient moderés dans tous leurs desirs, justes & équitables envers le prochain,

& pleins de piété & de religion pour Dieu, qui se regardent sur la terre comme des exilés, que rien n'attache ; qui attendent avec une sainte impatience la félicité & la gloire que nous espérons, & que J. C. nous a mérités.

PRATIQUE. Si nous sommes dans ces saintes dispositions, rendons en gloire à l'auteur de cette grace ; si nous n'y sommes pas, humilions nous, gémissons, faisons pénitence ; & ne cessons de prier, que nous ne les ayons obtenues de son infinie miséricorde.

EVANGILE. *S. Luc.* 2. ℣. 1-15.

EN ce tems-là, on publia un Edit de César Auguste pour faire le dénombrement des habitans de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, Gouverneur de Syrie ; & tous alloient se faire écrire, chacun dans la ville dont il étoit originaire. Joseph qui étoit de la maison & de la famille de David, partit de Nazareth, ville de Galilée & alla en Judée en la ville de David, appellé Bethléem, pour se faire écrire avec Marie son épouse qui étoit enceinte. Pendant qu'ils étoient-là, le tems de ses couches arriva ; & elle mit au monde son Fils premier né, l'enveloppa de langes, & le coucha dans une créche ; parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avoit-là aux environs des bergers qui veilloient dans les champs, gardant tour à tour leur troupeau durant la nuit. Tout à coup un Ange du Sei-

gneur parut auprès d'eux ; & ils furent environnés d'une lumiere divine ; ce qui leur causa une extrême frayeur. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point ; car je viens vous annoncer une nouvelle , qui sera pour tout le peuple un grand sujet de joye : C'est qu'aujourd'hui il vous est né dans la ville de David un Sauveur qui est le CHRIST , le Seigneur. Et voici à quoi vous le reconnoîtrez : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes , & couché dans une créche. Au même - tems une troupe nombreuse de l'armée céleste se joignit à l'Ange ; & ils se mirent à louer Dieu, disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux , & paix sur la terre aux hommes qui sont aimés de Dieu.

RE'FLEXIONS.

UN Empereur payen contribue , sans le sçavoir à l'accomplissement des desseins de Dieu sur la naissance de son Fils. Il faut qu'il naisse à Bethléem ; & un ordre du Prince y amenera Marie , & Joseph , afin que cet oracle des Prophètes soit accompli. Parce que J. C. est Dieu & homme tout ensemble, tous ses mysteres sont mêlés de grandeur & d'abbaissement. Soumis à une puissance du siecle , il est obligé de venir à une bicoque ; il ne trouve point de place dans une auberge ; il est contraint de naître dans une étable ; il y est couché dans une créche : il y paroît comme un enfant du commun , dans l'état le plus pauvre & le plus dénué : Que d'abbaissement.

PRATIQUES. Prétendus Sages du siécle ; voici assez d'obscurités, pour vous cacher sa grandeur & sa divinité. Mais une armée céleste annonce sa naissance ; il est adoré par des bergers. Les Anges publient que ce mystere doit être pour Dieu, une source de gloire, & pour les hommes, une source de biens, & le juste sujet d'une très-grande joie. Que de grandeur ! Humbles & petits à vos yeux, vous y trouvez assez de lumieres, pour reconnoître votre Seigneur & votre Dieu.

Collecte. O Dieu, qui avez éclairé cette nuit très-sacrée par la naissance de celui qui est la vraie lumiere ; faites, s'il vous plait, qu'ayant connu sur la terre les mysteres de cette lumiere divine, nous ayons la joie de la posseder dans le Ciel, en jouissant de celui qui étant Dieu, vit & regne, &c.

EPITRE DE LA MESSE DU POINT du jour. *S. Paul. à Tite* 3. ℣. 4-7.

MOn très-cher Frere, depuis que Dieu notre Sauveur a manifesté sa bonté & son amour pour les hommes ; il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais par sa miséricorde, en nous faisant renaître par le baptême, & nous renouvellant par le Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par J. C. notre Sauveur, afin qu'étant justifiés par sa grace, nous devinssions héritiers de la vie éternelle, selon l'espérance que nous en avons.

RE'FLEXIONS.

VOici toute l'économie du salut développée dans cette Epitre. Nous en sommes redevables, non pas aux œuvres de notre prétendue justice, mais aux dons de la misericorde que J. C. nous a merités. Ces mérites nous sont appliqués par le baptême, dans lequel nous recevons une nouvelle naissance par le Saint Esprit qui nous est donné, & qui nous remplit de ses dons.

PRATIQUE. Justifiés par la grace de J. C. nous avons droit, comme enfans & héritiers de Dieu à l'heritage céleste ; le Dieu Sauveur nous donne les graces dont nous avons besoin pour conserver la justice ; & si nous perseverons jusqu'à la fin, il acheve par le don de la gloire l'œuvre du salut qu'il a commencée & continuée par sa grace. C'est ce que nous devons lui demander tous les momens de notre vie.

EVANGILE. *S. Luc.* 2. ℣. 15-21.

EN ce tems-là les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléem, & voyons ce qui vient d'arriver, & ce que le Seigneur nous a fait connoître. Ils se hâterent donc d'y aller ; & ils trouverent Marie & Joseph avec l'enfant qui étoit couché dans une crèche. En le voyant ils reconnurent ce qui leur avoit été dit touchant cet enfant ; & tous ceux qui en ouirent parler, admirerent ce que les bergers leur racontoient. Cependant Marie conservoit le souvenir de toutes ces cho-

ſes, & elle les méditoit dans le fond de ſon cœur. Les bergers s'en retournerent, glorifiant & louant Dieu de tout ce qu'ils avoient entendu & vû, ſelon ce qu'il leur avoit été dit.

RE'FLEXIONS.

LEs bergers fideles aux premiers mouvemens de la grace, s'excitent à chercher le Sauveur, que les Anges leur ont annoncé; ils ont le bonheur de le reconnoître, & de l'adorer; ils ſont touchés de ce qu'ils ont vû, & entendu, ils s'en entretiennent avec tous ceux qui veulent les entendre; ils deviennent les premiers Evangeliſtes du Sauveur; & ils paſſent les jours & les nuits à louer & glorifier Dieu.

PRATIQUE. Quel modéle! l'Egliſe ne nous le propoſe, que pour nous engager à le ſuivre.

Collecte. FAites, s'il vous plaît ô Dieu tout-puiſſant, que comme nous ſommes éclairés de la nouvelle lumiere de votre Verbe incarné, nous faſſions éclater dans nos œuvres les lumieres dont la foi éclaire notre entendement. Par le même J. C. N. S. &c.

EPITRE DE LA MESSE DU JOUR.

S. Paul aux Hebr. I. ℣. 1-13.

DIeu qui avoit parlé autrefois à nos peres en diverſes occaſions & en diverſes manieres par les Prophêtes, nous a parlé dans ces derniers tems par ſon Fils, qu'il a fait héritier de toutes choſes, & par lequel il a créé les ſiécles. Et comme il eſt la ſplendeur

de sa gloire, & le caractere de sa substance, & qu'il soutient tout par sa parole toute puissante, après nous avoir purifiés de nos péchés, il est assis au plus haut des cieux à la droite de la souveraine Majesté ; autant élevé au-dessus des Anges, que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur. Car qui est l'Ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ? Et ailleurs : Je serai son Pere, & il sera mon Fils ? Et lorsque dans un autre endroit il fait paroître dans le monde son Fils premier né, il dit : que tous les Anges de Dieu l'adorent. Aussi l'Ecriture dit, parlant des Anges. Dieu se sert des esprits, pour en faire ses Ambassadeurs & ses Anges, & des flammes ardentes, pour en faire ses Ministres. Mais elle dit au Fils ; Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel ; le sceptre de votre empire, est un sceptre d'équité. Vous avez aimé la justice, & vous avez haï l'injustice, c'est pour cela que Dieu, votre Dieu vous a donné une onction de joie bien plus excellente, qu'à tous ceux qui vous sont associés. Et ailleurs : c'est vous, Seigneur, qui au commencement du monde avez affermi la terre sur ses fondemens, & les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront ; mais vous, vous subsisterez ; ils vieilliront tous comme un vêtement ; vous les changerez comme un manteau, & ils seront changés ; mais pour vous, vous êtes toujours le même, & vos années ne finiront point.

RE'FLEXIONS.

QUel avantage des Chrétiens au-dessus des Juifs ! Ceux-ci ont eu Moïse & les Prophêtes, pour les instruire ; & c'est le Fils de Dieu, qui nous a été donné pour nous enseigner. J. C. est véritablement Dieu : par conséquent toutes les créatures, & les Anges mêmes, sont l'ouvrage de ses mains ; tout doit lui être assujetti.

PRATIQUE. Ecoutons le comme notre Maître ; adorons-le comme notre Dieu, soyons-lui soumis comme à notre Souverain ; aimons-le comme notre Sauveur.

EVANGILE. *S. Jean.* 1. ℣. 1-15.

AU commencement étoit le Verbe ; & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit dès le commencement. Toutes choses ont été faites par lui, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. La vie étoit en lui, & la vie étoit la lumiere des hommes : & la lumiere luit dans les ténébres ; mais les ténébres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme appellé Jean qui fut envoyé de Dieu. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumiere, afin que tous crussent en lui. Il n'étoit pas la lumiere ; mais il étoit venu pour rendre témoignage à la lumiere. Le Verbe étoit cette vraie lumiere qui éclaire tout homme qui vient au monde. Il étoit dans le monde & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, & les siens ne l'ont point reçu. Mais

il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir de devenir enfans de Dieu ; à ceux qui croient en son nom, qui ne sont né ni de sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme ; mais de Dieu même. Et le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous plein de grace & de vérité; & nous avons vû sa gloire ; sa gloire, *dis je*, comme du Fils unique du Pere, étant plein de grace & de vérité.

RE'FLEXIONS.

SAint Jean l'Evangeliste s'éleve comme un Aigle mystérieux, jusques dans le sein de la divinité, pour y découvrir la naissance éternelle du Verbe, Fils de Dieu, consubstantiel à son Pere, par qui toutes choses ont été faites, & sans lequel rien n'a été fait. Ce Verbe, la lumiere de tous les esprits, a toujours été dans le monde, & le monde ne l'a point connu. Pour se faire connoître, il s'est fait chair ; il a éclairé les hommes, il les a comblés de graces ; il leur a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu. A ces traits, il est impossible de ne pas connoître J. C. infiniment supérieur à Jean son Précurseur & son ministre. Jean n'étoit pas la lumiere ; mais seulement un envoyé de Dieu, pour la faire connoître ; elle étoit dans le monde, & le monde ne la connoissoit pas.

PRATIQUE. C'est par la foi, qu'on reçoit cette divine lumiere : croïons en J. C renonçons aux penchans de la nature, aux inclina-

tions de la chair & du ſang, à la volonté de l'homme, & il nous promet de nous faire naître de Dieu ; de nous rendre ſes enfans & ſes héritiers : & de partager avec nous, comme avec ſes freres & ſes cohéritiers, la gloire qui lui eſt dûe, comme au Fils unique du Pere.

Collecte FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout puiſſant, que la nouvelle naiſſance de votre Fils unique qui s'eſt revêtu de notre chair nous mette en liberté; nous, qu'une ancienne ſervitude tient ſous le joug du péché. Par le même. J. C. N. S. &c.

EPITRE DU JOUR DE S. ETIENNE.

Act. c. 7. ℣. 55. c. 8. ℣. 1-3.

ETienne étant rempli du Saint-Eſprit, & levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu, & Jeſus debout à la droite de Dieu ; & il dit : Je vois le Ciel ouvert, & le Fils de l'homme qui eſt debout à la droite de Dieu. Alors ils pouſſerent de grands cris, & ſe boucherent les oreilles; puis ils ſe jettent tous enſemble ſur lui ; & l'ayant traîné hors de la ville, ils le lapiderent ; & les témoins mirent leurs habits aux pieds d'un jeune homme appellé Saul. Tandis qu'on lapidoit Etienne, il prioit, & diſoit : Seigneur Jeſus, recevez mon eſprit. S'étant mis enſuite à genoux; il pouſſa un grand cri, & dit : Seigneur ne leur imputez point ce péché. Après avoir prononcé ces paroles, il s'endormit dans le Seigneur. Or Saul avoit conſenti à ſa mort. Au même tems

il s'éleva une grande persécution contre l'Eglise de Jerusalem, & tous, excepté les Apôtres, furent dispersés en divers endroits de la Judée & de la Samarie. Or quelques gens qui craignoient Dieu, prirent soin d'ensevelir Etienne, & firent ses funérailles avec un grand deuil.

RE'FLEXIONS.

L'Espérance des Justes & des Saints n'est jamais confondue : c'est dans les plus grandes épreuves, qu'ils reçoivent les plus grandes consolations. Quand on a vêcu, comme S. Etienne, on attend la mort tranquillement, on la reçoit avec joie, on invoque J. C. avec confiance; & on lui remet volontiers son ame entre les mains.

PRATIQUES. 1. L'exemple de ce saint Diacre fait bien voir que le précepte de pardonner à ses ennemis n'est pas impossible : ce commandement est indispensable en tout tems ; c'est principalement à la mort qu'il faut l'observer, si on veut que Dieu pardonne.

2. Il n'est point de priere plus agréable à Dieu que celle d'un juste qui prie pour ses persécuteurs ; il n'en est point aussi de plus efficace. Etienne prie pour ceux qui le lapident ; & il obtient la conversion de Saul, qui s'est chargé de garder leurs habits, & qui est censé le lapider par leurs mains.

EVANGILE. *S. Matth.* 23. ℣. 74-*fin.*

EN ce tems-là, Jesus dit aux Docteurs de la loi & aux Phariſiens : Je vais vous

envoyer des Prophétes, des Sages & des Docteurs, & de ce nombre il y en aura que vous ferez mourir, & que vous ſacrifierez; d'autre, que vous fouetterez dans vos Synagogues, & que vous pourſuivrez de ville en ville; afin que tout ce qu'il y a eu de ſang innocent répandu ſur la terre, retombe ſur vous, depuis le ſang du juſte Abel, juſqu'au ſang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple & l'Autel. Je vous le dis en vérité, tout cela tombera ſur cette Nation. Jeruſalem, Jeruſalem, qui fait mourir les Prophétes, & qui lapide ceux qui te ſont envoyés; combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme la poule raſſemble ſes pouſſins ſous ſes aîles, & tu ne l'a pas voulu? Voilà que votre demeure va être déſerte & abandonnée. Car je vous déclare que vous ne me verrez plus, juſqu'à ce que vous diſiez: Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur.

RE'FLEXIONS.

JEſus-Chriſt prêt à paſſer de ce monde à ſon Pere, annonce à ſes auditeurs ce qui devoit arriver à Jeruſalem, & à toute la nation des Juifs. Tous ces oracles ont été accomplis. J. C. qui les a prononcés, avoit donc une parfaite connoiſſance de l'avenir; il étoit donc Dieu. Aux yeux infiniment éclairés du Seigneur, les Juifs qui ont mis J. C. à mort, ſe ſont par-là rendus coupable de tout le ſang innocent qui a été répandu ſur la

terre, depuis Abel. Il y a eu dans ces misérables un si grand abus de tous les moyens de salut, qui leur ont été présentés, pour perpétuer leur horrible déicide, ils ont persécuté avec tant de fureur les disciples de cet Homme-Dieu, qu'on ne doit plus être si surpris de la rigueur, & de la longue durée de leur châtiment.

PRATIQUE. Nous n'avons peut-être pû lire sans nous attendrir, les reproches que le Sauveur faisoit à l'ingrate Jerusalem; mais avons-nous eu soin d'examiner sérieusement sous les yeux de Dieu, si nous neméritions pas au moins une petite de ces reproches; si nous avons été plus fidéles à répondre aux graces que nous avons reçues; & si nous n'avons pas souvent mérité qu'il nous enlevât, comme à elle les moyens dont nous avons fait un si mauvais usage?

Collecte. SEigneur, faites-nous, s'il vous plaît, la grace d'imiter le Saint que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer même nos ennemis; puisque nous célébrons la naissance de celui qui a imploré pour ses persécuteurs la miséricorde de N. S. J. C. votre Fils, qui étant Dieu, vit &c.

EPITRE DU JOUR DE S. JEAN l'Evangeliste. 1. *Ep. de S. Jean. ch. 2.* ℣. 7-13.

MEs biens-aimés, ce que je vous écris n'est pas un commandement nouveau; mais le commandement ancien que vous avez

reçu dès le commencement. Ce commandement ancien, c'eſt la parole que vous avez entendue. Et néanmoins le commandement dont je vous parle eſt nouveau; ce qui eſt véritable; & en J. C. & en vous; parce que les ténébres ſont paſſées, & que la vraie lumiere paroît maintenant. Celui qui prétend être dans la lumiere, & qui hait ſon frere, eſt encore dans les ténébres. Celui qui aime ſon frere, demeure dans la lumiere, & rien ne lui eſt un ſujet de chûte & de ſcandale. Mais celui qui hait ſon frere, eſt dans les ténebres; il marche dans les ténébres, & il ne ſçait où il va, parce que les ténébres l'ont aveuglé. Je vous écris, mes petits enfans, parce que vos péchés vous ſont remis par le nom de J. C.

RE'FLEXIONS.

LE commandement de la charité eſt auſſi ancien que le monde, c'eſt un précepte de la loi naturelle, & de la loi donnée par Moyſe. On peut dire néanmoins qu'il eſt en quelque ſorte nouveau, parce que J. C. lui a donné plus d'étendue & de perfection, en le renouvellant, & en réduiſant à ce commandement toute la loi & tous les Prophétes; Lobſervation de ce précepte nous unit à J. C. nous fait marcher dans le lumiere, & nous affermit dans le bien.

PRATIQUES. 1. Celui qui n'a pas la charité, ne demeure pas en J. C. il marche dans les ténébres, & il fait preſque autant de chûtes que de pas.

2.

2. Le pardon de nos péchés, que J. C. nous a accordé, est le motif le plus puissant pour nous engager à pardonner à nos freres, à n'avoir de haine pour aucun, à les aimer tous. Mais vous seul, ô mon Dieu, qui êtes charité & amour, pouvez nous donner cette aimable vertu; ayez la bonté de la répandre dans nos cœurs, en nous donnant votre Saint-Esprit.

EVANGILE. *S. Jean.* 21. ℣. 19-25.

EN ce tems-là Jesus dit à Pierre: Suivez-moi: Pierre se retournant, vit venir après lui le Disciple que Jesus aimoit; celui-là même, qui pendant la Céne s'étoit panché sur le sein de Jesus, & lui avoit dit: Seigneur, qui est celui qui vous trahira? Pierre donc l'ayant vû; dit à Jesus: Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t'il? Jesus lui dit: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, suivez moi: Là-dessus il se répandit un bruit parmi les freres, que ce Disciple ne mourroit point: Jesus néanmoins n'avoit pas dit à Pierre: il ne mourra point, mais: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? C'est ce même Disciple qui rend témoignage de ces choses, & qui les a écrites; & nous sçavons que son témoignage est véritable.

RÉFLEXIONS.

LE divin Maître reprend dans le premier de ses Apôtres une question, où nous n'avons peut-être apperçu rien de répréhensible; c'est que les lumieres de Dieu sont bien diffé-

rentes des nôtres : & c'est ce qui doit nous faire trembler pour celles de nos actions, qui paroissent les meilleures ; c'est ce qui doit nous faire craindre infiniment celui qui nous menace de juger jusqu'à nos justices. J. C. fait une réponse de deux mots, & elle est mal interprétée par les Disciples. Qui osera après cet exemple, entreprendre de donner de soi-même un sens à la parole de Dieu ?

Pratiques. 1. Appliquons à toutes les parties de l'Ecriture, le témoignage que S. Jean rend à ce qu'il a écrit en particulier.

2. Reconnoissons que le S. Esprit en étant le véritable auteur, ce Livre sacré ne contient rien, qui ne soit exactement vrai ; rien que nous ne soyons obligés de croire d'esprit & de cœur.

Collecte SEigneur, répandez par votre bonté la lumiere de votre grace sur votre Eglise, afin qu'ayant été éclairé par la doctrine du bienheureux Jean, votre Apôtre, & votre Evangeliste elle s'éleve jusqu'à la participation de votre gloire éternelle. Par Notre Seigneur, &c.

LEÇON DU JOUR DES SS. INNOCENS. *Apoc.* 14. ℣. 1-6.

JE regardai, & je vit l'Agneau sur la montagne de Sion, & avec lui cent quarante-quatre mille personnes qui portoient son nom, & le nom de son Pere, écrits sur leurs fronts: J'entendis alors une voix qui venoit du Ciel, comme un bruit de grandes eaux, & comme

le bruit d'un grand tonnere ; & cette voix que j'entendis, étoit comme le son de plusieurs harpes touchées par des joueurs d'instrumens. Ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône, & devant les quatre animaux & les vieillards, & personne ne pouvoit chanter ce Cantique, que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de dessus la terre : Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. Ils suivent l'agneau par tout où il va ; ils ont été achetés d'entre les hommes pour etre les prémices offertes à Dieu & à l'Agneau; & leur bouche n'a point proferé le mensonge ; aussi sont-ils purs & irréprehensibles devant le trône de Dieu

RE'FLEXIONS.

NOus trouvons dans cette Leçon une légere idée de la facilité des Saints dans le Ciel, dont la continuelle occupation est de chanter tout d'une voix les louanges de l'Auteur de la grace & de la gloire. On y apperçoit les caractéres glorieux qui distinguent les élus des réprouvés, & les moyens dont il faut se servir pour obtenir un jour le souverain bonheur dont ils sont en possession.

PRATIQUES. 1. Les plus indispensables sont d'être rachetés par le sang de J. C. d'être préservés, ou tirés de la corruption du siécle; d'avoir ou conservé, ou au moins recouvré l'innocence & la sainteté ; d'être trouvés purs & irrépréhensibles dans le moment, où il

faut paroître devant le ſouverain Juge.

2. Les ſaints Innocens, à qui l'Egliſe applique cette Leçon, nous y ſont repréſentés ſous des traits parfaitement reſſemblans. Seigneur, accordez-nous la grace de les voir retracés en nous, ces traits ſi aimables, ſans leſquels nous ne pouvons être agréables à vos yeux.

EVANGILE. *S. Matth.* 2. ℣. 16-19.

HErode voyant qu'il avoit été trompé par les Mages, entra dans une grande colere, & envoya tuer tous les enfans qui étoient dans Bethléem & aux environs, depuis l'âge de deux ans & au-deſſous, ſelon le tems dont il s'étoit fait informer par les Mages. Ce fut alors que s'accomplit cette parole du Prophéte Jeremie: On a entendu une voix dans Rama, des plaintes & des cris lamentables; c'eſt Rachel qui pleure ſes enfans, & elle ne veut point ſe conſoler, parce qu'ils ne ſont plus.

RE'FLEXIONS.

QUe les hommes ſont à plaindre, quand ils ſe laiſſent dominer par leurs paſſions! Herode tranſporté de colere, ajoute en vain à tous ſes crimes, celui de faire périr tant d'innocens; celui qu'il cherche eſt le ſeul qui ſe dérobe à ſa fureur. D'un autre côté, des meres troublées par un amour aveugle de leurs enfans, les pleurent ſans raiſon, dans le tems qu'elles devroient ſe réjouir de leur bonheur & de leur gloire.

PRATIQUE. Inſpirez-nous, ô mon Dieu,

une sainte horreur de ces passions & de ces défauts, & ayez la bonté de nous en préserver.
Collecte. O Dieu, dont les Saints Innocens Martyrs ont confessé aujourd'hui la gloire, non par leurs paroles, mais par leur mort; faites mourir en nous toutes les passions & tous les vices, afin que toute notre vie soit une confession continuelle de la foi, dont notre langue fait profession. Nous vous en prions, par N. S. &c.

EPITRE DU DIMANCHE DANS l'Oct. de Noël. *S. Paul. aux Gal.* 4. ℣. 1-8.

MEs Freres, tant que l'héritier est encore enfant, il n'est point distingué de l'esclave, quoiqu'il soit le maître de tout; mais il est sous la puissance des tuteurs & des curateurs, jusqu'au tems marqué par son pere. Ainsi lorsque nous étions encore enfans, nous étions assujettis aux premieres & plus grossieres instructions qui ont été données au monde. Mais lorsque les tems ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme, & assujetti à la loi, pour racheter ceux qui étoient sous la loi, afin que nous devinssions des enfans d'adoption. Et parce que vous êtes enfans de Dieu, il a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils, qui crie: Mon Pere, mon Pere. (Aucun de vous), n'est donc plus esclave, mais fils. Que s'il est fils, il est aussi héritier par la grace de Dieu.

RÉFLEXIONS.

QUelle différence entre le Juif & le Chrétien ! Le Juif, quoiqu'enfant de Dieu en un sens, étoit dans sa maison, comme un serviteur n'ayant que l'espérance des biens qu'il voyoit de loin. Le Chrétien est enfant de Dieu par J. C. qui l'a racheté ; il posséde tous les biens de la maison de son Pere ; Dieu lui a donné son Saint-Esprit, qui le fait prier avec confiance, qui lui inspire des sentimens dignes de son adoption, qui forme dans son cœur le desir & la demande de l'héritage céleste.

PRATIQUE. Recevons ces graces avec une extrême reconnoissance, soyons fidéles à y coopérer ; & prions le Seigneur que tant de moyens de salut ne deviennent pas inutiles.

EVANGILE. *S. Luc.* 2. ℣. 33-39.

EN ce tems-là, le Pere & la Mere de Jesus étoient dans l'admiration de ce qu'on disoit de lui. Et Simon les bénit, & dit à Marie sa mere : Cet enfant que vous voyez, est pour la perte & pour le salut de plusieurs dans Israël, & pour être en butte à la contradiction (& votre ame même sera percée d'un glaive) afin que les secrettes pensées du cœur de plusieurs soient découvertes. Il y avoit aussi une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la Tribu d'Aser ; elle étoit fort avancée en âge ; & après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avoit épousé étant vierge, elle étoit demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sor-

toit point du Temple, & elle servoit Dieu nuit & jour dans les jeûnes & dans les prieres. Cette femme étant survenue à la même heure, se mit à louer le Seigneur, & à parler de cet Enfant à tous ceux qui attendoit la rédemption d'Israël.

RÉFLEXIONS.

MArie & Joseph, toujours dans l'admiration de ce qu'ils voyent & entendent du divin Enfant qui leur est confié, nous apprennent à méditer & à admirer les mystéres que nous honorons. La prédiction de Simeon s'accomplit chaque jour dans ceux pour qui le Fils de Dieu fait homme est ou une folie, ou un sujet de scandale, & par conséquent un sujet de réprobation. Combien est-il de malheureux, qui contredisent sa doctrine par leur incrédulité, leurs doutes, leurs erreurs! Combien sont en contradiction avec ses principes, ses maximes, sa morale & son Evangile!

PRATIQUE. Plus on a de part aux faveurs & aux graces de J. C. plus on aura de part à ses humiliations & à ses souffrances; justes, c'est ce que le saint vieillard vous annonce comme à Marie Veuves chrétiennes, regardez attentivement le portrait, que le S. Esprit nous fait ici d'Anne la Prophéteſſe; c'est le plus parfait modéle, sur lequel vous puissiez vous régler.

Collect DIeu tout-puissant & éternel, réglez & conduisez toutes nos actions selon votre sainte volonté, afin qu'au nom & par les mérites de votre Fils bien-aimé nous

devenions riches & abondans en toute ſorte de bonnes œuvres. Par le même J. C. &c.

LE JOUR DE LA CIRCONCISION.

EPITRE. *S. Paul, aux Coloſſ.* 2. ℣. 6-12.

MEs Freres, marchez dans les voyes de Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, ſelon ce que vous avez appris de lui, étant attachés à lui, comme à votre racine, & édifiés ſur lui comme ſur votre fondement; vous fortifiant dans la foi qui vous a été enſeignée, & croiſſant de plus en plus en lui, par de continuelles actions de graces. Prenez garde que quelqu'un ne vous ſéduiſe par ſa Philoſophie, & par de vaines ſubtilités, ſelon les traditions des hommes, ſelon les principes d'une ſcience mondaine, & non ſelon J. C. Car toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement, & c'eſt en lui que vous en êtes rempli, lui qui eſt le chef de toute principauté & de toute puiſſance; comme c'eſt en lui que vous avez été circoncis, non d'une circonciſion faite par la main des hommes, mais de la circonciſion de J. C. par laquelle vous avez été dépouillé de votre corps charnel.

RE'FLEXIONS.

POur profiter de l'avénement de J. C. dans nos cœurs, il faut croire très-fermement les vérités qu'il a enſeignées; vivre ſelon les régles qu'il a preſcrites, & croître de jour en jour dans la vertu. Un arbre ne porte de fruits qu'autant qu'il a de profondes & vives racines;

un bâtiment n'a de ſtabilité, qu'autant qu'il eſt bien appuyé ſur ſon fondement; un homme n'a de fécondité pour les bonnes œuvres, & de fermeté dans le bien, qu'autant qu'il a d'union avec J. C. ſa racine & ſon fondement. Rien de ſi dangereux pour le ſalut, que la prétendue Philoſophie dont ſe piquent les Sçavans du ſiécle. Malheur à ceux qui ne font pas ceder les raiſonnemens & les traditions des hommes à l'autorité de J. C. & de ſon Egliſe! L'homme-Dieu eſt le chef des Anges & des hommes, il eſt la ſource & le principe de toutes les graces.

PRATIQUE. C'eſt en lui que nous avons été circoncis; il nous importe extrêmement de conſerver toutes les marques de cette glorieuſe circonciſion toute ſpirituelle, qui conſiſte dans la deſtruction du péché, & du regne de la concupiſcence, dans le retranchement de tout amour qui n'a point rapport à Dieu.

EVANGILE. *S. Luc*, 2. ℣. 21.

QUand le huitiéme jour fut venu, où il falloit circoncire l'Enfant, on lui donna le nom de Jeſus, qui étoit le nom que l'Ange lui avoit donné, avant qu'il fût conçu dans le ſein de ſa mere.

RE'FLEXIONS.

JEſus en répandant les premieres gouttes de ſon ſang, & acceptant le nom de *Sauveur*, s'engage à tout ce qu'il doit ſouffrir dans la ſuite, pour achever l'ouvrage de notre rédemption.

PRATIQUE. 1. Pour répondre à cette marque sensible de son amour soumettons nous à la circoncision spirituelle du cœur.

2. Acceptons avec joye tout ce qu'il voudra nous faire souffrir pour son amour; & puisqu'il nous a acquis en nous rachétant, faisons-lui en ce premier jour de l'année, le sacrifice entier, absolu & sans réserve, de tout ce que nous possédons & tout ce que nous sommes.

Collecte. O Dieu, qui avez fait part aux hommes du salut éternel par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, faites-nous, s'il vous plaît, la grace de ressentir dans nos besoins, combien est puissante auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'Auteur de la vie, N. S. &c.

EPITRE DU DIMANCHE D'APRE'S la Circoncision. 1. *de S. Jean*, 4. ℣. 9-16.

MES bien-aimés, c'est en cela que Dieu a fait paroître son amour envers nous, en ce qu'il a envoyé son fils unique dans le monde, afin que par lui nous ayons la vie. Et cet amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoyé son Fils pour être la victime de propitiation pour nos péchés. Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés de cette sorte, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Nul homme n'a jamais vû Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, & son amour est parfait en nous. Ce qui nous fait connoître que

nous demeurons en lui, & lui en nous, c'est qu'il nous a fait part de son Esprit. Nous avons vû, & nous rendons témoignage que le Pere a envoyé son Fils, pour être le Sauveur du monde. Quiconque confesse que J. C. est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu.

RE'FLEXIONS.

DIeu nous a donné son Fils unique pour être notre victime de propitiation; il nous a ensuite donné son Saint-Esprit, pour être notre sanctificateur; nous ayant fait ces présens dans le tems que nous en étions entiérement dignes, c'est entiérement à sa miséricorde que nous en sommes redevables.

PRATIQUE. Rendons-lui donc amour pour amour, & puisqu'il regarde comme fait à lui-même ce que nous faisons pour le moindre de nos freres; aimons le prochain en lui, & pour lui: donnons à nos freres toutes les marques d'amour que nous ne pouvons donner à Dieu; vivons par J. C. & en J. C. vivons en son Esprit; croyons en lui, mais d'une foi animée & agissante par la charité.

EVANGILE. *S. Matth.* 2. ℣. 13-16.

EN ce tems-là, un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, & lui dit: Levez-vous, prenez l'enfant & sa Mere; fuyez en Egypte, & demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en partir; car Herode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. Joseph s'étant levé, prit cette nuit-là même l'Enfant & sa Mere, & se retira en Egypte,

où il demeura jusqu'à la mort d'Herode, afin que cette parole que le Seigneur avoit dite par le Prophéte, fut accomplie : *J'ai rappellé mon fils de l'Egypte.*

RE'FLEXIONS.

APprenons de cet Evangile, quelle parfaite dépendance Dieu exige de ceux qu'il a placés, comme S. Joseph, dans les plus grands emplois. La volonté de Dieu doit être l'unique régle de ceux qu'il a chargés de la conduite des autres. Le divin Enfant fuit par humilité, & pour apprendre à ses Disciples qu'il est des occasions où la prudence demande qu'on fuye, plutôt que de s'exposer. Les Gentils doivent un jour recevoir la lumiere, que les Juifs auront rejettée.

PRATIQUE. Dans l'ordre de la grace, combien d'ames infidelles perdent J. C. par leur faute; & combien d'autres les reçoivent, & en profitent; N'est-ce pas ce que le Sauveur naissant a voulu faire entendre par le voyage mystérieux qu'il fait de Judée en Egypte?

Collecte O Dieu, qui nous avez fait pour vous de nouvelles créatures en J. C. votre Fils unique; conservez l'ouvrage de votre miséricorde, & purifiez-nous de toutes les souillures que nous avons contractées par la corruption du vieil homme, afin que par le secours de votre grace nous nous trouvions changés & comme transformés en celui en qui notre nature se trouve élevée jusqu'à vous, & qui étant Dieu, vit & regne, &c.

EPITRE

EPITRE DU JOUR DE S. GENEVIEVE.

S. Paul. 2. Cor. 10. ℣. 17. fin & 11. ℣. 1-3.

MEs Freres, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur : car ce n'est pas celui qui se loue lui même qui mérite d'être approuvé ; mais c'est celui que Dieu loue. Plût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter ma folie ! Supportez-moi donc, *je vous prie*. Car je vous aime pour Dieu, d'un amour de jalousie, depuis que je vous ai fiancés à cet unique époux, qui est J. C pour vous présenter à lui, comme une vierge toute pure.

RE'FLEXIONS.

DIeu étant le seul auteur de tous les biens dans l'ordre de la nature, comme dans l'ordre de la grace, on doit lui en rapporter toute la gloire ; & l'homme qui les a reçus, ne doit point s'en glorifier. Comme il n'y a que Dieu, qui soit juge du vrai mérite, il n'y a que lui, dont il soit permis de souhaiter l'approbation.

PRATIQUES. 1. Un Pasteur ne doit pas craindre de passer pour imprudent aux yeux du monde, en donnant à ses ouailles les avis & les leçons, qu'il croit nécessaires à leur salut.

2. L'ame contracte avec J. C. dans le baptême, une alliance qui ne sera consommée que dans le ciel ; le Pasteur, comme ami de l'Epoux, est le médiateur de ce mariage ; en cette qualité il doit travailler, pour achever ce qu'il a commencé ; il doit aimer l'Epouse de J. C. d'un amour de zéle & de jalousie, & il

E

ne doit rien obmettre pour la lui présenter pure, sans tache, & irrépréhensible, lorsqu'il viendra consommer cette alliance.

EVANGILE. *S. Matth.* 25. ℣. 1-14.

En ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples cette parabole. Le Royaume du Ciel sera semblable à dix Vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allerent au-devant de l'Epoux & de l'Epouse. Cinq d'entre elles étoient folles, & cinq étoient sages. Les cinq folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Or comme l'Epoux tardoit à venir, elles s'assoupirent toutes & s'endormirent. Mais sur le minuit, on entendit crier: Voilà l'Epoux qui vient; allez au-devant de lui. Aussi-tôt toutes ces Vierges se leverent: & accommoderent leurs lampes. Alors les folles dirent aux sages: Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent: De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous & pour vous, allez plûtôt à ceux qui en vendent, & achetez-en pour vous. Mais pendant qu'elles alloient en acheter, l'Epoux arriva; & celles qui étoient prêtes, entrerent avec lui dans la salle des nôces, & la porte fut fermée. Enfin les autres Vierges vinrent aussi & dirent: Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit: Je vous le dis en vérité, je ne vous connois point. Veillez donc, puisque vous ne sçavez ni le jour, ni l'heure.

RÉFLEXIONS.

QUoique la virginité ait de très-grands avantages sur les autres états, elle ne suffit pas pour le salut : il faut dans cet état, comme dans tous les autres, se faire un trésor de charité, & de bonnes œuvres. On s'y prend trop tard, lorsque l'Epoux est sur le point d'arriver. La négligence qu'on a eue pour son salut pendant la vie, est justement punie à la mort, par le refus des secours spirituels ; on éprouve alors l'inutilité de la priere & de la pénitence ; l'Epoux vient ; on ne peut entrer avec lui, parce qu'on est allé chercher une huile de la charité, qu'on ne trouvera pas ; l'Epoux entré, on ferme la porte & il ne reste plus qu'un cruel désespoir de se voir éloigné de lui pour toute l'éternité.

PRATIQUE. Une vigilance & une priere continuelle, un grand soin de faire, pendant qu'il en est tems, une abondante provision de charité & de toutes sortes de bonnes œuvres ; ce sont les seuls moyens de prévenir ce malheur.

Collecte. FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que votre Eglise célébre avec piété la Fête de la bienheureuse Geneviéve ; & que le désir de participer à la gloire qu'elle possede dans le Ciel, nous anime à redoubler notre zéle & notre ferveur, & à profiter de l'exemple d'une si grande foi. Nous vous en prions, par J. C.

LA VIGILE DE L'EPIPHANIE.

LEÇON. *Nomb.* 24. ℣. 15-20.

EN ce tems-là, Balaam, fils de Beor, reprit sa premiere parabole, & la continua de cette sorte : Voici ce que dit l'homme dont les yeux ne sont pas bandés ; voici ce que dit celui qui prête l'oreille aux paroles de Dieu, qui est instruit par le Très-haut, & qui voit ce qu'il plaît au Tout-Puissant de lui révéler ; cet homme qui, tout mortel qu'il est, ne laisse pas d'avoir les yeux capables de percer dans l'avenir. Je la vois, mais non pas présentement ; je l'apperçois, mais de loin, cette étoile qui sortira de Jacob, cette verge qui naîtra de la racine d'Israël : Elle frappera les Chefs des Moabites, désolera tous les descendans de Seth, & s'assujettira l'Idumée ; & pendant que Seïr tombera au pouvoir de ses ennemis, Israël se soutiendra avec force. Il sortira de Jacob un Souverain qui détruira tout ce qui restera dans la ville.

RÉFLEXIONS.

NOus trouvons dans cette Leçon une prophétie très-claire du Messie, sous la figure de l'étoile, qui devoit sortir de Jacob ; du rejetton, qui devoit s'élever d'Israël ; de ce Souverain, qui devoit étendre sa domination sur les Nations ; caracteres qui ne peuvent convenir qu'à J. C.

PRATIQUE. L'exemple de Balaam prouve qu'on peut être Prophête, connoître la vérité, & l'annoncer aux autres, sans être juste ;

& cette réflexion doit toujours tenir les Ministres de la parole dans la crainte & le tremblement.

EVANGILE. *S. Matth.* 2. ℣. 19-*fin.*

En ce tems là, Herode étant mort, un Ange du Seigneur apparut à Joſeph en Egypte pendant ſon ſommeil, & lui dit: Levez vous, prenez l'Enfant & ſa Mere, & allez dans le pays d'Iſraël: Car ceux qui vouloient faire périr l'Enfant ſont morts. Joſeph s'étant levé, prit l'Enfant & ſa Mere, & retourna dans le pays d'Iſraël. Mais comme il apprit qu'Archelaüs régnoit en Judée à la place d'Herode ſon pere, il craignit d'y aller; & ayant été averti en ſonge, il ſe retira en Galilée, & alla demeurer dans une Ville appellée Nazareth, afin que cette parole des Prophétes fût accomplie: il ſera appellé Nazaréen.

RE'FLEXIONS.

JEſus-Chriſt allant de Judée en Egypte, a figuré la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils à la foi: J. C. revenant aujourd'hui d'Egypte en Judée, annonce le retour des Juifs à la foi, dont les Gentils ſe ſeront rendus indignes. La crainte que Joſeph a d'Herode, le fait fuir en Egypte; celle qu'il a d'Archelaüs ſon fils, l'oblige de ſe retirer à Nazareth. Dans ces voyages, les prophéties s'accompliſſent, les deſſeins de Dieu s'éxécutent, la vertu de Joſeph eſt miſe à l'épreuve, & ſe perfectionne. C'eſt ainſi que Dieu ſe ſert de tout, même de la malice des

hommes, pour venir à bout de ses desseins, & sanctifier ses élûs.

PRATIQUE. Ces réfléxions doivent nous consoler, nous soutenir, & nous fortifier dans les plus grands maux que le monde puisse nous faire.

Collecte. FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que la splendeur de la solemnité qui approche, éclaire nos cœurs; ensorte que nous soyons délivrés des ténébres de ce monde, & que nous puissions arriver à la clarté éternelle du Ciel, qui est notre patrie. Par N. S. &c.

LEÇON DU JOUR DE L'EPIPHANIE.

Isaïe. 60. ℣. 1-7.

LEvez-vous, brillez de lumiere; ô Jerusalem, parce que votre lumiere est venue, & que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Car les ténébres couvriront la terre, & une nuit sombre enveloppera les peuples; mais le Seigneur se levera sur vous, & sa gloire éclatera dans vous. Les Nations marcheront à la lueur de votre lumiere, & les Rois à la splendeur de votre clarté naissante. Levez vos yeux, & regardez tout autour de vous. Tous ceux qui sont ici assemblés sont venus vers vous; vos fils vous viendront trouver de bien loin, & vos filles accoureront à vous de tous côtés. Alors vous verrez, & vous serez dans l'abondance: votre cœur sera dans l'admiration & dans l'effusion de joye, lorsque la vaste étendue de la mer se convertira vers vous, & que la force des Nations se viendra

donner à vous. Vous serez comme inondée par une foule de chariots, par les dromadaires de Madian & d'Epha : tous viendront de Saba vous offrir l'or & l'encens, en publiant les louanges du Seigneur.

RE'FLEXIONS.

QUe cette prédiction est claire ! & qu'il faudroit être aveugle, pour n'y pas découvrir la naissance de l'Eglise de J. C. dans Jerusalem ! les lumieres dont cette Ville fut éclairée par la descente du Saint Esprit ; la prédication des Apôtres sortis de Jerusalem pour annoncer J. C. jusqu'aux extrémités de la terre ; la conversion des Gentils, qui accourent de toutes parts ; & enfin le changement merveilleux des Grands, des Seigneurs, des Princes, des Rois & des Empereurs, qui embrassent la Religion de J. C. & qui deviennent les protecteurs & les bienfaiteurs de l'Eglise qu'ils ont d'abord persecutée.

PRATIQUE. Quelles actions de graces ne devons-nous pas rendre à Dieu, qui a bien voulu nous donner dans l'accomplissement des Prophéties, une preuve incontestable de la divinité de notre sainte Religion !

EVANGILE. S. *Matth.* 2. ℣. 1-13.

JEsus étant né à Bethleem, Ville de Juda au tems du Roy Herode, il arriva à Jérusalem des Mages venus de l'Orient, qui demandoient : où est le Roi des Juifs qui vient de naitre ; car nous avons vû son étoile en Orient, & nous sommes venus pour l'adorer.

A cette nouvelle le Roy Herode fut troublé, & toute la Ville de Jerusalem avec lui, & ayant assemblé tous les Princes des Prêtres, & les Docteurs du peuple, il leur demanda où le Christ devoit naître. Et ils lui répondirent : A Bethléem de Juda ; car voici ce qui a été écrit par le Prophête : Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales Villes de Juda : Car c'est de toi que sortira le Chef qui doit gouverner Israël mon peuple. Alors Herode ayant pris les Mages en particulier, s'instruisit d'eux avec soin du tems auquel ils avoient vû paroître l'étoile. Et les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de l'Enfant ; & lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi sçavoir, afin que j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du Roy, ils partirent. Alors l'étoile qu'ils avoient vûe en Orient, parut allant devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où étoit l'Enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés de joie, & étant entrés dans la maison, ils trouverent l'Enfant avec Marie sa mere, & se prosternant, ils l'adorerent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présens, de l'or, de l'encens, & de la myrrhe : Et ayant reçu en songe un ordre du Ciel de n'aller point retrouver Herode, ils s'en retournerent en leurs pays par un autre chemin.

RE'FLEXIONS.

APeine J. C. est-il né, qu'il se fait connoître aux Gentils. Les Mages en sont les prémices. Eclairés intérieurement par la lumiere des esprits, tandis qu'une lumiere extraordinaire paroît à leurs yeux, ils deviennent en un moment de grands maîtres de la vie spirituelle; ils nous enseignent la maniere de chercher utilement le Seigneur, & de le trouver; ils nous apprennent la maniere dont il veut que nous l'adorions, lorsque nous avons eu le bonheur de le trouver. Enfin tout, jusqu'à leurs présens, est mysterieux, nous figure & nous annonce les caracteres de J. C. ses mysteres & les dispositions intérieures, dont nous devons accompagner le culte extérieur que nous sommes obligés de lui rendre.

PRATIQUE. Il n'y a pas une de ces réflexions qui ne soit de pratique; gravons-les dans nos esprits & dans nos cœurs, & ne les oublions jamais.

Collecte. O Dieu, qui en ce jour avez fait connoître votre Fils unique aux Gentils, en leur envoyant une étoile pour les conduire vers lui; accordez-nous par votre bonté que vous ayant déja connu par la foi, nous soyons élevés jusqu'à contempler à découvert votre gloire & votre ineffable grandeur. Par N. S. &c.

EPITRE DU DIM. DANS L'OCTAVE de l'Epiphanie. *S. Paul. Rom.* 12. ℣. 1-6.

MEs Freres, je vous conjure par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corp-

comme une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux; ce qui est le culte spirituel que vous lui devez. Ne vous conformez point au siecle présent : mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnoissiez qu'elle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable à ses yeux, & parfait. Je vous exhorte donc vous tous, selon le ministere qui m'a été donné par grace, de ne vous point élever au-delà de ce que vous devez, dans les sentimens que vous avez de vous-mêmes; mais de vous tenir dans les bornes de la modération, selon la mesure du don de la foi, dont Dieu a fait part à chacun de vous. Car comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, & que tous ces membres n'ont pas la même fonction, ainsi quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes tous néanmoins qu'un seul corps en J. C. & nous sommes tous réciproquement les membres les uns des autres.

RE'FLEXIONS.

NOtre corps n'appartient pas moins à Dieu, que notre ame; & il veut que nous lui en fassions le sacrifice. Cette victime, pour être agréable à Dieu doit être offerte par un cœur animé de charité, pur & sans tache, vivant de la foi & de la grace, parfaitement détaché de la terre, & tout consacré à Dieu. C'est en renonçant aux maximes du siécle qu'on se dispose à connoître la volonté du Seigneur; plus on devient spirituel, plus on mérite de

la connoître ; & plus on la connoît, plus on est porté à en faire la régle de sa conduite. Devenus par le baptême membres de J. C. nous sommes membres les uns des autres. Un membre ne s'éléve point au-dessus des autres ; il se tient dans les bornes de ses fonctions particulieres ; il n'ambitionne point les dons & les emplois qu'il n'a pas ; il respecte dans les autres les dons qu'ils ont reçus, il ressent le besoin qu'il en a ; il s'en sert avec reconnoissance ; & il est charmé de pouvoir, à son tour, leur rendre quelque service.

PRATIQUE. Tel doit être tout Chrétien qui a l'honneur d'être membre du corps de J. C. C'est à quoi S. Paul nous exhorte.

EVANGILE. S. *Luc.* 2. ℣. 40-*fin.*

EN ce tems-là, l'enfant croissoit & se fortifioit, étant rempli de sagesse & la grace de Dieu étoit en lui. Son pere & sa mere alloient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque. Lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils allerent, selon la coutume qui s'observoit, à cette fête. Comme ils s'en retournoient, les jours de la fête étant passés, l'Enfant Jesus demeura dans Jérusalem, sans que son pere ni sa mere s'en apperçussent. Mais pensant qu'il seroit avec ceux de leur compagnie, ils marcherent durant un jour ; & ils le cherchoient parmi ceux de leurs parens & ceux de leur connoissance. Ne l'ayant point trouvé, ils retournerent à Jérusalem pour l'y chercher. Trois jours après, ils le trouverent

dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant ; & tous ceux qui l'entendoient parler étoient extrêmement surpris de sa sagesse & de ses réponses. Ils furent fort étonnés de le voir, & sa mere lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous ? Voilà que nous vous cherchions votre pere & moi, fort affligés. Il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne sçavez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Pere ? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disoit. Ensuite étant parti avec eux, il alla à Nazareth, & il leur étoit soumis. Or sa mere conservoit dans son cœur le souvenir de toutes ces choses. Et Jesus croissoit en sagesse, en âge, & en grace, devant Dieu & devant les hommes.

RE'FLEXIONS.

A L'exemple de J. C. notre divin modéle, nous devons croître de jour en jour en sagesse & en vertu ; c'est l'effet ordinaire de la grace qu'on a reçue dans le baptême, lorsqu'on est assez heureux pour la conserver. Jesus, Marie & Joseph, fidéles à célébrer ensemble les solemnités de la loi, nous apprennent de quelle maniere les familles chrétiennes doivent se réunir dans le lieu saint, pour y célébrer les solemnités. Peres & meres, vous devez y mener vos enfans, & les accoutumer dès leur plus tendres années à porter le joug du Seigneur. Quand on a eu le malheur de

perdre le Seigneur, il faut le chercher par une ſincere pénitence, juſqu'à ce qu'on l'ait retrouvé.

PRATIQUES. 1. *Ne ſçavez-vous pas qu'il faut que je ſois occupé à ce qui regarde le ſervice de mon Pere ?* C'eſt la réponſe de J. C. à ſes parens ſelon la chair ; telle doit être la réponſe du Chrétien à tous ceux qui voudroient l'éloigner de ſes devoirs.

2. La ſoumiſſion & l'obéiſſance que nous devons à nos ſupérieurs, n'a point d'autres bornes, que l'impoſſibilité de la concilier avec l'obéiſſance qui eſt dûe à Dieu.

Collecte. RECevez favorablement, Seigneur, les vœux & les ſupplications de vos fidéles, & répandez ſur eux vos bénédictions céleſtes, afin qu'ils connoiſſent ce qu'ils doivent faire, & qu'ils ayent la force de faire ce qu'ils auront connu. Par N. S. &c.

EPITRE DU II. DIMANCHE APRE'S l'Epiphanie. *S. Paul. Rom.* 12. ℣. 4-17.

MEs Freres, comme dans un ſeul corps nous avons pluſieurs membres, & que tous ces membres n'ont pas la même fonction ; ainſi quoique nous ſoyons pluſieurs, nous ne ſommes tous néanmoins qu'un ſeul corps en J. C. & nous ſommes tous réciproquement les membres les uns des autres. C'eſt pourquoi comme nous avons tous des dons différens ſelon la grace qui nous a été donnée ; que celui qui a reçu le don de prophétie, en uſe ſelon l'analogie, & la régle de la

foi Que celui qui est appellé au ministere de l'Eglise, s'attache à son ministere Que celui qui a reçu le don d'enseigner, s'applique à enseigner. Que celui qui a reçu le don d'exhorter, exhorte. Que celui qui fait l'aumône, la fasse avec simplicité. Que celui qui a la conduite de ses freres, s'en acquitte avec vigilance : que celui qui exerce les œuvres de miséricorde, se fasse avec joie. Que votre charité soit sincere & sans déguisement. Ayez horreur du mal, & attachez-vous constamment au bien. Aimez-vous les uns les autres avec une charité fraternelle Prévenez-vous par des témoignages d'honneur & de déférence. Ne soyez point lâches & paresseux dans ce qui est de votre devoir. Conservez vous dans la ferveur de l'esprit. Souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez. Que l'espérance vous tienne dans la joie. Soyez patiens dans les maux, persévérans dans la priere, charitables pour soulager les nécessités des Saints, toujours prêts à exercer l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez les, & gardez-vous bien de leur donner des malédictions. Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie ; pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez unis tous ensemble dans un même esprit. N'ayez point de pensées présomptueuses; mais accommodez-vous à ce qu'il y a de plus bas & de plus humble.

REFLEXIONS.

JEsus-Christ étant notre Chef nous sommes ses membres, & membres les uns des autres.

Comme membres de J. C nous devons vivre de sa vie, & être animés de son esprit ; comme membres les uns des autres, nous devons nous aimer, & nous aider mutuellement.

PRATIQUES. 1 Chaque Chrétien doit, avec le secours de la grace, remplir son devoir dans la place où Dieu l'a mis, & selon la mesure des dons qu'il a reçus du Seigneur.

2. Apprenons de l'Apôtre le saint usage que nous en devons faire selon les desseins de Dieu, pour notre propre sanctification; pour le salut de nos freres, pour l'utilité de l'Eglise, pour la gloire du Seigneur,

EVANGILE. S. *Jean ch.* 2. ℣. 1-12.

EN ce tems-là il se fit des Nôces à Cana en Galilée, & la Mere de Jesus s'y trouva. Jesus fut aussi invité aux Nôces avec ses Disciples. Et comme le vin manqua, la Mere de Jesus lui dit : Ils n'ont point de vin : Jesus lui répondit : Femme, qu'y a t il de commun entre vous & moi ? mon heure n'est pas encore venue. Sa Mere dit à ceux qui servoient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six grands vases de pierre pour les purifications des Juifs : dont chacun tenoit deux ou trois mesures. Jesus leur dit : Emplissez les vases d'eau; & ils les emplirent jusqu'au haut. Jesus ajouta : Puisez maintenant, & portez-en au maître d'hôtel, & ils lui en porterent. Le maître d'hôtel ayant goûté l'eau qui avoit été changée en vin, & ne sçachant d'où venoit ce vin, (quoique les serviteurs, qui

avoient puisé l'eau, le sçussent bien,) il appella l'Epoux, & lui dit : Tout le monde sert d'abord le bon vin, & après qu'on en a bû on en donne de moindre : mais vous, vous avez reservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut là le premier miracle de Jesus ; il le fit à Cana en Galilée, & par-là il fit connoître sa gloire, & ses Disciples crurent en lui.

RE'FLEXIONS.

LE mariage est saint & respectable, parce que Dieu même l'a établi. Pour le rendre heureux, il faut y être appellé du Seigneur; il faut inviter Jesus & Marie à ses nôces; il faut les prier de les benir : il faut y entrer & y vivre, comme les enfans des Saints. C'est en faveur de l'alliance des deux natures, divine & humaine, dans une même personne, que les ombres & les figures de la Synagogue ont été changées dans la réalité & la vérité, que l'Eglise de J. C. possede.

PRATIQUES. 1. L'intercession des Saints auprès de Dieu, quelque puissante qu'elle soit, n'obtient les graces qu'autant qu'on est fidéle à suivre la volonté du Seigneur.

2. L'effet des miracles doit être de fortifier notre foi en J. C. & de nous attacher de plus en plus à lui.

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, qui réglez tout ce qui se passe dans le Ciel & sur la terre ; écoutez avec bonté, les très-humbles prieres de votre peuple, & fai-

tes-nous jouir dans le tems de cette vie, de la paix que vous seul pouvez nous donner. Par J. C. N. S. &c.

EPITRE DU III. DIMANCHE APRE'S l'Epiphanie. *Rom.* 12. ℣. 17. *fin.*

MEs Freres, ne soyez point sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes. Vivez en paix, si cela se peut, & autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes Ne vous vengez point vous-mêmes, mes chers Freres; mais donnez lieu à la colere. Car il est écrit: C'est à moi que la vengeance est réservée; & c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. Au contraire, si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger, s'il a soif, donnez-lui à boire: Car en agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête. Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.

RE'FLEXIONS.

L'Humilité chrétienne, si recommandée dans les Livres saints, consiste à n'être pas sage à ses propres yeux, & à renoncer à ses propres lumieres, pour suivre celles de la foi. Un Chrétien vit en paix avec tout le monde; il laisse à Dieu le soin de la vengeance; il ne se venge de ses ennemis, qu'en les comblant de bien, faisant toujours le bien pour le mal: & n'ayant point d'autre objet dans

l'exercice de la charité, que le salut de celui qu'il accable par ses bienfaits, souvent il obtient de Dieu la grace d'allumer dans son ennemi le feu sacré de la charité.

PRATIQUE. Examinons sérieusement sous les yeux de Dieu si nous sommes dans ces saintes dispositions, & prions l'Auteur de tout bien de vouloir bien nous les donner.

EVANGILE. *S. Matth.* 8. ℣. 1-14.

En ce tems-là, Jesus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux venant à lui, l'adora, en disant : Seigneur, si vous voulez vous pouvez me guérir. Jesus étendant la main, le toucha, & lui dit : Je le veux, soyez guéri : & à l'instant sa lépre fut guérie. Jesus lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne ; mais allez vous montrer aux Prêtres, & faites l'offrande que Moyse a ordonnée, afin que cela leur serve de témoignage. Jesus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier se présenta à lui, & lui fit cette priere : Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie, dont il souffre beaucoup. Jesus lui dit : j'irai & je le guérirai. Le Centenier répondit : Seigneur ; je ne mérite pas que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi : Allez, & il va, & à un autre : Venez, & il vient ; & à mon serviteur : Faites cela,

& il le fait. Jesus l'entendant parler ainsi, l'admira, & dit à ceux qui le suivoient : En vérité, je vous le dis : je n'ai point trouvé tant de foi dans Israël. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & auront place au festin avec Abraham, Isaac & Jacob dans le Royaume du Ciel ; mais que les enfans du Royaume seront jettés dehors dans les ténebres : c'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jesus dit au Centenier : Allez, & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

RE'FLEXIONS.

DEux miracles éclatans, opérés sur le champ, l'un sur un lépreux qui est présent, l'un sur un paralytique absent, doivent faire connoître aux Juifs la toute puissance & la divinité de J. C. qui les opéroit. Mais leur opiniâtreté à ne pas croire en lui, marque très-clairement qu'il faut autre chose que des miracles pour éclairer l'esprit, & pour toucher le cœur. La disposition sainte que le Centenier fait paroître donne lieu au divin Maître de prédire la reprobation des Juifs, & la vocation des Gentils. Cet oracle est aussi terrible pour nous que pour les Juifs; il est général ; il s'adresse à tous les enfans du Royaume, qui doivent opérer leur salut avec crainte & tremblement, parce qu'ils peuvent perdre la foi, & être rejettés dans les ténébres extérieures.

PRATIQUE. Qui pourroit ne pas craindre ce malheur? Tâchons de le prévenir, & prions le Seigneur de nous en préserver.

Collecte DIeu tout-puissant & éternel, regardez d'un œil favorable notre extrême foiblesse; & étendez la main puissante de votre divine Majesté pour nous protéger. Par N. S. &c.

EPITRE DU IV. DIMANCHE APRE'S l'Epiphanie. *S. Paul. Rom.* 13. ℣. 8. -11.

MEs Freres, ne demeurez redevables de rien à personne, que de l'amour qu'on se doit les uns aux autres. Car celui qui aime son prochain, accomplit la loi. En effet ces commandemens de Dieu: Vous ne commettrez point d'adultere; vous ne tuerez point; vous ne déroberez point; vous ne porterez point de faux témoignages; vous ne désirerez rien *des biens de votre prochain*, & s'il y en a quelqu'autre semblable; tous ces commandemens, dis-je, sont compris en abregé dans cette parole: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. L'amour qu'on a pour le prochain, ne souffre point qu'on lui fasse du mal. Ainsi l'amour est l'accomplissement de la loi.

RE'FLEXIONS.

IL est d'une justice étroite & indispensable de payer ses dettes; ainsi on offense considérablement le Seigneur, lorsqu'on se met dans l'impossibilité de s'en acquitter. L'amour du prochain est une dette perpetuelle qu'il

faut tous les jours payer, & dont on ne peut jamais être entiérement quitte.

PRATIQUE. Par cet amour on obſerve toute la loi. Mais vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez nous l'inſpirer. Nous vous le demandons avec humilité, avec inſtance.

EVANGILE. *S. Matth.* 8. ℣. 23-28.

En ce tems-là, Jeſus entra dans une barque, & ſes Diſciples le ſuivirent. Auſſitôt il s'éleva ſur la mer une ſi grande tempête, que la barque étoit couverte par les vagues. Jeſus cependant dormoit. Alors ſes Diſciples s'approcherent de lui, & l'éveillerent, en diſant : Seigneur, ſauvez-nous; nous périſſons. Jeſus leur dit : Pourquoi craignez vous, gens de peu de foi ? En même tems il ſe leva, & commanda aux vents & à la mer ; & il ſe fit un grand calme. Alors ils furent tous ſaiſis d'étonnement, & ils diſoient : Quel eſt c'eſt homme-ci, à qui les vents & la mer obéiſſent ?

RE'FLEXIONS.

La préſence de Jeſus-Chriſt dans la barque n'empêche point qu'elle ne ſoit agitée de la tempête, couverte de flots, & ſur le point, ce ſemble, de périr, parce qu'il dort. C'eſt la figure de ce qui doit arriver à l'Egliſe dans tous les ſiécles, & à chaque fidéle en particulier, dans tous les tems de ſa vie. Il eſt bien difficile que ces grandes agitations ne cauſent quelqu'affoibliſſement dans la foi; que le Diſciple ne ſoit ébranlé, & qu'il ne

mérite quelques reproches du divin Maître: Son sommeil n'est qu'extérieur; il voit tout ce qui se passe; il attend seulement que nous l'éveillions par les cris d'une foi pleine de confiance.

PRATIQUE. Disons-lui dans la persécution, dans la tentation, dans toutes les épreuves. *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons;* nous reconnoîtrons avec joie qui est cet Homme-Dieu, à qui les vents & la mer obéissent.

Collecte. O Dieu, qui sçavez que dans la foiblesse où nous sommes, nous ne pouvons subsister au milieu de tant de périls; donnez nous la santé de l'ame & du corps, afin que nous surmontions par votre assistance les maux que nous endurons en punition de nos péchés. Par N. S. &c.

EPITRE DU V. DIMANCHE D'APRE'S l'Epiphanie. *S. Paul. Col.* 3. ℣. 12-18.

MEs Freres, revêtez-vous comme des élûs de Dieu saints & bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience; vous supportant mutuellement; vous pardonnant les uns aux autres les sujets de plaintes que vous pouvez avoir. Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez aussi de même. Mais sur-tout ayez la charité, qui est le lien de la perfection. Faites regner dans vos cœurs la paix de J. C. à laquelle vous avez été appellés pour ne faire qu'un corps, & soyez en reconnoissans. Que la parole de J. C. demeure en vous avec

plénitude, & vous comble de sagesse. Instruisez-vous, & exhortez vous les uns les autres par des Pseaumes, des Hymnes & des Cantiques spirituels, chantant de cœur, avec édification, les louanges de Dieu. Quelque chose que vous fassiez, soit en parlant soit en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jesus-Christ, rendant par lui des actions de graces à Dieu le Pere.

REFLEXIONS.

UN Chrétien est par son état élu de Dieu, saint & bien-aimé. Ces titres glorieux l'obligent à pratiquer sans cesse la charité, la miséricorde, la bonté, l'humilité, la modestie, la modération & la patience. Comme J. C. regne dans son Eglise, nous devons le faire regner dans nos cœurs, en y établissant une paix profonde Le juste tribut que cet aimable Souverain exige, est une foi vive, une ferme confiance, un ardent amour, une extrême reconnoissance, une soumission à ses ordres si parfaits, que sa volonté soit l'unique régle de notre conduite. Un Chrétien rempli de la haute sagesse que J. C. répand dans ceux sur qui il regne, ne cherche qu'à instruire, éclairer, édifier le prochain; & s'il n'est pas appellé au ministere de la parole, il tâche au moins de l'enseigner par des Hymnes & des Cantiques, par le chant des Pseaumes, par de pieuses conversations, par ses bons exemples. Enfin si Jesus-Christ regne dans son cœur, quoi qu'il fasse, il fait tous

en son nom, *rendant grace par le Fils à Dieu le Pere.*

PRATIQUE. Examinons-nous sur ces caractéres, & voyons si nous sommes véritablement Chrétiens, ou si nous n'en avons que l'apparence.

EVANGILE. S. *Matth.* 13. ℣. 24-31.

EN ce tems-là, Jesus proposa au peuple cette parabole, en disant: le Royaume du Ciel est semblable à un homme qui avoit semé de bon grain dans son champ. Mais pendant qu'on étoit endormi, son ennemi vint, & sema de l'yvraie parmi le froment, & se retira. Quand l'herbe eut poussé, & qu'elle fut montée en épi, alors l'yvraie parut aussi. Les serviteurs du Pere de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ, d'où vient donc qu'il y a de l'yvraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous aillions l'arracher? Non, répondit-il, de peur qu'en cueillant l'yvraie, vous n'arrachiez en méme-tems le froment. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson; & au tems de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Cueillez premiérement l'yvraie, & liez-là en botte pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier.

RE'FLEXIONS.

DIeu n'a sémé que du bon grain dans le monde, lorsqu'il l'a créé. J. C. n'a semé que

que du bon grain dans son Eglise, lorsqu'il est venu pour rétablir le monde ; & cependant il s'est trouvé dans le monde, & il se trouve encore dans l'Eglise de l'yvraie; c'est l'homme ennemi, c'est le démon qui a soin de la semer ; & il profite pour cela du tems où les hommes s'endorment. De-là ce mêlange de bon & de mauvais qui se trouvera par tout jusqu'à la fin des siécles.

PRATIQUES. 1. Quand les erreurs & les scandales, figurés par l'yvraie, ont fait un certain progrès, il y a du danger à vouloir les extirper. J. C. nous apprend à les souffrir, pour ne nous pas exposer à arracher en même-tems ce qu'il y a de bon.

2. Dieu tolere les méchans dans le monde, afin qu'ils se convertissent, ou qu'ils exercent les bons. Ministres du Seigneur, c'est sur ces principes, que nous devons régler notre zele.

Collecte. NOus vous supplions, Seigneur, de garder votre famille par une continuelle assistance de votre bonté ; afin que s'appuyant uniquement sur l'espérance de votre grace céleste, elle soit toujours soutenue de votre divine protection. Par N. S. &c.

EPITRE DU VI. DIMANCHE après l'Epiphanie. *S. Paul.* 1. *Thess.* 1. ℣. 2-*fin.*

MEs Freres, nous rendons à Dieu pour vous tous de continuelles actions de graces, sans jamais vous oublier dans nos prieres; nous souvenant devant Dieu notre Pere, des œuvres de votre foi, des travaux de votre

charité, & de la fermeté de votre espérance en notre Seigneur J. C. Car nous sçavons, mes Freres chéris de Dieu, qu'elle a été votre élection; puisque la prédication que nous vous avons faite de l'Evangile, n'a pas été seulement en parole, mais qu'elle a été accompagnée de miracles, de la vertu du S. Esprit, & d'une grande abondance de graces. Vous sçavez aussi de quelle maniere nous avons agi parmi vous pour votre salut. Et vous de votre côté, vous êtes devenus nos imitateurs, & les imitateurs du Seigneur, ayant reçu la parole au milieu de plusieurs afflictions avec la joie du Saint-Esprit; de sorte que vous avez servi de modele à tous ceux qui ont reçu la foi dans la Macédoine & dans l'Acaïe. Car non-seulement vous avez donné lieu au progrès éclatant de la parole du Seigneur dans la Macédoine & dans l'Acaïe, mais votre foi en Dieu est devenue célebre en tout; de sorte qu'il n'est pas nécessaire que nous en parlions; puisqu'on publie par tout quel a été le succès de notre arrivée chez vous; & comment vous vous êtes convertis à Dieu, quittant les idoles pour servir le Dieu vivant & véritable, & pour attendre du Ciel son Fils Jesus qu'il a ressuscité, & qu'il nous a delivrés de la colere à venir.

REFLEXIONS.

LEs Pasteurs sont bien consolés de leurs peines, lorsqu'ils ont des brebis semblables aux premiers fidéles de Tessalonique, qui peuvent par les œuvres de leur foi, par

les travaux de votre charité, & par la fermeté de leur espérance en J. C. qu'elles n'ont pas attendu inutilement la par le de Dieu. Quand la prédication est sanctifié par les souffrances, & soutenue par des miracles, elle ne manque pas de produire des fruits de vie en abondance.

PRATIQUES. 1. Les Thessaloniciens n'ont servi de modele à tous les fideles de la Macédoine & de l'Achaïe; leur foi n'est devenue si célebre, & n'a mérité tant d'éloge de la part de S. Paul, que parce qu'ils sont devenus les imitateurs de leur Apôtre, & du Seigneur, en recevant la parole parmi de grandes afflictions, avec la joie du S. Esprit.

2. On n'est bien converti que lorsqu'on quitte pour toujours les idoles qu'on adoroit, pour ne servir que le Dieu vivant & véritable.

EVANGILE. *S. Matth.* 13. ℣. 31-36.

EN ce tems-là, Jesus proposa au peuple cette parabole, en disant: le Royaume de Dieu est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme prend & seme dans son champ. C'est la plus petite de toutes les graines; mais quand elle a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, & il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du Ciel viennent se loger sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le Royaume du Ciel est semblable à du levain qu'une femme prend; & qu'elle met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Jesus

dit au peuple toutes ces paraboles, & il ne leur parloit point sans parabole; afin que cette parole du Prophéte fût accomplie. J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde. RE'FLEXIONS.

LE Royaume du Ciel, J. C. son Eglise, son Evangile, sa doctrine, sa vérité, sa religion; voilà le grain de sénevé de la parabole: Rien de plus petit dans ses commencemens; rien de plus grand dans ses progrès, & dans sa perfection. La grace de J. C. qui change & qui transforme les hommes, c'est le peu de levain qui fait de la farine une pâte excellente, dont se forme le pain. Suivant les décrets éternels, & les oracles des Prophétes, J. C. devoit instruire en paraboles. Mais ces paraboles devoient renfermer tous les mystéres du Royaume de Dieu.

PRATIQUE. Lisons-les donc avec un profond respect; méditons-les avec soin; & tâchons de les bien entendre, pour en profiter.

Collecte FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que nous ayons toujours l'esprit rempli de pensées saintes & raisonnables, & que toutes nos paroles & nos actions, réglées suivant votre sainte volonté, ne tendent qu'à vous plaire. Par N. S. &c.

EPITRE DU DIMANCHE DE LA Septuagésime. 1. *Cor.* 9. *v.* 24 *fin.* C, 10. 1-16.

MEs Freres, ne sçavez-vous pas que quand on court dans la lice, tous courent, mais

qu'un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez. Or tous les athletes gardent en toutes choses une exacte température ; & cependant ce n'est que pour gagner une couronne corruptible ; au lieu que nous en attendons une incorruptible. Pour moi je cours, non pas comme au hazard ; je combats, non pas en donnant des coups en l'air ; mais je traite rudement mon corps, & je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi même. Or vous ne devez pas ignorer M. F. que nos peres ont tous été sous la nuée ; qu'ils ont tous passé la mer rouge, qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moyse dans la nuée & dans la mer ; qu'ils ont tous mangé la même viande mystérieuse, & qu'ils ont tous bû le même breuvage mystérieux. Car ils buvoient de l'eau de la pierre mystérieuse qui les suivoit ; & cette pierre étoit J.C. Cependant il y en eut peu d'un si grand nombre qui fussent agréables à Dieu.

RE'FLEXIONS.

IL seroit difficile de mettre dans un plus grand jour l'effrayante vérité du petit nombre des Elûs. Les Pasteurs, à l'exemple de S. Paul, ne peuvent se dispenser de l'annoncer aux peuples qui leur sont confiés ; non pas pour les jetter dans le desespoir, mais seulement pour les tenir dans une crainte salutaire, & dans une profonde humilité. Tous courent dans la carriere, mais un seul rempor-

Intendant ; Appellez les ouvriers, & payez-les en commençant par les derniers, & finissant par les premiers. Ceux donc qui étoient venus sur l'onziéme heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avoient été loués les premiers s'étant approchés s'attendoient d'en recevoir d'avantage; mais ils ne reçurent chacun qu'un denier ; & en le recevant ils murmuroient contre le pere de famille. Ces derniers, disoient-ils, n'ont travaillé qu'une heure; & vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Mais, répondit-il à l'un d'eux : Mon ami ; je ne vous fais point de tort; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient, & retirez-vous : je veux donner à ce dernier-ci autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Faut-il que vous ayez l'œil malin, parce que je suis bon ? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers; Car il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs.

RE'FLEXIONS.

LEs Juifs orgueilleux, s'imaginoient être beaucoup au-dessus des Gentils; Jesus, pour les humilier, leur déclare que les Gentils, qui paroissent les derniers, deviendront les premiers dans le Royaume de Dieu ; & qu'eux qui se croyent être les premiers, deviendront les derniers. Il ne leur annonce cette humiliante vérité, qu'à la suite d'une

longue parabole, ſuſceptible de pluſieurs ſens, qu'il eſt impoſſible d'expoſer dans nos courtes réflexions. Il ajoute pour achever de les confondre, qu'il y en aura parmi eux beaucoup d'appellés à la foi ; mais peu d'élûs, qui l'embraſſeront.

PRATIQUES. 1. Appliquons-nous les mêmes vérités : apprenons de la parabole que tous les hommes ſont appellés à travailler à leur ſalut ; & qu'il n'y a point d'âge, point d'état, point de condition, qui excuſe l'inaction & la pareſſe.

2. Apprenons à ne nous préférer jamais aux autres, parce qu'il peut arriver, & qu'il arrive ſouvent dans l'ordre de la grace, que les premiers deviennent les derniers, & les derniers deviennent les premiers. Pénétrons-nous bien de cette terrible vérité, qu'il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs : Enfin tirons de ces principes les mêmes conſéquences que ſaint Paul nous a fait tirer de ceux qu'il a établis dans l'Epître de ce Dimanche.

Collecte NOus vous ſupplions, Seigneur, d'exaucer les prieres de votre peuple ; afin que votre miſéricorde nous délivre des maux que votre juſtice nous fait ſouffrir en punition de nos péchés. Par N. S. &c.

EPITRE DU DIMANCHE DE LA Sexageſime, 2. *Cor.* 11. ℣. 19-*fin*. C. 12. ℣. 1-10.

MEs Freres, étant ſages comme vous êtes, vous ſupportez volontiers les inſenſés,

puisque vous souffrez même qu'on vous asservisse, qu'on vous mange, qu'on vous prenne votre bien, qu'on s'éleve contre vous, qu'on vous frappe au visage. C'est pour me rabaisser moi-même que je le dis: Car je reconnois qu'en ce point nous avons été foibles & sans pouvoir. Au reste aucun d'eux (je parle comme un insensé) ne peut se glorifier de rien, dont je ne puisse aussi me glorifier. Sont-ils Hébreux? Je le suis aussi. Sont-ils Israélites? Je le suis aussi. Sont ils de la race d'Abraham? J'en suis aussi. Sont ils les Ministres de J. C? Quand je devrois passer pour un insensé, j'ose dire que je le suis encore plus qu'eux. J'ai essuyé plus de travaux, reçu plus de coups, enduré plus de prisons. Je me suis vû souvent près de la mort. J'ai reçu des Juifs en cinq différentes fois, trente-neuf coups de fouet. J'ai été battu de verges par trois fois; j'ai été lapidé une fois; j'ai fais naufrage trois fois; j'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer; souvent dans les voyages, en péril sur les rivieres, en péril du côté des voleurs, en péril de la part de ceux de ma Nation, en péril de la part des Payens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur les mers, en peril parmi les faux-freres; dans les travaux & les fatigues, dans les veilles fréquentes, dans la faim & la soif, dans les jeûnes continuels; dans le froid de la nudité. Outre ces maux extérieurs, le soin que j'ai de toutes les Eglises, attire sur moi une foule d'affaires qui

m'assiégent tous les jours. Qui est foible, sans que je m'affoiblisse avec lui? Qui est scandalisé, sans que je brûle? Que s'il faut se glorifier, je me glorifierai de mes foiblesses. Dieu qui est le pere de notre Seigneur J.C. & qui est béni dans tous les siécles, sçait que je ne ments point. A Damas, celui qui étoit gouverneur de la province pour le Roi Aretas, faisoit garder les portes de la ville pour m'arrêter prisonnier : mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille : & ainsi je m'échappai de ses mains. S'il faut se glorifier, quoique cela ne convienne pas, je viendrai aux visions & aux révélations du Seigneur. Je connois un homme en J. C. qui fut ravi il y a quatorze ans jusqu'au troisiéme ciel; si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne le sçai pas, Dieu le sçait : mais je sçai que cet homme fut ravi dans le Paradis, (si ce fut avec son corps, ou sans son corps je ne le sçai pas, Dieu le sçait) & qu'il y entendit des paroles mystérieuses, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. Je pourrois me glorifier au sujet d'un tel homme; mais pour ce qui me regarde, je ne veux me glorifier que de mes foiblesses. Après tout, si je voulois me glorifier, ce ne seroit pas une folie à moi : car je dirois la vérité : mais je me retiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il avoit en moi, ou de ce qu'il entend dire de moi. Aussi de peur que la grandeur de mes révélations ne me donne de

l'orgueil, l'aiguillon de ma chair m'a été donné Comme un ange de Satan, pour me souffletter. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi ; & il m'a répondu : Ma grace vous suffit ; car la force se perfectionne dans la foiblesse. Je me glorifierai donc volontiers de mes foiblesses, afin que la force de J. C. demeure en moi.

RE'FLEXIONS.

SAint Paul forcé de parler avantageusement de lui-même, pour répondre aux calomnies des faux apôtres qui tâchoient de le décrier, nous apprend que quand on se trouve dans la même nécessité, on peut se louer; pourvû qu'on ne dise que la vérité; qu'on ne dise que ce qui est nécessaire, & qu'on ne dissimule point ses foiblesses. Jugeons par les travaux & les peines, dont l'Apôtre nous fait le détail, de la grandeur de sa patience, de son courage, de sa charité, de son zele pour la gloire de Dieu & le salut des ames. Un Apôtre élevé jusqu'au troisiéme ciel, a besoin du contre-poids le plus humiliant, de peur que la grandeur de ses révélations ne l'éleve. Orgueil, vous êtes donc bien à craindre? S. Paul tenté se plaint amoureusement au Seigneur d'une pareille épreuve, & il n'a recours qu'à la priere. Dieu lui fait entendre qu'il est plus avantageux de surmonter la tentation, que de n'être point tenté, parce que la vertu s'y perfectionne de plus en plus.

PRATIQUE. Appliquons nous ces exemples

& ces leçons, & faisons tous nos efforts pour en profiter.

EVANGILE. S. *Luc*. 8. ℣. 4-16.

EN ce tems-là, comme le peuple s'assembloit en foule, & qu'on accouroit des villes vers lui, il leur dit en paraboles : Un semeur s'en alla semer son grain ; & comme il semoit, une partie du grain tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds, & les oiseaux du ciel la mangerent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux ; & le grain, après avoir levé, se secha faute d'humilité. Une autre partie tomba dans les épines : & les épines venant à croître en même-tems, l'étoufferent. Une autre partie tomba dans une bonne terre ; & le grain ayant levé, porta du fruit & rendit cent pour un. En disant ceci, il crioit : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses Disciples lui demanderent ce que signifioit cette parabole. Et il leur dit : Pour vous il vous a été donné de connoître le mystére du Royaume de Dieu ; mais pour les autres, on ne leur parle qu'en paraboles, afin qu'en voyant, ils ne voyent point, & qu'en entendant, ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole. La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin, ce sont ceux qui écoutent la parole, mais le diable vient ensuite, qui enleve cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant, ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux, se sont

ceux

ceux qui ayant oüi la parole, la reçoivent avec joie ; mais comme ils n'ont point de racine, ils ne croyent que pour un tems ; & au moment de la tentation, ils ſe retirent. Ce qui eſt tombé dans les épines, ce ſont ceux qui ont entendu la parole ; mais en qui elle eſt enſuite étouffée par les ſoins, par les richeſſes & par les plaiſirs de la vie, de ſorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui eſt tombé dans la bonne terre, ce ſont ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & parfait, la conſervent, & portent du fruit par la patience.

RE'FLEXIONS.

LE ſalut des hommes eſt attaché à la fidélité qu'ils auront à recevoir & à faire fructifier dans leurs cœurs, la ſemence précieuſe de la divine parole. Si cette div ne ſemence tombe dans un cœur, dont la diſſipation faſſe un grand chemin, elle eſt foulée aux pieds, où les eſprits de malice répandus dans l'air, l'enlevent. Si elle tombe dans un cœur dur & pierreux, ſans onction, ſans piété, ſans dévotion, où elle ne leve point ; ou, ſi elle leve, elle eſt bien-tôt deſſechée, & ne porte aucun fruit ; ces ſortes de perſonnes paroiſſent la recevoir avec joie ; mais comme elles n'ont point de racine, elles ne croyent que pour un tems, & elles ſe retirent au tems de la tentation. Si la parole tombe dans les épines, dans les cœurs inquiets, agités, occupés des ſoins, des richeſſes, & des plai-

ſirs de la vie, elle eſt étouffée, & elle ne porte aucun fruit.

PRATIQUE. Cette divine ſemence ne fructifie que dans la bonne terre, dans ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & ſincere, la retiennent & la conſervent avec ſoin, & portent du fruit par la patience. Mais ce bon cœur, il n'y a que votre grace, Seigneur, qui puiſſe le former & le préparer ; nous vous ſupplions de ne nous le pas refuſer.

Collecte. O Dieu, qui voyez que nous ne mettons point notre confiance en aucune de nos œuvres; accordez-nous, s'il vous plaît, que l'aſſiſtance & la protection du Docteur des Nations nous fortifie contre tous les maux qui nous environnent. Par, &c.

EPITRE DU DIMANCHE DE LA Quinquagéſime. 1. *Cor.* 13. ℣. 1-*fin.*

MEs Freres, quand je parlerois toutes les langues des hommes, & des Anges mêmes, ſi je n'ai la charité, je ne ſuis que comme un airain ſonnant, & une cymbale retentiſſante. Quand j'aurois le don de prophétie, que je pénétrerois tous les myſteres, & que je poſſederois toutes les ſciences ; & quand j'aurois toute la foi poſſible, juſqu'à tranſporter les montagnes, ſi je n'ai la charité, je ne ſuis rien. Et quand je diſtribuerois tout mon bien, pour nourrir les pauvres, & que je livrerois mon corps, pour être brûlé ; ſi je n'ai la charité, tout cela ne me ſert de rien. La charité eſt patiente ; elle eſt douce & bien-

faisante. La charité n'est point envieuse; elle n'est point téméraire & précipitée; elle ne s'enfle point d'orgueil; elle n'est point dédaigneuse; elle ne cherche point ses propres interêts; elle ne se pique & ne s'aigrit point, elle ne pense point le mal; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle supporte tout, elle croit tout, elle espere tout, elle souffre tout. La charité ne finira jamais; au lieu que les prophéties s'anéantiront, que les langues cesseront, & que la science sera abolie. Car ce que nous avons maintenant de science & de prophétie, est très-imparfait. Mais lorsque nous serons dans l'état parfait: tout ce qui est imparfait sera aboli. Quand j'étois enfant, je parlois en enfant, je jugeois en enfant, je raisonnois en enfant; mais lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de tout ce qui tenoit de l'enfance. Nous ne voyons (Dieu) maintenant que comme dans un miroir, & sous des images obscures; mais alors nous le verrons face à face. Je ne le connois maintenant qu'imparfaitement; mais alors je le connoîtrai, comme je suis moi-même connu (de lui.) Or ces trois choses, la foi, l'espérance & la charité, démeurent maintenant; mais la charité est la plus excellente des trois.

RE'FLEXIONS.

LA charité est nécessaire à tout; elle est comme l'ame de toutes les vertus; elle fait le mérite des dons les plus excellens, sans

elle, la ſcience la plus ſublime, la foi la plus forte, le plus héroïque martyre, la plus auſtere pénitence, toutes les bonnes œuvres ne ſerviroient de rien devant Dieu. Pour s'aſſurer ſi on a cette vertu, il faut examiner ſi on a les qualités, ou les caracteres, dont S. Paul fait le détail. Plus excellente que toutes les autres vertus, on peut dire que la charité eſt la vertu du Ciel; il n'y aura dans la bienheureuſe éternité, ni foi, ni eſpérance; il n'y aura que la charité.

PRATIQUE. Elle eſt, Seigneur, le plus excellent de vos dons; ayez la bonté de nous la donner; ou plûtôt, vous êtes vous-même la charité; donnez-vous, s'il vous plaît, à nous; afin que demeurant en nous, nous demeurions en vous, nous demeurions dans la charité.

EVANGILE. *S. Luc.* 18. ℣. 31-*fin.*

EN ce tems-là, Jeſus prit les douze avec lui, & leur dit: Nous allons à Jeruſalem; & tout ce qui eſt écrit par les Prophêtes touchant le Fils de l'homme, ſera accompli. Car il ſera livré aux Gentils, traité avec dériſion, fouetté, couvert de crachats; & après qu'on l'aura fouetté, on le fera mourir, & il reſſuſcitera le troiſiéme jour. Mais ils ne comprirent rien à tout cela; c'étoit une choſe cachée pour eux, & ils n'entendoient pas ce qu'il leur diſoit. Comme il approchoit de Jéricho, un aveugle qui étoit aſſis le long du chemin où il demandoit l'aumône, entendant paſſer une troupe de gens, demanda ce que c'étoit.

On lui dit que c'étoit Jesus de Nazareth qui passoit. Aussi-tôt il se mit à crier: Jesus Fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui alloient devant, l'en reprenoient, & lui disoient de se taire ; mais il crioit encore plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jesus s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât ; & quand l'aveugle se fut approché, il lui dit ; que souhaitez-vous que je vous fasse ? Seigneur, répondit l'aveugle, que je voye. Et Jesus lui dit : Voyez : votre foi vous a sauvé. Il vit à l'instant ; & il le suivoit rendant gloire à Dieu. Tout le peuple qui le vit, en loua Dieu.

RE'FLEXIONS.

C'Est pour arrêter le torrent des passions, qui entraînent les hommes dans ces derniers jours avant le Carême, que l'Eglise leur rappelle le souvenir des humiliations & des souffrances de J. C. C'est pour les disposer à la pénitence de la sainte Quarantaine, qu'elle leur annonce la passion & la mort de son divin Epoux.

PRATIQUE. I. Entrons dans ses desseins ; & détestons tous les excès que le monde profane se permet en ce tems. La foi nous fait découvrir dans l'aveuvle de Jéricho, l'homme pécheur que la lumiere du monde est venu chercher, pour le guérir de son aveuglement. Ce que J. C. a fait pour guérir le genre humain en général, il le fait pour chaque pécheur en particulier; il le prévient de sa gra-

ce, il l'excite à prier; s'il se présente des obstacles; il l'engage à redoubler ses cris, & à faire plus d'efforts; il lui fait connoître que tout ce qu'il a à demander, est de voir; il lui accorde enfin cette grace; & il lui inspire une reconnoissance assez vive, pour l'attacher à sa suite.

2. Si nous n'avons pas encore reçu cette grace, prions le Pere des miséricordes de nous la donner. S'il nous la présente, veillons, prions, & travaillons pour en recueillir tout le fruit pour lequel Dieu nous l'accorde.

Collecte. SEigneur, écoutez, s'il vous plaît, favorablement nos prieres; & après nous avoir dégagés des liens de nos péchés, préservez-nous de toute sorte d'adversités. Nous vous en prions par, &c.

LEÇON DU MERCREDI DES Cendres. *Joël.* 2. ℣. 12-20.

VOici ce que dit le Seigneur: Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes & dans les gémissemens. Déchirez vos cœurs; & non vos vêtemens, & convertissez-vous au Seigneur votre Dieu; parce qu'il est bon & compatissant, qu'il est patient & riche en miséricorde, & que sa bonté surpasse notre malice. Qui sçait s'il ne se retournera point vers nous, s'il ne nous pardonnera point, & s'il ne laissera point après lui la bénédiction pour présenter au Seigneur votre Dieu des sacrifices & des offrandes? faites retentir la trompette en Sion,

ſanctifiez le jeûne, publiez une aſſemblée ſolemnelle, faites venir tout le peuple, ſanctifiez l'Egliſe, aſſemblez les vieillards, amenez même les petits enfans, & ceux qui ſont à la mamelle; que l'époux ſorte de ſaco uche, & l'épouſe de ſon lit nuptial. Les Prêtres & les Miniſtres du Seigneur pleureront entre le veſtibule & l'Autel, & ils diront: Seigneur, pardonnez à votre peuple, & ne laiſſez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en ſouffrant qu'il ſoit dominé par les Nations. Pourquoi dit-on parmi les peuples: Où eſt leur Dieu? Le Seigneur a été touché de zéle pour ſa terre? il a pardonné à ſon peuple. Le Seignenr a parlé à ſon peuple, & il lui a dit: Je uais vous envoyer le bled, le vin & l'huile, & vous en ſerez raſſaſiés. Je ne vous abandonnerai plus pour être en opprobre parmi les Nations.

PRATIQUES. 1. Quoique le Seigneur ſoit trèsjuſtement irrité de nos péchés, ſa colere n'eſt pas inflexible; nous ne pouvons pas ſçavoir certainement ſi Dieu nous pardonnera, mais nous devons toujours l'eſperer.

2. Pour obtenir ce pardon, il faut ſe convertir de tout ſon cœur, & faire de dignes fruits de pénitence.

3. C'eſt pour nous y porter plus efficacement, que l'Egliſe imitant la Synagogue, uſe de ſes droits; ordonne des jeûnes, des prieres, des aſſemblées, dans leſquelles ſes Prêtres & ſes Miniſtres en pénitence & en prieres, n'o-

mettent rien pour fléchir la colere de Dieu.

4. C'est pour parvenir à cette conversion sincere de ses enfans, qu'elle leur donne tous les avis qui se trouvent dans cette Leçon, & que nous les exhortons de suivre.

EVANGILE *S. Matth.* 6. ℣. 16-22.

EN ce tems-là Jesus dit à ses Disciples : Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites ; car ils se font un visage pâle & défait, afin que les hommes s'apperçoivent qu'ils jeûnent. Je vous le dis en verité, ils ont reçu leur récompense. Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez-vous la tête & lavez-vous le visage, afin qu'il ne paroisse pas aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Pere qui est dans le secret. Et votre Pere, qui voit ce qu'il y a de plus secret, vous en récompensera. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille & les vers les consument, & où les voleurs les déterrent & les dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le Ciel, où il n'y a ni rouille ni vers qui les consument, ni voleurs qui les dérobent. Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

RE'FLEXIONS.

LE Seigneur nous défend de jeûner, comme les hypocrites, pour être vûs & estimés des hommes ; il nous ordonne de jeûner pour sa gloire, pour son amour ; & de cacher même autant qu'il est possible, aux yeux des hommes, les effets que le jeûne a coutume de

produite, ensorte que nous ayons uniquement en vûe de lui plaire, & d'obtenir la récompense qu'il nous prépare dans le Ciel.

PRATIQUE. C'est dans ce lieu de délices, & non ailleurs, que se trouve le vrai bien de l'homme ; c'est-là où est notre trésor, & où doit être notre cœur. Montons-y d'avance par nos desirs, nos vœux & nos esperanees.

Collecte. FAites, Seigneur, la grace à vos fidéles d'entrer dans l'auguste solemnité de ce jeûne avec la piété qu'ils y doivent apporter ; & d'en fournir toute la carriere avec une dévotion, que rien ne puisse troubler. C'est la grace que nous vous demandons, pat N. S. J. C. &c.

LEÇON DU JEUDI D'APRE'S LES Cendres. *Isaie.* 38. ℣. 1-7.

EN ces jours là, Ezechias fut malade jusqu'à la mort ; & le Prophête Isaïe, fils d'Amos l'étant venu trouver, lui dit : Voici ce que dit le Seigneur: Donnez ordre aux affaires de votre maison, car vous mourrez, & vous n'en échapperez point. Alors Ezechias tourna le visage vers la muraille, & pria le Seigneur, en lui disant : Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité & dans un cœur parfait, & que j'ai toujours fait ce qui étoit bon & agréable à vos yeux ; & Ezechias pleura avec une grande abondance de larmes : Alors le Seigneur parla à Isaïe, & lui dit : Allez, dites à Ezechias : Voici ce que dit le Seigneur, le

Dieu de David votre pere. J'ai entendu votre priere, & j'ai vû vos larmes. J'ajouterai encore quinze années aux jours de votre vie, & je vous délivrerai de la puissance du Roi des Assyriens : j'en délivrairai aussi cette Ville, & je la protegerai.

RE'FLEXIONS.

HEureux le Prince, dont le palais est ouvert à ceux que Dieu lui envoye, pour lui annoncer la mort ! Malheur aux malades dont on ne sçauroit approcher, pour leur dire : *Donnez ordre aux affaires de votre maison ; car vous mourrez, & vous n'en échapperez point !*

PRATIQUES. 1. Le devoir d'un Chrétien, dès qu'il est malade, est de mettre ordre aux affaires de sa conscience, afin de pouvoir paroître devant Dieu avec confiance ; à celles de sa famille, pour y laisser la paix, & à ses biens, pour assurer le payement des dettes, la juste récompense des domestiques, & ce que l'on peut raisonnablement faire d'aumônes.

2. Tout fidéle doit vivre si chrétiennement qu'on puisse dire de lui, qu'il a marché devant le Seigneur dans la vérité & dans un cœur parfait, & qu'il a toujours fait ce qui étoit bon & agréable à ses yeux.

3. Quelque bon témoignage qu'on puisse se rendre à la mort, il ne faut pas se dispenser des exercices de la pénitence, de gémir, de verser des larmes, & de prier de tout son cœur,

pour obtenir, non pas une prolongation de vie, mais la grace de bien mourir.

EVANGILE. *S. Matth.* 8. ℣. 5-14.

EN ce tems-là Jeſus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier ſe préſenta à lui, & lui fit cette priere : Seigneur, j'ai chez moi un ſerviteur malade d'une paralyſie, dont il ſouffre beaucoup. Jeſus lui dit : J'irai, & je le guérirai. Le Centenier répondit : Seigneur, je ne mérite pas que vous entriez dans ma maiſon ; mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera guéri. Car moi qui ne ſuis qu'un Officier ſubalterne, je dis à un des ſoldats que j'ai ſous moi. Allez, & il va ; & à un autre : Venez, & il vient ; & à mon ſerviteur : Faites cela, & il le fait. Jeſus l'entendant parler ainſi, l'admira, & dit à ceux qui le ſuivoient : En vérité je vous le dis ; je n'ai point trouvé tant de foi dans Iſraël. Auſſi je vous déclare que pluſieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & auront place au feſtin avec Abraham, Iſaac & Jacob dans le Royaume du Ciel ; mais que les enfans du Royaume ſeront jettés dehors dans les ténébres ; c'eſt là qu'il y aura des pleures & des grincemens de dents. A lors Jeſus dit au Centenier : Allez, & qu'il vous ſoit fait ſelon que vous avez cru. Et à l'heure même ſon ſerviteur fut guéri.

RE'FLEXIONS.

QUe la foi eſt une excellente vertu ! Jeſus en fait l'éloge en pluſieurs endroits de ſon Evangile, & il ne lui refuſe rien. Un Cen-

tenier payen nous donne l'exemple de la foi la plus vive & la plus parfaite. Il a sous lui des esclaves, & il les traite en pere.

PRATIQUE. Quel modéle pour des Chrétiens, dont les domestiques sont leurs freres en J. C. ! Ce qu'il fait pour tirer son serviteur des portes de la mort ; maîtres & maîtresses, vous le devez faire pour procurer le salut des ames dont Dieu vous a chargés.

Collecte. O Dieu, que les péchés offensent, & que la pénitence appaise : écoutez favorablement les prieres de votre peuple, que vous voyez prosterné devant vous, & détournez de dessus nos têtes les fléaux de votre colere, que nous avons mérités par nos offenses. Nous vous en prions, par N. S. J. C. &c.

LEÇON DU VENDREDI D'APRE'S LES Cendres. *Isaie.* 58. ℣. 1-10.

LE Seigneur Dieu a dit ceci : criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette, annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits & à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis : Car ils me cherchent tous les jours, & ils témoignent vouloir connoître mes voyes, comme si c'étoit un peuple qui eût agi selon la justice, & qui n'eût point abandonné la loi de son Dieu. Ils me demandent les régles de la justice, & ils veulent s'approcher de Dieu. Pourquoi avons-nous jeûné, disent-ils, sans que vous nous ayez regardés ? Pourquoi avons-nous humilié nos ames, sans que vous l'ayez sçû : C'est parce que votre

propre volonté se trouve au jour de votre jeûne, & que vous traitez avec rigueur tous vos débiteurs ; vous ne jeûnez que pour disputer & pour quereller, & vous frappez du poing sans aucune pitié. Ne jeûnez plus comme vous avez fait jusqu'à cette heure, en faisant retentir vos cris jusqu'au Ciel. Le jeûne qui me plaît, est-ce qu'un homme afflige son ame pendant un jour, qu'il fasse comme un cercle de sa tête en baissant le *coû*, & qu'il prenne le sac & la cendre ? Est-ce là ce que vous appellez un jeûne, & un jour agréable au Seigneur ? N'est-ce pas plûtôt ici le jeûne qui m'est agréable ? Déliez les nœuds de l'impiété, défaites les fardeaux qui accablent, renvoyez libres ceux qui sont brisés, & rompez tout ce qui entraîne par son poids ; faites part de votre pain à ceux que la faim presse, & faites entrer en votre maison les pauvres & ceux qui n'ont point de retraite. Lorsque vous verrez un homme nud, revêtez-le, & ne méprisez point celui qui est votre propre chair. Alors votre lumiere éclatera comme le point du jour, vous recouvrerez bien-tôt la santé ; votre justice marchera devant vous, & vous serez revêtu de la gloire du Seigneur. Alors vous invoquerez le Seigneur, & il vous exaucera ; vous crierez vers lui, & il vous dira : Me voici. Si vous ôtez la chaîne du milieu de vous, si vous cessez d'étendre la main *contre les autres*, & de dire des paroles désavantageuses.

RE'FLEXIONS.

L'Ordre que Dieu donne au Prophète, regarde tous les Pasteurs, tous ceux qui sont chargés de la conduite des autres ; & , c'est à eux, comme à Isaïe, que Dieu ordonne de reprendre avec une saine liberté, non seulement leurs crimes & leurs péchés, mais leurs fausses vertus. Ne trouve-t-on pas dans le Christianisme la même illusion dans la piété, que le Seigneur faisoit reprocher aux Juifs ?

PRATIQUES. On fait abstinence, on jeûne, on accomplit la loi à l'extérieur ; mais toutes ces œuvres extérieures ne sçauroient plaire à Dieu, si elles ne partent d'un cœur pur ; si elles ne sont accompagnées de la justice & de la charité, qui doivent animer & sanctifier toutes nos bonnes œuvres.

EVANGILE. *S. Matth.* 5. ℣. 43-*fin.*
Chap. 6. ℣. 1-5.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples Vous avez entendu dire, vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis, aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haissent, & priez pour ceux qui vous persécutent & qui vous calomnient, afin que vous soyez enfans de votre Pere qui est dans le Ciel, qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans, & fait tomber la pluie sur les justes & sur les pécheurs. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les Publicains mêmes ne le font-ils pas ? Et si

vous ne ſaluez que vos freres, que faites-vous d'extraordinaire? les Payens ne le font-ils pas auſſi? Soyez donc parfait, comme votre Pere céleſte eſt parfait. Prenez bien garde de ne point faire vos bonnes œuvres devant les hommes, afin qu'ils vous voyent; autrement vous n'en recevrez poiut la récompenſe de votre Pere qui eſt dans le Ciel. Quand donc vous faites l'aumône, ne faites point ſonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les Synagogues & dans les rues; pour être honorés des hommes. Je vous le dis en verité, ils ont reçu leur récompenſe. Mais quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne ſçache pas ce que fait votre main droite, afin que votre aumône demeure cachée; & votre Pere, qui voit ce qui eſt caché, vous récompenſera.

RE'FLEXIONS.

CE n'eſt pas la loi, c'eſt une fauſſe tradition des Phariſiens, qui faiſoit dire : *Vous hairez vos ennemis*. Jamais on ne lut ces paroles dans les Livres ſaints. J. C. nous ordonne expreſſément d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haiſſent, & de prier pour ceux qui nous perſécutent & nous calomnient, afin que nous ſoyons ſemblables à notre Pere céleſte, que nous ſommes obligés d'imiter, & que nous l'emportions ſur les infidéles, qui aiment ceux dont ils ſont aimés.

PRATIQUES, 1. Enfans de Dieu par la créa-

tion, & plus particuliérement encore par la régénération en J. C. la Religion ne nous permet pas de regarder aucun homme comme notre ennemi ; nous sommes obligés de les aimer tous sincerement, de leur pardonner du fond du cœur, de leur faire du bien dans l'occasion, & de prier pour eux.

2. Ce que J. C. nous a enseigné sur le jeûne, il nous le répete sur l'aumône, il faut l'étendre généralement à toutes sortes de bonnes œuvres : il nous ordonne de les faire uniquement pour la gloire de Dieu ; de ne point chercher à être estimés & loués des hommes ; & lorsque nous ne pouvons nous dispenser de les faire devant eux, pour les édifier, d'avoir une intention si pure & si droite, que nous puissions nous rendre témoignage, que c'est pour Dieu seul que nous les faisons.

Collecte. CONTINUEZ, Seigneur, de répandre notre sainte bénédiction sur les jeûnes que nous avons commencés, afin que l'abstinence corporelle que nous observons, parte de la soumission sincere de nos ames à votre loi. C'est la grace que nous vous demandons, par N. S. J. C. &c.

LEÇON DU SAMEDI D'APRE'S LES Cendres. *Isaïe.* 58. ℣. 10-*fin.*

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu : Si vous assistez le pauvre avec effusion de cœur, & si vous remplissez de bien l'ame affligée, votre lumiere se levera dans les ténébres, & vos ténébres deviendront comme un midi. Le

Seigneur vous tiendra toujours dans le repos; il remplira votre ame de ses splendeurs, & il délivrera vos os; vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, & comme une fontaine dont les eaux ne cessent jamais; les lieux déserts depuis plusieurs siecles, seront dans vous remplis d'édifices; vous releverez les fondemens abandonnés depuis plusieurs races; vous serez appellé le réparateur & l'architecte des lieux pleins de haies; & vous ferez des sentiers, une demeure paisible. Si vous vous empêchez de marcher le jour du Sabbat, & de faire votre volonté au jour qui m'est consacré; & s'il devient pour vous un repos délicieux, un jour saint & consacré à la gloire du Seigneur, dans lequel vous le glorifierez, en ne faisant point votre volonté, & en ne disant point de paroles vaines; alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur. Je vous éleverai au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé sur la terre; & je vous donnerai pour vous nourrir, l'héritage de Jacob votre pere; car la bouche du Seigneur a parlé.

RE'FLEXIONS.

IL ne suffit pas, pour plaire à Dieu, de faire du bien au prochain; il faut le faire avec une sainte effusion du cœur. C'est sur la maniere dont nous en userons envers nos freres, que le Seigneur réglera sa conduite envers nous; la mesure des biens que nous leur ferons, sera la mesure de ceux qu'il nous accordera.

Pratique. Dieu est encore plus jaloux de la sanctification du Dimanche, qu'il ne l'étoit de la sanctification du Sabbat ; il défend en ces saints jours tout ce qui peut être contraire à sa sainte volonté ; il veut que toutes nos paroles, toutes nos actions, toute notre conduite dans ces jours, tendent & soient propres à le louer, le benir & le glorifier.

EVANGILE. *S. Marc. 6.* ℣. *47-fin.*

En ce tems-là, le soir étant venu, la barque étoit au milieu de la mer, & Jesus étoit seul sur le rivage. Et voyant qu'ils ramoient avec bien de la peine, parce que le vent leur étoit contraire, il alla à eux vers la quatriéme veille de la nuit, marchant sur la mer, & il vouloit les devancer. Eux, le voyant marcher sur la mer, crurent que c'étoit un phantôme, & ils jetterent un grand cri. Car ils le virent tous, & ils en furent épouvantés. Il leur parla aussi-tôt, & leur dit : Rassurez-vous; c'est moi, n'ayez point de peur. Il monta ensuite avec eux dans la barque, & le vent cessa ; ce qui les étonna encore davantage. Car ils n'avoient point fait de réflexion sur le miracle des Pains, parce que leur cœur étoit aveuglé. Ayant traversé le lac, ils allerent aborder au Pays de Génésareth. Dès qu'ils furent sortis de la barque, les gens du Pays reconnurent Jesus, & parcourant toute la contrée, ils apportoient de tous côtés les malades dans des lits, par-tout où ils entendoient dire qu'il étoit. Et en quelque lieu qu'il

entrât, ſoit Bourg, ſoit Village, ou Ville, on mettoit les malades dans les places publiques, & on le prioit de leur laiſſer toucher ſeulement le bord de ſa robe ; & tous ceux qui le touchoient étoient guéris.

RE'FLEXIONS.

NOus ſommes en cette vie comme dans une nuit obſcure, & ſur une mer orageuſe. Semblables aux Diſciples encore imparfaits, nous nous imaginons que le Seigneur eſt bien éloigné de nous, lorſqu'il eſt bien proche. Ouvrons les yeux de la foi, nous l'appercevrons marchant ſur cette mer, près de notre barque, diſpoſé à nous aider ſelon nos beſoins. Faiſons-le entrer dans notre barque; qu'il regne dans notre cœur, qu'il demeure en nous, & nous éprouverons un calme qui nous ſurprendra.

PRATIQUE. Il n'y a point d'infirmité de l'ame ou du corps, que ne puiſſe guérir le Medecin tout-puiſſant, venu du Ciel, pour nous donner la vie & la ſanté. Il ne faut pour obtenir l'une & l'autre, que s'approcher de lui avec foi, avec confiance.

Collecte SEigneur écoutez favorablement nos humbles prieres, & accordez-nous la grace d'obſerver avec dévotion ce jeûne ſolemnel, qui a été ſaintement inſtitué pour la guériſon de nos ames, & de nos corps, Par Notre Seigneur,

EPITRE DU I. DIMANCHE de Carême. *S. Paul.* 2. *Cor.* 6. ℣. 1-11.

MEs freres, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grace de Dieu. Car il dit lui meme: Je vous ai exaucé dans le tems de grace, & je vous ai ſecouru au jour du ſalut. Voici maintenant le tems de grace, voici maintenant le jour du ſalut. Nous prenons garde auſſi nous mémes de ne donner à perſonne aucun ſujet de ſcandale; afin que notre miniſtere ne ſoït point deshonoré, mais nous nous montrons en toutes choſes tels que doivent être des miniſtres de Dieu, par une grande patience dans les maux, dans les néceſſités preſſantes, dans les extrêmes afflictions, ſous les coups, dans les priſons, dans les ſéditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par la ſcience, par une douceur perſeverante, par la bonté, par les fruits du Saint-Eſprit, par une charité ſincere; par la parole de la vérité, par la force de Dieu; par les armes de la juſtice, pour combattre à droite & à gauche; parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaiſe & la bonne réputation: comme des ſéducteurs quoique ſinceres & véritables; comme toujours mourans & vivans néanmoins; comme châtiés, mais non juſqu'à être tués; comme triſtes, & toujours dans la joie, comme pauvres, & enrichiſſans pluſieurs; comme n'ayant rien, & poſſedans tous.

RE'FLEXIONS.

C'Eſt du tems de la loi de grace, qu'on peut dire avec vérité ; voici un tems favorable, voici des jours de ſalut. Les graces pour obtenir la vie éternelle, ſont plus abondantes : Que nous ſerions inexcuſables, ſi nous n'en faiſions point un ſaint uſage, ſi nous avions le malheur de les recevoir en vain !

PRATIQUES. 1. Apprenons de S. Paul la maniere de nous rendre recommandables en toutes choſes par une conduite réguliere, ſainte, irrépréhenſible, édifiante ; par la patience & par toutes les autres vertus dont il fait le détail.

2. Ne donnons pas lieu aux infideles de mépriſer notre ſainte Religion ; conduiſons-nous en tout comme de fideles ſerviteurs de Dieu, comme de dignes Diſciples de Jeſus-Chriſt.

3. Prouvons à ceux qui nous regardent comme des pauvres & des miſérables, que nous ſommes véritablement riches & heureux ; par la foi, qui nous rend préſens les biens à venir ; par l'eſpérance, qui nous en fait jouir dès cette vie ; par la joie ſainte, que cauſe dans nos cœurs l'avant-goût de la bienheureuſe éternité.

EVANGILE. *S. Matth.* 4. ℣. 1-12.

EN ce tems-là, Jeſus fut conduit par l'eſprit dans le déſert, pour y être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours & quarante nuits, il eût faim ; & le tentateur

s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Jesus lui répondit : Il est écrit, l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le diable le transporta dans la ville sainte ; & l'ayant mis sur le haut du Temple, il lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas, car il est écrit : Il a commandé à ses Anges de prendre soin de vous ; & ils vous porteront entre leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre. Jesus lui répondit : Il est écrit aussi, vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le porta encore sur une montagne fort haute ; & lui montrant tous les royaumes du monde, avec tout leur éclat, il lui dit ; Je vous donnerai toutes ces choses, si en vous prosternant vous m'adorez. Mais Jesus lui répondit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul. Alors le diable le laissa, & aussi-tôt des Anges s'approcherent de lui, & ils le servirent.

RE'FLEXIONS.

C'Est pour imiter en quelque façon le jeûne de J. C. notre Chef & notre modele, que l'Eglise a établi le jeûne du Carême. J. C. a voulu être tenté par le démon ; afin que personne ne se flatte d'être exempt de tentation ; & pour nous apprendre la maniere de vaincre le tentateur.

PRATIQUES. 1. Il n'y a point de tentation, qu'on ne puisse surmonter, par une juste application de la parole de Dieu ; ainsi nous devons sans cesse l'étudier, nous en nourrir, nous en remplir, pour nous en servir utilement dans l'occasion.

2. Nous ne pouvons mieux nous préparer à la tentation, que par la retraite, la mortification & le jeune

3. Un amour sincere de la loi de Dieu, un attachement inviolable à toutes ses ordonnances, un profond respect pour toutes ses volontés, une résignation parfaite à toutes les dispositions de sa divine providence, une crainte salutaire des jugemens de Dieu, qui nous fasse appréhender de le tenter, & de l'offenser, une profonde humilité ; une confiance filiale en Dieu ; un généreux mépris de tout ce qui fait l'objet de la concupiscence de la chair, de la concupiscence des yeux, & de l'orgueil de la vie, sont les armes que J. C. nous a mises en main, & dont nous devons nous servir pour vaincre le démon, & pour sortir avec avantage de toutes ses tentations.

Collecte O Dieu, qui purifiez votre Eglise par le jeûne du Carême, qu'elle observe religieusement chaque année ; faites que vos serviteurs s'efforcent d'obtenir par leurs bonnes œuvres la grace qu'ils vous demandent par leur abstinence. Nous vous en supplions Par J. C. &c.

LEÇON DU LUNDI DE LA I. SEMAINE de Carême. *Ezechiel.* 34. ℣. 11-17.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viendrai moi-même chercher mes brebis, & je les visiterai moi-même. Comme un Pasteur visite son troupeau, lorsqu'il se trouve au milieu de ses brebis dispersées ; ainsi je visiterai mes brebis, & je les délivrerai de tous les lieux où elles avoient été dispersés aux jours de nuages & de l'obscurité ; je les retirerai d'entre les peuples ; je les rassemblerai de divers Pays, & je les ferai revenir dans leur propre terre, je les ferai paître sur les montagnes d'Israel, le long des ruisseaux & dans les lieux les plus tranquilles de tout le Pays, je les menerai paître dans les pâturages les plus fertiles ; les hautes montagnes d'Israel seront les lieux de leur pâture ; elles s'y reposeront sur les herbes vertes, & elles paîtront sur les montagnes d'Israel, dans les pâturages les plus gras. Je ferai moi-même paître mes brebis, je les ferai coucher moi-même, dit le Seigneur Dieu. J'irai chercher celles qui étoient perdues ; je ramenerai celles qui avoient été chassées ; je banderai les plaies de celles qui étoient blessées ; je fortifierai celles qui étoient foibles ; je conserverai celles qui étoient grasses & fortes, & je les conduirai dans la droiture & dans la justice.

RE'FLEXIONS.

CEtte prophétie prise à la lettre, regarde les Juifs selon la chair ; & leur annonce les

les biens dont Dieu devoit les combler, après les maux dont ils ont été justement accablés en punition de leur péchés. Elle a été accomplie en partie par le retour de la captivité; mais elle ne le sera parfaitement, que dans le tems où il plaira au Seigneur de sauver les précieux restes de ce peuple. Dans un sens plus relevé, cette prédiction concerne les Juifs selon l'esprit, les vrais Israélites, à qui le Seigneur a promis, & donné dans la personne de J. C. son Fils le seul vrai Pasteur en état de les bien conduire, de les mener dans d'excellens pâturages, & de leur procurer les biens infinis de la grace & de la gloire, qui sont ici représentés sous les figures les plus agréables.

PRATIQUE. Quel bonheur pour nous d'être de ces brebis choisies, ausquelles il a été envoyé! Avons-nous soin d'étudier un si bon Pasteur; le connoissons-nous; le suivons-nous? C'est sur quoi nous devons nous examiner.

EVANGILE. *S. Matth.* 25. ℣. 31-*fin.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: Quand le Fils de l'homme viendra dans sa Majesté, & tous les Anges avec lui, il s'asseïera sur le Trône de sa gloire; & toutes les Nations étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs; & il placera les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à

ſa droite : Venez, vous qui êtes benis de mon Pere; poſſedez le Royaume qui vous a été préparé dés le commencement du monde. Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu ſoif, & vous m'avez donné à boire; je n'avois point de logement, & vous m'avez logé; j'étois nud, & vous m'avez revêtu; j'étois malade, & vous m'avez viſité; j'étois en priſon, & vous m'êtes venu voir. Les juſtes diront alors: Seigneur, quand eſt-ce que nous vous avons vû avoir faim, & que nous vous avons donné à manger; ou avoir ſoif, & que nous vous avons donné à boire? Quand eſt-ce que nous vous avons vû ſans logement, & que nous vous avons logé; ou ſans habits, & que nous vous avons vû malade ou en priſon, & que nous avons été vous viſiter? Et le Roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous avez rendu ces devoirs à l'un des moindres de mes freres que vous voyez, c'eſt à moi-même que vous les avez rendus. Il dira enſuite à ceux qui ſeront à ſa gauche : Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable & pour ſes anges. Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire. J'étois ſans logement, & vous ne m'avez pas logé; j'étois nud, & vous ne m'avez pas revêtu; j'étois malade & en priſon, & vous ne m'avez point viſité. Alors ceux-ci lui diront : Seigneur, quand

eſt-ce que nous vous avons vû avoir faim, ou ſoif, ou ſans logement, ou ſans habits; ou malade, ou en priſon, & que nous avons manqué de vous aſſiſter? Et il leur répendra: Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous avez manqué de le faire à l'un de ces plus petits, vous avez manqué de le faire à moi-même. Et ceux-ci iront dans les ſupplices éternels, & les juſtes dans la vie éternelle.

RE'FLEXIONS.

LE troupeau de J. C. ſur la terre eſt compoſé de bons, & de mauvais; c'eſt au jugement du Seigneur, que s'en fera le diſcernement. Le jugement particulier décidera ſur le bonheur ou le malheur éternel de chaque particulier. Mais ce ſera au jugement général, que J. C. qui de Paſteur deviendra un Juge implacable, fera cette diſtinction d'une maniere éclatante, en mettant les uns à ſa droite & les autres à ſa gauche. Toutes les bonnes œuvres des juſtes ſeront loüées & récompenſées; toutes les mauvaiſes actions des méchans ſeront blâmées & punies. J. C. ne fait cependant mention que des œuvres de chartié & de compaſſion pratiquées par les uns, omiſes par les autres, pour nous faire comprendre de quel mérite ſont ſes œuvres devant Dieu, & quel péché l'on commet, en ne les exerçant pas.

PRATIQUE. Profitons de cette leçon; ne ſoyons pas inſenſibles aux beſoins corporels & ſpirituels du prochain, exerçons continuel-

lement la charité & la compassion chrétienne Faisons néanmoins ces œuvres, de maniere que nous nous les cachions, pour ainsi dire, à nous-mêmes; & il n'en faudra pas davantage pour rendre notre Juge favorable, pour être placés à sa droite, & pour entendre de sa bouche cette consolante sentence, qui nous mettra en possession du Royaume de Dieu, & nous assurera une vie, une félicité, & une gloire éternelle,

Collecte CONvertissez-nous, ô Dieu notre Sauveur, & afin que le jeûne du Carême nous soit utile, éclairez nos ames de vos célestes instructions. Par N. S. &c.

LEÇON DU MARDI DE LA I. SEMAINE de Carême *Isaie* 55. ℣. 6-12.

CHerchez le Seigneur pendant qu'on le peut trouver; invoquez-le pendant qu'il est proche Que l'impie quitte sa voie, & l'homme injuste ses mauvais desseins, & qu'il retourne à Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner: Car mes pensées ne sont pas vos pensées,& mes voies ne sont pas vos voies; mais autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies; & mes pensées au-dessus de vos pensées; & comme la pluie & la neige descendent du Ciel & n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, la rendent féconde, la font germer, afin qu'elle donne à l'homme la semence pour semer, & le pain pour se nourrir, telle sera la parole qui sort

de ma bouche : Elle ne reviendra point à moi vuide & sans fruit ; mais elle fera tout ce que je veux, & elle produira tous les effets que j'ai en dessein d'en tirer en l'envoyant.

RÉFLEXIONS.

IL y a des tems, où l'on peut trouver le Seigneur; il faut en profiter, pour le chercher. Tel est le tems favorable du Carême, tels sont ces jours de salut, dont l'Eglise nous exhorte de faire un bon usage, afin que nous ne le cherchions pas inutilement, lorsqu'il ne sera plus tems, & qu'il ne se laissera plus trouver.

PRATIQUES. 1. Le pécheur ne le cherche comme il faut, que par une sincere pénitence, qui consiste principalement à quitter sa mauvaise voie, & à retourner à Dieu de tout son cœur.

2. La parole de Dieu, écrite & non écrite, semblable au Verbe de Dieu, ne retournera point au Pere vuide & sans fruit : Elle est donnée aux hommes pour le salut ; mais s'ils la rejettent, ou s'ils n'en profitent pas, elle servira à leur jugement & à leur condamnation. Terrible vérité, qui doit nous faire trembler, & nous exciter à prier sans cesse, pour obtenir la grace d'en profiter.

EVANGILE. S. *Matth.* 21. ℣. 10-18.

EN ce tems-là, Jesus étant entré dans Jérusalem, toute la ville fut emuë, & chacun demandoit : Qui est celui-ci ? Le peuple disoit : C'est Jesus le Prophéte, de Nazareth

en Galilée. Jeſus entra dans le Temple de Dieu, & en chaſſa tous ceux qui y vendoient, & qui y achetoient; il renverſa les tables des changeurs, & les ſiéges de ceux qui vendoient des pigeons, & il leur dit: Il eſt écrit: Ma maiſon ſera appellée la maiſon de la priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. En même tems des aveugles & des boiteux vinrent à lui dans le Temple, & il les guérit. Mais les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi voyant les Miracles qu'il avoit faits, & les enfans qui crioient dans le Temple, Hoſanna au Fils de David, il en furent indignés, & lui dirent: Entendez-vous ce que diſent ces enfans? Oui, leur répondit Jeſus, mais n'avez-vous jamais lû (ces paroles:) C'eſt de la bouche des enfans & de ceux qui ſont à la mammelle, que vous avez tiré la louange la plus parfaite? Et les laiſſant, il ſortit de la Ville, & s'en alla à Bethanie, où il paſſa la nuit.

RE'FLEXIONS.

JEſus-Chriſt qui fait la conſolation, la paix, & la joie des bonnes ames, ne cauſe que du trouble dans celles qui ne ſont pas bien diſpoſées à le recevoir. Si J. C. ne ſçauroit ſouffrir dans le Temple matériel des Juifs un commerce qui paroît n'avoir rien de mauvais en ſoi, de quel œil verra-t-il les immodeſties, les irréverences & les profanations ſcandaleuſes, qui ſe font tous les jours dans le Temples des Chrétiens, qui ſont à plus juſte titre ſes maiſons, & des maiſons de prieres; Avec

quelle rigueur punira-t-il ceux qui ſouillent leurs ames, qui ſont les Temples vivans du Saint-Eſprit.

PRATIQUE. Lorſque J. C. eſt à Jeruſalem, c'eſt dans le Temple qu'il prêche, qu'il inſtruit, qu'il ſe laiſſe approcher, qu'il fait des miracles dans l'ordre de la nature, & dans celui de la grace. C'eſt ſur tout dans nos Egliſes, qu'il ſe plaît de nous écouter, de nous parler, de nous combler de ſes bénédictions. Venons-y ſouvent, & nous éprouverons combien il eſt bon, doux, aimable, & bienfaiſant à ceux qui le craignent & l'aiment; aux ſimples, & aux enfans ſpirituels, qui y viennent chanter ſes louanges.

Collecte. SEigneur, regardez favorablement votre famille; & faites qu'en mortifiant notre chair, nous élevions notre eſprit & notre cœur vers vous, comme l'unique objet de nos deſirs. Par N. S. &c.

LEÇON DU MERCREDI DES 4. TEMS de Carême. *L. 3. des Rois.* 19. ℣. 3-9.

EN ces jours-là, Elie étant venu à Berſabée en Juda, renvoya ſon ſerviteur, & fit dans le déſert une journée de chemin, & étant venu ſous un geniévre, il s'y aſſit. Son ame ſouhaita de mourir; il dit à Dieu: Seigneur, c'eſt aſſez; retirez mon ame de mon corps, car je ne ſuis pas meilleur que mes peres. Il ſe jetta par terre, & s'endormit à l'ombre du geniévre. Alors l'Ange du Seigneur le toucha, & lui dit: Levez vous & mangez. Elie

regarda derriere lui, & il vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre, & un vase d'eau, il mangea donc & il but, & il se rendormit. L'ange du Seigneur revenant la seconde fois le toucha encore, & il lui dit : Levez-vous & mangez, car il vous reste un grand chemin à faire. Il se leva, il mangea, & il but; & étant fortifié par cette nourriture, il marcha pendant quarante jours & quarante nuits jusqu'à Oreb la montagne de Dieu.

PRATIQUES.

L'Etat terrible où Elie voyoit la Synagogue, le touchoit si vivement, qu'il souhaitoit de mourir, pour ne plus voir des objets si affligeans. Pasteurs, sommes-nous aussi sensibles aux maux de l'Eglise notre mere, dont nous sommes témoins.

2. Le Prophéte, figure de J. C. marcha quarante jours & quarante nuits dans le désert, sans boire ni manger; comme cette homme-Dieu jeûna depuis pendant quarante jours dans le désert. C'est pour imiter ce jeûne, que l'Eglise ordonne à ses enfans celui de la sainte Quarantaine où nous entrons.

3. Un Ange du Seigneur apporta à Elie un pain cuit sous la cendre, & un vase d'eau; le Prophéte fortifié par cette nourriture, marcha pendant quarante jours, & arriva enfin à Oreb, la montagne de Dieu. L'ange du grand conseil, le Médiateur du nouveau Testament, J. C envoyé par son Pere, nous à apporté le pain de sa grace, le pain Eucharisti-

que, les eaux vives & ſacrées qui rejailliſſent juſqu'à la vie éternelle. Prenons cette divine nourriture, avec foi, avec confiance, avec faim & ſoif, avec toutes les autres diſpoſitions néceſſaires, & nous en recevrons aſſez de forces, pour traverſer courageuſement le déſert de cette vie; & pour marcher dans le chemin du ſalut, juſqu'à la ſainte montagne du Seigneur, le lieu de notre patrie & de notre repos.

EVANGILE S. *Matth.* 12. ℣. 38 *fin.*

En ce tems-là, quelques uns des Docteurs de la loi & des Phariſiens prenant la parole, dirent à Jeſus: Maître, nous voudrions bien que vous nous fiſſiez voir quelque prodige. Il leur répondit: Cette nation méchante & adultere demande un prodige, & il ne lui en ſera point donné d'autre, que celui du Prophéte Jonas. Car de même que Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre d'un grand poiſſon; de même le Fils de l'homme ſera trois jours & trois nuits dans le ſein de la terre. Les Ninivites paroîtront au jugement avec cette nation, & la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas; & il y a ici plus que Jonas. La Reine du Midi paroîtra au jugement avec cette nation, & la condamnera, parce qu'elle eſt venue des extrémités de la terre pour entendre les ſages diſcours de Salomon; & il y a ici plus que Salomon. Lorſque l'eſprit impur eſt ſorti d'un homme, il va par des lieux arides, chercher du repos &

il n'en trouve point. Alors il dit: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti: Il y revient, & la trouve vuide, balayée & ornée. Aussi-tôt il va prendre avec soi sept autres esprits plus méchans que lui ; ils entrent dans cette maison, & y demeurent ; & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. C'est ce qui arrivera à cette nation criminelle. Il parloit encore au peuple, lorsque sa mere & ses freres, qui étoient dehors, demanderent à lui parler. Quelqu'un lui dit : Votre mere & vos freres sont là dehors, qui vous demandent. Mais il répondit à celui qui lui parloit : Qui est ma mere, & qui sont mes freres ? Et étendant la main vers ses Disciples : Voici, dit-il, ma mere & mes freres: Car quiconque fera la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, celui là est mon frere, ma sœur & ma mere.

RE'FLEXIONS.

ON ne demande de nouveaux miracles, que pour ne se pas rendre à la preuve invincible que forment les anciens. J. C. a fait assez de prodiges pour démontrer qu'il étoit le Messie, Fils de Dieu, Dieu lui-même; les Pharisiens & les Docteurs de la Loi, qui ne veulent pas le croire, se rendent par-là indignes de voir d'autres prodiges. Ainsi on ne leur en donnera point d'autre, que celui de Jonas, c'est-à-dire, la résurrection de J. C. sortant du tombeau le troisiéme jour après sa mort, comme Jonas sortit du ventre d'un grand poisson le troisiéme jour après qu'il y eut été reçu.

PRATIQUES. Si les Ninivites & la Reine de Saba doivent un jour condamner les Juifs qui ont refusé de croire en J. C. ils ne s'éleveront pas moins pour condamner les Chrétiens, dont la vie n'aura pas répondu à leur foi.

2. Le divin Maître, en représentant le terrible état où les Juifs étoient sur le point de tomber, en laissant rentrer le démon, dont ils avoient été délivrés, lorsque le Seigneur les sépara des Nations, nous fait en même-tems une affreuse peinture de l'état d'une ame qui retombe dans le péché qu'elle a quitté dans le Batême, ou la Pénitence. Que craindrons-nous, si nous ne craignons un si étrange malheur?

3. Le vrai moyen de venir à J. C. est de faire la volonté de son Pere qui est dans le Ciel. Il ne reconnoît pour parens, pour mere, freres & sœurs, que ceux qui sont parfaitement soumis à cette volonté, & qui observent fidellement les commandemens de sa loi.

Collecte. AYez la bonté, Seigneur, d'exaucer nos prieres, & étendez le bras de votre Majesté, pour nous préserver, ou délivrer de tout ce qui nous peut nuire. Par notre Seigneur, &c.

LEÇON DU JEUDI DE LA I. SEMAINE de Carême: *Ezechiel.* 18. ℣. 1-10.

EN ces jours-là, le Seigneur m'adressa sa parole, & me dit: D'où vient que vous vous servez entre vous de cette parabole, & que vous en avez fait un proverbe dans Israël?

Les peres, dites-vous, ont mangé les raisins vers, & les dents des enfans en ont été agacées. Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que cette parabole ne passera plus en proverbe dans Israël, car toutes les ames sont à moi. L'ame du fils est à moi, comme l'ame du pere; l'ame qui a péché mourra elle-même. Si un homme est juste, s'il agit selon l'équité & la justice; s'il ne mange point sur les montagnes, & s'il ne leve point les yeux vers les idoles de la maison d'Israël; s'il ne viole point la femme de son prochain; s'il ne s'approche point de sa femme, lorsqu'elle souffre le mal ordinaire de son sexe; s'il n'attriste personne, s'il rend à son débiteur le gage qu'il avoit reçu de lui; s'il ne prend rien par violence du bien d'autrui; s'il donne aux pauvres son pain; s'il couvre de ses vêtemens ceux qui sont nuds; s'il ne prête point à usure, & ne reçoit point plus qu'il n'a donné; s'il détourne sa main de l'iniquité, & s'il rend un jugement équitable entre deux hommes qui plaident ensemble; s'il marche selon mes préceptes, & s'il garde mes ordonnances pour agir selon la vérité; celui-là est juste, & il vivra très-certainement, dit le Seigneur.

RE'FLEXIONS.

C'Est une erreur assez commune dans les calamités publiques, de penser, & de dire que les uns sont punis pour les péchés des autres. Le Seigneur se plaint par son Prophéte de cette injustice; & comme s'il avoit besoin

de

de se justifier, il déclare & il prouve par sa conduite dans tous les tems, qu'il ne punit jamais que les coupables. Toutes les ames sont à lui; il les aime comme un bon pere aime ses enfans, & il ne les punit que lorsqu'elles l'y contraignent par leurs propres péchés. La vie véritable, c'est-à-dire, la vie spirituelle, est le fruit de la justice, comme la mort spirituelle est le fruit du péché.

PRATIQUE. 1. Si l'idolâtrie, la superstition, l'injustice, l'infidelité dans le mariage, & les autres fautes qu'on y peut commettre; étoient des crimes énormes pour les Juifs, ils le sont sans doute beaucoup plus pour les Chrétiens; & avec quel soin ne doivent-ils pas les éviter ?

2. Fidelles qui avons plus de lumieres & plus de graces, c'est à nous, bien plus qu'aux Juifs, que le Seigneur recommande la pratique des vertus, l'équité dans les jugemens, le soin des pauvres, la remise des dettes, la charité, la compassion & la miséricorde.

EVANGILE. *S. Matth.* 15. ℣. 21-29.

EN ce tems-là, Jesus étant parti du lieu où il étoit, se retira du côté de Tyr & de Sidon, & d'abord une femme Cananéenne qui venoit de ces quartiers-là, se mit à crier, en lui disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi : Ma fille est cruellement tourmentée par le démon. Mais il ne lui répondit pas un mot. Sur quoi ses Disciples s'approcherent, & ils le prioient en disant. Accordez-lui ce

qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille; car elle crie après nous. Il leur répondit: Je n'ai été envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël, qui sont perdues. Elle s'avança néanmoins, & l'adora, en lui disant: Seigneur, secourez-moi. Il lui répondit: Il n'est pas juste de prendre le pain des enfans pour le jetter aux chiens. Il est vrai, Seigneur, lui repliqua-t'elle: Mais les petits chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jesus lui dit: O femme, votre foi est grande; que ce que vous desirez se fasse. Et sa fille fut guérie à l'heure même.

RE'FLEXIONS.

LEs voyages de charité que Jesus faisoit de tems en tems sur les confins des Gentils, étoient comme des préludes de la grande grace qu'il devoit leur accorder dans la suite, en leur faisant annoncer son Evangile, & en les convertissant à la foi par la prédication de ses Apôtres. Ne vouloit-il pas aussi par-là humilier les Juifs, & les faire rentrer en eux-mêmes, en leur faisant voir dans les infidelles une foi, une humilité, une patience & une ardeur dans la priere capable de les faire rougir;

PRATIQUES. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Cananée est un parfait modele pour les pécheurs qui veulent revenir à Dieu, & obtenir la délivrance & le pardon de leurs péchés, pour tous ceux qui se présentent au Seigneur dans la priere, pour lui demander quelque

grace; pour ceux mêmes qui veulent participer comme il faut à nos mysteres : & nous ne pouvons douter que ce ne soit pour nous mettre son exemple sous les yeux, & nous engager à le suivre, que l'Eglise nous fait lire & méditer cet Evangile.

Collecte. SEigneur regardez d'un œil favorable la dévotion de votre peuple; afin que ceux qui mortifient leur corps par l'abstinence, soient nourris selon l'esprit par le fruit des bonnes œuvres. Par. N. S. &c.

LEÇON DU VENDREDI DES 4. TEMS de Carême. *Ezechiel.* 18. ℣. 20. 29.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : L'ame qui a péché mourra elle-même. Le fils ne portera point l'iniquité du pere, & le pere ne portera point l'iniquité du fils. La justice du juste sera sur lui, & l'impiété de l'impie retombera sur lui. Que si l'impie fait pénitence de tous les péchés qu'il avoit commis, s'il garde tous mes préceptes, & s'il agit selon l'équité & la justice, il vivra certainement, & il ne mourra point : je ne me souviendrai point de toutes les iniquités qu'il avoit commises, & il vivra dans les œuvres de justice qu'il aura faites. Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu, & ne veux-je pas plûtôt qu'il se convertisse & se retire de sa mauvaise voye, & qu'il vive ? Que si le juste se détourne de sa justice, & s'il commet l'iniquité & toutes les abominations que l'impie commet d'ordinaire, vivra-t'il? Toutes les

œuvres de justice qu'il avoit faites, seront oubliées, & il mourra dans la perfidie où il est tombé, & dans le péché qu'il a commis. Après cela vous dites : La voye du Seigneur n'est pas juste. Ecoutez donc, maison d'Israël. Est-ce ma voye qui n'est pas juste, & ne sont-ce pas plûtôt les votres qui sont corrompuës? car lorsque le juste se sera détourné de sa justice, qu'il aura commis l'iniquité, & qu'il sera mort en cet état, il mourra dans les œuvres injustes qu'il a commises : & lorsque l'impie se sera détourné des maux qu'il avoit fait, & qu'il aura agi selon l'équité & la justice, il rendra ainsi la vie à son ame. Car ayant considéré son état, & s'étant détourné de toutes les œuvres d'iniquité qu'il avoit commises, il vivra certainement & il ne mourra point.

RE'FLEXIONS.

LE Seigneur, infiniment équitable dans ses jugemens, ne punit dans chaque homme que ses propres péchés. La juste peine du péché est la mort; mort du corps, mort de l'ame, mort éternelle. La pénitence en rendant la justice, rend la vie de l'ame : & Dieu oublie les péchés qu'une vraie pénitence a effacés. Au contraire, la chûte dans le peché, en faisant perdre la justice, fait aussi perdre la vie de l'ame, & Dieu oublie tout le bien que le pécheur avoit fait, tandis qu'il étoit dans la justice.

PRATIQUE. Quelle horreur ces réflexions ne doivent-elles pas nous inspirer pour le pé-

ché! & si nous avons eu le malheur de le commettre, quels efforts ne devons-nous pas faire pour nous en tirer, afin que la mort ne nous surprenne pas dans un état dont les suites sont si terribles pour l'éternité.

EVANGILE. *S. Jean.* 5. ℣. 1-16.

EN ce tems-là, il arriva une fête des Juifs; & Jesus alla à Jerusalem. Or il y avoit à Jerusalem près de la porte des brebis, une Piscine, appellé en Hebreu Bethsaïda, qui avoit cinq galleries, dans lesquelles étoient couchés par terre un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, & de gens qui avoient les membres desséchés, & qui tous attendoient que l'eau fût remuée. Car l'Ange du Seigneu[illegible]endoit en certain tems dans la Pi cin[illegible]emuoit l'eau, & celui qui y entroit l[illegible]nier, après que l'eau avoit été remuée [illegible]t guérit, quelque maladie qu'il eût. Or i[illegible]avoit là un homme qui étoit malade depu[illegible] trente-huit ans. Jesus le voyant là étendu, & sçachant qu'il étoit malade depuis fort long-te[illegible] lui dit: Voulez-vous être guéri? Le mala[illegible] répondit: Seigneur, je n'ai personne po[illegible]jetter dans la Piscine, après que l'eau a été remuée; & pendant le tems que je mets à y aller, un autre y descend avant moi, Jesus lui dit: Levez-vous; emportez votre lit & marchez. Cet homme fut guéri à l'instant, & prenant son lit, il commença à marcher. Or c'étoit un jour de Sabat. Les Juifs donc disoient à celui qui avoit été guéri.

C'eſt aujourd'hui le Sabat, il ne vous eſt pas permis d'emporter votre lit. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Emportez votre lit, & marchez ? Ils lui demanderent : Qui eſt cet homme-là qui vous a dit : Emportez votre lit & marchez. Mais celui qui avoit été guéri ne ſçavoit pas qui c'étoit : car Jeſus s'étoit retiré de la foule du peuple qui étoit là. Jeſus le trouva depuis dans le Temple, & lui dit : Vous voilà guéri : ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque choſe de pis. Cet homme s'en alla rapporter aux Juifs que c'étoit Jeſus qui l'avoit guéri.

RE'FLEXIONS.

LA Piſcine qui étoit à Jeruſalem, n'étoit que la figure de la Piſcine ſacrée que J. C. nous a donné dans ſes Sacremens, & ſurtout dans ceux du Batême & de la Pénitence. Il n'y a point de maladie incurable, & qui réſiſte à la vertu des eaux, lorſque l'Ange les a troublées ; mais il faut pouvoir s'y plonger. Point de péché irrémiſſible en cette vie : mais on n'en peut être guéri, que par les eaux du Batême ou de la Pénitence : leur vertu ne vient que de l'Ange par excellence, qui eſt J. C. & il faut trouver quelqu'un qui ait la charité de nous y jetter. Pour profiter de ces remedes, il faut être dans l'Egliſe où s'en fait l'application ; il faut avoir les ſecours néceſſaires pour les bien appliquer ; il faut ſuivre dans l'uſage de ces remedes, les régles qui ſont preſcrites pour les rendre ſalutaires.

PRATIQUE. Etudions avec ſoin toutes les circonſtances de la guériſon miraculeuſe du malade de trente-huit ans, que le céleſte Médecin a bien voulu guérir par lui-même, ſans le plonger dans la Piſcine ; & nous y trouverons tout ce que les pécheurs & les Médecins ſpirituels des ames doivent faire avant & après la converſion, pour en obtenir & en conſerver la grace.

Collecte. NOus vous ſupplions, Seigneur d'être favorable à votre peuple & comme c'eſt vous qui lui inſpirez la piété avec laquelle il ſe conſacre à votre ſervice, fortifiez-le par le ſecours de votre miſéricorde. Par &c.

EPITRE DU SAMEDI DES 4. TEMS. de Carême 1. *Theſſ.* 5. ℣. 14. 24.

MEs freres, je vous prie, reprenez ceux qui ſont déréglés, conſolez ceux qui ont l'eſprit abbatu, ſupportez les foibles, ſoyez patiens envers tous. Prenez garde que perſonne ne rende à un autre le mal pour le mal : mais ſoyez toujours prêts à faire du bien, & à vos freres, & à tout le monde. Soyez toujours dans la joye. Priez ſans ceſſe. Rendez graces à Dieu en toutes choſes : car c'eſt là ce que Dieu veut que vous faſſiez tous par J. C. N'éteignez point l'Eſprit. Ne mépriſez pas les Propheties. Au reſte examinez tout : Attachez-vous à ce qui eſt bon : Abſtenez-vous de tout ce qui a l'apparence du mal. Que le Dieu de paix vous donne une ſainteté parfaite, afin que tout ce qui eſt en vous l'eſ-

prit, l'ame & le corps se conservent sans tache pour l'avenement de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

PRATIQUE. Saint Paul nous apprend dans cette Epître ce que nous devons à Dieu, au prochain, & à nous-mêmes ; à Dieu la plus vive reconnoissance pour tous les biens que nous en recevons sans cesse, une priere continuelle, pour lui demander les graces dont nous avons besoin à chaque instant ; au prochain, la corerction fraternelle la consolation, la douceur, le support, & tous les bons offices de la charité chrétienne : à nous, un travail perpétuel pour nous sanctifier, & une grande vigilance, pour n'être pas séduits par l'esprit de ténébres pour nous abstenir de tout ce qui a la moindre apparence du mal, & pour nous conserver purs & sans tache jusqu'au moment où il nous faudra paroître devant le souverain Juge des vivans & des morts.

EVANGILE. *S. Matth.* 17. ℣. 1-10.

En ce tems-là, Jesus ayant pris avec lui Pierre, Jacques & Jean son frere, les mena à l'écart sur une haute montagne, & il fut transfiguré devant eux. Son visage devint brillant comme le soleil, & ses habits blancs comme la neige. En même tems ils virent paroître Moïse & Elie, qui s'entretenoient avec lui. Pierre prenant la parole, dit à Jesus : Seigneur, nous sommes bien ici : dressons-y, s'il vous plaît, trois tentes ; une pour vous, une pour Moïse, & une pour Elie. Comme il par-

loit encore, une nuée lumineuse les couvrit, & en même tems il sortit de la nuée une voix qui dit : C'est-là mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le. A ces paroles, les Disciples tomberent le visage contre terre, & furent saisis de frayeur. Mais Jesus s'approchant, les toucha, & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jesus seul. Comme ils descendoient de la montagne, Jesus leur fit cette défense : Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité.

RE'FLEXIONS.

JEsus interrompt pour un moment le miracle qu'il a fait depuis sa naissance jusqu'à sa mort pour empêcher l'éclat de lumiere & de gloire, que sa Divinité devoit naturellement répandre sur son humanité. Pour prémunir ses Disciples contre les humiliations, les ignominies, les persécutions & les supplices qu'il leur a tant de fois annoncés, il veut leur donner quelque legere idée de la gloire qu'il leur prépare dans le Ciel. La loi par Moïse, les Prophêtes par Elie, paroissent sur la montagne pour rendre témoignage à sa mission & à sa divinité ; pour attester qu'ils n'ont point d'autre mérite que celui de l'avoir figuré, & predit. Le Pere éternel le reconnoît pour son Fils.

PRATIQUES. I. Jesus au milieu de sa gloire, n'est occupé que de ses humiliations & de ses

ſouffrancess, pour nous apprendre que ce ſont les ſeuls moyens de parvenir à la gloire & à la félicité.

2. Le Pere nous donne ſon Fils, pour être notre maître; & il nous ordonne de n'écouter que lui. Profitons de cette leçon : elle renferme ſeule toutes les autres. Ecoutons J. C. de quelque maniere qu'il nous parle, intérieurement & extérieurement, par lui même ou par ceux qui nous le repreſentent ſur la terre : Ecoutons-le, & pratiquons ce qu'il nous enſeigne. C'eſt le principal fruit que nous devons recueillir de cet Evangile.

Collecte. SEigneur, regardez favorablement votre peuple, & détournez par votre bonté de deſſus ſa tête les fléaux de votre colere. Par. N. S. &c.

EPITRE DU II. DIMANCHE de Carême. *Teſſ.* 4. ℣. 1-8.

MEs freres, nous vous ſupplions & nous vous conjurons par le Seigneur Jeſus, qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher dans la voye de Dieu, pour lui plaire, vous y marchiez auſſi de telle ſorte que vous y avanciez de plus en plus. Vous ſçavez quels préceptes je vous ai donné de la part du Seigneur Jeſus. Car la volonté de Dieu eſt que vous ſoyez ſaints, que vous évitiez la fornication; que chacun de vous ſçache poſſeder le vaſe de ſon corps ſaintement & honnêtement, ne ſuivant point les mouvemens de la concupiſcence, comme font les

Gentils qui ne connoissent point Dieu : & que dans aucune affaire personne n'use de violence ni de fraude envers son frere ; parce que le Seigneur est le vengeur de tous ces péchés comme nous l'avons déja déclaré & attesté. Car Dieu ne nous a pas appellés pour être impurs, mais pour être saints.

RE'FLEXIONS.

LE Chrétien sur la terre doit toujours marcher pour avancer de plus en plus dans le chemin de la justice, de la perfection & du salut. Dieu exige de lui qu'il soit saint, c'est dans ce dessein, qu'il lui a donné des préceptes & des conseils d'une si grande perfection, c'est à cela qu'il est appellé ; c'est ce que le grand Apôtre lui prescrit au nom & de la part de son divin Maître.

PRATIQUE. Veiller continuellement sur nous-mêmes, pour conserver une pureté inviolable de corps, d'esprit & de cœur ; pour ne rien faire ou dire au prochain, qui puisse lui déplaire ou l'offenser, pour observer exactement tous les devoirs de la justice & de la charité : ce sont, selon S. Paul, les deux principaux moyens d'arriver à la sainteté & à la perfection, que le Seigneur demande de nous. Prions-le de nous faire la grace de les embrasser.

L'Evangile est le même que celui du jour précédent.

Collecte O Dieu, qui voyez que nous n'avons aucune force de nous-mêmes, gar-

dez-nous intérieurement & extérieurement ; afin que nous soyons préservés de tous les maux qui peuvent affliger nos corps, & purifiés de toutes les mauvaises pensées qui peuvent souiller nos ames. Par N. S. &c.

LEÇON DU LUNDI DE LA II. SEM. de Carême. *Daniel.* 9. ℣. 15-20.

EN ces jours-là, Daniel fit cette priere au Seigneur : Seigneur notre Dieu, qui avez tiré votre peuple de l'Egypte avec une main puissante, & qui vous êtes acquis alors un nom qui dure encore aujourd'hui, nous avons péché, Seigneur, nous avons commis l'iniquité contre toutes vos justes ordonnances. Mais je vous conjure, ô Seigneur que votre colere & votre fureur se détourne de votre cité de Jerusalem, & de votre montagne sainte : car à cause de nos péchés, & de l'équité de nos Peres, Jerusalem & votre peuple sont aujourd'hui en opprobre à toutes les Nations qui nous environnent. Maintenant donc, Seigneur, écoutez l'oraison de votre serviteur, & les prieres qu'il vous adresse, faites reluire votre face sur votre sanctuaire qui est desert, & faites-le pour vous même. Abbaissez, Seigneur, votre oreille jusqu'à nous, & écoutez-nous. Ouvrez les yeux, & considerez notre desolation, & la ruine de cette Ville sur laquelle votre nom a été invoqué car ce n'est point dans la confiance en notre justice que nous vous offrons nos prieres, en nous prosternant devant vous : mais c'est dans la vûe de la mul-

titude de vos miséricordes. Exaucez-nous, Seigueur, Seigneur appaisez votre colere, regardez-nous & agissez ; ne différez plus, mon Dieu, pour l'amour de vous-méme, parce que votre nom a été invoqué sur votre cité sur votre peuple.

RE'FLEXIONS.

VOici une des plus excellentes prieres qu'on puisse faire à Dieu dans l'affliction, dans les calimités publiques, & sur-tout dans le tems facheux où l'Eglise se trouve accablée de maux, dont ceux de la Synagogue n'étoient que l'ombre & la figure. Il n'y a pas un mot qui ne porte dans cette oraison, dont l'esprit de Dieu est le véritable auteur: Elle n'a besoin d'aucune explication ou paraphrase.

PRATIQUE. Récitons-la d'esprit & de cœur; & prions seulement le Saint-Esprit de vouloir bien former en nous les dispositions saintes, dont Daniel étoit pénétré, lorsqu'il la fit.

EVANGILE. *S. Jean.* 8. ℣. 21-30.

EN ce tems là, Jesus dit aux Juifs : Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché : Vous ne pouvez venir où je vais: Les Juifs donc disoient; N'est-ce point qu'il se tuera lui-même, qu'il dit : vous ne pouvez venir où je vais pour vous autres, vous êtes, d'ici-bas, mais pour moi je suis d'enhaut. Vous êtes de ce monde, & moi je ne suis pas de ce monde. C'est pour cela que je vous ai dit que vous

mourrez dans vos péchés. Car si vous ne me croyez ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. Ils lui dirent : Qui êtes-vous ? Jesus leur répondit. Je suis ce que je vous ai dit dès le commencement. J'ai beaucoup de choses à dire de vous, & à condamner en vous : Mais celui qui m'a envoyé est véritable : & je ne dis dans le monde que ce que j'ai appris de lui. Et ils ne comprirent point qu'il parloit de Dieu son Pere. Jesus leur dit donc : Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je suis, & que je ne fais rien de moi-méme ; mais que je dis ce que mon Pere m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi, & il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.

RE'FLEXIONS.

LA doctrine toute céleste de J. C. sa vie, & ses mœurs; la connoissance qu'il avoit de l'avenir; ses discours & ses miracles ; tout démontroit sa mission, & sa divinité. Ainsi les Juifs étoient inexcusables de ne pas croire en lui. Ce qu'ils ne voulurent pas reconnoître pendant sa vie, ils furent forcés de le reconnoître à sa mort, & sur-tout lorsqu'ils virent la vocation des Gentils à la foi, qu'il leur avoit si souvent prédite. Plusieurs en profiterent, crurent en lui, embrasserent son saint Evangile, & formerent à Jerusalem une des plus saintes Eglises qu'on ait vûe dans le monde : mais le plus grand nombre demeura dans son incrédulité ; & mourut dans son péché,

comme J. C. les avoit menacés.

PRATIQUES. 1. Il est des temps où l'on cherche le Seigneur, sans le trouver. Qui pourroit entendre cette terrible sentence, & ne pas trembler?

2. Quiconque ne croit pas en J.C. mourra dans son péché. Autre sentence, qui n'est pas moins effrayante que la premiere. Car hélas! qui est-ce qui croit en J. C. comme il faut, d'une foi vive & animée, d'une foi soutenuë, d'une ferme espérance, & d'une confiance vraiement filiale, d'une foi qui nous le fasse aimer d'un amour de choix & de préférence, & par-dessus toutes choses; d'une foi, qui nous fasse observer sa loix; d'une foi qui nous attache à lui, comme à notre Chef, & qui nous unisse à tous ses membres. Telle est la foi que S. Augustin, fondé sur la doctrine de l'Apôtre, déclare être nécessaire pour le salut; c'est celle qui opere & agit par la charité; c'est le premier & le plus précieux des dons de Dieu. Ne cessons de la demander.

Collecte. FAites, ô Dieu tout-puissant, que vos enfans & vos serviteurs qui mortifient leur chair, en s'abstenant des viandes, s'abstiennent aussi de pêcher, en suivant la justice Par. N. S. &c.

LEÇON DU MARDI DE LA II. SEM. de Carême. 3. *L. des Rois.* 17. ℣. 8-17.

EN ce tems-là, le Seigneur addressa sa parole à Elie, & lui dit: Levez-vous, & allez à Sarepta, qui est une ville des Sido-

niens, & demeurez-y : Car j'ai commandé à une femme veuve de vous nourrir. Elie aussitôt s'en alla à Sarepta. Lorsqu'il fut venu à la porte de la Ville, il apperçut une femme veuve qui ramassoit du bois, il l'appella & lui dit : Donnez-moi un peu d'eau dans un vase afin que je boive. Lorsqu'elle alloit lui en querir, il lui cria derriere elle : Apportez-moi aussi, je vous prie dans votre main, une bouchée de pain. Elle lui répondit : Je vous jure par le Seigneur votre Dieu, que je n'ai pour tout pain qu'un peu de farine dans un petit pot, autant qu'on en prendroit de trois doigts, & un peu d'huile. Je viens ramasser ici deux morceaux de bois, afin d'apprêter quelque chose à moi & à mon fils pour manger, & mourir ensuite. Elie lui dit : Ne craignez point; faites comme vous avez dit, mais faites pour moi auparavant de ce petit reste de farine un petit pain cuit sous la cendre, & apportez-le moi, vous en ferez après cela pour vous & pour votre fils : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : La farine du petit pot ne finira point, l'huile du petit vase ne diminuera point jusqu'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la pluie sur la terre. Cette femme donc s'en alla, elle fit ce qu'Elie lui avoit dit : Elie mangea, & elle, & sa maison; & depuis ce jour-là la farine du petit pot ne finit point; & l'huile du petit vase ne diminua point, selon la parole que le Seigneur avoit prononcée par Elie.

RÉFLEXIONS.

LOrsque la divine Providence réduit ses serviteurs à un état de pauvreté & de nécessité, elle a soin de susciter des personnes charitables, & de leur inspirer la bonne volonté de subvenir à leurs besoins. Dieu, qui préparoit à la veuve de Sarepta des graces extraordinaires, voulut la disposer par l'exercice de la charité à les recevoir. Elle sacrifia au Seigneur ce qui lui étoit absolument nécessaire pour conserver sa vie & celle de son fils, & en récompense le Seigneur prit soin de multiplier le peu de farine & d'huile qu'elle avoit; ensorte qu'il y en eut assez pour nourrir sa famille jusqu'au jour où il lui plut de rendre l'abondance de tous les biens, dont il avoit privé toute la terre d'Israël.

PRATIQUES. 1. Elie, pauvre & réduit à la derniere extrémité, attend sans inquiétude les secours de la divine Providence, & ne rougit point de demander son pain. Quel exemple pour ceux des Ministres du Seigneur, qu'il lui plaît de réduire à un état si humiliant selon le monde, mais si glorieux & si avantageux, selon Dieu !

2. La charité ne trouve rien d'impossible, elle se prive volontiers du nécessaire, pour soulager & assister les autres. Riches insensibles, qui ne trouvez pas même dans votre superflu de quoi faire l'aumône, que direz-vous à l'exemple de cette veuve, que le souverain Juge ne manquera pas de vous met-

tre devant les yeux pour votre condamnation?

EVANGILE. *S. Matth.* 23. ℣. 1-13.

EN ce tems-là, Jesus s'adressant au peuple & à ses Disciples, leur dit: Les Docteurs de la Loi & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse. Observez donc, & faites tout ce qu'ils vous diront, mais ne faites pas ce qu'ils font: Car ils disent (ce qu'il faut faire) & ne le font pas. Ils lient des fardeaux pesans, & qu'on ne peut porter, & les mettent sur les épaules des hommes; mais ils ne voudroient pas les toucher du bout du doigt. Au reste ils font toutes leurs actions pour être vûs des hommes. C'est pourquoi ils portent leurs phylacteres plus larges que les autres, & leurs franges plus longues. Ils aiment à avoir les premieres places dans les repas, & les premieres chaires dans les Synagogues, à être salués dans les places publiques, & à être appellés Maîtres par les hommes. Pour vous, ne prenez pas le nom de Maître: car vous n'avez qu'un seul Maître, & vous êtes tous freres. N'appellez personne sur la terre votre pere: Car vous n'avez qu'un pere qui est dans le ciel. Et qu'on ne vous appelle point Maîtres, parce que vous n'avez qu'un Maître qui est le Christ. Celui qui est le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Car quiconque s'élevera, sera abbaissé; & quiconque s'abbaissera, sera élevé.

RE'FLEXIONS.

IL ſeroit bien à ſouhaiter que la vie & la conduite de ceux qui ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe, répondit parfaitement à leur foi, & à leur doctrine. Mais quand Dieu permet que cela ne ſoit pas, les peuples qui leur ſont ſoumis ne ſont pas autoriſés à les imiter ; J. C. leur donne une régle claire, certaine, infaillible, & de tous les tems : c'eſt d'obſerver & de faire ce qu'ils leur ordonnent, mais de ne pas faire ce qu'ils font. Un Chrétien doit toujours regarder Dieu comme ſon pere, & J. C. comme ſon Maître, & c'eſt ſur ce divin modéle, plus que ſur l'exemple de ſes Paſteurs, qu'il doit régler ſes ſentimens & ſa conduite. Ce n'étoit pas pour avoir le plaiſir de décrier les Phariſiens & les Docteurs de la Loi que le divin Maître en faiſoit de ſi affreuſes peintures : c'étoit uniquement pour donner à ſes Diſciples une ſainte horreur de leurs défauts, & pour les en préſerver.

PRATIQUE. Peuples, reſpectez vos Paſteurs tels qu'ils puiſſent être, à cauſe de leur caractére, de la puiſſance toute divine dont ils ſont revêtus : Lorſqu'ils ne vous enſeignent que la doctrine de la chaire ſur laquelle ils ſont aſſis, faites exactement ce qu'ils vous diſent : Lorſqu'ils ont le malheur de ne pas édifier, ne faites pas ce qu'ils font. Lorſqu'ils ne ſont pas pour vous de bons peres, conſolez-vous en penſant que vous en avez un dans le Ciel, qui peut ſeul vous tenir lieu de tout.

Si malheureusement ils enseignoient mal, n'écoutez alors que J. C. qui est à proprement parler, votre unique Maître. Ce sont là les principales leçons renfermées dans l'Evangile de ce jour.

Collecte CONtinuez, Seigneur, de nous donner par votre bonté l'assistance dont nous avons besoin, pour observer parfaitement ce saint jeûne, afin que nous fassions par l'opération de votre grace ce qu'elle nous fait connoître ce que nous devons faire. Par N. S. &c.

LEÇON DU MERCR. DE LA II. SEM. de Carême. *Esther.* 13. & 18.

EN ces jours-là, Mardochée fit sa priere au Seigneur, se souvenant de toutes les œuvres qu'il avoit faites, & lui dit : O Seigneur, Seigneur Roi tout-puissant, tout est soumis à votre empire, & nul ne peut résister à votre volonté, si vous avez résolu de sauver Israël. Vous avez fait le Ciel & la terre, & tout ce qui est contenu sous l'étendue des cieux ; vous êtes le Seigneur de toutes choses, & il n'y a personne qui puisse résister à votre Majesté. Tout vous est connu, & vous sçavez que quand je n'ai point adoré le superbe Aman, ce n'a été ni par orgueil, ni par mépris, ni par un secret désir de gloire ; car j'aurois été disposé à baiser même les traces de ses pieds pour le salut d'Israël : mais j'ai eu peur de transferer à un homme l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu, & d'adorer quelqu'autre que

mon Dieu ſeul. Maintenant donc, ô Seigneur, ô Roi, Dieu d'Abraham, ayez pitié de votre peuple, parce que nos ennemis ont résolu de nous perdre, & d'exterminer votre héritage. Ne mepriſez pas ce peuple que vous avez pris pour vous, que vous avez racheté de l'Egypte pour être à vous : Exaucez ma priere, ſoyez favorable à une Nation que vous avez rendu votre partage. Changez, Seigneur, nos larmes en joie, afin que nous employons la vie que vous nous aurez conſervée à louer votre Nom, & ne fermez pas la bouche de ceux qui vous loüent.

RE'FLEXIONS.

ETant obligés de prier continuellement, l'Egliſe ſouhaite que nous rempliſſions notre mémoire, notre eſprit & notre cœur de ces excellentes formules, que le S. Eſprit a dictées aux Saints de l'ancien Teſtament.

PRATIQUE. Celle qu'elle nous met aujourd'hui devant les yeux, convient parfaitement dans les grandes calamités, & ſur tout dans les tems de perſécutions. Récitons-la alors, avec attention, avec reſpect, avec confiance, avec piété, & demandons au Seigneur la grace de nous faire entrer dans les ſaintes diſpoſitions qu'il avoit miſes dans le cœur du pieux Mardochée.

EVANGILE. *S. Matth.* 20. 17-29.

EN ce tems-là, Jeſus allant à Jeruſalem, prit en particulier ſes douze Diſciples, & leur dit : Nous allons à Jeruſalem, & le

fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres & aux Docteurs de la Loi, qui le condamneront à la mort, & le livreront aux Gentils, pour être traité avec dérision, pour être fouetté & crucifié; & il ressuscitera le troisiéme jour. Alors la mere des enfans de Zebedée s'approcha de lui avec ses deux fils, & l'adora en disant qu'elle avoit une grace à lui demander. Jesus lui dit: Que souhaitez-vous? Ordonnez, dit elle, & que mes deux fils que voilà soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. Mais pour réponse, Jesus leur dit: Vous ne sçavez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je boirai? Ils lui répondirent: Nous le pouvons. A la vérité leur répliqua-t'il, vous boirez mon calice; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de vous le donner: Mais ce sera pour ceux à qui mon Pere l'a préparé. Les dix autres ayant entendu cela, en furent indignés contre les deux freres. Mais Jesus les ayant appellés, leur dit: Vous sçavez que les Princes des Nations leur commandent en maîtres, & que les Grands les traitent avec empire. Il n'en sera pas de même parmi vous: Mais quiconque voudra devenir le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et celui qui voudra être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave: de même que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir & donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.

RE'FLEXIONS.

JEſus-Chriſt annonce clairement les ignominies & les douleurs de ſa Paſſion: Et dans l'inſtant une mere ambitieuſe, aveuglée par un amour exceſſif pour ſes deux enfans, vient lui demander pour eux les deux premieres places dans ſon Royaume. Combien de Chrétiens ne ſont pas plus frappés de ce qu'il ont appris de le Paſſion de leur Sauveur, que la mere & les deux enfans le furent de ce qu'il venoit de leur prédire! On ne chercheroit pas avec tant d'empreſſement les premieres dignités de l'Egliſe, ſi on avoit plus de foi que d'ambition, ſi on faiſoit plus d'attention aux charges accablantes qui y ſont attachées, ſi on étoit bien perſuadé qu'elles ſont moins des places d'honneur, que des miniſteres onêreux.

PRATIQUES. 1. Ambition demeſurée dans deux Apôtres: Jalouſie & ambition dans les dix autres, que de défauts! J. C. ne nous les préſente à l'eſprit, que pour nous les faire déteſter avec horreur, & éviter avec ſoin.

2. S'attendre aux ſouffrances, aimer la croix, la déſirer, la recevoir avec ſoumiſſion, avec patience, avec joie; apprendre de J. C. à être véritablement doux & humble de cœur, à ſervir nos Freres, & non pas à les dominer: Que de leçons! Seigneur, faites-nous la grace de les bien mettre en pratique.

Collecte SEigneur, regardez votre peuple d'un œil favorable, & faites que ceux auſ-

quels vous ordonnez l'abstinence des viandes, s'abstiennent aussi des vices qui nuisent à leurs ames. Par N. S. &c.

LEÇON DU JEUDI DE LA II. SEM. de Carême. *Jerem.* 17. 5-11.

VOici ce que dit le Seigneur : Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, qui prend la chair pour son bras & pour son appui ; & dont le cœur se retire du Seigneur ! Il sera semblable à la bruyere qui est dans le désert, & il ne verra point le bien lorsqu'il sera arrivé ; mais il demeurera au désert dans la sécheresse, dans une terre brûlée & inhabitable. Heureux est l'homme qui met sa confiance au Seigneur, & dont le Seigneur est l'espérance ! Il sera semblable à un arbre qu'on transplante du lieu où il étoit, sur le bord des eaux, qui étend ses racines vers l'eau, qui l'humecte, & qui ne craint point la chaleur lorsqu'elle est venuë ; sa feüille sera toujours verte, il ne sera point en peine au tems de la sécheresse, & il ne cessera jamais de porter du fruit. Le cœur de l'homme est profond dans sa malice, il est impénétrable, qui le peut connoître ? C'est moi qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs, & qui éprouve les reins, & qui rend à chacun selon sa voye, & selon le fruit de ses affections & de ses désirs.

REFLEXIONS.

QUelle différence entre l'homme qui se retire de Dieu par le péché, & celui qui s'en approche par la justice ! Le premier, en s'appuyant

s'appuyant ſur des créatùres auſſi fragiles que lui, s'attire la malédiction du Seigneur; reſte ſans ſécours, comme une plante dans le deſert; & ne peut produire aucun fruit de vie. Le ſecond au contraire attend tout de Dieu, auquel il eſt uni; il eſt comblé de ſes bénédictions; il en reçoit tous les ſecours dont il a beſoin, & il ne ceſſe de porter les fruits de toute ſorte de bonnes œuvres. L'homme eſt preſque toujours une énigme pour lui-même; il eſt rare qu'il pénetre juſqu'au fond de l'abîme de ſon cœur, & qu'il en découvre toute la corruption. Dieu ſeul le connoît parfaitement & il le jugera, ſuivant cette connoiſſance, pour le récompenſer, ou le punir

PRATIQUE. Demander au Seigneur qu'il ne permette jamais que nous nous éloignons de lui, faire tous nos efforts pour nous bien connoître, pour nous juger nous-mêmes, & pour prévenir ainſi le jugement du Seigneur. Tel doit être le fruit de ces réflexions.

EVANGILE. S. Luc. 16. 19-*fin*.

EN ce téms-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: Il y avoit un homme riche qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui faiſoit tous les jours de magnifiques repas. Il y avoit auſſi un pauvre nommé Lazare, couché à ſa porte, tout couvert d'ulceres, qui eût bien voulu ſe raſſaſier des miettes qui tomboient de la table du riche; mais perſonne ne lui en donnoit, & les chiens même venoient lécher ſes ulceres. Ce pauvre vint à mourir, & il fut porté par les

Anges dans le ſein d'Abraham. Le riche mourut auſſi, & il eut l'enfer pour ſépulture. Lorſqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux; & voyant de loin Abraham, & Lazare dans ſon ſein, il s'écria : Pere Abraham ayez pitié de moi; & envoyez Lazare, afin qu'il trempe dans l'eau le bout du doigt, pour me rafraîchir la langue; car je ſouffre cruellement dans cette flâme. Mon fils, lui dit Abraham, ſouvenez-vous que vous avez reçu vos biens pendant votre vie, & que Lazare au contraire n'a eu que du mal; maintenant donc il eſt dans la joye, & vous, vous ſouffrez. De plus, il y a entre vous & nous un grand abîme, enſorte que ceux qui voudroient paſſer d'ici vers vous, ne le peuvent; comme du lieu où vous êtes on ne peut venir ici. Pere, répondit le riche, je vous ſupplie donc de l'envoyer à la maiſon de mon pere, où j'ai encore cinq freres; afin qu'il les avertiſſe, de peur qu'ils ne viennent auſſi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens. Abraham lui répartit : Ils ont Moyſe & les Prophêtes; qu'ils les écoutent. Non, dit-il, Pere Abraham, mais ſi quelqu'un des morts va les trouver, ils feront pénitence. Abraham lui répondit : S'il n'écoutent ni Moyſe ni les Prophêtes, ils ne croiront pas, quand même quelqu'un des morts reſſuſciteront.

REFLEXIONS.

LA différence entre le mauvais riche & le bon pauvre en cette vie eſt très grande;

elle le sera infiniment plus à la mort ; l'enfer pour l'un, le paradis pour l'autre, une éternité de malheur, & une éternité de bonheur. Riches, pouvez-vous l'entendre sans trembler ; vous qui ne ressemblez que trop à celui que J. C. a peint dans notre Evangile ; Pauvres, si vous ressemblez à Lazare, qu'elle doit être votre consolation & votre joie ? Etre bien sur la terre, c'est aux yeux de la foi y être très-mal, parce que c'est y recevoir sa récompense. Y être mal, c'est selon Dieu y être bien, parce que n'y recevant pas sa récompense, on a lieu d'esperer qu'on la recevra dans le ciel.

Pratiques. 1. On court risque, comme les freres du mauvais riche, de se perdre, lorsqu'on attend pour se convertir, des secours extraordinaires, & des prodiges que Dieu ne promet point ; le plus sûr est de profiter de la Loi, des Prophêtes, & des autres moyens ordinaires, que Dieu nous présente, pour nous convertir, nous sanctifier, & nous sauver.

2. La vie aisée, molle & délicieuse du riche, & son insensibilité pour le pauvre qui est à sa porte, font l'unique sujet de sa damnation. Au contraire Lazare n'est éternellement heureux, que parce qu'il a été pauvre, & a souffert pendant sa vie, & cependant nous aimons, nous désirons, nous cherchons les prétendus biens de l'un, & nous appréhendons les prétendus maux de l'autre. Quel aveuglement !

Collecte. ACcordez-nous, Seigneur, le secours de votre grace, & afin que nous appliquant, comme il faut aux jeûnes & aux prieres, nous soyons délivrés des ennemis de l'ame & du corps. Par N. S. &c.

LEÇON DU VEND. DE LA II. SEM. de Carême. *Genes.* 37. 6. 29.

EN ce jour-là, Joseph dit à ses freres: Ecoutez le songe que j'ai eu: Il me sembloit que je liois des javelles dans un champ, & que ma javelle se levoit, & se tenoit débout, & que vos javelles qui étoient tout autour adoroient la mienne. Ses freres lui répondirent: Est-ce que vous serez notre Roi, & que nous serons soumis à votre puissance? Ainsi ses songes & ses discours firent naître l'envie, & entretinrent contre lui la haine de ses freres. Il eut aussi un autre songe qu'il raconta à ses freres. Il m'a semblé en dormant que je voyois le Soleil, la Lune, & onze étoiles qui m'adoroient. Ce qu'ayant rapporté à son pere & à ses freres, son pere le prit, & lui dit. Que veut dire ce songe que vous avez eu? Est-ce que votre mere & moi, & vos freres vous adoreront sur la terre? Ses freres donc lui porterent envie; mais le pere consideroit en lui-même toutes ces choses. Un jour que ses freres demeuroient à Sichem pour mener paîtres les troupeaux de leur pere, Israël lui dit: Vos freres paissent les brebis en Sichem: venez, afin que je vous envoye vers eux. Joseph lui repondit: Je suis tout prêt. Israël lui

dit : Allez voir si vos freres, se portent bien & tout leur troupeau, & rapportez moi ce qui se passe. Ayant été envoyé de la ville d'Hebron, il vint en Sichem; & un homme le trouva errant dans un champ, & lui demanda ce qu'il cherchoit. Il lui répondit: Je cherche mes freres; dites-moi le lieu où ils paissent leurs brebis. Cet homme lui répondit : Ils se sont retirés de ce lieu, & je leur ai entendu dire: Allons à Dothain. Joseph alla donc après ses freres, il les trouva en Dothain. Lorsqu'ils l'eurent apperçu de loin, avant qu'il se fû approché d'eux, ils résolurent de le tuer, & ils s'entredisoient: Voici notre conteur de songes. Venez, tuons-le, & le jettons dans cette vieille citerne, & nous dirons une bête cruelle l'a dévoré; & alors on verra à quoi tous ses songes lui auront servi. Ruben les entendant parler de la sorte, tâchoit de le délivrer d'entre leurs mains, & il disoit: Ne le tuez point & ne répandez point son sang; mais jettez-le dans cette citerne qui est dans le desert, & conservez vos mains pures. Il disoit ceci, parce qu'il vouloit le tirer d'entre leurs mains, & le rendre à son pere. Aussi-tôt donc qu'il fut arrivé près de ses freres, il lui ôterent sa robe de plusieurs couleurs qui le couvroit jusqu'en bas, & ils le jetterent dans cette vieille citerne qui étoit sans eau. Ils s'assirent ensuite pour manger, & ayant vû des Israëlites qui passoient, & qui venant de Galaad portoient sur leurs chameaux des parfums, de la résine

& de la mirrhe, & s'en alloient en Egypte. Juda dit à ses freres: Que nous servira d'avoir tué notre frere, & d'avoir caché sa mort? Il vaux mieux le vendre à ces Israelites, & ne point souiller nos mains; car il est notre frere & notre chair. Ses freres approuverent ce qu'ils disoient. L'ayant donc tiré de la citerne, & voyant ces marchands Madianites qui passoient, ils le vendirent vingt pieces d'argent aux Ismaëlites qui le menerent en Egypte.

RE'FLEXIONS.

Joseph envié, haï, pris & vendu par ses freres, est une figure bien ressemblante de J.C. envié, haï, vendu & livré aux Gentils, par les Juifs qui étoient ses freres selon la chair.

PRATIQUE. A quelle extrémité ne porte pas l'envie, même parmi des freres! Quelle horreur ne devons-nous pas avoir d'une si cruelle passion: & que ne devons nous pas faire pour en étouffer les plus petits mouvemens!

EVANGILE. *S. Matth.* 21. 33-*fin.*

En ce tems-là, Jesus dit aux Princes des Prêtres, & aux Sénateurs du peuple cette parabole: Un pere de famille planta une vigne & l'entoura d'une haie, il y fit un pressoir, & y bâtit une tour, puis la loüa à des vignerons, & s'en alla en un pays étranger. Le tems des vendanges étant proche, il envoya ses serviteurs aux vignerons, pour recueillir les fruits de sa vigne. Mais les vigne-

rons s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuerent l'autre, & en lapiderent un autre. Il envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, & ils les traiterent de même. Enfin il leur envoya son propre fils, disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais les vignerons voyant le fils, dirent entr'eux : Voici l'héritier ; allons, tuons-le, & nous aurons son héritage. S'étant donc saisis de lui, ils le jetterent hors de la vigne, & le tuerent. Quand donc le maître de la vigne sera venu que fera-t'il à ces vignerons ? Ils lui répondirent : Il exterminera ces malheureux ; & il loüera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits dans leur saison. Jesus leur dit : N'avez-vous jamais lû dans les Ecritures : La pierre angulaire, qui a été rejettée par ceux qui bâtissoient, est devenuë la principale pierre de l'angle ; c'est l'ouvrage du Seigneur, & nous le voyons de nos yeux avec admiration ? C'est pourquoi je vous déclare que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera donné à un peuple, qui en produira les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre, s'y brisera, & elle écrasera celui sur qui elle tombera. Les Princes des Prêtres & les Pharisiens ayant entendu ces paraboles, virent bien que c'étoit d'eux qu'il parloit. Et cherchant à le faire arrêter, ils apprehenderent le peuple, parce qu'il le tenoit pour Prophéte.

RE'FLEXIONS.

LE but que J. C. se propose dans cette parabole, comme dans presque toutes les autres, est d'annoncer aux Juifs que leur ingratitude & l'abus qu'ils font des moyens de salut qui leur sont présentés, les feront rejetter de Dieu, tandis que les Gentils leur seront substitués.

PRATIQUE. Chrétiens, qui avons vû cette prophétie s'accomplir dans la réprobation des Juifs, craignons qu'elle ne s'accomplisse de même en nous, & que l'abus que nous faisons des lumieres & des graces qui nous sont accordées, n'oblige enfin la justice de Dieu à nous enlever la foi, & à la donner à une Nation, qui en fera un meilleur usage. Nous en sommes menacés, & nous n'y faisons pas assez d'attention.

Collecte. FAites, ô Dieu tout-puissant, qu'étant purifiés par ce jeûne sacré, nous puissions arriver aux Fêtes prochaines avec un cœur fidelle & sincere. Par N. S. &c.

LEÇON DU SAMEDI DE LA II. SEM. de Carême. *Genes.* 27. 6. 40.

EN ces jours là Rebecca dit à son fils Jacob : j'ai entendu votre pere qui parloit avec votre frere Esaü, & qui lui disoit : Apportez-moi quelque chose de votre chasse, & apprêtez-moi à manger, afin que je vous bénisse devant le Seigneur, avant que je meure. Maintenant donc, mon fils, suivez mon conseil, allez au troupeau, & apportez-moi deux

excellens chevreaux, afin que j'en prépare à manger à votre pere ſelon qu'il l'aime, & qu'après que vous le lui aurez porté, & qu'il en aura mangé il vous béniſſe avant qu'il meurt: Jacob lui répondit: Vous ſçavez que mon frere Eſaü eſt velu, & que moi je n'ai point de poil; ſi mon pere me tâte, & me reconnoît, j'ai peur qu'il ne croye que je l'ai voulu ſurprendre, & que je n'attire ſur moi ſa malediction, au lieu de ſa bénédiction Sa mere lui répondit; Que cette malédiction retombe ſur moi, mon fils écoutez-moi ſeulement, & allez me querir ce que je dis. Il y alla, il l'apporta, & le donna à ſa mere; elle en prépara à manger ſelon qu'elle ſçavoit que ſon pere l'aimoit; elle le revêtît des habits d'Eſaü qui étoient très-beaux, qu'elle avoit chez elle dans ſa maiſon; elle lui enveloppa les mains de la peau des chevreaux, & lui en couvrit le col, & lui donna enſuite ce qu'elle avoit préparé pour manger & les pains qu'elle avoit cuits. Et Jacob les ayant portés à Iſaac, lui dit: Mon pere. Il lui répondit: Je vous entends, qui êtes-vous; mon fils? Jacob lui répondit: Je ſuis Eſaü votre fils aîné; j'ai fait ce que vous m'avez commandé, levez-vous, aſſeyez-vous, mangez de ce que j'ai pris à la chaſſe, afin que votre ame me béniſſe. Iſaac dit à ſon fils: Mon fils, comment avez-vous pû trouver cela ſitôt? Jacob lui répondit: Dieu a voulu que je trouvaſſe bientôt ce que je ſouhaitois. Iſaac lui dit: Approchez-vous de moi, mon fils,

afin que je vous touche, & que je connoiſſe ſi vous êtes mon fils Eſaü, ou non. Il s'approcha de ſon pere, & Iſaac l'ayant touché; dit: Pour la voix, c'eſt la voix de Jacob; mais les mains ſont les mains d'Eſaü, & il ne le reconnut point, parce que le poil qu'il avoit ſur les mains l'avoit rendu ſemblable à ſon frere aîné. Iſaac donc le béniſſant, lui dit: Etes-vous mon fils Eſaü? Jacob répondit: Je le ſuis. Mon fils, dit Iſaac, apportez-moi à manger de ce que vous avez pris à la chaſſe, afin que mon ame vous béniſſe. Il lui en apporta, & après qu'il en eût mangé, il lui préſenta auſſi du vin. Iſaac l'ayant bû, lui dit: Approchez-vous de moi, mon fils, & baiſez-moi. Jacob s'approcha & le baiſa. Et Iſaac ayant ſenti l'odeur de ſes vêtemens le bénit, & lui dit: Je ſens la bonne odeur de mon fils, comme l'odeur d'un champ fertile que le Seigneur a béni. Que Dieu vous donne de la roſée du ciel, & de la graiſſe de la terre une abondance de bled & de vin; que les peuples vous ſoient aſſujettis, & que les tribus vous adorent; ſoyez le Seigneur de vos freres, & que les enfans de votre mere ſe proſternent devant vous. Que celui qui vous maudira, ſoit maudit lui-même, & que celui qui vous bénira, ſoit comblé de bénédictions. A peine Iſaac avoit achevé ces paroles, & Jacob étoit ſorti dehors lorſqu'Eſaü vint apporter à manger à ſon pere de ce qu'il avoit fait cuire de ſa chaſſe, & lui dit: Levez-vous, mon pere, mangez de

la chasse de votre fils, afin que votre ame me bénisse. Isaac lui dit : Qui êtes-vous donc ? Il lui répondit : Je suis Esaü votre fils aîné. Isaac fut frappé d'un profond étonnement, & étant surpris au-delà de tout ce qu'on peut croire, il lui dit : Qui est donc celui qui vient de m'apporter à manger de ce qu'il avoit pris à la chasse, & j'ai mangé de tout avant que vous fussiez venu ? Je l'ai béni, & il sera béni. Esaü ayant entendu ces paroles de son pere, jetta un grand cri comme un rugissement, étant tout consterné, il dit : Bénissez-moi aussi mon pere. Isaac lui dit : Votre frere est venu par surprise, & il a reçu ma bénédiction au lieu de vous. Esaü lui répondit : C'est avec raison qu'il a été appellé Jacob : car voici la seconde fois qu'il m'a supplanté ; il m'a enlevé auparavant mon droit d'aînesse ; & il m'a dérobé maintenant la bénédiction qui m'étoit dûë. Il dit encore à son pere : N'avez-vous pas aussi réservé une bénediction pour moi ? Isaac lui répondit : Je l'ai rendu votre Seigneur ; j'ai assujetti tous ses freres à sa puissance ; je l'ai mis dans une possession stable du bled & du vin : & après cela mon fils ; que puis-je faire pour vous ? Mon pere, dit Esaü, n'avez-vous donc qu'une seule bénediction ? Je vous conjure de me bénir aussi. Et Isaac voyant qu'il crioit, & qu'il versoit une grande abondance de larmes, fut touché, & lui dit : Votre bénediction sera dans la graisse de la terre, & dans la rosée qui vient du haut du ciel.

RÉFLEXIONS.

VOici encore une des figures les plus ressemblantes du Gentil appellé, & du Juif réprouvé.

PRATIQUE. Rebecca nous apprend à étudier les momens de la grace, & à en profiter. Isaac nous donne l'exemple d'admirer en tout les desseins de Dieu, de les respecter, & de nous y soumettre. Nous trouvons dans Jacob un juste que nous devons imiter dans la maniere dont il répond à sa vocation : dans sa docilité à se laisser conduire par une mere qui est plus éclairée que lui, & dans son attention à ne rien faire qui puisse déplaire à Dieu. Esaü nous fait voir dans sa personne ce que nous avons à craindre des amusemens du siécle qui faisoient son occupation; l'inutilité d'une pénitence qui ne vient point du cœur, & le danger auquel on s'expose lorsqu'on fixe ses desirs à des bénédictions temporelles.

EVANGILE. *S. Luc.* 15. ℣. 11-*fin.*

EN ce tems-là, Jesus dit aux Phariſiens & aux Docteurs de Loi cette parabole. Un homme avoit deux fils; dont le plus jeune dit à son pere : Mon pere, donnez-moi ce qui doit me revenir de votre bien, & le pere leur partagea son bien. Quelque tems après, le plus jeune ayant amassé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays éloigné où il dissipa son bien en débauches. Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce

pays

pays-là, & il ſe trouva dans l'indigence. Il s'en alla donc, & ſe mit au ſervice d'un des habitans du Pays, qui l'envoya à ſa ferme pour garder les pourceaux. Là il eût bien voulu ſe raſſaſier des écoſſes que les pourceaux mangeoient; mais perſonne ne lui en donnoit. Enfin étant rentré en lui-même, il dit: Combien y a-t'il de ſerviteurs dans la maiſon de mon pere, qui ont du pain en abondance, & moi je meurs ici de faim ! Il faut que je parte, & que j'aille trouver mon pere, & je lui dirai: Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous; je ne ſuis plus digne d'être appellé votre fils; traitez moi comme l'un des ſerviteurs qui ſont à vos gages. Il partit donc, & s'en alla trouver ſon pere. Lorſqu'il étoit encore loin, ſon pere l'apperçut, & touché de compaſſion, il courut à lui, ſe jetta à ſon cou, & le baiſa. Son fils lui dit: Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous, je ne ſuis plus digne d'être appellé votre fils. Alors le pere dit à ſes ſerviteurs: Apportez promtement la plus belle robe, & l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt, & des ſouliers aux pieds: amenez le veau gras, & tuez-le; mangeons, & faiſons bonne chere; car mon fils que voici, étoit mort, & il eſt reſſuſcité; il étoit perdu, & il eſt retrouvé. Ils ſe mirent donc à faire bonne chere. Cependant le fils aîné qui étoit dans les champs, revint; & lorſqu'il fut proche de la maiſon, il entendit le concert & la danſe. Il appella un des ſervi-

teurs, à qui il demanda ce que c'étoit. C'est, lui dit le serviteur, que votre frere est revenu, & votre pere a fait tuer le veau gras; parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. Cela le fâcha si fort, qu'il ne vouloit point entrer. Son pere sortit pour l'en prier, mais il répondit: Il y a tant d'années que je vous sers, sans vous avoir jamais désobéi en quoi que ce soit: néanmoins vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me divertir avec mes amis. Mais votre fils que voilà, qui a mangé tout son bien avec des femmes débauchées, n'est pas plûtôt arrivé, que vous avez fait tuer le veau gras pour lui. Mon fils, lui dit son pere, vous étes toujours avec moi & tout ce que j'ai est à vous; mais il falloit faire un festin, & nous réjouir, parce que votre frere étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu, & il est retrouvé.

RE'FLEXIONS.

AUtre parabole qui annonce, comme la précédente, la vocation des Gentils, & la réprobation des Juifs.

PRATIQUE. Dans le sens moral, nous devons apprendre, 1°. Dans quel abîme de miseres l'homme se précipite, lorsqu'il abuse, comme l'Enfant prodigue, des dons de Dieu. 2°. Combien est dur & honteux l'esclavage du pécheur, qui en se retirant de Dieu, se soumet au cruel empire de ces passions. 3°. De quelle conséquence il est dobéir à la voix de la conscience, lorqu'elle se fait en-

tendre. 4°. Que l'unique ressource de celui qui a quitté Dieu, est de retourner à lui, sans aucun délai, par une sincere pénitence, d'esperer tout de son infinie bonté, & cependant de confesser humblement ses péchés, & de se soumettre à en porter la juste peine. 5°. Enfin que quelques douceurs que la miséricorde de Dieu fasse goûter aux pécheurs sincerement convertis, les justes qui n'ont point péché considérablement & qui n'ont point quitté la maison de leur Pere céleste, n'ont pas lieu d'envier leur bonheur, parce qu'il est toujours plus avantageux d'avoir conservé la grace, que de l'avoir recouvrée après l'avoir perdue.

Collecte. DOnnez, Seigneur, un effet salutaire à nos jeûnes, afin que la mortification de nos corps que nous embrassons, serve à entretenir la santé & la vigueur de nos ames. Par N. S. &c.

EPITRE DU III. DIMANCHE DE Carême. *Ephes.* 5. 1-10.

MEs Freres, soiez donc les imitateurs de Dieu, comme ses enfans bien-aimés; & marchez dans un esprit d'amour, comme J. C. même nous a aimés, & s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur. Qu'on n'entende pas même parler parmi vous, ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme il convient à des Saints. Qu'on n'y entende ni parole deshonnête, ni

folie, ni bou fonnerie, ce qui ne convient pas à votre état: mais plûtôt des actions de graces. Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, dont le vice est une idolâtrie, ne sera héritier du Royaume de J. C. & de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours: car c'est-là ce qui attire la colère de Dieu sur les incrédules. N'ayez donc rien de commun avec eux. Car vous étiez autrefois ténébres, mais maintenant vous êtes lumiere en notre Seigneur. Conduisez-vous donc comme des enfans de lumiere. Or le fruit de la lumiere consiste en toute sorte de bonté, de justice & de vérité.

PRATIQUES.

1. ENfans de Dieu, nous devons lui ressembler, autant qu'il est possible; & c'est dans cette imitation, que nous devons mettre toute notre gloire.

2. J. C. ne semble être venu parmi nous, que pour nous apprendre à pratiquer la charité.

3. L'impureté, la fornication, l'avarice qui est une espece d'idolâtrie, sont des crimes qui font perdre le droit au Royaume de Dieu.

4. Jugeons des paroles deshonnêtes, folles, & bousonnes, comme le grand Apôtre; nous les regarderons comme des péchés plus grands qu'on ne pense ordinairement; comme des indécences qui ne conviennent nullement à notre sainte vocation.

5. Le Chrétien devenu lumiere en J. C. ne doit plus faire des œuvres de ténébres : il doit briller par l'éclat de ses vertus ; par un sincere attachement à la vérité, par une très-grande pureté de mœurs, par une exacte & rigoureuse justice envers le prochain.

EVANGILE. S. *Luc.* 11. ℣. 14-29.

En ce temps-là Jesus chassoit un démon qui étoit muet ; & aussi tôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla, & le Peuple en fut dans l'admiration. Néanmoins il y en eut quelques-uns qui dirent : C'est par Béelzebut prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres pour le tenter, lui demandoient quelque prodige dans le ciel. Mais Jesus connoissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit ; & toute maison divisée contre elle-même tombera en ruine. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son regne subsistera-t'il ? Cependant vous dites que c'est par Béelzebut, que je chasse les démons. Or si c'est par Béelzébut que je chasse les démons, par qui vos enfans les chassent-ils ? C'est pour cela, qu'ils seront eux mêmes vos Juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu, que je chasse les démons, il est certain que le Royaume de Dieu est venu à vous. Lorsqu'un homme fort & bien armé garde l'entrée de sa maison, tout ce qu'il possede est en sureté. Mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le surmonte, il emportera toutes ses armes, dans

lesquelles il mettoit sa confiance, & il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi, est contre moi, & celui qui n'amasse point avec moi, dissipe. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos; & n'en trouvant point il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Il y revient, & la trouve balayée & ornée. Aussi-tôt il s'en va prendre avec soi sept autres esprits plus méchans que lui ; ils entrent dans cette maison, & y demeurent; & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Lorsqu'il disoit ces choses, une femme élevant la voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté, & les mamelles qui vous ont nourri! Mais plûtôt, reprit Jesus, heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu & qui la mettent en pratique!

RE'FLEXIONS.

LEs impies & les Pharisiens de tous les tems ne paroissent occupés qu'à calomnier les Saints, pour empêcher l'impression que leurs bons exemples, leurs instructions & leurs miracles font sur les peuples qui les admirent & en glorifient le Seigneur. Lexcès de l'impie consiste à attribuer au démon des œuvres, qui ne peuvent venir que de Dieu. La vertu de chasser les démons qui résidoit en J. C. étoit une preuve de sa divinité. On est contre J. C. lorsqu'on ne se déclare pas ouvertement pour lui. On peut se glorifier & se

féliciter de tenir à J. C. par les liens de la chair & du sang; il semble qu'il n'y ait point de bonheur comparable à celui de la mere de Dieu; mais J. C. nous assure qu il n'y a de véritablement heureux, que ceux qui écoutent avec attention, & qui pratiquent avec soin ce que Dieu nous enseigne par son Verbe & par sa parole.

PRATIQUE. Il n'y a gueres de vices plus dangereux & plus à craindre, que celui d'impureté; il n'en est point dans lequel on retombe plus aisément. Pour éviter la rechûte, on a besoin de vigilance, & de force. Seigneur, nous attendons de vous ces saintes dispositions; ayez la bonté de nous les accorder.

Collecte. DIeu tout-puissant, recevez, s'il vous plaît, les vœux & les prieres de nos cœurs humiliés, & daignez étendre pour notre défense le bras invincible de votre Majesté. Par N. S. &c.

LEÇON DU LUNDI DE LA III SEM. de Carême. 4. L. *des Rois*. 5. 1-16

EN ces jours-là, Naaman Général de l'armée du Roi de Syrie, étoit un homme puissant, & en honneur auprès du Roy son maître, parce que le Seigneur avoit sauvé par lui la Syrie, il étoit vaillant & riche, mais lépreux. Or il arriva que quelques voleurs étant sortis de Syrie, prirent captive une petite fille du pays d'Israël, qui servoit la femme de Naaman. Cette fille dit à sa maîtresse: Plût

à Dieu que mon Seigneur eût été trouver le Prophéte qui est en Samarie! Il l'auroit sans doute guéri de sa lépre. Naaman ensuite vint trouver son maître, & lui dit : Une fille d'Israel a tenu de tels discours. Le Roi de Syrie lui répondit : Allez, j'écrirai pour vous au Roi d'Israel. Il partit donc de Syrie ; il prit avec lui dix talens d'argent, six mille écus d'or, & dix habillemens neufs, & il porta la lettre du Roy de Syrie au Roi d'Israel, qui étoit conçue en ces termes : Lorsque vous aurez reçu cette lettre, sçachez que je vous ai envoïé Naaman mon serviteur, afin que vous le guerissiez de sa lepre. Le Roi d'Israel ayant reçu cettre lettre déchira ses vêtemens & dit : Suis je un Dieu qui puisse ôter & rendre la vie pour m'envoïer ainsi un homme, afin que je le guérisse de sa lepre? Considerez ceci, & voyez que ce Prince ne cherche qu'une occasion de rompre avec moi. Elisée, homme de Dieu ayant appris que le Roi avoit ainsi déchiré ses vêtemens, lui envoya dire ; Pourquoi avez-vous déchiré vos vêtemens? Que cet homme vienne à moi, & qu'il sçache qu'il y a un Prophête dans Israel. Naaman vint donc avec ses cheveaux & ses chariots, & il se tint à la porte de la maison d'Elisée ; & Elisée lui envoya une personne pour lui dire : Allez vous laver sept fois dans le Jourdain, votre chair se guérira, & vous deviendrez pur. Naaman étant tout fâché, commençoit à se retirer ; en disant : Je croyois qu'il me viendroit trouver,

& que ſe tenant debout, il invoqueroit le Nom du Seigneur ſon Dieu ; qu'il toucheroit de ſa main l'endroit de ma lépre, & qu'il me guériroit. N'avons-nous pas en Damas les fleuves d'Abana & de Pharphar, qui ſont meilleurs que toutes les éaux d'Iſrael, pour m'y aller laver, & devenir pur ? Ayant donc déja tourné le viſage, & s'en allant tout en colere, ſes ſerviteurs s'approcherent de lui, & lui dirent : Pere, quand le Prophête vous auroit ordonné quelque choſe de difficile, il eſt certain que vous auriez dû le faire ; combien donc lui devez-vous plus obéir, quand il vous dit : Allez vous laver, & vous ſerez pur ! Ainſi il deſcendit dans le Jourdain; il s'y lava ſept fois, ſelon que l'avoit ordonné l'homme de Dieu, & ſa chair devint comme la chair d'un petit enfant, & il fut guéri de ſa lépre. Après cela il retourna pour voir l'homme de Dieu & vint ſe preſenter devant lui, & lui dit : Je ſçai certainement qu'il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre, que celui qui eſt dans Iſrael.

REFLEXIONS.

QUe la divine Providence eſt admirable dans les moyens qu'elle employe pour faire paſſer ceux qu'il lui plait, des ténébres à la lumiere de ſa vérité ! Les maladies propres à humilier & fortifier les Grands & les Riches, ſont aſſez ſouvent des moyens de ſalut que Dieu leur préſente, & dont il leur eſt important de profiter. Rien de plus ſimple,

que de se laver dans le Jourdain pour être guéri de la lépre ; si Naaman n'avoit pas suivi les sages conseils de ses domestiques, il n'auroit pas été guéri. Rien de plus simple, que les cérémonies du Baptême, figurées par la cérémonie de se laver sept fois dans les eaux du Jourdain : mais il n'y a point d'autre moyen pour être purifié de ses péchés, & il faut que les Grands s'y soumettent, comme les petits ; car la Religion Chrétienne n'admet point de distinction entre les uns & les autres.

PRATIQUES. 1. Quelles actions de graces ne devons-nous pas rendre à Dieu, d'avoir attaché la guérison de nos ames, & le salut, à des remedes aussi faciles & aussi doux, que sont nos augustes Sacremens ! Que nous serions malheureux, si nous négligions d'en faire usage !

2. Un desir ardent de guérir, une prudente simplicité, une humilité profonde, une parfaite confiance sont les meilleures dispositions que nous puissions apporter à nos Sacremens. On doit, après les avoir reçus, donner à Dieu toutes les marques possibles de la plus vive reconnoissance ; la plus indispensable est de chanter ses louanges, & de publier les merveilles de sa toute-puissante miséricorde.

EVANGILE. *S. Luc.* 4 ℣. 33-31.

EN ce tems là, Jesus dit aux habitans de Nazareth : sans doute vous allez m'appliquer ce proverbe : Médecin guérissez-vous

vous-même ; faites ici en votre Pays d'aussi grandes choses, que nous avons oüi dire que vous en avez faites à Capharnaüm. Mais je vous dis en vérité, ajouta-t'il, qu'aucun Prophête n'est bien reçu dans son Pays Je vous le dis en vérité ; il y avoit plusieurs veuves dans Israël au tems d'Elie, lorsque le Ciel fut fermé pendant trois ans & six mois, & qu'il y eut une grande famine dans tout le Pays ; & néanmoins Elie ne fut envoié chez aucun d'elles, mais chez une femme veuve de Sarepta, dans le Pays de Sidon. Il y avoit aussi plusieurs lépreux dans Israël au tems du Prophête Elisée : néanmoins aucuns d'eux ne fut guéri, mais seulement Naaman, qui étoit Syrien. Tous ceux de la Synagogue l'entendant parler de la sorte, en furent irrités ; & s'étant levés, ils le chasserent de la Ville, & le menerent au sommet de la montagne sur laquelle leur Ville étoit bâtie, à dessein de le précipiter. Mais il passa au milieu d'eux, & se retira.

REFLEXIONS.

JEsus est envoyé premierement & principalement aux Juifs, & cependant ce ne seront pas les Juifs, mais les Gentils qui profiteront de son avenement ; disposition terrible de la divine justice, que l'Homme-Dieu ne se lasse point d'annoncer à ses superbes compatriotes ! Il la confirme par l'exemple d'Elie & d'Elisée, qui firent plus de merveilles en faveur des Etrangers que des Israëlites. Quand les cœurs ne sont pas bien disposés, les plus

grandes vérités ne font que les irriter & les porter aux plus affreux excès de fureur & de barbarie contre ceux qui les leur annoncent.

Pratique. Ne nous contentons pas de détester le cruel dessein que les Habitans de Nazareth prennent de précipiter celui de leurs citoyens qui leur fait le plus d'honneur : étouffons dès sa naissance l'horrible passion de l'envie, qui peut seul porter à de si horribles extrémités.

Collecte. AYez la bonté, Seigneur, de répandre votre grace dans nos cœurs, afin que comme nous observons l'abstinence des viandes, nous retirions aussi nos sens des excès qui peuvent nuire à notre ame. Par N. S. &c.

LEÇON DU MARDI DE LA III. SEM. de Carême. 4. *L. des Rois*. 4. 1-8.

EN ces jours là: Une des femmes des Prophêtes vint crier à Elisée: Mon mari, votre serviteur est mort, & vous sçavez que votre serviteur craignoit le Seigneur, & maintenant son créancier vient pour prendre mes deux fils, & les rendre ses esclaves. Elisée lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? Dites-moi ; qu'avez-vous en votre maison ? Elle lui répondit : Votre servante n'a rien dans sa maison, qu'un peu d'huile pour s'en oindre. Elisée lui dit : Allez, empruntez de vos voisins un grand nombre de vaisseaux vuides, & entrez en votre maison, fermez-en

la porte, & quand vous ſerez au-dedans, vous & vos fils, verſez de cette huile que vous avez dans tous ces vaſes, & vous les prendrez quand ils ſeront pleins. Cette femme donc s'y en alla, & ayant fermé la porte ſur elle & ſur ſes enfans, ſes enfans lui préſentoient les vaſes, & elle verſoit l'huile dedans. Lorſque tous les vaſes furent pleins, elle dit à ſon fils: Apportez-moi encore un vaſe, & il lui répondit: Je n'en ai point, & l'huile s'arrêta. Cette femme enſuite le vint dire à l'homme de Dieu, qui lui dit: Allez, vendez cette huile; rendez à votre créancier ce qui lui eſt dû; & vous & vos fils, vivez du reſte.

REFLEXIONS.

LE caractere du vrai Prophête, eſt d'être toujours diſpoſé à eſſuyer les larmes des perſonnes affligées. A quelles épreuves Dieu ne met il pas ceux qui lui ſont le plus agréables, & qu'il aime d'avantage! Sa Providence ne fait des prodiges dans l'ordre de la nature, que pour les beſoins preſſans; elle ne les fait pas pour donner du ſuperflu; elle multiplie l'huile d'une veuve déſolée, non pour l'enrichir, mais pour la mettre en état de payer ſes dettes, & de conſerver ſa vie, & celle de ſes enfans.

PRATIQUE. L'acquit des dettes eſt un devoir de juſtice indiſpenſable, malheur à ceux qui ne cherchent qu'à en éluder le payement. Tout ce que nous pouvons tirer de notre bien, de notre induſtrie, de notre travail, ne nous appartient légitimement, que quand

elles ſont entierement acquittées. Ce ſont les ſentimens & les diſpoſitions que l'Eſprit de Dieu nous inſpire dans cette Leçon.

EVANGILE. S. *Math.* 18. ℣. 15-23.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Si votre frere vous a offenſé, allez le trouver, & repréſentez-lui ſa faute ſeul à ſeul. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frere. Mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux perſonnes, afin que tout ſoit appuyé ſur la parole de deux ou trois témoins. S'il ne les écoute pas dites-le à l'Egliſe; s'il n'écoute pas l'Egliſe, qu'il ſoit à votre égard comme un Payen & un Publicain. Je vous le dis en vérité, tout ce que vous aurez lié ſur la terre, ſera lié dans le Ciel ; & tout ce que vous aurez délié ſur la terre, ſera délié dans le Ciel. De plus je vous déclare que ſi deux d'entre vous s'acordent enſemble ſur la terre, quoique ce ſoit qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Pere qui eſt dans le Ciel. Car où il y a deux ou trois perſonnes aſſemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux. Alors Pierre s'approchant, lui dit : Seigneur, combien de fois dois-je pardonner à mon frere qui m'aura offenſé ? Sera-ce juſqu'à ſept fois ? Jeſus lui répondit : Je ne vous dis pas juſqu'à ſept fois mais juſqu'à ſeptante fois.

REFLEXIONS.

DEux devoirs de charité envers le prochain ; la correction fraternelle, & le

pardon des injures. La correction ne doit point avoir d'autre but, que de gagner à Dieu celui qu'on est obligé de reprendre. Le pardon ne doit point avoir de bornes; il faut pardonner au prochain, comme nous souhaitons que Dieu nous pardonne; & par conséquent autant de fois qu'il nous offense. Ce n'est pas seulement dans les décisions sur le dogme, qu'il faut écouter l'Eglise; nous sommes obligés de nous soumettre à ses loix sur les mœurs & sur la dissipline générale; ceux qui refusent cette soumission doivent être regardés comme des infidelles. C'est principalement aux prieres faites en commun dans la synagogue, ou assemblée des fidelles, que J.C. promet que son Pere, qui est dans le ciel, accordera tout ce qu'on pourra lui demander.

Pratique. Profitons de ces réflexions: accomplissons tous ces devoirs; suivons ces sages avis; & nous tirerons de cet Evangile le fruit que l'Eglise a prétendu nous en faire recueillir.

Collecte. EXaucez-nous, ô Dieu tout-puissant & miséricordieux; & accordez-nous par votre bonté, les dons d'une continence salutaire. Par N. S. &c.

LEÇON DU MERC. DE LA III. SEM. de Carême. *Exod.* 20. 12-25

VOici ce que dit le Seigneur Dieu: Honorez votre pere & votre mere, afin que vous viviez longtems sur la terre, que le Seigneur Dieu vous donnera. Vous ne tuerez

a obligé tous les hommes dans tous les tems ; nous devons la graver dans nos esprits, & dans nos cœurs, & nous efforcer de l'observer, non par le motif d'une crainte servile ; mais par amour, comme il convient à des enfans. Les Juifs effrayés de la maniere, dont Dieu leur parloit, sentirent le besoin qu'ils avoient d'un Médiateur, pour traiter avec sa divine Majesté. Qu'ils auroient été heureux, s'ils avoient alors connu le seul Médiateur promis, dont Moyse n'étoit que la figure !

PRATIQUES. 1. Nous avons le bonheur de connoître, profitons de cette connoissance ; prions-le qu'il parle de nous à son Pere, & qu'il nous parle pour nous faire connoître, aimer, accomplir ses volontés.

2. Ce ne sont pas seulement les idoles matérielles, que le Seigneur défend aux hommes ; il condamne également toutes les idoles du cœur humain ; & il ne veut pas que nous rendions nos hommages & notre culte à d'autre qu'à lui. C'est le seul vrai Dieu, auquel il soit permis de dresser des autels, & d'offrir des sacrifices.

EVANGILE. *S. Math.* 15. ℣. 1-21.

EN ce tems-là, des Docteurs de la loi & des Pharisiens venus de Jerusalem, s'adresserent à Jesus ; & lui dirent : Pourquoi vos Disciples transgressent-ils la tradition des Anciens? Car ils ne se lavent point les mains, quand ils vont manger. Il leur répondit : Et vous, pourquoi transgressez-vous la Loi de

Dieu, pour suivre votre tradition; car Dieu a dit: Honorez votre pere & votre mere. Et encore: Que celui qui outragera de paroles son pere ou sa mere, soit puni de mort. Et vous, vous dites: Quand un homme a dit à son pere ou à sa mere: Tout ce que j'offre à Dieu de mon bien tournera à votre profit; il n'est plus obligé d'assister son pere ou sa mere. Ainsi vous anéantissez le commandement de Dieu par tradition. Hypocrites, c'est vraiment de vous qu'Isaie a prophétisé: quand il a dit: Ce peuple m'honore des levres, mais leur cœur est bien éloigné de moi; & le culte qu'ils me rendent est vain & frivole, puisqu'ils enseignent des maximes & des ordonnances humaines: Ensuite ayant fait approcher le peuple, il leur dit: Ecoutez, & comprenez bien ceci. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de sa bouche, c'est-là ce qui le souille. Alors ses Disciples s'approcherent, & lui dirent, sçavez-vous que les Pharisiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en sont scandalisés? Il leur répondit: Tout plante que mon Pere céleste n'a point plantée, sera arrachée. Laissez-les, ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; or si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse. Pierre prenant la parole, lui dit: Expliquez-nous cette parabole Jesus lui répondit: Quoi! vous êtes encore, vous autres, sans intelligence? Ne comprenez-vous pas que

tout ce qui entre dans la bouche, descend dans le ventre, & se décharge dans les lieux secrets? Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, & c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du cœur que partent les mauvaises pensées, les homicides, les adulteres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blasphêmes. Ce sont là les choses qui souillent l'homme; mais de manger sans se laver les mains, cela ne souille point.

RE'FLEXIONS.

REprendre dans les autres des fautes légeres lorsqu'on est coupable de plus grands péchés, c'est un faux zele; préférer les traditions humaines aux commandemens de Dieu, c'est une indigne politique; s'attacher à la lettre de la loi, & n'en pas pénétrer l'esprit; s'arrêter à l'extérieur des commandemens, & en négliger l'essentiel, c'est une vraie hypocrisie. Tels étoient les vices des Pharisiens que le Seigneur traite d'impies, dont le cœur étoit bien éloigné de Dieu, pendant qu'ils l'honoroient des levres.

PRATIQUES. 1. Un portrait si affreux, mais si ressemblant, doit nous inspirer une sainte horreur des Pharisiens, de leur esprit, & de la maniere dont ces guides aveugles conduisent dans le précipice ceux qui sont assez aveugles pour s'abandonner à leur conduite.

2. Enfans, apprenez que l'honneur dû aux peres & meres ne consiste pas seulement à prier pour eux, mais à leur être soumis, & à

les aſſiſter dans leurs beſoins.

3. Apprenons que tout ce qui ſouille l'homme, & le rend criminel aux yeux de Dieu, eſt le mauvais amour qui regne dans ſon cœur.

Col-lecte. SEigneur, faites, s'il vous plaît, que ces jeûnes ſalutaires nous apprennent à nous abſtenir des vices qui ſont ſi pernicieux à nos ames; afin que nous obtenions plus facilement les effets de votre miſéricorde. Par N. S. &c.

LEÇON DU JEUDI DE LA III. SEM. de Carême. *Jerem.* 7. 1-8.

EN ces jours-là, le Seigneur m'adreſſa ſa parole, & me dit : Tenez-vous à la porte de la maiſon du Seigneur, prêchez-y ceci, & dites : Ecoutez la parole du Seigneur, vous tous habitans de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Iſraël : Redreſſez vos voies, purifiez vos deſirs; & j'habiterai dans ce lieu avec vous. Ne mettez point votre confiance en des paroles de menſonge, en diſant : Ce temple eſt au Seigneur, ce temple eſt au Seigneur, ce temple eſt au Seigneur. Car ſi vous avez ſoin de redreſſer vos voies & de purifier vos deſirs; ſi vous rendez juſtice à ceux qui plaident enſemble; ſi vous ne faites point de violence à l'étranger, au pupille, & à la veuve; ſi vous ne répandez point en ce lieu le ſang innocent; & ſi vous ne ſuivez point les lieux étrangers, ce qui at-

tireroit les malheurs ſur vous ; je demeurerai avec vous de ſiécle en ſiécle dans ce lieu, & dans cette terre que j'ai donnée à vos peres.

PRATIQUE.

LE Juif aveuglé par ſes paſſions, & flatté par ſes faux Prophêtes, mettoit toute ſa confiance dans ſon Temple, & dans les cérémonies extérieures d'une Religion qui l'attachoit au vrai Dieu. Le Seigneur lui fit entendre par ſon Prophête qu'il ſe trompoit groſſiérement; & que tous ces avantages ne lui ſerviroient de rien s'il n'y joignoit un cœur pur, une conduite ſainte & irrépréhenſible ; s'il ne travalloit à lui plaire, par l'exercice de toute ſorte de vertus, & particulierement de la juſtice & de la charité. Cette leçon eſt pour nous comme pour les Juifs; tâchons & demandons la grace d'en profiter.

EVANGILE. *S. Luc.* 4. ℣. 38-*fin.*

EN ce tems-là Jeſus étant ſorti de la Synagogue, entra dans la maiſon de Simon. dont la belle-mere avoit une groſſe fiévre; & ils le prierent de la ſecourir. S'étant approché d'elle, il commanda à la fiévre, & la fiévre la quitta; & s'étant levée à l'inſtant, elle les ſervoit. Quand le ſoleil fut couché, tous ceux qui avoient des malades affligés de diverſes maladies, les lui menoient; & il les guériſſoit, en impoſant les mains ſur chacun d'eux. Les démons ſortoient du corps de pluſieurs, criant & diſant : vous êtes le fils de Dieu. Mais il les ménaçoit, & ne leur permettoit pas

de dire qu'ils sçussent qu'il étoit le Christ. Dès qu'il fut jour, il sortit, & se retira dans un lieu de désert. Le peuple qui le cherchoit, alla le trouver; & comme ils le retenoient; de peur qu'il ne les quittât, il leur dit: il faut que j'annonce aussi aux autres Villes l'Evangile du Royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchoit dans les Synagogues de Galilée.

RE'FLEXIONS.

QUe de miracles dans l'ordre de la nature en faveur des corps! J. C. en opere infiniment plus dans l'ordre de la grace, en faveur des ames.

PRATIQUES. 1. Avons-nous soin de les méditer; de lui en marquer notre reconnoissance, & de nous attacher à lui, comme à un maître céleste, comme à notre Seigneur & notre Dieu?

2. L'homme-Dieu ne veut pas être loué & glorifié par les démons; pour nous apprendre qu'il ne peut être honoré par des bouches impures; & qu'on doit travailler à se bien purifier, lorsqu'il s'agit de chanter les louanges de Dieu, ou d'annoncer aux peuples ses merveilles & ses Mysteres.

Collecte. FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que des jeûnes consacrés par la piété, purifient nos consciences, & nous rendent agréables à votre Majesté. Par N. S. &c.

LEÇON DU VENDR. DE LA III. SEM. de Carême *Nomb.* 20. 2-14.

EN ces jours-là, les enfans d'Israël manquant d'eau, s'assemblerent contre Moyse & Aaron ; & ayant formé une sédition, ils dirent : Plût à Dieu que nous fussions morts, avec nos freres devant le Seigneur ! Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée du Seigneur dans ce désert, afin que nous mourrions nous & nos Bestiaux ? Pourquoi nous avez-vous fait sortir d'Egypte, & nous avez-vous amenés en ce misérable lieu, où l'on ne peut semer, qui ne produit ni figuiers ni vignes, ni grenadiers, & qui n'a pas même d'eau pour boire ? Moyse & Aaron ayant renvoyé le peuple, entrerent dans le tabernacle de l'alliance ; & s'étant prosternés le visage contre terre, ils crierent au Seigneur, & lui dirent : O Seigneur Dieu, écoutez les cris de ce peuple ; ouvrez-leur votre trésor, & donnez-leur une source d'eau vive, afin qu'étant rassasiés ils cessent de murmurer. En même tems la gloire du Seigneur parut au-dessus d'eux, & le Seigneur parla à Moyse, & lui dit : Prenez votre verge & assemblez le peuple, vous & Aaron votre frere, & parlez devant eux à la pierre d'une roche, & elle vous donnera des eaux, & lorsque vous aurez fait sortir l'eau de la pierre, tout le peuple boira, avec ses bestiaux. Moyse prit donc la verge qui étoit devant le Seigneur, selon qu'il lui avoit ordonné ; & ayant fait assembler le peule devant la

pierre, il leur dit: Ecoutez, rebelles & incrédules, pourrons-nous vous faire ſortir de l'eau de cette pierre? Et Moyſe ayant levé la main, frappa par deux fois la pierre avec ſa verge, & il en ſortit une grande abondance d'eau; enſorte que tout le peuple en but, avec tous leurs beſtiaux. Alors le Seigneur dit à Moyſe & à Aaron: Parce que vous ne m'avez pas cru pour me ſanctifier devant les enfans d'Iſraël, vous ne ferez point entrer ce peuple dans la terre que je leur donnerai: C'eſt-là l'eau de contradiction, où les enfans d'Iſraël murmurerent contre le Seigneur, & où il fut ſanctifié en eux.

RE'FLEXIONS.

LA révolte & les murmures des Iſraëlites contre Dieu, ne l'empêchent pas d'exaucer les prieres de Moyſe & d'Aaron; & de leur accorder un miracle d'autant plus grand, qu'il annonçoit la principale pierre de l'édifice du ſalut J. C. ſon Fils, duquel devoient ſortir des ſources d'eaux vives, qui réjailliroient juſqu'à la vie éternelle. Mais ces deux ſaints Patriarches étant tombés dans quelque faute que Dieu apperçut, furent punis. Que vous êtes miſéricordieux, ô mon Dieu! mais auſſi que vous êtes juſte!

PRATIQUES. I. Chrétiens, tremblons à la vûe de cette juſtice; & puiſqu'il eſt impoſſible de nous dérober à ſa rigueur, prions-la de vouloir bien nous traiter comme ces Saints; de nous punir dans le temps & de

de nous épargner dans l'éternité.

2. Nous possédons la vérité & la réalité des eaux vives & sacrées, dont les Israëlites n'avoient que l'ombre & la figure ; ne les laissons pas couler inutilement ; puisons-les avec soin & avec ardeur.

EVANGILE. S. *Jean* 4. ℣. 5-44.

En ce tems-là, Jesus arriva à une Ville de Samarie nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph. Il y avoit là (un puits appellé) la fontaine de Jacob. Jesus fatigué du chemin, s'assit sur le bord de ce puits; il étoit environ la sixiéme heure du jour. Une femme Samaritaine y étant venue puiser de l'eau, Jesus lui dit: Donnez-moi à boire. (Car ses Disciples étoient allés à la Ville pour acheter de quoi manger. Mais cette femme Samaritaine lui dit: Comment vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine? Car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jesus lui répondit: Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous dit: Donnez-moi à boire, peut-être que vous lui en auriez demandé; & il vous auroit donné de l'eau vive. Cette femme lui dit: Seigneur, vous n'avez pas avec quoi en puiser, & le puits est profond; d'où pourriez-vous dont avoir cette eau vive? Etes-vous plus grand que notre pere Jacob, qui nous a donné ce puits, dont il a bû lui-même, aussi bien que ses enfans & ses troupeaux? Jesus lui répon-

dit : Quiconque boit de cette eau, aura encore soif ? mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif ; & l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donnez moi de cette eau, afin que je n'aye plus soif, & que je ne vienne plus ici pour en tirer. Allez, lui dit Jesus, appellez votre mari, & venez ici. Je n'ai point de mari, répondit la femme. Jesus lui repliqua : Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari ; car vous avez eu cinq maris ; & celui que vous avez maintenant, n'est point votre mari ; ce que vous avez dit là est vrai. La femme lui dit : je vois bien, Seigneur, que vous étes un Prophéte. Nos peres ont adoré sur cette montagne ; & vous dites, vous autres ; que le lieu où il faut adorer est à Jerusalem. Jesus lui dit : Femme, croyez-moi, le tems va venir que vous n'adorerez plus le Pere, ni sur cette montagne, ni dans Jerusalem. Vous adorez, vous autres, ce que vous ne connoissez point ; pour nous, nous adorons ce que nous connoissons ? car le salut vient des Juifs. Mais le tems va venir, & il est même venu, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en vérité ; car c'est de tels adorateurs que le Pere demande. Dieu est esprit ; & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité. La femme lui répondit : Je sçai que le Messie (c'est-à dire, le Christ) doit ve-

nir. Lors donc qu'il ſera venu, il nous inſtruira de toutes choſes, Jeſus lui dit : Je le ſuis, moi qui vous parle. Dans ce moment-là ſes Diſciples arriverent, & ils furent ſurpris de ce qu'il s'entretenoit avec une femme. Néanmoins aucun d'eux ne lui dit : Que lui demandez-vous ? ou d'où vient que vous vous entretenez avec elle ? Alors cette femme laiſſant là ſa cruche, s'en alla dans la ville, & dit aux habitans : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait ; ne ſeroit-ce point le Chriſt ? Ils ſortirent donc de la ville, & allerent le trouver Cependant les Diſciples le prioient, diſant : Maître, mangez. Mais il leur dit : J'ai une nourriture à prendre que vous ne connoiſſez point. Les Diſciples donc ſe diſoient l'un à l'autre ; Quelqu'un lui auroit-il apporté à manger ? Jeſus leur dit : Ma nourriture eſt de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & d'accomplir ſon œuvre. Ne dites - vous pas : Il y a encore quatre mois juſqu'à la moiſſon ? Et moi je vous dis : Levez les yeux, & voyez les campagnes qui ſont déja blanches, & prêtes à moiſſonner. Et celui qui moiſſonne reçoit ſon ſalaire, & amaſſe les fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui ſeme ſoit dans la joye, comme celui qui moiſſonne. Car ce que l'on dit d'ordinaire, eſt vrai en cette rencontre ; que l'un ſeme, & l'autre moiſſonne. Je vous ai envoyé moiſſonner où vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, & vous êtes entrés dans leurs

travaux. Or il y eut plusieurs Samaritains de cette ville-là qui crurent en lui sur le rapport de cette femme, qui assuroit qu'il lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait. Les Samaritains étant donc venus le trouver, le prierent de demeurer dans leur ville; & il y demeura deux jours, & beaucoup plus de gens crurent en lui, pour l'avoir entendu parler. Et ils disoient à cette femme; Ce n'est plus sur ce que vous en avez dit, que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, & nous sçavons que c'est lui qui est véritablement le Sauveur du monde.

RE'FLEXIONS.

VOici, à proprement parler, l'Evangile de la grace. En étudiant ce qui se passa dans la Samaritaine, nous découvrons ce que c'est que la grace, ce qu'elle peut, & ce qu'elle opere dans le cœur. C'est un don de Dieu, qui prévient l'homme, éclaire son esprit, &touche son cœur; elle le persuade, & lui fait aimer le bien; c'est une eau vive, qui excite la soif, & qui se fait boire avec plaisir; qui purifie le cœur, & sanctifie les actions, & les rend dignes de Dieu, dignes de la vie éternelle. Elle met l'homme en état de se connoître, de développer les plis & replis de son cœur, de rougir de ses déréglemens, & d'en chercher le remede; de s'instruire de ses devoirs & de les remplir; de connoître le Pere & son fils J. C. & d'apprendre la maniere de les trouver, & de les servir. Cette

grace, fruit précieux des travaux, des fatigues, & du ſang de J. C. ne permet pas à l'ame de reſter dans le doute; elle propoſe ſes difficultés avec ſimplicité, avec confiance, elle en reçoit les déciſions avec reſpect, avec docilité. Dès que la grace a gagné le cœur, elle en bannit le péché; elle en ôte les cauſes & les occaſions; elle fait embraſſer la vérité & la vertu; elle forme un homme nouveau; elle inſpire un zéle admirable pour publier les miſéricordes & les merveilles du Tout-puiſſant; & pour travailler à la converſion du prochain.

PRATIQUES. La Samaritaine éprouva heureuſement tous ces effets de la grace victorieuſe de J. C. Nous les reſſentirons, comme elle, ſi nous nous approchons du vrai puits de Jacob; ſi nous avons le bonheur d'y trouver l'Auteur de la grace, & de l'entretenir, de l'écouter, & d'obtenir de ſa bonté quelques goutes de cette eau céleſte & divine.

Collecte NOus vous ſupplions, Seigneur, de continuer de regarder favorablement nos jeûnes, afin que comme nos corps obſervent l'abſtinence des viandes, nos ames s'abſtiennent auſſi de pécher. Par N. S. &c.

LEÇON DU SAMEDI DE LA III. SEM. de Carême. *Daniel.* 13. 1-63.

EN ces jours-là, il y avoit un homme qui demeuroit dans Babylone, nommé Joakim, qui épouſa une femme appellée *Suſanne*, fille de Helcias, qui étoit parfaitement belle,

& qui craignoit Dieu; car ſon pere & ſa mere étant juſtes, avoient inſtruit leur fille ſelon la loi de Moïſe. Or Joakim étoit extrêmement riche. Il avoit un jardin planté d'arbres fruitiers près de ſa maiſon; & les Juifs alloient ſouvent chez lui, parce qu'il étoit le plus conſidérable de tous. On avoit établi pour Juges cette année-là, deux vieillards d'entre le peuple, dont le Seigneur a parlé lorſqu'il a dit: Que l'iniquité eſt ſortie en Babylone des vieillards qui étoient Juges, & qui ſembloient conduire le peuple. Ces vieillards alloient d'ordinaire à la maiſon de Joakim, & tous ceux qui avoient des affaires venoient les y trouver. Sur le midi, lorſque le peuple s'en étoit allé, Suſanne entroit & ſe promenoit dans le jardin de ſon mari. Ces vieillards l'y voyoient entrer, & ſe promener tous les jours, & ils conçurent une ardente paſſion pour elle. Ils renverſérent leurs ſens, & ils détournerent les yeux pour ne point voir le ciel, & pour ne ſe ſouvenir point des juſtes jugemens de Dieu. Etant donc tous deux bleſſés de l'amour de Suſanne, ils ne s'entredirent point néanmoins le ſujet de leurs peines, parce qu'ils rougiſſoient tous deux d'avouer leur paſſion, ayant deſſein de corrompre cette femme; & ils avoient grand ſoin tous les jours d'obſerver le tems où ils la pourroient voir. Un jour l'un dit à l'autre: Allons-nous en chez nous, parce qu'il eſt tems de dîner; & étant ſortis, ils ſe ſéparerent l'un de l'autre; mais ils revinrent

auſſi-tôt comme de concert ; & s'en demandant la raiſon l'un à l'autre, ils s'entreavoüerent leur paſſion ; & alors ils prirent le tems où ils pourroient trouver Suſanne ſeule. Lorſqu'ils étoient attentifs à trouver un jour qui leur fût propre, il arriva que Suſanne entra dans le jardin comme les jours précédens, n'étant accompagnée que de deux filles, & qu'elle voulut ſe baigner, parce qu'il faiſoit chaud : & il n'y avoit alors perſonne que les deux vieillards qui étoient cachés, & qui la regardoient. Suſanne dit à ſes filles : Apportez-moi l'huile des parfums, & les pommades, & fermez les portes du jardin, afin que je me baigne. Ses filles firent ce qu'elle leur avoit commandé. Elles fermerent les portes du jardin, & elles ſortirent par une porte de derriere pour apporter ce que Suſanne avoit dit, & elles ne ſçavoient pas que les vieillards fuſſent cachés au-dedans du jardin. Auſſi-tôt que les filles furent ſorties, les deux vieillards accoururent à Suſanne, & lui dirent : les portes du jardin ſont fermées, perſonne ne nous voit & nous avons de l'amour pour vous. Rendez-vous donc à notre déſir, & faites ce que nous voulons. Que ſi vous ne le voulez pas, nous porterons témoignage contre vous, & nous dirons qu'un jeune homme s'eſt trouvé avec vous, & que c'eſt pour cela que vous avez renvoyé vos filles. Suſanne jetta un profond ſoupir, & dit : Je me vois accablé de toutes parts : Si je fais ceci, je ſuis morte; ſi

je ne le fais point, je n'échapperai pas de vos mains; mais il m'eſt meilleur de tomber entre vos mains, ſans avoir commis le mal, que de pécher en la préſence du Seigneur. Suſanne auſſi-tôt jetta un grand cri, & les vieillards crierent auſſi contr'elle; & l'un d'eux courut à la porte du jardin, & l'ouvrit. Les ſerviteurs de la maiſon ayant entendu crier dans le jardin, y coururent par la porte de derriere, pour voir ce que c'étoit; & les vieillards le leur ayant dit, ils furent couverts de honte, parce qu'on n'avoit jamais rien dit de ſemblable de Suſanne. Le lendemain le peuple vint à la maiſon de Joakim ſon mari, & les deux vieillards y vinrent auſſi, étant pleins de la réſolution injuſte qu'ils avoient formée contre Suſanne pour lui faire perdre la vie. Ils dirent devant le peuple: Envoyez querir Suſanne, fille de Helcias, femme de Joakim. On y envoya auſſi tôt, & elle vint accompagnée de ſon pere & de ſa mere, & de ſes enfans & de toute ſa famille. Suſanne avoit une délicateſſe dans le teint, & une beauté toute extraordinaire. Et comme elle avoit alors le viſage couvert d'un voile, ces méchans commanderent qu'on le lui ôtât, afin qu'il ſe ſatisfiſſent au moins en cette maniere par la vûe de ſa beauté. Tous ſes parens, & tous ceux qui la connoiſſoient fondoient en larmes; mais ces deux vieillards ſe levant au milieu du peuple, mirent la main ſur la tête de Suſanne, qui leva, en pleurant, les yeux au ciel, parce que ſon cœur avoit une ferme confian-

ce au Seigneur. Ces vieillards dirent : Lorſque nous nous promenions ſeuls dans le jardin, cette femme eſt venue ſeule avec deux filles, & ayant fait fermer les portes du jardin, elle les a renvoyées ; & un jeune homme qui étoit caché eſt venu, & a commis un crime avec elle. Nous étions alors dans un coin du jardin, & voyant cette méchanceté, nous ſommes accourus à eux, & nous les avons vûs dans cette infamie. Nous n'avons pû prendre le jeune homme, parce qu'il étoit plus fort que nous, & qu'ayant ouvert la porte, il s'eſt ſauvé ; mais ayant pris celle-ci, nous lui avons demandé quel étoit ce jeune homme, & elle n'a point voulu nous le dire ; c'eſt de quoi nous ſommes témoins. Tout le peuple les crus, comme étant avancés en âge, & Juges du peuple ; & ils condamnerent Suſanne à la mort. Alors Suſanne jetta un grand cri, & elle dit : Dieu éternel qui pénétrez ce qu'il y a de plus caché, & qui connoiſſez toutes choſes avant même qu'elles ſoient faites, vous ſçavez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, & cependant je meurs, ſans avoir rien fait de ce que ceux-ci ont inventé malicieuſement contre moi. Le Seigneur exauça ſa voix ; & lorſqu'on la conduiſoit à la mort, il ſuſcita l'eſprit ſaint d'un jeune enfant nommé Daniel, qui cria tout haut : Je ſuis pur du ſang de cette femme. Tout le peuple ſe tourna vers lui, & lui dit : Quelle eſt cette parole que vous venez de prononcer ? Daniel ſe tenant débout

au milieu d'eux, leur dit : l'Enfant d'Iſraël, inſenſés que vous êtes, eſt-ce donc ainſi que ſans juger & ſans examiner la vérité, vous avez condamné une fille d'Iſraël ? Retournez pour la juger de nouveau, parce qu'ils ont porté un faux témoignage contre elle. Le peuple retourna donc en grande hâte, & les vieillards dirent à Daniel : Venez, & prenez votre place au milieu de nous, & inſtruiſez-nous, parce que Dieu vous a donné l'honneur de la vieilleſſe. Daniel dit au peuple : Separez-les l'un de l'autre, & je les jugerai. Ayant donc été ſéparé, il appella l'un d'eux, & lui dit : Homme envieilli dans le mal, les péchés que vous avez commis autrefois, ſont venus maintenant ſur vous. Vous qui rendiez des jugemens injuſtes, qui opprimiez les innocens, & qui ſauviez les coupables, quoique le Seigneur ait dit : Vous ne ferez point mourir l'innocent & le juſte. Maintenant donc ſi vous avez ſurpris cette femme, dites moi ſous quel arbre vous les avez vû parler enſemble ? Il lui répondit : Sous un ſchin. Daniel lui dit : c'eſt maintenant que votre menſonge va retomber ſur votre tête ; car voilà l'Ange de Dieu qui ſera exécuteur de l'arrêt que le Seigneur va prononcer contre vous, & qui vous coupera en deux. Après avoir fait mettre à part celui-ci, il commanda qu'on fit venir l'autre, & lui dit : Race de Chanaan, & non de Juda, la beauté vous a ſurpris, & la paſſion a renverſé votre cœur. C'eſt ainſi que

vous traitiez les filles d'Iſraël; & elles vous appréhendoient parlant à vous; mais la fille de Judas n'a pû ſouffrir votre iniquité. Maintenant donc, dites-moi ſous quel arbre vous les avez ſurpris lorſqu'ils ſe parloient. Il lui répondit : ſous un prin. Daniel lui dit : C'eſt juſtement que votre menſonge va retomber auſſi ſur votre tête; car l'Ange du Seigneur eſt tout prêt, & il tient l'épée pour vous couper par le milieu du corps, & pour vous faire mourir tous deux. Auſſi-tôt tout le peuple jetta un grand cri. Ils bénirent Dieu qui ſauve ceux qui eſperent en lui; & ils s'éleverent contre les deux vieillards, parce que Daniel les avoit convaincus par leur propre bouche d'avoir porté un faux témoignage. Ils leur firent ſouffrir le mal qu'ils avoient voulu faire à leur prochain, pour exécuter ainſi la loi de Moyſe : & ils les firent mourir, & le ſang innocent fut ſauvé en ce jour-là.

RE'FLEXIONS.

QUand on a reçu, comme Suſanne, une bonne éducation, & qu'on s'eſt accoutumé dès l'enfance à garder la loi de Dieu on réſiſte aiſément à la tentation, & on ne balance pas un moment entre la mort & le péché. Au contraire lorſque, comme les deux infames vieillards, on n'a pas réprimé ſes paſſions dans la jeuneſſe, & ſur-tout celle d'impureté, on abandonne Dieu, & Dieu abandonne, la paſſion ne fait que croître & ſe fortifier ; il n'y a rien qu'on ne faſſe pour la ſa-

tisfaire: & on avale les plus grands crimes, comme une goute d'eau. Quoique Dieu ne fasse pas toujours des miracles pour manifester ou venger l'innocence de ses élûs calomniés, persécutés, & sur le point de périr, il sont néanmoins si assurés de sa toute-puissante protection, qu'ils paroissent avec confiance devant tous les Tribunaux; qu'ils ne craignent point les jugemens des hommes; qu'ils vont tranquillement au supplice, & qu'il ne leur échappe aucun mouvement d'impatience, aucune plainte, aucun murmure.

PRATIQUES. 1. Après avoir lû ce trait de l'Histoire sacrée, écrite par le S. Esprit lui-même, nous ne devons plus être étonnés de toutes les injustices dont nous pouvons être témoins, les plus grands crimes n'ont plus rien qui surprenne; nous devons nous attendre à la malice la plus consommée; mais nous ne devons plus la craindre, dans la ferme confiance que Dieu sçaura bien, quand il lui plaira, la faire connoître & la punir.

2. Apprenons de cet exemple à ne pas juger trop légérement sur les apparences, & sur les témoignages qui paroissent les plus respectables; apprenons à suspendre notre jugement, plûtôt que de condamner une personne qui peut être innocente; apprenons à revenir avec joie à un nouvel examen, & à un nouveau jugement, dès qu'on nous y rappelle; apprenons à nous réjouir sincerement, lorsqu'on nous fait connoître l'innocence de ceux qu'on

que nous avions crus coupables.

EVANGILE *S. Jean.* 8, 1-12.

En ce tems-là, Jesus s'en alla sur la montagne des Oliviers, & dès la pointe du jour il retourna au Temple. Comme tout le peuple s'amassoit autour de lui, il s'assit, & commença à les instruire. Alors les Docteurs de la Loi & les Pharisiens lui amenerent une femme qui avoit été surprise en adultere, & la faisant tenir debout au milieu de l'assemblée, ils lui dirent : Maître cette femme vient d'être surprise en adultere. Or Moyse nous a ordonné dans la loi de lapider les adulteres. Quel est donc sur cela votre sentiment ? C'étoit pour le tenter qu'ils disoient cela, afin d'avoir de quoi l'accuser. Mais Jesus se baissant, écrivoit sur la terre avec le doigt. Et comme ils continuoient de l'interroger, il se releva, & leur dit : Que celui de vous qui est sans péché, lui jette la premiere pierre. Puis se baissant de nouveau, il écrivoit sur la terre. Mais eux l'ayant entendu parler de la sorte, s'en allerent l'un après l'autre, les vieillards sortant les premiers ; de sorte que Jesus demeura tout seul avec la femme, qui étoit au milieu. Alors Jesus se relevant, lui dit : Femme, où sont vos accusateurs ? Personne ne vous a-t-il condamné ? Non, Seigneur, répondit-elle. Jesus lui dit : Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez, & ne péchez plus à l'avenir.

RE'FLEXIONS.

QUoique J. C. par un effet de ſa divine ſageſſe, ſauve la vie à une femme ſurpriſe en adultere, il ne donne cependant aucune atteinte à la loi qui la condamnoit à la mort ; & ainſi nous ne ſçaurions trop nous étonner de voir des Chrétiens ſe familiariſer avec ce crime, & en faire le ſujet le plus ordinaire de leurs plaiſanteries. Les Juges établis pour punir les coupables doivent être en garde contre le faux zéle, qui ne vient que d'une fauſſe piété; ils doivent rentrer en eux-mémes, examiner devant Dieu s'ils ne ſont pas auſſi coupables à ſes yeux, que ceux qu'ils ſont forcés de condamner; enfin faire attention ſur la fragilité & la corruption de la nature humaine, pour s'exciter à concilier, autant qu'il eſt poſſible, les intérêts de la miſéricorde avec ceux de la juſtice. Un pécheur humilié, pénitent & converti, doit être bien conſolé, lorſqu'il ſe trouve ſeul devant l'Agneau de Dieu, venu pour ôter le péché du monde; il peut compter qu'il le traitera avec plus de clémence, que ne feroient les hommes, & qu'il en recevra avec l'abſolution du paſſé, la grace de ne plus pécher.

PRATIQUE. Une ſainte horreur de l'adultere, une grande confiance en la miſéricorde infinie du ſouverain Juge, une ferme eſpérance d'en obtenir le pardon de nos péchés: ce ſont les fruits que nous devons recueillir de ces réflexions, ce ſont autant de dons pré-

cieux, que nous devons demander.

Collecte. DIeu tout-puiſſant & éternel, nous ſupplions très-humblement votre clémence, que vous, qui prévenez toujours nos maux par votre miſéricorde, vous nous rendiez agréable à vos yeux, en nous faiſant expier nos péchés par de bonnes œuvres, & par des jeûnes ſalutaires. Par N. S. &c.

EPITRE DU IV. DIMANCHE de Carême. *Gal.* 4, 22-*fin.*

MEs Freres il eſt écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'eſclave, & l'autre de la femme libre. Mais celui qui vint de l'eſclave, nâquit ſelon la chair; & celui qui vint de la femme libre, nâquit ſelon la promeſſe. Tout ceci eſt une allégorie. Car ces deux femmes ſont les deux alliances, dont la premiere, qui a été établie ſur le mont de Sina, & qui n'engendre que des eſclaves, eſt figurée par Agar. Car Sina eſt une montagne d'Arabie, qui tient à Jéruſalem d'ici-bas, laquelle eſt eſclave avec ſes enfans, au lieu que la Jéruſalem d'en-haut eſt libre, & c'eſt celle qui eſt notre mere. Car il eſt écrit: Réjouiſſez-vous, ſtérile, qui n'enfantiez point; pouſſez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mere, parce que celle qui étoit délaiſſée, a plus d'enfans que celle qui a un mari. Nous ſommes donc, mes Freres, les enfans de la promeſſe, figurés par Iſaac. Et comme alors celui qui étoit né ſelon la chair, perſécutoit celui qui étoit né ſelon l'eſprit; il en eſt de même en-

core aujourd'hui. Mais que dit l'Ecriture? Chassez l'esclave & son fils : car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec le fils de la femme libre. Or, mes Freres, nous ne sommes point les enfans de l'esclave, mais de la femme libre, & c'est J. C. qui nous a acquis cette liberté.

RE'FLEXIONS.

QUelle différence entre la Loi ancienne, & la nouvelle ! Celle-là ne faisoit par elle-même que des esclaves qu'elle assujettissoit par la crainte ; elle prescrivoit ce qu'il falloit faire, mais elle ne donnoit point la grace nécessaire pour l'accomplir ; elle ne promettoit dans sa lettre, que des biens terrestres & temporels. Celle-ci fait des enfans qu'elle enagge à obéir par amour ; elle donne ce qu'elle commande; elle fait remplir les devoirs qu'elle impose; elle promet comme récompense, & comme un héritage, les biens du ciel & dé l'éternité.

PRATIQUE. Remercions le Seigneur de nous avoir fait naître sous une Loi si douce & si aimable ; & ne négligeons rien, pour profiter de tant & de si glorieux avantages.

EVANGILE. S. *Jean*. 6, 1-16.

EN ce tems-là, Jesus s'en alla au-delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade : & comme une grande foule de peuple le suivoit, parce qu'ils voyoient les miracles qu'il faisoit sur les malades, il monta sur une montagne, où il s'assit avec ses Disciples. Or

la Pâques, qui est la grande fête des Juifs, étoit proche. Jesus donc levant les yeux, & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe: Où pourrions-nous acheter du pain pour donner à manger à tout ce monde? Mais il disoit cela pour le tenter; car il sçavoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit: Quand on auroit pour deux cens deniers de pain, cela ne suffiroit pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un de ses disciples, qui étoit André, frere de Simon-Pierre, lui dit: il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge & deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jesus leur dit: Faites les asseoir. Il y avoit là beaucoup d'herbe; & ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jesus prit donc les cinq pains; & ayant rendu grace, il les distribua à ceux qui étoient assis; on leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en vouloient. Quand ils furent rassasiés: il dit à ses Disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramasserent, & ils remplirent douze paniers de morceaux qui étoient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Or ces gens-là ayant vû le miracle qu'avoit fait Jesus, disoient: C'est-là vraiment le Prophête qui doit venir dans le monde, Mais Jesus sçachant qu'ils devoient venir pour l'enlever, & le faire Roi s'enfuit, & retourna tout seul sur la montagne.

RE'FLEXIONS.

SI les riches vouloient ouvrir les yeux pour voir le grand nombre des pauvres, qui ont besoin de leur assistance ; s'ils vouloient entrer dans quelque détail des besoins infinis de leurs freres ; ils seroient attendris, touchés de compassion, & portés à faire tout ce qu'ils pourroient pour les soulager. Les pauvres qui n'ont point d'autre ressource, que la divine Providence, ne doivent s'attendre qu'au simple nécessaire. On ne doit jamais se dispenser d'exercer la charité, sous prétexte que ce que l'on peut donner est trop peu, en comparaison des besoins sans nombre ausquels il faut fournir ; car la plus légere aumône mise entre les mains de J. C. qui la reçoit, peut par sa bénédiction se multiplier à l'infini.

PRATIQUE. Appliquons-nous ces importantes leçons : & prions le Seigneur de nous faire la grace de les mettre en pratique.

Collecte FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'étant affligés de tant de maux, que nous avons mérités par nos péchés, nous respirions par la douce consolation de votre grace. Par N. S. &c.

LEÇON DU LUNDI DE LA IV. SEM. de Carême. 3. *L. des Rois*, 3, 16-*fin*.

EN ces jours-là, deux femmes de mauvaise vie vinrent trouver le Roi, & se présenterent devant lui, dont l'une dit : Ecoutez-moi, je vous conjure, mon Seigneur : Nous demeurions, cette femme & moi, dans une même

maiſon, & je ſuis accouchée dans la chambre où elle étoit. Elle eſt accouchée auſſi trois jours après moi. Nous étions enſemble dans cette maiſon, & il n'y avoit qui que ce ſoit que nous deux. Le fils de cette femme eſt mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a étouffée en dormant; & ſe levant en ſecret au milieu de la nuit, elle m'a ôté mon fils que j'avois, moi votre ſervante, à mon côté, pendant que je dormois, & elle a mis dans mon ſein ſon fils qui étoit mort. M'étant levée le matin pour donner à teter à mon fils, j'ai vû qu'il étoit mort; & le conſidérant au grand jour avec plus de ſoin, j'ai reconnu que ce n'étoit point l'enfant dont je ſuis accouchée. L'autre femme lui répondit: Ce que vous dites n'eſt point vrai; mais votre fils eſt mort; & le mien eſt vivant. La premiere diſoit au contraire: Vous mentez; car c'eſt mon fils qui eſt vivant, & le vôtre eſt mort, & elles diſputoient ainſi l'une contre l'autre devant le Roi. Alors le Roi dit: Celle-ci dit: Mon fils eſt vivant, & le vôtre eſt mort; & l'autre répondit: Non, mais c'eſt votre fils qui eſt mort, & le mien eſt vivant: Qu'on m'apporte une épée, ajouta le Roi. Lorſqu'on eut apporté une épée devant le Roi: Coupez en deux, dit-il, cet enfant qui eſt vivant, & donnez-en la moitié à l'une, & la moitié à l'autre. Auſſi-tôt la femme dont le fils étoit vivant, dit au Roi: car ſes entrailles furent émûes de tendreſſe pour ſon fils: Seigneur donnez-lui, je vous prie, l'enfant vivant, & ne le tuez

point. L'autre disoit au contraire : Qu'il ne soit ni à moi ni à vous; mais qu'on le coupe en deux. Alors le Roi prononça cette sentence : Donnez à celle-ci l'enfant vivant, & qu'on ne le tue point; car c'est elle qui est sa mere, Tout Israël ayant donc sçu la maniere dont le Roi avoit jugé ce différend, ils eurent tous de la crainte & du respect pour lui, voyant que la sagesse de Dieu étoit en lui pour rendre justice.

RE'FLEXIONS.

UN Prince, qui, comme Salomon gouverne ses peuples avec sagesse, & les juge avec équité, ne manque pas de s'attirer leur respect, leur estime, leur amour, & leur attachement. Un Juge qui ne cherche que la vérité, pour rendre une exacte justice, reçoit d'enhaut des lumieres qui l'empêchent de tomber dans les piéges que l'imposture & la fourberie lui tendent pour le surprendre. La vérité a un langage si simple, si ingénu, si naturel, qu'elle n'a qu'à parler pour se faire connoitre : malheur au Juge qui n'entend pas ce langage ! Un Salomon, un Juge sage, équitable, plein de piété & de religion, ne se laisse pas tromper; l'esprit de sagesse qu'il a demandé, & qu'il a obtenu, lui fait discerner le langage de la vérité, de celui du mensonge; il rend à un chacun ce qui lui appartient, & il prononce autant d'oracles dignes d'admiration, qu'il rend de jugemens.

PRATIQUE. Cette haute sagesse fut dans

Salomon le fruit de la priere humble & désintéressée qu'il fit à Dieu, en montant sur le Trône. Demandons-la avec autant d'ardeur, & nous l'obtiendrons.

EVANGILE. S. *Jean.* 2, 13-*fin.*

EN ces tems-là, la Pâque des Juifs étant proche, Jesus s'en alla à Jérusalem : & ayant trouvé dans le Temple des gens qui vendoient des bœufs, des moutons & des pigeons, & des changeurs qui étoient là assis, il fit comme un fouet de petites cordes, & les chassa tous du Temple avec les moutons & les bœufs ; il jetta aussi par terre l'argent des changeurs, & renversa leurs tables : & il dit à ceux qui vendoient des pigeons : Otez tout cela d'ci, & ne faites point de la maison de mon Pere une maison de trafic. Alors ses Disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zéle de votre maison me dévore. Les Juifs prenant la parole, lui dirent : Par quel miracle nous montrez-vous que vous avez droit de faire de telles choses ? Jesus leur répondit : Détruisez ce Temple, & je le rétablirai en trois jours. Les Juifs repliquerent : On a été quarante-six ans à bâtir ce Temple, & vous le rêtablirez en trois jours ? Mais c'étoit du Temple de son corps qu'il parloit. Après donc qu'il fut ressuscité, ses Disciples se ressouvinrent qu'il leur avoit dit cela ; & ils crurent à l'Ecriture, & à la parole que Jesus avoit dite. Pendant que Jesus étoit à Jérusalem à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant

les miracles qu'il faiſoit. Mais Jeſus ne ſe fioit point à eux, parce qu'il les connoiſſoit tous, & qu'il n'avoit pas beſoin que perſonne lui rendît témoignage d'aucun homme : car il connoiſſoit par lui même tout ce qu'il y avoit dans l'homme.

RE'FLEXIONS.

JEſus-Chriſt, la charité & la douceur même, ſemble entrer en une eſpece de fureur, en voyant le commerce qui ſe faiſoit dans le parvis du Temple : à quels châtimens ne doivent donc pas s'attendre ceux qui oſent profaner ou ſouiller la vraye maiſon de Dieu, nos Egliſes, dont le Temple des Juifs n'étoit que la figure ; les corps & les ames des fidelles, qui ſont les temples vivant du Saint Eſprit ? Plus J. C. avance vers la fin de ſa vie paſſible & mortelle ; plus il parle clairement, plus il donne des preuves de ſa divinité ; il ne laiſſe pas de renvoyer les Juifs à celle qui doit être la plus convaincante, c'eſt-à-dire à ſa Réſurrection.

PRATIQUE. Ne faites pas de la maiſon de mon Pere, une maiſon de trafic : Que ces paroles ſont pleines de ſens ! Méditons-les, & nous découvrirons tous les vices que le divin Maître a prétendu bannir de ſon Egliſe.

Collecte. FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puiſſant, qu'en obſervant religieuſement chaque année ce ſacré tems de Carême, nous vous rendions nos corps & nos ames agréables. Par N. S. &c.

LEÇON DU MARDI DE LA IV. SEM. de Carême. *Exod.* 32, 7-15.

EN ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse & lui dit : Allez, descendez ; votre peuple que vous avez tiré de l'Egypte, a péché. Ils ont bien-tôt quitté la voye que vous leur aviez montrée : Ils se sont fait un veau de fonte, l'ont adoré ; & lui immolant des hosties, ils ont dit : O Israël, ce sont-là vos Dieux qui vous ont fait sortir du Païs d'Egypte. Le Seigneur dit encore à Moïse : Je vois que ce peuple a la tête dure ; laissez-moi faire, afin que ma fureur s'allume contr'eux, & que je les extermine, & je vous rendrai chef d'une grande nation. Mais Moïse prioit le Seigneur son Dieu, & lui disoit : Seigneur, pourquoi votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple que vous avez tiré du pays d'Egypte avec une grande force, & une main puissante ? Ne permettez pas, je vous prie, que les Egyptiens disent : Il les a fait sortir adroitement de l'Egypte pour les tuer sur les montagnes, & pour les exterminer de la terre. Que votre colere s'appaise, & laissez-vous fléchir pour pardonner la malice de votre peuple. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac & d'Israël vos serviteurs ausquels vous avez dit, en jurant par vous-même : Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, & je donnerai à votre postérité toute cette terre que je vous ai promise, & vous la posséderez pour jamais. Alors le Seigneur s'appaisa, & il ne fit

point à ſon peuple le mal dont il l'avoit menacé.

RE'FLEXIONS.

NOus déteſtons l'idolâtrie d'Iſraël, qui ſe fait des veaux d'or pour les adorer ; nous avons raiſon Mais dans le ſein même du Chriſtianiſme, n'avons-nous pas chacun nos idoles ; & ne faiſons-nous pas des objets de nos paſſions, des Dieux que nous adorons ? Moïſe animé de l'eſprit ſaint, appuye la priere qu'il fait à Dieu pour les enfans d'Iſraël, ſur les mérites de leurs peres ; & il nous apprend par ſon exemple à fonder notre confiance ſur les mérites & l'interceſſion des Saints. Tels que puiſſent être les crimes qu'on a eu le malheur de commettre ; & quelque châtiment que le Seigneur ait préparé pour nous en punir, nous ne devons jamais être ſans eſpérance d'en obtenir la rémiſſion, tant qu'on pourra le flêchir par d'humbles prieres.

PRATIQUE. C'eſt le grand, l'infaillible, l'unique moyen d'appaiſer ſa colere, de ſatisfaire à ſa juſtice, de nous concilier ſa miſéricorde, & de trouver grace devant ſa divine Majeſté. Ayons-y recours tous les momens de notre vie.

EVANGILE. S. *Jean.* 7. 14-32.

VErs le milieu de la fete, Jeſus monta au Temple où il ſe mit à enſeigner. Et les Juifs en étant étonnés, diſoient : Comment cet homme peut-il être ſi ſçavant n'ayant point étudié ? Jeſus leur répondit : ma

doctrine n'est point de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoîtra si ma doctrine est de lui, ou si c'est de moi-même que je parle. Celui qui parle de soi-même, cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, dit la vérité : & il n'y a point en lui d'injustice : Moyse ne vous a-t-il pas donné la Loi ? Cependant aucun de vous n'observe la Loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? Le peuple lui répondit : Vous étes possedé du démon. Qui est ce qui cherche à vous faire mourir ? J'ai fait un miracle (un jour de Sabat) & vous en étes tous surpris. Et vous, parce que Moïse vous a ordonné la circoncision, (quoique ce ne soit pas de Moïse qu'elle vienne, mais des Patriarches (vous la donnez le jour même du Sabat. Si pour ne pas violer la Loi de Moïse, on circoncit un homme le jour du Sabat, pourquoi trouvez-vous mauvais que j'aye guéri un homme dans tout son corps un jour de Sabat ? Ne jugez pas sur les apparences, mais jugez selon la justice. Alors quelques gens de Jérusalem commencerent à dire : N'est-ce pas-là celui qu'ils veulent faire mourir ? Le voilà qui parle devant tout le monde, & ils ne lui disent rien. N'est ce point que les Magistrats ont reconnu qu'il est le Christ ? Mais pourtant nous sçavons bien d'où est cet homme-ci, au lieu que quand le Christ viendra, personne ne sçaura d'où il

les apparences, & Dieu nous fera la grace de connoître la vérité qu'il a cachée à ce peuple ingrat, en punition de ses mauvaises dispositions.

Col-lecte. NOus vous demandons, Seigneur, que les jeûnes que nous observons dans ce saint tems, servent à nous faire avancer de plus en plus dans la piété, & nous procurent une assistance continuelle de votre miséricorde. Par N. S. &c.

LEÇON DU MERC. DE LA IV. SEM. de Carême. *Isaïe.* 1. 16-21.

LAvez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant vos yeux la malignité de vos pensées. Cessez de faire le mal, recherchez ce qui est juste, apprenez à faire le bien, secourez l'opprimé, protegez le pupille, & défendez la veuve; & après cela venez & soutenez votre cause contre moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés seroient comme l'écarlate, ils deviendroient blancs comme la neige; & quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils seroient blancs comme la laine la plus blanche. Si vous voulez m'écouter, vous serez rassasiés des biens de la terre. Que si vous ne le voulez pas, & si vous m'irritez contre vous, l'épée vous dévorera : car c'est le Seigneur qui l'a prononcé de sa bouche.

RE'FLEXIONS.

L'Aver ses péchés dans les eaux salutaires d'une sincere pénitence, cesser de faire le mal, faire le bien, s'instruire de ses devoirs,

& les remplir, faites toutes ſortes de bonnes œuvres, & ſur-tout des œuvres de compaſſion & de miſéricorde corporelles & ſpirituelles. A ces conditions, Dieu promet de pardonner & d'oublier les péchés, il s'engage de rendre à l'ame ſon ancienne pureté, & ſa premiere beauté. Pécheurs ſi vous ne prenez pas ce parti, vous n'avez que des châtimens à attendre.

Pratique. Ainſi notre ſort eſt entre nos mains. Seigneur faites-nous la grace de ne pas héſiter un moment; & donnez-nous aſſez de courage & de force pour embraſſer les moyens de ſalut que vous avez la bonté de nous préſenter.

EVANGILE. *S. Jean.* 9. 1-39.

En ce tems-là, Jeſus en paſſant vit un homme qui étoit aveugle de naiſſance. Et ſes Diſciples lui firent cette queſtion: Maître, eſt ce à cauſe de ſes péchés, ou à cauſe de ceux de ſon pere ou de ſa mere, que cet homme eſt né aveugle? Jeſus leur répondit: Ce n'eſt ni pour ſes péchés ni pour ceux de ſon pere ou de ſa mere; mais c'eſt afin que les œuvres de Dieu éclatent en lui. Il faut que je faſſe les œuvres de celui qui m'a envoyé pendant qu'il eſt jour: la nuit vient, où l'on ne peut rien faire. Tant que je ſuis au monde, je ſuis la lumiere du monde. Après avoir dit cela, il cracha à terre, & ayant fait de la bouë avec ſa ſalive, il l'appliqua ſur les yeux de l'aveugle, & il lui dit: Allez-vous laver

dans la Piſcine de Siloé. (Ce mot ſignifie, envoyé.) Il y alla donc, il s'y lava, & il en revint voyant clair. Les gens du voiſinage, & ceux qui l'avoient vû auparavant demander l'aumône, diſoient : N'eſt-ce pas-là cet homme qui étoit là aſſis, & qui demandoit l'aumône ? Les uns répondoient : C'eſt lui. D'autres diſoient : Ce n'eſt pas lui : mais c'eſt un homme qui lui reſſemble. Pour lui, il diſoit : C'eſt moi-même. Ils lui dirent donc : Comment vos yeux ſe ſont ils ouverts ? Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jeſus, a fait de la boue, il me l'a appliquée ſur les yeux, & m'a dit : Allez à la Piſcine de Siloé, & vous y lavez. J'y ai été, je m'y ſuis lavez, & je vois. Où eſt cet homme là, lui dirent ils ? Il répondit : Je ne ſçai. Ils menerent aux Phariſiens cet homme qui avoit été aveugle. Or c'étoit le jour du Sabat, que Jeſus avoit fait cette boue, & lui avoit ouvert les yeux. Les Phariſiens lui demanderent donc comment il avoit recouvré la vûe, & il leur dit : Il m'a mis de la boue ſur les yeux ; je me ſuis lavé, & je vois : Sur quoi quelques-uns des Phariſiens dirent : Cet homme n'eſt point envoyé de Dieu, puiſqu'il n'obſerve pas le Sabat. Mais d'autres diſoient : Comment un méchant homme pourroit il faire de tels prodiges ? Et il y avoit ſur cela de la diviſion entr'eux. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ? il répondit ; C'eſt un Prophête. Mais les Juifs ne cru-

rent point que cet homme eût été aveugle, & qu'il eût recouvré la vûe, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son pere & sa mere, à qui ils dirent : Est-ce là votre fils, que vous dites né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant? Le pere & la mere répondirent : Nous sçavons bien que c'est-là notre fils, & qu'il est né aveugle ; mais nous ne sçavons comment il voit maintenant ; nous ne sçavons pas non plus qui lui a ouvert les yeux. Interrogez-le, il a assez d'âge, qu'il réponde lui-même pour lui. Son pere & sa mere parloient de la sorte, parce qu'ils craignoient les Juifs ; car les Juifs étoient déja convenus entr'eux, que quiconque reconnoîtroit Jesus pour le Christ, seroit chassé de la Synagogue. C'est pour cela que son pere & sa mere dirent : Il a assez d'âge, interrogez-le lui-même. Ils appellerent donc une seconde fois cet homme qui avoit été aveugle, & lui dirent : Rends gloire à Dieu : Nous sçavons que cet homme-là est un méchant. Il leur répondit : S'il est méchant, c'est ce que je ne sçai pas ; tout ce que je sçai, c'est que j'étois aveugle, & que je vois maintenant. Que t'a-t-il fait, lui dirent-ils ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? Il leur répondit : Je vous l'ai déja dit, & vous l'avez entendu. D'où vient que vous voulez l'entendre encore une fois ? Voulez-vous aussi vous autres, être de ses Disciples ? Ils le chargerent alors d'injures, & lui dirent : Sois toi-même son Disciple ; pour nous, nous sommes Disci-

ples de Moïſe. Nous ſçavons que Dieu a parlé à Moyſe; mais pour celui-ci, nous ne ſçavons d'où il vient. Cet homme leur répondit : C'eſt ce qui eſt étonnant, que vous ne ſçachiez d'où il vient, & qu'il m'ait ouvert les yeux. Or nous ſçavons que Dieu n'exauce point les méchans;mais ſi quelqu'un ſert Dieu & fait ſa volonté, c'eſt celui-là qu'il exauce. Depuis le commencement du monde, on n'a point oui dire que perſonne ait ouvert les yeux à un aveugle né. Si cet homme n'étoit point envoyé de Dieu, il ne pourroit rien faire de ce qu'il fait. Ils lui répondirent : Tu n'es que péché dès ta naiſſance, & tu nous fais la leçon : Et ils le chaſſerent. Jeſus apprit qu'ils l'avoient chaſſé ; & l'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ? Il répondit : Qui eſt-il, Seigneur, afin que je croye en lui ? Jeſus lui dit : Vous l'avez vû, & c'eſt lui-même qui vous parle. Il répondit : Je crois Seigneur ; & ſe proſternant, il l'adora.

RE'FLEXIONS.

DAns l'ordre de Dieu, cet homme n'étoit pas né aveugle en punition de ſes péchés, ou de ceux de ſes parens ; c'étoit uniquement pour faire un jour éclater la puiſſance & la divinité de J. C. Il arrive ce jour, J. C. guérit miraculeuſement cet aveugle de naiſſance ; & il démontre par une œuvre ſi divine qu'il eſt Dieu. Les Juifs ſe rendront-ils enfin? Non, aveuglés par leurs paſſions, par la jalouſie, l'envie & la haine, ils feront com-

LEÇON DU JEUDI DE LA IV. SEM. de Carême. *L. 4. des Rois*, 4. 25-38.

EN ces jours-là, une femme Sunamite vint trouver Elisée sur la montagne du Carmel; & l'homme de Dieu l'ayant apperçue qui venoit à lui, dit à Giezi son serviteur: Voilà cette Sunamite; allez au-devant d'elle, & dites-lui. Tout va-il bien chez vous? Vous portez-vous bien, vous & votre mari, & votre fils? elle lui répondit: Tout est bien. Et étant venu trouver l'homme de Dieu sur la montagne, elle se jetta à ses pieds, & Giezi s'approcha d'elle pour la retirer: mais l'homme de Dieu lui dit: Laissez-là, son ame est dans l'amertume, & le Seigneur me l'a celé, & ne me l'a point fait connoître. Alors cette femme lui dit: Vous ai-je demandé un fils à vous, mon Seigneur. Ne vous ai-je pas dit: Ne me trompez point? Elisée dit à Giezi: Ceignez vos reins, prenez mon bâton à votre main, & allez-vous en. Si vous rencontrez quelqu'un, ne le saluez point, & si quelqu'un vous salue, ne lui répondez point? & mettez mon bâton sur le visage de l'enfant. Mais la mere de l'enfant dit à Elisée: Vive le Seigneur, & vive votre ame, je ne vous quitterai point. Elisée alla avec elle, & la suivit. Cependant Giezi étoit allé devant eux, & il avoit mis le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant; mais il ne s'y trouva ni parole ni sentiment. Il retourna donc au-devant de son Maître, & lui vint dire: L'Enfant n'est pas ressus-

cité. Elisée entre ensuite dans la maison, & il trouva l'enfant mort couché sur son lit. Il ferma aussi-tôt la porte sur lui & sur l'enfant, & il pria le Seigneur. Après cela il monta sur le lit, & se coucha sur l'enfant, il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains, & se courba sur l'enfant, & la chair de l'enfant fut échauffée; & étant descendu de dessus le lit, il se promena, & fit deux tours dans la chambre. Il remonta encore sur le lit, & se coucha sur l'enfant : alors l'enfant bailla sept fois, & il ouvrit les yeux. Elisée appella Giezi, & lui dit : Faites venir cette Sunamite : Elle vint aussi-tôt, & elle entra dans la chambre. Elisée lui dit : Emportez votre fils. Cette femme s'approcha auprès de lui, & se jetta à ses pieds : & elle l'adora sur la terre; ayant pris son fils, elle s'en alla, & Elisée retourna en Galgala.

REFLEXIONS.

DIeu a voulu nous faire voir dans la résurrection du fils de la Sunamite, operée par son prophête, une figure bien sensible de la réputation du genre humain par J. C. Ce que la loi figurée par Giezi n'a pû operer; le Fils de Dieu représenté par Elisée, l'a fait. Mais il falloit pour cela qu'il vînt à nous, qu'il se racourcit, pour ainsi dire, en se faisant homme, pour se rendre parfaitement semblable à nous.

PRATIQUE. Admirons sa bonté; ne cessons de l'en remercier, & supplions-le, que nous

ſoyons tous du nombre fortuné de ceux à qui l'application de ſes mérites procura le bonheur de reſſuſciter à la grace, & de vivre éternellement dans le Ciel.

EVANGILE. *S. Luc.* 7. 11-17.

EN ce tems-là, Jeſus alloit à une ville appellée Naïm, accompagné de ſes Diſciples, & d'une grande multitude de peuples. Lorſqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit un mort en terre; c'étoit un fils unique, dont la mere étoit veuve; & il y avoit avec elle un grand nombre de perſonnes de la ville. Le Seigneur l'ayant vûe, fut touché de compaſſion pour elle, & lui dit: Ne pleurez point. Puis s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêterent, & il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Auſſitôt le mort ſe mit en ſon ſéant, & commença à parler; & Jeſus le rendit à ſa mere. Tout le monde fut ſaiſie de frayeur, & ils glorifioient Dieu en diſant: Un grand Prophête paroît parmi nous, & Dieu viſite ſon peuple.

RE'FLEXIONS.

LA réſurrection du fils de la veuve de Naïm eſt un grand miracle dans l'ordre de la nature, & ce prodige joint à la maniere dont il eſt fait, prouve clairement la divinité de J. C. qui l'opere. Mais l'Egliſe qui nous le propoſe pour être le ſujet de nos méditations, veut que nous le regardions comme une figure de la reſurrection ſpirituelle que le Sei-

gneur opere toutes les fois qu'il a la bonté de tirer un pécheur de la mort éternelle dans laquelle il s'étoit précipité par son péché.

PRATIQUE. Sur cette idée, examinons toutes les circonstances de cette résurection, & nous y trouverons toutes les démarches que J. C. que son Eglise, que les ames du pécheur doivent faire, pour parvenir à la conversion ; & lorsque nous serons témoins de quelqu'une de ces résurrections de l'ame, nous serons portés à reconnoitre la divinité de celui qui l'opére, & à le glorifier de ce qu'il veut bien visiter son peuple, & lui donner des marques si éclatantes de son amour.

Collecte. FAites ; s'il vous plaît, ô Dieu tout puissant, que mortifiant nos corps par ces jeûnes solemnels, nous ressentions en même tems la joie sainte que la piété inspire; afin que l'ardeur de nos affections pour la terre étant diminuée, nous soyons plus capables de goûter les choses du ciel. Par N. S. &c.

LEÇON DU VENDR. DE LA IV. SEM. de Carême. *L. 3. des Rois.* 17. 17-*fin.*

EN ces jours-là, le fils d'une mere de famille devint malade d'une maladie si violente, qu'il ne respiroit plus. Cette femme dit donc à Elie: Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, homme de Dieu? Etes-vous venu pour renouveller la mémoire de mes péchés, & pour faire mourir mon fils ? Elie lui dit : Donnez-moi votre fils, & l'ayant pris d'entr

d'entre les bras de sa mere, il le porta dans la chambre où il demeuroit, & le mit sur son lit. Il cria au Seigneur, & lui dit; Seigneur mon Dieu, avez-vous aussi affligé cette veuve jusques à faire mourir son fils, elle qui a soin de me nourrir le mieux qu'elle peut? Et il s'étendit sur l'enfant par trois fois, en se racourcissant sur son corps mort. Il cria au Seigneur, & lui dit: Seigneur mon Dieu, faites je vous prie, que l'ame de cet enfant rentre dans ses entrailles. Le Seigneur exauça la voix d'Elie, l'ame de l'enfant rentra dans son corps, & il ressuscita. Elie ayant pris l'enfant, descendit de sa chambre au bas de la maison, & le mit entre les mains de sa mere, & lui dit: Voilà votre fils en vie. La femme répondit à Elie: Je reconnois maintenant après cette action, que vous êtes un homme de Dieu, & que la parole du Seigneur est véritable dans votre bouche.

RE'FLEXIONS.

ELie dans ce miracle représente le fils de Dieu: qui se racourcit, en prenant notre nature, pour enlever le genre humain à la mort, & à l'enfer. La mere qui ne reconnoît Elie pour un homme de Dieu, qu'après la résurrection de son fils, figuroit la Synagogue, qui ne reconnut J. C. pour son Messie, son Seigneur & son Dieu, qu'après qu'il eut été attaché sur la croix pour le salut des hommes.

PRATIQUE. Adorons les augustes mystéres de l'Incarnation & de la Croix, comme les vrais principes de la réparation des hommes

& ne cessons de remercier celui, que l'excès de son amour a porté à se faire homme, & à se coucher sur la croix, pour nous rendre la vie que nous avions perdue par le péché.

EVANGILE. *S. Jean.* 11. 11-46.

EN ce tems-là, il y avoit un homme malade appellé Lazare, qui étoit du Bourg de Bétanie, où demeuroient Marie & Marthe sa sœur. Cette Marie est celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfums, & qui lui essuya les pieds avec ses cheveux; & Lazare qui étoit alors malade, étoit son frere. Ses sœurs envoyerent donc dire à Jesus: Seigneur, celui-ci que vous aimez, est malade. Ce que Jesus ayant entendu, il dit: Cette maladie ne va point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu en soit glorifié. Or Jesus aimoit Marthe, & Marie sa sœur, & Lazare. Ayant donc appris qu'il étoit malade, il demeura encore deux jours au lieu où il étoit. Après quoi il dit à ses Disciples: Retournons en Judée. Ses Disciples lui dirent: Maître, il y a si peu de tems que les Juifs vouloient vous lapider, & vous retournez dans ce pays-là? Jesus leur répondit: Le jour n'a-t'il pas douze heures? Celui qui marche durant le jour, ne se heurte point, parce qu'il voit la lumiere de ce monde; mais celui qui marche la nuit se heurte, parce qu'il n'a point de lumiere. Après avoir ainsi parlé, il ajouta. Notre ami Lazare dort; mais je m'en vais l'éveiller. Ses Disciples lui répondirent:

Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Mais Jesus entendoit parler de sa mort; au lieu qu'ils crurent qu'il leur parloit du sommeil ordinaire, Jesus leur dit donc ouvertement : Lazare est mort, & je suis bien aise à cause de vous, de n'avoir point été là, afin que vous croyez : mais allons à lui. Sur quoi Thomas appellé Dydime, dit aux autres Disciples : Allons-y, aussi, afin de mourir avec lui. Jesus étant arrivé là trouva qu'il y avoit déja quatre jours qu'il étoit dans le tombeau. Et comme Béthanie n'est éloignée de Jerusalem que d'environ quinze stades, plusieurs Juifs étoient venus voir Marthe & Marie, pour les consoler de la mort de leur frere. Cependant Marthe ayant appris que Jesus venoit, alla au-devant de lui, & Marie demeura dans la maison. Marthe dit donc à Jesus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort : mais je sçai que presentement même Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jesus lui répondit : Votre frere ressuscitera. Marthe lui dit : Je sçai qu'il ressuscitera en la résurrection du dernier jour. Jesus lui repartit : Je suis la résurrection & la vie : celui qui croit en moi, vivra, quand même il seroit mort. Et quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde. Après ces paroles elle s'en alla, & appella secrettement sa sœur

Marie, lui disant : le Maître est venu, & il vous demande. A cette parole elle se leve promptement, & va le trouver. Jesus n'étoit pas encore entré dans le bourg; mais ils étoit au même lieu où Marthe l'avoit rencontré. Les Juifs qui étoient avec Marie dans la maison, & qui la consoloient, ayant vû qu'elle s'étoit levée promptement, & qu'elle étoit sortie, la suivirent, en disant : Elle s'en va au sépulchre pour y pleurer. Mais Marie étant arrivée au lieu où étoit Jesus, dès qu'elle le vit : Seigneur, lui dit-elle, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort. Jesus la voyant pleurer, elle & les Juifs qui étoient venus avec elle, frémit en son esprit, & se troubla lui-même, & leur dit: où l'avez-vous mis ? ils lui répondirent : Seigneur, venez & voyez. Alors Jesus pleura. Sur quoi les Juifs dirent : Voyez combien il l'aimoit. Mais il y en eut quelques-uns d'entr'eux qui dirent : Ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mourût lui qui a ouvert les yeux à un aveugle né ? Jesus donc frémissant de nouveau en lui même, alla au sépulchre. C'étoit une grotte, & on avoit mis une pierre par dessus. Jesus dit : Otez la pierre. Marthe qui étoit sœur du mort, lui dit: Seigneur, il sent déja mauvais; car il y a quatre jours qu'il est là. Jesus leur répondit : Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? Ils ôterent donc la pierre; & Jesus levant les yeux au ciel, dit : Mon Pere, je vous rends graces de ce que

vous m'avez exaucé. Pour moi, je ſçai bien que vous m'exaucez toujours; mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croyent que c'eſt vous qui m'avez envoié. Ayant dit ces mots, il cria d'une voix forte: Lazare, ſortez. Le mort ſortit à l'heure même ayant les pieds & les mains liés de bandes, & le viſage enveloppé d'un linge Jeſus leur dit: Déliez-le, & laiſſez-le aller. Pluſieurs donc d'entre les Juifs qui étoient venus voir Marie & Marthe, & qui avoient vû ce que Jeſus avoit fait, crûrent en lui.

RE'FLEXIONS.

LAzare ami de J. C. tombe malade, meurt, & eſt enſeveli. Vous le permettez, Seigneur, pour avoir lieu de reſſuſciter un mort dans le tombeau depuis quatre jours, & qui ſent déja mauvais, pour la manifeſtation de votre gloire, & pour donner au monde, étonné d'un ſi grand miracle, la preuve la plus invincible de votre miſſion & de votre Divinité.

PRATIQUE. 1. La foi, l'humilité, la confiance des ſœurs de Lazare ſont de ces vertus, que nous ne devons pas nous contenter d'admirer; il faut les imiter.

2. Ce que J. C. fait & ſouffre, pour tirer Lazare du tombeau, repréſente ce qu'il en coûte au Sauveur, pour reſſuſciter un pécheur d'habitude: & quelle horreur cette idée ne doit-elle pas nous inſpirer pour cette ſorte de péché!

Collecte. O Dieu, qui renouvellez le monde par des Sacremens ineffables, faites, s'il vous plaît, que votre Eglise profite des mysteres que vous avez institués pour le salut éternel; & qu'elle ne soit point privée de secours dans les besoins temporels. Par N. S. &c.

LEÇON DU SAMEDI DE LA IV. SEM. de Carême. *Isaie.* 49. 8-16.

VOici ce que dit le Seigneur: Je vous ai exaucé au tems favorable, je vous ai assisté au jour du salut, je vous ai conservé & je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple, pour réparer la terre, pour posseder des héritages qui étoient détruits, pour dire à ceux qui étoient dans les chaînes: Sortez de prison; & à ceux qui étoient dans les ténébres: Voyez la lumiere: Ils paîtront le long des chemins, & toutes les plaines leur serviront de pâturages: Ils n'auront plus ni faim ni soif, & le soleil ardent ne les brûlera plus par la chaleur, parce que celui qui est plein de miséricorde pour eux, les conduira & les menera boire aux sources d'eau vive. Alors j'applanirai toutes les montagnes pour en faire un chemin uni, & mes sentiers seront rehaussés. Je les vois venir de bien loin; les uns du septentrion, les autres de la mer du couchant, & les autres du midi. Cieux, louez le Seigneur; terre, soyez dans l'allegresse; montagnes, faites retentir vos loüanges avec des transports de joye, parce que le Seigneur a

consolé son peuple, & qu'il aura enfin compassion de ses pauvres. Cependant Sion a dit: Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a mise en oubli. Une mere peut-elle oublier son enfant, & n'avoir point de compassion de son fils qu'elle a porté dans ses entrailles? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais.

RE'FLEXIONS.

CEtte Prophétie regarde Israël selon la chair, ou Israël selon l'esprit. Le Seigneur promet à l'un son retour de la captivité, le rétablissement de sa ville & de son temple, & à la fin des siécles la délivrance, la conversion; & le salut des précieux restes de ce peuple, toujours chéri de Dieu, malgré ses infidélités & ses crimes; peuple que le Pere céleste regarde toujours comme son enfant, & qu'il ne peut oublier. Il promet au vrai Israël selon l'esprit, de lui donner son Fils & son Saint-Esprit, avec toutes les graces qui devoient accompagner un don si excellent.

PRATIQUE. Nous avons le bonheur de vivre dans ce tems favorable, dans ces jours de salut où l'oracle est accompli, nous devons en remercier continuellement le Seigneur, & ne laisser perdre aucun des moyens de salut que nous trouvons dans J. C. & dans son Eglise.

EVANGILE. *S. Jean.* 8. ℣. 12-21.

EN ce tems-là, Jesus disoit aux Docteurs de la loi & aux Pharisiens: Je suis la lu-

miere du monde. Celui qui me ſuit ne marche point dans les ténébres, mais il aura la lumiere de la vie. Sur cela les Phariſiens lui dirent : Vous rendez témoignage de vous-même, votre témoignage n'eſt pas digne de foi. Jeſus leur répondit : Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage néanmoins eſt digne de foi parce que je ſçai d'où je ſuis venu, & où je vais : mais pour vous, vous ne ſçavez ni d'où je viens, ni où je vais. Vous jugez ſelon la chair ; mais moi je ne juge perſonne. Et ſi je juge, mon jugement eſt véritable, parce que ce n'eſt pas moi ſeul qui juge, mais moi, & mon Pere qui m'a envoyé. Il eſt écrit dans votre Loi : Que le témoignage de deux perſonnes eſt digne de foi. Or je rends témoignage de moi-même ; & mon Pere qui m'a envoyé, rend auſſi témoignage de moi. Ils lui diſoient donc : Où eſt-il votre Pere ? Jeſus leur répondit : Vous ne connoiſſez ni moi, ni mon Pere ; ſi vous me connoiſſiez, vous connoîtriez auſſi mon Pere. Jeſus dit ces choſes enſeignant dans le Temple, au lieu où étoit le tréſor, & perſonne ne ſe ſaiſit de lui, parce que ſon heure n'étoit pas encore venue.

RE'FLEXIONS.

JEſus-Chriſt eſt la lumiere du monde : & par conſéquent il eſt Dieu. Il peut ſe rendre à lui même ce témoignage, parce qu'il eſt la vérité même ; parce que ſon Pere, qui eſt qu'un avec lui, parle en lui, & lui rend

ce témoignage On ne peut connoître l'un, sans lautre; qui connoît le Pere, connoît le Fils; & qui connoît le Fils, connoît le Pere.

PRATIQUE. Ces sublimes vérités étoient de vraies énigmes pour les Juifs, qui s'étoient laissé aveugler par leurs préjugés & leurs passions. La foi qui nous éclaire, nous les fait croire plus fermement, que ce que nous voyons. Rendons graces au Seigneur d'un don si précieux; marchons à la faveur de ses lumieres; & prions-le que ce flambeau ne cesse de nous conduire dans ce lieu d'obscurité & de ténébres, jusqu'à ce que le grand jour de l'éternité commence à paroître; & que la lumiere de gloire, comme l'étoile du matin se leve dans nos ames.

Collecte. FAites par votre grace, Seigneur, que le zéle de notre dévotion ne soit point sans fruit, parce que les jeûnes que nous observons ne nous seront utiles que lorsqu'ils seront agréables à votre bonté. Par, &c.

EPITRE DU DIMANCHE DE LA Passion. *Hebr.* 9, 11-16.

MEs Freres, J. C. le Pontife des biens futurs étant venu à paroître, est entré une fois dans le sanctuaire par un Tabernacle plus grand & plus parfait qui n'a point été bâti de main d'homme, c'est à-dire, qui n'a point été formé par la voye commune & ordinaire; & il y est entré, non avec le sang des boucs & des veaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle. Car si

le sang des boucs & des taureaux, & l'aspersion de l'eau mêlée avec la cendre d'une genisse, sanctifie ceux qui ont été soüillés, en leur donnant une pureté extérieure & charnelle, combien plus le Sang de J. C. qui par l'esprit saint s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache; purifiera-t'il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un (vrai) culte au Dieu vivant? C'est pourquoi il est le Médiateur du Testament nouveau; afin que par la mort qu'il a souffert pour expier les iniquités qui se commettoient sous le premier Testament, ceux qui sont appellés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis.

RE'FLEXIONS.

LE Sacerdoce & l'ancien Testament, le Tabernacle & les Sacrifices qu'on y offroit, n'étoient que les ombres & les figures de ce que nous possedons dans le nouveau. Au Sacerdoce d'Aaron a succédé celui de J.C. dont la fin est de nous procurer les biens éternels; le Ciel est le Sanctuaire, où cet homme Dieu notre Souverain Pontife est entré; le Tabernacle par lequel il a passé, est son corps qui a été formé dans le sein d'une vierge par l'opération du Saint Esprit; le sang qu'il offre à son Pere pour nous, est son propre sang; il est lui-même l'autel, la victime & le Prêtre du Sacrifice qu'il a institué.

PRATIQUE. Tant & de si grands avantages qui nous distinguent si glorieusement des

Juifs, nous obligent à mener une vie plus sainte & plus parfaite ; à nous unir intimement à J. C. notre victime de propitiation, à nous immoler avec lui à son Pere, à travailler sans cesse pour nous purifier de plus en plus : & pour obtenir enfin la grace de lui être réunis dans le séjour de sa gloire, pendant toute l'éternité.

EVANGILE. *S. Jean.* 8. 46-*fin.*

En ce tems là Jesus dit aux Juifs : Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est né de Dieu, écoute les paroles de Dieu. Ce qui fait que vous ne les écoutez pas, c'est que vous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain & un possédé ? Jesus leur repartit : Je ne suis point un possédé ; mais j'honore mon Pere ; & vous, vous m'avez déshonoré. Pour moi, je ne cherche point ma gloire ; un autre en prendra soin, & me fera justice. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, & les Prophêtes aussi, & vous dites : Celui qui garde ma parole, ne mourra jamais. Etes vous plus grand que notre pere Abraham qui est mort ; & que les Prophêtes qui sont morts aussi ? Qui prétendez-vous être ? Jesus leur répondit : Si je me glorifie moi-même,

Dieu de nous parler au fond du cœur, afin que le regardant comme notre Sauveur, notre Seigneur, notre Dieu, nous mettions en lui tout notre confiance; que le voyant des yeux de la foi, nous nous réjoüissions par avance des biens qu'il nous a acquis, & qu'il nous a préparés dans le Ciel.

Collecte. NOus vous prions, Dieu tout-puissant, de regarder votre famille d'un œil favorable, afin que votre Providence la conduise dans ce qui regarde le corps, & que votre grace la conserve dans ce qui regarde l'ame. Par N. S. &c.

Jonas 3. ℣. 1-fin.

EN ce tems-là, le Seigneur parla une seconde fois à Jonas, & lui dit: Allez en la grande ville de Ninive, & prêchez-y ce que je vous ai ordonné de leur dire. Jonas se leva & alla à Ninive, selon que le Seigneur le lui avoit ordonné. Ninive étoit une grande ville qui avoit trois jours de chemin. Et Jonas commença à entrer dans Ninive, & y marcha pendant un jour, & il cria en disant: Dans quarante jours Ninive sera détruite. Les Ninivites crurent à la parole de Dieu; ils ordonnerent un jeûne public, & se couvrirent de sacs depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Cette parole ayant été rapportée au Roi de Ninive, il se leva de son thrône, il quitta son vêtement royal, & se couvrit d'un sac, & s'assit sur la cendre. Il fit crier par tout & publier

dans Ninive cet ordre, comme venant de la bouche du Roi & de ses Princes: Que les hommes, les chevaux, les bœufs, les brebis ne mangent rien; qu'on ne les mene point aux pâturages, & qu'ils ne boivent point d'eau: Que les hommes & les bêtes se couvrent de sacs, & qu'ils crient au Seigneur de toutes leurs forces. Que chacun se convertisse, & quitte sa mauvaise voie, & l'iniquité dont ses mains étoient souillées. Qui sçait si Dieu ne se retournera point vers nous, pour nous pardonner, & s'il ne reviendra point de la fureur de sa colere, afin que nous ne périssions pas? Dieu vit leurs œuvres, & qu'ils s'étoient convertis, & avoient quitté leur mauvaise voie; & la compassion qu'il eut d'eux, l'empêcha de leur envoyer les maux qu'il avoit résolu de leur faire, & leur fit miséricorde.

RÉFLEXIONS.

LE Seigneur envoyant un Prophête à Ninive, pour y prêcher la pénitence, & donnant aux Ninivites la grace de la faire, annonçoit aux Gentils le bonheur qu'il leur préparoit, de les appeller & de les attirer à son Fils, par la prédication de ses premiers Disciples. Les peuples du monde les plus débordés, entendant la prédication d'un inconnu qui les menace de la vengeance du Dieu qu'ils n'adorent point, sont chargés & convertis. Ils font une pénitence publique, générale, sincere, édifiante. Grace de mon Dieu, qui avez opéré une si grande merveille, que vous êtes

forte, puiſſante, victorieuſe, & invincible! Seigneur, qui peut vous réſiſter, lorſque vous commandez en maître, & que vous voulez abſolument vous faire obéir?

Pratique. En admirant la force de la grace, donnons aux Ninivites les juſtes louanges que mérite leur fidélité à y coopérer, tâchons de les imiter, & efforçons-nous de déſarmer la divine juſtice, par une ſemblable pénitence, par une vraie & ſincere converſion, par les gémiſſemens, les larmes & tous les autres dignes fruits d'un cœur humilié & contrit, par l'abſtinence, le jeûne, & toutes les autres pratiques de la mortification, par un changement total de mœurs, & par une vie toute nouvelle.

ÉVANGILE. *S. Jean.* 7. ℣ 32-40.

En ce tems-là les Princes des Prêtres & les Phariſiens envoyerent des archers pour prendre Jeſus; mais il leur dit: Je ſuis encore avec vous pour un peu de tems, & je m'en vais enſuite vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point, & vous ne pouvez venir où je ſerai. Sur cela les Juifs ſe dirent les uns aux autres: Où ira-t-il donc, que nous ne pourrons le trouver: Ira-t-il vers les Gentils, qui ſont diſperſés par tout le monde, & inſtruira-t-il les Gentils? Que ſignifie ce qu'il vient de dire: Vous me chercherez & vous ne me trouverez point, & vous ne pouvez venir où je ſerai? Le dernier jour de la Fête, qui étoit fort

P ij

ſolemnel, Jeſus diſoit à haute voix : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Il ſortira, ſelon la parole de l'Ecriture, des fleuves d'eau vive du cœur de celui qui croit en moi. Il parloit de l'eſprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui; car l'Eſprit n'avoit pas encore été donné, parce que Jeſus n'étoit pas encore dans ſa gloire.

REFLEXIONS.

TOutes les puiſſances humaines réunies, ne peuvent rien contre celui qui ſe repoſe tranquillement ſous la protection de Dieu. Princes des Prêtres & Sénateurs, c'eſt en vain que vous envoyez des archers pour arrêter J. C. il ne ſera pris, que quand il voudra bien la permettre. Ses paroles, ſa doctrine ſes actions, ſes miracles, tout vous crie qu'il eſt Fils de Dieu, conſubſtantiel à ſon Pere, & vous ne voulez pas le croire. Il le publie dans le Temple, il vous invite à venir à lui par la foi, il annonce, & il promet d'envoyer l'Eſprit Saint, dès qu'il aura quitté la terre.

PRATIQUES. Chrétiens, qui avons le bonheur de voir l'accompliſſement de ſes promeſſes, nous qui avons reçu cet Eſprit, que nous avons davantage au-deſſus des Juifs! Ne ceſſons de remercier l'Auteur de ces biens; croyons & eſpérons en J. C. allons à lui, comme à une ſource ſacrée & divine, & puiſons-y continuellement avec ſoif ces eaux vives qu'il nous préſente, & qui doivent réjaillir juſqu'à la vie éternelle.

Col-lecte. SEigneur, sanctifiez, s'il vous plaît, nos jeûnes, & accordez-nous, par votre bonté, le pardon de tous nos péchés. Par N. S. &c.

LEÇON DU MARDI DE LA PASSION.

Daniel. 14. ℣. 27-*fin.*

EN ces jours-là, les Babyloniens s'assemblerent contre le Roi, & ils lui dirent: Le Roi est devenu Juif, il a renversé Bel, il a tué le dragon, & il a fait mourir les Prêtres. Ils vinrent ensuite trouver le Roi, & ils lui dirent: Abandonnez-nous Daniel, ou nous vous ferons mourir avec toute votre maison. Le Roi voyant qu'ils le pressoient avec tant de violence, & étant contraint par la nécessité, leur abandonna Daniel. Ils le jetterent aussitôt dans la fosse aux lions, & il y demeura pendant six jours. Il y avoit dans la fosse sept lions, & on leur donnoit chaque jour deux corps avec deux brebis, mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils dévorassent Daniel. Le Prophéte Habacuc étoit en ce tems-là en Judée, & ayant préparé à manger, il le mit avec du pain trempé dans un vase, & l'alloit porter dans le champ aux moissonneurs. L'Ange du Seigneur lui dit: Portez en Babylone le diné que vous avez pour le donner à Daniel, qui est dans la fosse aux lions. Habacuc répondit: Seigneur, je n'ai jamais été à Babylone, je ne sçai où est la fosse.

Alors l'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux, le porta & le mit à Babylone au-dessus de la fosse dans l'impétuosité de son esprit; & Habacuc dit en criant: Daniel, serviteur de Dieu, recevez le dîné que Dieu vous envoye. Daniel répondit: O Dieu, vous vous étes souvenu de moi, & vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment! Daniel se levant, mangea, l'Ange du Seigneur remit aussi-tôt Habacuc dans le même lieu où il l'avoit pris. Le septiéme jour, le Roi vint pleurer pour Daniel; & s'étant approché de la fosse, il regarda dedans, & il vit Daniel qui étoit assis au milieu des lions; il jetta aussi-tôt un grand cri & dit: Vous êtes grand, ô Seigneur, Dieu de Daniel! & il le fit tirer de la fosse aux lions. En même-tems il y fit jetter ceux qui avoient été cause de la perte de Daniel, & les lions les dévorerent devant lui en un moment. Alors le Roi dit: Que tous ceux qui sont dans toute la terre tremblent de frayeur devant le Dieu de Daniel, parce que c'est lui qui est le Sauveur, qui a fait des prodiges & des merveilles sur la terre, & qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.

RE'FLEXIONS.

L'Exemple de Daniel, pour qui Dieu fait de si grands prodiges, doit consoler, soutenir & fortifier tous les serviteurs du divin Maître, qui sont, comme ce Prophête, dans la persécution, parce qu'ils doivent esperer

qu'il ne les abandonnera point, & que s'il ne fait pas en leur faveur des prodiges si éclatans, il ne manquera pas au moins de leur faire sentir les doux effets de sa Providence. Dieu ne délivre ses serviteurs de plus grands dangers, que pour la gloire de son nom, & pour obliger les plus incrédules à reconnoître qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui.

PRATIQUE. Profitons de ces réflexions, ne perdons jamais courage; dans les plus fâcheuses extrêmités, espérons les plus grands secours, & notre confiance ne sera point confondue.

EVANGILE. *S. Jean.* 7. ℣. 1-14.

EN ce tems là, Jesus parcouroit la Galilée, ne voulant pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Mais la Fête des Juifs, appellée des Tabernacles, étant proche, ses freres lui dirent: Quittez ce Pays, & allez en Judée, afin que vos Disciples voyent aussi les miracles que vous faites. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il veut être connu dans le public. Puisque vous faites ces choses, que ne vous faites-vous connoître au monde ? Car ses Freres même ne croyoient pas en lui. Jesus donc leur dit: Mon tems n'est pas encore venu: Mais pour vous votre tems est toujours prêt. Le monde ne peut vous haïr; mais pour moi il me haït, parce que je rends contre lui ce témoignage, que ses œuvres sont mauvaises. Allez, vous autres, à cette Fête, pour moi je n'y vais point

encore, parce que mon tems n'est pas encore accompli. Après avoir parlé de la sorte, il s'arrêta en Galilée. Mais lorsque ses freres furent partis, il alla aussi lui-même à la Fête, non pas publiquement, mais comme s'il eût voulu se cacher. Les Juifs donc le cherchoient pendant la Fête, & ils disoient : Où est-il ? & on faisoit plusieurs discours de lui en secret parmi le peuple. Car les uns disoient, c'est un homme de bien, les autres disoient : Non, mais il séduit le peuple. Néanmoins personne ne parloit librement de lui, par la crainte qu'on avoit des Juifs.

RÉFLEXIONS.

C'Est sans doute pour nous détacher de la chair & du sang, que Jesus a voulu nous faire connoître que ses compatriotes, & ses parens selon la chair, sont ceux qui ont eu le moins de foi & de confiance en lui. On ne peut servir en même-tems deux maîtres aussi opposés, que J. C. & le monde. L'Homme-Dieu ne fit jamais rien par respect humain, ou pour s'acquerir quelque vaine gloire, la gloire de son Pere fut toujours le motif de ses actions, & il n'eut jamais d'autre régle de conduite, que sa volonté.

PRATIQUE. Membres du corps dont J. C. est le chef & le modéle, efforçons-nous de l'imiter, & supplions-le de vouloir bien nous animer de son esprit, & nous remplir de ses sentimens, & de ses dispositions, afin qu'ayant

marché sur ses traces pendant cette vie, nous puissions le suivre dans l'autre.

Collecte. SEigneur, faites, s'il vous plaît, que nos jeûnes vous soient agréables, afin qu'expirant nos péchés, ils nous rendent dignes de votre grace & nous fassent obtenir les remedes qui donnent la vie éternelle. Par N. S. &c.

LEÇON DU MERC. DE LA PASSION.

Levit. 19. ℣. 11-19.

EN ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse, & lui dit : Dites ceci à toute l'assemblée des enfans d'Israël. Vous ne déroberez point : Vous ne mentirez point, & nul de vous ne trompera son prochain : Vous ne vous servirez point de mon Nom, pour faire un parjure, & vous ne souillerez point le Nom de votre Dieu. Je suis le Seigneur. Vous ne calomnierez point votre prochain, & vous ne l'opprimerez point par violence. Le prix du travail de celui qui se loue à vous, ne demeurera point chez vous jusqu'au matin. Vous ne maudirez point le sourd, & vous ne mettrez rien devant l'aveugle qui le puisse faire tomber. Mais vous craindrez le Seigneur votre Dieu, parce que c'est moi qui suis le Seigneur. Vous ne ferez rien contre l'équité, & vous ne jugerez point injustement. Vous n'aurez point d'égard à la personne du pauvre, & vous n'honorerez point le visage de l'homme puissant. Jugez votre prochain selon la justice. Vous ne serez point parmi votre peuple, ni un

calomniateur, ni un ferment de faux rapports. Vous ne vous éleverez point contre le sang de votre prochain : Je suis le Seigneur. Vous ne haïrez point votre frere dans votre cœur, mais accusez-le publiquement, de peur qu'il ne vous soit une occasion de péché. Ne cherchez point à vous venger, & ne gardez point le souvenir de l'injure que vos citoyens vous auront faite. Vous aimerez votre ami comme vous-même. Je suis le Seigneur. Gardez mes Loix.

RE'FLEXIONS.

EN ouvrant les Livres Saints, nous trouvons que le Seigneur a mis plusieurs fois sa Loi sous les yeux d'Israël : l'Eglise en fait aussi souvent le sujet de nos lectures, & de nos méditations.

PRATIQUE. N'en soyons pas surpris ; car rien n'est plus intéressant & plus important pour nous, que de la connoître, de l'aimer, & de l'accomplir. Nous ne le pouvons, que par la grace de celui qui peut seul la graver dans nos cœurs par son Saint-Esprit. Ainsi ne cessons de la lui demander.

EVANGILE. *S. Jean.* 10. ℣. 22-40.

EN ce tems-là, on célébroit à Jerusalem la Fête de la Dédicace, & c'étoit en hyver. Comme Jesus se promenoit dans le portique du Temple, appellé de Salomon, les Juifs s'assemblerent autour de lui, & lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit

en suspent ? Si vous êtes le Christ, dites-le nous clairement. Jesus leur répondit : Je vous le dis, & vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis ; mes brebis entendent ma voix, je les connois, & elles me suivent, je leur donne la vie éternelle, & elles ne périront jamais, & nul ne me les arrachera d'entre les mains. Mon Pere qui me les a données, est plus grand que toutes choses, & personne ne peut les arracher de la main de mon Pere. Mon Pere & moi, nous sommes une meme chose. Sur cela les Juifs prirent des pierres, pour le lapider. Jesus leur dit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres, par la puissance de mon Pere, pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons, mais parce que vous blasphémez ; & qu'étant homme, vous vous êtes fait passer pour Dieu. Jesus leur repartit : N'est-il pas écrit dans votre Loi ? J'ai dit, vous êtes des Dieux : Si donc elle appelle Dieux ceux à qui la parole de Dieu étoit adressée, & que l'Ecriture ne puisse être démentie, pourquoi dites-vous que je blaphême, moi que le Pere a sanctifié, & a envoyé dans le monde, parce que j'ai dit que je suis le Fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez point. Mais si je les fais,

quand vous ne voudriez pas me croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connoissiez, & que vous croyiez que le Pere est en moi, & moi dans le Pere. Les Juifs alors tâcherent de le prendre, mais il s'échappa de leurs mains.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ dit plus clairement que jamais, qu'il est le Fils de Dieu, Dieu comme son Pere, & que son Pere & lui ne sont qu'une même chose, un seul & même Dieu, & les Juifs ne veulent pas le croire. Il leur prouve par ses œuvres, & ils ne sont pas plus touchés de cette preuve que de toutes les autres. Le divin Maître nous insinue en plusieurs endroits que c'est une marque de leur reprobation.

PRATIQUE. Malheur à nous ! si ayant beaucoup plus de preuves de la divinité de J. C. que n'en avoient les Juifs, nous ne sommes pas persuadés que le Pere est en lui, & qu'il est dans le Pere; qu'étant Dieu, sa Religion est toute divine, & qu'aucun prétexte ne peut nous dispenser de suivre sa doctrine, & de garder sa Loi.

Collecte. APrès avoir sanctifié ces jeûnes, éclairez, ô Dieu plein de miséricorde, les cœurs de vos fidéles; & écoutez favorablement les prieres de ceux ausquels vous donnez le zéle d'une véritable piété. Par N. S. &c.

LEÇON DU JEUDI DE LA PASSION.

Daniel. 3. ℣. 34-45.

EN ces jours là, Azarias fit cette priere au Seigneur : Nous vous conjurons, Seigneur, de ne nous pas abandonner pour jamais, à cauſe de votre Nom. Ne détruiſez pas votre alliance, & ne retirez pas de nous votre miſéricorde, à cauſe d'Abraham votre bien-aimé, d'Iſac votre ſerviteur, & d'Iſraël votre ſaint, auſquels vous avez promis que vous multiplierez leur race, comme les étoiles du ciel, & comme le ſable qui eſt ſur le rivage de la mer ; car nous ſommes, ô Seigneur, réduits à un plus petit nombre que toutes les autres Nations ; & nous ſommes aujourd'hui humiliés dans toute la terre, à cauſe de nos péchés. Il n'y a plus maintenant parmi nous, ni de Prince, ni de Chef, ni de Prophête, ni d'holocauſte, ni de ſacrifices, ni dobiations, ni d'encenſemens, ni de lieu où nos prémices vous ſoient offertes, afin que nous puiſſions trouver grace & miſéricorde devant vous. Mais recevez-nous dans un cœur contrit, & dans un eſprit humilié. Que notre ſacrifice ſe faſſe aujourdhui devant vous ; & qu'il vous ſoit agréable, comme ſi nous vous offrions des holocauſtes de beliers & des tauraux, & mille agneaux gras ; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous, ne tomberont point dans la confuſion, & maintenant nous vous ſuivons de tout notre cœur ; nous vous craignons, & nous recherchons votre viſage. Ne nous

confondez pas; mais traitez-nous ſelon votre douceur, & ſelon la multitude de vos miſéricordes; faites éclater vos merveilles pour nous délivrer, & donnez, Seigneur, gloire à votre nom. Que tous ceux qui font ſouffrir des maux à vos ſerviteurs, ſoient confondus; qu'ils ſoient confondus par votre toute-puiſſance; que leur force ſoit réduite en poudre; & qu'ils ſçachent que c'eſt vous ſeul qui êtes le Seigneur, le Dieu & le Roi de toute la terre.

RE'FLEXIONS.

LA perſécution réduit quelquefois les ſerviteurs de Dieu aux extrémités où ſe trouverent les ſaints Iſraëlites dans la fournaiſe de Babylone. Ils ne ſont pas alors diſpenſés de prier, & au défaut des ſacrifices extérieurs qu'ils ne ſont pas en état d'offrir, ils devoient s'immoler eux-mêmes, & offrir à Dieu le plus agréable de tous les ſacrifices, qui eſt celui d'un cœur contrit & humilié.

PRATIQUE. Chrétiens, c'eſt ce que nous ſommes obligés de faire dans tous les maux de cette vie: Et nous trouvons dans la priere d'Azarie, que l'Egliſe nous met aujourd'hui ſous les yeux, la plus excellente formule, que nous puiſſions alors prononcer. Mais demandons au Seigneur les mêmes diſpoſitions qu'il voulut bien inſpirer à ſon ſaint Martyr. Je ne crains point de donner ce nom à un pieux Iſraëlite, qui ſouffroit pour la gloire de ſon nom.

EVANGILE. *S. Luc.* 7. ℣. 36 *fin.*

En ce tems-là, un Pharisien pria Jesus de manger chez lui; & Jesus étant entré dans la maison du Pharisien, se mit à table. En même-tems une femme de la Ville qui étoit de mauvaise vie, ayant sçû qu'il étoit à table chez ce Pharisien, y apporta un vase d'albâtre plein d'une huile de parfum, & se tenant derriere lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, & elle les essuyoit avec ses cheveux; les baisoit, & répandoit ce parfum dessus. Ce que voyant le Pharisien qui l'avoit invité, il dit en lui-même: Si cet homme là étoit Prophête, il sçauroit sans doute qui est celle qui le touche, & ce qu'elle est; puisque c'est une femme de mauvaise vie. Alors Jesus prenant la parole, lui dit: Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit: Maître, dites. Un créancier avoit deux débiteurs; l'un devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient pas dequoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Dites moi donc lequel des deux l'aime le plus. Simon répondit: Je crois que c'est celui à qui il a remis davantage. Jesus lui dit: Vous avez bien jugé. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon: Voyez-vous cette femme? Je suis entré dans votre maison: vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds; & elle me les a arrosés de ses larmes, & les a essuyé de ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser, mais elle, depuis

qu'elle est entrée, & n'a point cessé de me baiser les pieds. Vous ne m'avez point répandu d'huile sur la tête, & elle m'a répandu sur les pieds une huile de parfum. C'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet moins aime moins. Après cela, il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis, ceux qui étoient à table avec lui, commencerent à dire en eux-mêmes : Qui est cet homme-ci, qui remet même les péchés ? Et il dit à cette femme : Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

Réflexions.

LE divin Sauveur des hommes nous fait voir dans cet Evangile, qu'il est toujours prêt à recevoir les pécheurs qu'il a prévenus de sa grace ; qu'il n'y a point de péché qu'il ne soit disposé de pardonner aux vrais pénitens ; qu'il voit avec plaisir les efforts qu'ils font pour le fléchir, & qu'il prend volontiers leur parti contre tous ceux qui les insultent. La femme de mauvaise vie, touchée de Dieu, nous apprend les plus sûrs moyens de satisfaire à sa justice, & de se concilier sa miséricorde. Enfin Simon donne lieu au Sauveur des ames de lui faire sentir l'extrême différence que la divine Sagesse trouve entre un prétendu juste, plein d'amour propre & de vanité ; & un vrai pénitent, humilié, brisé de douleur, & sincérement converti, à qui beaucoup de péchés sont remis, parce qu'il aime beaucoup.

PRATIQUE. Pécheurs, apprenez de l'humble Pénitente qui est sous vos yeux, à ne pas differer un moment de retourner à Dieu, dès que sa grace vous appelle; à sacrifier à l'envie de lui plaire, toutes les vûes humaines; à entreprendre avec zéle les exercices les plus humilians & les plus laborieux de la pénitence; à chercher tous les moyens de réparer vos fautes; & sur tout à embrasser le moyen le plus efficace pour rentrer en grace, qui est celui de l'amour.

Collecte. FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que l'homme qui a été blessé par l'intempérance, soit rétabli par le remede d'une abstinence exacte. Par N. S. &c.

LEÇON DU VENDR. DE LA PASSION.

Jeremie. 17. ℣. 3-19.

EN ces jours-là, Jeremie dit: Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus; ceux qui se retirent de vous seront écrits sur la terre; parce qu'ils ont abandonné le Seigneur qui est la source des eaux vivantes. Seigneur guérissez-moi, & je serai guéri; sauvez-moi, & je serai sauvé, parce que vous êtes ma gloire. Je les vois qui me disent sans cesse: où est la parole du Seigneur? qu'elle s'accomplisse. Mais pour moi je n'ai point été troublé, en vous suivant comme mon Pasteur, & je n'ai point desiré le jour de l'homme; vous le sçavez. Ce qui est sorti de mes lévres a été droit devant vos yeux. Ne me devenez point un sujet de crainte; puisque c'est vous qui

êtes mon espérance au jour de l'affliction. Que ceux qui me persécutent soient confondus, & que je ne sois point confondu moi-même; qu'ils soient confondus dans l'épouvante, & que je ne sois point épouvanté. Faites venir sur eux un jour de malheur, brisez-les par un double brisement.

RE'FLEXIONS.

EN prenant cet oracle à la lettre, ce sont les justes plaintes que Jeremie fait à Dieu des injustices criantes, & des mauvais traitemens que lui fait sa nation; c'est une humble priere qu'il adresse à sa divine Majesté, avec une sainte confiance d'en être exaucé; c'est une prédiction des maux dont les Israëlites devoient être accablés en punition de ce qu'ils faisoient souffrir à un homme de Dieu, qui ne leur disoit que la vérité. L'intention de l'Eglise, qui nous fait lire ce texte en ce saint tems, est de l'appliquer à J. C. son divin époux, qui dans le fort de sa Passion, se plaint amoureusement à son Pere des maux que les Juifs lui font endurer, & qui dans l'amertume de son cœur prédit à ces ingrats les horribles châtimens dont ils sont menacés, en punition du cruel déïcide qu'ils commettent en sa personne

PRATIQUE. Suivons toujours le Seigneur, comme des brebis dociles suivent leur berger, ne disons jamais que la pure vérité sans artifice, sans déguisement, sans flatterie; accomplissons en tout la volonté de Dieu; &

au milieu des plus grands maux, nous jouirons d'une parfaite tranquillité.

EVANGILE. *S. Jean.* 11. ℣. 47-55.

EN ce tems-là les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'assemblerent, & dirent: Que ferons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles, si nous le laissons faire de la sorte, tout le monde croira en lui, & les Romains viendront, ruineront notre Ville & notre Nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien; & vous ne faites pas réflexion qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meurt pour le peuple, & que toute la Nation ne périsse point. Or il ne disoit pas cela de lui même, mais étant Grand-Prêtre cette année-là, il prophétisa que Jesus devoit mourir pour la Nation; & non-seulement pour la Nation, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfans de Dieu qui étoient dispersés. Ils ne penserent donc plus depuis ce jour-là qu'à le faire mourir. C'est pour cela que Jesus se montroit plus en public parmi les Juifs; mais il se retira dans le pays voisin du désert, en une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses Disciples.

RE'FLEXIONS.

LEs Juifs craignent que s'ils ne font pas mourir J. C. les Romains ne viennent, & ne ruinent leur ville & leur Nation. Fausse prudence, vous serez confondue; ils viendront, ces redoutables Romains; & ils détruiront cet-

te Nation précisément, parce qu'elle l'aura fait mourir. L'avis de Caïphe, quoique dicté par l'esprit de Dieu pour annoncer une grande vérité, n'en est pas moins cruel & impie, eu égard aux mauvaises dispositions de ce Grand-Prêtre. Quoique la mort du Sauveur ait été résolue de toute éternité, comme le prix de la rédemption des hommes, ceux qui y ont contribué, n'en sont pas moins coupables. Malheur à ceux qui obligent la vérité & l'innocence à se cacher pour être en sûreté.

PRATIQUE. Détestons la prudence de la chaire, qui inspire de sacrifier son ame à des intérêts temporels; craignons plus Dieu, que les hommes; ou plûtôt, ne craignons que lui : Que le juste, l'innocent, & le saint, trouvent toujours chez nous un asyle assuré; & tâchons de les mettre à labri de l'injuste persécution de leurs ennemis.

Collecte REpandez s'il vous plaît, Seigneur, par votre bonté, votre grace dans nos cœurs, afin qu'en nous punissant nous-mêmes volontairement de nos péchés, nous évitions par ces peines temporelles de tomber dans les supplices éternels. Par N. S. &c.

LEÇON DU SAMEDI DE LA PASSION.

Jeremie. 18. ℣. 18-*fin*.

EN ces jours-là les Juifs impies se sont dit l'un à l'autre : Venez, formons des desseins contre Jeremie: Car les Prêtres ne seront point destitués de la Loi; ni les Sages de conseils; ni les Prophétes, de la parole du Sei-

gneur. Venez, lançons contre lui les traits de nos langues, & n'ayons aucun égard à tous ses discours. Seigneur, jettez les yeux sur moi, & écoutez la voix de mes ennemis. Est-ce ainsi qu'ils rendent le mal pour le bien, en creusant une fosse, afin de m'y faire tomber? Souvenez-vous que je me suis présenté devant vous, pour vous prier de leur faire miséricorde, & pour détourner votre indignation de dessus eux. C'est pourquoi abandonnez leurs enfans à la famine, & les faites passer au fil de l'épée. Que leurs femmes perdent leurs enfans, & qu'elles deviennent veuves. Que leurs maris meurent d'une mort sanglante. Que ceux qui sont jeunes parmi eux, soient percés de coups dans le combat, & que leur maison retentisse de cris & de plaintes; car vous ferez fondre sur eux tout d'un coup une troupe de brigands, parce qu'ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber, & qu'ils ont tendu des filets en secret pour y surprendre mes pieds. Mais vous, Seigneur, vous connoissez tous les desseins de mort qu'ils font contre moi. Ne leur pardonnez point leur iniquité, & que leur péché ne s'efface point de devant vos yeux. Qu'ils tombent devant vous dans le précipice, & traitez-les selon votre sévérité au tems de votre fureur.

R E' F L E X I O N S.

A La lettre, c'est Jeremie qui parle à Dieu, qui fait le détail des maux qu'on lui fait souffrir, & qui annonce l'horrible vengeance

que la divine juſtice exercera contre ceux qui le perſécutent & le maltraitent. Dans un ſens plus relevé, c'eſt J. C. lui-même, dont Jeremie n'étoit que la figure, qui annonce pluſieurs ſiécles auparavant diverſes circonſtances de ſa Paſſion, & qui prédit la terrible punition de ceux qui le feront ſouffrir & mourir.

EVANGIEL. S. *Jean.* 12. ℣. 10-37.

EN ce tems-là les Princes des Prêtres délibérerent de faire mourir Lazare même, parce que pluſieurs Juifs les quittoient à cauſe de lui, & croyoient en Jeſus. Le lendemain, une multitude de peuple qui étoit venue pour la Fête, ayant appris que Jeſus venoit à Jeruſalem, prit des branches de palmiers, & alla au-devant de lui, en criant: Hoſanna; beni ſoit le Roi d'Iſraël, qui vient au nom du Seigneur. Jeſus ayant trouvé un ânon, monta deſſus, ſelon qu'il eſt écrit: Ne craignez point, fille de Sion; voici votre Roi, qui vient monté ſur un ânon. Les Diſciples n'entendirent point cela d'abord; mais quand Jeſus fut entré dans ſa gloire, ils ſe ſouvinrent alors que ces choſes avoient été écrites de lui, & qu'eux-mêmes avoient contribué à les accomplir. Tout ce monde qui s'étoit trouvé avec lui, lorſqu'il avoit appellé Lazare du tombeau & l'avoit reſſuſcité, en rendoient témoignage. C'eſt ce qui fut cauſe que le peuple alla en foule au-devant de lui, parce qu'ils avoient oüi dire qu'il avoit fait ce miracle. Les Pha-

risiens se dirent donc les uns aux autres : Vous voyez que nous ne gagnons rien ; voilà tout le monde qui le suit. Or quelques Gentils, de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la Fête, s'adresserent à Philippe, qui étoit de Bethsaide en Galilée, & lui firent cette priere : Seigneur, nous voudrions bien voir Jesus. Philippe alla le dire à André, & André & Philippe le dirent à Jesus. Jesus leur répondit : Le tems est venu, que le Fils de l'homme va être glorifié. En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de froment ne meurt, après qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul ; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra ; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un est de mes serviteurs, qu'il me suive, & où je serai, mon serviteur y sera aussi. Si quelqu'un est mon serviteur mon Pere l'honorera. Maintenant mon ame est troublée : & que dirai-je ? Mon Pere délivrez-moi de cette heure-là. Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Mon Pere, glorifiez votre nom. Dans le même moment, une voix se fit entendre du ciel : Je l'ai déja glorifié, & je le glorifierai encore. Le peuple qui étoit là, & qui avoit entendu la voix, disoit que c'étoit un coup de tonnere. D'autres disoient : C'est un Ange qui lui a parlé. Jesus répondit : Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre ; mais pour vous. C'est maintenant que le monde va être

jugé; c'est maintenant que le Prince du monde va être chassé dehors! Et moi quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi. Ce qu'il disoit, pour marquer de quelle mort il devoit mourir. Le peuple lui répondit: Nous avons appris de la Loi, que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut qu'on éleve le Fils de l'homme? Qui est ce Fils de l'homme? Jesus leur répondit: La lumiere est encore avec vous pour un peu de tems, marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténébres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténébres, ne sçait où il va. Pendant que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere, afin que vous soyez enfant de lumiere. Jesus ayant parlé de la sorte, se retira & se cacha d'eux.

RE'FLEXIONS.

TAndis que les grands, les puissans, les riches & les sçavans d'entre les Juifs conspirent contre J. C. les petits, les pauvres, les ignorans, & les simples, le connoissent pour leur Roi, & lui font faire une espéce d'entrée triomphante dans Jerusalem. Jesus n'oublie pas pour cela les humiliations & les supplices ausquels il sera condamné dans quelques jours; & il annonce que la croix sera le vrai lieu de son triomphe, & le thrône de sa gloire, d'où il attirera tout à lui.

PRATIQUE. Il ajoute à cette prédiction une leçon importante, pour la mettre en pratique: Marchons

Marchons pendant que nous avons la lumiere; profitons pour avancer dans le chemin du salut, de toutes les connoissances que la foi nous donne : appréhendons que ce don précieux ne nous soit enlevé, que les ténébres ne nous surprennent, & que nous ne perdions la glorieuse qualité d'enfans de lumiere.

Collecte. FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que le peuple qui vous est consacré, s'avance dans la piété & la dévotion, afin qu'instruit par les actions saintes de la Religion, il reçoive des dons d'autant plus grands qu'il se rendra plus agréable à votre Majesté. Par Notre Seigneur, &c.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

A LA PROCESSION.

EVANGILE. *S. Matth.* 21. ℣. 1-10.

EN ce tems-là, Jesus approchant de Jerusalem, & étant arrivé à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses Disciples, & leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesse attachée, & son ânon avec elle ; détachez-les & amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin ; & aussi tôt on les laissera emmener. Or tout ceci se fit afin que cette parole du Prophête fut accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse accoutumée au joug, & sur son ânon. Les Disciples s'en étant allés firent ce

que Jesus leur avoit ordonné. Ils amenerent l'ânesse & l'ânon, & les ayant couverts de leurs habits, ils le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtemens sur le chemin ; d'autres coupoient des branches d'arbres & les jettoient sur son passage : & tous ensemble, tant ceux qui alloient devant lui, que ceux qui le suivoient, crioient: Hosanna au Fils de David : beni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.

REFLEXIONS.

IL n'y a pas une circonstance de la vie de J. C. qui n'ait été figurée, ou prédite ; & cet accomplissement des Prophéties est une preuve de sa mission & de sa divinité ; il n'y a pas une circonstance de son entrée triomphante dans Jerusalem, qui ne marque la douceur de son caractere & de son regne. Il n'entre pas en conquerant, d'une maniere qui inspire de la terreur ; il entre comme un Roi pacifique, qui ne cherche qu'à rendre ses peuples heureux, & à s'en faire aimer.

PRATIQUE. Adorons ces aimables qualités ; prions-le d'entrer chez nous ; allons au-devant de lui, faisons-lui une réception telle qu'il la souhaite ; préparons-lui la voye, purifions nos consciences ; banissons tout ce qui pourroit lui déplaire, & qu'une foi vive, une confiance vraiment filiale, un ardent amour, un desir empressé de le faire régner souverainement sur nos cœurs, l'engagent à en prendre possession.

A LA MESSE.

EPITRE. *S. Paul Philip.* 2. ℣. 5-12.

MEs freres, soyez dans la même disposition, & dans les mêmes sentimens où a été Jesus Christ ; lui qui ayant la nature de Dieu, pouvoit bien sans usurpation s'égaler à lui. Cependant il s'est anéanti lui-même, en prenant la nature d'esclave, en se rendant semblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors. Il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tout noms, afin qu'au nom de JESUS tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers; & que toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu son Pere.

REFLEXIONS.

L'Apôtre ne fait point difficulté de dire que le Fils de Dieu s'est anéanti, lorsqu'il s'est abaissé jusqu'à se faire homme, & à se rendre obéissant jusqu'à la mort de la croix Mais en récompense de ses humiliations & de ses souffrances, à quelle gloire n'a-t-il pas été élevé? Il ne pouvoit descendre plus bas, & il étoit impossible qu'il montât plus haut.

PRATIQUE. Il ne suffit pas pour participer à sa gloire, de l'imiter dans ses humiliations & ses souffrances, il faut entrer dans ses sentimens, dans ses dispositions, dans son esprit;

c'est-à-dire, nous humilier & souffrir, pour rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû; pour réparer l'injure que nous lui avons faite par nos péchés; & pour mériter la gloire qu'il nous a préparée.

PASSION DE N. S. J. C. *S. Matth.* 26. & 27. ℣. 1-*fin.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: Vous sçavez qu'on fera la Pâque dans deux jours, & le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. Dans le même tems les Princes des Prêtres & les Sénateurs du peuple s'assemblerent dans la Salle du Grand-Prêtre, nommé Caïphe, & ils délibererent de se saisir adroitement de Jesus, & de le faire mourir. Mais ils disoient: Il ne faut pas que ce soit pendant la Fête, de peur de quelque émotion parmi le peuple. Or comme Jesus étoit à Béthanie chez Simon le Lépreux, une femme vint à lui avec un vase d'albâtre, plein d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête, lorsqu'il étoit à table: Ce que voyant les Disciples, ils en furent choqués, & ils dirent: A quoi bon cette profusion? Car on auroit pû vendre ce parfum bien cher, & en donner le prix aux pauvres. Mais Jesus connoissant (leurs pensées,) leur dit, pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? Ce qu'elle vient de faire à mon égard, est une bonne œuvre. Car vous avez toujours des pauvres parmi vous, mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours; & cette femme, en

répandant ce parfum sur mon corps, l'a fait en vûe de ma sépulture. Je vous le dis en vérité, par tout le monde où cet Evangile sera prêché, on racontera à la loüange de cette femme ce qu'elle vient de faire. Alors l'un des douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres, & leur dit: Que voulez-vous me donner, & je vous le livrerai? Et ils convinrent avec lui de trente piéces d'argent, & dès-lors il chercha l'occasion de le livrer. Or le premier jour des Azymes, les Disciples s'adresserent à Jesus, & lui dirent: Où voulez-vous que nous vous préparions (ce qu'il faut) pour manger la Pâque? Jesus leur répondit: Allez à la ville chez un tel, & dites-lui: Le Maître envoye vous dire: Mon tems est proche; je fais la Pâque chez vous avec mes Disciples. Les Disciples firent ce que Jesus leur avoit ordonné, & préparerent la Pâque. Le soir, il se mit à table avec ses douze Disciples. Et comme ils mangoient, il leur dit: Je vous le dis en vérité: l'un de vous me trahira. Ils en furent fort affligés; & chacun d'eux commença à lui dire: Est-ce moi, Seigneur? & il leur répondit: Celui qui met la main au plat avec moi, me trahira. Pour le Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui: mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi, il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût jamais né. Judas, celui qui le trahit, prenant la parole, lui dit: Mon Maître, est-ce moi?

Il lui répondit : Vous l'avez dit. Pendant qu'ils soupoient, Jesus prit du pain, le bénit, le rompit, & le donna à ses Disciples, disant : Prenez & mangez ; ceci est mon Corps. Ensuite prenant le Calice, il rendit graces, & le leur donna, disant : Bûvez-en tous. Car ceci est mon sang ; (le Sang) de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, afin que leurs péchés soient remis. Or je vous déclare que je ne boirai plus désormais de ce fruit de vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Pere. Et après avoir dit le Cantique, ils s'en allerent à la montagne des Oliviers. Alors Jesus leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à mon sujet ; car il est écrit. Je frapperai le Pasteur, & les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, je me rendrai en Galilée avant vous. Pierre prenant la parole, lui dit : Quand tous les autres seroient scandalisés à votre sujet, pour moi je ne le serai jamais. Jesus lui repartit : Je vous dis en vérité que cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Pierre lui dit : Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Tous les Disciples parlerent de même. Après cela Jesus s'en alla avec eux en un lieu appellé Gethsémani, & il dit à ses Disciples : Tenez-vous ici, pendant que j'irai là faire ma priere. Et ayant pris avec lui Pierre, & les deux fils de Zebedée, il commença

à être triste & affligé. Alors il leur dit : Mon ame est dans une tristesse mortelle : Demeurez ici, & veillez avec moi ; & étant allé un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant & disant : Mon Pere, que ce calice s'éloigne de moi, s'il est possible ; qu'il en soit néanmoins, non comme je le veux, mais comme vous le voulez. Il revint ensuite à ses Disciples qu'il trouva endormi ; & dit à Pierre : Quoi vous n'avez pû veiller une heure avec moi ? Veillez & priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation. A la vérité, l'esprit est prompt, mais la chair est foible. Il s'en alla une seconde fois, & fit cette priere : Mon pere, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Il revint ensuite, & les trouva encore endormis ; car ils avoient les yeux appesantis. Et les ayant laissés, il retourna, & pria pour la troisiéme fois, en disant les mêmes paroles. Après cela il vint retrouver ses Disciples, & leur dit : Dormez maintenant, & reposez-vous ; voici l'heure qui approche ; & le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; celui qui me doit livrer est près d'ici : Comme il parloit encore, Judas, l'un des douze, arriva, & avec lui une grande troupe de gens armés d'épées & de bâtons, qui avoient été envoyés par les Princes des Prêtres, & par les Sénateurs du peuple. Or celui qui le livroit, leur avoit donné ce signal : Celui que je baiserai, c'est lui-même

arrêtez-le. Et auſſi-tôt, s'approchant de Jeſus, il lui dit : Je vous ſalue, mon Maître. Et il le baiſa. Jeſus lui répondit : Mon ami, à quel deſſein êtes-vous venu ? Au même moment ils le prirent. Alors un de ceux qui étoient avec Jeſus, portant la main à ſon épée, la tira ; & frappant un des gens du Grand-Prêtre, il lui coupa l'oreille. Mais Jeſus lui dit : Remettez votre épée dans le fourreau ; car tous ceux qui ſe ſerviront de l'épée, periront par l'épée. Penſez-vous que je ne puiſſe pas prier mon Pere, & qu'il ne m'enverroit pas tout-à-l'heure plus de douze légions d'Anges ? Comment donc s'accompliront les Ecritures, (qui marquent) que les choſes doivent être ainſi ? Enſuite Jeſus dit à cette troupe de gens : Vous êtes venus avec des épées & des bâtons pour me prendre comme un voleur. J'étois tous les jours aſſis parmi vous, enſeignant dans le Temple ; & vous ne m'avez point pris. Mais tout cela s'eſt fait afin que ce qu'ont écrit les Prophêtes, s'accomplît. Alors tous les Diſciples l'abandonnerent & s'enfuirent. Les gens qui s'étoient ſaiſis de Jeſus, le menerent chez Caïphe le Grand-Prêtre, où les Docteurs de la Loi & les Senateurs du peuple étoient aſſemblés. Pierre le ſuivit de loin juſques dans la cour du Grand-Prêtre, & y étant entré, il s'aſſit avec les domeſtiques, pour voir à quoi cela ſe termineroit. Cependant les Princes des Prêtres &

tout le Conseil, cherchoient quelque faux témoignage contre Jesus, pour le faire mourir, mais ils n'en trouverent pas, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin il en vint deux, qui dirent : Cet homme a dit : Je puis détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir dans trois jours. Sur cela le Grand-Prêtre se levant, dit : Vous ne répondez rien à ce que ces gens-là déposent contre vous ? Mais Jesus ne disoit mot. Alors le Grand-Prêtre lui dit : Je vous ordonne de la part du Dieu vivant de nous dire, si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu, Jesus répondit ? Vous l'avez dit. Au reste je vous déclare qu'un jour vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la Majesté de Dieu, qui viendra sur les nuées du ciel. Alors le Grand-Prêtre déchira ses habits, en disant : Il a blasphêmé : qu'avons-nous besoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphême. Que vous en semble ? Ils répondirent : Il mérite la mort. Aussi-tôt on lui cracha au visage, on le frappa à coups de poings, & il y en eut qui lui donnerent des soufflets, en disant : Christ, prophétise nous, qui est-ce qui t'a frappé ? Cependant Pierre étoit au-dehors assis dans la cour, & une servante l'abordant, lui dit : Vous étiez aussi avec Jesus le Galiléen. Mais il le nia devant tout le monde, disant : Je ne sçai ce que vous dites. Comme il étoit à la porte pour sortir, une autre servante le vit, & dit a ceux qui étoient-là. Celui-ci étoit aussi

avec Jesus de Nazareth. Pierre le nia une seconde fois, & il dit avec serment : Je ne connois pas cet homme-là. Un peu après, ceux qui étoient-là s'approcherent, & dirent à Pierre : assurément vous êtes aussi de ces gens-là : car votre langage même vous fait connoître. Il se mit alors à faire des imprécations, & à jurer qu'il ne connoissoit point cet homme-là : & à l'instant le coq chanta. Pierre se ressouvint alors de la parole que Jesus lui avoit dite : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Et étant sorti, il pleura amérement. Dès que le jour parut, tous les Princes des Prêtres & les Sénateurs du peuple tinrent conseil contre Jesus, pour le faire mourir. Et l'ayant lié ils l'ammenerent, & le mirent entre les mains du Gouverneur Ponce Pilate. Alors Judas qui l'avoit livré, voyant qu'il étoit condamné, fut touché de repentir, & reporta les trente piéces d'argent aux Princes des Prêtres & aux Sénateurs, en disant : J'ai péché : car j'ai livré le sang innocent. Mais ils répondirent : Que nous importe! C'est votre affaire. Et après avoir jetté l'argent dans le Temple, il sortit, & il alla se pendre. Mais les Princes des Prêtres ayant pris l'argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor. Parce que c'est le prix du sang. Et après avoir déliberé ensemble, ils en acheterent le champ d'un Potier, pour y enterrer les étrangers. C'est pour cela que jusqu'à présent on a appellé ce champ Haceldama, c'est-

à-dire, le champ du sang. Alors s'accomplit cette parole du Prophete Jeremie : Ils ont pris les trente piéces d'argent, qui étoient le prix de celui qui a été vendu & mis à prix par les enfans d'Israël; & ils les ont donnés pour acheter le champ d'un Potier, comme le Seigneur me l'a ordonné. Jesus donc parut devant le Gouverneur; & le Gouverneur l'interrogea en ces termes : Etes-vous le Roi des Juifs ? Jesus lui répondit : Vous le dites. Et étant accusé par les Princes des Prêtres & par les Sénateurs, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas les dispositions qu'ils font contre vous, & il ne lui répondit sur rien ; ce qui surprit extrêmement le Gouverneur. Or le Gouverneur avoit coutume le jour de la Fête d'accorder au peuple la liberté d'un prisonnier, dont ils devoient le choix. Il y en avoit alors un fameux, nommé Barrabbas. Comme ils étoient donc tous assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez vous que je vous délivre, de Barrabbas, ou de Jesus, qu'on appelle Christ ? Car il sçavoit que c'étoit par envie, qu'ils l'avoient livré. Or pendant qu'il étoit assis sur son Tribunal sa femme lui envoya dire : Ne prenez aucune part dans l'affaire de cet homme juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à son sujet. Cependant les Princes des Prêtres & les Sénateurs persuaderent au peuple de demander Barrabbas, & de faire périr Jesus. Le Gouverneur leur adressant la parole : Lequel

des deux, dit-il, voulez-vous qu'on vous délivre! Ils répondirent : Barrabbas. Pilate leur dit : Que ferai je donc de Jesus, qu'on appelle Christ? Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié. Le Gouverneur leur dit, quel mal a-t-il donc fait? Mais ils crioient encore plus fort; en disant : Qu'il soit crucifié. Enfin Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien, & qu'au contraire le tumulte croissoit de plus en plus, se fit apporter de l'eau; & se lavant les mains devant le peuple, il dit : Je suis innocent de la mort de cet homme juste, pour vous c'est votre affaire. Tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous & sur nos enfans. Alors il leur délivra Barrabbas; & après avoir fait fouetter Jesus, il leur abandonna pour être crucifié. Les soldats du Gouverneur prirent Jesus; & l'ayant mené dans le Prétoire, ils assemblerent autour de lui toute la cohorte. Et après lui avoir ôté ses habits, ils le couvrirent d'un manteau d'écarlate: puis ayant fait une couronne d'épines entrelassées, ils la lui mirent sur la tête, avec une canne à la main droite, & fléchissant le genoux devant lui, ils se mocquoient de lui, en disant, Roi des Juifs, je vous salue. Ils lui crachoient au visage; & prenant la canne, ils lui en donnoient des coups sur la tête. Après s'être ainsi joüés de lui, ils lui ôterent le manteau, lui remirent ses habits, & l'emmenerent pour le crucifier. En sortant, ils rencontrerent un homme de Cyrene, appellé Simon, qu'ils contraignirent

tent de porter la croix de Jesus. Etant arrivés au lieu appellé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu du Calvaire, ils lui présenterent à boire du vin mêlé de fiel, mais après en avoir goûté, il n'en voulut point boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagerent ses habits, en tirant au sort, afin que cette parole du Prophête fût accomplie : Ils ont partagé entr'eux mes habits, & ont tiré ma robe au sort. Ensuite s'étant assis, ils le gardoient. On mit aussi au-dessus de sa tête cet écriteau, qui marquoit le sujet de sa condamnation : C'est Jesus, le Roi des Juifs. En même-tems, on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Ceux qui passoient par là le chargoient d'injures, en secouant la tête : Et bien, disoient-ils, toi qui détruit le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauve-tu toi-même ? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les Princes des Prêtres se mocquant aussi de lui avec les Docteurs de la loi & les Sénateurs, disoient : Il a sauvé les autres & il ne peut se sauver lui-meme. S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, & nous allons croire en lui. Il a confiance en Dieu ; si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant : car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étoient crucifiés avec lui, lui faisoient aussi les mêmes reproches. Or depuis la sixiéme heure, jusqu'à la neuviéme, toute la terre fut

couverte de ténébres. Et vers la neuviéme heure, Jesus jetta un grand cri, en disant Eli, Eli, lammasabacthani, c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étoient-là, & qui l'entendoient, dirent : Il appelle Elie : Aussi tôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il emplit de vinaigre ; & l'ayant mise au bout d'une canne, il lui présenta à boire : Mais les autres disoient : Attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. Alors Jesus jettant encore un grand cri, rendit l'esprit. Au même instant le voile du Temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, & les pierres se fendirent; les tombeaux s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints qui étoient morts, ressusciterent. Et étant sortis de leurs tombeaux après sa résurrection, ils vinrent dans la Ville sainte, & apparurent à plusieurs personnes. Le Centenier & ceux qui étoient avec lui pour garder Jesus, & voyant le tremblement de terre, & tout ce qui se passoit, furent fort effrayés ; & ils dirent : Cet homme étoit véritablement Fils de Dieu. Il y avoit là plusieurs femmes un peu éloignées, qui avoient suivi Jesus depuis la Galilée, & avoient eu soin de lui ; entre lesquelles étoient Marie-Magdeleine ; Marie mere de Jacques, & de Joseph ; & la mere des fils de Zebedée. Sur le soir, un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui étoit aussi Disciple de Jesus, alla

trouver Pilate, & demanda le corps de Jesus ; Pilate ordonna aussi-tôt que le corps lui fût remis. Joseph ayant pris le corps, l'envelop-pa dans un linceul blanc,& le mit dans un sépulcre tout neuf, qu'il avoit fait tailler dans le roc ; puis ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il se retira. Marie-Magdeleine & l'autre Marie étoient là assises devant le sépulcre. Le jour suivant qui étoit le Sabbat, les Princes des Prêtres & les Phariſiens s'assemblerent chez Pilate, & lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit, lorsqu'il étoit encore en vie : Je ressusciterai au bout de trois jours ; commandez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisiéme jour, de peur que ses Disciples ne viennent l'enlever, & ne disent au peuple : Il est ressuscité, car la derniere erreur seroit pire que la premiere. Pilate leur dit : Vous avez des Gardes; allez, faites-le garder comme vous l'entendez. Ils allerent donc au sépulcre, le fermerent bien, mirent le sceau sur la pierre, & poserent des Gardes.

RE'FLEXIONS.

DAns le premier Evangile, les Juifs disent en parlant de J. C. *Hosanna au Fils de David ; Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur*. Dans le second, on les entend crier : *Otez-le, ôtez-le, crucifiez-le*. L'Eglise ne nous fait lire l'un & l'autre dans le même jour, que pour nous faire sentir l'affreuse inconstance dont l'homme est capable. Ce qui est arriv

aux Juifs, n'arrive-t'il pas encore tous les jours à ceux qui se disent Chrétiens ? Combien donnent entrée à J. C. dans eux par les sacremens, & l'y crucifient de nouveau par leurs péchés, quelquefois dès le même jour ?

PRATIQUE. Détestons une conduite si criminelle : prions le Seigneur qu'il nous préserve d'un si grand malheur. Mais si nous y tombons, ne nous désesperons pas, car J. C. est mort pour ceux mêmes qui l'ont fait mourir.

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, qui avez voulu que notre Sauveur se revêtît de notre chair, & souffrît le supplice de la croix, afin de donner aux hommes un exemple d'humilité qu'ils fussent obligés de suivre ; faites-nous la grace de l'imiter dans sa patience, & d'avoir part à sa glorieuse résurrection. Par le même J. C. N. S. &c.

LEÇON DU LUNDI DE LA SEMAINE Sainte. *Isaïe* 50. ℣. 5-11.

EN ces jours-là, Isaïe dit : le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, & je ne lui ai point contredit. Je ne me suis point retiré en arriere. J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient, & mes joües à ceux qui m'arrachoient le poil. Je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvroient d'injures & de crachats. Le Seigneur Dieu m'a soutenu de son secours, c'est pourquoi je n'ai point été confondu. C'est pour cela que j'ai rendu mon visage ferme, comme une pierre très-dure, & je sçai que je ne rougirai point de honte.

Celui qui me justifie, est auprès de moi. Qui est celui qui parlera contre moi ? Présentons-nous ensemble; qui est mon adversaire ? Qu'il vienne devant moi. Le Seigneur Dieu me soutient de son secours ; qui entreprendra de me condamner ? Ils pourriront tous comme un vêtement, ils seront mangés de vers. Qui d'entre vous criant le Seigneur, & qui entend la voix de son serviteur ? Que celui qui marche dans les ténébres, & qui est sans lumiere, espere au nom du Seigneur, & qu'il s'appuye sur le Seigneur son Dieu.

RE'FLEXIONS.

C'Est J. C. lui-même qui parle long-tems auparavant, par l'organe d'une de ses plus ressemblantes figures. Il parle de sa Passion en Historien, plûtôt qu'en Prophête ; & il nous fait entendre qu'il a souffert tout ce qu'on peut souffrir, qu'il l'a prévû, qu'il s'y est engagé très-librement, & que son humanité a été soutenue au milieu de ces maux par la plénitude de la grace & de la divinité qui habitoit en elle substantiellement.

PRATIQUE. Membres de J. C. nous devons imiter notre Chef & notre modéle, dans sa patience, dans son obéissance, & dans sa parfaite confiance en son Peré.

EVANGILE. *S. Jean.* 12. ℣. 1-10.

SIx jours avant la Pâque, Jesus alla à Béthanie, où demeuroit Lazare qu'il avoit ressuscité. On lui donna là à souper : Marthe servoit, & Lazare étoit un de ceux qui

étoient à table avec lui. Cependant Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard, qui étoit de grand prix, elle en parfuma les pieds de Jesus, & les essuya avec ses cheveux, & l'odeur de ce parfum se répandit par toute la maison. Alors l'un de ses Disciples, sçavoir Judas Iscariote, celui qui devoit le livrer, commença à dire : pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cens deniers, qu'on auroit donné aux pauvres ? Il disoit ceci, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce que c'étoit un larron, & qu'ayant la bourse, il portoit l'argent qu'on y mettoit. Mais Jesus dit : Laissez-la faire, parce qu'elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture. Car vous avez toujours des pauvres avec vous ; mais pour moi vous ne m'aurez pas toujours. Les Juifs ayant sçu qu'il étoit là, y vinrent en grand nombre, non-seulement pour Jesus, mais aussi pour voir Lazare qu'il avoit ressuscité.

RE'FLEXIONS & PRATIQUES.

LAzare & ses sœurs, pénétrés de la plus vive reconnoissance du miracle qui a été fait en leur faveur, paroissent plus attachés que jamais à l'Auteur de cette merveille. Tels doivent être tous ceux qui ont reçu du Seigneur quelque grace particuliere. C'est une louable curiosité de visiter ceux qui ont été favorisés de quelque prodige, pourvû qu'on ne perde pas de vûe celui à qui on doit rapporter toute la gloire du miracle. Outre l'au-

mône, qu'on eſt obligé de faire, il y a d'autres œuvres de juſtice, de charité, de piété & de religion, qu'il ne faut pas omettre : & il n'y a que des Judas qui puiſſent blâmer la dépenſe qu'on fait en ces ſortes de bonnes actions. L'avarice eſt un crime inexcuſable dans tous les états. C'eſt une impiété & un ſacrilége dans un état, où l'on fait profeſſion de renoncer à tout pour ſuivre J. C.

Collecte. O Dieu tout-puiſſant, qui voyez que notre infirmité nous fait ſuccomber aux maux qui nous accablent de toutes parts, faites s'il vous plaît, que nous reſpirions par les mérites de la Paſſion de votre Fils unique, qui vit & regne, &c.

LEÇON DU MARDI DE LA SEMAINE Sainte. *Jerem.* 11. ℣. 18-21.

EN ces jours-là, Jeremie dit : Vous m'avez fait voir, ô Seigneur, quelles ſont leurs penſées, & je les ai reconnues. Vous m'avez découvert leurs mauvais deſſeins. Pour moi, j'étois comme un doux agneau qu'on porte pour égorger, & je n'avois point ſçu les entrepriſes qu'ils avoient formées contre moi, en diſant : Mettons du bois dans ſon pain, exterminons le de la terre des vivans, & que ſon nom ſoit effacé pour jamais de la mémoire des hommes. Mais vous, ô Dieu des armées, qui jugez ſelon l'équité, & qui ſondez les reins & les cœurs, faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux, parce que j'ai remis ma cauſe entre vos mains.

RE'FLEXIONS.

C'Est toujours J. C. lui-même, que l'Eglise nous fait entendre dans les oracles prophétiques dont elle a formé les Leçons de ces saints jours. Il ne se contente pas de nous exposer ses souffrances, il nous ouvre son cœur, pour nous faire connoître les sentimens & les dispositions dans lesquelles il a bien voulu souffrir.

PRATIQUE. Apprenons de cet innocent Agneau, à être comme lui pleins de patience, de douceur, de soumission, & de charité, au milieu des persécutions & des souffrances.

PASSION DE N. S. J. C. *S. Marc.* 14. & 15. ℣. 1-47.

LA Pâque où l'on commençoit à manger des pains sans levain, devoit être deux jours après; & les Princes des Prêtres avec les Docteurs de la Loi cherchoient le moyen de se saisir adroitement de Jesus, & de le faire mourir. Mais ils disoient: Il ne faut pas que ce soit pendant la Fête, de peur de quelque émotion parmi le peuple. Or comme il étoit à table chez Simon le lépreux à Bethanie, une femme entra avec un vase d'albâtre plein d'une huile de parfum d'épis de nard, de grand prix: & cassant le vase, elle lui répandit le parfum sur la tête. Quelques-uns en furent choqués en eux-mêmes, & ils disoient: A quoi bon perdre ainsi ce parfum? Car on pouvoit le vendre plus de trois cens deniers & donner cet argent aux pauvres. Et ils mur-

muroient hautement contre elle. Mais Jeſus leur dit : Laiſſez là : pourquoi lui faites-vous de la peine ? Ce qu'elle vient de faire à mon égard, eſt une bonne œuvre. Car vous avez toujours des pauvres parmi vous, mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qui étoit en ſon pouvoir ; elle a embeaumé mon corps par avance pour ma ſépulture. Je vous le dis en vérité, par tout le monde où cet Evangile ſera prêché, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire. Alors Judas Iſcariote, l'un des douze, alla trouver les Princes des Prêtres pour leur livrer Jeſus. Ils eurent beaucoup de joie de ce qu'il leur dit, & ils lui promirent de lui donner de l'argent. Dès-lors il chercha une occaſion favorable pour le livrer. Le premier jour des Azymes, auquel on immoloit l'Agneau Paſcal, ſes Diſciples lui dirent : Où voulez-vous que nous allions vous préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Il envoya donc deux de ſes Diſciples, & leur dit : Allez à la Ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau, ſuivez-le, & quelque part qu'il entre, dites au maître de la maiſon : Le Maître vous envoye dire : Où eſt le lieu où je pourrai manger la Pâque avec mes Diſciples ? Et il vous montrera une grande chambre toute meublée; préparez-nous-là ce qu'il nous faut. Ses Diſciples s'en allerent ; & étant arrivés à la Ville, ils trouverent ce qu'il leur avoit dit, & préparerent la Pâque.

Le soir il se rendit là avec les douze. Et comme ils étoient à table, & qu'ils mangoient, Jesus leur dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira. Ils en furent affligés, & chacun d'eux commença à lui dire : Est-ce moi ? Il leur répondit : C'est un des douze qui met la main au plat avec moi. Pour le Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui est écrit de lui ; mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi, il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût jamais né. Pendant qu'ils mangeoient, Jesus prit du pain, & l'ayant beni, il le rompit & le leur donna, disant : Prenez, ceci est mon Corps. Il prit ensuite le calice, & après avoir rendu graces, il le leur donna, & ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon Sang, (le Sang) de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs. Je vous dis en vérité, que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu. Et après avoir dit le Cantique, ils s'en allerent à la montagne des Oliviers. Alors Jesus leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à mon sujet, car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, & les brebis seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, je me rendrai en Galilée avant vous, Pierre lui dit : Quand tous seroient scandalisés à votre sujet, pour moi je ne le serai point. Jesus lui repartit : Je vous dis en vérité, qu'aujourd'hui, cette nuit même avant que le coq

ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois. Mais Pierre insistant, ajouta : Quand il me faudroit mourir avec vous je ne vous renoncerai point. Tous les autres parloient de même. Ils allerent ensuite dans un lieu appellé Gethsémani, & il dit à ses Disciples : Tenez-vous ici pendant que je ferai ma priere. Et il prit avec lui Pierre, Jacques & Jean. Alors il commença à être saisi de frayeur & accablé d'ennui, & il leur dit : Mon ame est dans une tristesse mortelle ; attendez ici & veillez. Et s'étant avancé un peu plus loin, il se prosterna contre terre, & il demandoit dans sa priere, que s'il étoit possible, cette heure s'éloignât de lui. Mon Pere, mon Pere, disoit-il, tout vous est possible ; éloignez de moi ce calice ; qu'il en soit néanmoins, non ce que je veux ; mais ce que vous voulez. Il revint ensuite ; & les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Simon, vous dormez ? Quoi ! vous n'avez pû veiller une heure ? Veillez & priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation. A la vérité l'esprit est prompt, mais la chair est foible. Il s'en alla une seconde fois, & fit sa priere dans les mêmes termes. Et étant revenu, il les trouva encore endormis : car leurs yeux étoient appesantis, & ils ne sçavoient que lui répondre. Il revint enfin pour la troisiéme fois, & leur dit : Dormez maintenant, & reposez-vous ; c'est assez, l'heure est venue, le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, al-

lons ; voilà celui qui doit me livrer, qui approche. Comme il parloit encore, Judas Iscariote, l'un des douze, arriva, & avec lui une grande troupe de gens armés d'épées & de bâtons, qui étoient envoyés par les Docteurs de la Loi, & par les Sénateurs. Or celui qui le livroit, leur avoit donné ce signal : Celui que je baiserai, c'est lui-même : arrêtez-le, & emmenez-le sûrement. Dès qu'il fut arrivé, il s'approcha de Jesus, & lui dit : Je vous salue, mon Maitre, & il le baisa. Aussitôt ils mirent la main sur lui, & l'arrêterent. Un de ceux qui étoient avec lui tirant l'épée, frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille. Jesus prenant la parole, leur dit : Vous êtes venus avec des épées & des bâtons pour me prendre comme un voleur. J'étois tous les jours parmi vous, enseignant dans le Temple, & vous ne m'avez point arrêté : mais il faut que les Ecritures s'accomplissent. Alors ses Disciples l'abandonnerent & s'enfuirent tous. Un certain jeune homme qui le suivoit, couvert seulement d'un linceul, fut pris ; mais il laissa aller le linceul, & s'échappa tout nud de leurs mains. Ils emmenerent ensuite Jesus chez le Grand-Prêtre, où s'assemblerent tous les Prêtres, les Docteurs de la Loi & les Sénateurs. Pierre l'ayant suivi de loin jusques dans la Cour du Grand-Prêtre, s'assit là auprès du feu avec les domestiques, & il se chauffoit. Cependant les Princes des Prêtres & tout le Conseil cherchoient des té-

moignages contre Jeſus pour le faire mourir, & ils n'en trouverent point. Car pluſieurs dépoſoient fauſſement contre lui ; mais ces dépoſitions n'étoient pas ſuffiſantes. Quelques-uns parurent, qui porterent contre lui ce faux témoignage. Nous lui avons oui-dire : je détruirai ce Temple qui a été fait de main d'homme, & en trois jours j'en rebâtirai un autre, qui ne ſera point fait de main d'homme. Mais ce témoignage-là même n'étoit pas encore ſuffiſant. Sur cela le Grand-Prêtre ſe levant au milieu de l'aſſemblée, interrogea Jeſus, & lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ces gens-là dépoſent contre vous ? Mais Jeſus gardoit le ſilence, & il ne répondit rien. Le Grand-Prêtre l'interrogea tout de nouveau, & lui dit : Eſtes-vous le Chriſt, le Fils du Dieu beni ? Jeſus lui répondit : Je le ſuis ; & vous verrez le Fils de l'homme aſſis à la droite de Dieu qui viendra ſur les nuées du Ciel. Auſſi-tôt le Grand Prêtre déchirant ſes habits, dit : qu'avons-nous beſoin de témoins ? Vous avez entendu le blaſphême, que vous enſemble ; tous jugerent qu'il méritoit la mort. Alors quelques-uns ſe mirent à lui cracher au viſage, & on lui banda les yeux, & on lui donnoit des coups de poings, en lui diſant : Prophétiſe. Et les valets lui donnoient des ſoufflets. Cependant Pierre étant au bas de la cour, une des ſervantes du Grand-Prêtre y vint, & l'ayant vû qui ſe chauffoit, après l'avoir regardé, elle lui dit : Vous étiez auſſi

avec Jesus de Nazareth. Mais il le nia, en disant : je ne le connois point, & je ne sçai ce que vous voulez dire. Aussi-tôt il quitta ce lieu-là pour aller dans le vestibule, & le coq chanta. Une servante qui l'apperçut encore, dit à ceux qui étoient là : Cet homme est de ces gens-là. Mais il le nia pour la seconde fois. Peu de tems après, ceux qui se trouverent-là dirent à Pierre : Assurément vous êtes de ces gens-là ; car vous êtes aussi Galiléen. Il se mit alors à faire des imprécations, & dit avec serment : je ne connois point cet homme dont vous me parlez. Aussi-tôt le coq chanta pour la seconde fois. Pierre se ressouvint alors de la parole que Jesus lui avoit dit : Avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois. Et il se mit à pleurer. Dès le matin le Prince des Prêtres, avec les Sénateurs, les Docteurs de la Loi & tout le Conseil ayant déliberé ensemble, lierent Jesus, l'emmenerent, & le livrerent à Pilate. Pilate lui demanda : Estes-vous le Roi des Juifs ? Jesus lui répondit : Vous le dites. Cependant les Princes des Prêtres l'accusoient sur plusieurs chefs, Pilate donc l'interrogea tout de nouveau : Vous ne répondez rien, lui dit-il ? Voyez de combien de choses ils vous accusent. Mais Jesus ne répondit rien davantage, de sorte que Pilate en étoit tout surpris. Or il avoit accoutumé le jour de la fête de leur accorder la liberté d'un prisonnier, dont ils avoient le choix. Il y en avoit un nommé Ba-

rabbas, qui étoit en priſon avec des ſéditieux, parce qu'il avoit commis un meurtre dans une ſédition. Le peuple étant venu, lui demanda ce qu'il avoit accoutumé de leur accorder. Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ? Car il ſçavoit que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres l'avoient livré. Mais les Prêtres émurent le peuple, & le pouſſerent à demander qu'il leur délivrât Barrabas. Pilate leur répondit : Que voulez - vous donc que je faſſe au Roi des Juifs ? Ils ſe mirent à crier de nouveau : Crucifiez-le. Pilate leur dit : Quel mal a-til donc fait ? Et ils crioient encore plus fort : Crucifiez-le. Enfin Pilate voulant contenter le peuple, leur accorda Barrabbas, & après avoir fait fouetter Jeſus, il le livra pour être crucifié. Alors les ſoldats le menerent dans la cour du Prétoire, où ils aſſemblerent toute la cohorte. Ils le revêtirent d'un manteau de pourpre, & lui mirent une couronne d'épines entrelaſſées. Puis ils commencerent à le ſaluer, en diſant : Roi des Juifs, je vous ſalue. En même - tems ils lui donnoient des coups de canne ſur ſa tête, & lui crachoient au viſage, & ſe mettant à genoux, ils l'adoroient. Après s'être ainſi joüés de lui, ils lui ôterent le manteau de pourpre, lui remirent ſes habits, & l'emmenerent pour le crucifier. Et comme un certain homme de Cyrene nommé Simon, pere d'Alexandre & de Rufus, paſſoit par là en revenant des champs, ils le contrai-

gnirent de porter la croix de Jesus. Ils le menerent au lieu appellé Golgota, c'est-à-dire lieu du Calvaire. Là, ils lui présenterent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe, mais il n'en but point. Après l'avoir crucifié, ils partagerent ses habits, les tirant au sort pour sçavoir ce que chacun en auroit. Il étoit la troisiéme heure du jour quand ils le crucifierent. Et le sujet de sa condamnation étoit marqué par cette inscription : LE ROI DES JUIFS. Ils crucifierent aussi avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Ecriture: il a été mis au rang des scélerats. Ceux qui passoient par-là, le chargoient d'injures, en secouant la tête. Et bien, disoient ils, toi qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, & descends de la croix. Les Princes des Prêtres avec les Docteurs de la Loi se mocquoient aussi de lui, en se disant l'un à l'autre : Il a sauvé les autres, & il ne peut se sauver lui-même. Que ce Christ, ce Roi d'Israël descende maintenant de la croix, afin que nous voyons, & que nous croyons. Ceux qui étoient crucifiés avec lui l'outrageoient de même. A la sixiéme heure du jour les ténébres couvroient toute la terre jusqu'à la neuviéme. Et à la neuviéme heure Jesus jetta un grand cri, en disant : Eloï, Eloï, Lammasabachtani, c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques-

uns de ceux qui étoient-là, & qui l'entendirent, disoient: Voilà qu'il appelle Elie. Et l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre: & l'ayant mise au bout d'une canne, il lui présenta à boire, en disant: Attendez, voyons si Elie viendra le détacher de la croix. Mais Jesus après avoir jetté un grand cri, expira. Au même tems le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas. Le Centenier qui étoit vis-à-vis de lui, voyant qu'il étoit expiré en jettant un grand cri, dit: Certainement cet homme là étoit le Fils de Dieu. Il y avoit là aussi des femmes qui regardoient de loin, entre lesquelles étoient Marie Magdelaine, Marie mere de Jacques le Mineur & de Joseph, & Salomé, qui l'avoient suivi lorsqu'il étoit en Galilée, & qui avoient pris soin de lui, & plusieurs autres encore, qui étoient venues avec lui à Jerusalem. Sur le soir, comme c'étoit le jour de la préparation, qui est la veille du Sabat, Joseph d'Arimathie, qui étoit un homme de considération, & Sénateur, & qui attendoit aussi le royaume de Dieu, alla hardiment trouver Pilate, & lui demanda le corps de Jesus. Pilate surpris qu'il fût mort si tôt, fit venir le Centenier, & lui demanda s'il étoit déja mort. Le Centenier l'en ayant assûré, il donna le corps à Joseph. Joseph ayant acheté un linceul, descendit Jesus de la croix, l'enveloppa dans le linceu, le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, & roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

RE'FLEXIONS.

ELevons-nous au-dessus des sens: & nous trouverons le vrai principe des souffrances de J. C. dans l'excès de l'amour infini de Dieu pour les hommes, amour qui l'a engagé à leur donner son Fils unique, afin que ceux qui croiront en lui ne périssent point. La malice des Juifs n'a été qu'un foible instrument dont il s'est servi pour l'accomplissement de ses desseins. La justice vouloit que le péché fût puni; la miséricorde exigeoit que l'homme fût délivré de la mort,; l'homme ne suffisoit pas pour expier le péché; il falloit le sang & la mort d'un Dieu; la sagesse a trouvé le secret de ménager ces différens intérêts, en nous donnant dans J. C. un homme en état de souffrir & de mourir; & un Dieu, qui donnât à ses souffrances & à sa mort, un prix & un mérite infini. Ainsi le Fils entrant dans les desseins de son Pere, nous a réconciliés avec lui.

PRATIQUE. Quelle reconnoissance, quel amour, quelle joie, quelle confiance ne doit pas nous inspirer la révélation de ces augustes mysteres: & la certitude que nous avons d'avoir le Fils de Dieu lui-même pour victime de réconciliation & de propitiation auprès de son Pere!

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, faites-nous la grace de célebrer si dignement les mysteres de la Passion de notre Seigneur, que nous méritions de recevoir la ré-

mission de nos péchés. Par le même J. C. N. S. &c.

LEÇON DU MERCREDI DE LA SEM. Sainte. *Isaïe* 53. ℣. 1-*fin*.

EN ces jours là, Isaïe dit: Seigneur, qui a cru à notre parole, & à qui le bras du Seigneur a-t'il été révelé? il s'élevera devant le Seigneur comme un arbrisseau, & comme un rejetton qui sort d'une terre altérée: il n'a point de beauté ni d'éclat. Nous l'avons vû; il étoit tout défiguré, & nous l'avons méconnu; il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs qui sçait ce que c'est que de souffrir. Son visage étoit comme voilé, & couvert d'oprobres: c'est pourquoi nous ne l'avons point reconnu. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, & il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons consideré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié; & cependant il a été percé de plaïes pour nos iniquités; il a été brisé de coups pour nos crimes; le châtiment qui nous devoit procurer la paix, est tombé sur lui, & nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions égarés, comme des brebis errantes, chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voïe, & Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu: & il n'a point ouvert la bouche, il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger; il demeurera dans le silence, &

n'ouvrira point la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond ; il est sorti de ses maux, & de la condamnation qu'il a soufferte ; qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivans. Je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple, & il donnera les impies pour le prix de sa sépulture, & les riches pour la récompense de sa mort ; parce qu'il n'a point commis d'iniquité ; & que le mensonge n'est point sorti de sa bouche ; mais le Seigneur l'a voulu briser dans son infirmité. S'il livre son ame pour les péchés, il verra sa posterité fleurir d'âge en âge, & les volontés du Seigneur s'exécuteront heureusement sous sa conduite, parce que son ame a été dans les travaux, elle en verra le fruit, & en sera rassasiée. Lui qui est mon serviteur & le vrai juste, il en justifiera lui-même plusieurs par sa doctrine, il portera sur lui leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai un grand nombre d'hommes pour partage, & il distribuëra les dépouilles des forts ; parce qu'il a livré son ame à la mort, qu'il a été mis au nombre des scélérats ; qu'il a porté sur lui les péchés de plusieurs, & qu'il a prié pour les violateurs de la Loi.

RÉFLEXIONS.

ISaïe, Prophête & figure de J. C. Isaïe qu'on peut appeller l'Evangeliste de la Passion, tant il en parle clairement, nous fait le détail des plaies qui ont rendu l'Homme-Dieu méconnoissable, il nous apprend leurs vraies

causes, qui sont nos péchés ; la douceur avec laquelle il les a souffertes, & le fruit qu'elles doivent produire, qui est la conversion, la justification, & le salut de l'homme pécheur.

PRATIQUE. Souffrons, comme J. C. sans murmure, avec patience, avec douceur, souffrons comme des agneaux. Pour être du nombre des enfans que J. C. a engendrés sur la croix, unissons-nous à lui, offrons en union de ses souffrances les exercices les plus pénibles de la penitence; soyons par reconnoissance & par amour, dans la disposition de tout faire & de tout souffrir pour sa gloire, comme il a tout fait & tout souffert pour notre salut.

PASSION DE N. S. J. C. *Luc.* 22. & 23. ℣. 1-54.

LA Fête des Azymes, appellée la Pâque, étoit proche ; & les Princes des Prêtres avec les Docteurs de la Loi cherchoient le moyen de faire mourir Jesus, mais ils craignoient le peuple. Or Satan entra dans Judas surnommé Iscariote, l'un des douze, qui étant allé trouver les Princes des Prêtres & les Officiers du Temple, confera avec eux de la maniere dont il le leur livreroit. Ils en furent fort aises, & ils s'engagerent de lui donner une somme d'argent. Il leur donna aussi sa parole; & il ne cherchoit que l'occasion favorable de le livrer sans tumulte. Or le jour des Azymes étant venu, auquel il falloit immoler

la Pâque, Jesus envoya Pierre & Jean, & leur dit : Allez nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions. Ils lui dirent : Où voulez-vous que nous la préparions ? Il leur répondit : en entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera, & vous direz au Maître de la maison. Le Maître vous envoie dire, où est le lieu où je pourrai manger la Pâque avec mes Disciples ? Et il vous montrera une grande chambre toute meublée, préparez-là ce qu'il faut. Eux donc s'en étant allés, trouverent ce qu'il leur avoit dit, & ils préparerent la Pâque. Quand l'heure fut venue, il se mit à table, & les douze Apôtres avec lui. Et il leur dit : J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. Car je vous déclare que desormais je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle ait son accomplissement dans le Royaume de Dieu. Et ayant pris le calice, il rendit graces, & dit : Prenez-le, & distribuez-le entre vous. Car je vous déclare que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le regne de Dieu arrive. Ensuite il prit le pain, & ayant rendu graces, il le rompit & le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le Calice après qu'il eut soupé, & il dit : Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang, qui sera répandu pour vous. Au reste, la main de celui qui me trahit, est avec moi à

cette table. Pour le Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été arrêté; mais malheur à l'homme par qui il sera trahi. Aussi-tôt ils commencerent à se demander l'un à l'autre, qui étoit celui d'entr'eux qui devoit faire une telle action. Il s'éleva aussi parmi eux une contestation, lequel d'eux tous devoit être estimé le plus grand. Mais il leur dit: Les Rois des Nations leur commandent en maîtres; & ceux qui ont autorité sur elles, prennent le titre de bienfaisans. Pour vous, ne faites pas de même; mais que celui qui est le plus grand parmi vous, devienne comme le plus petit: & que celui qui tient le premier rang, soit comme celui qui sert. Car lequel est le plus grand, de celui qui est à table, ou de celui qui sert? n'est-ce pas celui qui est à table? Et moi cependant je suis parmi vous comme celui qui sert. C'est vous qui êtes demeurés constamment avec moi dans les maux que j'ai soufferts. Aussi je vous prépare le Royaume, comme mon Pere me l'a préparé; afin que vous mangiez & que vous bûviez à ma table dans mon Royaume, & que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Le Seigneur dit ensuite: Simon, Simon, Satan a demandé à vous cribler, comme on crible le froment. Mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne vienne point à périr. Et vous quand vous serez revenu de votre égarement, affermissez vos Freres; Pierre lui dit: Seigneur, je suis prêt à aller avec

vous, & en prison, & à la mort même. Mais Jesus répondit : Pierre, je vous le dis ; le coq ne chantera point aujourd'hui, que vous n'ayez nié par trois fois que vous me connoissiez. Il leur dit ensuite : Quand je vous ai envoyez sans sac, sans bourse, sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? Non, répondirent-ils. Et il ajouta : Mais maintenant, que celui qui a un sac, ou une bourse les prenne, & que celui qui n'en a point, vende sa robe pour acheter une épée. Car je vous déclare qu'il faut encore que ce qui est écrit s'accomplisse en ma personne ; Et il a été mis au rang des scélérats. Car les choses qui ont été prédites de moi, vont arriver. Seigneur, dirent-ils, voici deux épées, il leur dit : Cela suffit. Etant sorti, il alla selon la coutume à la montagne des Oliviers, & ses Disciples le suivirent. Quand il y fut arrivé, il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation. Et s'étant éloigné d'eux à la distance d'un jet de pierre, il se mit à genoux, & fit cette priere : Mon Pere, éloignez, s'il vous plaît, de moi ce calice ; néanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. Alors un Ange du ciel lui apparut, qui le fortifioit, & lui, étant comme en agonie, redoubloit ses prieres. Et il lui vint une sueur, comme de gouttes de sang, qui découlerent jusqu'à terre. S'étant levé après sa priere, & étant allé à ses Disciples, il les trouva endormis de tristesse. Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous,

& priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation. Comme il parloit encore, une troupe de gens parut, & à leur tête marchoit un des douze, appellé Judas, qui s'approcha de Jeſus pour le baiſer. Jeſus lui dit: Quoi! Judas, vous trahiſſez le Fils de l'homme par un baiſer? Ceux qui étoient avec Jeſus, voyant bien ce qui alloit arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons nous de l'épée? En même tems l'un d'eux frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille droite. Mais Jeſus lui dit: demeurez-en là. Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit. Puis s'adreſſant aux Princes des Prêtres, & aux Officiers du Temple, & aux Sénateurs qui étoient venus pour le prendre, il leur dit: Vous êtes venus à moi comme à un voleur, avec des épées & des bâtons. J'étois tous les jours avec vous dans le Temple, & vous n'avez pas mis la main ſur moi. Mais c'eſt ici votre heure, & la puiſſance des tenebres. Auſſi-tôt ils ſe ſaiſirent de Jeſus, & le menerent à la maiſon du Grand-Prêtre, & Pierre le ſuivoit de loin. Or ces gens ayant allumé du feu au milieu de la cour, s'aſſirent autour; & Pierre ſe mit parmi eux. Une ſervante qui le vit aſſis devant le feu, dit après l'avoir regardé attentivement: Cet homme étoit auſſi avec lui. Mais il renonça Jeſus, diſant : Femme, je ne le connois point. Un peu après, un autre le voyant dit: Vous êtes auſſi de ces gens-là. Pierre répondit; Mon ami, je n'en ſuis point.

Environ une heure après, un autre assura la même chose, disant : Celui-ci étoit certainement avec lui ; car il est Galiléen. Pierre lui dit : Mon ami, je ne sçai ce que vous dites. Au même instant, comme il parloit encore, le coq chanta : & le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre. Alors Pierre se ressouvint de ce que le Seigneur lui avoit dit : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Et étant sorti, il pleura amerement. Cependant les gens qui tenoient Jesus, se moquoient de lui, & le frappoient. Ils lui banderent les yeux, & lui donnant des coups sur le visage, ils lui disoient : Prophétise, qui t'a frappé ? Et ils lui disoient encore beaucoup d'autres injures, blasphémant contre lui. Dès qu'il fut jour, les Sénateurs du peuple, les Princes des Prêtres, & les Docteurs de la loi s'assemblerent ; & l'ayant fait amener dans leur Conseil, ils lui dirent : Si vous êtes le Christ, dites-le nous. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; & si je vous interroge à mon tour, vous ne me répondrez point, & vous ne me laisserez point aller. Mais desormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Majesté de Dieu. Alors ils dirent tous Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous le dites ; je le suis. Et ils dirent : Qu'avons nous besoin d'autre témoignage, puisque nous l'avons entendu de sa propre bouche. Toute l'assemblée [illegible] ils le menerent à Pilate ; & ils

commencerent à l'accuser, en disant : Voici un homme que nous avons trouvé qui révoltoit notre Nation, & qui défendoit de payer le tribut à César, se disant Roi, & le Christ. Alors Pilate l'interrogea. Etes-vous, dit-il, le Roi des Juifs ? Jesus lui répondit : Vous le dites. Pilate dit aux Princes des Prêtres & au peuple : Je ne trouve dans cet homme-là aucun sujet de condamnation. Mais ils insistoient de plus en plus, disant : Il souleve le peuple par la doctrine qu'il répand dans toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé jusques ici. Pilate entendant nommer la Galilée, demanda s'il étoit Galiléen. Et ayant appris qu'il étoit de la Jurisdiction d'Herode, il le renvoya à Herode, qui pour lors étoit lui-même à Jerusalem. Herode voyant Jesus, en eut bien de la joie, car il y avoit long-tems qu'il souhaitoit de le voir, parce qu'il avoit oüi dire beaucoup de chose de lui, & qu'il espéroit de lui voir faire quelque miracle. Il lui fit donc plusieurs questions ; mais Jesus ne lui répondit rien. Cependant les Princes des Prêtres & les Docteurs de la loi étoient là, qui l'accusoient avec grande véhémence. Mais Herode avec ceux de sa suite, le méprisa ; & pour se mocquer de lui, il le fit revêtir d'une robbe blanche, & le renvoya à Pilate. Et ce jour-là même Herode & Pilate devinrent amis d'ennemis qu'ils étoient auparavant. Pilate ayant donc assemblé les Princes des Prêtres, les Magistrats & le peuple, il leur dit : Vous m'a-

vez préſenté cet homme, comme portant le peuple à la révolte ; cependant après l'avoir interrogé devant vous, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accuſez ; ni Herode non plus ; car je vous ai renvoyés à lui, & vous voyez qu'on ne l'a pas traité comme un homme qui mérite la mort. Je le laiſſerai donc aller après quelque châtiment. Or le Gouverneur étoit obligé à cette Fête de leur accorder la liberté d'un priſonnier. Tout le peuple ſe mit donc à crier: Faites mourir celui-ci, & donnez-nous Barabbas. C'étoit un homme qui avoit été mis en priſon à cauſe d'une ſédition excitée dans la ville, & d'un meurtre qu'il avoit commis. Pilate qui vouloit ſauver Jeſus, leur parla une ſeconde fois : mais ils ſe mirent à crier : Crucifiez-le, crucifiez-le Il leur parla pour la troiſiéme fois & dit: Mais quel mal a-t'il fait ? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je m'en vais donc le faire châtier, après quoi je le laiſſerai aller. Mais ils le preſſoient de nouveau, demandant avec de grands cris qu'il fût crucifié, & leurs clameurs redoubloient. Alors Pilate ordonna que ce qu'ils demandoient fût executé. Il leur délivra ſelon qu'ils le ſouhaitoient, celui qui avoit été mis en priſon pour crime de meurtre & de ſédition ; & il abandonna Jeſus à leur volonté. Comme ils le menoient au ſupplice, ils prirent un homme de Cyréne, appellé Simon, qui venoit des champs, & ils le chargerent

de la croix, pour la porter derriere Jesus. Or Jesus étoit suivi d'une grande foule de peuple, & de femmes qui se frappoient la poitrine, & qui le pleuroient. Mais Jesus se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous mêmes & sur vos enfans. Car il viendra un tems où l'on dira : Heureuses les femmes stériles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point allaité ! Ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; & aux collines : Couvrez-nous. Car si l'on traite ainsi le bois verd, comment le bois sec sera-t'il traité ? Il y avoit aussi deux criminels qu'on menoit avec lui, pour être exécutés. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appéllé Calvaire, ils y crucifierent Jesus avec les deux voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Et Jesus disoit : Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font. Ils partagerent ensuite ses habits, & les tirerent au sort. Cependant le peuple étoit-là, qui regardoit ; & les Magistrats, aussi-bien que le peuple, se mocquoient de lui, en disant : il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'Elû de Dieu. Les soldats de même lui insultoient, s'approchant de lui, & lui présentant du vinaigre : Si tu es le Roi des Juifs, disoient-ils, sauve-toi toi-même. On avoit mis au-dessus de sa tête cet écriteau en Grec, en Latin & en Hébreu : C'est le Roi des Juifs. Or l'un

des deux voleurs, qui étoient crucifiés, blasphémoient contre lui, en disant : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, & nous aussi. Mais l'autre prenant la parole, l'en reprenoit. Quoi ! disoit il, vous n'avez donc point de crainte de Dieu, non plus que les autres, vous qui êtes condamné au même supplice ; Encore pour nous, c'est avec justice ; car nous souffrons la peine que nos crimes ont méritée : mais lui, il n'a fait aucun mal. Et il disoit à Jesus : Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez entré dans votre Royaume. Jesus lui répondit : Je vous le dis en vérité, vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis. Il étoit environ la sixiéme heure du jour, & toute la terre fut couverte de ténébres jusqu'à la neuviéme heure, le soleil s'obscurcit, le voile du Temple se déchira par le milieu ; & Jesus jettant un grand cri, dit : Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains. En prononçant ces mots, il expira. Le Centenier qui avoit vû ce qui s'étoit passé, rendit gloire à Dieu, & dit : Certainement, c'étoit-là un homme juste. Et tout le peuple qui avoit été présent à ce spectacle, voyant ce qui venoit d'arriver, s'en retournoit, se frappant la poitrine. Tous ceux de sa connoissance, & les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, se tenoient à l'écart regardant ce qui se passoit. Or il y avoit un Sénateur appellé Joseph, homme vertueux & juste, qui n'avoit point pris de part au dessein des au-

tres, ni à ce qu'ils avoient fait. Il étoit d'Arimathie, ville de Judée, & du nombre de ceux qui attendoient le Royaume de Dieu. Cet homme alla trouver Pilate, & lui demanda le Corps de Jesus. Et l'ayant descendu (de la croix) il l'enveloppa d'un linceul, & le mit en un sépulcre taillé dans le roc où personne n'avoit encore été mis.

RE'FLEXIONS.

LE desir ardent que J. C. avoit d'être baptisé dans son sang, pour nous racheter; sa tristesse dans le jardin causée par la douleur de notre perte; son agonie, sa sueur de sang, toutes les circonstances de son sacrifice, toutes ses paroles, tout, sans exception, nous prouve que c'est à son amour, que nous sommes redevables de tout ce qu'il a souffert.

PRATIQUE. Rendons-lui amour pour amour; & nous serons dans la disposition de lui rendre, s'il est nécessaire, sang pour sang, vie pour vie, nous serons prêts de mourir pour lui, parce que nous ne vivons que pour lui.

Collecte. FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la Passion de votre Fils unique nous délivre des maux que nous souffrons sans cesse à cause de nos péchés, lui qui étant Dieu, vit & regne, &c.

EPITRE DU JEUDI SAINT.

1. *Cor.* 11. ℣. 20-33.

MEs freres, lorsque vous vous assemblez comme vous faites, ce n'est plus

manger la Cene du Seigneur, car chacun y mange ce qu'il a apporté pour ſouper, ſans attendre les autres. Et ainſi les uns n'ont rien à manger, pendant que les autres mangent avec excès. N'avez-vous pas vos maiſons pour y boire & pour y manger ? Ou mépriſez-vous l'Egliſe de Dieu, & voulez-vous faire honte à ceux qui ſont pauvres ? Que vous dirai-je ſur cela ? Vous en louerai je ? Non, je ne vous en loue point. Car c'eſt du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai auſſi enſeigné, qui eſt que le Seigneur Jeſus, la nuit même qu'il devoit être livré, pris du pain ; & qu'ayant rendu graces, il le rompit, & dit : Prenez & mangez ; ceci eſt mon Corps, qui ſera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice après qu'il eut ſoupé, il dit : Ce calice eſt la nouvelle alliance en mon Sang, faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous le boirez. En effet, toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur juſqu'à ce qu'il vienne, Or quiconque mangera de ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, ſera coupable de crime contre le Corps & le Sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve ſoi-même, & qu'après cela il mange de ce pain, & boive de ce calice. Car celui qui en mange & en boit indignement, mange & boit ſa propre condamnation, ne faiſant pas le diſcernement

qu'il doit du Corps du Seigneur. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de gens malades & languissans, & que plusieurs sont morts. Que si nous nous jugions nous mêmes, nous ne serions pas jugés de (Dieu.) Mais lorsque nous sommes jugés de la sorte. c'est le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

RE'FLEXIONS.

LE Sacrement & le Sacrifice du Corps & du Sang de J. C. dont l'Apôtre nous rapporte l'institution, sont le gage le plus précieux qu'il ait pû nous donner de son amour avant sa mort. Comme c'est son vrai corps qui a été livré aux souffrances & à la mort, c'est aussi son vrai corps qui nous est donné dans nos sacrés mysteres. Le même sang qui a été répandu sur la croix, nous est donné sur nos Autels, pour nous purifier & nous rendre dignes des promesses de la nouvelle alliance.

PRATIQUES. 1. L'horrible peinture que S. Paul fait de la communion indigne & sacrilege, doit nous la faire détester, & éviter avec soin, comme le crime le plus affreux, le moins pardonnable, & le plus digne de tous les châtimens, dont le pécheur est ménacé pour le tems & pour l'éternité.

2. L'épreuve que ce grand maître exige pour ne pas communier indignement, est un examen & un jugement de nous-mêmes aussi exact & aussi rigoureux, que celui que le Seigneur exercera, lorsque nous comparoî-

trons à son terrible tribunal au moment de notre mort.

EVANGILE *S. Jean.* 13. ℣. 1. 16.

AVant la fête de Pâque, Jesus sçachant que son heure étoit venue de passer de ce monde à son Pere, comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et après le souper, le diable ayant déja mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer, Jesus qui sçavoit que son Pere lui avoit mis toutes choses entre les mains, qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il retournoit à Dieu, se leva de table quitta ses vêtemens; & ayant pris un linge, le mit autour de lui. Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds à ses Disciples, & à les essuyer avec le linge qu'il avoit autour de lui. Il vint donc à Simon-Pierre. Mais Pierre lui dit Quoi! Seigneur, vous me laveriez les pieds? Jesus lui répondit: Vous ne comprenez pas maintenant ce que je fais; mais vous le comprendrez dans la suite. Pierre lui dit: Jamais vous ne me laverez les pieds! Jesus lui répondit: Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. Simon-Pierre lui dit: Seigneur, non-seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête. Jesus lui dit: Celui qui est lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds, & il est pur & net dans tout le reste; & pour vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous. Car il sçavoit bien qui

étoit celui qui devoit le livrer ; c'est pour cela qu'il dit : Vous n'êtes pas tous purs. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, & qu'il eut repris ses vêtemens, il se remit à table, & leur dit : Compreuez-vous ce que je viens de vous faire ? Vous m'appellez Maître & Seigneur ; & vous avez raison ; car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur & vôtre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez vous-même ce que j'ai fait à vôtre égard.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ abaissé aux pieds de ses Apôtres, & sur tout du perfide Judas, nous donne l'exemple de la plus parfaite humilité.

PRATIQUE. Pourrions-nous après cela refuser de nous mettre en toutes occasions au-dessous de nos Freres ? Ne serons-nous pas toujours disposés à nous rendre mutuellement toute sorte de services ? C'est ce que le divin Maître exige de ses Disciples de tous les tems, afin de faire connoître qu'ils s'honorent & s'aiment les uns les autres, afin qu'ils continuent de faire à leurs freres ce que notre Seigneur a fait à ses serviteurs.

Collecte. O Dieu, dont le Fils unique ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin ; faites que nous célébrions si dignement le mystere de son amour qu'il a institué aujourd'hui & que nous suivions avec tant

de fidélité l'exemple d'humilité qu'il nous a donné en ce jour, qu'après avoir été crucifiés avec celui qui est mort pour nos péchés, nous méritions de suivre celui qui est ressuscité pour notre justification, N. S. J. C. qui étant Dieu, &c.

LE VENDREDI-SAINT.

Passion de N. S. J. C. *S. Jean.* 18. & 19. ℣. *fin.*

En ce tems-là, Jesus s'en alla avec ses Disciples au-delà du torrent de Cédron, où étoit un jardin, dans lequel il entra, & ses Disciples aussi. Judas qui le trahissoit, connoissoit aussi ce lieu-là, parce que Jesus s'y étoit souvent trouvé avec ses Disciples. Judas donc ayant pris une cohorte, & des gens que les Princes des Prêtres & les Pharisiens lui donnerent, vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux & des armes. Jesus qui sçavoit tout ce qui devoit lui arriver, s'avança, & leur dit: Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent: Jesus de Nazareth. Jesus leur dit: C'est moi. Or Judas qui le trahissoit, étoit aussi avec eux. Dès que Jesus leur eut dit: C'est moi, ils reculerent quelques pas, & tomberent par terre. Il leur demanda encore une fois: Qui cherchez-vous? Ils lui dirent: Jesus de Nazareth. Jesus leur répondit: Je vous ai déja dit que c'est moi. Si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ces gens-ci. C'étoit afin que cette parole qu'il avoit dite fut accom-

plie

plie : je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donné. Alors Simon-Pierre qui avoit une épée, la tira, & frappant un des gens du Grand-Prêtre, lui coupa l'oreille droite. Cet homme s'appelloit Malchus. Mais Jesus dit à Pierre: Remettez votre épée dans le fourreau; ne faut-il pas que je boive dans le calice que mon Pere m'a donné ? Aussi-tôt la cohorte & le Tribun, avec les officiers des Juifs, se saisirent de Jesus & le lierent ; & ils le menerent premiérement chez Anne, parce qu'il étoit beau-pere de Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année-là. Or Caïphe étoit celui qui avoit fait entendre aux Juifs qu'il étoit utile qu'un seul homme mourût pour la Nation. Cependant Simon-Pierre suivoit Jesus avec un autre Disciple; & ce Disciple qui étoit connu du Grand-Prêtre, entra dans la cour de la maison du Grand - Prêtre avec Jesus ; mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors cet autre Disciple, qui étoit connu du Grand-Prêtre, sortit, & parla à la portiere, qui fit entrer Pierre. La portiere donc dit à Pierre : N'êtes - vous point aussi des Disciples de cet homme-là ? Il lui répondit : je n'en suis point. Les serviteurs & les officiers étoient là auprès du feu (car il faisoit froid), & ils se chauffoient. Pierre étoit aussi avec eux qui se chauffoit. Cependant le Grand-Prêtre interrogea Jesus sur ses Disciples & sur sa doctrine. Jesus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde ; j'ai toujours enseigné dans la

Synagogue & dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblerent, & je n'ai rien dit en cachette. Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu, sur ce que je leur ait dit, ils sçavent ce que j'ai enseigné. A ces paroles, un des Officiers qui étoit là présent, donna un soufflet à Jesus, en disant : Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre ? Jesus lui répartit : Si j'ai mal parlé : faites voir ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ? Or Anne l'avoit envoyé lié chez Caïphe le Grand-Prêtre. (Cependant Simon-Pierre étoit là qui se chauffoit. Quelques uns donc lui dirent : N'êtes-vous pas aussi de ses Disciples ? Il le nia, en disant : Je n'en suis point : Alors un des gens du Grand Prêtre, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai je pas vû avec lui dans le jardin ? Pierre le nia encore une fois, & aussi-tôt le coq chanta. Ils menerent donc Jesus de la maison de Caïphe au Prétoire. C'étoit le matin, & ils n'entrerent point dans le Prétoire, de peur de devenir impurs, & afin de manger la Pâque. Pilate donc étant sorti, vint à eux, & leur dit : De quel crime accusez-vous cet homme-là ? Ils lui répondirent : Si ce n'étoit pas un méchant homme, nous ne vous l'aurions pas livré. Pilate leur dit : Prenez-le vous-même, & jugez-le selon votre Loi. Les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne, afin que s'accom-

plît ce que Jesus avoit dit pour marquer de quelle mort il devoit mourir. Là-dessus Pilate rentra dans le Prétoire, & ayant fait venir Jesus, il lui dit : Etes-vous le Roi des Juifs ? Jesus répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ? Pilate repliqua : Est-ce que je suis Juif ? C'est votre Nation & les Princes des Prêtres qui vous ont mis entre mes mains. Qu'avez-vous fait ? Jesus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume étoit de ce monde, mes gens auroient combattu pour empêcher que je ne fusse livré aux Juifs ? Mais mon royaume n'est point d'ici. Pilate lui dit : Vous êtes donc Roi ? Jesus répondit : Vous le dites, je suis Roi. Je suis né, & je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? & ayant dit ces mots, il retourna vers les Juifs, & leur dit : Je ne trouve dans cet homme-là aucun sujet de condamnation. Mais c'est la coutume parmi vous que je vous accorde la liberté d'un criminel à la fête de Pâque. Voulez-vous donc que je vous délivre le Roi des Juifs ? Ils se mirent tous à crier de nouveau : Non pas celui-là, mais Barabbas. Or Barrabbas étoit un voleur. Alors Pilate fit prendre Jesus, & le fit fouetter, & les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelassées, la lui mirent sur la tête, & le revêtirent d'un manteau de pourpre. Puis

s'approchant de lui, ils disoient : Roi des Juifs, je vous salue, & ils lui donnerent des soufflets. Pilate sorti de nouveau, & dit aux Juifs : Le voici, je vous l'amene, afin que vous sçachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Jesus sortit donc, ayant une couronne d'épines & un manteau de pourpre, & Pilate leur dit : Voilà l'homme. Les Princes des Prêtres & leurs gens l'ayant vû, se mirent à crier : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, & crucifiez-le ; car pour moi, je ne le trouve point coupable. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, & selon cette loi, il mérite la mort, parce qu'il s'est fait passer pour le Fils de Dieu : Pilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage. Et étant rentré dans le Prétoire, il dit à Jesus : D'où êtes-vous ? Mais Jesus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit donc : Vous ne me dites mot ? Ne sçavez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire crucifier, & que j'ai aussi le pouvoir de vous renvoyer absous ? Jesus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avoit été donné d'en-haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous, est coupable d'un plus grand péché. Depuis ce moment Pilate cherchoit le moyen de le délivrer. Mais les Juifs crioient : Si vous délivrez cet homme-là, vous n'êtes point ami de César, car quiconque se fait passer pour Roi, se déclare contre César. Pilate les entendant parler de la sorte, mena Jesus

hors du Prétoire, & s'assit dans son Tribunal, au lieu appellé [en Grec] Lithostrotos, & en Hébreu Gabbatha. C'étoit la veille du Sabat de Pâque, & il étoit alors environ la sixiéme heure. Il dit aux Juifs : Voilà votre Roi. Mais ils se mirent à crier : Faites-le mourir, faites-le mourir; crucifiez-le. Quoi! leur dit Pilate, que je crucifie votre Roi ? Les Princes des Prêtres répondirent : Nous n'avons point d'autre Roi que César. Alors il leur abandonna pour être crucifié. Ils prirent donc Jesus, & l'emmenerent. Et Jesus, chargé de sa croix, alla au lieu appellé le Calvaire, qui se nomme en Hébreu Golgotha, où ils le crucifierent, & deux autres avec lui, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, & Jesus au milieu. Pilate fit aussi faire un écriteau, & le fit mettre au haut de la Croix. Voici ce qu'il portoit : Jesus de Nazareth Roi des Juifs. Comme le lieu où l'on avoit crucifié Jesus, étoit près de la Ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui étoit en Hébreu, en Grec & en Latin, sur qui les Princes des Prêtres dirent à Pilate : N'écrivez pas, Roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le Roi des Juifs. Pilate leur répondit : ce que j'ai écrit, est écrit. Les soldats, après avoir crucifié Jesus, prirent ses habits, dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique, & comme elle étoit sans couture, & toute d'un seul tissu, depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent entr'eux : Ne la coupons point, mais ti-

rons au ſort à qui l'aura, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : il ont partagé mes habits entr'eux, & ils ont tiré ma robbe au ſort. Voilà ce que firent les ſoldats. Cependant la mere de Jeſus, & la ſœur de ſa mere, Marie, femme de Cleophas, ſe tenoient auprès de ſa Croix avec Marie-Magdelaine. Jeſus donc voyant ſa mere, & auprès d'elle le Diſciple qu'il aimoit, dit à ſa mere : Femme voilà votre fils. Puis il dit au Diſciple : Voilà votre mere. Et depuis cette heure-là le Diſciple la prit chez lui. Après cela Jeſus voyant que tout étoit accompli, afin qu'une parole de l'Ecriture fût encore accomplie, il dit : J'ai ſoif. Il y avoit là un vaſe plein de vinaigre. Et les ſoldats en ayant empli une éponge qu'ils entourerent d'hyſſope, ils la lui préſenterent à la bouche. Après que Jeſus eut pris le vinaigre, il dit : Tout eſt accompli. Et baiſſant la tête, il rendit l'eſprit. Or comme c'étoit la veille du Sabbat, afin que les corps ne demeuraſſent point à la Croix le jour du Sabbat (car ce Sabbat-là étoit un jour fort ſolemnel) les Juifs prierent Pilate qu'on leur rompît les jampes & qu'on les enlevât. Il vint donc des ſoldats qui rompirent les jambes au premier, & à l'autre qu'on avoit crucifié avec lui. Enſuite étant venu à Jeſus, comme ils virent qu'il étoit deja mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des ſoldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance, & auſſi-tôt il en ſortit du ſang & de l'eau. Celui qui l'a vû en rend temoigna-

ge, & ſon témoignage eſt véritable, & il ſçait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez auſſi. Car tout cela s'eſt fait, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briſerez aucun de ſes os. Il eſt dit encore dans un autre endroit de l'Ecriture : Ils verront celui qu'ils ont percé. Après cela Joſeph d'Arimathie, qui étoit Diſciple de Jeſus, mais en ſecret, parce qu'il craignoit les Juifs, demanda à Pilate qu'il lui permît d'enlever le corps de Jeſus. Pilate le lui ayant permis, il alla enlever le corps de Jeſus. Nicodeme, celui qui autrefois avoit été trouver Jeſus durant la nuit, y alla auſſi avec environ cent livres d'une compoſition de myrrhe & d'aloés. Ils prirent donc le corps de Jeſus, & l'envelopperent de linges avec des aromates, ſelon leur maniere d'enſevelir, qui eſt en uſage parmi les Juifs. Or il y avoit un jardin au lieu où il avoit été crucifié, & dans ce jardin un ſépulcre tout neuf, où l'on n'avoit encore mis perſonne. Comme donc c'étoit la veille du Sabbat des Juifs, & que ce ſépulcre étoit proche, ils y mirent Jeſus.

RE'FLEXIONS.

JEſus meurt aujourd'hui ſur la Croix, pour le ſalut des hommes : toute la nature paroît ſenſible à un ſi grand évenement ; le Ciel s'obſcurcit, la terre tremble, les tombeaux s'ouvrent, les morts reſſuſcitent, & à ces traits un infidéle qui voit Jeſus expirer, s'écrie qu'il eſt véritablement le Fils de Dieu. J. C. ſur la Croix eſt notre victime, pour laver & expier

nos péchés dans son sang ; il est notre Roi, parce qu'il a fait la conquête de tous les cœurs ; il est notre maître ; la Croix, disent les Peres, est une chaire d'où il nous donne de vive voix, & par son exemple des leçons de vie, des instructions de salut.

PRATIQUE. 1. Ce ne sont pas des larmes stériles, que l'homme-Dieu souffrant & mourant exige de nous, c'est une sincere douleur de l'avoir offensé, c'est une parfaite conversion de nos cœurs, ce sont de dignes fruits de pénitence.

2. Comme victime, il veut que nous nous unissions à lui pour détruire en nous le péché; comme Roi, il veut régner souverainement dans nos ames, & les assujettir par amour à ses loix & à ses volontés ; comme notre Maître, il souhaite que nous profitions de ses leçons, & que nous le suivions comme notre voye dans le tems, afin de jouir de lui, comme notre vie dans l'éternité.

Collecte. O Dieu, de qui Judas a reçu la punition de son péché, & le Larron la récompense de sa confession ! faites-nous ressentir l'effet de votre miséricorde, afin que comme N. S. J. C. a traité dans sa Passion l'un & l'autre, selon la différence de leurs mérites, il détruise tout ce que nous avons du vieil homme, & nous fasse la grace d'avoir part à la gloire de sa résurrection, lui qui étant Dieu, &c.

EPITRE DE LA VIGILE DE PASQUE.

Coloss. 3. ℣. 1-5.

MEs Freres : Si vous êtes ressuscités avec Jesus-Christ, recherchez ce qui est dans le Ciel, où J. C. est assis à la droite de Dieu ; n'ayez de goût que pour les choses du Ciel, & non pour celles de la terre. Car vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec J. C. Lorsque J. C. qui est votre vie, viendra à paroître, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.

RE'FLEXIONS.

LEs augustes cérémonies de la Vigile de Pâque étoient si longues, qu'elles ne finissoient gueres avant le lever du soleil de ce saint jour. Ainsi nous ne devons pas être surpris de voir que toutes les parties de la Messe nous annoncent clairement la résurrection de l'Homme-Dieu, que l'on croit être sorti glorieux de son tombeau dès le point du jour.

PRATIQUE. L'Eglise qui prétend nous faire honorer ce précieux moment, emprunte les paroles du grand Apôtre, pour nous faire entendre que si nous avons eu le bonheur de ressusciter avec J. C. comme nous y sommes obligés, nous devons, comme lui, mener une vie toute nouvelle : n'avoir plus de goût & d'affection pour les choses de la terre ; n'aimer, ne desirer, ne chercher que les choses du Ciel. La raison qu'elle nous en donne, est sans replique ; c'est que notre vie étant cachée en Dieu avec J. C l'éclat de ce bas

monde n'eſt point notre partage, & que nous ne devons aſpirer qu'à la vraie gloire, à laquelle J. C. aura la bonté de nous aſſocier.

EVANGILE. *S. Matth.* 28. ℣. 1-8.

SUr la fin de la nuit du Sabbat, lorſque le premier jour de la ſemaine commençoit à luire, Marie-Magdelaine & l'autre Marie, allerent pour voir le ſépulcre. Et tout à coup il ſe fit un grand tremblement de terre; car un Ange du Seigneur, deſcendant du Ciel, vint renverſer la pierre, & s'aſſit deſſus. Son viſage étoit comme un éclair, & ſon vêtement comme la neige. Les Gardes en eurent une telle frayeur, qu'ils demeurerent comme morts. Mais l'Ange parlant aux femmes, leur dit: Pour vous ne craignez point; car je ſçai que vous cherchez Jeſus qui a été crucifié. Il n'eſt point ici, car il eſt reſſuſcité, comme il l'avoit dit: Venez, voyez le lieu où l'on avoit mis le Seigneur. Et allez promptement dire à ſes Diſciples qu'il eſt reſſuſcité, il ſera avant vous en Galilée; c'eſt-là que vous le verrez, je vous en avertis par avance.

RÉFLEXIONS.

LA terre qui a tremblé, lorque J. C. eſt reſſuſcité, la pierre ôtée de l'entrée du ſépulcre, les Gardes ſaiſis de frayeur à la vûe de ces prodiges, ſont autant de témoins qui atteſtent la vérité de ce myſtere, que nous devons croire auſſi plus fermement, que ſi nous l'avions vû.

PRATIQUES. Quel modéle de piété & de re-

ligion dans les ſaintes femmes qui viennent dès le grand matin pour rendre leurs devoirs à leur cher Maître! Efforçons nous de les imiter. Ecoutons la voix des Anges, profitons de leurs leçons, entrons en eſprit dans le tombeau, faiſons attention aux pauvres & aux circonſtances de ce myſtere, pour nous fortifier de plus en plus dans la foi; apprenons de ces bienheureux Eſprits, que le myſtere de la réſurrection, qui eſt pour les ennemis de J. C. un myſtere de crainte & de triſteſſe, eſt un myſtere de confiance & de joye pour ceux qui le cherchent comme il faut, & qui s'interreſſent à ſa gloire. Faites-nous la grace, ô mon Dieu, d'être de ce nombre.

Collecte. O Dieu! qui rendez cette nuit ſacrée illuſtre & ſolemnelle par la gloire de la réſurrection de notre Seigneur, conſervez dans les nouveaux enfans de votre famille l'eſprit d'adoption que vous leur avez donné, afin qu'étant renouvellés de corps & d'eſprit, ils vous ſervent avec une parfaite pureté de cœur. Par le même J. C. &c.

EPITRE DU JOUR DE PASQUE.

S. Paul, Cor. 1. 5. ℣. 7-9.

MEs Freres: Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous ſoyez une pâte toute nouvelle, comme étant purs & ſans levain. Car J. C. qui eſt notre agneau Paſcal, a été immolé. C'eſt pourquoi célébrons la Pâque; non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice & de l'iniquité: mais avec les

azymes de la sincérité & de la vérité.

RE'FLEXIONS.

DEs que l'Agneau Pascal étoit immolé chez les Juifs, il n'étoit plus permis de conserver dans les maisons ni levain, ni pain levé ; il falloit ne manger que du pain azyme ; telle étoit la figure. J. C. le véritable Agneau Pascal, ayant été immolé pour nous, nous devons tous nous purifier du vieux levain du péché & de tout ce qui ressent la corruption d'Adam ; nous devons être dans celui qui est notre Pâque, une nouvelle pâte, de nouvelles créatures ; nos cœurs doivent être renouvellés & régénérés par la grace : Telle est la vérité & la réalité.

PRATIQUES. 1. Si cela est nécessaire dans tout le tems de la vie d'un Chretien, qui doit être une Pâque continuelle ; l'obligation est bien plus indispensable dans ces saints jours, où nous renouvellons l'immolation de cet Agneau ; où l'Eglise veut que nous mourions & que nous ressuscitions avec lui.

2. Mourir au péché, ressusciter à la grace ; s'ensevelir avec J. C. en renouvellant la mémoire de son baptême ; commencer une vie toute nouvelle, plus pure, plus réguliere, plus spirituelle, plus sainte & plus parfaite ; c'est à quoi nous ne pouvons trop vous exhorter.

EVANGILE. *S. Marc.* 16. ℣. 1-8

EN ce tems-là, Marie-Magdelaine, Marie mere de Jacques, & Salomé, achetérent des aromates pour embaumer Jesus. Et le

premier jour de la ſemaine, (étant parties) de grand matin, elles arriverent au ſépulcre au lever du ſoleil. Elles ſe diſoient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du ſépulcre? Car cette pierre étoit fort grande. Et en y regardant, elles virent qu'elle étoit ôtée. Puis entrant dans le ſépulcre, elles virent un jeune homme aſſis du côté droit, vêtu d'une robbe blanche ; & elles en furent effrayées. Mais il leur dit : N'ayez point de peur. Vous cherchez Jeſus de Nazareth qui a été crucifié ; il eſt reſſuſcité ; il n'eſt point ici ; voilà le lieu où on l'avoit mis. Mais allez, dites à ſes Diſciples & à Pierre, qu'il ſera avant vous en Galilée, c'eſt-là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

RE'FLEXIONS.

LA piété, le zéle, la vigilance & l'empreſſement des ſaintes femmes à courir au ſépulcre de J. C. pour lui rendre les derniers devoirs de la religion, ſont un grand exemple que nous devons imiter. Le Seigneur, infiniment bon, ne tarde pas à les récompenſer ; elles ont le bonheur de voir des Anges qui les raſſurent, & qui leur annoncent que leur cher Maître eſt reſſuſcité : Jeſus lui-même leur apparoît ; & il leur fait l'honneur de les choiſir, pour être les premieres Evangeliſtes de la réſurrection. Que vous êtes libéral, ô mon Dieu ; & que vous récompenſez magnifiquement les bonnes œuvres qu'on ne peut faire que par votre grace !

PRATIQUE. Jesus-Christ ressuscité, sorti du tombeau, & n'emportant rien de ce qui l'y retenoit enseveli, doit être le modéle de notre résurrection. Il faut que dans ce saint jour on puisse dire de chaque fidéle : Il est véritablement ressuscité; & il n'est plus dans le tombeau.

Collecte. O Dieu, qui nous avez aujourd'hui ouvert l'entrée de l'éternité par la victoire que votre Fils unique a remportée sur la mort; secondez par votre divin secours les prieres & les vœux que vous nous avez vous-même inspirés, en nous prévenant par votre grace. Par le même J. C. N. S. &c.

LEÇON DU LUNDI DE PASQUE.

Actes des Ap. 10. ℣. 37-44.

EN ces jours-là, Pierre s'étant levé au milieu de l'assemblée, dit ces paroles : Mes Freres, vous sçavez ce qui est arrivé dans toute la Judée; & qui a commencé par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché : comme Dieu a oint de lesprit saint & de force Jesus de Nazareth, qui par tout où il a passé, a fait du bien, & a guéri tous ceux qui étoient sous l'oppression du diable, parce que Dieu étoit avec lui. Et nous autres, nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites dans la Judée, & dans Jérusalem. Cependant ils l'ont fait mourir, en l'attachant à une croix. Mais Dieu l'a ressuscité le troisiéme jour, & il a voulu qu'il se fit voir, non à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avoit choisis avant tous les tems ; à nous qui avons bû &

mangé avec lui depuis sa résurrection. Et il nous a commandé de prêcher au peuple, & de témoigner que c'est lui que Dieu a établi le Juge des vivans & des morts. Tous les Prophêtes lui rendent ce témoignage, que tous ceux qui croyent en lui, reçoivent par son nom la rémission des péchés.

PRATIQUES. 1. La meilleure maniere de prêcher, est d'exposer avec une noble simplicité les grands Misteres de la Religion, comme fait ici S. Pierre.

2. Un Chrétien, à l'exemple de J. C. doit faire connoître par ses bonnes œuvres la grace qui est en lui.

3. Le témoignage que les Apôtres ont rendu à la résurrection de leur divin Maître, ne peut être suspect: Ils l'ont vû & entendu; ils ont conversé, bû & mangé avec lui pendant quarante jours; ils étoient peu disposés à croire qu'il fût ressuscité, il a fallu les forcer à le croire, les convaincre, & les persuader; ils ont rendu ce témoignage aux dépens de leur repos, de leur liberté & de leur vie: ils l'ont scellé de leur sang; ils l'ont confirmé par leur mission & par leurs miracles; ils ont fait croire à toute la terre ce qu'ils ont annoncé, & la résurrection de J. C. a été la base sur laquelle ils ont fondé cette sainte Religion, qui en peu de tems est devenue la Religion dominante de tout l'univers.

4. La rémission des péchés & les autres graces, qui en sont des suites nécessaires, sont

les fruits de la résurrection, que le Prince des Apôtres nous promet, mais ils ne s'accordent qu'à la fois en J. C. C'est le don le plus précieux, le premier de tous les dons; ne cessons de le demander.

EVANGILE. *S. Luc.* 24. ℣. 13-36.

LE jour même de la résurrection de J. C. deux d'entre les Disciples s'en alloient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades; & ils s'entretenoient de tout ce qui étoit arrivé. Or pendant qu'ils parloient & qu'ils raisonnoient ensemble, Jesus lui-même les joignit, & se mit à marcher avec eux. Mais leurs yeux étoient comme fermés, ensorte qu'ils ne le connoissoient point. Et il leur dit: De quoi vous entretenez-vous là en marchant? Et d'où vient que vous êtes tristes? L'un d'eux, nommé Cleophas, lui répondit. Quoi! vous êtes seul tellement étranger dans Jerusalem, que vous ne sçachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci; Et quoi, leur dit-il? Ils répondirent: Au sujet de Jesus de Nazareth, qui étoit un Prophête puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple; & comme les Princes des Prêtres & nos Magistrats l'ont livré pour être condamné à mort, & l'ont crucifié. Or nous espérions nous autres, que ce seroit lui qui délivreroit Israël. Après tout cela néanmoins, nous voilà déja au troisiéme jour depuis que ces choses sont arrivées; il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, nous ont effrayés. Car étant allées

avant le jour au sépulcre, & n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues dire que des Anges même leur ont apparu, qui disent qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres ont été au sépulcre, & ont trouvé tout ce que les femmes avoient dit; mais pour lui ils ne l'ont point trouvé. Jesus leur dit alors : Gens dépourvûs d'intelligence, cœurs tardifs à croire ce que les Prophêtes ont annoncé, ne falloit-il pas que le Christ souffrît tout cela, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Puis commençant par Moyse, & continuant par tous les Prophêtes, il leur expliquoit ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures. Lorsqu'ils furent près du bourg où ils alloient, il fit semblant de passer outre. Mais ils le forcerent de s'arrêter, en disant : Demeurez avec nous, car il se fait tard, & le jour est déja sur son déclin. Il entra donc avec eux ; & étant avec eux à table, il prit le pain, le beni; & l'ayant rompu, il le leur donna. Dans ce moment leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent ; mais il disparut de devant leurs yeux. Alors ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que nous avions le cœur embrasé lorsqu'il nous parloit en chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures ? & se levant à l'heure même, ils retournerent à Jerusalem où ils trouverent les onze Apôtres assemblés avec ceux de leur compagnie, qui leur dirent : Le Seigneur est véritablement ressuscité, il a apparu à Simon. Eux de leur côté raconterent ce qui leur étoit

arrivé en chemin, & comme ils l'avoient reconnu à la fraction du pain.

RÉFLEXIONS.

On ne voit rien dans les Ecritures de l'Ancien Testament, si on n'y voit J. C. figuré, annoncé, & prédit. C'est par l'accomplissement des Prophéties, que l'Homme-Dieu dispose ses disciples à croire qu'il est véritablement ressuscité. Que la charité est excellente! C'est elle qui rend ces deux Disciples dignes de reconnoitre leur divin Maître. Ils s'entretiennent avec un homme qu'ils prennent pour un voyageur; & leurs yeux demeurent fermés, ils le forcent de manger avec eux, & leurs yeux sont aussi-tôt ouverts. Jesus ressuscité se fait connoitre en renouvellant à leurs yeux ce qu'il avoit fait en instituant l'Eucharistie; leur cœur embrasé de ce qu'ils ont vû & entendu ne peut plus le contenir, ils volent à Jérusalem pour le raconter à leurs chers confreres.

PRATIQUE. Ne laissons échapper aucune occasion d'exercer la charité; & le Seigneur prendra plaisir à nous combler de ses plus grandes faveurs; nous le connoîtrons, comme il peut être connu en cette vie; nous l'aimerons de tout notre cœur, & nous publierons ses merveilles. Tel est le fruit que nous devons recueillir de cet Evangile.

Collecte O Dieu, qui par la solemnité de Pâque, avez donné au monde le remede à ses maux, versez, s'il vous plaît, sur

votre peuple le don célefte de votre grace ; afin qu'il mérite de recevoir la parfaite liberté, & qu'il s'avance toujours de plus en plus vers la vie éternelle. Par. N. S. &c.

LEÇON DU MARDI DE PASQUE.

Actes. 13. ℣. 23-34.

EN ces jours-là, Paul s'étant levé, dit ces paroles : C'a été de la race de David que Dieu felon fa promeffe a fait naître Jefus, pour être le Sauveur d'Ifraël. Avant qu'il parût ; Jean precha le baptême de la pénitence à tout le peuple d'Ifraël. Or Jean étant fur la fin de fa courfe, difoit : Je ne fuis point celui que vous penfez ; mais il va venir un autre après moi, dont je ne fuis pas digne de délier les fouliers. Mes freres, enfans de la race d'Abraham, c'eft à vous & à ceux d'entre vous qui craignent Dieu, que s'adreffe cette parole de falut. Car les habitans de Jerufalem & leurs chefs, n'ayant point connu Jefus pour ce qu'il étoit, ni entendu les paroles des Prophetes qu'on lit tous les jours de Sabbat, & les ont accomplies en les condamnant, & quoiqu'ils ne trouvaffent rien en lui qui méritât la mort, ils demanderent à Pilate qu'il le fit mourir ; & après qu'ils eurent accompli tout ce qui avoit été écrit de lui, on le defcendit de la croix, & on le mit dans le tombeau. Mais Dieu l'a reffufcité le troifiéme jour ; & il a apparu durant plufieurs jours à ceux qui l'avoient fuivi de Galilée à Jérufalem. Ce font eux qui jufqu'à cette heure rendent témoignage de lui au peu-

ple. Ainsi nous vous annonçons l'accomplissement de la promesse qui a été faite à nos peres; Dieu nous en ayant fait voir l'effet, à nous qui sommes leurs enfans, en ressuscitant Jesus, selon qu'il est écrit dans le second Pseaume: Vous êtes mon fils; je vous ai engendré aujourd'hui.

RE'FLEXIONS.

L'Apôtre S. Paul prêche comme S. Pierre; c'est le même Esprit saint qui les anime & les fait parler l'un & l'autre, prouvent la Religion par les faits ; une simple exposition de nos mysteres suffit pour les faire croire. On ne peut mieux prouver la divinité de J. C. & de sa Religion, qu'en faisant voir qu'en lui toutes les figures & les Prophéties sont accomplies

PRATIQUE. Si les Juifs, selon S. Paul, ont été inexcusables de ne pas croire en lui, avant qu'il ressuscitât ; combien plus serions-nous blâmables si nous ne croyions pas en lui, après toutes les preuves qu'il nous a données de sa Resurrection ?

EVANGILE. *S. Luc.* 24. ℣. 36-48.

EN ce jour-là, Jesus se trouva au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous, c'est moi ; n'ayez point de peur. Mais eux étant tout troublés & saisis de frayeur, s'imaginoient voir un esprit. Et Jesus leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, & pourquoi ces pensées vous viennent-elles dans l'esprit ? Voyez mes mains, & mes pieds ; c'est moi-même : touchez & voyez ; car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai,

Après avoir dit cela, il leur montra ses mains & ses pieds. Mais comme dans la joie & l'étonnement où ils étoient, *ils* ne croyoient pas encore, il leur dit. Avez-vous là quelque chose à manger ? Ils lui présentérent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel. Après en avoir mangé devant eux, il prit ce qui restoit, & le leur donna. Puis il leur dit : Voilà ce que je vous disois, lorsque j'étois encore avec vous : Qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophêtes, & dans les Pseaumes, fût accompli. Il leur ouvrit alors l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures; & il leur dit; il falloit, selon qu'il est écrit, que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât le troisiéme jour, qu'on prêchât en son nom la pénitence des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérulem.

RE'FLEXIONS.

PLus il est important pour le salut, de croire que J. C. est ressuscité, plus il a pris soin de le démontrer ; soit en se faisant voir, entendre, & toucher ; soit en montrant par les saintes Ecritures qu'il falloit qu'il souffrît, mourût, & ressuscitât.

PRATIQUES. 1. Remercions le Seigneur du soin qu'il a pris de mettre cette vérité capitale dans un si grand jour ; car toutes les preuves qu'il en a données, sont pour nous autant que pour ses premiers Disciples.

2. Croyons fermement qu'il est ressuscité ; esperons de sa bonté qu'il voudra bien nous

accorder la grace de la pénitence & de la rémiſſion des péchés, qui ſont les fruits les plus précieux des myſtéres de ſa vie, de ſa Paſſion, de ſa Mort, & de ſa Réſurrection.

Collecte. O Dieu, qui multipliez ſans ceſſe votre Egliſe par les nouveaux enfans que vous lui donnez ; faites, s'il vous plaît, que vos ſerviteurs conſervent par une vie vraiment chrétienne la grace du Sacrement qu'ils ont reçu par la foi. Nous vous en ſupplions par Jeſus-Chriſt, &c.

LEÇON DU MERCREDI DE PASQUE.

Actes. 3. ℣. 12-20.

EN ces jours-là, Pierre prenant la parole, dit au peuple: Iſraëlites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci? & pourquoi nous regardez vous, comme ſi c'étoit par notre vertu ou par notre puiſſance, que nous euſſions fait marcher cet homme? Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob, le Dieu de nos peres a glorifié ſon fils Jeſus que vous avez livré, & que vous avez renoncé devant Pilate, qui jugeoit qu'il devoit être renvoyé abſous. Vous avez renoncé le Saint & le juſte, vous avez demandé qu'on vous accordât la grace d'un meurtrier, & vous avez mis à mort l'auteur de la vie; mais Dieu l'a reſſuſcité, & c'eſt de quoi nous ſommes témoins. C'eſt ſa puiſſance, qui par la foi en ſon nom a affermi les pieds de cet homme que vous voyez, & que vous connoiſſez, & c'eſt la foi qui vient de lui, qui a opéré cette

parfaite guérison à la vûe de vous tous. Au reste, mes freres, je sçai qu'en cela vous avez agi par ignorance, aussi bien que vos Magistrats. Mais Dieu a accompli de cette sorte ce qu'il avoit prédit par la bouche de tous ses Prophètes, que son Christ souffriroit. Faites donc pénitence, & convertissez vous, afin que vos péchés soient effacés.

RE'FLEXIONS.

QUel mérite de la pénitence & de la sincere conversion, qui peuvent effacer tous les péchés, même celui qui a fait mourir J. C. Pasteurs, nous devons annoncer la pénitence, comme S. Pierre la prêchoit, en soutenant d'un côté les droits de Dieu, avec une salutaire sévérité, en usant de l'autre d'une aimable douceur envers le pécheur, qu'il faut consoler & soutenir par l'espérance du pardon.

PRATIQUES. 1. Il y a de grands péchés, qu'on commet par ignorance; Ils sont néanmoins un peu plus excusables, que ceux qui se commettent par malice : Il n'y en a point dont Dieu ne puisse utilement se servir pour l'accomplissement de ses desseins, aucun mal, dont sa sagesse ne sçache tirer le bien, aucun, dont on ne doivent esperer le pardon.

2. Mais on ne l'obtient, que par une longue & sincere pénitence, par une vraie, entiere & parfaite conversion du cœur. Ce sont les graces, que l'Apôtre exige que nous demandions.

EVANGILE. *S. Jean.* 21. ℣. 1-15.

EN ce tems-là, Jesus se fit voir à ses Disciples sur le bord de la mer de Tiberiade; & il s'y fit voir de cette sorte. Simon-Pierre, & Thomas appellé Dydime, Nathanaël qui étoit de Cana en Galilée, les fils de Zébedée, & deux autres Disciples de Jesus étoient ensemble. Simon-Pierre, leur dit: Je m'en vais prêcher. Ils lui dirent: Nous y allons aussi avec vous. Ils y allerent, & monterent dans une barque: mais ils ne prirent rien cette nuit-là. Le matin Jesus parut sur le rivage; les Disciples néanmoins ne s'apperçurent point que c'étoit lui. Jesus donc leur dit: Enfans, n'avez-vous là rien à manger? Ils lui répondirent; Non. Il leur dit: Jettez le filet du côté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetterent aussi-tôt, mais ils ne pouvoient plus le tirer, tant il y avoit de poissons. Alors le Disciple que Jesus aimoit, dit à Pierre: C'est le Seigneur. Simon-Pierre entendant que c'étoit le Seigneur, mit son habit; car il étoit nud, & se jetta dans la mer. Les autres Disciples vinrent avec la barque, traînant le filet plein de poissons; car ils n'étoient loin de terre, que d'environ deux cens coudées. Quand ils furent descendus à terre, ils trouverent des charbons allumés, & du poisson dessus avec du pain. Jesus leur dit: Apportez quelques poissons de ceux que vous venez de prendre. Simon Pierre monta dans la barque, & tira à terre le filet plein de cent cinquante-

trois

trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne rompit point. Jesus leur dit: Venez, mangez. Et pas un de ceux qui se mirent là pour manger, n'osoit lui demander: Qui êtes-vous; car ils sçavoient que c'étoit le Seigneur. Jesus donc s'approcha, prit le pain & leur en donna, & du poisson de même. Ce fut là la troisiéme fois que Jesus se fit voir à ses Disciples depuis sa Résurrection.

RE'FLEXIONS.

AUtant d'apparitions de J. C. autant de preuves incontestables de sa Résurrection. Il est des professions innocentes par elles-mêmes, qu'on peut légitimement exercer en tout tems: La bénédiction que J. C. donna à la pêche de ses Disciples, en est une preuve bien sensible. Quelle différence entre les entreprises qu'on fait pendant la nuit, & en l'absence de J. C. & celles qui se font de jour, en sa présence, & sous ses ordres! Deux pêches miraculeuses dans l'Evangile: l'une avant, & l'autre après la Résurrection; figures des deux états bien différens de l'Eglise de la Terre, & de l'Eglise du Ciel. Dans l'une, se trouvent des bons & des mauvais; & souvent le filet paroît prêt à se rompre par les divisions: dans l'autre, il n'y aura que des bons; le filet sera rempli, mais il n'y aura ni rupture, ni division, ni dispute; on y joüira d'une paix parfaite.

PRATIQUE. Que ne devons-nous pas faire & souffrir, pour être du nombre fortuné de

ceux que le filet évangelique aura pris ; & qui du filet seront amenés à terre, pour y être éternellement en repos avec J. C. pour être de ces gros poissons, qui seront dignes d'être présentés au Seigneur, & de lui servir de nourriture dans le Ciel?

Collecte. O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solemnité de la résurrection de Notre Seigneur ; faites par votre bonté que célébrant ces Fêtes dans le tems nous méritions d'arriver à la félicité éternelle. Par le même J. C. N. S. &c.

LEÇON DU JEUDI DE PAQUE.

Actes. 8. ℣ 26-*fin*.

En ces jours-là, un Ange du Seigneur parla à Philippe, & lui dit : Partez, & allez du côté du midi, sur la route qui conduit de Jérusalem à Gaze, qui est déserte. Il partit aussi-tôt, & s'y en alla. Au même tems un Ethiopien Eunuque, l'un des premiers Officiers de Candace Reine d'Ethiopie, & Sur-intendant de tous ses trésors, qui étoit allé à Jérusalem pour adorer, s'en retournoit aussi dans son chariot, & lisoit le Prophête Isaïe. Alors l'Esprit dit à Philippe : Avancez & allez joindre ce chariot. Philippe y courut aussi-tôt; & entendant l'Eunuque qui lisoit le Prophête Isaïe; il lui dit : Entendez-vous bien ce que vous lisez? Et comment le pourrois-je, répondit l'Eunuque, si quelqu'un ne me l'explique? Et il pria Philippe de monter, & de s'asseoir

auprès de lui. Or l'endroit de l'Ecriture qu'il lisoit, étoit celui-ci : il a été mené à la mort comme une brebis, & il n'a non plus ouvert la bouche, qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond. Après ses humiliations il a été délivré de la mort à laquelle il avoit été condamné. Qui pourra raconter son origine, parce que sa vie sera retranchée de la terre ? L'Eunuque dit à Philippe : De qui, je vous prie, le Prophéte dit-il cela ? Est ce de soi-même, ou de quelqu'autre ? Alors Philippe prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture à lui annoncer Jesus. Après qu'ils eurent marché quelque tems, ils arriverent à un lieu où il y avoit de l'eau ; & l'Eunuque dit : Voilà de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je ne sois batisé ? Vous pouvez l'être, dit Philippe, si vous croyez de tout votre cœur. A quoi il répondit : Je crois que J. C. est le Fils de Dieu. Il fit aussi tôt arrêter le chariot ; ils descendirent tous les deux dans l'eau, & Philippe batisa l'Eunuque. Dès qu'ils furent hors de l'eau l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus; mais il continua son chemin avec joie. Philippe se trouva dans Azot; & il annonçoit l'Evangile à toutes les villes par où il passoit, jusqu'à ce qu'il arrivât à Césarée.

Pratiques. 1. L'exemple d'un homme de distinction qui s'applique à lire l'Ecriture, condamnera tous ceux qui négligent ce saint exercice; la réconmpense qu'il en reçut aussi-tot,

roit être un puissant motif pour nous engager à l'imiter.

2. Lisons les saints Livres, comme lui, sans nous rebuter de leur obscurité : Profitons de ce que nous entendons ; recevons avec docilité des Pasteurs l'intelligence de ce que nous n'entendons pas ; & nous y trouverons, comme lui, un moyen infaillible de salut ; parce que nous y trouverons J. C. l'auteur & le consommateur de la foi.

3. Il ne faut, pour être sauvé, que croire de tout son cœur tout ce qui est révélé, tout ce que l'Eglise nous enseigne ; c'est-à-dire, d'une foi qui soumette l'esprit à la vérité, & qui la fasse aimer.

EVANGILE. *S. Jean.* 20. ℣. 11-19.

En ce tems-là : Marie se tenoit dehors près du sépulcre, versant des larmes. Comme elle pleuroit, elle se baissa, & regardant dans le sépulcre, elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avoit été le corps de Jesus, l'un à la tête & l'autre aux pieds, qui lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : C'est qu'on a enlevé mon Seigneur, & je ne sçai où on l'a mis. Ayant dit cela elle se retourna, & elle vit Jesus qui étoit là ; mais elle ne sçavoit pas que ce fût lui. Jesus lui dit : Femme pourquoi pleurez-vous ? qui cherchez-vous ? Elle, pensant que ce fût le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Jesus lui dit : Marie. Aussi-tôt

elle se retourna, & lui dit : Rabboni ; ce qui signifie, mon Maître. Jesus lui dit : Ne me touchez pas : car je ne suis pas encore monté vers mon Pere ; mais allez trouver mes freres, & dites leur de ma part : Je monte vers mon Pere, & votre Pere ; vers mon Dieu, & votre Dieu. Marie-Magdeleine alla dire aux Disciples : J'ai vû le Seigneur, & voilà ce qu'il m'a dit.

RE'FLEXIONS.

AU travers des défauts de Marie-Magdeleine, le Seigneur découvre un si bon cœur, un amour si tendre, une si vive douleur de l'avoir perdu, qu'il ne tarde pas à la consoler ; d'abord, par ses Anges ; & ensuite, par lui-même. Il se présente à elle ; mais il ne se fait pas connoître ; il lui ouvre les yeux, & elle le reconnoît ; mais il ne permet pas qu'elle le touche. Il n'en use ainsi, que pour nous faire entendre que les plaisirs purs & parfaits ne sont point pour cette vie ; & que nous n'en jouirons, que lorsqu'il nous aura fait monter avec lui vers son Pere.

PRATIQUE. Avoir soin de publier les merveilles & les mystéres de J. C. travailler à le faire connoître & glorifier, autant que nous le pouvons, selon la mesure des dons que nous avons reçus, selon le prix auquel nous devons acheter en cette vie le bonheur de jouir de Dieu dans l'autre.

Collecte. O Dieu, qui avez réuni tant de Nations différentes dans la confession de votre nom, faites que ceux que vous avez

régénérés par les eaux du Batême, n'ayent qu'une même foi dans l'esprit, & une même piété dans leurs actions. Par N. S. &c.

EPITRE DU VENDREDI DE PASQUE.

1. *S. Pierre.* 3. ℣. 18-*fin.*

MEs très-chers Freres, J. C. même a souffert la mort une fois pour nos péchés, le juste pour les injustes; afin de nous offrir à Dieu; étant mort en sa chair, mais étant ressuscité par l'Esprit, par lequel aussi il alla prêcher aux esprits qui étoient retenus en prison; qui autrefois avoient été incrédules, lorsqu'au tems de Noé ils s'attendoient à la pénitence & à la bonté de Dieu, pendant qu'on bâtissoit l'Arche, dans laquelle peu de personnes, sçavoir, huit seulement, furent sauvés au milieu des eaux. Ce qui étoit une figure à laquelle répond maintenant le Batême qui nous sauve; non pas en ôtant les souillures de la chair, mais en nous engageant à servir Dieu avec une conscience pure, & en nous ressuscitant avec J. C. qui ayant détruit la mort afin que nous devinssions les héritiers de la vie éternelle, est monté au ciel, & est assis à la droite de Dieu.

RE'FLEXIONS.

IL n'y a eu de préservés du déluge, que ceux qui entrerent dans l'Arche; il n'y aura de sauvés, que ceux qui auront le bonheur d'entrer dans l'Eglise par le Batême. Ce Sacrement tire toute sa force de J. C. qui est mort & ressuscité pour nous.

PRATIQUE. En recevant ce Sacrement,

nous avons fait une espece de traité avec Dieu: Il nous a promis la vie éternelle, comme à ses enfans; & nous lui avons de notre côté promis de renoncer au démon, à ses pompes & à ses œuvres; & de conserver notre conscience pure. Avons-nous rempli ces engagemens? c'est sur quoi nous devons nous examiner tous les jours de notre vie; & principalement dans ce saint tems, où l'Eglise souhaite que nous célébrions la mémoire de notre Batême, que nous en renouvellions les promesses, & que nous ressuscitions à la grace.

EVANGILE. *S. Matth* 28. ℣. 16-*fin.*

EN ce tems-là, les onze Disciples s'en allerent en Galilée, sur la Montagne où Jesus leur avoit ordonné de se rendre. Et le voyant, ils l'adorerent; quelques-uns néanmoins furent dans le doute. Mais Jesus s'approcha, leur parla, & leur dit: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel & sur la terre. Allez donc, instruisez toutes les nations, les batisant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit, & leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. Et assurez-vous que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siécles.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ a donné à ses Apôtres, à ses Disciples, & à tous leurs successeurs, jusqu'à la fin du monde, toute la puissance qu'il a reçue de son Pere; leur mission a un double objet, d'instruire, & de batiser.

PRATIQUE. 1. Les fidéles doivent apprendre d'eux à observer exactement tous les commandemens de la Loi divine, à laquelle ils se sont engagés, en recevant le Batême.

2. Quelle consolation pour des Disciples désolés du départ de leur divin Maître, d'entendre de sa bouche qu'il sera avec eux jusqu'à la consommation des siécles, par la presence de sa divinité, par sa toute-puissante protection, par son Esprit, par sa grace, & dans son Sacrement!

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, qui par le Sacrement de la Pâque avez contracté une sainte alliance avec la nature humaine, en la réconciliant avec vous; répandez votre grace dans nos ames, afin que nos actions répondent à la profession que nous faisons, en célébrant ces Mysteres. Par N. S.

EPITRE DU SAMEDI DE PASQUE.

1. *S. Pierre.* 2. ℣. 1-11

MEs très-chers Freres, défaites-vous donc de toute sorte de malice, de tromperie, de dissimulation, d'envie & de médisance; & étant comme des enfans nouvellement nés, desirez ardemment le lait spirituel & tout pur, afin qu'il vous fasse croître pour le salut; si toutefois vous avez gouté combien le Seigneur est doux. Approchez-vous de lui comme de la pierre vivante que les hommes avoient rejettée, mais que Dieu a choisie & mise en honneur; & vous-mêmes, comme des pierres vivantes, soyez posés sur lui, pour for-

mer un édifice ſpirituel, & un ordre de ſaints Prêtres; afin d'offrir à Dieu des ſacrifices ſpirituels qui lui ſoient agréables par J. C. C'eſt pourquoi il eſt dit dans l'Ecriture: Je vais mettre en Sion la principale pierre de l'angle, pierre choiſie & précieuſe, & quiconque y mettra ſa foi & ſa confiance, ne ſera point trompé. C'eſt donc une pierre précieuſe pour vous qui croyez; mais pour les incrédules, la pierre que ceux qui bâtiſſoit ont rejettée, & qui néanmoins eſt devenue la principale pierre de l'angle, eſt une pierre contre laquelle ils heurtent, & qui les fait tomber; parce qu'ils heurtent contre la parole, par une incrédulité à laquelle ils ont été abandonnés. Mais vous, vous êtes la race choiſie; l'ordre des Prêtres Rois, la nation ſainte, le peuple conquis, afin que vous publiïez les grandeurs de celui qui vous a appellés des ténébres à ſon admirable lumiere; vous, qui autrefois n'étiez pas le peuple de Dieu, mais qui êtes maintenant peuple; vous qui n'aviez point obtenu miſéricorde, mais qui maintenant avez obtenu miſéricorde.

Pratiques. 1. Devenus par le Batême, comme des enfans nouveaux nés, nous devons en avoir la candeur, la ſimplicité, la pureté; une conduite ſainte doit être comme une voix qui publie les merveilles de la miſéricorde & de la puiſſance infinie de celui qui nous a ſanctifiés.

2. Pierre vivante de l'édifice dont J. C. eſt

le fondement, nous devons être animés de ſon Eſprit, & unis les uns aux autres par une ſincere charité.

3. Comme Rois, nous devons dominer ſur nos paſſions; comme Prêtres, nous devons nous offrir continuellement à Dieu en ſacrifice, en union de celui de J. C.

4. A la vûe des avantages infinis que le Batême nous a procuré, nous devons appréhender que nous ne les perdions: & que ne devons-nous pas faire pour nous conſerver unis à celui qui eſt la principale pierre de l'angle de l'édifice ſacré, dans la ſtructure duquel nous avons été admis!

EVANGILE. *S. Jean.* 20. ℣. 1-10.

LE premier jour de la ſemaine, Marie-Magdeleine alla au ſépulcre de grand matin, lorſqu'il faiſoit encore obſcur; & elle vit que la pierre en avoit été ôtée. Elle courut donc trouver Simon Pierre, & cet autre Diſciple que Jeſus aimoit, & elle leur dit: On a enlevé du ſépulcre le Seigneur; & nous ne ſçavons où on l'a mis. Auſſi-tôt Pierre ſortit avec cet autre Diſciple pour aller au ſépulcre. Ils couroient tous deux enſemble; mais cet autre Diſciple courut plus vîte que Pierre, & il arriva le premier au ſépulcre. Et s'étant baiſſé, il vit les linges à terre, mais il n'entra pas. Simon-Pierre arrivant après lui, entra dans le ſépulcre, & vit les linges à terre, & le ſuaire qu'on lui avoit mis ſur la tête, qui n'étoit pas avec les autres linges, mais plié en un

endroit à part. Alors cet autre Diſciple qui étoit arrivé le premier au ſépulcre, y entra auſſi; il vit & il crut. Car ils ne comprenoient pas encore ce qui eſt dans l'Ecriture; Qu'il falloit qu'il reſſuſcitât.

RÉFLEXIONS.

LEs ſaints Peres ont trouvé dans Marie-Magdeleine, le modéle de la maniere dont il faut chercher le Seigneur, lorſqu'on a lieu de croire qu'on l'a perdu. Ils ont trouvé dans Pierre & dans Jean, la figure des Juifs & des Gentils; les uns, comme Jean, ſont arrivés les premiers au tombeau de J. C. mais ils n'y ſont pas entrés; les autres, comme Pierre, ſont arrivés les derniers; mais ils y ſont entrés, en recevant l'Evangile dès qu'il leur a été prêché. Ces deux Apôtres pouvoient encore figurer les deux vies, active & contemplative, qui doivent courir enſemble, & tendre au même but, qui eſt Jeſus-Chriſt. Ce ſont de pieuſes allégories que nous pouvons méditer utilement. Une autre réflexion plus naturelle ſe préſente à l'eſprit, ſur l'aveuglement de trois perſonnes qui devoient être, ce ſemble, très-éclairées, & qui cependant ne comprenoient pas encore qu'il falloit que J. C. ſouffrît, mourût & reſſuſcitât. N'en ſoyons pas ſurpris, M. F. la foi, l'intelligence des myſteres & la ſcience des ſaintes Ecritures, ſont des dons que le Seigneur n'accorde que quand, comment, & à qui il lui plaît.

PRATIQUE. Réflexion qui doit nous tenir dans l'humiliation & la dépendance ; & nous engager à prier sans cesse pour les obtenir.

Collecte. FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que ces Fêtes que nous avons célébrées avec dévotion, nous fassent arriver à la félicité éternelle. Par N. S &c.

EPITRE DU DIMANCHE DE QUASIMODO. Jere. de *S. Jean.* 5. 4-11.

MEs très-chers freres : Tous ceux qui sont nés de Dieu sont victorieux du monde, & ce qui nous fait remporter la victoire sur le monde, c'est notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jesus est le Fils de Dieu ? C'est ce même J. C. qui est venu avec l'eau & avec le sang, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau & le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que J. C. est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe & le Saint-Esprit, & ces trois sont une même chose ; & il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'esprit, l'eau & le sang ; & ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand. Or c'est Dieu même qui a rendu ce grand témoignage en faveur de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans soi-même le témoignage de Dieu.

RE'FLEXIONS.

IL n'y a que ceux qui sont nés de Dieu, qui triomphent du monde. Par une suite nécessaire

nécessaire, ceux en qui le monde regne & domine, ceux qui ne sont pas victorieux du monde, ne sont pas nés de Dieu. Terrible vérité! C'est par la foi en J. C. que nous naissons de Dieu, & que nous triomphons du monde, parce que cette foi ne nous permettant pas de nous conformer au monde, nous engage à nous conformer à J. C. Ce divin Sauveur vient à nous, & nous fait enfans de Dieu, par l'eau, dont il lave nos péchés dans le batême; par le sang, qui nous a rachetés, & nous a mérité la grace de la justification; & enfin par l'Esprit Saint, qui nous applique cette grace, par la charité qu'il répand dans nos cœurs. Le Pere a reconnu J. C. pour son Fils; J. C s'est dit le Fils de Dieu, de même nature que son Pere; le S. Esprit est descendu visiblement sur lui; & ainsi les trois Personnes qui sont dans le Ciel, rendent temoignage à la Divinité de J. C. L'eau, le sang & l'esprit qui concourent dans le batême à nous purifier & nous sanctifier, rendent témoignage que J. C. est Dieu; parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de pardonner & de remettre les péchés, de purifier & de sanctifier les ames.

Pratique. Après des témoignages si autentiques, croyons fermement en J. C. comme en notre Seigneur & notre Dieu; & cette foi nous rendra victorieux du monde, & nous fera naitre de Dieu. C'est le fruit que nous devons recueillir de cet Epître.

EVANGILE. *S. Jean.* 20. ℣. 19-*fin.*

SUr le ſoir du même jour qui étoit le premier de la ſemaine, les portes du lieu où les Diſciples étoient aſſemblés de peur des Juifs, étant fermées, Jeſus vint, & paroiſſant au milieu d'eux, il leur dit : La paix ſoit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ſes mains & ſon côté. Les Diſciples donc eurent une extrême joye de voir le Seigneur. Il leur dit encore une fois : La paix ſoit avec vous. Je vous envoye comme mon Pere m'a envoyé. Après ces paroles il ſouffla ſur eux, & leur dit : Recevez le S. Eſprit. Les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez ; & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas l'un des Douze, appellé Dydime, n'étoit pas avec eux lorſque Jeſus vint. Les autres Diſciples lui dirent donc : Nous avons vû le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ſes mains la marque des clous, & ſi je ne mets mon doigt dans le trou des clous, & ma main dans ſon côté, je ne le croirai point. Huit jours après, comme les Diſciples étoient encore dans le même lieu, Thomas avec eux, Jeſus vint, les portes étant fermées ; & paroiſſant au milieu d'eux, il leur dit : La paix ſoit avec vous. Il dit enſuite à Thomas : Portez ici votre doigt, & regardez mes mains : Approchez votre main, & mettez-la dans mon côté, & ne ſoyez pas incrédule, mais fidéle. Thomas répondit, & lui dit ; Mon Seigneur & mon

Dieu. Jesus lui dit: Vous avez crû, Thomas, parce que vous m'avez vû; heureux ceux qui n'ont point vû & qui ont crû! Jesus a fait à la vûe de ses Disciples plusieurs autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits; afin que vous croyiez que Jesus est le Fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

RE'FLEXIONS.

UNe piété éclairée apperçoit dans cet Evangile un grand nombre de preuves, qui démontrent que J. C. est véritablement ressuscité. La paix que J. C. donne, est celle que le monde ne peut donner; paix avec Dieu, avec le prochain, & avec nous-mêmes, paix d'une bonne conscience.

PRATIQUES. 1. On risque beaucoup quand on s'absente, comme Thomas, des saintes assemblées où l'on doit se trouver.

2. Lorsque la foi est affoiblie, par ces absences, ou par quelque autre cause, qu'on a de peine à se relever! on ne le peut que par la grace, & par un miracle que Dieu n'accorde qu'à qui il lui plaît. Nous le trouvons ce miracle de la grace dans la conversion de cet Apôtre. Quelle foi! il voit un homme, & il le reconnoit pour son Seigneur & son Dieu. Il est permis de demander de pareils miracles, & nous le devons.

Collecte. FAites, s'il vous plaît, ô Dieu Tout-puissant, qu'ayant achevé de célébrer ces jours consacrés au mystere de la Pâ-

que nous en conſervions toujours l'eſprit dans nos actions, & dans toute la conduite de notre vie. Par. N. S. J. C. &c.

EPITRE DU II. DIMANCHE APRES PASQUE. 1. *S. Pierre.* 2. ℣. 21-*fin.*

MEs très - chers Freres, Jeſus - Chriſt a ſouffert pour nous, vous laiſſant un exemple, afin que vous marchiez ſur ſes pas; lui, qui n'avoit commis aucun péché, & de la bouche duquel il n'eſt jamais ſorti aucune parole trompeuſe. Quand on le chargeoit d'injures, il ne répondit point par des injures; quand on le maltraitoit, il ne faiſoit point de menaces; mais il s'abandonnoit au pouvoir de celui qui le jugeoit injuſtement. C'eſt lui qui a porté nos péchés en ſon corps ſur la Croix, afin qu'étant morts au péché, nous vivons pour la juſtice. C'eſt par ſes meurtriſſures & par ſes playes, que vous avez été guéris. Car vous étiez comme des brebis égarées; mais maintenant vous êtes retournés à celui qui eſt le Paſteur & l'Evêque de vos ames.

PRATIQUES.

1. JEſus-Chriſt a ſouffert non-ſeulement pour expier nos péchés; mais pour nous donner l'exemple, afin que nous ſouffrions comme lui, avec une patience invincible.

2. Il a ſouffert, quoiqu'il fût juſte & ſaint, la juſtice & la ſainteté même; & nous ne ſouffrons que parce que nous ſommes coupables & pécheurs; c'eſt donc en eſprit de pénitence que nous devons ſouffrir.

3. Parfaitement soumis à son Pere, il ne s'est point plaint de ses souffrances; plein de douceur & de charité envers ses accusateurs, ses Juges & ses bourreaux, il n'a point rendu injure pour injure, ni le mal pour le mal. C'est ainsi que nous devons souffrir, si nous voulons conserver les avantages infinis qu'il nous a mérités par ses souffrances.

4. C'est par ses souffrances qu'il a sauvé les hommes, Juifs & Gentils : & qu'il les a tirés de l'égarement où ils étoient, pour les amener à la Bergerie du souverain Pasteur. Pécheurs, lorsqu'il vous retire de l'abîme du péché, il vous accorde la même grace qu'il a faite à nos Peres, en les appellant à la foi. Quelle doit être votre reconnoissance: Quelle vigilance, quelle attention, quels soins pour ne pas retomber dans le funeste état dont il a eu la bonté de vous tirer !

EVANGILE. *S. Jean.* 10. ℣. 11-17.

En ce tems-là, Jesus dit à quelques-uns des Pharisiens : Je suis le bon Pasteur, Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, & celui qui n'est point Pasteur, à qui les Brebis n'appartiennent point, ne voit pas plutôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis & s'enfuit; & le loup les ravit & disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire & qu'il ne se met point en peine des brebis : je suis le bon Pasteur, je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent, comme mon Pere me con-

noît, & que je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne ſont pas de cette bergerie : il faut auſſi que je les amene, elles écouteront ma voix, & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Paſteur.

RÉFLEXIONS.

IL n'y a à proprement parler, qu'un ſeul bon Paſteur, qui eſt J. C. parce qu'à lui ſeul appartiennent les brebis que ſon Pere lui a données, & qu'il a acquiſes au prix de ſon ſang ; lui ſeul eſt eſſentiellement bon.

PRATIQUES. 1. Paſteurs, nous ne ſommes que ſes Vicaires & ſes Lieutenans; le troupeau que nous conduiſons ſous ſes ordres, ne nous appartient point, & nous n'avons de bonté, que celle qu'il veut bien nous communiquer. C'eſt à lui que nous devons mener ſes brebis ; lui ſeul les connoît & tout notre ſoin doit être de le leur faire connoître. Comme lui, nous devons être dans la diſpoſition de donner pour leur ſalut, nos biens, notre liberté, notre ſanté, & notre vie même.

2. Fidéles, votre principal ſoin doit être de connoître, & de ſuivre ce bon Paſteur.

Collecte. O Dieu, qui par l'humilité de votre Fils, avez relevé le monde abbatu, donnez à vos Fidéles une joye perpétuelle ; afin que ceux que vous avez empêché de tomber dans la mort éternelle, jouiſſent par les dons de votre grace, d'une éternelle félicité. Par N. S. &c.

EPITRE DU III. DIMANCHE APRÉS PASQUE. 1. S. Pierre. 2. ℣. 11-20.

MEs très-chers Freres, je vous exhorte à vous abſtenir, comme étrangers & voyageurs en ce monde, des deſirs charnels qui combattent contre l'ame. Vivez parmi les Gentils d'une maniere édifiante; afin qu'au lieu qu'ils médiſent de vous, comme ſi vous étiez des malfaiteurs, les bonnes œuvres qu'il vous verront faire, les portent à rendre gloire à Dieu au jour de ſa viſite. Soyez donc ſoumis pour l'amour de Dieu à toutes ſortes de perſonnes; ſoit au Roi, comme au Souverain; ſoit aux Gouverneurs, comme à des gens qui ſont envoyés de ſa part pour punir ceux qui font mal, & pour traiter favorablement ceux qui font bien. Car la volonté de Dieu eſt que par votre bonne vie, vous fermiez la bouche aux hommes ignorans & inſenſés; étant libres, non pour vous ſervir de votre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaiſes actions, mais pour agir en ſerviteurs de Dieu. Rendez à tous l'honneur qui leur eſt dû, aimez vos freres; craignez Dieu, reſpectez le Roi. Serviteurs, ſoyez ſoumis à vos maîtres avec toute ſorte de reſpect, non-ſeulement à ceux qui ſont bons & doux, mais à ceux qui ſont d'une humeur difficile. Car ce qui eſt agréable à Dieu, c'eſt que dans la vûe de lui plaire, nous endurions les maux & les peines qu'on nous fait ſouffrir injuſtement.

RÉFLEXIONS.

Ce n'est point sur la terre, que nous pouvons être heureux ; elle n'est point notre patrie ; nous n'y sommes que comme des étrangers & des voyageurs. Que nous serions insensés si nous nous y attachions !

Pratiques. 1. Placé dans ce monde au milieu des ennemis déclarés de notre sainte Religion ; nous devons vivre d'une maniere si édifiante, qu'ils n'ayent pas le moindre mal à dire de nous ; & que nous les forcions même, sinon à l'aimer, du moins à la respecter.

2. Respecter & honorer tous ceux à qui cet honneur est dû, aimer tous nos freres, craindre Dieu, honorer le Souverain, servir avec fidélité, en conscience & pour Dieu, ceux à qui la Providence nous a assujettis, ce sont autant de devoirs ausquels nous ne devons jamais manquer, afin de ne donner aucun lieu à nos ennemis d'être scandalisés, & de dire du mal de nous.

EVANGILE, *S. Jean.* 16. ℣. 16-23.

En ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Pere. Sur cela quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres : Que veut-il nous dire par-là : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Pere ? Ils disoient donc : Que dit-il là, Dans peu de tems ? Nous n'en-

tendons point ce qu'il veut dire. Jesus sçachant qu'ils vouloient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles: Dans peu de tems vous ne me verrez plus;& peu de tems après vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis; vous pleurerez & vous gémirez, vous autres, & le monde sera dans la joye: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joye. Quand une femme enfante, elle souffre beaucoup, parce que son tems est venu, mais après qu'elle a mis au monde un fils: elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joye qu'elle a de ce qu'un homme est venu au monde. De même vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai, & votre cœur se réjouira, & personne ne vous ravira votre joye.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ qui appelle toujours Dieu, son Pere, fait voir à ses Disciples qu'il connoît le fond de leurs cœurs; qu'il lit dans leurs pensées, & que par conséquent il est Dieu.

PRATIQUES. 1. Toute la vie comparée avec l'éternité, ne peut être regardée que comme un tems très-court, *modicum*. Nos peines & nos afflictions ne peuvent être plus longues que notre vie; elles seront donc très courtes: & si nous en faisons un bon usage, elles seront changées en une joye, que rien ne pourra nous ravir. Quel motif de patience & de consolation.

2. Quel mépris ne devons-nous pas avoir pour les plaisirs du monde, qui sont si peu durables, & qui seront changées en une tristesse qui ne finira jamais.

Collecte. O Dieu, qui découvrez la lumiere de votre vérité à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent rentrer dans la voie de la justice, faites la grace à tous ceux qui portent la qualité de Chrétiens, de rejetter tout ce qui est contraire à ce nom; & d'embrasser tout ce qu'il exige d'eux.

EPITRE DU IV. DIMANCHE après Pâque. *S. Jacques.* 1. ℣. 17-22.

MEs très-chers Freres, toute grace excellente, & tout don parfait vient d'enhaut, & descend du Pere des lumieres, qui ne peut recevoir ni de changemens, ni d'ombre par aucune révolution. Car c'est par sa volonté qu'il nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures. Vous le sçavez, mes très-chers Freres. Que chacun de vous soit donc prompt à écouter, lent à parler, & lent à se mettre en colére; car la colére de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu. C'est pourquoi renonçant à toutes les productions impures & superflues du péché, recevez avec docilité la parole qui a été entée en vous, & qui peut sauver vos ames.

RE'FLEXIONS.

IL n'y a point de bien dans l'ordre de la nature, comme dans celui de la grace, qui

ne vienne de Dieu. Le don de la foi, & la grace du Christianisme, par laquelle nous sommes régénérés en J. C. pour être de nouvelles créatures, sont de ses dons les plus précieux & les plus gratuits : il ne les accorde que par un mouvement de sa bonne volonté, & comme il est immuable, son dessein en les accordant, est que nous en conservions éternellement le fruit.

PRATIQUE. Le reste de l'Epître contient des avis & des préceptes. L'Apôtre S. Jacques nous y exhorte à être plus disposés à écouter qu'à parler ; à éviter la colére, l'impureté, & tous les autres vices capables de deshonorer la religion que nous professons ; enfin à recevoir avec douceur, avec docilité, avec ardeur, la parole de la vérité, & à en profiter.

EVANGILE. *S. Jean.* 16. ℣. 5-16.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice, touchant le jugement, touchant le péché, parce qu'ils n'ont point crû en moi ; touchant la justice,

parce que je m'en vais à mon Pere, & que vous ne me reverrez plus; & touchant le jugement, parce que le Prince du monde est déja jugé. J'aurois encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter présentement. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Car il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, & il vous l'annoncera. Tout ce qu'a mon Pere est à moi; c'est pourquoi je vous ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi, & qu'il vous l'annoncera.

REFLEXIONS.

JEsus-Christ prêt à quitter ses Disciples, leur revele les augustes mysteres de la Trinité, & de l'Incarnation; il en dit assez pour leur apprendre tout ce qu'on en doit croire. Il leur déclare que l'éloignement sensible de son humilité, bien loin de leur nuire, leur sera avantageux; & il les console par la promesse qu'il leur fait de leur envoyer son Saint-Esprit.

PRATIQUES. 1. L'homme juste, pour imiter J. C. doit s'occuper souvent du moment où il doit retourner à Dieu, il doit continuellement se préparer au passage du tems à l'éternité.

2. L'éloignement du Seigneur qu'on ne s'est point attiré par son infidélité, & qui n'est qu'u-

te épreuve, peut être très-utile pour épurer l'amour, & nous devons le supporter avec patience.

3. Le S. Esprit qui nous est donné pour nous enseigner toute vérité, est le grand maître que nous devons écouter. Il nous parle au fond du cœur; il nous parle dans les saintes Ecritures dont il est l'auteur; il nous parle par l'Eglise, & par nos légitimes Pasteurs. De quelque maniere qu'il s'explique, nous devons recevoir ses paroles avec respect, avec soumission, avec docilité.

Collecte. O Dieu, qui unissez les esprits des fidéles en une même volonté, donnez à votre peuple la grace d'aimer ce que vous commandez, & de désirer ce que vous promettez, afin que malgré l'instabilité des choses du monde, nos cœurs demeurent toujours attachés où se trouve la véritable joye. Par N. S. &c.

EPITRE DU V. DIMANCHE après Pâque. S. *Jacques* 1. ℣. 22-*fin*.

MEs très-chers Freres, ayez soin de mettre cette parole en pratique, & ne vous contentez pas de l'écouter, en vous trompant vous-mêmes. Car celui qui écoute la parole, sans la mettre en pratique, est semblable à un homme qui regarde son visage naturel dans un miroir, & qui après s'être regardé, s'en va, & oublie à l'heure même quel il étoit. Mais celui qui regarde attentivement la loi parfaite, qui est la loi de liberté, & qui s'y attache;

n'écoutant pas ſeulement pour oublier auſſi-tôt, mais faiſant ce qu'il écoute, celui-là trouvera ſon bonheur dans ſon action. Si quelqu'un de vous croit avoir de la piété, & ne met pas un frein à ſa langue, mais ſéduit lui-même ſon cœur, ſa piété eſt vaine. La piété pure & ſans tache aux yeux de Dieu notre Pere, conſiſte à viſiter les orphelins & les veuves dans leur affliction, & à ſe préſerver de la corruption du ſiécle préſent.

RE'FLEXIONS.

ECouter la divine parole, & n'avoir pas ſoin de l'obſerver, c'eſt ſe ſéduire ſoi-même. L'inſtruction eſt néceſſaire à un Chrétien, mais elle ne ſuffit pas; il faut qu'il montre ſa religion par ſes bonnes œuvres, par des actions & une conduite vraiment chrétienne.

PRATIQUES. 1. La Loi de Dieu eſt un miroir que nous devons ſans ceſſe conſulter, pour y voir nos défauts, & pour y apprendre nos devoirs. La Loi nouvelle eſt véritablement une loi de liberté, parce qu'elle nous affranchit de l'eſclavage du péché & de nos paſſions. Qui ne ſçait pas retenir ſa langue, n'eſt pas vraiment religieux.

2. Deux choſes principalement peuvent nous rendre agréables à Dieu; l'exercice des œuvres de charité, de compaſſion & de miſéricorde, & le ſoin de nous conſerver purs & ſans tache au milieu de la corruption du monde. Ce ſont autant de régles de conduite & de pratiques chrétiennes, que la Religion

exige, & que S. Jacques nous prescrit au nom de son divin Maître.

EVANGILE. *S. Jean.* 16. ℣. 23-31.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : en vérité, en vérité, je vous le dis; tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, & vous recevrez; afin que votre joye soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le tems vient, que je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais que je vous parlerai clairement de mon Pere. En ce tems-là vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous. Car mon Pere lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde : & je m'en retourne à mon Pere. Ses Disciples lui dirent : C'est à cette heure que vous parlez clairement, & que vous ne vous servez point de parabole. Nous voyons bien présentement que vous sçavez tout, & qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ veut que nous espérions tout de la priere, parce qu'elle tire toute sa force de sa toute-puissante méditation. Le Pere éternel est disposé, par son amour infini pour

les hommes, & sur tout pour les Chrétiens, à leur accorder tout ce qu'ils lui demanderont au nom de son Fils bien-aimé.

PRATIQUE. Mais souvenons-nous qu'on ne demande au nom de J. C. que ce qui est digne de cet homme-Dieu, ce qu'il a lui-même demandé pour nous, ce qui peut nous procurer une joye parfaite, en un mot, la grace du salut, & tout ce qui peut nous y conduire. Ne demandons que cela, demandons-le par J. C. avec J. C. en J. C. soyons lui intimement unis par une foi vive, une confiance parfaite, une ardente charité, & nous l'obtiendrons.

Collecte. O Dieu, qui êtes l'Auteur de tous les biens, nous vous prions très-humblement, qu'il vous plaise nous inspirer de saintes pensées, & de nous les faire exécuter par la conduite de votre grace. Par Notre-Seigneur, &c.

EPITRE DU LUNDI DES ROGAT.

S. Jacques. 5. ℣. 16-fin.

MEs très-chers Freres, confessez vos péchés les uns aux autres, & priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés: car la priere perséverante du juste peut beaucoup. Elie étoit comme nous, un homme sujet à toutes les miseres de la vie; cependant parce qu'il pria Dieu avec grande ferveur qu'il ne plût point sur la terre, il ne tomba point de pluye durant trois ans & demie. Il pria une seconde fois, & le Ciel donna de la pluye, &

la terre produisit ses fruits. Mes Freres, si quelqu'un d'entre vous s'égare du chemin de la vérité, & que quelqu'un l'y fasse rentrer, qu'il sçache que celui qui convertira un pécheur, & le retirera de son égarement, sauvera son ame de la mort, & couvrira la multitude de ses péchés.

Réflexions.

La confession que les simples Fidéles se font les uns aux autres de leurs fautes, telle que l'Eglise nous l'inspire dans cette formule : *Confiteor*, &c. n'est pas une confession sacramentale, parce qu'ils n'ont pas le pouvoir d'absoudre, & de remettre les péchés : Elle est seulement établie pour s'exciter mutuellement à prier les uns pour les autres, & pour obtenir plus aisément de Dieu la guérison & la santé de nos ames.

Pratique. Si la priere du Juste encore sur la terre, a tant de force, que penserons nous de celle des Saints qui sont dans le Ciel ? & l'Eglise n'a-t'elle pas raison d'enseigner à ses enfans, qu'il est bon & utile de les invoquer, & d'avoir recours à leurs intercessions ?

Evangile. S. *Luc.* 11. ℣. 5-14.

En ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un de vous avoit un ami, & qu'il allât le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis qui est en voyage, vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui présenter ; & que cet homme lui répondit de-

dedans sa maison: Ne m'importunez point, ma porte est fermée & mes enfans sont couchés aussi-bien que moi, je ne puis me lever pour vous en donner : si néanmoins l'autre persistoit à heurter, je vous assure que quand celui-ci ne se leveroit point pour lui en donner, parce qu'il est son ami, il se leveroit du moins à cause de son importunité, & lui en donneroit autant qu'il en auroit besoin. Je vous dis de même, demandez & on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; heurtez, & on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; & qui cherche, trouve ; & on ouvrira à celui qui heurte. Y a-t'il parmi vous un pere, qui donne une pierre à son fils, lorsqu'il lui demande du pain ? Et s'il demande un poisson, lui donnera-t'il un serpent au lieu d'un poisson ? Et s'il demande un œuf, lui présentera-t'il un scorpion ? Si donc vous, tout méchans que vous êtes, vous sçavez donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison votre Pere céleste donnera-t'il le bon esprit à ceux qui le lui demandent ?

RE'FLEXIONS.

SI les hommes les plus durs ne laissent pas d'accorder ce qu'on leur demande avec persévérance, & avec une espece d'importunité ; que penserons-nous de Dieu, qui est infiniment bon & miséricordieux ? Quelque disposition qu'il ait à nous combler des biens, il veut cependant être prié, & comme importuné.

PRATIQUE. 1. Demandons & il nous sera donné ; cherchons & nous trouverons ; heurtons à la porte, & elle nous sera ouverte. Si les parens charnels ne sont pas assez méchans pour donner quelque chose de mauvais à leurs enfans, pouvons-nous penser que notre Pere spirituel & céleste nous donnera quelque chose qui ne soit pas parfaitement bon ?

2. Ainsi ne lui demandons rien que de bon ; rien qui ne soit digne de lui : Demandons-lui le don précieux, qui renferme tout ce qu'il y a de bon ; son Saint-Esprit, & qu'il se plaît de donner à ceux qui le lui demandent.

Collecte. FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'ayant confiance en votre bonté dans nos afflictions, nous soyons toujours fortifiés par votre divine protection, contre toutes sortes d'adversités. Par N. S.

EPITRE DU MARDI DES ROGAT.

S. Paul. 1. à Tim. 2. ℣. 1-7.

MOn très-cher Frere ; je vous conjure donc avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prieres, des vœux, & des actions de graces pour tous les hommes ; pour les Rois & pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible & tranquille dans toute sorte de piété & d'honnêteté. Car cela est bon & agréable à Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité. Car il n'y a qu'un

Dieu, & qu'un médiateur entre Dieu & les hommes, Jesus-Christ homme, qui s'est livré lui même pour être le prix de la rédemption de tous, & pour rendre son témoignage au tems qui avoit été marqué.

RE'FLEXIONS.

LEs Rogations étant des prieres publiques instituées pour demander à Dieu tout ce dont nous avons besoin, nous ne devons pas être surpris que le choix de l'Eglise ait tombé sur les endroits de l'Ecriture les plus propres à nous enseigner la meilleure maniere de prier, pour être exaucés.

PRATIQUE. 1. l'Apôtre S. Paul nous ordonne dans cette Epître de prier pour les Princes, & pour toutes les personnes constituées en dignité, afin que sous un doux & pieux gouvernement, nous puissions servir Dieu en paix.

2. La volonté de Dieu étant que tous les hommes soient sauvés; les Grands par le bon usage de leurs biens & de leur autorité, & les petits, par la soumission, l'obéissance, & la fidélité, nous devons demander pour tous & le salut, & les graces nécessaires pour y arriver.

EVANGILE. *Saint Luc.* 11. ℣. 1-5.

EN ce tems là, Jesus étant en priere en un certain lieu, quand il eut achevé de prier, un de ses Disciples lui dit: Seigneur, apprenez-nous à prier comme Jean l'a appris à ses Disciples. Et il leur dit: Lorsque vous

prierez, dites: Pere, que votre Nom ſoit ſanctifié : Que votre regne arrive : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : & remettez-nous nos péchés, puiſque nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent, & ne nous abandonnez point à la tentation.

RE'FLEXIONS.

VOici la plus excellente des prieres; c'eſt celle que J. C. lui-même nous a appriſe : Elle renferme généralement tout ce que nous pouvons & devons demander, & dans l'ordre où nous devons le demander : Elle ſe fait, cette excellente priere, pour tous les Fidéles.

PRATIQUE. Récitons-là pluſieurs fois chaque jour avec reſpect, avec attention; appliquons nous à la bien entendre ; étudions en toutes les demandes ; récitons-la au nom de J. C. notre Chef; récitons-la pour nous, & pour tous nos freres; adreſſons-la au Pere, par ſon Fils ; récitons-la avec toute la confiance que des enfans doivent avoir au meilleur de tous les Peres.

La Collecte eſt la même que celle d'hier.

EPITRE DE LA VIGILE DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR. J.C.

S. Paul aux Epheſ. 4. ℣. 7-14.

MEs Freres, la grace a été donnée à chacun de nous, ſelon la meſure du don de J. C. C'eſt pourquoi l'Ecriture dit : En montant aux lieux les plus hauts, il a emmené une multitude de captifs, & a répandu ſes dons ſur les hommes. Et pourquoi eſt-

il dit qu'il eſt monté, ſinon parce qu'il étoit deſcendu auparavant dans les parties les plus baſſes de la terre? Celui qui eſt deſcendu eſt le même qui eſt monté au-deſſus de tous les cieux, afin de remplir toutes choſes; & c'eſt lui-même qui a fait les uns Apôtres, les autres Prophêtes, d'autres Evangeliſtes, d'autres Paſteurs & Docteurs, pour travailler à la perfection des Saints, aux fonctions de leur miniſtere, à l'édification du corps de J. C. juſqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi & de la connoiſſance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme parfait, à la meſure de l'âge complet de J. C.

RE'FLEXIONS.

JEſus-Chriſt a été élevé au-deſſus de tous les cieux à la droite de ſon Pere; c'eſt la place qui étoit dûe à ſa qualité d'homme-Dieu, à la profondeur de ſes humiliations, aux victoires ſignalées qu'il a remportées ſur la mort & ſur l'enfer. C'eſt de lui que nous recevons toutes les graces que nous avons, il nous les donne ſuivant les deſſeins qu'il a ſur nous, ſuivant l'état où il nous appelle. Il a donné à ſon Egliſe des Apôtres, des Evangeliſtes, des Docteurs, des Paſteurs, afin que ces divers miniſtres ſervent à ſon but, qui eſt la ſanctification & la perfection des Fidéles.

PRATIQUES. 1. Miniſtres de J. C. c'eſt à quoi nous devons uniquement travailler, chacun ſuivant le miniſtere qui nous a été confié.

2. Fidéles, pour entrer dans les deſſeins

charitables du ſouverain Paſteur, l'Evêque de nos ames, vous devez profiter de tous les miniſteres & de tous les ſecours que vous trouvez dans l'Egliſe, pour acquerir le degré de perfection, & la plenitude de l'homme parfait, que vous devez avoir en J. C.

EVANGILE. *S. Jean.* 17. ℣. 1-12.

EN ce tems-là, Jeſus leva les yeux au ciel, & dit: Mon Pere, l'heure eſt venue ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie ; comme vous lui avez donné puiſſance ſur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donné. Or la vie éternelle conſiſte à vous connoître; vous, qui êtes le ſeul Dieu véritable, & J. C. que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié ſur la terre; j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire. Maintenant donc, mon Pere, glorifiez-moi dans vous-même de la gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût créé. J'ai fait connoître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés (en les ſéparant) du monde. Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés, & ils ont gardé votre parole. Ils ſçavent préſentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous. Car je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, & ils les ont reçues; ils ont reconnu véritablement que je ſuis ſorti de vous, & ils ont cru que c'eſt vous qui m'avez envoyé. C'eſt pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que

vous m'avez donnés ; parce qu'ils sont à vous: Tout ce qui est à vous est à moi, & tout ce qui est à moi est à vous ; & je suis glorifié en eux. Je ne suis plus maintenant dans le monde ; pour eux, ils sont (encore) dans le monde, & moi je retourne à vous.

RE'FLEXIONS.

TOute la doctrine du salut consiste à connoître le seul Dieu véritable, & son Fils J. C. Qu'il a envoyé sur la terre; c'est à dire, les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation : Il n'y a d'heureux sur la terre; que ceux qui les connoissent par la foi; la félicité dans le Ciel consiste à les connoître plus clairement par la lumiere de la gloire. En cela seul consiste la vie de l'esprit, dans le tems & dans l'éternité.

PRATIQUES. 1. Nous devons travailler pendant toute notre vie, pour pouvoir dire à la mort, comme notre Chef : *Mon Pere je vous ai glorifié sur la terre : j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'avez chargé ; j'ai fait connoître votre nom.*

2. Le monde profane pour lequel J. C. déclare qu'il ne prie point dans ce moment, ne mérite que notre mépris & notre haine. Bien loin de nous y attacher, prions notre divin Maître de nous en séparer, comme il en a séparé ses Apôtres, afin que dans la nécessité de vivre au milieu de lui, nous ne prenions aucune part à sa corruption, à son esprit, à ses maximes, à ses manieres, à ses sentimens.

Collecte.

Col-lecte. FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que notre esprit ne cesse de s'élever jusqu'où est entré l'Auteur de la solemnité que nous célebrons demain, & que la sainteté de notre vie nous fasse enfin arriver où notre foi aspire. Par le même J. C. N. S. &c.

LEÇON DU JOUR DE L'ASCENSION DE N. S. J C. *Actes.* 1. ℣. 1-12.

J'Ai rapporté dans mon premier Livre, ô Théophile, tout ce que Jesus a fait & enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour qu'il fut élevé (dans le Ciel) après avoir instruit par le S. Esprit, les Apôtres qu'il avoit choisis. Il s'étoit aussi fait voir à eux depuis sa Passion, & les avoit convaincus par plusieurs preuves qu'il étoit vivant, leur apparoissant durant quarante jours, & leur parlant du Royaume de Dieu. Ensuite mangeant avec eux, il leur commanda de ne point partir de Jerusalem, mais d'attendre la promesse du Pere, laquelle, dit-il, vous avez entendue de ma propre bouche. Car Jean a baptisé dans l'eau, mais dans peu de jours vous serez baptisé dans le Saint-Esprit. Alors ceux qui se trouvérent présens, lui firent cette demande: Seigneur, sera-ce en ce tems-ci que vous rétablirez le Royaume d'Israël? Et il leur dit: Ce n'est point à vous à sçavoir les tems & les momens que le Pere a reservés à son souverain pouvoir. Mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, &

vous rendrez témoignage de moi dans Jerusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, & jusqu'aux extrémités de la terre. Après qu'il eut ainsi parlé ils le virent s'élever, & une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils le regardoient monter au Ciel, deux hommes vêtus de blanc parurent auprès d'eux, qui leur dirent : Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel ? Ce Jesus qui en vous quittant s'est élevé dans le Ciel, viendra de la même maniere que vous l'y avez vû monter.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ n'est monté dans le Ciel de la maniere toute divine que S. Luc raconte dans cette Leçon, qu'après avoir consommé tous les mysteres de sa mission

PRATIQUES. 1. Avant que de s'élever, il donne à tous ses Disciples de tous les tems, deux régles importantes : La premiere, de se préparer par la retraite & la priere, à recevoir le Saint-Esprit, dans lequel ils doivent être baptisés, purifiés, renouvellés, éclairés, & sanctifiés. La seconde, de ne point sonder trop curieusement les desseins de Dieu, mais d'accomplir avec soin tout ce qui leur est ordonné.

2. Les Anges qui paroissent après l'Ascension, ajoutent un troisiéme avis qui n'est pas moins salutaire ; c'est de ne point perdre de vûe le Jugement dernier, même dans les jours solemnels, où les mysteres qu'on célébre

portent le plus à la joye & à la confiance.

EVANGILE. *S. Marc.* 16. ℣. 14-*fin.*

EN ce tems-là, Jesus apparut aux Onze, lorsqu'ils étoient à table ; & il leur reprocha leur incrédulité & la dureté de leur cœur, de n'avoir point crû ceux qui l'avoient vû ressuscité. Et il leur dit : Allez par-tout le monde; prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira, & qui sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira point, sera condamné. Voici les miracles que feront ceux qui croiront : Ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles louanges ; ils manieront les serpens, & s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera point de mal : ils mettront les mains sur les malades, & les malades seront guéris. Le Seigneur Jesus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le Ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Pour eux ils allerent prêcher par-tout ; le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant sa parole par les miracles dont elle étoit accompagnée.

PRATIQUES.

1. NOus blâmons l'incrédulité des Apôtres, & nous reconnoissons que J. C. a eu raison de nous en reprendre ; mais n'avons-nous pas sujet de craindre qu'il ne blâme, ne reprenne & ne condamne un jour avec autant de justice, une foi aussi foible qu'est la notre ; malgré les motifs innombrables de croire que nous avons, & qu'ils n'avoient pas encore ?

2. Pour être sauvés, il ne suffit pas de croire ; il faut être baptisé ; il faut mener une vie digne de la foi qu'on a embrassée, digne de la nouvelle naissance en J. C. qu'on a reçue dans le batême.

3. Dans les premiers jours de l'Eglise, il convenoit que les Prédicateurs & les Fidéles prouvassent par des miracles, qu'ils avoient la foi ; J. C. l'avoit prédit, & on a vû sa prédiction accomplie ; il s'est fait des miracles éclatans & sans nombre. Dès que les miracles devinrent plus rares & moins éclatans, on prêcha aux fidéles la nécessité de prouver leur foi par la sainteté de leur vie. C'est aujourd'hui, comme alors, une obligation indispensable ; avons-nous soin de nous en acquitter.

Collecte. FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que nous qui croyons que votre Fils unique notre Sauveur est aujourd'hui monté dans le ciel, nous y demeurions aussi nous-mêmes en esprit. Par le même J. C. N. S. &c.

EPITRE DU DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

1. S. *Pierre* 1. *ch.* 4. ℣. 7. 12.

MEs chers Freres : Soyez donc temperans & vigilans dans la priere. Mais avant tout ayez une charité perséverante les uns pour les autres ; car la charité couvre beaucoup de péchés. Exercez entre vous l'hopitalité, sans murmurer. Que chacun de vous rende service aux autres selon le don qu'il a reçu, comme

étant des fidéles dispensateurs des différentes graces de Dieu Si quelqu'un parle, qu'il paroisse que c'est Dieu qui parle par sa bouche. Si quelqu'un exerce quelque ministere, qu'il l'exerce comme par la vertu que Dieu donne; afin qu'en tout ce que vous faites, Dieu soit glorifié par J. C. à qui appartient la gloire & l'empire dans les siécles des siécles. Amen.

PRATIQUES.

1. VEiller & prier, sont deux devoirs généraux, que le divin Maître nous a souvent prescrits; le Prince des Apôtres nous les remet ici devant les yeux; il y ajoute la prudence, vertu des plus nécessaires, pour nous conduire sagement dans la grande affaire du salut.

2. Il nous ordonne avant toutes choses d'avoir les uns pour les autres une charité persévérante & continuelle; parce que cette Reine des vertus, couvre beaucoup de péchés. Nous n'avons point de moyen plus efficace pour obtenir de Dieu le pardon de nos péchés; & quand nous aimons chrétiennement le prochain, cet amour cache à nos yeux un grand nombre de ses défauts. L'hospitalité est une des œuvres de charité les plus recommandées: S. Pierre veut que nous l'exercions de bonne grace.

3. Passant aux dons de Dieu qui étoient accordés aux premiers fidéles, il en régle l'usage; & il exige que comme ils ne sont donnés que pour le bien & l'utilité de l'Eglise chacun s'en serve pour rendre servic au pro-

chain ; enforte que tous, Pasteurs, Ministres & simples Fidéles, n'ayant point d'autre but dans l'exercice de leurs différentes fonctions, que de s'aider mutuellement à se sanctifier, que tous n'agissent que par la vertu qu'ils ont reçue de Dieu ; & qu'ainsi Dieu soit glorifié en tous par J. C. son Fils, qui peut seul le glorifier d'une maniere digne de lui.

EVANGILE. *S. Jean* 15. ℣. 26-*fin.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procéde du Pere, c'est lui qui rendra témoignage de moi. Et vous aussi vous en rendrez témoignage ; parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

RE'FLEXIONS.

COmme les afflictions, les peines & les persécutions devoient être le partage des Disciples de J. C. ils avoient besoin d'un puissant Consolateur. Le divin Maître leur promet qu'ils le trouveront dans son Saint-Esprit qu'il va leur envoyer. Ce Maître venu du ciel, en rendant témoignage à la divinité de J. C. mettra ses Disciples en état de rendre eux-mêmes ce témoignage dans tout le monde.

PRATIQUES. 1. Nous avons vû cette prédiction accomplie dans les Apôtres & dans les premiers Disciples ; s'accomplit-elle de même en nous ; & avons-nous soin de continuer ce témoignage ; soit par l'instruction, pour ceux qui en sont chargés ; soit par une vie sainte &

édifiante, pour les simples fidéles? C'est sur quoi nous devons nous examiner.

2. Quelle consolation pour ceux qui sont persécutés, de penser qu'il ne leur arrive rien, que ce que le divin Maître leur a prédit; qu'ils ont dans le Saint-Esprit, un Consolateur, consubstanciel au Pere & au Fils, Dieu comme eux; & que par leurs souffrances pour la vérité, ils ont l'honneur de rendre témoignage à la divinité de J. C. leur Maître, leur Seigneur, & leur Dieu!

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, faites que notre volonté vous soit toujours dévouée, & que notre cœur rende à votre Majesté un culte & un service sincere. Par N. S. &c.

LEÇON DE LA VIGILE DE LA Pentecôte *Actes.* 19. ℣. 1-9.

EN ces jours-là: Pendant qu'Appllon étoit à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les hautes Provinces, arriva à Ephese où ayant trouvé quelques Disciples, il leur dit: Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez embrassé la foi? Ils lui répondirent; Nous n'avons pas seulement oui dire qu'il y ait un Saint Esprit. Quel batême, leur dit-il, avez-vous donc reçu? Ils lui répondirent: Le batême de Jean. Paul leur dit: Jean a batisé le peuple du batême de la pénitence, en leur disant qu'ils devoient croire en celui qui viendroit après lui, c'est-à-dire en Jesus. Ce qu'ayant entendu, ils furent batisés au nom du Seigneur

Jesus. Et après que Paul leur eût imposé les mains, le Saint-Esprit descendit sur eux, & ils parloient diverses langues & prophétisoient. Ils étoient en tout environ douze hommes. Paul entra ensuite dans la Synagogue, où il parla avec liberté durant trois mois, conférant avec les Juifs, & tâchant de les convaincre sur ce qui regarde le Royaume de Dieu.

RE'FLEXIONS.

LE batême de Jean ne donnoit pas le Saint-Esprit, que donne le batême de J. C. à ceux qui croyent en lui comme il faut. Quelle différence ! & que nous sommes heureux, si après avoir reçu ce dernier batême, nous avons eu le bonheur d'en conserver la grace ! Dans les premiers jours de l'Eglise naissante, les dons des langues, de prophétie & autres, accompagnoient ordinairement la descente du Saint-Esprit sur les Fidéles. Nous ne devons pas aujourd'hui espérer de pareils dons ; mais nous vous supplions au moins, Seigneur, de ne nous pas refuser ce que l'Eglise appelle les dons & les fruits du Saint-Esprit. Continuez de les répandre sur votre Epouse, & sur chacun des enfans que vous lui donnez chaque jour par le batême.

EVANGILE. *S. Jean.* 14. ℣. 15-22.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Si vous m'aimez, gardez mes commandemens, & je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, c'est l'esprit de

vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoît point. Mais pour vous, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins; je viendrai à vous. Encore un peu de tems, & le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez; parce que je vivrai; & que vous vivrai aussi. En ce jour-là vous connoîtrez que je suis en mon Pere, & vous en moi, & moi en vous. Celui qui a reçu mes commandemens & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime, sera aimé de mon Pere, je l'aimerai aussi, & je me découcouvrirai à lui.

RÉFLEXIONS.

NOus ne pouvons donner au Seigneur une marque moins équivoque de notre amour, que de garder ses commandemens. Si nous l'aimons véritablement, nous observerons ses préceptes; & si nous les observons comme il faut, il nous donnera son Esprit consolateur, pour demeurer éternellement avec nous. Cet Esprit n'est point pour le monde profane; ne peut les recevoir, parce qu'il ne le connoît pas. Ceux qui le reçoivent ne sont point orphelins; car quoiqu'ils soient privés de sa présence sensible de J. C. il est avec eux pa son Esprit & par sa grace; ils demeurerent en lui, & il demeure en eux; comme lui-même demeure en son Pere, & que son Pere demeure en lui. Quoi de plus consolant!

Pratique. Notre divin Maître ne se lasse point de le répéter : Ces consolations ineffables, ces biens infinis ne sont que pour ceux qui gardent ses commandemens. Observons-les donc, comme nous y sommes obligés, & nous ferons voir que nous l'aimons : si nous l'aimons, nous serons aimés de son Pere ; il nous aimera aussi, & il se découvrira à nous, en cette vie par les lumieres de sa grace, & en l'autre, par celle de sa gloire. C'est la juste conclusion que J. C. a bien voulu tirer lui-même.

Collecte FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que la lueur de votre clarté brille sur nous, & qu'un rayon de votre lumiere éclaire & fortifie par la vertu du Saint-Esprit les cœurs de ceux qui ont été régénérés par votre grace. Par N. S. &c.

LEÇ. DU JOUR DE LA PENTECOTE.

Actes. 2. ỷ. 1-12.

LE jour de la Pentetôte étant venu, comme ils étoient tous assemblés en un même lieu, on entendit tout à coup comme le bruit d'un vent impétueux, qui venoit du Ciel, & qui remplit toute la maison où ils faisoient leur demeure. Au même moment ils virent paroître comme des langues de feu, qui se partagerent, & qui s'arrêterent sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis du S. Esprit, & ils commencerent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit les faisoit

parler. Or il y avoit à Jérusalem des Juifs religieux & craiguans Dieu, de toutes les nations qui sont sous le Ciel. Dès que ce bruit se fut répandu, il s'en assembla un grand nombre, qui furent tous interdits de ce que chacun d'eux entendoit les Disciples parler en sa langue. Ils étoient tous dans l'étonnement, & ils disoient avec admiration : Ces gens-là qui nous parlent, ne sont ils pas tous Galiléens ? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre Pays ? Parthes, Medes, Elamites, ceux d'entre nous qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, & l'Asie, la Phrygie, la Pamphilie, l'Egypte & la Lybie d'autour de Cyréne, & ceux qui sont venus de Rome, Juifs & Prosélytes, Cretois & Arabes, nous les entendons tous parler chacun en notre langue des merveilles de Dieu.

RE'FLEXIONS.

ON voit dans ce texte un récit exact de la maniere dont le Saint-Esprit descendit sur les premiers Disciples de l'homme-Dieu 50 jours après sa Résurrection, & 10 après son Ascension. Ces Disciples s'étoient préparés à le recevoir, par la retraite, par la priere, & par la charité qui les avoit réunis dans un même lieu, & qui ne faisoit de tous qu'un cœur & une ame. Cet Esprit consolateur descendit sous la figure de langues de feu, symboles de l'ardent amour de Dieu, & du zéle qu'il venoit répandre dans leurs

cœurs, figures du miracle éclatant qui parut aussi-tôt, par lequel les Apôtres parloient parfaitement toutes sortes de langues, & se faisoient entendre à tous leurs auditeurs, de quelque nation qu'ils fussent. Que de prodiges dans un même mystére! Les Disciples de simples, grossiers, ignorans & imparfaits qu'ils étoient, deviennent tout à coup pleins d'esprit, d'intelligence & de science; ils entendent & expliquent parfaitement les saintes Ecritures, ils sont justes, vertueux, saints, parfaits. Aussi intrepides que sçavans & zélés, ils annoncent J. C. avec une liberté qui étonne; ils combattent l'erreur & le vice; ils confondent les Juifs, ils persuadent les Gentils, & ils font bien-tôt recevoir une Religion qui attaque & renverse toutes les autres.

PRATIQUE. Nous avons reçu le Saint-Esprit dans le Batême, nous nous flattons de l'avoir reçu encore avec plus d'abondance dans la Confirmation. Quelle marque pourrions-nous donner de sa descente & de sa demeure dans nos cœurs? Où sont les dons & les fruits qu'il a dû y produire?

EVANGILE. *S. Jean.* 14. ℣. 23-*fin.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles; & la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Pere qui m'a

envoyé. Je vous ai dit ces choses, pendant que je demeurois avec vous. Mais le Consolateur, l'Esprit Saint que mon Pere enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, & vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, & qu'il ne craigne point. Vous m'avez entendu dire: je m'en vais, & je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Pere; car mon Pere est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez, quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus long-tems avec vous: car voilà le Prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi; mais afin que le monde connoisse que j'aime mon Pere, & que je fais ce que mon Pere m'a ordonné.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ, comme Fils de Dieu, a tout reçu de son Pere, nature & perfections divines; comme homme, il reçoit tout de la divinité qui lui est unie personnellement; comme Dieu, il est avec son Pere, principe du Saint-Esprit, & il l'envoye, où le Pere l'envoye en son nom; comme homme, il reconnoît que son Pere est plus grand que lui, il fait profession de lui obéir, & de lui être parfaitement soumis jusqu'à la mort; comme

Dieu & homme, le démon, le monde & la mort n'ont aucun pouvoir ſur lui : cependant il veut bien ſe livrer à leur fureur, pour exécuter dans ſa Vie, dans ſa Paſſion, dans ſa Mort, tout ce que ſon Pere lui a ordonné, tout ce qu'il a très-librement accepté, pour notre ſalut. C'eſt le dogme de cet Evangile.

PRATIQUES. I. On ſe flatte en vain d'aimer Dieu, ſi on n'obſerve ſes commandemens. Le monde ne peut jamais donner la paix, c'eſt un don précieux de J. C. réſervé pour ſes fidéles Diſciples : Quiconque a reçu cette paix, n'eſt point troublé par tous les maux de cette vie, parce qu'il ne lui arrive rien, que ce que ce divin Maître a prédit; bien loin d'être fâché, il ſe réjouit de ne point voir l'humanité de J. C. pourvû qu'il poſſede ſa grace & ſon Saint-Eſprit : ce ſont les réflexions morales que ce texte nous préſente naturellement. Demandons au Seigneur la grace d'en profiter.

Collecte O Dieu, qui avez inſtruit & éclairé en ce jour les cœurs de vos Fidéles par les lumieres du Saint-Eſprit, donnez-nous par le même Eſprit la connoiſſance & le goût des choſes ſaintes, & faites qu'il nous conſole ſans ceſſe par la joye qui vient de lui. Par N. S. J. C. &c.

LEÇON DU LUNDI DE LA PENT.

Actes 10. ℣. 42-*fin*.

EN ces jours-là, Pierre dit : Le Seigneur nous a commandé de prêcher au peuple,

& de témoigner que c'eſt lui que Dieu a établi le Juge des vivans & des morts. Tous les Prophêtes lui rendent ce témoignage, que tous ceux qui croyent en lui, reçoivent par ſon nom la rémiſſion des péchés. Comme Pierre parloit encore, le Saint-Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui écoutoient la parole. Et les fidéles circoncis, qui étoient venus avec Pierre, furent très-étonnés de ce que la grace du Saint-Eſprit ſe répandoit auſſi ſur les Gentils. Car ils les entendoient parler pluſieurs langues, & glorifier Dieu. Alors Pierre dit : Peut-on refuſer l'eau du Baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Eſprit, auſſi-bien que nous ? Et il commanda qu'on les baptisât au nom du Seigneur Jeſus-Chriſt. Après cela ils le prierent de demeurer quelques jours avec eux.

RE'FLEXIONS.

JEſus-Chriſt, comme homme, a été établi par ſon Pere, Juge ſouverain des vivans & des morts ; c'eſt ce qui doit nous inſpirer une crainte ſalutaire. Mais il n'en eſt pas moins l'Auteur de la grace, puiſque la rémiſſion des péchés eſt le fruit de ſes mérites, c'eſt ce qui doit nous donner une parfaite confiance en lui. La foi que S. Pierre exige ici, ſçait allier ces deux diſpoſitions. On peut être, & l'on eſt quelquefois juſtifié avant réception des Sacremens, mais on n'eſt p pour cela diſpenſé de s'en approcher ; c'eſ doctrine de l'Egliſe, dont nous trouvon

fondement & la preuve dans la conduite du Prince des Apôtres, qui baptisa des Gentils déja sanctifiés par une effusion abondante du Saint-Esprit, & de ses dons. Ce que l'Homme-Dieu avoit tant de fois prédit, s'accomplit aujourd'hui d'une maniere sensible, les Gentils reçoivent le Saint-Esprit, & sont faits Chrétiens; les Juifs convertis à la fois en sont surpris, mais ils sont forcés de le reconnoître, & d'en glorifier le Seigneur. Que de vérités?

PRATIQUE. Fidéles, écoutez vos Pasteurs avec le respect, l'attention & la docilité que vous devez à des Ministres de la divine parole; & si vous ne recevez pas les mêmes dons extérieurs & sensibles, qui sont maintenant plus rares, vous recevrez au moins les graces intérieures, dont ces dons étoient les symboles, & nous aurons la consolation de pouvoir croire que vous avez été remplis du Saint-Esprit.

EVANGILE. *S. Jean.* 3. ℣. 5-22.

En ce tems-là, Jesus dit à Nicodême; en vérité, en vérité, je vous le dis, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne renaît de l'eau & de l'Esprit Saint. Ce qui est né de la chair, est chair, & ce qui est né de l'esprit, est esprit. Ne vous étonnez pas de [c]e que je vous ai dit, qu'il faut que vous [na]issiez encore une fois. L'esprit souffle où il [ve]ut, & vous entendez sa voix, mais vous ne [sa]vez ni d'où il vient, ni où il va; il en est

ainsi de tout homme qui est né de l'esprit. Nicodême lui repartit : Comment cela se peut-il faire ? Quoi ! lui dit Jesus, vous etes Docteur en Israël, & vous ignorez ces choses ? En vérité, en vérité, je vous le dis ; nous parlons de ce que nous sçavons, & nous rendons témoignage de ce que nous avons vû ; & cependant vous ne recevez point notre témoignage. Si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment me croirez vous, si je vous parle des choses du Ciel ? Personne n'est monté au Ciel qui celui qui en est descendu, sçavoir le Fils de l'homme qui est dans le Ciel. Et comme Moyse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tous ceux qui croyent en lui ne périssent point, mais qu'ils ayent la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que tous ceux qui croyent en lui ne périssent point, mais qu'ils ayent la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour commander le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui, n'est pas condamné ; mais celui qui ne croit pas est déja condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils de Dieu. Or le sujet de cette condamnation, c'est que la lumiere est venue dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les ténébres que la lumiere, parce que leurs œuvres étoient mauvaises. Car

quiconque fait le mal, hait la lumiere, & ne s'approche point de la lumiere, de peur que ses œuvres ne soient condamnées. Mais celui qui agit selon la vérité, s'approche de la lumiere, afin qu'on connoisse que ses œuvres sont faites en Dieu.

RE'FLEXIONS.

POur être sauvé, il faut d'abord croire en J. C. il faut renaître en lui de l'esprit & de l'eau ; ce qui ne se peut faire, qu'en recevant le baptême, dont l'eau nous purifie par la grace du Saint-Esprit qui nous est donné; il faut après le baptême mener une vie toute nouvelle, digne d'un membre de J. C. il faut renoncer à toutes les œuvres de ténébres, & ne faire que des œuvres de lumieres, il faut s'attacher inviolablement à celui que Dieu nous a donné par un effet de son amour infini, pour être notre Sauveur, afin qu'unis à lui sur la terre, il nous attire à lui dans le Ciel. Ce sont autant de devoirs indispensables: Faites-nous, Seigneur, la grace de les accomplir.

Collecte O Dieu, qui avez donné le Saint-Esprit à vos Apôtres, accordez à votre peuple ce qu'il vous demande par ses très-humbles prieres, donnez la paix à ceux à qui vous avez donné la foi. Par Notre-Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du S. Esprit, &c.

LEÇON DU MARDI DE LA PENT.

Actes 8. ℣. 14-18.

EN ces jours-là, les Apôtres qui étoient à Jérusalem ; ayant appris que les habitans de Samarie avoient reçu la parole de Dieu, ils leur envoyerent Pierre & Jean, qui étant arrivés, prierent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. Car il n'étoit point encore descendu sur aucun d'eux ; mais ils avoient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jesus. Alors ils leur imposoient les mains, & ils recevoient le Saint-Esprit.

RE'FLEXIONS.

LEs Samaritains ont été instruits ; ils ont reçu la parole de Dieu, ils ont cru, & ils ont été baptisés au nom du Seigneur Jesus ; ce n'est pas assez, il leur manque un Sacrement, que leurs Catéchistes n'ont pû leur administrer, c'est celui de la Confirmation, qui ne peut être conféré que par les Apôtres, ou les Evêques leurs successeurs. Ce Sacrement donne le Saint-Esprit d'une façon toute particuliere, & il se confére par la priere & l'imposition des mains.

PRATIQUE. Les Apôtres qui ont soin d'envoyer Pierre & Jean de Jérusalem à Samarie, pour confirmer les nouveaux Chrétiens de ce lieu, condamnent la négligence des Evêques, qui ne visitent pas les différens cantons de leurs Diocèses, pour procurer à leurs brebis un si grand bien ; & l'empressement des Samaritains à recevoir cette grace, rendra in-

excusables au jugement de Dieu ceux d'entre les Fidéles qui laissent échapper les occasions qui se présentent de recevoir un Sacrement si utile & si nécessaire.

EVANGILE. *S. Jean.* 10 ℣. 1-11.

EN ce tems-là, Jesus dit aux Pharisiens: En vérité, en vérité, je vous le dis; celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par un autre endroit, est un larron & un voleur. Mais celui qui entre par la porte, est le Pasteur des brebis. C'est à celui-là que le portier ouvre, & les brebis entendent sa voix; il appelle ses propres brebis chacune par leur nom, & il les fait sortir, & après qu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles & les brebis le suivent, parce qu'elles connoissent sa voix. Elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient, parce qu'elles ne connoissent point la voix des étrangers. Jesus leur dit cette parabole: mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. C'est pourquoi Jesus ajouta: En vérité, en vérité, je vous le dis; je suis la porte de la bergerie. Tous ceux qui sont venus sont des larrons & des voleurs, & les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte: Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il entrera, il sortira, & il trouvera des pâturages. Le larron ne vient que pour voler, pour égorger & pour faire périr; mais moi, je suis venu afin que les brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment.

RE'FLEXIONS.

JEsus envoyé par ſon Pere pour être le Paſteur par excellence promis à Iſraël, ne ſe laſſe point de publier, plus ou moins clairement, qu'il eſt ce vrai Paſteur, & qu'il n'en faut point attendre d'autre. Comme on étoit perſuadé que le tems de la venue de ce Meſſie approchoit, ou étoit même arrivé, pluſieurs impoſteurs s'étoient déja donnés au public, comme des envoyés de Dieu : Jeſus les traite de voleurs & de larrons, & il prouve par des caractéres qui lui ſont propres, qu'il eſt le ſeul bon Paſteur, & qu'on ne peut entrer que par lui dans la bergerie.

PRATIQUE. N'imitons pas les Juifs qui refuſerent de le reconnoître ; croyons qu'il eſt la porte par laquelle il faut entrer, & le Paſteur qu'il faut ſuivre : mettons en lui toute notre confiance, & nous obtiendrons par les mérites les biens infinis, que lui ſeul peut nous procurer, la vie de la grace & de la gloire, que lui ſeul peut nous donner.

Collecte. SEigneur, que la vertu du S. Eſprit nous aſſiſte, s'il vous plaît, ſans ceſſe, afin qu'il purifie nos cœurs par ſa miſéricorde, & nous délivre de toutes ſortes d'adverſités. Par N. S. &c. en l'unité du même Saint-Eſprit, &c.

LEÇON DU MERCREDI DES 4. TEMS de la Pentecôte. *Actes* 2. ℣. 14-22.

EN ces jours-là Pierre ſe préſentant avec les onze, éleva la voix, & leur dit : Juifs,

& vous tous qui demeurez dans Jérusalem; apprenez ce que j'ai à vous dire, & prêtez l'oreille à mes paroles. Ces gens-ci ne sont pas yvres, comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisiéme heure du jour. Mais c'est ce qui a été dit par le Prophête Joël: Dans les derniers tems, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair: vos fils & vos filles prophétiseront; vos jeunes gens auront des visions, & vos vieillards auront des révelations en songe. En ces jours-là je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs, & sur mes servantes, & ils prophétiseront. Je ferai paroître des prodiges dans le Ciel, & des choses extraordinaires sur la terre, du sang, du feu, & des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténébres & la Lune en sang, avant que le jour du Seigneur arrive, & paroisse avec éclat; & pour lors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

PRATIQUES.

1. VOyant que les Juifs incrédules traitent de gens yvres & sans raison, les Apôtres, qui parlent plusieurs langues, & qui font tant d'autres prodiges, devons-nous être surpris de voir les plus fidéles Disciples de J. C. qui n'agissent que suivant le mouvement de l'Esprit de Dieu, exposés aux fades railleries de ce monde profane, qui ne connoît ni J. C. ni son Esprit.

2. Quoique ce qu'on dit de mal des Pasteurs, ne soit qu'un tissu des calomnies qui se

détruisent d'elles-mêmes, néanmoins le soin qu'ils doivent avoir de leur réputation les engage à démontrer, comme fait ici S. Pierre, la fausseté de ce qu'on leur impute.

3. Fidéles craignez de tomber, comme les Juifs, dans l'erreur; craignez de vous tromper, en jugeant témérairement des choses que vous ne connoissez pas assez, pour en bien juger. Craignez d'attribuer, ou à l'esprit d'imposture, ou à des causes purement naturelles, des œuvres qui peuvent être de l'Esprit de Dieu. Dans des événemens qui vous passent, ou jugez bien de votre prochain, ou suspendez votre jugement, pour ne pas attribuer à la corruption de l'homme, des œuvres ausquelles Dieu ne peut avoir part.

EVANGILE. *S. Jean. 6. ℣. 44-52.*

En ce tems-là, Jesus dit à la multitude des Juifs: Personne ne peut venir à moi, & si mon Pere qui m'a envoyé, ne l'attire; & je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophêtes: Ils seront tous enseignés de Dieu. Tous ceux donc qui ont oui la voix du Pere, & qui ont appris (de lui) viennent à moi. Ce n'est pas qu'aucun homme ait vû le Pere, si ce n'est celui qui est né de Dieu; c'est celui-là qui a vû le Pere. En vérité, en vérité, je vous le dis: Celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos Peres ont mangé la manne dans le désert, & ils sont morts. C'est ici le pain qui est descendu du Ciel, afin que celui qui en mange

ne meurt point. Je ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; & le pain que je donnerai, c'eſt ma chair que je dois donner pour la vie du monde.

RE'FLEXIONS.

JEſus-Chriſt eſt le ſeul médiateur par qui nous puiſſions avoir accès à ſon Pere. Nous ne pouvons aller au Fils, que par le Pere, qui nous tire à lui, en nous enſeignant & nous faiſant aimer la vérité. J. C. dans ſa perſonne eſt la vérité & la réſurrection de tous ceux qui le reçoivent par une foi vive & opérante par la charité. J. C. dans ſon Sacrement, eſt le vrai pain du Ciel, qui donne & entretient la vie de l'ame, & qui aſſure la bienheureuſe immortalité à ceux qui le mangent avec toutes les diſpoſitions requiſes.

PRATIQUE. Cette foi & ces diſpoſitions ſont des dons de la grace, que nous devons ſans ceſſe demander.

Collecte. NOus vous ſupplions, Seigneur, que le Conſolateur qui procéde de vous, éclaire nos eſprits, & qu'il nous faſſe entrer en toute vérité, ſelon la promeſſe que votre Fils nous en a faite; lui qui étant Dieu, &c.

LEÇON DU JEUDI DE LA PENT.

Actes 8. ℣. 5-10.

EN ces jours-là, Philippe étant entré dans la ville de Samarie, y prêchoit J. C. Le peuple étoit attentif à ce que diſoit Philippe,

& ils l'écoutoient tous avec une même ardeur voyant les miracles qu'il faisoit. Car les esprits impurs sortoient du corps de plusieurs possédés, en jettant de grands cris, & beaucoup de Paralytiques & de boiteux furent guéris, ce qui causa une grande joye dans cette Ville.

PRATIQUES.

1. LEs miracles que Dieu opéroit dans la Ville de Samarie, par le ministere de Philippe, rendoient le peuple attentif à écouter sa prédication, & ardent à en profiter. Est-ce là l'usage que nous faisons des miracles, lorsqu'il plaît à Dieu de nous en faire voir?

2. Que dis-je! Quand nous n'en verrions aucun, la foi ne nous rend-elle pas présens tous ceux qui ont été opérés par J. C. & par ses Disciples? & ne doivent-ils pas faire sur nous les mêmes impressions qu'ils faisoient sur ceux qui en étoient témoins!

3. On se réjouissoit dans la Ville de Samarie, de voir des prodiges dans l'ordre de la nature; & nous sommes insensibles à ceux que Dieu veut bien tous les jours opérer dans l'ordre de la grace, dont les autres n'étoient que des ombres & des figures.

4. La foi en J. C. la conversion du cœur, une sainte joye, la sanctification & le salut, furent dans Samarie les doux fruits des miracles & de la prédication de Philippe; & ces mêmes moyens de salut que Dieu a la bonté

de nous présenter, ne causent dans plusieurs par leur mauvaise volonté, qu'aveuglement incrédulité, endurcissement, tristesse, fureur. Seigneur! dans quel tems nous avez-vous fait naître?

EVAGILE. *S. Luc.* 9. ℣. 1-7.

EN ce tems-là, Jesus ayant assemblé ses douze Apôtres, leur donna pouvoir sur tous les démons, & la vertu de guérir les maladies. Puis il les envoya prêcher le royaume de Dieu, & rendre la santé aux malades. Et il leur dit: Ne portez rien en chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, & n'ayez point deux habits. En quelque maison que vous entriez, demeurez-y, & n'en sortez point. Si on ne veut pas vous recevoir, sortez de cette Ville-là, en sécouant même la poussiere de vos pieds, afin que ce soit un témoignage contre eux. Ils partirent donc, & allerent de Village en Village, annonçant l'Evangile, & guérissant par tous les malades.

PRATIQUES.

1. POur annoncer utilement l'Evangile de J. C. dont la vie a été extrêmement pauvre; il faut être pauvre, au moins d'esprit & de cœur, il faut s'oublier soi-même, & n'être point occupé des besoins temporels; il faut être animé d'une confiance pleine & parfaite en la providence de celui qui nous a revêtus de toute sa puissance & autorité. Pasteurs, ce n'est qu'en imitant J. C. & ses Apôtres, que nous triompherons de tous les ennemis du salut.

2. Fidéles, apprenez qu'on ne refuse point impunément d'écouter les dignes Ministres de la parole de Dieu. Autant que J. C. promet de graces & de bénédictions à ceux qui recevront ses Disciples, & profiteront de leurs leçons, autant prépare-t'il de malédictions & de châtimens à ceux qui le persécuteront & les rejetteront, à ceux même qui négligeront de profiter de leurs saintes instructions.

La Collecte, comme au jour de la Pentecôte.

LEÇON DU VENDREDI DES 4. TEMS de la Pentecôte. *Joël.* 2. ℣. 23-28.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Et vous, enfans de Sion, tressaillez d'allégresse, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître de la justice, & qu'il fera descendre sur vous les premieres & les dernieres pluyes, comme il a fait au commencement. Vos greniers seront remplis de bled, & vos pressoirs regorgeront de vin & d'huile. Je vous rendrai les années qui ont été mangées par la sauterelle, par le hanneton, par la nielle, & par la chenille, qui ont été les instrumens de ma grande puissance que j'ai exercée contre vous. Vous vous nourrirez de tous ces biens, & vous en serez rassasiés, & vous louerez le nom du Seigneur votre Dieu, qui a fait des œuvres merveilleuses parmi vous; & mon peuple ne tombera plus jamais dans la confusion. Vous comprendrez alors que c'est moi qui

ſuis au milieu d'Iſraël ; que c'eſt moi qui ſuis votre Seigneur & votre Dieu ; & qu'il n'y en a point d'autre que moi : & mon peuple ne tombera plus jamais dans la confuſion.

RÉFLEXIONS.

DAns cet oracle pris à la lettre, le Seigneur annonce au peuple Juif de grands biens, après les maux dont ils auront été accablés ; & cette Prophétie a été accomplie en partie, ſoit dans leur retour après leur longue captivité, ſoit dans le rétabliſſement de la Ville & du Temple, du tems d'Eſdras, de Nehemie, de Zorobabel & des Machabées : Mais elle ne ſera parfaitement accomplie, que dans leur dernier retour après l'horrible diſperſion où on le voit depuis 1700 ans. Dans un ſens plus ſpirituel, cet oracle a été accompli en faveur du vrai Iſraël ſelon l'eſprit, dans l'événement du Meſſie, & dans la deſcente du S. Eſprit ſur la terre; car c'eſt alors que ceux qui ont embraſſé l'Evangile, ont été comblés de tous les biens ſpirituels, dont les biens temporels promis aux Juifs charnels n'étoient que la figure.

PRATIQUES. 1. Un pécheur vraiment converti, ſortant purifié du baptême, ou de la piſcine ſacrée de la pénitence, doit treſſaillir d'allégreſſe, & ſe réjouir dans le Seigneur : parce qu'il a reçu le maître de la juſtice, parce que le Seigneur l'enrichit de tous les biens, dont ſon infidélité l'avoit privé, parce que le maître qui lui a été donné, répand abondam-

ment en lui ses dons céleftes, qui, comme des pluyes favorables rendent son ame féconde en bonnes œuvres; parce que s'il est fidéle à ces graces, il peut n'être plus esclave du péché, s'attacher inviolablement à Dieu, & par conséquent ne plus tomber dans la confusion.

2. C'est à quoi nous devons travailler; ce sont les fruits que nous devons recueillir, ce sont les graces que nous devons demander dans cette auguste solemnité.

EVANGILE. *S. Luc.* 5. ℣. 17-27.

UN jour, comme Jesus étoit assis, & qu'il enseignoit, des Pharisiens & des Docteurs de la Loi, qui étoient venus de tous les Villages de Galilée, de Judée & de la Ville de Jérusalem, s'assirent aussi; & la puissance du Seigneur agissoit pour la guérison des Malades. Alors il vint des gens qui portoient sur un lit un homme paralytique, & qui cherchoient à le faire entrer, & à le mettre devant lui. Mais ne trouvant point par où le faire entrer, à cause de la foule du peuple, ils monterent sur le toit de la maison, & le descendirent par les tuiles avec le lit au milieu de l'assemblée devant Jesus, lequel voyant leur foi, dit (au malade): Mon ami, vos péchés vous sont remis. Alors les Docteurs de la Loi, & les Pharisiens dirent en eux-mêmes: Qui est cet homme ci, qui profere ainsi des blasphêmes? Qui peut remettre les péchés, que Dieu seul! Mais Jesus sçachant

ce qu'ils pensoient, leur adressa la parole, & dit : Quel jugement faites-vous en vous-mêmes ? Lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous sont remis; ou de dire : Levez-vous & marchez ? Or afin que vous sçachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au Paralytique, il vous le commande ; emportez votre lit, & allez-vous-en chez vous. Au même instant il se leva en leur présence, prit le lit où il étoit couché, & s'en alla chez lui, rendant gloire à Dieu. Ils furent tous frappés d'étonnement, & ils rendoient gloire à Dieu, & dans la frayeur dont ils étoient saisis, ils disoient : Nous avons vû aujourd'hui des choses merveilleuses.

RÉFLEXIONS.

IL n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés : c'est un principe incontestable. J. C. a ce pouvoir ; il le prouve par la guérison miraculeuse d'un Paralytique : Il est donc Dieu.

PRATIQUES. 1. Ce que la foi du Paralytique & de ses amis leur fait comprendre, pour parvenir jusqu'au céleste médecin, est le modéle de ce que les pécheurs & ceux qui s'intéressent à leur conversion, doivent faire pour les amener au Seigneur, & les présenter au trône de sa misericorde, pour y trouver leur grace, & pour en obtenir la santé de leurs ames.

2. Ce que fait le Paralytique guéri, nous apprend ce que le pécheur justifié doit faire. Oter de devant les yeux du Seigneur tout ce qui peut rappeller le souvenir de ses péchés; ne s'en souvenir soi-même que pour en porter le poids & la confusion, en faisant une salutaire pénitence; enfin marcher à grands pas dans le chemin de la justice; c'est à quoi nous sommes obligés d'exhorter les pénitens, pour s'assurer de plus en plus dans leur parfaite guérison.

Collecte. O Dieu, miséricordieux, accordez, s'il vous plaît, à votre Eglise, qu'étant assemblée par le Saint-Esprit, elle ne soit troublée par aucune entreprise de ses ennemis. Par N. S. J. C. &c. en l'unité du même Saint-Esprit, &c.

EPITRE DU SAMEDI DES 4. TEMS de la Pentecôte. *Rom.* 5. ℣. 1-6.

MEs très-chers Freres, étant justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu par J. C. Notre-Seigneur, qui par la foi nous a donné entrée à cette grace, en laquelle nous demeurons fermes, & nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfans de Dieu, & non-seulement dans cette espérance, mais nous nous glorifions encore dans nos afflictions, sçachant que l'affliction produit la patience: la patience l'épreuve, & l'épreuve, l'espérance. Or cette espérance n'est point vaine, parce que l'amour de Dieu

a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

RE'FLEXIONS.

L'Apôtre exhorte les premiers Fidéles de Rome, & en leur personne, les Fidéles de tous les tems & de tous les lieux. 1. A conserver avec soin le précieux trésor de la paix avec Dieu, qui est le fruit de la justification : paix qu'ils n'ont reçue & qu'ils ne peuvent conserver que par la grace de J. C. 2. A se glorifier dans le Seigneur de deux choses; de l'espérance de la gloire des enfans de Dieu, à laquelle ils sont appellés par leur régénération, & des afflictions qu'ils ont à souffrir, 3. A se bien persuader de l'utilité de l'affliction, & à croire fermement que l'affliction produit la patience ; la patience, l'épreuve ; & l'épreuve, l'espérance. 4. A n'appuyer cette espérance que sur la charité qui est répandue dans leurs cœurs par le Saint-Esprit qui leur est donné.

EVANGILE. *S. Luc* 4. ℣. 31-*fin*.

EN ce tems-là, Jesus vint à Capharnaum, Ville de Galilée, & il y instruisoit le peuple les jours de Sabbat. Sa maniere d'enseigner les remplissoit d'étonnement, car il parloit avec autorité. Il y avoit dans la Synagogue un homme possédé d'un démon impur, qui jetta un grand cri, en disant : Laissez-nous, qu'avons-nous à faire avec vous, Jesus de Nazareth ? Etes-vous venu pour nous perdre ? Je sçai qui vous êtes ; (vous êtes) le Saint de

Dieu. Mais Jeſus lui dit en le ménaçant: Tais toi, & ſors de cet homme. Et le diable l'ayant jetté par terre au milieu de la place, ſortit de lui ſans lui faire de mal. Tout le monde en fut épouvanté; & ils ſe diſoient les uns les autres: Qu'eſt-ce que ceci? Il commande avec autorité & avec puiſſance aux eſprits impurs, & ils ſortent. Et ſa réputation ſe répandit de tous côtés dans le pays. Jeſus étant ſorti de la Synagogue, entra dans la maiſon de Simon, dont la belle-mere avoit une groſſe fiévre, & ils le prierent de la ſecourir. S'étant approché d'elle, il commanda à la fiévre, & la fiévre la quitta: & s'étant levée à l'inſtant, elle les ſervoit. Quand le ſoleil fut couché, tous ceux qui avoient des malades affligés de diverſes maladies, les lui amenoient, & il les guériſſoit, en impoſant les mains ſur chacun d'eux. Les démons ſortoient du corps de pluſieurs, criant & diſant: Vous êtes le Fils de Dieu. Mais il les ménaçoit, & ne leur permettoit pas de dire qu'ils ſçuſſent qu'il étoit le Chriſt. Dès qu'il fut jour il ſortit, & ſe retira dans un lieu deſert. Le peuple qui le cherchoit, alla l'y trouver; & comme ils le retenoient, de peur qu'il ne les quittât, il leur dit: il faut que j'annonce auſſi aux autres Villes l'Evangile du Royaume de Dieu; car c'eſt pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchoit dans les Synagogues de Galilée.

RE'FLEXIONS.

QUe de preuves de la divinité de J. C. dans cet Evangile ! Il instruit avec une puissance & une autorité toute divine ; il exerce un empire absolu sur les démons ; il guérit miraculeusement toutes sortes de maladies, & il fait tous ces prodiges, non pas en homme qui les obtient par ces prieres, mais en Dieu, qui les opére par sa vertu.

PRATIQUE. Adorons-le donc, comme Dieu ; attachons-nous de plus en plus à lui, & faisons tous nos efforts pour le conserver, & le retenir.

Collecte. NOus vous prions, Seigneur, de répandre dans nos ames le S. Esprit qui nous a créés par sa sagesse, & qui nous gouverne par sa providence. Par N. S. &c. en l'unité du même Saint-Esprit, &c.

EPITRE DE LA FESTE DE LA Très-Sainte Trinité. 1. *Epître de S. Jean.* *ch.* 5. ℣. 1-11.

MEs très-chers Freres : Quiconque croit que Jesus est le Christ, est né de Dieu ; & quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui est né de lui. Nous connoissons que nous aimons les enfans de Dieu, quand nous aimons Dieu, & que nous gardons ses commandemens, parce que l'amour que nous avons pour Dieu, consiste à garder ses commandemens, & ses commandemens ne sont point pénibles. Car tous ceux

qui ſont nés de Dieu, ſont victorieux du monde, & ce qui nous fait remporter la victoire ſur le monde, c'eſt notre foi. Qui eſt celui qui eſt victorieux du monde, ſinon celui qui croit que Jeſus eſt le Fils de Dieu? C'eſt ce même Jeſus-Chriſt qui eſt venu avec l'eau & avec le ſang; non avec l'eau ſeulement, mais avec l'eau & le ſang. Et c'eſt l'Eſprit qui rend témoignage que Jeſus-Chriſt eſt la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel; le Pere, le Verbe & le Saint-Eſprit, & ces trois ſont une même choſe: & il y en a trois qui rendent témoignage ſur la terre, l'eſprit, l'eau & le ſang, & ces trois ſont une même choſe. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu eſt plus grand. Or, c'eſt Dieu même qui a rendu ce grand témoignage de ſon Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans ſoi même le témoignage de Dieu. Celui qui ne croit point au Fils, fait Dieu menteur, parce qu'il ne croit point au témoignage que Dieu a rendu de ſon Fils.

RE'FLEXIONS.

NOus trouvons ici les trois Perſonnes de la Sainte Trinité, le Pere, qui engendre ſon Fils de toute éternité; le Fils qui eſt engendré du Pere, comme le terme ſubſtantiel de ſa connoiſſance, qui eſt ſa raiſon, ſon verbe, ſa ſageſſe, & ſa parole; & le Saint-Eſprit qui procéde du Pere & du Fils, comme le terme ſubſtantiel de leur amour. Ces trois Perſonnes ne ſont qu'un ſeul & même

Dieu, parce qu'elles n'ont qu'une ſeule & même nature.

PRATIQUE. Croire ce myſtere, tout incompréhenſible qu'il eſt, ſur la parole de Dieu qui nous l'a révelé par ſon Fils ; c'eſt la premiere partie du culte que nous devons à Dieu ſubſiſtant en trois perſonnes : L'aimer de tout notre cœur, & lui marquer cet amour par une inviolable fidélité à obſerver ſes commandemens, c'eſt la ſeconde partie de cette adoration en eſprit & en vérité qui lui eſt dûe, & qu'il exige de nous.

EVANGILE. *S. Matth.* 28. ℣. 18-*fin.*

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Toute puiſſance m'a été donnée dans le ciel & ſur la terre. Allez donc, inſtruiſez toutes les nations, les batiſant au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit : Et leur apprenant à obſerver toutes les choſes que je vous ai preſcrites. Et aſſurez-vous que je ſuis toujours avec vous juſqu'à la conſommation des ſiécles.

RE'FLEXIONS.

JEſus envoyant ſes Diſciples prêcher, les revêt de toute ſa puiſſance : il leur ordonne d'inſtruire toutes les nations, & de les baptiſer au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Eſprit. Il leur enjoint de leur apprendre à obſerver tout ce qu'il leur a commandé : Enfin ils les aſſure qu'il ſera avec eux juſqu'à la conſommation des ſiécles. Quel rapport entre l'Epître & l'Evangile de cette ſolemnité ! Mêmes vérités, mêmes régles, mêmes préceptes.

Collecte.

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, qui avez fait la grace à vos serviteurs de reconnoître par une vraie profession de foi la gloire de l'éternelle Trinité, & d'adorer dans la puissance de votre Majesté l'unité de votre nature, faites que cette même foi nous rende fermes & inébranlables dans toutes sortes d'adversités. Par N. S. &c.

EPITRE DE LA FESTE DU SAINT Sacrement. *S. Paul.* 1. *Cor.* 11. ℣. 23-30.

MEs Freres, c'est du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné, qui est que le Seigneur Jesus, la nuit même qu'il devoit être livré, prit du pain, & qu'ayant rendu graces, il le rompit, & dit: Prenez, & mangez; ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous: faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice après qu'il eut soupé, & il dit: Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez. En effet, toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Or quiconque mangera de ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable de crime contre le corps & le sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, & qu'après cela il mange de ce pain, & boive ce calice. Car celui qui en mange & en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne faisant pas

le discernement qu'il doit du corps du Seigneur.

RE'FLEXIONS.

SAint Paul nous proteste que c'est du Seigneur lui-même, qu'il a appris ce qu'il nous enseigne sur l'Eucharistie : il n'est donc pas surprenant qu'il en parle si clairement, & qu'il y ait tant de conformité entre ce qu'il en a écrit & ce que les saints Evangelistes en ont rapporté. Ce que J. C. a fait dans la derniere Cene, il ordonne de le renouveller en mémoire de sa Passion, de son Sacrifice & de sa Mort.

PRATIQUE. L'Apôtre nous donne ici la plus affreuse idée du crime de l'indigne Communion. Il nous exhorte pour l'éviter, de nous éprouver nous-mémes avant la Communion, & de faire le juste discernement du Corps du Seigneur, de toute autre nourriture commune.

EVANGILE. *S. Jean. 6. ℣. 57-61,*

EN ce tems-là, Jesus dit aux Juifs : Ma chair est véritablement une nourriture, & mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi & moi en lui. Comme mon Pere qui est vivant m'a envoyé, & que je vis par mon Pere, de même celui qui me mange, vivra aussi par moi. C'est-là le pain qui est descendu du Ciel. Il n'en est pas (de ce pain) comme de la manne. Vos peres ont mangé la manne & ils sont morts. Celui qui mange ce pain, vivra éternellement.

RÉFLEXIONS.

L'Evangile, comme l'Epître, prouve invinciblement qu'on doit entendre à la lettre ces paroles : Ceci est mon corps : Ceci est mon sang. Si le pain & le vin n'étoient pas réellement changés au corps & au sang de Jesus-Christ, il ne pourroit pas dire : Ma chair est véritablement une nourriture, & mon sang est véritablement un breuvage. Si J. C. n'étoit pas réellement présent en corps, en ame & en divinité sous les especes ou apparences du pain & du vin, l'indigne Communion ne seroit pas une profanation du corps & du sang du Seigneur ; on ne pourroit pas dire que celui qui reçoit l'Eucharistie demeure en J. C. & que J. C demeure en lui.

PRATIQUE. Mais si c'est J. C. que nous recevons en communiant, quelle préparation ne devons-nous pas y apporter ? Avec quelle faim & quelle soif devons-nous approcher d'une Table si sacrée, d'un banquet si divin ! Que ne devons-nous pas faire avec le secours de la grace, afin de le recevoir spirituellement dans nos cœurs, tandis que nous le recevons corporellement dans notre bouche, afin qu'après la Communion, nous puissions nous flatter qu'il demeure en nous, & que nous demeurons en lui ?

Collecte. O Dieu, qui nous avez laissé la mémoire de votre Passion dans un Sacrement si admirable, faites-nous, s'il vous plaît, la grace de réverer de telle sorte les sa-

crés Mysteres de votre corps & de votre sang, que nous ressentions sans cesse en nos ames les fruits de la redemption que vous nous avez méritée : Vous, qui étant Dieu, vivez & regnez, &c.

EPITRE DU DIMANCHE DANS l'Octave du S. Sacrement. S. *Paul*. 1. *Cor*. 10. 16-21.

MEs Freres, n'est-il pas vrai que le calice de bénédiction que nous bénissons, est la communion du corps de notre Seigneur? Car nous ne sommes tous qu'un seul pain & qu'un seul corps, nous tous qui participons à un même pain. Voyez les Israëlites selon la chair ; ceux d'entre eux qui mangent de la chair des victimes, ne prennent-ils pas ainsi part à l'Autel ? Quoi donc ! est ce que je dis que ce qui a été immolé aux idoles ait quelque vertu, ou que l'idole soit quelque chose ? Non ; mais je dis que ce que les Payens immolent, c'est aux démons qu'ils l'immolent, & non pas à Dieu. Or je desire que vous n'ayez aucune société avec les démons. Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur, & le calice des démons.

RE'FLEXIONS.

NOus avons dans le Christianisme un Autel, un *Sacrifice*, une Table sacrée. J. C. est immolé sur cet Autel ; ce Sacrifice est celui de son corps ; il se donne lui-même à nous sur cette Table, pour nous servir de nourriture.

PRATIQUES. 1. De ces principes, l'Apôtre

tire plusieurs conséquences. Nous avons donc la vérité & la réalité de ce dont les Juifs ne possédoient que les ombres & les figures. Participant à un même Autel, à un même Sacrifice, mangeant à la même Table, nous devons donc être unis d'esprit & de cœur ; & la charité ne doit faire de nous tous qu'un cœur & une ame. Puisqu'en recevant le Corps & le Sang de J. C. notre ame s'engraisse de sa divinité ; puisque dans ce festin sacré nous nous unissons si intimement avec le Seigneur notre Dieu, quel crime sero.t-ce pour un Chrétien d'avoir le plus petit commerce avec le démon, & de prendre quelque part à ce qui a été consacré aux idoles ?

2. Ce que l'Apôtre dit ici des idoles matérielles, parce qu'il parle à des Fidéles répandus au milieu des Idolâtres, appliquons-le en général au démon & à ses œuvres ; aux idoles spirituelles du cœur humain ; à tout ce dont les hommes se font des divinités : & concluons que quand on a le bonheur de participer à des Mysteres célestes & divins, on doit renoncer à toutes les autres divinités, de quelque nature qu'elles puissent être, à toutes les especes d'idoles, sous lesquelles le démon sçait se faire rendre des honneurs qui n'appartiennent qu'au seul vrai Dieu.

EVANGILE. *S. Luc.* 14. ℣. 16-25.

EN ce tems-là, Jesus dit à l'un de ceux qui étoient à table avec lui dans la maison d'un des principaux Pharisiens, cette para-

bole : Un homme fit un jour un grand ſouper, auquel il invita pluſieurs perſonnes. A l'heure du ſouper, il envoya ſon ſerviteur dire aux conviés de venir, parce que tout étoit prêt. Mais tous, comme de concert, commencerent à s'excuſer. Le premier lui dit : J'ai acheté une maiſon de campagne, il faut néceſſairement que j'aille la voir ; je vous prie de m'excuſer. Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, & je vais les éprouver ; je vous prie de m'excuſer. Un autre dit : Je me ſuis marié, ainſi je ne puis y aller. Le ſerviteur étant revenu, rapporta tout ceci à ſon maître. Alors le pere de famille tout en colere dit à ſon ſerviteur : Allez promptement dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les eſtropiés, les aveugles & les boiteux. *Seigneur*, dit le ſerviteur, j'ai fait ce que vous m'avez commandé, & il y a encore de la place. Le maître dit au ſerviteur : Allez dans les chemins & le long des hayes, & forcez les gens d'entrer, afin que ma maiſon ſe rempliſſe. Car je vous aſſure qu'aucun de ceux que j'avois invités, ne ſera de mon ſouper.

RE'FLEXIONS.

LE Fils de Dieu venu ſur la terre, fait inviter tous les hommes à ſon divin ſouper, qu'il leur a préparé. Il envoye d'abord ſes ſerviteurs aux Juifs, qui ſous divers prétextes frivoles refuſent d'y venir : il les envoye enſuite aux Gentils, qui y viennent en foule, & qui rempliſſent la ſalle du feſtin, qui eſt l'Egli-

ſe, *la maiſon de Dieu*. C'eſt le ſens littéral & le plus naturel de cette parabole. L'application que l'Egliſe en fait à ce jour, nous engage à l'interpréter de la Table ſacrée. J. C. ayant préparé le feſtin magnifique, où il donne ſon Corps à manger, & ſon Sang à boire, fait inviter tous les hommes à y venir ; pluſieurs allèguent de très-mauvaiſes raiſons pour s'en diſpenſer ; & ils ſont juſtement condamnés à être exclus de la Table divine pendant toute l'éternité.

PRATIQUE. Appréhendons d'être du nombre de ces malheureux, efforçons-nous d'être de ces bienheureux pauvres, qui y viennent en foule ; mais n'entrons jamais dans la ſalle du feſtin, ſans être revêtus de la robbe nuptiale de la charité. Ne cherchons aucun prétexte pour nous diſpenſer de nous mettre en état de participer à la Table ſacrée : mais n'y participons jamais ſans avoir les diſpoſitions requiſes.

Collecte. DOnnez-nous, Seigneur, & la crainte & l'amour que nous devons continuellement avoir de votre ſaint Nom ; puiſque votre Providence n'abandonne jamais ceux que vous avez établis en la ſolidité de votre amour. Par N. S. &c.

EPITRE DU III. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Pierre chap.* 5. ℣. 6-12.

MEs très-chers Freres, humiliez-vous ſous la main toute-puiſſante de Dieu,

afin qu'il vous éleve dans le tems de visite : jettant dans son sein toutes vos inquiétudes, parce qu'il a lui-même soin de vous. Soyez sobres, & veillez; car le démon votre ennemi tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer : Résistez-lui, en demeurant fermes dans la foi, sçachant que vos freres qui sont répandus dans le monde, souffrent les mêmes afflictions que vous. Mais après que vous aurez souffert un peu de tems, le Dieu de toute grace, qui nous a appellés en J. C. à son éternelle gloire, vous perfectionnera, vous fortifiera & vous affermira comme sur un solide fondement. A lui appartient la gloire & l'empire dans les siécles des siécles. Amen.

PRATIQUES.

1. UNe humilité profonde, qui nous tienne dans une dépendance absolue de la divine Majesté : une confiance vraiment filiale en la providence de notre Pere céleste : une exacte sobriété, & une vigilance continuelle, pour nous prémunir contre les ruses & les efforts d'un ennemi dangereux & terrible, qui ne cesse de tourner autour de nous pour nous surprendre & nous dévorer, & une fermeté inébranlable dans la foi, sont les meilleurs moyens que nous puissions employer pour résister aux ennemis de notre salut, & remporter autant de victoires qu'ils nous livreront de combats.

2. Tous les hommes sont condamnés à

ſouffrir en punition du péché. Les Chrétiens ont des afflictions particulieres, à cauſe de leur Religion. Mais quelle conſolation pour chaque fidéle, d'apprendre du Saint Eſprit, qui lui parle par l'organe du Prince des Apôtres ; que tous ſes freres répandus dans tout le monde, ſouffrent les mêmes afflictions que lui : que ces ſouffrances & ces afflictions ne peuvent être longues : Que ſon Seigneur & ſon Dieu ne les lui envoye que pour l'éprouver, les purifier & le perfectionner ; & qu'il lui a promis d'être ſa conſolation, ſa patience, ſa force, & enfin ſa récompenſe dans la bienheureuſe éternité.

EVANGILE. *S. Luc* 15. ℣. 1-11.

EN ce tems-là, comme les Publicains & les pécheurs s'approchoient de Jeſus pour l'entendre, les Phariſiens & les Docteurs de la Loi en murmuroient : Cet homme, diſoient-ils, reçoit les pécheurs, & mange avec eux. Alors il leur propoſa cette parabole : Qui d'entre vous, s'il a cent brebis, & qu'il en perde une, ne laiſſe pas les quatre vingt-dix-neuf dans le déſert, pour aller chercher celle qui eſt perdue, juſqu'à ce qu'il la trouve ? Et lorſqu'il l'a trouvée, il la met ſur ſes épaules plein de joye : Et étant arrivé chez lui, il aſſemble ſes amis & ſes voiſins, & leur dit : Réjouiſſez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui étoit perdue. Je vous dis de même, qu'il y aura plus de joye dans le Ciel pour un ſeul pécheur qui fait péni-

tence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou quelle est la femme, qui ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume la lampe, ne balaye la maison, ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ? & après l'avoir trouvée, elle assemble ses amies & ses voisines, & leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue. Je vous dis de même, qu'il y aura une grande joye parmi les Anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fera pénitence.

RE'FLEXIONS.

L'Agneau de Dieu venu pour ôter le péché du monde, n'avoit garde de rejetter les Publicains & les gens de mauvaise vie, qui s'approchoient de lui pour l'écouter. Les Pharisiens sans charité en murmuroient. Jesus leur fait voir par deux paraboles très-justes, qu'il y a plus de joye dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait une vraie pénitence, que pour un très-grand nombre de justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

PRATIQUE. Pécheurs qui vous êtes écartés, égarés & perdus, apprenez ce que vous avez à espérer de la bonté & de la miséricorde du souverain Pasteur, pourvû que vous reveniez à la bergerie, ou que vous laissant prendre par le Pasteur qui vous cherche, vous lui permettiez de vous mettre sur ses épaules, de vous faire revenir de vos égaremens, de vous remettre dans la voye de la justice, & de

vous faire rentrer dans le troupeau dont vous vous étiez éloignés.

Col-lecte O Dieu, protecteur de ceux qui espérent en vous, sans lequel il n'y a rien de ferme, rien de saint, répandez sur nous de plus en plus votre miséricorde, afin que vous ayant pour conducteur & pour guide, nous passions de telle sorte par les biens temporels que nous ne perdions pas les éternels. Par N. S.

EPITRE DU IV. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul Rom.* 8. ℣. 18-24.

MEs freres, je suis persuadé que les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous. Aussi les créatures attendent-elles avec un grand desir, la manifestation des enfans de Dieu, parce qu'elles sont assujetties à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties, dans l'espérance qu'elles seront elles-mêmes affranchies de cet avertissement à la corruption, pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu. Car nous sçavons que jusqu'à cette heure toutes les créatures gémissent & souffrent les douleurs de l'enfantement. Et non seulement elles, mais aussi nous-mêmes, qui possédons les prémices de l'esprit, nous gémissons au-dedans de nous dans l'attente de l'adoption des enfans de Dieu, qui sera la délivrance de nos corps.

RE'FLEXIONS.

QUelque grands que soient nos maux sur la terre, ils n'ont aucune proportion avec les biens que nous attendons dans le Ciel. Depuis le péché du premier homme, toute la nature est dans un état violent. Dieu, pour punir l'homme, a répandu sur les créatures destinées à son usage, une portion de la malédiction dont il l'a frappé. Il a imprimé à ses créatures une espece de desir d'être affranchies de cette malédiction. Nous le devons souhaiter avec plus d'ardeur qu'elles, parce que comme leur résistance fait à présent partie de notre supplice, leur affranchissement sera un jour partie de notre joye.

PRATIQUE. Un Fidéle instruit des maximes de J.C. & purifié par la grace des Sacremens, doit être ici dans un gémissement continuel; parce que la terre n'est pas sa patrie, parce qu'il y est en danger de se perdre; parce que son adoption est encore imparfaite, & qu'elle ne sera consommée que dans la gloire. Sont-ce là nos sentimens & nos dispositions?

EVANGILE. *S. Luc.* 5. ℣. 1-12.

EN ce tems-là, Jesus étant sur le bord du lac de Génésareth, il se trouva accablé par une foule de peuple qui venoit à lui pour entendre la parole de Dieu, & ayant vû deux barques arrêtées au bord, d'où les pécheurs étoient descendus pour laver leurs filets, il monta dans l'une de ces barques, qui étoit

à

à Simon, & le pria de s'éloigner un peu du rivage : Puis s'étant assis, il instruisoit le peuple de dessus la barque. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, & jettez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins sur votre parole je jetterai le filet. L'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poisson, que leur filet en rompoit. Ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans l'autre barque de venir les aider. Ils y vinrent, & on emplit les deux barques, ensorte qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond. Ce que voyant Simon-Pierre, se jetta aux pieds de Jesus, & lui dit : Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je suis un pécheur. Car le péché qu'ils venoient de faire, l'avoit épouvanté, lui & tous ceux qui étoient avec lui, aussi-bien que Jacques & Jean fils de Zébedée, qui étoient compagnons de Simon. Mais Jesus dit à Simon : Ne craignez point; votre emploi sera désormais de prendre des hommes. Et ayant ramené leurs barques à bord, ils quitterent tout, & le suivirent.

RE'FLEXIONS.

JEsus étoit accablé de la foule de ceux qui venoient pour l'entendre. C'est encore lui qui nous enseigne dans son Eglise; c'est sa divine parole, que ces Vicaires vous font entendre : Mais qu'il y en a peu qui viennent l'écouter ! Il y en a encore bien moins, qui en rofi-

tent ! la barque de Pierre, dans laquelle Jesus entra pour enseigner, représentoit l'Eglise ; la pêche miraculeuse qu'il fit faire à ce Disciple, figuroit le grand nombre de Juifs & de Gentils qui seroient pris dans les filets évangeliques. Les poissons qui rompirent le filet, & qui étant mis dans la barque, l'exposerent au danger de couler à fond, annonçoient les schismes, les divisions, les scandales, les déréglemens qu'on devoit voir dans l'Eglise, & qui devoient être si considérables, & en si grand nombre, qu'elle paroîtroit sur le point d'être submergée ; enfin comme la présence de J. C. & le travail des pêcheurs sauverent la barque, & la firent heureusement aborder au bord, il arrivera de même que l'Eglise, qui aura toujours son divin Epoux avec elle, ne périra jamais ; & que soutenue par sa grace, & par les travaux utiles de ses fidéles disciples, elle sera enfin conduite au port du salut.

Pratiques. 1. Chaque Pasteur a sa barque & son filet ; mais il ne réussira dans sa pêche, qu'autant qu'il travaillera de jour, sous les yeux, & suivant les ordres de J. C.

2. L'Eglise en général ; chaque Eglise en particulier ; disons même chaque ame est une espece de barque, qui vogue sur la mer orageuse de ce monde, & qui doit s'attendre à beaucoup d'agitations, de tempêtes, & de dangers. Mais toute ame fidéle qui aura le bonheur de ne point perdre J. C. & qui cooperera à ses graces, & au travail des pêcheurs

qui sont chargés de la conduite, se tirera heureusement de toute sorte de périls, & arrivera enfin au port du salut. Quel motif de consolation & de confiance dans les tems les plus fâcheux, où nos ames, où nos Eglises particulieres, où l'Eglise universelle nous paroissent dans le plus grand danger !

3. Simon-Pierre, au milieu des graces dont il est comblé, n'oublie point ses péchés; & plus il s'approche de J. C. par sa foi & son amour, plus son humilité le fait juger indigne d'être en sa compagnie. Les autres Disciples ravis du prodige que Jesus vient d'opérer, s'excitent les uns les autres à le glorifier, & prennent la résolution de quitter tout pour le suivre. Grands modéles, que l'Eglise ne nous met sous les yeux, que pour nous engager à les imiter.

Collecte ACcordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, par votre bonté, que le cours du monde devienne si calme & si tranquille, que votre Eglise jouissant de ce repos, vous donne en paix & avec joye des marques de sa piété; Par N. S. &c.

EPITRE DU V. DIMANCHE après la Pentecôte. 1. *S. Pierre. ch.* 3. ℣. 8-16.

MEs très-chers Freres, qu'il y ait entre vous tous une parfaite union, une bonté compatissante, une amitié de freres, une charité indulgente, accompagnée de douceur & d'humilité. Ne rendez point mal pour mal,

ni outrage pour outrage ; mais au contraire bénissez ceux qui vous maudissent, sçachant que c'est à quoi vous êtes appellés, afin de devenir héritiers de la bénédiction. Car si quelqu'un aime la vie, & desire que ses jours soient heureux, qu'il empêche que sa langue ne se porte à la médisance, & que ses lévres ne proferent des paroles de tromperie ; qu'il se détourne du mal, & fasse le bien ; qu'il recherche la paix & qu'il travaille pour l'acquerir : car le Seigneur a les yeux sur les justes, & ses oreilles sont attentives à leurs prieres ; mais il regarde les méchans avec un visage plein de colere. Et qui sera capable de vous nuire, si vous ne pensez qu'à faire du bien ? Que si néanmoins vous souffrez pour la justice, vous serez heureux. Ne craignez-donc point les maux dont ils veulent vous faire peur, & n'en soyez point troublés ; mais rendez gloire dans vos cœurs à la sainteté du Seigneur notre Dieu, & soyez toujours prêts à répondre pour votre défence à tous ceux qui vous demanderont raison de l'espérance que vous avez.

R E' L E X I O N S.

UNe parfaite unanimité dans les sentimens ; une tendre compassion les uns pour les autres ; une patiènce & une douceur à l'épreuve, une charité toujours bienfaisante, sont les principales vertus qui distinguoient glorieusement les premiers Chrétiens de tous les autres hommes.

PRATIQUES. 1. Le Prince des Apôtres ne se lasse point de nous les recommander, comme les propres caractéres de la sainte religion, que nous professons.

2. Continuons d'écouter ce grand Maître; profitons de ses leçons, & nous mettrons un frein à notre langue, pour en bannir la médisance, la tromperie, le mensonge; nous éviterons le mal, & nous ferons le bien; nous empêcherons nos ennemis de nous faire du mal, en les accablant de biens; nous regarderons comme un bonheur de souffrir pour la justice; nous ne craindrons point les méchans; au moins la crainte de ce qu'ils pourroient nous faire, ne nous empêchera point de remplir tous nos devoirs.

EVANGILE. *S. Matth.* 5. ℣. 20-25.

En ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est plus parfaite que celle des Docteurs de la Loi & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. Vous sçavez qu'il a été dit aux Anciens: Vous ne tuerez point; & quiconque tuera, méritera d'être condamné par le Tribunal du Jugement. Et moi je vous dis que quiconque se mettra en colere contre son frere, méritera d'être condamné par le Tribunal du Jugement; que celui qui dira à son frere, Raca, méritera d'être condamné par le Conseil; & que celui qui lui dira, vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer. Si donc étant sur le point de faire

votre offrande à l'Autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous ; laissez-là votre offrande devant l'Autel, & allez vous réconcilier auparavant avec votre frere : après cela vous viendrez présenter votre offrande.

RÉFLEXIONS.

IL doit y avoir autant de différence entre la justice & la sainteté des Disciples de J. C. & celle des Docteurs de la Loi & des Pharisiens, qu'il y en a entre la Loi ancienne & la Loi nouvelle. Celle-ci ne se contente pas de régler les paroles & les actions ; elle entreprend de régler le cœur, les pensées, les sentimens & les dispositions. La charité chrétienne condamne la plus legere colere ; elle bannit tout ressentiment ; elle exige dans ceux qui ont offensé une digne satisfaction, qui leur obtienne le pardon de leur offense ; elle ordonne à ceux qui sont offensés, de pardonner sincerement & de tout leur cœur à ceux qui les ont outragés.

PRATIQUE. Voyons à ces traits, si nous sommes de vrais Chrétiens ; & si nous ne le sommes pas encore, demandons au Seigneur la grace de le devenir.

Collecte. O Dieu qui avez préparé des biens invisibles à ceux qui vous aiment, répandez dans nos cœurs l'ardeur de votre amour, afin que vous aimant en toutes choses, & plus que toutes choses, nous jouissions un jour des biens que vous nous pro-

mettez, qui ſurpaſſent tous nos deſirs : Par N. S. &c.

EPITRE DU VI. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul. Rom.* 6. ℣. 3-11.

MEs Freres, ne ſçavez-vous pas que nous tous qui avons été baptiſés en Jeſus-Chriſt, nous avons été baptiſés en ſa Mort ? En effet, nous avons été enſevelis avec lui par le baptême, pour mourir avec lui, afin que comme J. C. eſt reſſuſcité après ſa mort par la gloire de ſon Pere, nous marchions auſſi dans une vie nouvelle. Car ſi nous avons été entés en lui par la reſſemblance de ſa mort, nous y ſerons auſſi entés par la reſſemblance de ſa réſurrection ; ſçachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché ſoit détruit, & que déſormais nous ne ſoyons plus eſclaves du péché. Car celui qui eſt mort, eſt affranchi du péché. Que ſi nous ſommes morts avec J. C. nous croyons que nous vivrons auſſi avec J. C. parce que nous ſçavons que J. C. étant reſſuſcité, ne meurt plus, & que la mort n'aura plus d'empire ſur lui. Car quant à ce qu'il eſt mort, il eſt ſeulement mort une fois pour le péché : mais maintenant qu'il eſt vivant, il vit pour Dieu. Conſiderez-vous de même comme étant morts au péché, & comme ne vivans plus que pour Dieu en J. C. Notre-Seigneur.

RE'FLEXIONS & PRATIQUE.

IL n'eſt pas permis à un Chrétien d'ignorer les fruits qu'il doit tirer des myſteres que J. C a operés pour notre ſalut ; il doit donc s'en inſtruire. Le Baptême tire toute ſa force de la Mort & de la Réſurrection de l'Homme-Dieu, il nous doit donc faire mourir au péché, & reſſuſciter à la grace. La vie que nous y recevons y doit être ſtable & permanente comme notre chef & notre modéle, nous ne devons plus mourir ; cette vie doit être toute conſacrée à Dieu ; & ſi nous la conſervons fidellement juſqu'à la fin, elle ſera le principe d'une vie bienheureuſe qui ne finira jamais. C'eſt à quoi S. Paul nous exhorte.

EVANGILE. *S. Marc.* 8. ℣. 1-10.

EN ce tems-là, comme il y avoit encore à ſa ſuite une grande foule de peuple qui n'avoit pas de quoi manger ; Jeſus appella ſes Diſciples, & leur dit : j'ai pitié de ce peuple ; car il y a déja trois jours qu'ils ne me quittent point, & ils n'ont rien à manger. Si je les renvoye chez eux ſans manger, les forces leur manqueront en chemin ; car il y en a parmi eux qui ſont venus de loin. Ses Diſciples lui répondirent : D'où pourroit-on dans ce déſert avoir aſſez de pains pour les raſſaſier ? Et il leur demanda : combien avez-vous de pains ? Sept, dirent-ils. Alors il commanda au peuple de s'aſſeoir ſur la terre ; puis il prit les ſept pains, & ayant rendu graces, il les rompit, les donna à ſes Diſciples pour les

distribuer, & ils les distribuerent au peuple ; Ils avoient encore quelques petits poissons qu'il benit aussi, & il commanda qu'on les servît. Ils mangerent, & furent rassasiés ; & on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étoient restés. Or ceux qui mangerent étoient environ quatre mille, & il les congédia.

RE'FLEXIONS.

ADmirons la Charité, la Providence & la Toute-puissance de J. C. dans le grand miracle qu'il opére dans le désert en faveur du peuple nombreux qui l'y a suivi. Admirons d'un autre côté la foi, la patience, & la confiance de ces troupes, qui oublient tous les besoins du corps, pour avoir le plaisir d'entendre les paroles de la vie éternelle, qui sortent de la bouche du divin Maître, & qui l'engagent par ces saintes dispositions à faire un si grand prodige en leur faveur.

PRATIQUE. N'en demeurons pas-là ; efforçons nous d'imiter ce qui fait le sujet de notre admiration. Et comme ce miracle de J. C. est la figure de l'aumône que nous sommes obligés de faire, apprenons de lui à la faire abondante, & avec une sainte profusion.

Collecte. DIeu des vertus, qui êtes l'auteur de tout ce qui est excellent, imprimez dans nos cœurs l'amour de votre nom, & augmentez en nous l'esprit de Religion, afin que cultivant en nous ce qu'il y a de bon, vous conserviez ce que vous aurez cultivé, en

nous donnant un amour ſincere de la piété, Par N. S. &c.

EPITRE DU VII. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul. Rom. 6. ℣. 19-fin.*

MEs Freres, je parle humainement à cauſe de la foibleſſe de votre chair. Comme vous avez fait ſervir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injuſtice, pour commettre l'iniquité, de même faites-les ſervir maintenant à la juſtice, pour devenir ſaints. En effet, lorſque vous étiez eſclaves du péché, vous étiez libres de la ſervitude de la juſtice. Quel avantage trouveriez-vous donc alors dans ces déſordres dont vous rougiſſez maintenant? car ils n'ont pour fin que la mort. Mais maintenant que vous êtes affranchis du péché & devenus eſclaves de Dieu, le fruit que vous en tirez eſt votre ſanctification, & la fin ſera la vie éternelle. Car la mort eſt la ſolde du péché; mais la vie éternelle eſt un don de la grace de Dieu. Par J. C. N. S. &c.

RE'FLEXIONS.

IL eſt de la juſtice & de l'équité de faire pour Dieu au moins autant qu'on a fait pour le monde, de faire une pénitence proportionnée au nombre & à l'énormité des péchés que l'on a à expier; & de marquer au moins autant d'ardeur pour la vertu, qu'on en a eu pour le vice. Il ne reſte du péché dont on a été eſclave, que la honte de s'y être abandonné, & on a lieu de craindre la mort éternelle,

qui en eſt la juſte punition. Au contraire le fruit de la juſtice qui nous met ſous le glorieux eſclavage de Dieu, eſt la vraie liberté des enfans ſur la terre, & la vie éternelle dans le Ciel. Cette vie, que l'Apôtre appelle ailleurs, prix, couronne, récompenſe, il appelle ici une grace de Dieu qui nous eſt donnée en J C. Notre Seigneur, & il a raiſon ; parce que tous les moyens que Dieu nous donne pour arriver à cet heureux terme, ſont autant de graces ; parce que, comme dit S. Auguſtin, le Seigneur en couronnant nos mérites, ne fait que couronner ſes dons.

PRATIQUE. Une ſainte horreur du péché ; un grand ſoin de conſerver la juſtice, lorſqu'on a eu le bonheur de l'obtenir, un travail continuel pour la recouvrer l'orſqu'on a eu le malheur de la perdre ; une priere continuelle pour obtenir de la divine miſéricorde la vie éternelle, & les graces pour y parvenir ; ce ſont les fruits que l'Egliſe veut nous faire tirer de cet Epître.

EVANGILE. *S. Matth.* 7. ℣. 15-12.

En ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Gardez-vous des faux Prophétes qui viennent à vous ſous des peaux de brebis, mais qui au-dedans ſont des loups raviſſans. Vous les reconnoîtrez à leurs fruits. Cueille-t'on des raiſins ſur des épines, ou des figues ſur des ronces ? Ainſi tout bon arbre porte de bons fruits, & tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de

mauvais fruits, ni un mauvais arbre en porter de bons. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé & jetté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnoîtrez. Ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le Royaume du Ciel; mais celui qui fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, c'est celui-là qui entrera dans le Royaume du Ciel.

RÉFLEXIONS.

IL y a toujours eu, il y a, & il y aura toujours dans l'Eglise du Dieu vivant de faux Prophétes: Mais comme il est aisé de les reconnoître par leurs fruits, par leurs discours pernicieux, & leurs mauvaises actions; il n'y a de trompés que ceux qui veulent bien l'être. La régle est générale & sûre: ce qui cause de grands maux, ne peut être bon, & ce qui est la source de grands biens, ne peut être mauvais; ce n'est pas par les dehors de la piété, & par de longues prieres, qu'on gagne le Ciel; c'est en faisant en tout la volonté de Dieu, en gardant sa Loi, en observant ses préceptes, en faisant de bonnes œuvres par l'impression de la grace & le mouvement d'une vraie charité. Enfin il ne suffit pas de s'abstenir du mal, il faut faire du bien, tout arbre qui produira de mauvais fruits, tout arbre qui n'en produira point de bons, sera maudit, coupé, & jetté au feu.

PRATIQUE. Appliquons-nous ces réflexions; réglons notre conduite sur ces princi-

pes, & prions le Seigneur qu'il forme en nous cette bonne volonté ; cette charité qui fait le bon arbre.

Collecte. O Dieu, dont la Providence ne se trompe point dans sa conduite, nous vous supplions de détourner de nous tout ce qui peut nous nuire, & de nous accorder tout ce qui peut nous être utile. Par N. S. &c.

EPITRE DU VIII. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul. Rom.* 8. ℣. 12-18.

MEs Freres, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Que si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez. Car tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu. Aussi n'avez-vous point reçu l'esprit de servitude, pour vous conduire encore dans la crainte ; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfans, par lequel nous crions: Mon Pere, mon Pere. Et c'est cet Esprit même, qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu. Or si nous sommes enfans, nous sommes aussi héritiers ; je dis héritiers de Dieu, & cohéritiers de J. C. pourvû toutefois que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui.

RE'FLEXIONS.

DEvenus enfans de Dieu par le Baptême, nous sommes obligés de mortifier la chair, & de vivre selon l'esprit ; nous devons

continuellement agir par l'Esprit de Dieu ; qui nous a été donné, nous ne devons plus nous conduire par la crainte, comme des esclaves ; mais par l'amour, comme des enfans.

PRATIQUE. Remplissons-nous ces indispensables devoirs ? C'est sur quoi il est important de nous examiner. Apprenons encore de l'Apôtre, que n'ayant de droit à la gloire, que comme freres & cohéritiers de J. C. nous ne pouvons avoir part à cet héritage, que par les souffrances. Ainsi bien loin de les fuir, aimons-les & les acceptons avec soumission, avec patience, avec joye.

EVANGILE. *S. Luc.* 16. ℣. 1-10.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Un homme riche avoit un œconome qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir, & lui dit : Qu'est-ce que j'entens dire de vous. Rendez-moi compte de votre administration ; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'Oeconome dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon Maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne puis bêcher la terre, & j'ai honte de mendier. Je sçai ce que je ferai, afin que quand on m'aura ôté mon emploi, il y ait des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir, l'un après l'autre, tous les débiteurs de son Maître. Il dit au premier : Que devez-vous à mon Maître ? Cent barils d'huile, répondit-il. L'Oeconome lui dit : Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous

là vite, & faites en un autre de cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et vous qu'est-ce que vous devez ? Celui-ci répondit : Cent mesures de froment. Tenez, dit-il, voilà votre billet, faites-en un autre de quatre-vingt. Le Maître loua cet Oeconome infidéle, de ce qu'il avoit agi en homme d'esprit ; car les enfans de ce siécle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires, que les enfans de lumiere. Je vous dis de même : Employez les richesses injustes à vous faire des amis, afin que quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

RE'FLEXIONS.

LE but de cette Parabole se réduit à nous faire entendre, 1°. Que Dieu nous demandera à tous un compte exact & rigoureux de toutes les sortes de biens, qu'il nous a confiés, non pas pour en être les maîtres, mais seulement les œconomes & les dispensateurs. 2°. Que le moyen le plus sûr pour appaiser le souverain Juge, & pour en obtenir le pardon de nos péchés, est de nous faire par d'abondantes aumônes, de puissans intercesseurs auprès de Dieu, qui nous conduisent à son trône qui parlent en notre faveur, & qui nous procurent l'entrée dans les tabernacles éternelles.

PRATIQUE. Qu'une prudence vraiment chrétienne nous inspire d'embrasser un moyen qui est souvent le seul que nous ayons, pour racheter nos péchés.

Col-lecte FAites, Seigneur, par votre miséricorde, que votre Esprit nous inspire toujours de saintes pensées, & nous fasse produire de bonnes actions, afin que nous qui ne pouvons être sans vous, puissions vivre selon votre volonté: Par N. S. &c.

EPITRE DU IX. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul.* 1. *aux Cor.* 10. ℣. 1-14.

MEs Freres, vous ne devez pas ignorer que nos peres ont tous été sous la nuée; qu'ils ont tous passé la mer rouge; qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moyse dans la nuée & dans la mer, qu'ils ont tous mangé la même viande mystérieuse, & qu'ils ont tous bû le même breuvage mystérieux: Car ils buvoient de l'eau de la pierre mystérieuse qui les suivoit, & cette pierre étoit J. C. Cependant il y en eut peu d'un si grand nombre qui fussent agréables à Dieu; car ils périrent [presque tous] dans le désert. Or toutes ces choses ont été des figures de ce qui nous regarde, afin que nous ne nous abandonnions pas aux mauvais désirs, comme ils s'y abandonnerent. Ne devenez point non plus idolâtres, comme quelques-uns d'eux, dont il est écrit: Le peuple s'assit pour manger & pour boire, & ils se leverent pour se divertir. Ne commettons point de fornication, comme firent quelques-uns; ce qui fut cause qu'il y en eut vingt-trois mille qui périrent dans un seul jour: Ne tentons point J. C. comme le tenterent quel-

ques - uns d'eux, qui furent tués par les serpens. Ne murmurez point, comme murmurerent quelques-uns d'eux, qui furent frappés de mort par l'Ange exterminateur. Or toutes ces choses qui leur arrivoient étoient des figures, & elles ont été écrites pour nous instruire, nous qui nous trouvons à la fin des tems. Que celui donc qui croit être ferme, prenne garde de tomber. Je souhaite qu'il ne vous arrive que des tentations humaines & ordinaires. Or Dieu est fidéle, & il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais il vous fera tirer avantage de la tentation même, afin que vous puissiez persévérer.

RE'FLEXIONS.

TOut ce qui est arrivé aux Juifs a figuré ce qui nous regarde; & il a été écrit pour notre instruction. J. C. & ses mysteres subsistoient en quelque façon dans l'ancien Testament; les Juifs avoient l'ombre & la figure de ce dont nous possedons la vérité & la réalité; ceux d'entr'eux qui ont été sauvés, ne l'ont été que par une application anticipé des mérites de J. C. que l'Apôtre appelle pierre vivante & spirituelle qui les suivoit. Ce sont les vérités de spéculation renfermées dans ce texte.

PRATIQUE. S. Paul nous y exhorte tous à être plus sages, plus attentifs, plus fidéles à Dieu, que ne furent les Israélites, & sur-tout à éviter l'idolâtrie, la fornication, & les murmures contre Dieu; trois péchés, qui ne

ſont que trop communs parmi les Chrétiens.

EVANGILE. *S. Luc.* 19. ℣. 41-48.

EN ce tems là, Jeſus étant près de Jeruſalem, voyant cette Ville il pleura ſur elle, & dit : Ah! ſi du moins en ce jour qui t'eſt donné, tu connoiſſois ce qui peut te procurer la paix ; mais maintenant tout cela eſt caché à tes yeux : Car il viendra un tems malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées ; ils t'enfermeront, & te ſerreront de toutes parts : ils te détruiront entiérement, toi & tes enfans qui ſont dans ton enceinte, & ils ne te laiſſeront pas pierre ſur pierre, parce que tu n'as pas connu le tems où tu as été viſitée. Etant entré dans le Temple il ſe mit à chaſſer ceux qui y vendoient & qui achetoient, en leur diſant : Il eſt écrit : Ma maiſon eſt la maiſon de la priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enſeignoit tous les jours dans le Temple.

RE'FLEXIONS.

TOus les maux dont J. C. avoit menacé Jéruſalem, n'ont pas manqué de fondre ſur cette infortunée Ville, en punition de ſon ingratitude, de l'abus qu'elle a fait des graces, & de l'horrible Déïcide qu'elle a commis en la perſonne de l'Homme-Dieu. Concluons de là que le Seigneur eſt également vrai dans toutes ſes paroles ; également fidéles & exact à accomplir ſes ménaces & ſes promeſſes.

PRAT. I. Tremblons à la vûe des châtimens

exercés contre les Juifs ; & craignons d'être traités de la même maniere, car nous ne l'avons que trop mérité par notre ingratitude, par l'abus que nous faisons continuellement des moyens de salut qui nous sont présentés, par l'espece de mort que nous faisons souffrir à J. C. en le crucifiant de nouveau au dedans de nous-mêmes par nos péchés, & sur-tout par l'indigne réception de ses Sacremens.

Collecte. SEigneur, que les oreilles de votre miséricorde soient ouvertes aux prieres des ceux qui l'implorent ; & afin que vous leur accordiez ce qu'ils demandent, faites qu'ils vous demandent ce qui vous est agréable. Par N. S. &c.

EPITRE DU X. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul.* 1. *Cor.* 12. ℣. 2-12.

MEs Freres, vous vous souvenez bien qu'étant payens, vous alliez comme on vous menoit vers les idoles muettes. Je vous déclare donc que nul homme parlant par l'esprit de Dieu, ne dit anathême à Jesus ; & que personne ne peut dire : Jesus est le Seigneur sinon par le S. Esprit. Or il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même Esprit. Il y a diversité de ministéres ; mais il n'y a qu'un même Seigneur. Il y a aussi diversité d'opérations, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opére tout en tous. Or les dons du S. Esprit qui se manifestent au dehors, sont donnés à chacun pour l'utilité (de l'Eglise.)

L'un reçoit du S. Eſprit le don de parler avec ſageſſe ; l'autre reçoit du même Eſprit le don de parler avec ſcience ; un autre reçoit la foi par le même Eſprit ; un autre reçoit du même Eſprit la grace de guérir les maladies ; un autre le don des miracles ; un autre le don de prophétie ; un autre le diſcernement des eſprits ; un autre le don de parler diverſes langues, un autre le don de les interpréter. Or c'eſt un ſeul & même Eſprit qui opére toutes ces choſes, diſtribuant à chacun ces dons, ſelon qu'il lui plaît.

RE'FLEXIONS.

SI les Payens devenus Chrétiens ne pouvoient ſe ſouvenir qu'avec honte & confuſion de leur idolâtrie, combien plus confus doivent être les fidéles qui ſe laiſſent aller à une eſpece d'idolâtrie, en adorant les idoles du monde, ou de leurs paſſions ! Deux eſprits bien différens ; l'eſprit d'erreur & de menſonge, qui entraîne au mal ; l'Eſprit ſaint de Dieu, qui conduit au bien ; par lequel de ces Eſprits agiſſons-nous ?

PRATIQUE. Il y a dans l'Egliſe des graces & des dons de différentes eſpéces ; tous viennent de Dieu ; notre devoir eſt de bien connoitre l'eſpéce & la meſure de ceux que nous avons reçus, afin d'en faire un bon uſage, de les rapporter à la gloire de Dieu, de les faire ſervir à ſon œuvre, & de nous préparer à lui en rendre compte.

EVANGILE. *S. Luc.* 18. ℣. 9-15.

EN ce tems-là, Jesus dit cette parabole pour certaines gens qui présumoient d'eux-mêmes & de leur propre justice, & qui méprisoient les autres; Deux hommes monterent au Temple pour prier; l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain. Le Pharisien étant debout, prioit ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultéres, ni tel aussi que ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dixme de tout ce que je posséde. Le Publicain au contraire se tenant éloigné, n'osoit pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappoit la poitrine, en disant: Mon Dieu ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous assure que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, & non pas l'autre: car quiconque s'éleve sera abbaissé, & quiconque s'abbaisse sera élevé.

RE'FLEXIONS.

DE deux personnes qui entrent dans le Temple pour prier, l'une est éprouvée, l'autre est justifiée. Le Pharisien qui paroît juste à ses yeux, & peut-être à ceux du public, cache dans son cœur un orgueil secret, qui le fait condamner au juste jugement de Dieu qui connoît ce qu'il y a de plus caché. Le Publicain condamné par l'injuste Pharisien, & peut-être par le public, se trouve pénétré d'une si profonde humilité, qu'il est justifié aux yeux de celui qui a mis en lui cette sainte disposition.

Pratique. En faut-il davantage pour nous inspirer autant d'horreur pour l'orgueil, que d'amour pour l'humilité ? C'est le but que le divin Maître semble s'être proposé dans cette parabole : c'est le fruit que nous en devons tirer.

Collecte. O Dieu, qui ne faites jamais paroître votre toute-puissance avec plus d'éclat que quand vous pardonnez & faites miséricorde, répandez sur nous avec abondance les effets de votre bonté, afin qu'après nous avoir fait courir vers les biens que vous promettez, vous nous en fassiez jouir dans le Ciel. Par N. S. &c.

EPITRE DU XI. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul.* 1. *Cor.* 15. ℣. 1-11.

Mes Freres, je crois maintenant devoir vous faire souvenir de l'Evangile que je vous ai prêché que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, & par lequel vous serez sauvés, pourvû que vous le reteniez, comme je vous l'ai annoncé, puisqu'autrement ce seroit en vain que vous auriez embrassé la foi. Car premiérement, je vous ai enseigné & comme donné en dépôt ce que j'avois moi même reçu ; sçavoir que J. C. est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, & qu'il est ressuscité le troisiéme jour selon les mêmes Ecritures, qu'il a apparu à Cephas, puis aux onze Apôtres ; qu'ensuite il s'est fait voir à plus de cinq

cens freres assemblés, dont plusieurs sont encore vivans, & quelques-uns sont morts; qu'après cela il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les Apôtres, & qu'enfin après tous les autres il s'est fait voir aussi à moi, qui ne suis qu'un avorton. Car je suis le moindre des Apôtres, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais c'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis, & sa grace n'a point été stérile en moi.

RE'FLEXIONS.

IL est du devoir des Pasteurs d'instruire souvent leurs brebis des mysteres de la Religion, & les fidéles eux-mêmes doivent souvent les repasser dans leur esprit, soit pour s'affermir de plus en plus dans la foi qu'ils ont embrassé, soit pour s'exciter à la vive reconnoissance qu'ils doivent avoir envers J. C. pour ce qu'il a bien voulu faire souffrir pour notre salut, soit pour examiner sérieusement sous les yeux de Dieu si leur vie est conforme à la foi qu'ils professent. Avons-nous soin de remplir cet indispensable devoir? S. Paul confirmé en grace & élevé à la plus éminente sainteté, ne perd aucune occasion de s'humilier par l'aveu public qu'il fait des égaremens de sa jeunesse.

PRATIQUE. Quel exemple d'humilité! Et que pourrons-nous répondre, lorsqu'on l'opposera au soin que nous avons de cacher tout ce qui pourroit nous humilier? Il n'y a per-

ſonne qui ne puiſſe dire avec l' Apôtre : *C'eſt par la grace de Dieu que je ſuis ce que je ſuis.* Mais y en a-t'il beaucoup qui puiſſent dire avec vérité : *Et la grace qu'il m'a donnée n'a point été inutile en moi ?*

EVANGILE *S. Marc.* 7. ℣. 31-*fin.*

EN ce tems-là, Jeſus quittant encore une fois le pays de Tyr, alla par Sidon vers la mer de Galilée, en traverſant le pays de la Décapole. Alors on lui amena un homme ſourd & muet, & on le pria de lui impoſer les mains. Jeſus le tirant à l'écart hors de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, & ayant pris de la ſalive, il lui toucha la langue; puis levant les yeux au Ciel, il jetta un ſoupir, & lui dit : Ephphetha, c'eſt-à-dire, ouvrez-vous. Auſſi-tôt ſes oreilles s'ouvrirent & ſa langue ſe délia, & il parloit diſtinctement. Jeſus défendit à ceux qui l'avoient amené de le dire à perſonne; mais plus il le défendoit, plus ils le publioient & ils diſoient, dans l'admiration où ils étoient : il a bien fait toutes choſes, il a fait entendre les ſourds, & parler les muets.

RE'FLEXIONS.

JEſus-Chriſt ne va en tant d'endroits différens, que pour faire du bien par tout, & pour annoncer que ſon Evangile ſera bientôt prêché dans toutes les parties du monde, aux Gentils comme aux Juifs.

PRATIQUE. Un ſourd & muet qu'on amene à ce céleſte médecin, eſt auſſi-tôt guéri; c'eſt un miracle dans l'ordre de la nature des plus éclatans;

éclatans ; on l'admire, on le loue, on l'en remercie. Le prodige n'est que la figure de la guérison des sourds & muets selon l'esprit, qui sont tous les jours guéris, soit dans le Sacrement de la Pénitence, soit dans celui du Batême, où l'on employe le même terme d'Ephpheta, c'est-à-dire, ouvrez-vous, dont J. C. se servit alors. Et qui est-ce qui pense à admirer ces merveilles, qui songe à en bénir & glorifier l'auteur ?

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, qui surpassez par un excès de bonté les mérites & les souhaits de ceux qui vous prient, répandez sur nous votre miséricorde ; & nous pardonnant nos offenses, ausquelles nous ne pouvons penser sans crainte, accordez-nous encore des graces que nous n'avons pas la présomption de vous demander. Par N. S. &c.

EPITRE DU XII. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul.* 2. *Cor.* 3. ℣. 4-12.

MEs Freres, c'est par J. C. que nous avons une si grande confiance en Dieu ; non que nous soions capables d'avoir de nous-mêmes aucune bonne pensée, comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables. C'est lui aussi qui nous a rendus capables d'être les ministres de la nouvelle alliance, non par la lettre, mais par l'esprit, car la lettre tue, & l'esprit donne la vie. Que si le ministére de la lettre gravée sur des pier-

res, qui étoit un miniſtére de mort, a été ſi plein de gloire, que les enfans d'Iſraël ne pouvoient arrêter les yeux ſur le viſage de Moyſe, à cauſe de la gloire dont il éclatoit, laquelle néanmoins n'étoit que paſſagere: combien le miniſtére de l'eſprit doit-il être plus glorieux! Car ſi le miniſtére de la condamnation a été accompagné de gloire, le miniſtére de la juſtice en aura incomparablement davantage. Et même ce qu'il y a eu d'éclatant de ce côté-là n'a pas été une véritable gloire, ſi on le compare à la gloire excellente (de l'Evangile.) Car ſi ce qui ſe paſſe a été plein de gloire, ce qui ſubſiſte doit être beaucoup plus glorieux.

RE'FLEXIONS.

TOute notre puiſſance, toute notre force, toute notre ſageſſe vient de Dieu, ſans la grace duquel nous ne pouvons pas même former une bonne penſée. Plus cette vérité nous humilie, plus le grand Apôtre a ſoin de l'inculquer. C'eſt à Dieu à nous rappeller au miniſtére ſacré, & c'eſt de lui ſeul que nous devons attendre la grace néceſſaire pour en remplir tous les devoirs. Quelle différence entre la Loi ancienne, & la Loi nouvelle! L'une étoit écrite ſur la pierre, & l'autre eſt gravée par le S. Eſprit dans nos cœurs. Celle-ci eſt une Loi de vie, parce qu'elle donne le ſecours pour pratiquer ce qu'elle ordonne; celle-là étoit une Loi de mort, parce qu'elle ne donnoit pas par elle-même la grace dont

on avoit besoin pour l'observer. Le médiateur de la premiere étoit un homme du commun; le Fils de Dieu fait Homme est le médiateur de la seconde. L'ancienne devoit finir, la nouvelle ne finira jamais. L'Apôtre avoue que celle-là ne laissoit pas d'avoir sa gloire ; que penserons-nous de la gloire propre à celle-ci ?

Pratique. Remercions le Seigneur de nous avoir fait naître sous une Loi si excellente. Mais souvenons-nous que pour jouir de tous ses avantages, il faut l'observer, comme il convient à des enfans, par amour & non par crainte ; qu'il faut que la grace de J. C. agisse en nous, & que nous soyons fidéles à en suivre les mouvemens. C'est ce que nous devons continuellement demander à l'Auteur de la grace & de la gloire.

EVANGILE. S. *Luc.* 10. ℣. 23-38.

En ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez ! Car je vous déclare que beauconp de Prophétes & de Rois ont souhaité de voir ce que vous voyez, & ne l'ont pas vû, & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont pas entendu. Alors un des Docteurs de la Loi se leva, & lui dit pour le tenter : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? Jesus lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi ? Qu'y lisez-vous ? Il repartit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces & de tout votre esprit, & votre prochain com-

me vous-même. Jesus lui dit : vous avez fort bien répondu ; faites cela, & vous vivrez. Mais lui voulant montrer qu'il étoit juste, dit à Jesus : Et qui est mon prochain ? Jesus prénant la parole, lui dit : Un homme qui alloit de Jérusalem à Jérico, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillerent, & le couvrirent de playes, & s'en allerent, le laissant à demi mort. Il arriva qu'un Prêtre alloit par le même chemin, il vit cet homme, & passa outre. Un Lévite qui se trouva près de-là, l'ayant vû, passa de même. Mais un Samaritain qui vayageoit, vint à passer près de cet homme, & le voyant, il fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile & du vin dans ses playes, & les banda ; il le mit ensuite sur son cheval, & le mena dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, en lui disant : Ayez soin de cet homme-là, & tout ce que vous avancerez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Qui de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le Docteur répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Jesus lui dit : Allez, & faites de même.

RE'FLEXIONS.

LEs saints Patriarches, les Prophétes & les Justes de l'ancien Testament, ont souhaité voir & entendre ce que nous voyons & entendons ; & ils ne l'ont ni vû, ni entendu.

Nous sommes donc infiniment plus heureux.

PRATIQUE. Jesus interrogé sur ce qu'il faut faire pour être sauvé, réduit tous les moyens de salut à l'accomplissement de la Loi; & toute la Loi, au grand précepte qui ordonne d'aimer Dieu de tout son cœur, & le prochain comme soi-même. Observons ce précepte, & nous vivrons de la vie de la grace en ce monde, & de la vie de la gloire en l'autre.

Collecte. O Dieu tout-puissant & miséricordieux, qui donnez à vos fidéles la grace de vous servir d'une maniere louable & digne de vous, faites, s'il vous plaît, que sans aucune chute nous courions vers les biens que vous nous avez promis. Par N. S. &c.

EPITRE DU XIII. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul. Gal.* 3. ℣. 11-23.

MEs Freres, il est clair que personne n'est justifié devant Dieu par la Loi, puisque le juste vit par la foi. Or la Loi ne marque aucun rapport à la foi; mais (elle dit:) Celui qui observera ces préceptes, y trouvera la vie. J. C. nous a rachetés de la malédiction de la Loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous, selon qu'il est écrit: Maudit est celui qui est pendu au bois: afin que la bénédiction donnée à Abraham fût communiquée aux Gentils par J. C. & qu'ainsi nous reçussions par la foi l'Esprit qui avoit été promis. Mes freres, je me servirai de l'exemple

d'une chose humaine & ordinaire. Lorsqu'un homme a fait un contrat en bonne forme, personne ne peut ni le casser ni y ajouter. Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham & à celui qui devoit naître de lui. L'Ecriture ne dit pas : Et à ceux qui naîtront ; comme si elle en eût voulu marquer plusieurs ; mais elle dit, en parlant d'un seul : Et à celui qui naîtra de vous, c'est à-dire au Christ. Ce que je veux donc dire, est que Dieu ayant confirmé son alliance, la Loi qui n'a été donnée que quatre cens trente ans après, n'a pû la rendre nulle, ni en anéantir la promesse. Car si c'est par la Loi que l'héritage est donné, ce n'est plus en vertu de la promesse. Or c'est en vertu de la promesse que Dieu l'a donné à Abraham. A quoi donc à servi la Loi ? Elle a été établie à cause des transgressions jusqu'à l'avénement de celui qui devoit naître, & que la promesse regardoit ; & ce sont les Anges qui l'ont donnée par l'entremise d'un médiateur. Or un médiateur ne l'est pas d'un seul ; & Dieu est seul. La Loi donc est-elle contre les promesses de Dieu ? nullement. Car si la Loi qui a été donnée avoit pû donner la vie, il seroit vrai de dire que la justice viendroit de la Loi, Mais l'Ecriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce que Dieu avoit promis fût donné par la foi en J. C. à ceux qui croiroient.

RE'FLEXIONS.

ABraham a été justifié 430 ans avant que la Loi fût donnée par le ministere de

Moyse ; ce n'est donc pas à la Loi qu'il a été redevable de sa justice, mais à la foi qu'il a eue en celui de sa race qui étoit l'objet des promesses de Dieu ; J. C. le desiré de toutes les nations, par qui seul sont sauvés tous ceux qui le sont, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, Juifs & Gentils.

PRATIQUE. C'est par la foi que les hommes sont liés à J. C. Ainsi la foi est la premiere grace que nous devons demander. Après avoir reçu ce don, il faut en vivre, vivre de la foi, vivre de la grace, & ne plus vivre dans le péché, dont il nous a affranchis en mourant sur la Croix pour nous. C'est-là le fruit que nous devons recueillir de cet Epître.

EVANGILE. *S. Luc.* 17. ℣. 11-20.

En ce tems-là, Jesus allant à Jérusalem, passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée. Et comme il entroit dans un village, il rencontra dix lépreux, qui se tenant éloignés, s'écrierent : Jesus notre Maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les eut apperçus : Allez, leur dit-il, montrez-vous aux Prêtres. Et en y allant, ils furent guéris. L'un d'eux aussi-tôt qu'il se vit guéri retourna sur ses pas glorifiant Dieu à haute voix. Et il se jetta le visage contre terre aux pieds de Jesus, lui rendant graces. Or c'étoit un Samaritain. Alors Jesus dit : Tous les dix ne sont-ils pas guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il n'y a que cet étranger, qui soit venu, & qui ait rendu

gloire à Dieu. Puis il lui dit : Levez-vous ; allez, car votre foi vous a sauvé.

RÉFLEXIONS & PRATIQUES.

LA lépre, qui selon la Loi séparoit ceux qui en étoient atteints, de la société des autres hommes, étoit la figure de ces péchés considérables, qui excluent ceux qui les ont commis, de la participation à nos saints Mystéres. Les lépreux n'osant s'approcher du celeste médecin, élevent leurs voix pour s'en faire entendre. C'est ce que doivent faire les pécheurs pour se faire entendre du Sauveur, & pour l'engager à leur faire miséricorde. Il les envoye se montrer aux Prêtres, pour obéir à la Loi; & en y allant, ils se trouvent guéris. La Loi de la pénitence dans le Christianisme, ordonne aux pécheurs de se présenter aux Ministres de la réconciliation, quand la grace du Libérateur les a prévenus, ils peuvent obtenir la rémission de leurs péchés, avant qu'ils s'y soient présentés; mais ils ne l'obtiennent jamais, qu'à condition de se soumettre à cette loi, & ils ne sont justifiés que par la vertu du Sacrement, c'est-à-dire, par le desir sincere & la ferme résolution de s'en approcher. Après la guérison de l'ame comme après celle du corps, toutes les loix naturelles, divines & humaines, obligent à la reconnoissance & aux actions de graces, mais hélas ! qu'il y a d'ingrats ! Neuf sur dix manquent à ce devoir, & donnent lieu au divin Maître de s'en plaindre. Appliquons-nous

ces leçons, & tâchons avec le secours de la grace d'en profiter.

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, augmentez en nous la foi, l'espérance & la charité; & afin que nous méritions d'obtenir ce que vous promettez, faites nous aimer ce que vous nous commandez. Par N. S. &c.

EPITRE DU XIV. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul. aux Gal.* 5. ℣. 16-25.

MEs Freres, conduisez-vous selon l'esprit, & vous n'accomplirez point les desirs de la chair. Car la chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, & ils sont opposés l'un à l'autre; de sorte que vous ne faites pas ce que vous voudriez. Que si vous êtes conduit par l'esprit, vous n'etes point sous la Loi. Or il est aisé de connoitre les œuvres de la chair, qui sont la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure, l'idolâtrie, les empoisonnemens, les contestations, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les hérésies, les envies, les meurtres, les yvrogneries, les débauches & autres crimes semblables, au sujet desquels je vous dis, comme je vous l'ai déja dit, que ceux qui les commettront ne posséderont point la royaume de Dieu. Mais les fruits de l'esprit sont la charité, la joye, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la longanimité, la dou-

ceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. Il n'y a point de Loi contre ceux qui vivent de cette sorte. Pour ceux qui appartiennent à J. C. ils ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs déréglés.

RE'FLEXIONS.

TAnt que nous serons sur la terre, il y aura une guerre entre la chair & l'esprit. Afin que l'eprit soit toujours victorieux, il faut continuellement mortifier la chair, réprimer ses passions, détruire le péché. Les œuvres de la chair dont l'Apôtre fait le détail, ferment l'entrée du Ciel; au contraire les fruits de l'esprit assurent à ceux qui les produisent, la possession de l'héritage céleste.

PRATIQUE. De ces principes nous devons conclure avec S. Paul l'obligation que nous avons de suivre en tout les mouvemens du Saint-Esprit, pour être parfaitement à J. C. & pour crucifier notre chair avec ses passions & ses desirs déréglés.

EVANGILE S. *Matth.* 6. ℣. 24-34.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples: Nul ne peut servir deux Maîtres; car ou il haïra l'un, & aimera l'autre, ou il respectera l'un, & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu & l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez point pour votre vie, de quoi vous vous nourrirez, ni pour votre corps, de quoi vous vous habillerez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps, plus que l'habillement?

Considérez les oiseaux du Ciel; ils ne sément point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers, mais votre Pere céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup mieux que des oiseaux ; Et qui d'entre vous peut avec tous ses soins ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi aussi vous inquiétez-vous de l'habillement ? Voyez comment croissent les lys de la campagne ; ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous déclare que Salomon même avec toute sa magnificence n'a jamais été si bien vêtu que l'est un de ces lys. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe de la campagne, qui est aujourd'hui, & qu'on jette demain dans le four ; combien aura-t'il plus de soin de vous vêtir, gens de peu de foi ? N'ayez donc point d'inquiétude, & ne dites point : Que mangerons-nous, que boirons-nous, ou de quoi nous habillerons-nous, comme font les payens qui recherchent toutes ces choses ? Car votre Pere sçait que vous en avez besoin. Cherchez premiérement le royaume & la justice de Dieu, & toutes ces choses vous seront données par-dessus.

RE'FLEXIONS.

IL est impossible de servir en même-tems deux maîtres ; J. C. & le monde, Dieu & la fortune. Dieu est jaloux de notre cœur, il le veut tout entier, sans aucun partage ; il exige qu'étant notre pere, & nous donnant à tous momens des marques si éclatantes de

son infinie Providence, nous ayons en lui une confiance vraiment filiale ; confiance qui ne nous dispense pas d'un travail modéré, & des soins raisonnables que nous devons prendre pour pouvoir subsister, mais qui bannisse toute sorte d'inquiétudes qui deshonoreroient un Dieu si bon & si attentif à tous nos besoins.

PRATIQUE. Gravons ces importantes réflexions dans nos cœurs, & prions le divin Maître de nous accorder la grace d'en profiter.

Collecte. CONservez, s'il vous plaît, Seigneur, votre Eglise, par une assistance continuelle de votre miséricorde; & parce que l'homme foible tombe à chaque pas, si vous ne le soutenez, faites que votre divin secours le retire sans cesse de tout ce qui lui peut nuire, & le porter vers ce qui lui peut servir pour son salut. Par N. S. &c.

EPITRE DU XV. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul aux Gal.*, 5. ℣. 25 *fin. ch.* 6. ℣. 1-11.

MEs Freres, si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit. Ne soyons point amateurs de la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, & nous portant envie les uns aux autres. Si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur; chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, & craignant d'être tenté aussi bien que lui. Portez

les

les fardeaux les uns les autres, & vous accomplirez ainsi la Loi de J. C. car si quelqu'un s'imagine être quelque chose, il se trompe lui-même, parce qu'il n'est rien. Or que chacun examine bien ses propres actions, & alors il aura seulement de quoi se glorifier en lui-même : & non par rapport aux autres. Car chacun portera son propre fardeau. Que celui que l'on instruit dans les choses de la foi, assiste de ses biens en toute maniere celui qui l'instruit. Ne vous y trompez pas, on ne se mocque point de Dieu. L'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé. Ainsi celui qui seme dans la chair, ne recueillera de la chair que la corruption ; & celui qui seme dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons donc point de faire le bien ; car si nous ne perdons point courage, nous en recueillerons le fruit en son tems. C'est pourquoi, pendant que nous en avons le tems, faisons du bien à tout le monde ; mais principalement à ceux qu'une même foi a rendus, comme nous, domestiques du Seigneur.

RÉFLEXIONS.

LEs régles que l'Apôtre nous prescrit dans ce texte, sont si claires, qu'elles n'ont pas besoin d'être expliquées.

PRATIQUE. Il ne faut que les lire, nous les expliquer, examiner si nous les suivons, gémir sur les fautes que nous avons commises contre ces devoirs ; prendre une ferme résolution de les mieux observer à l'avenir ; &

demander à Dieu les graces dont nous avons besoin pour vivre & pour nous conduire par l'esprit.

L'Evangile, les Réflexions, & les Pratiques, comme au Jeudi de la quatriéme semaine de Carême.

Collecte. SEigneur, purifiez & fortifiez votre Eglise par une suite continuelle de votre miséricorde; & parce qu'elle ne peut subsister sans vous, gouvernez-la toujours par votre grace. Par N. S. &c.

EPITRE DU XVI. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul. aux Ephes.* c. 3. ℣. 13-*fin.*

MEs Freres, je vous prie de ne point perdre courage, en me voyant souffrir tant de maux pour vous, puisque ces maux sont votre gloire. C'est ce qui me porte à flechir les genoux devant le Pere de N. S. Jesus-Christ qui est le principe & le chef de toute cette grande famille qui est dans le Ciel & sur la terre afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit; que J. C. habite dans vos cœurs par la foi, & qu'étant enracinés & fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur de ce mystére, & connoître la charité de J. C. laquelle surpasse toute connoissance, afin que vous en soyez remplis selon toute la puissance de Dieu. Que celui qui par la puissance qui opé-

re en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons, & tout ce que nous pensons, soit glorifié par l'Eglise & par J. C. dans la succession de tous les âges, & dans tous les siécles. Amen.

RE'FLEXIONS & PRATIQUES.

1. LEs souffrances du Pasteur, sont la gloire de son troupeau, plus il est persécuté pour la vérité, plus ses brebis doivent avoir de courage, de force & de confiance, plus elles doivent s'atacher à la Religion & à la cause pour laquelle il souffre.

2. Le Pasteur & les brebis doivent continuellement demander à Dieu, comme à un bon Pere, un accroissement de foi, de lumiere & de charité, pour connoitre de plus en plus le mystére de J. C. mystére si peu connu, mystére dont la connoissance sera éternellement notre bonheur & notre gloire dans le Ciel.

EVANGILE. *S. Luc.* 14. ℣. 1-12.

EN ce tems-là, Jesus entra un jour de Sabbat dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas; & ceux qui étoient-là, l'observoient. Or il y avoit devant lui un homme hydropique. Jesus s'adressant donc aux Docteurs de la Loi & aux Pharisiens, leur dit: Est-il permis de faire des guérisons le jour du Sabbat? Mais ils ne répondirent pas un mot: Et lui prenant cet homme par la main, le guérit & le renvoya. Puis il leur dit: Qui de vous, si son âne ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne l'en

retire pas aussi-tôt le jour même du Sabbat ? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Il proposa aussi cette parabole aux conviés, remarquant qu'ils choisissoient les premieres places : Quand vous serez invités à des nôces, leur dit-il, ne vous mettez point à la premiere place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus considérable que vous ; & que celui qui vous aura invités tous deux, ne vienne vous dire : Cedez la place à celui-ci, & qu'alors vous n'ayez la honte d'être mis à la derniere place : Mais lorsque vous serez invité, allez vous mettre à la derniere place, afin que celui qui vous a invité, vous dise quand il viendra : Mon ami, montez plus haut. Alors vous serez comblé d'honneur devant ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'éleve, sera abbaissé, & quiconque s'abbaisse, sera élevé.

RE'FLEXIONS.

ON peut & on doit faire du bien en tout tems, & en tous lieux ; il n'y a qu'un faux zele, un zele pharisaïque, qui puisse trouver mauvais qu'on rende la santé à un homme dans un jour où les plus réguliers ne font pas difficulté de donner aux bêtes les alimens & les secours nécessaires.

PRATIQUE. L'hydropisie que J. C. guérit, figuroit la cupidité & l'avarice, dont il vouloit guérir les hommes, & qu'il reprochoit aux Pharisiens. Il en vouloit aussi à l'enflure de leur cœur, & à la vanité qui leur faisoit

toujours prendre les premieres places. Ces leçons sont pour nous, comme pour les Pharisiens; profitons-en, apprenons à régler notre zele par la science, à faire une guerre continuelle à la cupidité; à ne point prendre de nous-mêmes les premieres places; à pratiquer en toutes occasions une sincere humilité, & à nous mettre partout au plus bas lieu, pour mériter d'être un jour placés dans le plus haut rang. Ce sont les fruits que l'Eglise desire que nous tirions de cet Evangile.

Collecte. FAites, Seigneur, que votre grace nous prévienne & nous accompagne toujours, & qu'elle nous applique sans cesse à la pratique des bonnes œuvres. Par N. S. &c.

EPITRE DU XVII. DIMANCHE après la Pentecôte *S. Paul aux Eph.* 4. ℣. 1-7.

MEs Freres, je vous conjure, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de vivre d'une maniere digne de l'état auquel vous avez été appellés. Pratiquez en toutes choses l'humilité, la douceur & la patience, vous supportant les uns les autres avec charité, & travailliez avec soin à conserver l'unité d'un même esprit, par le lien de la paix. Vous n'êtes qu'un corps & qu'un esprit, comme vous avez tous été appellés à une même espérance. Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi & qu'un baptéme. Il n'y a qu'un Dieu Pere de tous, qui est au-dessus de tous, qui gouverne toutes choses, & qui réside en nous tous,

RÉFLEXIONS.

ON n'eſt Chrétien que de nom, l'orſqu'on ne ſe conduit pas d'une maniere digne du Chriſtianiſme. L'humilité, la douceur, la patience, le ſupport, la charité & l'humanité dans les ſentimens, ſont les vertus propres de l'état auquel nous avons été appellés ; à ces caracteres on reconnoît le vrai fidéle. Nous ſommes tous membres d'un même corps, dont J. C. eſt le chef ; nous avons reçu le même eſprit, nous n'avons qu'un Dieu, une foi, un baptême ; nous ſommes tous appellés à l'eſpérance des mêmes biens : la Providence de notre Pere céleſte s'étend ſur nous tous, il réſide au milieu de nous, il demeure en nous ; que de raiſons pour bannir tout ce qui peut troubler la paix, & pour travailler, autant qu'il eſt en nous, à maintenir la bonne intelligence, la concorde & l'union fraternelle ?

PRATIQUE. C'eſt à quoi le grand Apôtre nous exhorte ; & pour nous y engager plus fortement, il nous avertit que c'eſt du milieu de ſes chaînes qu'il nous fait entendre ſa voix, & qu'il nous conjure de n'être tous qu'un cœur & une ame. Pourrions-nous lui refuſer ce qu'il nous demande ?

EVANGILE. *S. Matth.* 22. ℣. 34-*fin.*

EN ce tems-là les Phariſiens ayant appris qu'il avoit fermé la bouche aux Sadducéens, tinrent conſeil enſemble : Et l'un d'eux qui étoit Docteur de la Loi, lui fit cette queſtion pour le tenter ; Maître, quel eſt le plus

grand commandement de la Loi ? Jesus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame & de tout votre esprit. C'est là le plus grand & le premier commandemant : Et voici le second, qui est semblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous même. Toute la Loi & les Prophètes se réduisent à ces deux commandemens. Comme les Pharisiens étoient assemblés, Jesus leur fit cette question : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils : De David, répondirent-ils. Comment donc, leur dit-il, David qui étoit inspiré, l'appelle-t'il son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je mette vos ennemis sous vos pieds ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Personne ne pouvoit lui répondre un seul mot & depuis ce jour-là, qui que ce soit n'osa plus lui faire de questions.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ, la Sagesse éternelle, n'a pas plus de peine à confondre le superbe Pharisien, qu'il en a eu à fermer la bouche au Sadducéen impie. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu*, &c. Docteur hypocrite, voici la réponse à la question que vous ne faites que pour me surprendre. Après une réponse si juste, il interroge les Pharisiens, & il les réduit au point de ne pouvoir lui répondre. Vous dites que le Christ doit être le fils de David, comment donc ce Saint Roi le traite-t'il de son Seigneur ?

PRATIQUE. La foi de l'Incarnation nous donne le dénouement de cette difficulté, en nous apprenant que J. C. est Dieu & Homme. Comme Homme il est le Fils de David; comme Dieu il est son Seigneur & son Maître. La connoissance de ces deux natures, divine & humiane, subsistantes dans une seule & même personne, suffit pour dévelcpper tous les mysteres de J. C. & pour lever toutes les contradictions que l'impiété croit faussement trouver dans les livres saints sur son sujet : ne perdons point de vûe cet article fondamental de notre Religion, & nous ne trouverons rien dans le dogme, qui nous embrasse. Gravons de même dans notre esprit & dans notre cœur le double précepte de l'amour de Dieu & du prochain; cherchons sincerement à en connoître toute l'étendue; & par ce seul principe bien médité, nous déciderons avec autant dassûrance que de facilité, tous les cas de conscience qu'on pourra proposer; nous leverons toutes les difficultés qu'on peut faire sur la régle des mœurs.

Collecte ACcordez, s'il vous plaît, Seigneur, à votre peuple, la grace d'éviter la contagion diabolique du monde, & de vous servir avec un cœur pur, vous qui êtes son Seigneur & son Dieu. Par N. S. &c.

LEÇON DU MERCR. DES 4. TEMS de Septembre. *l.* 2. *d'Esdr.* 8. ℣. 1-11.

EN ces jours-là, tout le peuple s'assembla, comme un seul homme, dans la place qui

est devant la porte des eaux, & ils prierent Esdras, Docteur de la Loi, d'apporter la Loi de Moïse que le Seigneur avoit prescrite à Israël. Esdras Prêtre apporta donc la Loi devant l'assemblée des hommes & des femmes, & devant tous ceux qui pouvoient l'entendre, le premier jour du septiéme mois; & il lut ce livre distinctement dans la place qui étoit devant la porte des eaux, depuis le matin jusqu'à midi, devant les hommes, les femmes & les sages; & le peuple étoit fort attentif à la lecture de ce livre. Esdras, Docteur de la Loi, se tenoit sur un marche-pied de bois, qu'il avoit fait pour parler devant le peuple; & Mathathias, Semeïa, Annia, Uria, Melcia & Maasia étoient à sa droite; & Phadaïa, Masaël, Melchia, Hasum, Hasbadana, Zacharie & Mosallam étoient à sa gauche. Esdras ouvrit le livre devant tout le peuple; car il étoit élevé au-dessus de tous; & l'ayant ouvert, tout le peuple se tint devant lui: Et Esdras benit le Seigneur le grand Dieu; & tout le peuple levant les mains en haut, répondit, Amen, Amen; & s'étant prosternés en terre, ils adorerent Dieu: Cependant Josué, Bani, Serebeïa, Jamin, Accub, Septhaï, Odia, Maasia, Celita, Azarias, Jozabed, Hanan, & Phalaïa Levites, faisoient faire silence au peuple, qui étoit debout chacun en sa place; & ils lurent le livre de la Loi de Dieu distinctement, & d'une maniere aisée à comprendre, & le peuple entendit ce qu'on li-

ſoit : Or Nehemie qui avoit la dignité d'Atherſata, Eſdras Prêtre & Docteur de la Loi, & les Levites qui interprêtoient la Loi, dirent à tout le peuple : Ce jour eſt un jour ſaint & conſacré au Seigneur notre Dieu. Ne vous attriſtez point, & ne pleurez point ; car tout le peuple entendant les paroles de la Loi, fondoit en pleurs : Et il leur dit : Allez, mangez des viandes graſſes & buvez du vin nouveau, & faites-en part à ceux qui n'ont rien préparé pour manger, parce que ce jour eſt le jour ſaint du Seigneur ; & ne vous attriſtez point car la joye du Seigneur eſt notre force.

PRATIQUE.

LA Leçon que vous venez de lire n'a rien qui puiſſe vous arrêter : mais elle eſt auſſi édifiante qu'inſtructive. Regardons l'aſſemblée des Juifs convoquée par le Prêtre Eſdras, comme un modéle des Synaxes ou aſſemblées des Chrétiens dans nos Temples. La parole de Dieu qu'on y explique, & les auguſtes Myſteres qu'on y célébre, exigent de nous beaucoup plus de ſilence, de modeſtie, de reſpect, d'attention & de piété, que les Levites n'en demandoient aux Juifs. Apprenons d'un ſaint Docteur de la Loi, que l'eſprit de componction dont nous devons être pénétrés, lorſque nous entendons lire des préceptes que nous avons ſouvent tranſgreſſés, n'eſt pas incompatible avec la joie ſainte qui doit paroître dans nos auguſtes ſolemnités : Réjouiſſons-nous en ces jours conſacrés au Seigneur, ſans

tifions-les par la pratique des bonnes œuvres, que les pauvres trouvent dans notre libéralité un sujet de consolation & de joye ; puisons dans le chant des Pseaumes & des Cantiques le courage & la force dont nous avons besoin pour etre fervens & inébranlables dans le service de Dieu. C'est en abregé ce que renferme le discours que l'Esprit Saint inspira à Esdras.

EVANGILE *S. Marc.* 9 ℣. 16-29.

EN ce tems-là, un homme d'entre le peuple prenant la parole dit à Jesus : Maître, je vous ai amené mon fils qui est possédé d'un esprit muet. Toutes les fois qu'ils se saisit de lui, il le jette contre terre, l'enfant écume & grince les dents, & il en devient tout sec. J'ai prié vos Disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pû. Jesus s'adressant à eux, dis : O race incrédule ! jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous souftrai-je ? Amenez-le-moi. Ils l'amenerent, & il n'eut pas plûtôt vû Jesus, que l'esprit commença à l'agiter : il se jetta par terre, & il se rouloit en écumant. Jesus demanda au pere de l'enfant : Combien y a-t'il que cela lui arrive ? Dès son enfance, dit le pere, & souvent le démon l'a jetté dans le feu & dans l'eau pour le faire périr ; mais si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, & secourez-nous. Jesus lui dit : Si vous pouvez croire, tout est possible pour celui qui croit. Aussi-tôt le pere de l'enfant s'écriant, lui dit les larmes aux yeux : Je croi, Seigneur, aidez-moi dans mon peu de

foi. Alors Jesus voyant que le peuple accouroit en foule, parla avec menaces à l'esprit impur, & lui dit : Esprit sourd & muet, sors de cet enfant, je te le commande, & n'y rentre plus. Le démon en sortit, jettant de grands cris, & le tourmentant horriblement. L'enfant demeura comme mort, de sorte que plusieurs disoient : il est mort. Mais Jesus le prit par la main pour le faire lever, & il se leva. Lorsque Jesus fut entré dans la maison, ses Disciples demanderent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pû chasser ce démon ? Il leur répondit : Cette sorte de démons ne peut être chassée par aucun autre moyen, que par la priere & par le jeûne.

RE'FLEXIONS.

JEsus lit dans l'intérieur des hommes ce qui s'y passe de plus caché, il apperçoit que ses Disciples n'ont pas assez de foi pour chasser des démons ; il voit que le pere du possédé n'a que des idées basses & indignes de sa toute-puissance ; il commande au démon en maître avec une autorité toute divine, & il le contraint d'obéir dans le moment ; que de preuves de sa divinité ! & que peuvent dire ceux qui affectent de contester cet article capital de notre foi ?

PRATIQUES. 1. Dieu n'accorde les miracles, qu'à une grande foi ; & il ne manque pas de la donner à ceux qu'il veut favoriser de quelque prodige. Je crois, Seigneur, aidez-moi dans mon incrédulité ; suppléez par votre bon-

té à ce qui manque à ma foi C'eſt la priere que nous devons adreſſer au Seigneur, toutes les fois que nous deſirons en obtenir quelque grace extraordinaire.

2. Cette ſorte de démons ne peut être chaſſée par aucun autre moyen que par la priere & le jeûne; apprenons des Peres qui ont expliqué cet oracle, qu'il n'y a point d'autre moyen pour chaſſer le démon de l'impureté, que la priere, qui renferme tous les exercices de piété, & le jeûne dans lequel ſont compriſes toutes les ſaintes rigueurs de la pénitence & de mortification.

Collecte. NOus vous prions, Seigneur, de ſoutenir la fragilité de notre nature par les remedes de votre miſéricorde, afin qu'étant abbatue par ſon propre poids, elle ſoit relevée par votre bonté. Par N. S. &c.

LEÇON DU VENDR. DES 4. TEMS de Septembre. *Oſée* 14. ℣. 2-*fin*.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : O Iſraël convertiſſez-vous au Seigneur votre Dieu, parce que vous êtes tombés par votre iniquité. Venez avec des paroles *humbles*, & convertiſſez-vous au Seigneur. Dites lui : Otez-nous toute notre iniquité ; recevez le bien que nous vous offrons, & nous vous rendrons les ſacrifices de louanges de notre bouche. Aſſur ne nous ſauvera point ; nous ne monterons plus à cheval, nous ne dirons plus Les ouvrages de nos mains ſont nos dieux: parce que vous aurez compaſſion de l'orphe-

lin qui eſt à vous. Je les aimerai du fond du cœur, parce que ma fureur ſe détournera de deſſus eux. Je ſerai comme une roſée, & Iſraël germera comme le lys, & ſa racine pouſſera comme les plantes du Liban. Ses branches s'étendront, la gloire s'élevera en haut, comme l'olivier, & elle répandra une odeur comme celle du Liban. Ceux qui ſeront aſſis ſous ſon ombre ſe convertiront au Seigneur. Ils vivront du plus pur froment. Ils germeront comme la vigne. Sa mémoire ſera en eſtime comme le vin du Liban. Ephraïm, pourquoi m'oppoſez - vous encore vos idoles ? C'eſt moi qui vous exaucerai ; c'eſt moi qui vous ferai pouſſer en haut, comme un ſapin qui eſt dans ſa verdure ; c'eſt moi qui vous ferai porter votre fruit. Qui eſt aſſez ſage pour comprendre ces merveilles ? Qui a l'intelligence pour les connoître ? Car les voyes du Seigneur ſont droites, & les juſtes y marcheront ; mais les violateurs de la Loi y périront.

RE'FLEXIONS.

A La lettre le Prophéte parlant au nom du Seigneur, exhorte les Juifs à ſe convertir ſincérement au Seigneur leur Dieu ; à ne plus mettre leur eſpérance dans les hommes ; à n'avoir de confiance qu'en lui : à ne plus pécher, & à obſerver fidélement ſa Loi. A ces conditions il leur annonce la délivrance de tous leurs maux, & une très-grande abondance de toute ſorte de biens. Si cette prophétie n'eſt pas encore accomplie parfaitement, elle

ne peut manquer de l'être ; ce sera, lorsqu'il plaira au Seigneur de réunir les restes de cette nation, de les combler de toutes sortes de bénédictions pour la terre & pour le Ciel, & enfin de les sauver. Dans un sens moral, le Seigneur qui nous parle par son ministere, nous fait entendre que nos péchés étant la source de tous nos maux, il ne faut pour nous en avoir délivrés, & pour ressentir tous les effets de sa miséricorde infinie, que nous convertir à lui de tout notre cœur, mettre en lui toute notre confiance, cesser de faire le mal, & faire le bien.

PRATIQUE. Qui est, conclut le Seigneur, assez sage pour comprendre ces merveilles ? Qui a l'intelligence pour les connoître ? Faites-nous, ô mon Dieu, la grace d'être de ce nombre heureux ; faites-nous comprendre les merveilles de votre toute-puissante miséricorde ; faites que découvrant sous la figure des biens temporels que vous promettez aux Juifs, les biens éternels que vous promettez à vos fidéles, nous nous déterminions par votre grace à marcher dans vos voyes, & que nous ne suivions pas les impies qui s'en écartent, en violant votre sainte Loi.

EVANGILE. *S. Luc.* 7. ℣. 36. *ch.* 8. ℣. 1-4.

EN ce tems-là, un Pharisien pria Jesus de manger chez lui ; & étant entré dans la maison du Pharisien, il se mit à table. En même tems une femme de la Ville qui étoit de

mauvaiſe vie ayant, ſçu qu'il étoit à table chez un Phariſien, y apporta un vaſe d'albâtre plein d'une huile de parfum, & ſe tenant derriere lui à ſes pieds, elle commença à les arroſer de ſes larmes, & elle les eſſuyoit avec ſes cheveux, les baiſoit, & répandoit ce parfum deſſus. Ce que voyant le Phariſien qui l'avoit invité, il dit en lui-même : Si cet homme-là étoit un Prophéte, il ſçauroit ſans doute qui eſt celle qui le touche, & ce qu'elle eſt, puiſque c'eſt une femme de mauvaiſe vie. Alors Jeſus prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque choſe à vous dire. Il répondit : Maître dites. Un créancier avoit deux débiteurs ; l'un devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Dites-moi donc lequel des deux l'aime le plus ; Simon répondit : Je crois que c'eſt celui à qui il a remis davantage. Jeſus lui dit : Vous avez bien jugé : Et ſe tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez vous cette femme ? Je ſuis entré dans votre maiſon, vous ne m'avez point donné d'eau pour me l'aver les pieds, & elle me les arroſes de ſes larmes, & les a eſſuyés de ſes cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiſer ; mais elle, depuis qu'elle eſt entrée, n'a point ceſſé de me baiſer les pieds. Vous ne m'avez point répandu d'huile ſur la tête, & elle m'a répandu ſur les pieds une huile de parfum. C'eſt pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés

lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé; mais celui à qui on remet moins, aime moins. Après cela, il dit à cette femme : Vos péchés vous ſont remis. Ceux qui étoient à table avec lui, commencerent à dire en eux-mêmes : Qui eſt cet homme-ci, qui remet même les péchés ? Et il dit à cette femme : Votre foi vous a ſauvée; allez en paix. Quelque tems après, Jeſus alloit par les Villes & les Villages, en prêchant & annonçant le Royaume de Dieu; & les douze (Apôtres) étoient avec lui. Il y avoit auſſi quelques femmes qui avoient été délivrées des malins eſprits, & guéries de leurs maladies; Marie ſurnommée Madelaine, de laquelle étoient ſortis ſept démons; Jeanne, femme de Chuſa, Intendant de la maiſon d'Herode, Suſanne & pluſieurs autres, qui l'aſſiſtoient de leurs biens.

RE'FLEXIONS.

POur prouver la vérité que le Seigneur vient de nous enſeigner dans la Leçon, l'Egliſe nous met devant les yeux l'exemple de la femme de mauvaiſe vie, qui ſe convertit au Seigneur, qui fait pénitence, à qui beaucoup de péchés ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé, & qui reçoit abondamment de la libéralité infinie du Sauveur, tous les biens promis à ceux qui retournent à lui de tout leur cœur.

PRATIQUE. Pécheurs, ne nous contentons pas d'admirer cet exemple, ſuivons-le; n'omettons rien pour nous réconcilier avec le

Seigneur que nous avons offensé : abrégeons par l'ardeur de notre amour la longueur de notre pénitence, nous recevrons, comme elle, le pardon de nos péchés, & nous serons comblés de graces & de bénédictions.

Collecte. ASsistez-nous, s'il vous plaît, Dieu tout puissant ; & pendant que notre corps se mortifie par le jeûne, nourrissez notre ame par la pratique de vos commandemens. Par. N. S. &c.

EPITRE DU SAMEDI DES 4. TEMS de Septembre. *S. Paul. aux Hebr. 9.* ℣. 2-14.

MEs Freres, dans le Tabernacle qui fut dressé, il y avoit une premiere partie où étoit le chandelier, la table & les pains de proposition, & cette partie s'appelloit le Saint. Après le second voile étoit le Tabernacle, appellé le Saint des Saints, où il y avoit un censoir d'or, & l'Arche de l'alliance toute couverte d'or, dans laquelle étoit une urne d'or pleine de manne, la verge d'Aaron qui avoit fleuri, & les deux tables de l'alliance. Au dessus de l'Arche il y avoit des Chérubins pleins de gloire, qui couvroient le Propitiatoire ; mais ce n'est pas ici le lieu de parler de tout ceci en détail. Or ces choses étant ainsi disposées, les Prêtres qui exerçoient le saint ministere, entroient en tout tems dans le prémier Tabernacle ; mais il n'y avoit que le seul grand Pontife qui entrât dans le second, & seulement une fois l'année, non sans y porter

du sang, qu'il offroit pour ses propres péchés, & pour ceux du peuple; le S. Esprit nous montrant par-là que l'entrée du (vrai) sanctuaire n'étoit pas encore ouverte : tant que le premier Tabernacle subsistoit. Et c'étoit une image de ce qui se passoit en ce tems-là, pendant lequel on offroit des dons & des sacrifices, qui ne pouvoient purifier la conscience de ceux dont tout le culte consistoit en des viandes, en des breuvages, en diverses ablutions & en des cérémonies charnelles, qui n'avoient été établies que jusqu'au tems que la Loi seroit corrigée. Mais J. C. le Pontife des biens futurs étant venu à paroître, est entré une fois dans le sanctuaire par un Tabernacle plus grand & plus parfait, qui n'a point été bâti de main d'homme, c'est-à dire, qui n'a point été formé par la voie commune & ordinaire; qui y est entré non avec le sang des boucs & des veaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle.

RE'FLEXION.

LA voie du salut, qui n'est aurte que J. C. n'a point été parfaitement connue avant son avénèment sur la terre. Personne n'a été & ne sera sauvé que par son sacerdoce, son sacrifice, ses graces & son mystére, plus ou moins connus selon les tems. La Synagogue avec toutes ses cérémonies ne pouvoit purifier les consciences. L'Eglise a tout ce qu'il faut pour purifier, sanctifier & perfectionner ses enfans. Avant l'Incarnation, le salut n'étoit

pas impoſſible, mais beaucoup plus difficile; & il n'y a eu qu'un très petit nombre de ſauvés par la foi au Libérateur, & par une application anticipée du ſang de J. C. qui étant entré une fois dans le ſanctuaire, non avec le ſang des bêtes, mais avec ſon propre ſang, nous a acquis une rédemption éternelle.

PRATIQUES. Penſons-nous à remercier Dieu de la grace qu'il nous a faite, de nous faire naître dans un tems ſi favorable pour faire notre ſalut ; & faiſons-nous avec le ſecours de la grace tous nos efforts pour profiter d'un tems ſi précieux ?

EVANGILE. *S. Luc.* 13. ℣. 6-18.

En ce tems-là, Jeſus dit cette parabole : Un homme qui avoit un figuier planté dans ſa vigne, vint pour y chercher du fruit, & il n'en trouva point. Alors il dit à ſon vigneron : Voilà trois années que je viens chercher du fruit à ce figuier ſans en trouver. Coupez-le donc ; pourquoi occupe-t'il encore de la terre ? Le vigneron lui répondit : Seigneur, laiſſez-le encore cette année, juſqu'à ce que j'aye bêché tout autour, & que j'y aye mis du fumier. Vous verrez s'il porte du fruit, ſinon vous le ferez couper. Comme il enſeignoit dans la Synagogue un jour du Sabbat, il ſe trouva là une femme poſſédée d'un eſprit qui la faiſoit languir depuis dix-huit ans ; elle étoit toute courbée, & ne pouvoit nullement regarder en haut. Jeſus la voyant, la fit venir auprès de lui, & lui dit : Femme,

vous êtes délivrée de votre infirmité, & il lui imposa les mains. Au même instant elle fut redressée, & elle en rendoit gloire à Dieu. Mais le chef de la Synagogue indigné de ce que Jesus avoit fait cette guérison le jour du Sabbat, dit au peuple; Il y a six jours destinés au travail, venez donc ces jours là vous faire guérir, & non pas le jour du Sabbat. Le Seigneur lui adressant la parole: Hypocrites, dit-il, y a-t'il quelqu'un de vous qui ne délie son bœuf ou son âne le jour du Sabbat, & ne les tire de l'étable pour les mener boire? Et cette fille d'Abraham, que satan tenoit captive depuis dix-huit ans, il ne falloit pas la tirer de cette captivité un jour de Sabbat? A ces paroles tous ses ennemis rougirent de honte; & tout le peuple étoit ravi de le voir faire tant d'actions glorieuses.

RE'FLEXIONS.

JEsus ne parle presque qu'en paraboles, mais il n'en est pas moins intelligible; & l'on entend bien qu'il veut annoncer aux Juifs la réprobation dont ils sont menacés, s'ils ne profitent pas de sa visite. Il guérit une femme possédée, malade depuis dix-huit ans, & tellement courbée qu'elle ne pouvoit regarder en haut; & il annonce par ce prodige la réparation du genre humain qu'il va opérer par ses mystéres. La maniere dont il la guérit subitement, par la vertu de sa parole, & par l'imposition de ses mains, marque clai-

rement qu'il eſt Dieu. Parlant en Maître & en Dieu, il confond un Chef de la Synagogue, qui trouve mauvais que les malades s'adreſſent à lui le jour du Sabbat pour être guéris.

PRATIQUES. 1. La Sentence portée contre un figuier ſtérile, doit faire trembler tous ceux qui ne portant pas des fruits de vie, ne méritent pas d'occuper une place dans la vigne du Seigneur.

2. Le triſte état de cette femme figure celui auquel le démon réduit ceux qui ſe ſont aſſervis à lui par le péché ; leur ame eſt ſi appéſantie, ſi courbée vers la terre, qu'elle ne peut plus s'élever vers le Ciel, & qu'il faut un miracle de la grace pour la relever. Et quelle horreur cette vûe ne doit-elle pas nous inſpirer du péché !

3. Le Miniſtre de J. C. employe dans le Sacrement de Pénitence les mêmes moyens que ce divin Maître employa pour guérir cette femme, c'eſt-à dire, l'impoſition des mains, & les paroles qui forment l'abſolution. Qu'il eſt heureux de trouver dans l'Egliſe un moyen ſi doux, ſi facile, & néanmoins ſi efficace, pour guérir toutes les maladies des ames : & pour relever ceux que le démon & le péché ont réduits à l'état le plus affreux ! Que nous ſerions malheureux de ne nous pas adreſſer au céleſte Médecin, pour obtenir de ſa bonté qu'il veuille bien nous appliquer un ſi bon reméde !

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, qui guérissez les ames & les corps par le reméde salutaire de l'abstinence, nous supplions votre Majesté de vous laisser fléchir par nos humbles prieres & par nos jeûnes, & de nous accorder les secours qui nous sont nécessaires pour le présent & l'avenir. Par N. S. &c.

EPITRE DU XVIII. DIMANCHE après la Pentecôte *S. Paul.* 1. *Cor.* 1. ℣. 4-9.

MEs Freres, je rends pour vous à mon Dieu, des actions de graces continuelles à cause de la grace de Dieu qui vous a été donnée par Jesus-Christ, de ce que par lui vous avez été enrichis de toutes sortes de biens, de tous les dons de la parole & de la science; le témoigage qu'on vous a rendu de J. C. ayant été confirmé parmi vous; de sorte qu'il ne vous manque aucun de ces dons, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur J. C. Et (Dieu) vous affermira encore jusqu'à la fin (pour vous rendre) irrépréhensibles au jour de l'avénement de notre S. J. C.

RE'FLEXIONS & PRATIQUES.

LA grace par excellence est celle du Christianisme. S. Paul en rend de continuelles actions de graces à Dieu, pour lui & pour ceux qu'il a engendrés en J. C. par la prédication. Suivons-nous cet exemple? Sommes-nous aussi reconnoissans que nous

devons être de ce don précieux ? Avons-nous soin d'en remercier le Seigneur tous les jours de notre vie ? Ce grand Maître ne veut pas que ses Disciples se contentent de ce qu'ils ont reçu ; il exige qu'ils demandent sans cesse à Dieu l'accroissement de la foi & de tous les autres dons spirituels qui leur ont été accordés, il souhaite que pour se préparer à l'avénement de J. C. ils travaillent à se purifier de plus en plus, afin que ce souverain Juge les trouve sans tache & irrépréhensibles.

EVANGILE. *S. Matth.* 9. ℣. 1-9.

EN ce tems-là, Jesus étant monté dans une barque, il repassa le lac, & entra dans sa ville, où des gens lui présenterent un Paralytyque couché sur un lit. Jesus voyant leur foi, dit au Paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des Docteurs de la Loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphême. Mais Jesus connoissant ce qu'ils pensoient, leur dit : Pourquoi faites vous en vous-mêmes des jugemens injustes ? Lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous & marchez ? Or afin que vous sçachiez que le fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il alors au Paralytique, emportez votre lit, allez-vous en chez vous. Le malade se leva, & s'en alla à sa maison. Le peuple voyant cela fut saisi de crainte, &

rendit

rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné un tel pouvoir aux hommes.

RE'FLEXIONS.

C'Est un principe inconteſtable, que Dieu ſeul peut remettre les péchés, & quiconque n'étant pas Dieu, diroit qu'il a le pouvoir de les remettre, ſeroit un impoſteur & un blaſphêmateur. J. C. qui ne paroît aux yeux de ſes ennemis qu'un homme du commun, dit formellement qu'il remet les péchés; ainſi, ou il eſt Dieu, ou il ment & blaſphême. Mais ſi c'étoit un blaſphêmateur, pourroit-il faire un miracle auſſi éclatant, auſſi divin, que celui de guérir un paralytique par une ſeule parole? Concluons donc qu'il eſt Dieu. C'eſt ce qu'il vouloit faire entendre, & ce que les Docteurs de la Loi ne vouloient pas croire. Il en donne encore une preuve bien ſenſible, en faiſant ſentir à ſes ennemis qu'il lit dans le fond de leur cœur, & qu'il pénétre leurs plus ſecrettes penſées; car cette pénétration eſt un des caracteres les plus marqués de la divinité.

PRATIQUE. Quel bonheur pour nous, & quelle joye de trouver par tout des preuves ſi convaincantes de l'article fondamental de la loi qui nous lie à J. C!

Collecte. NOus vous ſupplions, Seigneur, de conduire nos cœurs par l'opération de votre miſéricorde, parce que nous ne pouvons vous plaire ſans vous. Par N. S. &c.

EPITRE DU XIX. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul*, *Ephes.* 4. ℣. 23-29.

MEs Freres, renouvellez-vous donc dans l'intérieur de votre ame, & revêtez-vous de l'Homme nouveau, qui est créé à la ressemblance de Dieu dans une justice & une sainteté véritable. C'est pourquoi renonçant au mensonge, que chacun de vous parle à son prochain selon la vérité, parce que nous sommes membres les uns des autres. Si vous vous mettez en colére, gardez-vous de pécher. Que le soleil ne se couche point sur votre colere. Ne donnez point entrée au démon. Que celui qui déroboit ne dérobe plus, mais qu'il s'occupe en travaillant des mains à quelque ouvrage bon & utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans l'indigence.

RE'FLEXIONS & PRATIQUES.

UN Chrétien doit continuellement se renouveller sur l'amour de J. C. cet homme nouveau, dont l'Apôtre nous exhorte de nous revêtir; notre justice comme la sienne, doit être intérieure, & notre sainteté véritable; membres les uns des autres, nous ne devons jamais nous parler que dans la plus exacte vérité. Il peut y avoir une colere si légitime dans sa cause, si modérée dans ses mouvemens, si courte dans sa durée, qu'elle ne soit pas un péché. Il ne suffit pas à ceux qui ont pris le bien d'autrui de n'en plus pren-

dre, il faut le restituer ; il faut, pour réparer le passé, travailler, & se mettre par son travail en état de pouvoir racheter ses péchés par d'abondantes aumônes. C'est le précis des régles que S. Paul nous prescrit dans cette Epître.

EVANGILE. *S. Matth.* 22. ℣. 1-15.

En ce tems-là, Jesus continuant de parler en paraboles, leur dit : Le Royaume du ciel est semblable à un Roi qui voulant faire les nôces de son fils envoya ses serviteurs pour faire venir ceux qui y étoient invités ; mais ils ne voulurent point y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, ausquels il dit : Dites à ceux qui sont invités : J'ai préparé mon festin, j'ai fait tuer mes bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser ; tout est prêt, venez aux nôces. Mais eux ne s'en mirent point en peine, & ils s'en allerent, l'un à sa maison de campagne, & l'autre à son trafic. Les autres se saisirent de ses serviteurs ; & après leur avoir fait plusieurs outrages, ils les tuerent. A cette nouvelle le Roi entra en colére, & ayant envoyé ses troupes, il extermina ces meurtriers, & brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des nôces est tout prêt, mais ceux qui y avoient été invités n'en étoient pas dignes. Allez-vous-en donc dans les carrefours, & invitez aux nôces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs s'en allant par les rues, assemblerent tous ceux qu'ils trouverent, bons & mauvais ; & la salle

des nôces fut remplie de gens qui se mirent à table. Le Roi étant entré pour voir ceux qui étoient à table, apperçut un homme qui n'avoit point de robbe nuptiale, & il lui dit: Mon ami, comment êtes vous entré ici, n'ayant point de robbe nuptiale? Et cet homme demeura muet. Alors le Roi dit à ses Officiers: Liez-lui les mains & les pieds, & jettez-le dehors dans les ténébres; c'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Car il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs.

RÉFLEXIONS.

CEtte parabole mettoit sous les yeux des Juifs le passé, le présent & l'avenir; tout ce que le Seigneur avoit fait, tout ce qu'il faisoit actuellement, & ce qu'il alloit encore faire pour les inviter aux nôces de son Fils, le mépris & l'abus qu'ils avoient fait, qu'ils faisoient, & qu'ils continueroient de faire de ses graces; les mauvais traitemens faits aux Prophétes & aux Justes de l'ancien Testament; la maniere dont ils traiteroient J. C. & les Prédicateurs de son Evangile; leur prochaine réprobation qui en seroit le juste châtiment; & enfin la vocation des Gentils à la foi, dont ils se seroient jugés indignes. Elle annonçoit en même-tems à ceux qui embrasseroient le Christianisme, que tous ne conserveroient pas l'innocence de batême; & le divin Maître concluoit de ces principes, cette terrible vérité qu'il a souvent répétée: Qu'il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs.

PRATIQUE. Nous sommes tous appellés au salut ; & combien de moyens nous sont présentés pour le faire ! Mais, hélas ! combien préférent un vil intérêt & un plaisir d'un moment, à un bonheur solide & éternel ! Ne sommes-nous pas du nombre de ceux qui se trouveront au dernier jour sans la robbe nuptiale de la justice, de la charité, de la grace ? Si la mort nous surprenoit en ce moment, nous trouveroit-elle revêtus de cette précieuse robbe ? C'est sur quoi nous devons nous examiner tous les momens de notre vie.

Collecte. DIeu tout-puissant & miséricordieux, détournez de dessus nous par votre bonté tout ce qui peut nous être contraire ; afin que n'ayant rien ni dans le corps, ni dans l'ame, qui nous empêche d'aller à vous, nous accomplissions avec une sainte liberté tout ce qui regarde votre service. Par N. S. &c.

EPITRE DU XX. DIMANCHE APRE'S la Pent. S. *Paul. Ephes.* 5. ℣. 15-22.

MEs Freres, ayez soin de vous conduire avec beaucoup de circonspection, non comme des insensés, mais comme des hommes sages, rachetant le tems, parce que les jours sont mauvais. C'est pourquoi n'agissez point imprudemment, mais appliquez-vous à connoître quelle est la volonté de Dieu. Et ne vous laissez point aller aux excès du vin, d'où nait la dissolution ; mais remplissez-vous du Saint-Esprit, vous entretenant de l'eau-

mes, d'Hymnes & de Cantiques ſpirituels ; chantant & pſalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire de Dieu ; rendant grace en tout tems & pour toutes choſes à Dieu le Pere au nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, vous ſoumettant les uns aux autres par la crainte de J. C.

RÉFLEXIONS.

IL n'y a pas un ſeul jour de cette vie, dans lequel nous ne puiſſions perdre l'éternité bienheureuſe ; pas un ſeul, où nous n'ayons bien des combats, des épreuves & des tentations à ſoutenir. Voilà pourquoi S. Paul les appelle des jours mauvais. Quelle ſeroit l'imprudence de perdre la moindre partie du tems précieux qui nous eſt donné pour gagner le ciel ! Nous ne pouvons mieux l'employer, qu'en faiſant continuellement la volonté de Dieu.

PRATIQUES. 1. En nous défendant l'yvreſſe du vin, & de tous les autres plaiſirs des ſens qui ne conviennent point à des Chrétiens, l'Apôtre ſouhaite que nous ſoyons remplis & ſaintement enyvrés de l'Eſprit de Dieu ; que par le chant des Pſeaumes & des Cantiques nous nous édifions mutuellement, & que nous nous animions les uns les autres à la piété.

2. Un autre devoir peu connu, & encore moins accompli, eſt de nous regarder comme membres les uns des autres, & en cette qualité, de vivre par un eſprit de charité,

dans une eſpéce de dépendance mutuelle. Travaillons de toutes nos forces à remplir ces devoirs ; & prions le Seigneur de nous accorder les graces ſans leſquelles nous ne pouvons rien, avec leſquelles nous pouvons tout.

EVANGILE. S. *Jean* 4. ℣. 46-54.

EN ce tems-là, il y avoit un Officier dont le fils étoit malade à Capharnaum. Cet Officier ayant appris que Jeſus étoit venu de Judée en Galilée, alla le trouver & le ſupplia de venir chez lui, pour guérir ſon fils qui ſe mouroit. Jeſus lui dit : Si vous ne voyez, vous autres, des miracles & des prodiges, vous ne croyez point. Cet Officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jeſus, votre fils ſe porte bien. Il crut à la parole que Jeſus lui avoit dite, & il s'en alla. Comme il étoit en chemin, ſes ſerviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent que ſon fils ſe portoit bien. Il s'informa d'eux à quelle heure il s'étoit trouvé mieux. Ils lui dirent : Hier à la ſeptiéme heure la fiévre le quitta. Ainſi le pere reconnu que c'étoit l'heure même où Jeſus lui avoit dit : Votre fils ſe porte bien ; & il crut, lui & toute ſa famille.

RE'FLEXIONS & PRATIQUES.

UN Officier ii fidéle qui a recours à J. C. pour guérir ſon fils malade, condamne ceux des Chrétiens qui n'ont recours au céleſte médecin dans leurs maladies,

que quand ils sont à la derniere extrêmité, & qu'ils sont presque hors d'état de profiter de sa visite.

2. Lorsque J. C. prépare quelqu'un à recevoir un miracle, il lui inspire la foi qui est nécessaire; & s'il paroît faire des reproches à ceux qui n'ont qu'une foi imparfaite, ce n'est que pour leur en inspirer une plus étendue & plus ferme.

3. Lorsqu'il accorde quelque grace extraordinaire à quelqu'un, ce n'est pas seulement pour lui, c'est pour toute sa famille qu'il l'accorde, afin de ranimer leur foi & leur piété; afin de les convertir, de les attirer, & de les gagner à lui. C'est l'effet que produit la guérison miraculeuse du fils de cet Officier; c'est le fruit que nous devons recueillir de toutes les merveilles dont nous sommes témoins.

Collecte. NOus vous supplions, Seigneur, de vous laisser fléchir aux prieres de vos fidéles, & de leur accorder le pardon de leurs offenses & la paix, afin qu'ils soient purifiés de tous leurs péchés, & qu'ils vous servent avec une sainte confiance. Par N. S. &c.

EPITRE DU XXI. DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul. Ephes. 6.* ℣. 10-18.

MEs Freres, fortifiez-vous dans le Seigneur, & dans sa vertu toute puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu pour pouvoir vous défendre des embûches & des artifices du diable. Car nous avons à com-

battre non cóntre des hommes de chair & de ſang, mais contre les Principautés, contre les Puiſſances, contre les Princes du monde, c'eſt à dire, de ce ſiécle ténébreux, contre les eſprits de malice répandus dans l'air. C'eſt pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, pour pouvoir réſiſter au jour mauvais, & demeurer fermes, étant pourvûs de tout. Tenez-vous donc en état; que la vérité ſoit la ceinture de vos reins, & que la juſtice ſoit votre cuiraſſe. Ayez auſſi la chauſſure aux pieds pour être tout prêts à aller prêcher l'Evangile de la paix. Servez-vous ſur tout du bouclier de la foi, pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin eſprit. Prenez encore le caſque du ſalut, & l'épée ſpirituelle, qui eſt la parole de Dieu.

RE'FLEXIONS.

AVons-nous pû lire ſans trembler la deſcription que l'Apôtre nous fait ici des ennemis puiſſans qui nous attaquent ſans ceſſe, & qui employent également la ruſe & la force pour nous ſurprendre & nous vaincre? Nous ne pouvons leur réſiſter que par le ſecours du Tout puiſſant. J. C. nous a préparé des armes, ſans leſquelles nous ſerons infailliblement vaincus, avec leſquelles il eſt certain que nous ſerons vainqueurs. Ces armes ſont l'amour de la vérité, la pratique de la vertu, la méditation de l'Evangile, une vive foi, une ferme eſpérance du ſalut, & l'étude aſſidue de la parole de Dieu.

Pratique. En vain, Seigneur, nous auriez-vous préparé ces armes céleſtes & divines, ſi vous n'aviez la bonté de nous en revêtir vous même, & de nous apprendre à nous en ſervir utilement. C'eſt la grace que nous vous demandons.

EVANGILE *S. Matth.* 18. ℣. 23-*fin.*

En ce tems là, Jeſus dit à ces Diſciples : Le Royaume du Ciel eſt ſemblable à un Roi qui voulut ſe faire rendre compte par ſes ſerviteurs. Quand il eut commencé à ſe faire rendre compte, on lui en préſenta un qui lui devoit dix mille talens. Comme il n'avoit pas de quoi payer, ſon maître ordonna qu'il fût vendu avec ſa femme, ſes enfans, & tout ce qu'il avoit pour l'acquit de cette dette. Le ſerviteur ſe jettant à ſes pieds, le ſupplioit, en diſant : Accordez-moi quelque délai, & je vous payerai tout. Le maître de ce ſerviteur ayant pitié de lui, le laiſſa aller, & lui remit ſa dette. Mais ce ſerviteur ne fut pas plûtôt ſorti, que trouvant un de ſes compagnons qui lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge, & l'étrangloit en diſant : Paye moi ce que tu me doit. Son compagnon ſe jettant à ſes pieds, le conjuroit, en diſant : Accordez moi quelque délai, & je vous payerai tout. Mais il ne le voulut point, & il alla le faire mettre en priſon, juſqu'à ce qu'il payât ſa dette. Les autres ſerviteurs voyant ce qui ſe paſſoit, en furent fort affligés, & avertirent leur maître de tout ce qui venoit d'arriver. Alors ſon maî-

tre le fit venir, & lui dit : Méchant serviteur, je vous ai remis toute votre dette parce que vous m'en avez prié ; ne deviez-vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon, comme j'ai eu pitié de vous ? Aussitôt son maître en colere le livra aux exécuteurs de la Justice, jusqu'à ce qu'il payât toute la dette. C'est ainsi que mon Pere céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frere du fond de son cœur.

RE'FLEXIONS.

L'Intention du divin Maître, en nous proposant cette parabole a été de nous faire entendre que quelque terrible que puisse être le compte que Dieu exigera de nous, nous avons deux moyens d'en adoucir la rigueur : Le premier est de fléchir sa colere, & de nous concilier sa miséricorde, par un humble aveu de nos péchés, par les gémissemens, les larmes & les ferventes prieres d'un cœur contrit & humilié. Le second, est de remettre sincérement & du fond du cœur, à nos freres ce qu'ils peuvent nous devoir comme nous souhaitons que notre Pere céleste nous remette tout ce que nous lui devons.

PRATIQUE. Ces moyens sont infaillibles ; mais nous ne les employerons jamais comme il faut, qu'avec le secours tout-puissant de la grace, que nous devons sans cesse demander.

Collecte. SEigneur, gardez, s'il vous plaît, votre famille par une assistance continuelle de votre bonté ; afin que votre proteg-

tion la délivre de toute adversité, & la consacre & l'attache de plus en plus au culte de vôtre Nom par ses bonnes actions. Nous vous en supplions par N. S. &c.

EPITRE DU XXII. DIMANCHE après la Pent. *S. Paul, Philip.* 1. ℣. 6-12.

MEs Freres, j'ai une ferme confiance que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la perfectionnera jusqu'au jour de Jesus-Christ : & il est juste que j'aye ce sentiment de vous tous, parce que je vous porte dans mon cœur, vous qui prenez part au bonheur que j'ai d'être dans les chaines pour la défense & l'affermissement de l'Evangile. Car Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de J. C. Et ce que je lui demande, est que votre charité croisse de plus en plus en lumiere & en toute intelligence, afin que vous sçachiez discerner ce qui est le meilleur ; que vous soyez purs & sincéres, que votre course ne soit interrompue par aucune chûte jusqu'au jour de J. C. & qu'à la louange & à la gloire de Dieu, vous soyez remplis des fruits de justice par J. C.

RE'FLEXIONS & PRATIQUES.

1. LEs Pasteurs doivent, à l'exemple de l'Apôtre, s'intéresser pour leurs ouailles comme pour eux-mêmes; rendre graces à Dieu pour les biens qu'il leur a faits, & le prier pour leur en obtenir de nouveaux.

2. Les louanges que donne l'Apôtre, ne sont pas

pas pour flatter, mais ſeulement pour encourager, & pour animer ceux à qui il les donne, à continuer & à augmenter de jour en jour le bien qu'ils ont commencé. Ce ſont moins des louanges qu'une exhortation à s'appliquer pour croître chaque jour en lumieres & en charité ; pour pouvoir diſcerner ce qui eſt le meilleur & le plus utile au ſalut, pour ſe remplir des fruits de juſtice, qui ſont les bonnes œuvres ; pour louer & benir Dieu en tout, enfin pour perſévérer dans cette application juſqu'au jour de J.C.

3. Perſuadé qu'il exhorteroit en vain, ſi J. C. ne donnoit la grace de faire ce qu'il preſcrit, S. Paul nous avertit qu'il ne ceſſe de prier pour nous l'obtenir. Uniſſons nos prieres aux ſiennes, & prions le Pere par le Fils, de vouloir bien nous donner tout ce qu'il nous commande. *Da quod jubes, & jube quod vis.*

EVANGILE. *S. Matth.* 22. ℣. 15-22.

En ce tems-là, les Phariſiens s'étant retirés, délibérerent entr'eux des moyens de le ſurprendre dans ſes paroles, & ils lui envoyerent leurs diſciples avec des Hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous ſçavons que vous êtes vrai dans vos paroles, & que vous enſeignez la voye de Dieu ſelon la vérité, ſans égard pour qui que ce ſoit ; car vous ne conſiderez point la qualité des perſonnes. Dites-nous donc votre avis ſur ceci : Eſt-il permis de payer le Tribut à Céſar, ou non ?

Mais Jesus connoissant leur malice, leur dit : Hyprocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la monnoie dont on paye le tribut. Ils lui présentérent un denier. Alors Jesus leur dit : De qui est cette image & cette inscription ? De César, lui dirent-ils. Et il leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.

RE'FLEXIONS.

LEs Pharisiens, ennemis déclarés de J. C. voulant le surprendre dans ses paroles, avouent tacitement qu'il est irrépréhensible dans ses actions, ils sont encore obligés de rendre un témoignage autentique à la sincérité & à la pureté avec laquelle il prêchoit la Loi de Dieu. Il n'en faut pas davantage pour les rendre inexcusables de n'avoir pas voulu croire en lui. J. C. de son côté leur prouve qu'il est Dieu, en leur faisant voir qu'il pénétre leurs pensées, leurs desseins, & toute la malice de leurs cœurs. Que la réponse qu'il fait à leur captieuse question est sage, mesurée, digne d'un Homme-Dieu !

PRATIQUE. Le Chrétien, aussi bien que le Juif, a deux sortes de devoirs à remplir ; il doit rendre à son Prince tout ce qui lui est dû, c'est-à-dire, l'amour, la fidélité, le respect, l'obéissance & le tribut ; il se doit tout entier à Dieu, dont il est l'image, & il faut que toute sa personne soit consacrée sans aucune réserve à son service. C'est ce que le divin Maître appelle ; Rendre à César ce qui

est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.

Collecte. O Dieu, qui êtes notre azile & notre force, écoutez favorablement les prieres que votre Eglise vous offre avec la pieté dont vous êtes l'auteur; & faites-nous obtenir efficacement ce que nous vous demandons avec une foi persévérante. Par N. S. &c.

EPITRE DU XXIII. DIMANCHE après la Pent. *S. Paul. Philip.* 3. ℣. 17-*fin Chap.* 4. ℣. 1-4.

MEs Freres, soyez mes imitateurs & proposez-vous l'exemple de ceux qui se conduisent selon le modéle que vous avez vû en nous. Car il y en a plusieurs dont je vous ai parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la Croix de J. C. dont la fin sera la damnation, qui font leur Dieu de leur ventre, qui mettent leur gloire dans ce qui devroit les couvrir de honte, qui n'ont de goût que pour les choses de la terre. Pour nous, nous vivons déja dans le Ciel, comme en étant citoyens: C'est de-là aussi que nous attendons le Seigneur, Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui changera l'état vil & abject de notre corps, en le rendant semblable à son corps glorieux, par cette vertu efficace par laquelle il peut s'assujettir toutes choses. C'est pourquoi, mes très-chers & très-aimés Freres, qui êtes ma joie & ma couronne, continuez, mes bien-aimés, d'être attachés au Seigneur. Je prie Evodie, & je

jure Syntiché, d'être unies de ſentimens dans le Seigneur. Je vous prie auſſi, vous le fidéle compagnon de mes travaux, de les aſſiſter; elles, qui ont travaillé avec moi pour l'Evangile, avec Clement & les autres, qui m'ont aidé dans mon miniſtére, dont les noms ſont dans le livre de vie.

RE'FLEXIONS.

LA gloire éternelle que Dieu prépare à ſes Elûs, ne regarde pas ſeulement les ames, elle eſt auſſi pour les corps, que J. C. transformera par la réſurrection en des corps glorieux. Il y a un livre de vie, qui n'eſt autre que la ſcience de Dieu, dans lequel ſont écrits tous les prédeſtinés: S. Paul ne doutoit pas que Clement & tous les autres qui l'avoient aidé dans ſon ſaint miniſtére, n'y fuſſent inſcrits.

PRATIQUES. 1. Toute notre attention, tous nos deſirs, tous nos vœux, doivent être de nous faire écrire dans ce livre; nous devons ſans ceſſe ſolliciter cette grace, & faire tous nos efforts pour l'obtenir, en nous attachant inviolablement à J. C. & en travaillant continuellement à notre ſalut & à celui de nos freres.

2. Imiter les ſaints que Dieu nous a donnés pour modéles; ne pas ſuivre le mauvais exemple de ceux que l'Apôtre appelle les ennemis de la Croix de J. C. parce qu'ils recherchent les plaiſirs des ſens: ne trouver ſur la terre de conſolation & de joye, que dans

l'espérance d'être un jour avec J. C. dans sa gloire; vivre par avance dans le Ciel par cette douce espérance, & s'en servir utilement pour se soutenir & se fortifier dans tous les maux de cette vie : Ce sont autant de devoirs indispensables pour un vrai fidéle; nous devons nous efforcer, & demander à Dieu la grace de les remplir.

EVANGILE. S. *Matth.* 9. ℣. 18-27.

EN ce tems-là, Jesus parlant aux Disciples de Jean, un chef de la Synagogue s'approcha de lui, & l'adora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, mettez la main sur elle & elle vivra. Jesus se levant aussi-tôt, le suivit avec ses Disciples. Au même tems, une femme qui depuis douze ans étoit travaillée d'une perte de sang, s'approcha par derriere, & toucha le bord de sa robe. Car elle disoit en elle-même : Si je touche seulement sa robe, je serai guérie. Mais Jesus s'étant retourné, & la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et à l'heure même la femme fut guérie. Jesus étant arrivé à la maison du chef (de la Synagogue) & voyant les joueurs de flûte, & une troupe de gens qui faisoient grand bruit, il leur dit : Retirez-vous, car cette fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se mocquoient de lui. Après qu'on eut fait sortir le monde, il entra, & prit la jeune fille par la main, & elle se leva. Aussi-tôt le bruit s'en répandit dans tout le pays.

RE'FLEXIONS.

DEux grands miracles opérés en un moment, d'une maniere qui ne convient qu'à Dieu, prouvent invinciblement la divinité de J. C. qui les opére : il accorde l'un & l'autre à une foi vive, & une humilité profonde, & une parfaite confiance, à une fervente priere. Que le monde profane, aussi ignorant qu'il est impie, se mocque tant qu'il voudra, il n'en est pas moins vrai que la mort n'est qu'une espece de sommeil, dont l'homme sera un jour tiré par la résurrection de son corps qui fait un des articles de notre foi. J. C. avoit encore plus de raison de dire de la fille du chef de la Synagogue, qu'elle n'étoit pas morte, mais qu'elle dormoit, puisqu'il devoit la ressusciter si peu de tems après son décès.

PRATIQUES. 1. L'humilité est le plus sûr moyen d'obtenir de Dieu ce qu'on lui demande, & les louanges que J. C. donne à la femme qu'il guérit, nous apprennent que les pratiques extérieures de piété qui ont le moins d'éclat, sont celles qui lui sont le plus agréables, parce que c'est une humble foi qui en fait tout le mérite.

2. La résurrection de l'ame, figurée par la résurrection des corps, est l'effet de la main miséricordieuse & toute-puissante de J. C. qui touche le cœur, le change & le convertit. Ce n'est pas dans l'embarras & le tumulte du monde, qu'il fait ces sortes de miracles; c'est ordinairement dans la retraite. Profitons

de ces salutaires réflexions ; n'attendons la conversion des pécheurs, que de la grace, demandons-la avec ardeur & tâchons de conduire, sinon dans la solitude extérieure du corps, au moins dans celle de l'esprit & du corps, ceux dont nous souhaitons & demandons la résurrection.

Collecte. PArdonnez, Seigneur, les offenses de votre peuple, afin que votre bonté nous délivre des liens du péché, dans lesquels nous nous sommes engagés nous-mêmes par notre fragilité. Nous vous en prions. Par N. S. &c

S'il n'y a qu'un Dimanche entre le 23. & le dernier Dimanche après la Pentecôte, on lira l'Epître, l'Evangile & la Collecte du sixiéme Dimanche après l'Epiphanie.

S'il y en a deux, on lira celles du 5. & du 6.

S'il y en a trois, on lira celles du 4. du 5. & du 6.

S'il y en a quatre, on lira celles du 3. du 4. du 5. & du 6.

EPITRE DU DERNIER DIMANCHE après la Pentecôte. *S. Paul. Coloss.* 1. ℣. 9-15.

MEs Freres, nous ne cessons point de prier Dieu pour vous, & de lui demander qu'il vous remplisse de la connoissance de sa volonté, en vous donnant toute sa sagesse, & toute l'intelligence spirituelle, afin que vous vous conduisiez d'une maniere digne de

Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choſes, portant les fruits de toutes ſortes de bonnes œuvres, & croiſſant en la connoiſſance de Dieu; & que vous ſoyez en tout remplis de force par la puiſſance de ſa gloire, pour avoir en toute rencontre une patience & une douceur perſévérante accompagnée de joye, rendant graces à Dieu le Pere, qui en nous é lairant de ſa lumiere, nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des Saints, qui nous a arrachés de la puiſſance des ténébres, & nous a transférés dans le Royaume de ſon Fils bien aimé, par le ſang duquel nous avons été rachetés, & nous avons reçu le pardon de nos péchés.

RÉFLEXIONS.

LA vocation au Chriſtianiſme, nous donne droit au ſort & à l'héritage des Saints: Dieu le Pere en nous donnant la foi, nous a arrachés de la puiſſance des ténébres, & nous a fait paſſer dans le Royaume de J. C. C'eſt par ce Fils bien-aimé que nous avons été rachetés; c'eſt de lui que nous avons reçu le pardon de nos péchés.

PRATIQUE. L'Apôtre conclut de ces grandes vérités, que nous ſommes obligés: 1. De remercier ſans ceſſe le Pere des miſéricordes, de tous ces biens. 2. De lui demander les graces, dont ce vaſe d'élection fait un détail, auquel on ne peut rien ajouter. Tâchons, avec le ſecours du Seigneur, de remplir ces deux devoirs.

EVANGILE. *S. Matth.* 24. ℣. 15.-36.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le Prophéte Daniel (que celui qui lit entende); alors que ceux qui seront dans la Judée, s'enfuient sur les montagnes; que celui qui sera sur le toit, ne descende point pour emporter quoi que ce soit de sa maison, & que celui qui sera dans les champs, ne retourne point pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui en ce tems là seront enceintes ou nourrices. Priez que votre fuite n'arrive pas en hyver, ni le jour du Sabbat. Car la misére de ce tems-là sera si grande, que depuis le commencement du monde jusqu'à présent, il n'y en a point eu de pareille, & qu'il n'y en aura jamais. Et si ce tems-là n'eût été abrégé, il n'y auroit eu personne de sauvé; mais il sera abrégé en faveur des Elûs. Alors si quelqu'un vous dit, le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point. Car il paroîtra de faux Christs & de faux Prophétes, qui feront de grands prodiges & des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il étoit possible, les Elûs mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le voilà dans le désert, n'y allez point: Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison; n'en croyez rien. Car l'avénement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'Orient, & se fait voir jusqu'à l'Occident. Quelque part que soit le corps,

les aigles s'y assembleront. Mais aussi-tôt après ces jours d'afflictions, le soleil s'obscurcira, & la lune ne donnera plus sa lumiere; les étoiles tomberont du Ciel, & les vertus célestes seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paroîtra dans le Ciel; tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, & ils verront venir le Fils de l'homme sur les nuées du Ciel, avec une grande puissance, & une grande majesté. Il renvoyera ses Anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, & qui rassembleront ses Elûs des quatre coins du monde, depuis une extrêmité du Ciel jusqu'à l'autre. Apprenez une comparaison prise du figuier. Lorsque ses branches sont tendres, & que les feuilles commencent à paroître, vous connoissez que l'Eté est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sçachez que le Fils de l'homme est proche, & qu'il est à la porte. Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. Le Ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

RE'FLEXIONS.

JEsus Christ annonce en même-tems la destruction de Jérusalem, & celle du monde entier. L'une a été le prélude de l'autre. L'accomplissement de la premiere, est une preuve certaine de l'accomplissement de la seconde. La mort est pour chacun de nous une destruction entiere de ce bas monde.

PRATIQUES. 1. C'est donc ce moment que

nous devons craindre, & auquel nous devons continuellement nous disposer. Il n'y a rien que nous ne devions sacrifier & abandonner pour nous sauver.

2. Les faux Prophétes, capables de séduire les Elûs mémes, s'il étoit possible, sont ce que nous avons le plus à craindre. Pour nous préserver de leur séduction, il faut être continuellement sur nos gardes; nous assembler comme des aigles autour de J. C. que nous avons au milieu de nous; nous nourrir de sa divine parole, & de ses Sacremens; étudier & suivre ses exemples, & lui demander les forces dont nous avons continuellement besoin.

Collecte. NOus vous supplions, Seigneur, d'exciter les cœurs de vos Fidéles, afin que produisant avec plus d'ardeur les fruits de ce que vous opérez en eux, ils reçoivent de votre bonté de plus grands remedes à leurs maux. Par N. S. &c.

LE PROPRE DES SAINTS.

LA FESTE DE S. ANDRE' APOSTRE le 30 Novembre.

EPITRE. *S. Paul*, *Rom.* 10. ℣. 10-19.

MEs Freres, il faut croire de cœur pour obtenir la justice, & confesser de bouche ce que l'on croit, pour obtenir le salut. C'est pourquoi l'Ecriture dit: Tous ceux qui croient en lui, ne seront point confondus. Il n'y a point en cela de distinction entre le Juif & le

Gentil, parce que tous n'ont qu'un même Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent. Car tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvé. Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croyent point en lui? Et comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, si personne ne leur prêche? Et comment y aura-t'il des gens qui prêchent, si on ne les envoye, selon ce qui est écrit: Qu'heureuse est l'arrivée de ceux qui apportent l'Evangile de paix, qui annoncent les vrais biens! Mais tous n'obéissent pas à l'Evangile. C'est ce qui a fait dire à Isaye: Seigneur, qui est-ce qui a cru ce qu'il nous a entendu prêcher? La foi vient donc de ce qu'on a entendu; & on entend par la prédication de la parole de J. C. Mais je demande: Ne l'a-t'on pas déja entendu? Sans doute, leur voix a retentit par toute la terre, & leur parole s'est fait entendre jusqu'aux extrêmités du monde.

RE'FLEXIONS.

SAint Paul nous enseigne dans cette Epitre. 1°. Que la foi, pour justifier & sauver, doit être dans l'esprit, par la conviction des vérités révélés; dans le cœur, par l'amour de ces vérités; sur les lévres & dans les actions par la profession extérieure qu'on en fait. 2°. Que cette foi, graces à la médiation de Jesus-Christ, est pour toutes les nations, pour les Gentils, comme pour les Juifs; & que qui-

conque croira & invoquera le nom de Dieu, comme il faut, sera sauvé. 3°. Que la parole qui est annoncée de la part de Dieu, est comme le canal par lequel il communique cette foi.

PRATIQUE. Ministres du Seigneur, nous devons donc la prêcher cette divine parole. Laïcs, vous devez l'entendre avec respect, & la recevoir avec docilité.

EVANGILE. *S. Matth.* 4. ℣. 18-23.

EN ce tems-là, Jesus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux freres; Simon, appellée Pierre, & André son frere, qui jettoient leurs filets dans la mer; car ils étoient pêcheurs, & il leur dit: Suivez-moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussi-tôt ils laisserent-là leurs filets, & le suivirent. De-là s'avançant, il vit dans une autre barque deux autres freres; Jacques fils de Zébédée, & Jean son frere, avec Zébédée leur pere, qui raccommodoient leurs filets, & il les appella. Et eux laissant aussi-tôt leurs filets & leur pere, se mirent à sa suite.

RE'FLEXIONS & PRATIQUE.

LEs premiers Disciples que J. C. s'associe sont freres, pour marquer la parfaite union qui doit être entre tous les ministres du même Maître. Il s'associe des gens simples, grossiers, ignorans, pour faire éclater la vertu du S. Esprit, qui en fera un jour des hommes sages, intelligens, sçavans, éloquens, habiles, capables de convaincre, de confondre &

de persuader. Il s'associe des hommes accoutumés au travail, pour nous faire entendre que quiconque n'aime point le travail, n'est pas propre au sacré ministére. Il s'associe des pêcheurs, pour nous donner une juste idée de sa mission, qui est une vraie pêche, non pas de poissons, mais d'hommes, que le filet Evangelique doit tirer de la mer orageuse de ce monde, dans laquelle ils seroient éternellement plongés, si sa divine parole accompagnée de sa grace, ne les en faisoit sortir. Les premiers Disciples fidéles à répondre à la grace de leur vocation, quitterent tout pour suivre J. C. & nous donnerent l'exemple de la perfection au Christianisme, à laquelle nous sommes tous obligés d'aspirer & de tendre.

Collecte. SEigneur, nous supplions très-humblement votre majesté, que comme votre Eglise a eu l'Apôtre S. André pour prédicateur & pour conducteur, nous l'ayons aussi toujours pour intercesseur auprès de vous. Par N. S. &c.

LA FESTE DE LA CONCEPTION de la Sainte Vierge, le 8 de Décembre.

LEÇON *Genese, chap.* 3. ℣. 9-16.

EN ces jours là, le Seigneur Dieu appella Adam, & lui dit : Où êtes-vous ? Il lui répondit : j'ai entendu votre voix dans le Paradis ; & ayant eu peur, parce que j'étois nud, je me suis caché. Le Seigneur lui repartit : Et d'où est venue cette pensée que vous étiez nud,

ſinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger? Adam lui répondit : C'eſt la femme que vous m'avez donnée pour compagne qui m'a préſenté du fruit de cet arbre, & j'en ai mangé. Le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cette faute? Elle lui répondit : Le ſerpent m'a trompée ; & l'ayant cru, j'ai mangé de ce fruit. Alors le Seigneur dit au ſerpent : Parce que tu as fait cela, tu ſeras maudit entre tous les animaux & toutes les bêtes de la terre : Tu ramperas ſur le ventre, & tu mangeras la terre tous les jours de ta vie: Je mettrai une inimitié entre toi & la femme ; entre ſa poſtérité & la tienne : Elle te briſera la tête, & tu tâcheras de la mordre par le talon.

RE'FLEXIONS.

L'Intention de l'Egliſe, en appliquant cette Leçon à la Fête que nous célébrons aujourd'hui, a été de nous faire comprendre, qu'auſſi-tôt après le premier péché, Dieu promit à l'homme un Fils de la femme, qui écraſeroit la tête de l'ancien ſerpent. Cette promeſſe a été accomplie, lorſque le Pere nous a donné ſon Fils ; Jeſus-Chriſt conçu dans le ſein de Marie, eſt né de cette Sainte Vierge, qui a vaincu le démon, & nous a donné les moyens de le vaincre. Cette divine maternité, qui a élevé Marie au deſſus de toutes les femmes, le rend digne de tous les honneurs que nous lui rendons ; & c'eſt ſur ce fondement, que l'Egliſe appuye tous les priviléges qu'elle

croit pieusement avoir été attribués à cette sainte créature.

PRATIQUE. Pouvons-nous jamais trop honorer celle, que Dieu a choisie & préparée de toute éternité, pour être la Mere de son Fils unique & bien-aimé ? Mere de l'Homme-Dieu, Mere de Dieu.

EVANGILE. *S. Matth.* I. ℣. 1-17.

GEnéalogie de Jesus-Christ, fils de David fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda, & ses freres. Juda engendra de Thamar, Pharès & Zara. Pharès engendra Esron. Esron engendra Aram. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon. Salmon engendra de Rahab, Booz. Booz engendra de Ruth, Obed. Obed engendra Jessé. Jessé engendra David qui fut Roi. Le Roi David engendra Salomon, de celle qui avoit été femme d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Osias. Osias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz. Achaz engendra Ezechias. Ezechias engendra Manassés. Manassés engendra Amon. Amon engendra Josias. Josias engendra Jechonias & ses freres, vers le tems que les Juifs furent transportés à Babylone : Et depuis qu'ils furent transportés à Babylone, Jechonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra

Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob. Jacob engendra Joſeph l'Epoux de Marie de laquelle eſt né Jeſus, qui eſt appellé Chriſt.

RE'FLEXIONS.

LEs dernieres paroles de cette Généalogie l'ont fait choiſir pour en former l'Evangile de cette ſolemnité. L'Egliſe notre ſainte Mere a voulu nous inſinuer que toute la gloire & la félicité de Marie, a été de concevoir & d'enfanter JESUS, qui eſt appellé, & qui eſt en effet le CHRIST par excellence. C'eſt ſur ce glorieux titre, qu'elle fonde le culte particulier de reſpect, de confiance, & d'amour, qu'elle nous exhorte de lui rendre.

PRATIQUE. Entrons dans ſes pieux deſſeins, & ne refuſons aucun des honneurs qui peuvent être légitimement rendus à une Vierge devenue Mere de Dieu, ſans perdre ſon integrité; à une créature, qui ne reconnoît audeſſus d'elle, que le Créateur.

Collecte. ACcordez, s'il vous plaît, Seigneur, à vos ſerviteurs le don de votre grace céleſte, afin que comme ils ont reçu le commencement de leur ſalut dans l'enfantement de la ſainte Vierge, ils reçoivent un accroiſſement de paix dans la ſolemnité de ſa Conception. Par N. S. &c.

LA FESTE DE S. THOMAS APOSTRE, le 21 de Décembre.

EPITRE. *S Paul, Ephes.* 2. ℣. 13-*fin*.

MEs Freres, maintenant que vous êtes en J. C. vous qui étiez autrefois éloignés, vous êtes devenus proches par le sang de Jesus-Christ. Car c'est lui qui est notre paix; c'est lui, qui des deux peuples n'en a fait qu'un, en détruisant dans sa propre chair le mur de séparation, c'est à-dire, leurs inimitiés; qui a aboli la Loi qui consistoit en préceptes & en décrets, pour former en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples, en mettant la paix entr'eux; & pour les réconcilier avec Dieu par sa croix, en les réunissant tous deux en un seul corps, & détruisant en soi-même leurs inimitiés. Ainsi il est venu annoncer la paix, tant à vous qui étiez éloignés, qu'à ceux qui étoient proches. Car c'est par lui, que nous avons les uns & les autres accès auprès du Pere dans un même esprit. Vous n'êtes donc plus des étrangers & des gens de dehors; mais vous êtes de la cité des Saints & de la maison de Dieu, étant un édifice bâti sur le fondement des Apôtres & des Prophétes, dont J. C. est lui même la principale pierre de l'angle. C'est sur lui, que tout l'édifice étant posé, s'éleve & s'accroît jusqu'à devenir un temple consacré au Seigneur; & c'est par lui que vous entrez aussi vous autres dans la structure de cet édi-

fice, pour devenir la maison de Dieu par le Saint Esprit.

RE'FLEXIONS.

C'Est sur le fondement des Prophétes & des Apôtres, & par la prédication de la divine parole, que Jesus a établi son Eglise. Les Nations y sont entrées par sa grace, & elles ne sont plus avec les Juifs convertis qu'un seul & même peuple. Ce peuple unique réuni en J. C. avec lequel il n'est qu'un seul homme nouveau, forme l'édifice spirituel qui est le temple & la maison de Dieu. Ainsi les Gentils ne sont plus des étrangers, mais des citoyens; ils ne sont plus, comme autrefois éloignés de Dieu, ils s'en sont approchés par la foi en J. C.

PRATIQUE. Enfans de ces Gentils, nous avons succedé à tous leurs droits; nous sommes entrés par le Baptême dans la structure de cet édifice: nous serons un saint temple consacré au Seigneur, & nous deviendrons la maison éternelle de Dieu par le Saint Esprit, si nous coopérons à la grace de notre vocation, si nous vivons selon les Loix de la cité sainte à laquelle nous appartenons; si nous nous rendons dignes par la sainteté de notre vie que Dieu habite en nous, comme dans son temple: c'est à quoi l'Apôtre nous exhorte dans cet Epître.

EVANGILE. *S. Jean* 20. ℣. 24-30.

EN ce tems là, Thomas, l'un des douze, appellé Didyme, n'étoit pas avec eux,

lorſque Jeſus vint. Les autres Diſciples lui dirent donc : Nous avons vû le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ſes mains la marque des clous ; & ſi je ne mets mon doigt dans le trou des clous, & ma main dans ſon côté, je ne le croirai point. Huit jours après, comme les Diſciples étoient encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jeſus vint, les portes étant fermées, & paroiſſant au milieu, il leur dit : La paix ſoit avec vous. Il dit enſuite à Thomas : Portez ici votre doigt, & regardez mes mains : approchez votre main, & mettez-la dans mon côté, & ne ſoyez pas incrédule, mais fidéle. Thomas répondit, & lui dit : Mon Seigneur & mon Dieu ! Jeſus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vû ; heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont cru.

REFLEXIONS.

L'Incrédulité de Thomas nous a été plus utile, que la foi des autres Diſciples, parce qu'elle a donné lieu à de nouvelles preuves de la Réſurrection, ſi convaincantes, que ce Diſciple a été forcé de reconnoître ſon Maître, non ſeulement comme un homme reſſuſcité, mais comme ſon Seigneur & ſon Dieu. C'eſt ainſi que le Tout-puiſſant ſçait tirer le bien du mal.

PRATIQUE. Admirons & adorons les diſpoſitions de ſa divine Providence, remercions-le d'avoir bien voulu ſe ſervir de l'incrédulité d'un de ſes Apôtres, pour nous affermir dans

la foi que nous avons en lui. Enfin appliquons-nous la leçon qu'il fit à ce Disciple après son retour : & soyons bien persuadés que la foi qui a le plus de mérite, est celle qui étant distinguée du témoignage des sens, ne s'appuye que sur le témoignage de Dieu.

Collecte. NOus vous supplions, Seigneur, de nous faire la grace de solemniser avec joye la Fête de votre Apôtre S. Thomas, afin que nous soyons toujours assistés de ses prieres, & que nous imitions sa foi avec la piété que vous demandez de nous. Par N. S. &c.

LA FESTE DE LA PRESENT. DE N. S. au Temple, & de la Purification de la Ste Vierge, le 2 de Février.

LEÇON. *Malachie.* 3. ℣. 1-6.

VOici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Je vais envoyer mon Ange, qui préparera ma voye devant ma face ; & aussi tôt le Dominateur que vous cherchez, viendra en son temple, & l'Ange de l'alliance que vous souhaitez. Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées ; & qui pourra seulement penser au jour de son avénement ? Qui demeurera ferme pour le contempler ? Car il sera comme le feu qui purifie les métaux, & comme l'herbe dont se servent les foulons. Il s'assyera, il mettra l'argent dans le feu & l'épurera, & il purifiera les enfans de Levi, & les éprouvera comme l'or & l'argent qui a passé par le feu, & ils offrirons des sacrifices au Seigneur

dans la justice & le sacrifice de Juda & de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme aux premiers jours du monde, & comme aux siécles anciens, dit le Seigneur Dieu tout-puissant.

RÉFLEXIONS.

CE que le Seigneur avoit annoncé plusieurs siécles auparavant par son Prophéte, s'accomplit le jour que Marie & Joseph présenterent l'Enfant Jesus au Temple; on vit alors venir dans ce lieu saint le Dominateur qu'on cherchoit, & l'Ange de l'alliance qu'on desiroit depuis si long-tems. Le saint Vieillard Simeon & Anne la Prophéteſſe, éclairés du Saint-Esprit, eurent le bonheur de la reconnoitre; & Simeon confirmant la prédicton de Malachie, annonça de nouveau que son avénement seroit un sujet de joye pour ceux qui croiroient en lui; & un sujet de crainte, de confusion & de douleur, pour ceux qui ne voudroient point le suivre.

PRATIQUE. De quel côté sommes-nous? J. C. est-il venu pour notre perte; est-il venu pour notre salut? Son avénement est-il pour nous un mystére de confiance & de joye; est-il un mystére de crainte & de tristeſſe? En quel état nous trouveroit-il dans ce moment, s'il nous appelloit à lui pour nous juger? C'est sur quoi nous devons nous examiner.

EVANGILE. *S. Luc.* 2. ℣. 22-33.

LE tems où Marie devoit se purifier selon la Loi de Moyse, étant accompli, ils porterent l'Enfant à Jérusalem, pour le pré-

senter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur ; & pour offrir en sacrifice, comme l'ordonne la Loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux pigeonneaux. Il y avoit alors à Jérusalem un homme appellé Simeon. C'étoit un homme juste & craignant Dieu, qui attendoit la consolation d'Israël, & le Saint-Esprit étoit en lui. Il lui avoit été revélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût vû auparavant le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple par un mouvement de l'Esprit ; & lorsque le père & la mere de l'enfant Jesus l'y apportoient, afin de faire pour lui ce qui étoit en usage selon la Loi, il le prit entre ses bras, & bénit Dieu, en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnez, & que vous destinez pour être exposé à la vûe de tous les peuples : pour être la lumiere qui éclairera les Nations, & la gloire d'Israël votre peuple.

RE'FLEXIONS & PRATIQUES.

I. MArie sans y être obligée, & sans en avoir aucun besoin, se soumet à la loi humiliante de la Purification. Pourrions-nous après cet exemple nous dispenser de prendre tous les moyens de nous purifier, que la Religion nous présente ; nous, qui nous souillons tous les jours par quelque nouveau pé-

ché, nous qui avons chaque jour besoin de nous purifier ; nous pour qui sont faites toutes les Loix de la Purification & de la Pénitence ?

2. Toutes les personnes qui paroissent dans le mystére que nous célébrons, sont animées d'un esprit d'offrande & de sacrifice : J. C. s'offre, s'immole, & se sacrifie sans réserve à la justice de son Pere, Marie & Joseph font à Dieu l'oblation & le sacrifice de ce qu'ils ont de plus cher, de l'enfant qu'il leur a donné en dépôt : La sainte veuve Anne offre au Seigneur le sacrifice de ses lévres & de son cœur : elle se sacrifie elle-même au Seigneur dans son Temple : Simeon après avoir offert au Seigneur un sacrifice de louanges, fait celui de sa vie. Quels exemples ! Ne manquons pas de les suivre ; & pour entrer dans l'esprit de cette solemnité, offrons à Dieu tout ce que nous possédons & tout ce que nous sommes ; nos biens, & ce que nous avons de plus cher ; notre liberté, notre santé, notre vie, nos corps & nos ames ; offrons-nous au Pere en union avec son Fils, afin que notre sacrifice en soit reçu plus favorablement.

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, nous supplions très-humblement votre majesté, que, comme votre Fils unique revêtu de la substance de notre chair a été en ce jour présenté dans votre Temple, vous nous fassiez aussi la grace de vous être présentés avec la pureté que vous demandez de nos ames. Par N. S. &c.

LA FETE DE S. MATHIAS APOSTRE, le 24 de Février.

LEÇON. *Actes.* 1. ℣. 15-*fin.*

EN ce tems-là, Pierre se leva au milieu des freres, qui étoient au nombre d'environ six vingt; & il leur dit: Mes freres, il faut que ce que le Saint-Esprit a prédit dans l'Ecriture par la bouche de David touchant Judas, qui s'est mis à la tête de ceux qui ont pris Jesus, soit accompli. Il étoit un d'entre nous, & il avoit été appellé aux fonctions du même ministere. Cependant il a acquis un champ du prix de son iniquité; & s'étant pendu, il a crévé par le milieu du ventre, & toutes ses entrailles se sont répandues. Ce qui a été si connu de tous les habitans de Jerusalem, que ce champ est nommé en leur langue Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang. Car il est écrit dans le Livre des Psaumes: Que sa demeure devienne déserte; qu'il n'y ait personne qui l'habite; & qu'un autre prenne sa place dans l'Episcopat. Il faut donc qu'entre ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le tems que le Seigneur Jesus a vêcu parmi nous: depuis le Batême de Jean jusqu'au jour qu'il a été enlevé d'avec nous, on en choisisse un, qui soit, comme nous, témoin de sa résurrection. Alors ils en proposerent deux: Joseph appellé Barsabas, surnommé le Juste, & Mathias. Et se mettant en prieres, ils dirent: Seigneur, vous qui connoissez le cœur de tous les hommes, faites

connoître lequel de ces deux vous avez choisi ; afin qu'il entre dans le Ministere & dans l'Apostolat dont Judas est déchu par son crime, pour s'en aller en son lieu. Aussi-tôt on les fit tirer au sort, & le sort étant tombé sur Mathias, il fut associé aux onze Apôtres.

RE'FLEXIONS.

LA conduite du Prince des Apôtres dans la premiere élection qu'il s'agissoit de faire, nous apprend que dans les affaires importantes de l'Eglise, le bon ordre veut que tout se fasse de concert. Pierre parle pour proposer le sujet pour lequel on a assemblé l'Eglise; l'Eglise délibere, & choisit deux excellens sujets; comme on ne sçait à qui donner la préférence, on s'en rapporte au jugement de Dieu; on le prie de vouloir bien marquer lequel des deux il a choisi; on jette le sort & il tombe sur Mathias. C'est la premiere & derniere fois que l'Eglise assemblée a pris ce moyen: mais on ne peut douter qu'il n'ait été inspiré.

PRATIQUE. Apprenons du discours de Pierre. 1°. Que la prévarication de Judas ne peut être imputée qu'à lui, quoique Dieu l'a prévûe, & qu'il s'en soit servi pour l'accomplissement du mystere de notre Rédemption. 2°. Que son affreux désespoir est absolument inexcusable; parcequ'il n'y a point de péché, dont on ne doive espérer le pardon, tant qu'on est en vie. 3°. Que dans le choix des Ministres de J. C. il ne faut avoir égard qu'au vrai mérite

qu'on doit consulter Dieu dans la priere, & n'avoir point d'autre vûe, que pour connoître ceux qu'il a lui-même choisis de remplir les places vacantes. C'est l'esprit de l'Eglise; & plaise au Seigneur que ce soit celui de tous ceux qui sont chargés de nommer aux dignités aux Bénéfices, & aux emplois Ecclésiastiques.

EVANGILE. *S. Mathias.* 19. ℣. 27-*fin.*

En ce tems-là, Pierre dit à Jesus: Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi; quelle sera donc notre récompense? Jesus leur dit: Je vous dis en vérité, qu'au tems de la résurrection, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa Majesté, vous qui m'avez suivi, vous serez vous-mêmes assis sur douze trônes, où vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté pour l'amour de moi sa maison, ou ses freres, ou les sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ses terres, en recevra le centuple, & possédera la vie éternelle.

RE'FLEXIONS.

L'Application de cet Evangile à S. Mathias, nous insinue que ce Saint a pû dire, comme Pierre, & tous les autres Apôtres, qu'il avoit tout quitté pour suivre J. C.

PRATIQUES. 1. Renoncer réellement à tout, n'est pas une obligation pour chaque fidele en particulier; c'en est une pour ceux que Dieu appelle à certains états: Mais renoncer à tout d'esprit & de cœur; ne tenir à rien

de ce qui est sur la terre ; quitter absolument tout ce qui devient un obstacle au salut ; c'est un devoir universel, dont qui que ce soit ne peut être dispensé.

2. Quitter tout, n'est qu'une partie de la perfection; suivre J.C. qui est la voye ; s'attacher entierement à lui, à sa parole, à sa vérité ; l'imiter autant qu'il est possible en tout; le suivre s'il est nécessaire ; jusqu'à la croix ; autre partie essentielle de la perfection, à laquelle on ne promet rien moins, que le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

Collecte. O Dieu, qui avez associé le bienheureux Mathias au College de vos Apôtres; faites par son intercession, que nous ressentions toujours par les effets, que vous avez pour nous des entrailles de miséricorde. Par N. S. &c.

LA FESTE DE L'ANNONCIATION de N. S. le 25 de Mars.

La Leçon, l'Evangile, les Réflexions & Pratiques, comme au Mercredi des Quatre Tems de l'Avent.

Collecte. O Dieu qui avez voulu que votre Verbe prît chair des entrailles de la bienheureuse Vierge Marie, lorsqu'un Ange lui en porta la nouvelle ; accordez à nos prieres, que comme nous croyons qu'elle est véritablement Mere de Dieu, nous soyons aidés auprès de vous par son intercession. Par le même J. C.

LE JOUR DE S. MARC EVANGEL.

le 25 d'Avril, à la Messe de la Procession.

LEÇON. 2. *Paral.* 7. ℣. 12-15.

EN ces jours-là, le Seigneur apparut la nuit à Salomon, & lui dit : J'ai exaucé votre priere, & j'ai choisi pour moi ce lieu pour en faire une maison de sacrifice. S'il arrive que je ferme le ciel, & qu'il ne tombe point de pluye, ou que j'ordonne & que je commande aux sauterelles de ravager la terre; & que j'envoye la peste parmi mon peuple, & que mon peuple, sur qui mon nom a été invoqué, se convertisse, qu'il me vienne prier, qu'il recherche mon visage, & qu'il fasse pénitence de sa mauvaise vie ; je l'exaucerai du ciel, je lui pardonnerai ses péchés, & je purifierai la terre où il fait sa demeure.

PRATIQUE.

NOus avons des lieux consacrés au Seigneur, qui lui sont infiniment plus agréables que le Temple bâti par Salomon; il nous a promis de nous exaucer dans ces saints lieux ; mais à condition que nous retournerions sincérement à lui, que nous le rechercherions, & nous ferions pénitence de nos péchés. Accomplissons de notre côté ces conditions ; & le Seigneur fidéle dans ses promesses, ne manquera pas de nous accorder ce que nous lui demanderons.

EVANGILE. *S. Marc.* 11. ℣ 23-27.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Ayez de la foi en Dieu. Je vous le dis en

vérité; quiconque dira à cette montagne, ôte-toi de-là, & jette-toi dans la mer ; & cela sans hésiter dans son cœur, mais croyant fermement que ce qu'il dit arrivera, il le verra en effet arriver. C'est pourquoi je vous le dis : Quoi que ce soit que vous demandiez dans la priere, croyez que vous le recevrez, & il vous sera accordé; mais lorsque vous vous mettez à prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Pere qui est dans le ciel vous pardonne aussi vos péchés. Que si vous ne pardonnez point, votre Pere qui est dans le ciel, ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.

PRATIQUE.

DEux autres conditions sont absolument nécessaires pour être exaucé. La premiere est une foi vive, & qui ne trouve rien d'impossible dans ce que le Tout-puissant exige de nous. La seconde est le pardon de nos ennemis. Vous seul, ô mon Dieu, pouvez nous donner deux dispositions si fort au-dessus de nos forces ; nous vous supplions de nous les accorder.

La Collecte comme au Lundi des Rogations, page 179.

LA FESTE DES SAINTS APOSTRES PHILIPPE ET JACQUES.

le premier de May.

L'Epître comme au XI. Dimanche après la Pentecôte, page 454.

EVANGILE. *S. Jean.* 14. ℣. 1-14.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Que votre cœur ne ſe trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moi. Il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pere. Si cela n'étoit, je vous l'aurois dit; car je m'en vais pour vous préparer le lieu. Et après que je m'en ſerai allé, & que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, & je vous prendrai avec moi, afin que vous ſoyez où je ſerai. Vous ſçavez bien, où je vais, & vous en ſçavez la voie. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne ſçavons où vous allez ; & comment pourrions-nous en ſçavoir la voie? Jeſus lui dit : Je ſuis la voie, la vérité & la vie; perſonne ne va au Pere que par moi. Si vous me connoiſſiez, vous connoîtriez auſſi mon Pere ; mais vous le connoîtrez bien-tôt, & vous l'avez déja vû. Philippe lui dit : Seigneur, faites-nous voir votre Pere, & cela nous ſuffit. Jeſus lui répondit : Il y a long-tems que je ſuis avec vous, & vous ne me connoiſſez pas. Philippe, celui qui me voit, voit auſſi mon Pere. Comment dites-vous : Faites-nous voir votre Pere? Ne croyez-vous pas que je ſuis dans mon Pere ; & que mon Pere eſt en moi? Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-meme, mais c'eſt mon Pere qui demeure en moi, qui fait lui-même les œuvres que je fais. Ne croyez-vous pas que je ſuis dans mon Pere, & que mon Pere eſt en moi? Croyez-le au moins à cauſe des œuvres que je fais. En vérité, en vé-

rité, je vous le dis ; celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, & même de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Pere. Et quelque chose que vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le ferai.

RE'FLEXIONS.

JAmais J. C. ne s'est expliqué plus clairement sur sa filiation divine ; jamais il n'a déclaré plus nettement, ni prouvé plus fortement, qu'il est le Fils de Dieu, consubstantiel à son Pere, Dieu comme lui. Il le prouve par le témoignage, que son Pere lui rend & par les œuvres miraculeuses & divines qu'il fait en lui ; il annonce qu'il continuera de le prouver dans la suite des siécles par les œuvres encore plus grandes & plus merveilleuses que feront ceux qui croiront en lui ; & ce qu'il a annoncé, nous le voyons accompli dans tous les tems, par les prodiges dont nous avons une tradition non intetrompue depuis J. C. jusqu'à nous. Comme il y a divers états dans le Christianisme, divers dégrés de sainteté, diverses mesures de dons & de graces : il y a aussi différentes demeures dans la maison du Pere céleste, différens dégrés de gloire & de récompense.

PRATIQUE. Jesus-Christ est la voye, dont le Chrétien ne doit jamais s'écarter ; la vérité à laquelle il doit être inviolablement attaché, la vie spirituelle des ames, vie de grace, dans le tems, vie de la gloire dans l'éternité. Mais il n'est tel que pour ceux qui lui sont

intimement unis, comme des membres à leur chef, qui sont animés de son Esprit, & qui tiennent à lui par les liens sacrés de la foi, de la confiance & de l'amour. Sommes-nous de ce nombre fortuné.

Collecte. O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de réjouissance dans la solemnité de vos Apôtres Philippe & Jacques, faites que comme leurs mérites nous donnent de la joye, nous profitions aussi de leurs exemples. Par N. S. &c.

LA FESTE DE S. JEAN-BAPTISTE, le 24 de Juin.

LEÇON. *Isaïe*, 40. ℣. 1-9.

VOici ce que dit le Seigneur: Parlez au cœur de Jérusalem, & dites lui que ses maux sont finie, que ses iniquités lui sont pardonnées, & qu'elle a reçu de la main du Seigneur une double grace pour l'expiation de tous ses péchés. On a entendu la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez la voie au Seigneur, rendez droits, dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Toutes les vallées seront comblées, toutes les montagnes & les colines seront abaissées; les chemins tortus seront redressés; ceux qui étoient raboteux seront applanis & la gloire du Seigneur se manifestera; & toute chair verra en même-tems que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. Une voix m'a dit: Criez, Et j'ai dit: Que crierai-je? Toute chair n'est que de l'herbe, & toute sa gloire est comme la fleur des

champs. L'herbe s'est séchée, & la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle. Le peuple est vraiment de l'herbe, l'herbe séche & la fleur tombe, mais la parole de Dieu demeure éternellement.

RE'FLEXIONS.

LE Pere ayant destiné un Précurseur à son Fils, a voulu que sa naissance, sa mission, & sa prédication fussent annoncées par ses Prophétes long-tems auparavant. Isaïe en parle en Historien, plûtôt qu'en Prophéte; & Jean fils de Zacharie a fait voir en sa personne tous les traits sous lesquels le Saint-Esprit l'a bien voulu peindre.

PRATIQUE. Que les Juifs, qui n'ont pas voulu le reconnoître, ni recevoir le témoignage qu'il a rendu à Jesus-Christ, sont à plaindre! Nous ne le serions pas moins, si faisant profession de le reconnoître pour le Précurseur du Messie, nous n'embrassions pas tous les moyens qu'il nous a enseignés, pour bien recevoir l'Homme-Dieu qu'il a montré, & pour profiter, comme nous le devons, de son avénement.

EVANGILE. *S. Luc.* 1. ℣. 59 67.

CEpendant le tems des couches d'Elizabeth arriva, & elle mit au monde un fils. Ses voisins & ses parens apprirent la grande misericorde que le Seigneur lui avoit faite, & ils l'en félicitoient. Le huitieme jour ils vinrent pour circoncire l'enfant, & ils le nommoient Zacharie, du nom de son per-

Mais sa mere prenant la parole, leur dit: Non, mais il sera nommé Jean. Ils lui répondirent: Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom. Et ils firent signe au pere de l'enfant de marquer comment il vouloit qu'on le nommât. Il demanda des tablettes, & écrivit dessus: Jean est le nom qu'il doit avoir; ce qui remplit tout le monde d'étonnement. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, & il parloit en bénissant Dieu. Tous ceux du voisinage furent saisis de crainte, & le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le Pays des montagnes de Judée. Tous ceux qui en oüirent parler, les considerant avec attention, disoient: Que pensez-vous que sera cet enfant? Car la main du Seigneur étoit avec lui. Au même-tems Zacharie son pere fut rempli du Saint-Esprit; & il prophétisa, en disant: Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël; de ce qu'il a visité & racheté son peuple.

RÉFLEXIONS.

IL ne faut que lire cet Evangile, pour justifier la Fête que l'Eglise a établie en l'honneur de la naissance du saint Précurseur de J. C. Sanctifié dans le sein de sa mere, il est né pur & agréable aux yeux de Dieu. Sa naissance a été une source de joies, de graces & de bénédictions; non-seulement pour sa famille, & pour ses voisins; mais pour tous les hommes, ausquels elle annonçoit la venue de leur Sauveur.

PRATIQUE. Pour nous exciter aux senti-

mens de joye, que l'Eglise s'efforce de nous inspirer, dans toutes les parties de l'Office de ce jour; lisons, méditons, étudions & prononçons de cœur & d'esprit le divin Cantique dont nos Temples retentissent chaque jour; & que l'Esprit de Dieu dicta à Zacharie. Disons avec la plus vive reconnoissance : *Beni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son peuple, &c.*

Collecte. O Dieu, qui nous avez rendu ce jour solemnel & respectable par la naissance de S. Jean; donnez à vos peuples la grace d'une joye spirituelle; & faites entrer tous vos fidéles de la voye du salut éternel. Par N. S. &c.

LA FESTE DES SAINTS APOSTRES PIERRE ET PAUL, le 29 de Juin.

LEÇON. *Actes* 4. ℣. 8-21.

En ces jours-là, Pierre rempli du Saint-Esprit, parla de la sorte : Chefs du peuple, & vous, Sénateurs, écoutez-nous. Puisqu'aujourd'hui l'on nous demande compte du bien que nous avons fait à un homme perclus, & qu'on veut sçavoir au nom de qui il a été guéri. Nous vous déclarons à vous tous, & à tout le peuple d'Isrël, que cet homme qui paroît devant vous, a été guéri au nom de J. C. de Nazareth notre Seigneur, que vous avez crucifié & que Dieu a ressuscité. C'est lui, qui est la priere, que vous qui bâtissez, avez rejettée, & qui est devenue la

rincipale

principale pierre de l'angle, & il n'y a point de salut par aucun autre : Car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. Lorsqu'ils virent la fermeté de Pierre & de Jean, sçachant d'ailleurs que c'étoit des hommes sans lettres & du petit peuple, ils en furent fort étonnés. Ils sçavoient aussi que ces hommes avoient été Disciples de Jesus; & comme ils voyoient avec eux celui qui avoit été guéri, ils n'avoient rien à répliquer. Ils leur commanderent donc de sortir de l'assemblée, & ils se mirent à délibérer entr'eux, disant : Que ferons-nous de ces gens-ci ? Car le miracle qu'ils viennent de faire est connu de tous les habitans de Jérusalem, la chose est évidente, & nous ne pouvons pas la nier. Mais pour empêcher que cela ne se répande de plus en plus parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler davantage au nom de Jesus à qui que ce soit. Aussi-tôt les ayant fait appeller, ils leur défendirent de parler en quelque maniere que ce fût, & d'enseigner au nom de Jesus. Mais Pierre & Jean leur répondirent : Jugez vous-mêmes s'il est juste devant Dieu de vous obéir plûtôt qu'à Dieu. Car pour nous, nous ne pouvons pas ne point parler de ce que nous avons vû & entendu.

RÉFLEXIONS.

DEs gens du commun du peuple, sans lettres, sans forces, sans armes, sans crédit, sans appui, connus seulement pour avoir

été les Disciples d'un homme qui a été crucifié, prêchent hardiment en public devant les Princes du peuple & les Sénateurs d'Israel: que cet homme qu'ils ont fait mourir, est ressuscité; qu'il est le vrai Messie, Fils de Dieu, vrai Dieu; qu'il ne peut y avoir de salut que par lui, & que c'est par sa vertu que ce boiteux a été guéri. La sainte liberté avec laquelle ils parlent, la fermeté & la confiance dont ils accompagnent leurs discours, les témoignages de l'Ecriture qu'ils citent à propos, la présence de cet homme miraculeusement guéri, qui les suit par tout, étonnent le Sanédrin: Ces prétendus sages sentent le coup qui leur est porté, ils n'ont rien de raisonnable à proposer. Que ferons-ils? Après avoir bien délibéré, ils n'entreprendront pas de contester un miracle si éclatant, fait à la vûe de tous les habitans de Jérusalem; ils défendront avec menaces à ces Disciples de Jesus, de parler de lui en quelque maniere que ce soit. Fausse prudence de la chair; que vos vûes sont bornées, que vos efforts sont vains contre l'œuvre de Dieu! Un seul mot vous déconcertera: *Jugez vous-même s'il est juste devant Dieu, de vous obéir plûtôt qu'à Dieu.*

PRATIQUE. Un principe si lumineux est une régle de conduite infaillible; & il n'en faut pas davantage pour décider tous les cas qui peuvent se présenter sur la soumission dûe aux Supérieurs. En tout ce qui n'est pas manifestement contraire à la volonté de Dieu,

il faut absolument leur obéir ; mais lorsque leurs ordres ne s'accordent pas avec la Loi de Dieu, c'est à Dieu qu'il faut obéir plûtôt qu'à eux.

EVANGILE. *S. Matth.* 16. ℣. 13-20.

EN ce tems-là, Jesus étant allé du côté de Césaréé de Philipp, ein terrogea ses Disciples, & leur dit : Que dit-on qu'est le Fils de l'homme? Ils répondirent : Les uns disent que c'est Jean-Baptiste ; d'autres, Elie, d'autres, Jeremie, ou quelqu'un des Prophétes. Jesus leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Simon-Pierre prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jesus lui répondit : Vous êtes heureux, Simon fils de Jean ; car ce n'est point la chair, & le sang qui vous l'a révélé, mais mon Pere qui est dans le Ciel. Et moi, je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette pierre j'établirai mon Eglise, & que les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai aussi les clefs du Royaume du Ciel ; & tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel.

RE'FLEXIONS.

A Quelles erreurs, en matiére de Religion, n'est-on pas sujet, lorsqu'on ne suit que les fausses lumieres de la foible raison, ses prétentions & ses préjugés? Qu'on est éclairé, lorsqu'on n'écoute ni la chair, ni le sang, & que c'est le Pere lui-même qui veut bien re-

véler ce qu'on doit croire ! Nous trouvons dans ces paroles de l'Homme-Dieu, le plus solide fondement de la primauté que les Catholiques attribuent à Pierre, son Siége, aux Successeurs de ce Prince des Apôtres. C'est sur la foi, dont Pierre fait ici profession, que J. C. a établi son Eglise, à qui il a promis que les portes de l'Enfer ne prévauderoient jamais contre elle.

PRATIQUE. Quel bonheur de nous trouver dans cette Eglise, & quelle reconnoissance ne devons-nous pas avoir d'une si grande grace ?

Collecte. O Dieu, qui avez consacré ce jour par le martyr de vos Apôtres Pierre & Paul, faites la grace à votre Eglise de suivre en toutes choses les préceptes de ceux de qui elle a reçu le premier établissement de la Religion. Par N. S. &c.

LA FESTE DE S. JACQUES APOSTRE, le 25 de Juillet.

EPITRE. IIe. *S. Pierre.* 1. ℣. 16-20.

MEs très-chers Freres, ce n'est point en suivant des fables & des fictions ingénieuses, que nous vous avons fait connoître la puissance & l'avénement de notre Seigneur Jesus-Christ, mais c'est d'avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Pere un glorieux témoignage, lorsque de la nuée où la gloire de Dieu paroissoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix : C'est-là mon Fils bien-aimé, dans le-

quel j'ai mis toute mon affection, écoutez le, Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venoit du Ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne. Nous avons d'ailleurs les oracles des Prophétes, dont la certitude est encore mieux établie, sur lesquels vous faites bien d'arrêter les yeux, comme sur un flambeau qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que l'étoile du matin se leve dans vos cœurs.

RE'FLEXIONS.

LA Religion chrétienne, bien différente de toutes les Religions des Payens, n'est point fondée sur des fables, des fictions & des inventions chimeriques de l'esprit humain : les Apôtres qui nous l'ont enseignée, ne l'ont appuyée, que sur ce que trois d'entr'eux, Pierre, Jacques & Jean ont vû & entendu sur la montagne, où Jesus-Christ se transfigura, & sur ce que les autres ont vû & entendu devant & après la Résurrection de ce divin Maître.

PRATIQUE. Le témoignage autentique rendu par le Pere à la mission & à la divinité de son Fils, nous oblige de nous attacher à lui, comme au maître par excellence, dont nous devons écouter & suivre les leçons.

EVANGILE. *S. Matth.* 20. ℣. 20-24.

EN ce tems-là, la mere des enfans de Zébédée s'approcha de lui avec ses deux fils, & l'adora, en disant qu'elle avoit une grace à lui demander. Jesus lui dit : Que souhai-

tez-vous ? Ordonnez, dit-elle, que mes deux fils que voilà, soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. Mais pour réponse, Jesus leur dit : Vous ne sçavez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je boirai ? Ils répondirent : Nous le pouvons. A la vérité, leur repliqua-t'il, vous boirez mon calice : mais d'être assis à ma droite, ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de vous le donner, mais ce sera pour ceux à qui mon Pere l'a préparé.

RÉFLEXIONS.

LES SS. Apôtres, Jacques & Jean ne peuvent être excusés de l'ambition qui donna lieu à la demande présomptueuse que leur mere fit à J. C. mais ils ont bien expié cette faute par les travaux de l'Apostolat, & par le martyre qui a si glorieusement terminé leur vie.

PRATIQUE. Apprenons des leçons importantes que cette demande donna lieu au divin Maître de leur faire ; que les emplois & les dignités dans la maison de Dieu, qui est son Eglise, ne doivent se donner ni à la faveur, ni à la parenté, ni aux sollicitations, mais seulement au choix & à la volonté de Dieu : Que l'ambitieux n'aspire au plus grandes places, que parce qu'il n'en connoît ni les devoirs, ni les dangers : Que le ministére Ecclésiastique est un ministére de travail : Que qui que ce soit ne doit présumer de pouvoir par soi-même en remplir les obligations : Enfin qu'on doit le regarder comme une occa-

ſion de ſouffrir le martyre, parce qu'on eſt continuellement dans la néceſſité de prêcher, & de défendre la vérité.

Col lecte SOyez, Seigneur, le ſanctificateur & le gardien de votre peuple, afin qu'étant aidé par l'aſſiſtance de votre Apôtre Saint Jacques, il vous ſoit agréable par le réglement de ſa vie, & vous ſerve dans une parfaite tranquillité d'eſprit Par. N. S. &c.

LA FESTE DE S. LAURENT MARTYR, le 10 d'Août.

EPISTRE. *S. Paul.* 2. *Cor.* 9. ℣. 6-11.

MEs Freres, je vous avertis que celui qui ſeme peu, moiſſonnera peu, & que celui qui ſeme avec abondance, moiſſonnera avec abondance. Que chacun donne ce qu'il aura réſolu en lui-même de donner non avec triſteſſe, ni comme par force: car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu eſt tout-puiſſant pour vous combler de toutes ſortes de graces, afin qu'en toutes choſes ayant toujours tout ce qui vous ſuffit, vous ayez abondamment de quoi faire toutes ſortes de bonnes œuvres: ſelon ce que dit l'Ecriture: Il a diſtribué ſon bien, il a donné aux pauvres, ſa juſtice demeurera éternellement. Dieu donc qui donne la ſemence à celui qui ſeme, vous donnera le pain dont vous avez beſoin pour vivre; il multipliera ce que vous aurez ſemé, & fera croître de plus en plus les fruits de votre juſtice.

RE'FLEXIONS.

L'Aumône, & les autres bonnes œuvres de charité & de compassion corporelles & spirituelles faites pour Dieu, seront liberalement récompensées. On ne doit point les faire, comme par contrainte, par nécessité, & avec chagrin, mais par amour, avec une sainte profusion, & avec joie. Plus on en distribue, plus on seme, non-seulement de biens spirituels pour le Ciel & pour l'éternité, mais même de biens corporels pour le tems & pour la terre; car l'aumône est une semence que Dieu se plaît de multiplier.

PRATIQUE. Marchons donc sur les traces de S. Laurent; répandons abondamment nos biens dans le sein des pauvres, afin qu'ils nous en fassent des trésors dans le Ciel. C'est le fruit que l'Eglise veut que nous recueillions de cette Epître.

EVANGILE. *S. Jean.* 12. ℣. 24-27.

En ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: En vérité, en vérité, je vous le dis; si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie, la perdra; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un est de mes serviteurs, qu'il me suive, & où je serai, mon serviteur y sera aussi. Si quelqu'un est mon serviteur, mon Pere l'honorera.

RÉFLEXIONS.

JEsus-Christ est ce grain mistérieux de froment, qui s'est le premier soumis à la loi qu'il s'est faite, de ne point porter de fruits de salut pour nous, par ses humiliations & sa mort. Chaque Chrétien est un grain de froment produit par ce premier grain ; & il ne peut opérer son salut, qu'en souffrant une espece de mort. Pour conserver son ame, il faut la haïr ; haïr la vie, & en fuir les délices ; être prêt de la sacrifier, plûtôt que de manquer à ses devoirs ; la rendre pénible par le travail, la mortification & la pénitence, en accepter la perte, dès qu'il plaît à Dieu de l'ordonner.

PRATIQUE. S. Laurent & tous les autres martyrs ont mis en pratique ces leçons du divin Maître : Demandons au Seigneur la grace de les imiter, afin que comme lui, avec lui, & en lui, nous soyons éternellement honorés de son Pere.

Col lecte FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puissant, d'éteindre les flammes de nos vices, vous qui avez donné à S. Laurent la force de surmonter l'ardeur du feu & la violence de ses tourmens. Par N. S. &c.

LA FESTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE, le 15 d'Août.

LEÇON. *Apoc.* 11. ℣. 19. *&* ch. 12. ℣. 1.

EN ce tems-là, le temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel, & on y vit l'arche de son alliance, il se fit des éclairs, de grands

bruits, des tonneres, un tremblement de terre, & une grêle effroyable. Il parut encore un grand prodige dans le Ciel, c'étoit une femme revêtue du soleil qui avoit la lune sous ses pieds, & sur sa tête une couronne de douze étoiles.

RE'FLEXIONS.

L'Eglise en appliquant cette leçon à la Mere de Dieu, a voulu nous faire entendre que cette Sainte Vierge est l'arche de la nouvelle alliance, dans laquelle a reposé le Saint des Saints: Que rien n'est comparable à la gloire dont elle est revêtue dans le Ciel, & qu'elle y est élevée au-dessus de toutes les autres créatures.

PRATIQUE. Quels honneurs ne devons-nous pas lui rendre! Quelle confiance ne devons-nous pas avoir en sa puissante protection auprès de son Fils! Plus nous honorerons la Mere de l'Homme-Dieu, plus nous honorerons son Fils; & que ne devons-nous pas espérer du Fils, si la Mere veut bien intercéder pour nous!

EVANGILE. *S. Luc.* 10. ℣. 38-*fin.*

EN ce tems-là, Jesus entra dans un bourg, & une femme nommée Marthe le reçut en sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenoit assise aux pieds du Seigneur, écoutant sa parole; mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il failloit. Elle se présenta devant Jesus, & dit: Seigneur,

ne considerez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule! Dites-lui donc qu'elle m'aide. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez, & vous vous embarrassez du soin de bien des choses. Cependant une seule chose est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

RE'FLEXIONS.

IL y a deux moyens de bien recevoir le Seigneur chez soi, & de lui marquer qu'on l'aime, l'un, d'agir & de travailler pour sa gloire & son service ; l'autre, de se tenir à ses pieds, d'écouter sa parole & de s'en nourrir. Comme la sainte Mere de Dieu a très-utilement pris ces deux moyens de plaire à son Fils, & de lui témoigner son amour, l'Eglise a cru qu'elle devoit lui appliquer cet Evangile.

PRATIQUE. Ces deux moyens, disent les Peres, figurent les deux vies, active & contemplative. Les uns sont appellés à la premiere, & les autres à la seconde ; mais à proprement parler chaque fidéle doit les réunir toutes deux ; il doit agir, travailler, & exercer les œuvres de charité pour la gloire & l'amour de Dieu ; il doit se fixer des momens chaque jour, pour vaquer aux exercices de la piété, à la lecture, l'étude & la méditation de la divine parole, & à la priere.

Collecte. DOnnez-nous, Seigneur, une assistance salutaire dans la solemnité d

ce jour vénérable, auquel la sainte Mere de Dieu a souffert la mort temporelle, sans néanmoins pouvoir être abbattue sous les liens de la mort, elle qui a mis au monde dans une chair formée de son sang Notre-Seigneur-Jesus-Christ votre Fils, qui vit & regne, &c.

LA FESTE DE S. BARTH. APOSTRE, le 24 d'Août.

LEÇON. *Actes.* 5. ℣. 17-30.

EN ces jours-là, le grand Prêtre, & tous ceux de sa secte, qui étoit celle des Sadducéens, étant transportés de colere, firent prendre les Apôtres, & les mirent dans la prison publique. Mais un Ange du Seigneur ouvrit durant la nuit les portes de la prison; & les en ayant fait sortir, il leur dit: Allez au Temple, & prêchez hardiment au peuple toutes ces paroles de vie. Ce qu'ayant oui, ils entrerent dans le Temple au point du jour, & se mirent à prêcher. Cependant le Grand-Prêtre, & ceux qui étoient avec lui étant arrivés, ils rassemblerent le Conseil & tous les Sénateurs du Peuple d'Israël, & ils envoyerent à la prison, afin qu'on amenât les Apôtres. Les Officiers y étant allés & ayant fait ouvrir la prison, ne les trouverent point. Ils retournerent donc faire leur rapport: Nous avons, dirent-ils, trouvé la prison bien fermée, & les Gardes devant les portes; mais l'ayant ouverte, nous n'avons trouvé personne dedans. Sur ce rapport, le Capitaine des Gardes du Temple, & les Princes des Prêtres se trou-

verent embarrassés au sujet des Apôtres, ne sçachant que deviendroit cette affaire. Là-dessus il vint un homme qui leur dit : Voilà ces gens que vous aviez fait mettre en prison, qui sont dans le Temple, & qui enseignent le peuple. Alors le Capitaine des Gardes du Temple partit avec ses Officiers, & amena les Apôtres sans violence ; car ils craignoient d'être lapidés par le peuple. Quand ils les eurent amenés, ils les présenterent au Conseil, & le Grand-Prêtre leur parla en ces termes : Nous vous avions très-expressément défendu d'enseigner en ce nom-là ; & voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine, & vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme. Pierre & les Apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plûtôt qu'aux hommes.

RE'FLEXIONS.

DEpuis la naissance de l'Eglise, jusqu'à la fin des siécles, il y a toujours eu, il y a, & il y aura toujours en place des Sadducéens impies, libertins, sans Religion, qui font tous leurs efforts pour étouffer la voix des Prédicateurs de l'Evangile, mais inutilement; car toujours cette voix l'emporte sur les clameurs des hommes, & se fait entendre, ce qui marque sa Divinité. Après avoir persécuté, pris, arrêté, emprisonné les défenseurs de la vérité, ces ennemis de J. C. vaincus; n'ont enfin pour partage que la honte, la confusion & l'inquiétude sur le succès de leurs

entreprises. Au contraire, les Ministres de J. C. sortis glorieux & triomphans, paroissent avec éclat, & prêchent de nouveau avec une tranquillité, une liberté & une force qui deviennent un nouveau sujet d'étonnement.

PRATIQUE. Comme chaque siécle nous fournit des exemples de cette conduite du Seigneur notre Dieu, aucune persécution, telle qu'elle puisse être, ne doit nous abbatre; notre confiance en Dieu doit être parfaite; & nous n'avons qu'un mot à répondre à tout ce que les hommes peuvent nous dire : *Il faut plûtôt obéir à Dieu qu'aux hommes.* C'est cette maxime, qui a tant fait de Martyrs, & qui a engagé S. Barthelemi à souffrir la mort la plus cruelle, plûtôt que d'obéir aux ennemis de l'Evangile, qui lui défendoient de le prêcher.

EVANGILE. *Saint Luc. 6. ℣. 12-20.*

EN ce tems-là, Jesus s'en alla sur une montagne pour prier, & il passa la nuit à prier Dieu. Et lorsqu'il fut jour, il appella ses Disciples, & il en choisit douze d'entr'eux, qu'il nomma Apôtres. Simon à qui il donna le nom de Pierre, & André son frere, Jacques & Jean, Philippe & Barthelemi, Matthieu & Thomas, Jacques fils d'Alphée, & Simon appellé le Zelé, Jude frere de Jacques, & Judas Iscariote, celui qui le trahit. Il descendit ensuite avec eux, & s'arrêta dans la pleine, étant accompagné de ses Disciples, & d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, & du Pays maritime de Tyr & de Sy-

don, qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies. Ceux aussi qui étoient tourmentés par les esprits impurs, qui furent délivrés ; & tout le peuple cherchoit à le toucher, parce qu'il sortoit de lui une vertu qui les guérissoit tous.

R E' F L E X I O N S.

JEsus-Christ se fait des Disciples, il en choisit douze qu'il nomme Apôtres, & Barthelemi se trouve de ce nombre, il fait sentir à tous les malades & à tous les possedés qu'on lui présente, la vertu infinie qu'il a pour les guérir & les délivrer : Que de preuves de sa mission & de sa divinité !

PRATIQUES. 1. La priere doit toujours précéder toutes nos entreprises ; & nous sommes particulierement obligés d'y avoir recours, lorsqu'il s'agit de faire le choix des Ministres, des Prêtres, & des Evêques : Avons-nous soin de nous acquitter de cet indispensable devoir ?

2. Outre la priere continuelle, qui consiste dans le désir continuel de la bienheureuse éternité, & dans une vie toute consacrée à Dieu, il y a une autre priere, ou vocale, ou mentale, à laquelle nous devons tous les jours donner quelque tems ; & le divin Maître nous apprend par son exemple, que le tems le plus propre à cet exercice, est celui de la nuit ; & que pour le rendre plus utile, il faut se retirer au moins d'esprit & de cœur.

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, qui avez rendu ce jour vénérable, en

le consacrant à la joie sainte que doit nous causer la Fête de votre Apôtre S. Barthelemi, accordez, s'il vous plaît à votre Eglise la grace d'aimer ce qu'il a crû, & de prêcher ce qu'il a enseigné. Par N. S. &c.

LA FESTE DE SAINT LOUIS, Roi de France, le 25 d'Août.

LEÇON. 1. *Machab.* 3. ℣. 3-30.

JUdas étendit la gloire de son peuple, & s'étant revêtu de sa cuirasse comme un Géant, il prit ses armes de guerre, & défendit le camp de son épée. C'étoit un lion dans le combat, & un lionceau qui rugit, se jettant sur sa proie. Il poursuivit les méchans, & fit une grande recherche ; & ceux qui troubloient son peuple, il les fit périr par le feu. La terreur de ses armes repoussa ses ennemis, & les desseins de tous les scélerats furent renversés, & il rétablit le salut des siens. Il jettoit le dépit dans l'ame de plusieurs Princes, & consoloit Jacob par ses actions ; sa mémoire sera benie éternellement. Il visita les Villes de Juda, en extermina les impies, & détourna les malheurs du peuple d'Israël, & son nom fut célébre jusqu'aux extrêmités de la terre.

RE'FLEXIONS.

VOus avez sans doute apperçu la justesse de l'application que l'Eglise fait à Saint Louis, de cet oracle, qui dans le sens litéral regarde l'illustre Juda Machabée. Il est aisé de voir dans l'un, comme dans l'autre, les traits qui ont fait de ces deux héros deux Princes

accomplis, deux modéles de justice, de charité, de piété, de Religion & de sainteté : la terreur de leurs ennemis, les délices de leurs peuples, & deux dignes serviteurs du Dieu des armées.

PRATIQUE. Peuple François, réjouissons-nous d'être sous la protection d'un si saint Roi, qui s'interesse sans doute pour son Royaume, & qui est un puissant intercesseur auprès de la divine Majesté. Imitons celles de ses vertus, qui sont propres à notre état, & prions le Seigneur de vouloir bien nous donner des Princes, qui lui soient semblables, afin que sous un gouvernement juste, pieux & tranquille, nous puissions tous travailler en paix à notre salut.

EVANGILE. *S. Luc.* 19. ℣. 12-27.

EN ce tems-là Jesus dit à ses Disciples : Un Seigneur s'en allant dans un pays éloigné pour prendre possession d'un royaume, & s'en revenir ensuite, appella dix de ses serviteurs, ausquels il donna dix marcs d'argent, & leur dit : Faites les valoir jusqu'à ce que je revienne. Or ceux de son pays le haïssoient, & ils envoyerent les députés après lui, pour lui dire : Nous ne voulons point que cet homme soit notre Roi. Cependant après qu'il eut pris possession du royaume, il revint, & fit appeller les serviteurs ausquels il avoit donné son argent, afin de sçavoir combien chacun l'avoit fait valoir. Le premier qui se présenta, dit : Seigneur, votre marc en a produit dix autres. Le maître lui dit : Voilà qui est bien, bon

ſerviteur ; puiſque vous avez été fidéle dans peu de choſe, vous aurez le gouvernement de dix villes. Celui qui vint le ſecond, dit : Seigneur, votre marc en a produit cinq autres. Pour vous, lui répondit-il, vous aurez le gouvernement de cinq villes. Il en vint un autre, qui dit : Seigneur, voici votre marc, que j'ai tenu enveloppé dans un mouchoir. Car je vous ai appréhendé, ſçachant que vous êtes un homme ſévere ; vous prenez où vous n'avez pas mis, & vous moiſſonnez où vous n'avez pas ſemé. Méchant ſerviteur, lui dit-il, je vous condamne par votre propre bouche. Vous ſçaviez que je ſuis un homme ſévere, qui prens où je n'ai pas mis, & qui moiſſonne où je n'ai pas ſemé. D'où vient donc que vous n'avez pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retiraſſe avec les intérêts ? Puis il dit à ceux qui étoient là : Otez-lui le marc qu'il a, & donnez-le à celui qui a dix marcs. Ils lui répondirent, Seigneur, il en a déja dix. Je vous déclare, répartit-il, qu'on donnera à celui qui a, & il ſera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

RE'FLEXIONS.

LE but de l'homme-Dieu dans cette parabole, eſt de nous appliquer au compte terrible qu'il nous demandera des biens qu'il ne nous a confiés, que pour les faire valoir. Quiconque aura enfoui le talent qu'il avoit reçu, ſera condamné, ſans aucune eſpérance

de miséricorde. Ceux au contraire qui auront fait profiter ce qu'il leur a été donné, seront récompensés avec une abondance qui étonnera tout l'univers.

PRATIQUE. Profitons de cette instruction, & travaillons pendant qu'il est tems, à faire valoir paur notre salut tout ce qu'il a plû à Dieu de nous confier de biens dans l'ordre de la nature, comme dans celui de la grace.

Collecte. O Dieu, qui avez fait passer votre Confesseur S. Louis, du royaume de la terre à la gloire de celui du ciel; faites, s'il vous plaît, que par ses mérites & son intercession, nous ayons part à la gloire du Roi des Rois J. C. votre Fils. Par le même J. C. N. S. &c.

LA FESTE DE LA NATIVITE' DE la Sainte Vierge, le 8 de Septembre.

La Leçon, comme au Vendredi des Quatre-Tems de l'Avent, pag. 29.

L'Evangile, comme à la Fête de la Conception.

Collecte. ACcordez s'il vous plaît, Seigneur, à vos serviteurs, le don de votre grace céleste, afin que, comme ils ont reçu le commencement de leur salut dans l'enfantement de la Sainte Vierge, ils reçoivent un accroissement de paix dans la solemnité de sa Nativité. Par N. S. &c.

LA FESTE DE S. MATTH. APOSTRE & Evangeliste, le 21 de Septembre.

LEÇON. *Apoc.* 4. ℣. 2-11.

JE vis un trône dressé dans le ciel, & quelqu'un assis sur ce trône. Celui qui étoit assis avoit l'éclat d'une pierre de jaspe & de sardoine ; & il y avoit autour du trône un arc-en-ciel, qui paroissoit de la couleur d'une émeraude. Autour de ce même trône il y avoit vingt-quatre trônes, sur lesquels étoient assis vingt-quatre vieillards, qui étoient vêtus de robbes blanches, ayant sur leurs têtes des couronnes d'or. Il sortoit du trône des éclaires, des tonneres & des voix ; il y avoit devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept Esprits de Dieu. Au devant du trône il y avoit une mer transparente comme le verre, & semblable à du crystal, & devant le trône & à l'entour, il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere. Le premier animal ressembloit à un lion ; le second animal ressembloit à un veau ; le troisiéme animal avoit le visage d'un homme ; & le quatriémé animal étoit semblable à une aigle qui vole. Chacun de ces quatre animaux avoit six ailes; ils étoient pleins d'yeux tout à l'entour & au-dedans, & ils disoient incessamment jour & nuit : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, qui étoit, & qui est, & qui sera. Tandis que ces animaux rendoient gloire, honneur & actions de graces à celui qui est assis sur le trône,

qui vit dans les siécles des siécles, les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui est assis sur le trône, & ils adoroient celui qui vit dans les siécles des siécles.

RÉFLEXIONS

LE dessein de l'Eglise, en appliquant cette leçon à un Apôtre & Evangeliste, a été de nous insinuer que les quatre Evangelistes y sont représentés sous la figure des quatre animaux mystérieux que S. Jean vit à l'entour du trône: semblables; le premier, à un lion, le second, à un veau; le troisiéme à un homme; le quatriéme, à un aigle. Comme ces quatre Historiens sacrés ont porté en peu de tems la lumiere de l'Evangile par toute la terre; qu'ils ont éclairé toutes les Nations; & engagé les Gentils comme les Juifs, à chanter les louanges du Seigneur, le S. Esprit nous les a peints chacun avec six aîles, pleins d'yeux, & ne cessant jour & nuit de glorifier le Seigneur notre Dieu.

PRATIQUE. Ces saints Evangelistes doivent donc être nos lumieres, nos guides, & nos maîtres; leur doctrine doit être le principal objet de nos études, & la régle de nos mœurs.

EVANGILE. *S. Matth.* 9. ℣. 9-14.

EN ce tems-là, Jesus vit en passant un homme assis au bureau des impôts, nommé Matthieu, & lui dit: Suivez-moi. Il se leva, & le suivit. Or comme Jesus étoit à table dans la maison (de cet homme) il y vint un grand nombre de Publicains & de

pécheurs, qui se mirent à table avec Jesus & avec ses Disciples. Les Pharisiens voyant cela, dirent à ses Disciples : Pourquoi votre maître mange-t'il avec des publicains & des pécheurs ? Jesus les entendant ; leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin. Allez, & apprenez ce que veut dire cette parole : J'aime mieux la miséricorde, que le sacrifice : Car je ne suis pas venus appeller les justes, mais les pécheurs.

RE'FLEXIONS.

C'Est S. Matthieu lui-même qui nous fait modestement le récit de sa vocation à l'Apostolat, & de la maniere avec laquelle il y a répondu. Il ne déguise ni son nom, ni sa profession, pour nous faire mieux sentir la force & l'efficace de la grace, qui l'a fait passer d'un état si dangereux pour le salut, à la suite de son Sauveur. A peine est-il converti, qu'il devient Apôtre, & qu'il en exerce les fonctions, en amenant à J. C. des Publicains & des pécheurs, qui sont éclairés, touchés & convertis. Les superbes Pharisiens en murmurent ; & l'Homme-Dieu se contente de répondre avec douceur : Que ce sont les pécheurs, & non pas les justes, qu'il est venu appeller à la pénitence.

PRATIQUES. 1. Ne nous contentons pas d'admirer la fidélité d'un Publicain, qui quitte tout pour suivre le divin Maître. Demandons la grace de l'imiter.

2. Pécheurs, qu'il est consolant d'entendre dire au Messie, qu'il est principalement venu pour nous! Mais n'oublions pas que nous ne pouvons profiter de sa bonne volonté, qu'en faisant la digne pénitence, à laquelle il est venu nous appeller.

Collecte. ASsistez-nous, Seigneur, par les mérites de S. Matthieu votre Apôtre & Evangeliste; afin que son intercession nous obtienne les graces que nous ne pouvons pas obtenir de nous-même. Par. &c.

LA FESTE DE SAINT MICHEL, & de tous les Anges, le 29 de Septembre.

LEÇON. *Apoc.* 12. ℣. 7-11.

IL se donna une grande bataille dans le Ciel, Michel & ses Anges combattoient contre le dragon; & le dragon avec ses anges combattoit contre lui. Mais ceux-ci furent les plus foibles, & depuis ils ne parurent plus dans le ciel; ce grand dragon, cet ancien serpent, qui est appellé Diable & Satan, qui séduisoit tout l'univers, fut précipité du ciel en terre, & ses anges avec lui. J'entendis alors dans le ciel une voix forte, qui disoit: Voici le tems du salut, de la force & du regne de notre Dieu, & de la puissance de son Christ; parce que l'accusateur de nos freres, qui les accusoit jour & nuit devant notre Dieu, a été précipité.

RE'FLEXIONS.

ON ne peut conclure de ce texte sacré. 1°. Qu'il y a dans les Esprits créés deux

especes de parties, l'un de ceux qui ont persévéré dans la justice, qui ont S. Michel à leur tête; l'autre de ceux qui se sont perdus par leur orgueil, dont le chef est le grand dragon, cet ancien serpent, qui est appellé Diable & Satan. 2°. Qu'il y a une espece de guerre continuelle entre ces deux partis, dont l'un combat pour les hommes; & l'autre contre. 3°. Que cette guerre durera jusqu'à ce que le dragon & ses gens soient précipités dans l'abîme.

PRATIQUE. Le fruit que l'Eglise souhaite que nous recueillions de ces conséquences, est: 1. Une crainte salutaire à la vûe d'un si grand nombre d'ennemis formidables, qui nous environnent & qui cherchent à nous perdre. 2. Une vigilance continuelle, pour n'être pas surpris par des ennemis si rusés. 3. Une sainte confiance en S Michel, & les autres SS. Anges, qui ont bien voulu se charger de nous défendre, & de nous garder. Enfin une priere continuelle pour obtenir l'avénement du regne de J. C. dont le parfait établissement emportera la parfaite destruction de l'empire du démon, qui ne pourra plus nuire à personne.

EVANGILE. *S. Matth.* 18. ℣. 1-11.

EN ce tems-là, les Disciples s'approcherent de Jesus, & lui dirent: Qui sera le plus grand dans le royaume du ciel? Jesus ayant appellé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit: Je vous le dis en vérité

vérité : si vous ne changez & si vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Quiconque donc se rendra petit comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume du ciel. Et si quelqu'un reçoit en mon nom un enfant, tel que celui-ci, c'est moi-même qu'il reçoit. Mais si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croyent en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin & qu'on le jettât au fond de la mer. Malheur au monde à cause des scandales, car il est nécessaire qu'il arrive des scandales; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. Que si votre main ou votre pied vous est une occasion de péché, coupez-les, & jettez-les loin de vous. Il vous est plus avantageux d'entrer dans la vie, n'aiant qu'une main ou qu'un pied, que d'être jetté dans le feu éternel, ayant deux mains ou deux pieds. Et si votre œil vous est une occasion de péché, arrachez-le, & jettez-le loin de vous. Il vous est plus avantageux d'entrer dans la vie avec œil seul, que d'être précipité dans le feu de l'enfer ayant deux yeux. Gardez-vous bien de mépriser un seul de ces petits; car je vous déclare que dans le ciel leurs Anges voyent sans cesse la face de mon Pere céleste.

RÉFLEXIONS.

LA fin de cet Evangile nous apprend que les enfans ont leurs Anges dans le ciel, qui

voyant sans cesse la face du Pere céleste, sont en état de les protéger, de prier pour eux, & de leur obtenir les graces dont ils ont continuellement besoin; & c'est principalement ce qui a déterminé l'Eglise à nous le faire lire dans un jour consacré à la solemnité & au culte religieux de ces bienheureux Esprits.

PRATIQUE. Le reste de l'Evangile contient des leçons importantes sur l'humilité; sur la nécessité de devenir comme des enfans pour être sauvés, & sur l'obligation de fuir avec soin tout ce qui peut être pour nos freres & pour nous, un sujet de chûte & de scandale. Etudions-les, & demandons les secours sans lesquels nous ne pouvons les mettre en pratique.

Collecte. O Dieu, qui réglez avec un ordre merveilleux les ministeres des Anges & des hommes, faites par votre bonté que nous soyons fortifiés sur la terre pendant notre vie par l'assistance de ceux qui ne cessent jamais de vous rendre leurs services dans le ciel. Par N. S. &c.

LA FESTE DE SAINT DENIS, premier Evêque de Paris, Rustique, & Eleuthere, Martyrs, le 9 d'Octobre.

EPITRE. S. *Paul. aux Thess.* 2. ℣. 2-14.

MEs Freres, nous eûmes le courage, avec le secours de Dieu, de vous prêcher son Evangile parmi beaucoup de traverses. Car nous ne vous avons pas prêché une doctrine d'erreur, ni d'impureté; & nous n'avons pas

eu dessein de vous tromper : Mais comme Dieu nous a choisis pour nous confier son Evangile ; aussi parlons-nous, non pour plaire aux hommes, mais à Dieu, qui voit le fond de nos cœurs. En effet, nous n'avons jamais employé la flatterie, comme vous le sçavez, ni fait de notre ministere un commerce d'avarice ; Dieu en est témoin. Nous n'avons pas non plus recherché la gloire de la part des hommes, soit de vous, soit des autres. Nous pouvions, comme Apôtres de J.C. vous charger de notre subsistance : mais nous nous sommes rendus petits parmi vous, comme une nourrice pleine de tendresse pour ses enfans. Ainsi dans l'affection que nous ressentions pour vous, nous souhaitions avec ardeur, non-seulement de vous communiquer l'Evangile de Dieu, mais encore de vous donner notre propre vie ; tant étoit grand l'amour que nous vous portions. Car vous vous souvenez, mes Freres, des peines & des fatigues que nous avons souffertes : qu'en vous prêchant l'Evangile de Dieu, nous travaillions jour & nuit pour n'être à charge à aucun de vous. Vous êtes témoin, & Dieu l'est aussi, combien notre conduite à l'égard de vous autres qui avez embrassé la foi, a été sainte, juste & irréprochable. Vous sçavez que nous avons agi envers chacun de vous, comme un pere envers ses enfans ; vous exhortant, vous consolant, & vous conjurant de vous conduire d'une maniere digne de Dieu, qui vous a

appellés à son royaume & à sa gloire. C'est pour cela aussi que nous rendons de continuelles actions de graces à Dieu, de ce qu'aïant oüi la parole de Dieu que nous vous prêchions, vous l'avez reçûë, non comme la parole des hommes, mais comme étant [ainsi qu'elle l'est véritablement,] la parole de Dieu qui agit puissament en vous qui êtes fideles.

REFLEXIONS.

L'Eglise a choisi ce texte du grand Apôtre des Nations, pour en former l'Epitre de cette solemnité; afin de nous faire comprendre combien nous sommes redevables à ceux, qui, comme l'Apôtre de la France, ont bien voulu annoncer l'Evangile du salut, avec tant de charité, de travaux, de fatiques, de dangers, & de peines, & qui ont volontairement donné leur vie pour nous procurer le don inestimable de la foi.

PRATIQUE. Cette seule réflexion suffit pour nous inspirer envers saint Denys & ses saints compagnons, le culte vraiment religieux, dont nous devons les honorer. Une vive reconnoissance, une confiance vraiment filiale; une imitation de leurs vertus: & un soin extrême de profiter des leçons qu'ils nous ont données, sont autant de parties essentielles de ce culte. Prions le Seigneur qu'il nous accorde la grace de ne manquer à aucune.

EVANGILE. *S. Marc.* 16. ℣ 15-19.

EN ce tems-là Jesus dit à ses Disciples: Allez par tout le monde; prêchez l'Evangile à

toute créature. Celui qui croira, & qui sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira point, sera condamné. Voici les miracles que feront ceux qui croiront : Ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues; ils manieront les serpens; & s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur sera point de mal; ils mettront les mains sur les malades, & les malades seront gueris.

RE'FLEXIONS.

C'Est en vertu de cette mission, que saint Denis vint en ce pays-ci dans le troisiéme siécle, qu'il précha l'Evangile à nos peres : Sa prédication appuyée de ses exemples, & soutenue de l'onction de la grace, ne fut pas inutile, combien de personnes de tout état furent instruites, baptisées & sauvées! Combien de signes, de prodiges & de miracles de toutes les façons accompagnerent & suivirent la prédication de cet Apôtre.

PRATIQUE. Nous avons le bonheur d'en recueillir les fruits; avons-nous le soin d'en marquer notre reconnoissance? Si nos Pasteurs ne voyent plus autant de signes miraculeux de la foi de leurs brebis, que S. Denis en voyoit de son tems; ont-ils au moins la consolation de voir ces miracles dans l'ordre de la grace qui sont de tous les tems, de tous les lieux. Leur faisons-nous voir par des œuvres dignes du Christianisme; que notre foi en J. C. est aussi sincere, aussi pure, aussi parfaite, que celle de nos Peres.

Collecte. O Dieu, qui avez donné en ce jour à votre Martyr & Pontife S. Denis assez de constance pour endurer la mort; & qui avez daigné lui associer Rustique & Eleuthere, afin d'annoncer votre gloire aux Gentils; faites, s'il vous plaît, qu'en les imitant, nous méprisions pour l'amour de vous les prospérités du monde, & que nous n'en craignions point les adversités. Par N. S. &c.

LA FESTE DES SS. APOSTRES SIMON ET JUDE.

le 28 d'Octobre.

EPITRE. *S. Jude, ℣. 17-fin.*

MEs bien-aimés, souvenez-vous de ce qui a été prédit par les Apôtres de notre Seigneur Jesus Christ, qui vous disoient que dans la suite des tems, il y auroit des imposteurs, qui marchoient au gré de leurs passions dans l'impiété. Ce sont des gens, qui se separent eux-mêmes, gens sensuels, qui n'ont point l'Esprit de Dieu. Mais vous, mes bien-aimés, vous élevant vous-mêmes comme un édifice spirituel sur le fondement de votre très-sainte foi, & priant par le Saint-Esprit, conservez vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre Seigneur J. C. pour obtenir la vie éternelle. Reprenez ceux qui sont condamnés. Sauvez les uns, en les retirant du milieu des flammes; ayez compassion des autres, en craignant pour vous-mêmes; & regardez avec horreur, comme un vêtement souillé tout ce qui tient de la

corruption de la chair. A celui qui est tout-puissant pour vous préserver du péché, & pour vous faire comparoître devant le trône de sa gloire, purs & sans tache, & comblés de joie à l'évenement de notre Segneur J. C. à Dieu seul notre Sauveur, par notre Seigneur J. C. gloire & magnificence, empire & force, avant tous les siécles ; & maintenant, & dans tous les siécles des siécles. Amen.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ & ses Apôtres l'ont prédit ; les Fidéles de tous les tems & de tous les lieux auront des imposteurs au milieu d'eux, qui feront tous leurs efforts pour alterer la foi, ou pour corrompre les mœurs. L'esprit d'independance, de division, & des chismes, fait connoître ceux qui attaquent la foi, & ne veulent pas suivre la doctrine de l'Eglise : Les principes les plus relâchés, & les maximes dont de sages Payens rougiroient, font connoître ceux qui veulent renverser la morale.

PRATIQUE. Puisqu'il est si aisé de les connoître, on seroit inexcusable, si on se laissoit surprendre. Nous devons être sur nos gardes, pour ne pas tomber dans les piéges qu'ils nous tendent ; nous devons même tâcher de les changer, & de contribuer à leur conversion par la fermeté de notre foi, par la force de nos paroles, par la sainteté de notre vie. Seigneur, ayez la bonté de nous accorder ces graces.

EVANGILE. *S. Jean.* ℣. 19-24.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Encore un peu de tems, & le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez, parce que je vivrai, & que vous vivrez aussi. En ce jour-là vous connoîtrez que je suis en mon Pere, & vous en moi, & moi en vous. Celui qui a reçu mes commandemens & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime, sera aimé de mon Pere ; je l'aimerai aussi, & je me découvrirai à lui. Judas, non pas l'Iscariote, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous découvrirez à nous & non pas au monde ? Jesus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.

RE'FLEXIONS.

JEsus-Christ nous marque jusqu'à la fin son opposition pour le monde, il le quitte pour ne se plus faire voir à lui ; après sa résurrection, il n'apparoîtra qu'à ses Disciples, c'est ce qu'il prédit ici, & ce qui est arrivé depuis sa résurrection jusqu'à son Ascension : il s'est entretenu avec ses Disciples du royaume de Dieu ; après son Ascension, ils les a remplis de son Esprit ; & il a contracté avec eux une telle alliance, que comme il est en son Pere, ils sont aussi en lui, & lui en eux.

PRATIQUE. Judas, non pas Iscariote,

mais celui dont nous ſolemniſons aujourd'hui la fete, lui ayant demandé d'où vient qu'il ſe découvriroit à ſes Diſciples, & non pas au monde, il répondit par une Sentence que nous devons graver dans nos cœurs, pour ne la jamais oublier : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; & mon Pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.*

Collecte. O Dieu, qui nous avez fait la grace d'arriver à la connoiſſance de votre nom par vos bienheureux Apôtres; faites qu'en nous avançant dans la vertu, nous célebrions la gloire éternelle de vos ſaints Simon & Jude ; & qu'en la célebrant, nous avançions toujours de plus en plus dans la piété. Par N. S. &c.

LA FESTE DE TOUS LES SAINTS.

le premier de Novembre.

EPISTRE. *Apoc.* 7. ℣. 2-13.

En ces jours-là, je vis un Ange qui montoit du côté de l'Orient, ayant le ſceau du Dieu vivant, & il cria d'une voix forte aux quatre Anges qui avoient reçu le pouvoir de frapper de playes la terre & la mer, diſant : Ne frappez pas la terre, ni la mer, ni les arbres; juſqu'à ce que nous ayons marqué au front les ſerviteurs de notre Dieu. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués étoit de cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des enfans d'Iſraël. Il y en avoit douze mille de marqués

de la tribu de Juda, douze mille de la tribu de Ruben, douze mille de la tribu de Gad, douze mille de la tribu d'Aſer, douze mille de la tribu de Nephthali, douze mille de la tribu de Manaſſé, douze mille de la tribu de Simeon, douze mille de la tribu de Levi, douze mille de la tribu d'Iſſachar, douze mille de la tribu de Zabulon, douze mille de la tribu de Joſeph, douze mille de la tribu de Benjamin. Je vis enſuite une grande multitude, que perſonne ne pouvoit compter, de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples, & de toutes les langues. Ils étoient debout devant le trône & devant l'Agneau, vêtus de robbes blanches, avec des palmes à la main, & ils diſoient à haute voix : Gloire à notre Dieu qui eſt aſſis ſur le trône de l'Agneau, pour nous avoir ſauvés. Et tous les Anges étoient debout au tour du trône, & des Vieillards, & des quatre animaux; & s'étant proſternés ſur le viſage devant le trône, ils adorerent Dieu, en diſant : Amen ; bénédiction, gloire, ſageſſe, actions de graces, honneur, puiſſance & force à notre Dieu dans les ſiécles des ſiécles. Amen.

RE'FLEXIONS.

IL y a dans le ciel des Saints de tout ſexe, de tout âge, de tout état & de toute nation : leur unique occupation eſt d'adorer, louer, benir, glorifier & remercier le Seigneur, & de joindre leurs cantiques à ceux des Anges. La récompenſe dont ils jouiſſent,

est le fruit de leur innocence, de leurs travaux & de leurs victoires; & c'est pourquoi le Saint-Esprit nous les représente vêtus de robbes blanches, & tenant des palmes dans leurs mains. Ils se prosternent continuellement devant l'Agneau, pour marquer qu'ils ont été sauvés par J. C. & qu'ils lui sont redevables de leur félicité & de tous les moyens qu'ils ont eu pour y arriver.

PRATIQUE. Concluons de ces principes: 1. Que chacun de nous peut esperer le salut, & que nous l'obtiendrons en effet, en imitant les Saints de notre état. 2. Que pour avoir un avant-goût de la bienheureuse éternité, nous devons nous occuper ici, comme dans le ciel, à louer, benir & glorifier le Seigneur. 3. Que ne pouvant être sauvés que par J. C. c'est en lui que nous devons mettre toute notre confiance. Enfin, que nous devons faire tous nos efforts, avec le secours de sa grace, pour nous trouver à l'heure de la mort revêtus de la robbe de la charité; chargés de bonnes œuvres, & tenant en main les signes de victoires que nous aurons remportées sur les ennemis de notre salut, le démon, le monde, & la chair.

EVANGILE. *S. Matth.* 5. ℣. 1-13.

EN ce tems-là, Jesus voyant tout ce peuple, monta sur une montagne. Après qu'il se fut assis, ses Disciples s'approcherent de lui; & prenant la parole ils les instruisoit, en disant: Heureux ceux qui sont pauvres

d'esprit ; parce que le royaume du ciel est à eux. Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim & soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde. Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Heureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils seront appellés les enfans de Dieu. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume du ciel est à eux. Vous serez heureux, lorsqu'à cause de moi les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persécuteront, & qu'ils diront faussement toute sorte de mal de vous. Réjouissez-vous, & faites éclater votre joye, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel.

PRATIQUE.

MOntons avec J. C. sur la montagne; écoutons ses salutaires instructions, & apprenons de ce divin Maître, que le vrai bonheur ne consiste qu'en ce qui peut nous procurer le royaume de Dieu; & par conséquent dans la pauvreté d'esprit & de cœur; dans l'humilité & la douceur, dans l'amour de la justice & de la paix; dans la charité & la miséricorde; dans la pureté de cœur; dans la privation volontaire des biens du monde; & dans une patience à l'épreuve au

au milieu de tout ce qu'il appelle maux. C'est le moyen que l'Eglise nous exhorte de prendre, pour mériter d'être un jour réunis dans le ciel aux Saints que nous aurons honorés & invité sur la terre.

Collecte. DIeu tout-puissant & éternel, qui nous avez fait la grace d'honorer les mérites de tous vos Saints dans une seule solemnité; nous vous supplions en considération de ce grand nombre d'intercesseurs, de vouloir bien répandre sur nous l'abondance de votre miséricorde. Par N. S. &c.

LA MEMOIRE DE TOUS LES FIDELES défunts, le 2 de Novembre.

EPISTRE. *S. Paul* 1. *Cor.* 15. ℣. 51-58.

MEs Freres : Voici un mystere que je vais vous apprendre. Nous ressusciterons tous; mais nous ne serons pas tous changés. Cela se fera en un moment, en un clin d'œil au son de la derniere trompette; car la trompette sonnera, & les morts ressusciteront dans un état incorruptible, & nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité. Et après que ce corps mortel aura été revêtu d'immortalité, cette parole de l'Ecriture sera accomplie La mort a été absorbée dans la victoire. O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon? Or l'aiguillon de la mort, c'est le péché; & la force du péché, c'est la loi. Mais graces soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire. Par J. C. N. S.

RE'FLEXIONS.

LA réſurrection de J. C. eſt le principe & le gage de celle de tous les hommes. Tous reſſuſciteront au dernier jour ; mais tous ne ſeront pas changés. Les Saints par la réſurrection de leurs corps devenus glorieux, incorruptibles & immortels, remporteront une victoire parfaite ſur la mort. Les pécheurs au contraire, ſeront mort dans le péché, ne reſſuſciteront que pour une vie pire que la mort ; & la confuſion, la honte, l'infamie, & les ſupplices dont ils ſont accablés, leur feroient préférer l'anéantiſſement à la vie infiniment malheureuſe pour laquelle ils reſſuſciteront.

PRATIQUE. Si l'Egliſe de la terre connoiſſoit tous les Saints qui ſont dans le ciel, & tous les damnés qui ſont dans les enfers, elle ne prieroit ni pour les uns, ni pour les autres ; mais dans l'incertitude, elle prie pour tous ceux qui ſont morts dans ſa communion. Voilà ce qui a donné lieu à une ſolemnité, dans laquelle cette charitable mere prie pour tous les morts qui ſont dans le Purgatoire, comme elle prit hier part à la félicité, à la joye & à la gloire de tous ceux qui ſont dans le ciel. Enfans de l'Egliſe, entrons dans ces pieux deſſeins & acquittons-nous de ces deux indiſpenſables devoirs.

EVANGILE. *S. Jean.* 5. ℣. 25-30.

EN ce tems-là Jeſus dit aux Juifs : En vérité, en vérité, je vous le dis ; le tems va venir, & il eſt déja venu, où les morts entendront la

voix du Fils de Dieu ; & ceux qui l'auront entendue, vivront. Car comme le Pere a la vie en lui-même, il a aussi ordonné au Fils d'avoir la vie en lui-même, il a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de ceci ; car le tems viendra que tous ceux qui sont dans le tombeau, entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui auront fait de bonnes œuvres, ressusciteront pour vivre ; mais ceux qui en auront fait de mauvaise, ressusciteront pour être condamnés.

RÉFLEXIONS.

LA puissance de Dieu s'étend sur les morts, comme sur les vivans : Quand il plaira au souverain Juge de les appeller, ils obéiront tous, & ils sortiront de leurs tombeaux pour être jugée : La différence des œuvres fera la différence de leur resurrection. *Ceux qui en auront fait de bonnes, ressusciteront à la vie, comme ceux qui en auront fait de mauvaises, ressusciteront à leur condamnation.*

PRATIQUE. Ainsi demandons à Dieu la grace d'effacer par la pénitence, les mauvaises actions que nous avons pû faire & de n'en faire dans la suite que de bonnes.

Collecte. O Dieu, Créateur & Rédempteur de tous les fidéles, accordez aux ames de vos servi eurs & de vos servantes, la remission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent par les très-humbles prieres de votre Eglise, le pardon qu'elles ont toujours désiré. Vous qui vivez & regnez, &c.

LA FESTE DE S. MARCEL EVESQUE de Paris, le 3 de Novembre.

EPISTRE. *S. Paul, Hebr.* 13. ℣. 7-18.

MEs freres, souvenez-vous de vos Pasteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu : & considérant quelle a été la fin de leur vie, imitez leur foi. J. C. étoit hier, il est aujourd'hui, & il sera dans tous les siécles. Ne vous laissez point emporter à une diversité d'opinions, & à des doctrines étrangeres. Car il est bon d'affermir son cœur par la grace, & non par des viandes qui n'ont servi de rien à ceux qui en ont usé. Nous avons un autel, dont ceux qui servent au Tabernacle, n'ont pas le pouvoir de se nourrir. En effet, on brûle hors du camp les corps des animaux, dont le sang est porté par le souverain Pontife dans le sanctuaire, pour l'expiation du péché. Et c'est pour cette raison que Jesus, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la ville. Sortons donc aussi hors du camp pour aller à lui, en portant l'ignominie de sa croix. Car nous n'avons point ici de cité permanente ; mais nous en cherchons une où nous devons habiter un jour. Offrons donc par lui sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à dire, le fruit des lévres qui rendent gloire à son nom. Souvenez-vous d'exercer la charité, & de faire part de vos biens aux autres ; car c'est par de telles victimes qu'on se rend Dieu favorable. Obéissez à vos Pasteurs, & soyez leur soumis, parce qu'ils veillent pour le bien de vos ames,

comme devant en rendre compte.

RÉFLEXIONS.

LE culte religieux que nous devons rendre aux saints Evêques qui nous ont prêché l'Evangile, consiste principalement à considérer quelle a été la fin de leur sainte vie, à conserver précieusement le souvenir & la reconnoissance de ce qu'ils ont fait pour nous, & à imiter leur foi.

PRATIQUE. Arrêtons-nous à cette instruction; lisons la vie des saints conducteurs qui nous ont annoncé la parole de Dieu; étudions en particulier celle de S. Marcel; un des premiers & des plus saint Evêques de cette Eglise; remercions Dieu des graces qu'il a bien voulu nous accorder par son ministere, & honorons ce saint Pasteur, comme il souhaite de l'être, par l'imitation de sa foi & de ses autres vertus, en nous attachant inviolablement à la doctrine qu'il nous a enseignée, en suivant les exemples qu'il nous a laissés.

EVANGILE. *S. Luc.* 12. ℣. 35-41

EN ce tems-là Jesus dit à ses Disciples. Que vos reins soient ceints, & ayez à la main des lampes allumées. Soyez samblables à des gens qui attendent que leur maître revienne des nôces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera, & quil heurtera. Heureux les serviteurs que le maître à son arrivée trouvera veillans. Je vous dis en vérité qu'il se ceindra; & qu'après les avoir fait mettre à table, il ira & viendra pour les servir. Que s'il arrive à la seconde, ou à la

troisiéme veille, & qu'il les trouve en cet état; ces serviteurs-là sont heureux. Or sçachez que si le pere de famillle étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il veilleroit assurément, & ne laisseroit pas percer sa maison. Tenez-vous aussi toujours prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

RE'FLEXIONS.

UNe exacte continence, une mortification générale des sens, & une vigilance continuelle, sont trois dispositions essentielles, que le divin Maître exige de ses Disciples; afin qu'ils soient toujours prêts à le recevoir, à quelque heure du jour ou de la nuit qu'il lui plaise de venir frapper à leur porte.

PRATIQUE. Comme il n'y a rien de si certain que la mort, rien de si incertain, que le moment auquel elle arrivera, que le souverain Juge nous avertit qu'il viendra, lorsque nous y penserons le moins; & que de cet instant dépend notre bonheur ou notre malheur pour toute l'éternité; nous serions bien insensés, si nous ne suivions pas cet important avis, & si nous ne faisions avec le secours de la grace tout ce que nous pouvons pour n'être pas surpris.

Collecte. ACcordez, s'il vous plaît, Seigneur, à vos serviteurs une fermeté inébranlables dans la foi; afin que célébrant la mort précieuse de S. Marcel votre Confesseur & Pontife, nous arrivions par les mérites de son intercession à la joie du royaume céleste. Par N. S. &c.

LA FESTE DE S. MARTIN EVESQUE de Tours, le 11 de Novembre.

EPISTRE. *S. Paul Phil.* 1. ℣. 20-25.

MEs Freres, parlant avec toute liberté, J. C. sera encore maintenant glorifié dans mon corps soit par ma vie, soit par ma mort, comme il l'a toujours été; car J. C. est ma vie, & la mort m'est un gain. Mais si c'est aussi un avantage pour moi de vivre dans ce corps mortel, je ne sçai que choisir. Car je me sens pressé des deux côtés, j'ai (d'une part) un ardent désir d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec J. C. ce qui est sans comparaison le meilleur; mais (de l'autre) il est nécessaire pour vous que je demeure en cette vie.

RE'FLEXIONS.

QUiconque a lû la vie de S. Martin, trouvera dans cette Epître les vrais sentimens & les saintes dispositions, dont cet ornement de la France a pû se glorifier, aussi-bien que S. Paul. J. C. a été sa vie, & il a regardé la mort, comme un gain; il a souhaité de mourir, pour être dégagé des liens du corps, & être avec J. C. Il s'est soumis à vivre plus long-tems, pour pouvoir être plus utile au prochain; il n'a cherché en tout que l'accomplissement de la volonté de Dieu.

PRATIQ. Sont-ce là nos dispositions? Pouvons nous dire que J. C. est notre vie, & que notre conduite est une vive expression de la sienne? La vie, la mort, le travail & le repos tout nous est-il égal, pourvû que Dieu fasse se

volonté en nous ? C'eſt ſurquoi nous devons nous examiner.

EVANGILE. *S. Luc.* 11. ℣. 33-37.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : On n'allume point une lampe, pour la mettre dans un lieu caché, ou ſous un boiſſeau ; mais on la met ſur un chandelier, afin que ceux qui entrent, voyent la lumiere. Votre œil eſt la lampe de votre corps ſi votre œil eſt net, tout votre corps ſera éclairé ; mais s'il eſt gâté, votre corps ſera auſſi dans les ténébres. Prenez donc garde que la lumiere qui eſt en vous, ne ſoit elle-même que ténébres. Si donc tout votre corps eſt éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuſe, tout ſera éclairé, comme lorſque la lumiere brillante d'une lampe vous éclaire.

RE'FLEXIONS & PRATIQUES.

1. UN Diſciple de J. C. doit être une lampe ardente, toujours entretenue par l'onction de la charité, toujours brillante par l'éclat de toute ſorte de vertu. Il doit être dans l'Egliſe, qui eſt la maiſon de Dieu, comme ſur un chandelier, afin d'éclairer & d'édifier tous ceux qui y entrent.

2. L'intention eſt pour l'ame de ce que l'œil eſt pour le corps. Si l'œil eſt ſain & pur, tout le corps ſera éclairé ; s'il eſt mauvais, tout le corps ſera ténébreux. De même une intention pure, droite, bonne, ſanctifie tout l'homme intérieur ; & une mauvaiſe intention le ſouille & le corrompt. Ainſi nous devons ſans ceſſe travailler à rectifier nos intentions, & à

purifier nos cœurs ; afin que tout en nous soit saint, pur, lumineux & édifiant.

Col-lecte O Dieu qui voyez que ne nous sçaurions subsister par nos propres forces; accordez, s'il vous plait, à l'intercession de votre Confesseur & Pontife S Martin, que nous soyons fortifiés contre toute sorte de maux. Par, &c.

LA FESTE DE LA DEDICACE d'une Eglise.

LEÇON. *Apoc.* 21. ℣. 2. 6.

EN ces jours-là, je vis la sainte Cité, la nouvelle Jérusalem qui venoit de Dieu, & descendoit du ciel ornée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte qui venoit du trône, & qui disoit : Voici le Tabernacle de Dieu parmi les hommes, & il habitera avec eux; ils seront son peuple, & Dieu lui-même demeurant avec eux, sera leur Dieu. Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus; il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni douleurs, parce que le premier état est passé, Alors celui qui étoit assis sur le trône, dit: Je m'en vais renouvelier toutes choses.

RE'FLEXIONS.

A La lettre, cet oracle doit s'entendre de l'Eglise, qui est l'Epouse de J. C. que son divin Epoux a ornée des dons excellens, de la grace, qui vient de Dieu comme de son principe, qui est la maison où Dieu veut bien habiter avec les hommes, & où il fait sentir aux

vrais fidéles qu'il eſt leur Dieu, & qu'ils ſont ſon peuple. On peut encore dans un autre ſens entendre ce texte de nos auguſtes Temples conſacrés au Seigneur, qu'il a choiſi pour y habiter parmi nous, pour conſoler les affligés, pour ſoulager ceux qui ſont dans la peine, pour rendre la vie ſpirituelle à ceux qui l'ont perdue. Enfin on peut dire que nos corps & nos ames purifiés par le batême, ſanctifiés par le S. Eſprit, offerts & conſacrés à Dieu, ſont les temples dont le Seigneur eſt le plus jaloux, & dans leſquels il ſouhaite le plus de demeurer dans le tems, & dans l'éternité.

PRATIQUE. 1. Quelle joie ne devons-nous pas avoir de nous trouver dans une Egliſe dont le Seigneur fait ſes délices; hors de laquelle il n'y a ni grace, ni ſalut à eſpérer; dans laquelle nous avons tous les moyens de nous ſanctifier, & de nous élever juſqu'au ciel.

2. Quel reſpect ne devons-nous pas avoir pour nos Temples; & avec quelle confiance ne devons-nous pas y entrer, pour avoir accès au trône de la miſéricorde; & en obtenir toutes les graces dont nous avons beſoin!

3. Quel ſoin ne devons-nous pas avoir de conſerver purs & ſans tâche, & de ſanctifier de plus en plus les Temples du S. Eſprit, pour y attirer le Seigneur notre Dieu, & pour l'engager à y faire éternellement ſa demeure!

EVANGILE. *S. Luc.* 19. ℣ 1-11.

EN ce tems-là, Jeſus étant entré dans Jericho, traverſoit la ville. Il y avoit un homme riche appellé Zachée, chef des Publicains

qui cherchoit à voir Jesus pour le connoître. Mais comme il ne le pouvoit à cause de la foule, parce qu'il étoit fort petit, il courut devant, & monta sur un sycomore pour voir Jesus, qui devoit passer par cet endroit-là. Quand Jesus y fut arrivé, il regarda en haut; & l'ayant vû: Zachée, lui dit-il, descendez promptement; parce qu'il faut que je loge aujourd'hui chez vous. Zachée descendit aussitôt & le reçut avec joie. Tous ceux qui le virent, disoient en murmurant: Il est allé loger chez un pécheur. Cependant Zachée se présentant devant le Seigneur, lui dit: Seigneur je m'en vais donner la moitié de mes biens aux pauvres; & si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rendrai quatre fois autant. Sur quoi Jesus dit: Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu pour chercher & pour sauver ce qui étoit perdu.

RE'FLEXIONS & PRATIQUES.

ZAchée fidéle aux premiers mouvemens de la grace, fait tout ce qui est en lui pour voir le Sauveur. J. C. qui voit l'ardeur de sa foi, ne tarde pas à la récompenser, en lui déclarant qu'il veut dans ce moment aller dans sa maison. Ce nouvel enfant d'Abraham transporté de joye, ne tient plus à rien de ce qui est terrestre & temporel; & il n'est occupé que du soin de se rendre agréable à son divin hôte, par des actions héroïques de justice & de cha-

rité. Quel exemple! Pécheurs, imitez Zachée; que votre fidélité à correspondre aux premieres graces, attire J. C. dans vos cœurs, & vous obtiendrez en peu de tems une parfaite conversion, & une grande abondance de toute sorte de bénédictions spirituelles pour la terre & le ciel pour le tems & l'éternité.

Collecte pour le jour de la Dédicace & l'Octave.

O Dieu, qui soutenez toutes choses par une vertu invisible; & qui néanmoins donnez des signes visibles de votre puissance pour le salut du genre humain, rendez ce Temple glorieux par les puissans effets de votre présence, & accordez à tous ceux qui y veinnent faire leurs prieres, que lorsqu'ils crieront vers vous, dans quelque affliction qu'ils soient, ils reçoivent le soulagement & la consolation qu'ils espérent. Par Notre Seigneur, &c.

Pour le jour de l'Anniversaire de la Dédicace, & pendant l'Octave.

O Dieu, qui renouvellez chaque année en notre faveur, le jour auquel ce saint Temple vous a été consacré; & qui nous mettez toujours en état d'y assister aux sacrés mystéres; exaucez les prieres de votre peuple: faites que quiconque entrera dans ce Temple pour vous demander les graces, ait la joie de les avoir toutes obtenues Par. N. S. &c.

Fin des Epîtres & Evangiles.

VESPRES DU DIMANCHE.

PSEAUME 109.

LE Seigneur a dit à mon Seigneur : Aſſeyez-vous à ma droite.

Juſqu'à ce que je réduiſe vos ennemis à vous ſervir de marche-pied.

Le Seigneur fera ſortir de Sion le ſceptre de votre puiſſance : regnez ſouverainement au milieu de vos ennemis.

Toute puiſſance eſt à vous pour l'exercer au jour de votre force, lorſque vous paroîtrez avec tout l'éclat de votre ſainteté : je vous ai engendré de mon ſein avant l'aurore.

Le Seigneur a fait un ſerment, & il ne le retractera point : Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech.

Le Seigneur eſt à votre droite il briſera les rois au jour de ſa colere.

Il jugera les nations, & les détruira : il briſera ſur la terre la tête de pluſieurs.

Il boira dans le chemin de l'eau du torrent ; & c'eſt par-là qu'il élevera ſa tête.

Gloire au Pere.

Ant. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Aſſeyez-vous à ma droite.

DIxit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : ſcabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in ſplendoribus Sanctorum ; ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus & non pœnitebit eum : Tu es ſacerdos in æternum ſecundum ordinem Melchiſedech.

Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ ſuæ Reges.

Judicabit in nationibus implebit ruinas : conquaſſabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

PSEAUME 110.

SEigneur, je vous louerai de tout mon cœur, dans les aſſemblées des juſtes.

Les ouvrages du Seigneur ſont grands, toujours proportionnés à ſes deſſeins.

COnfitebor tibi Domine in toto corde meo : in concilio juſtorum & congregatione.

Magna opera Domini : exquiſita in omnes voluntates

Confessio & magnificentia opus ejus : & justicia ejus manet in sæculum sæculi.

Tout ce qu'il fait, publie ses louanges & sa grandeur : sa justice demeure dans tous les siécles.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Le Seigneur, plein de miséricorde & de tendresse, a éternisé la mémoire de ses merveilles : & il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Memor erit in sæculum testamenti sui : virtutem operum suorum annunciabit populo suo.

Il se souviendra de son alliance dans la suite de tous les siécles : il a fait connoitre à son peuple la puissance de ses œuvres.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus veritas & judicium.

En leur donnant l'héritage des nations : la vérité & la justice éclatent dans les ouvrages de ses mains.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate & æquitate.

Tous ces préceptes sont fidéles & stables dans tous les siécles : ils sont fondés sur la vérité & la justice.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Il a envoyé un Redempteur à son peuple : il a établie son alliance pour jamais.

Sanctum & terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Son nom est saint & redoutable : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Tous ceux qui agissent conformément à cette crainte salutaire, ont la vraie intelligence : la louange du Seigneur subsistera à jamais.

Gloria Patri.

Gloire au Pere.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Ant. Tous les préceptes du Seigneur sont fidéles, ils sont stables dans tous les siécles.

PSEAUME III.

Beatus vir qui timet Dominum : in madatis ejus volet nimis.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur & qui met toute son affection dans ses commandemens.

Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Sa posterité sera puissante sur la terre : la race des justes sera comblée de bénédictions.

Gloria & divitiæ in domo ejus ; & justitia ejus manet in sæculum sæculi.

La gloire & les richesses sont dans sa maison ; & sa justice demeure éternellement.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; misericos &

La lumiere se leve sur les Justes au milieu des ténébres:

le Seigneur est plein de misericorde, de tendresse & de justice.

miserator & justus.

Heureux celui qui donne & qui prête, & qui régle ses discours selon l'equité; parce qu'il ne sera jamais ébranlé.

Jucundus homo qui miseretur & commodat, disponet sermones suos in judicio; quia in æternum non commovebitur.

La mémoire du juste sera éternelle: il ne craindra pas qu'elle soit ternie par des discours calomnieux.

In memoria æterna erit justus; ab auditione mala non timebit.

Son cœur est tranquille, parce qu'il met toute son espérance dans le Seigneur: il est inébranlable en attendant qu'il soit élevé au-dessus de ses ennemis.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Il répand ses biens avec libéralité sur les pauvres: sa justice demeure éternellement; il sera élevé en puissance & en gloire.

Dispersit dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi; cornu ejus exaltabitur in gloria.

Le méchant le verra, & il frémira de colere il grincera des dents, il séchera de dépit: les desirs des pecheurs périront.

Peccator videbit, & irascetur, dentibus suis fremet & tabescet, desiderium peccatorum peribit.

Gloire au Pere.

Glaria Patri.

Ant. Celui qui craint le Seigneur, met toute son affection dans ses commandemens.

Ant. Qui timet Domum, in mandatis ejus cupit nimis.

PSEAUME 112.

Louez le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs: louez le nom du Seigneur.

Laudate pueri Dominum: laudate nomen Domini.

Que le nom du Seigneur soit béni, depuis le moment présent jusques dans l'éternité.

Sit nomen Domini benedictum; ex hoc nunc & usque in sæculum.

Que le nom du Seigneur soit loué, depuis l'orient jusques à l'occident.

A solis ortu usque ad occasum; laudabile nomen Domini.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations: sa gloire est élevée au-dessus des cieux.

Excelsus super omnes gentes Dominus; & super cœlos gloria ejus.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu? il habite les lieux les plus élevés, & s'abbaisse pour considerer ce qui se passe dans le ciel & sur la terre.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat; & humilia respexit in cœlo & in terra?

Suscitans à terra inopem; & de stercore erigens pauperem.

Il tire le miserable de sa poussiere, & le pauvre de dessus son fumier;

Ut collocet eum cum principibus; cum principibus populi sui.

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Qui habitare facit sterilem in domo; matrem filiorum lætantem.

Il donne à celle qui étoit stérile, la joie de se voir dans sa maison la mere de plusieurs enfans.

Gloria Patri.

Gloire au Pere.

Ant. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc, & usque in sæculum.

Ant. Que le nom du Seigneur soit beni, depuis le moment présent jusques dans l'eternité.

PSEAUME 113.

IN exitu Israël de Ægypto; domus Jacob de populo barbaro.

LOrsqu'Israël sortit de l'Egypte, & la maison de Jacob du milieu d'un peuple étranger.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israël potestas ejus.

Juda fut consacré au Seigneur, & Israël fut son empire.

Mare vidit & fugit: Jordanis conversus est retrorsum.

La mer le vit, & prit la fuite: le Jourdain retourna en arriere.

Montes exultaverunt ut arietes, & colles sicut agni ovium.

Les montagnes bondirent comme des beliers, & les collines comme des agneaux.

Quid est tibi, mare, quod fugisti: & tu Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Pourquoi donc, ô mer, fuyois-tu? & toi Jourdain, pourquoi remontois-tu vers ta source?

Montes exultastis sicut arietes, & colles sicut agni ovium?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des beliers? & vous, collines, comme des agneaux?

A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob.

La terre entiere fut ébranlée à la vûe du Seigneur, à la vûe du Dieu de Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, & rupem in fontes aquarum.

Qui changea la pierre en des torrens d'eaux, & le rocher en d'abondantes fontaines.

Non nobis, Domine non nobis; sed nomini tuo da gloriam super misericordia tua & veritate tua;

Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous, qu'appartient la gloire; donnez-la à votre nom pour faire éclater votre misericorde & votre vérité.

Nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum?

Afin que les nations ne disent pas: Où est leur Dieu?

Deus autem noster in cœ-

Notre Dieu dans le ciel, il

fait tout ce qu'il lui plait.

lo, omnia quæcumque voluit fecit.

Les Dieux des nations ne sont que de l'or & de l'argent, & l'ouvrage des mains des hommes.

Simulachra gentium argentem & aurum, opera manuum hominum.

Ils ont une bouche, & ne parlent point; ils ont des yeux, & ne voyent point.

Os habent, & non loquentur, oculos habent & non videbunt.

Ils ont des oreilles, & n'entendent point; ils ont des narines, & ne sentent point.

Aures habent, & non audient, nares habent, & non odorabunt.

Ils ont des mains, & ne touchent point; ils ont des pieds, & ne marchent point; ils ont un gosier, & n'ont point de voix.

Manus habent & non palpabunt · pedes habent, & non ambulabunt; non clamabunt in gutture suo.

Que ceux qui les font, leur deviennent semblables avec tous ceux qui mettent en eux leur confiance.

Similes illis fiant qui faciunt ea, & omnes qui confidunt in eis.

La maison d'Israël a esperé dans le Seigneur; il est son appui & son protecteur.

Domus Israël speravit in Domino; adjutor eorum & protector eorum est.

La maison d'Aaron a esperé dans le Seigneur; il est son appui & son protecteur.

Domus Aaron speravit in Domino; adjutor eorum & protector eorum est.

Ceux qui craignent le Seigneur, ont mis en lui leur espérance; il est leur appui & leur protecteur.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino; adjutor eorum & protector eorum est.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, & nous a bénis.

Dominus memor fuit nostri; & benedixit nobis.

Il a béni la maison d'Israël; il a béni la maison d'Aaron.

Benedixit domui Israël, benedixit domui Aaron.

Il a béni tous ceux qui le craignent, grands & petits.

Benedixit omnibus qui timent Dominum; pusillis cum majoribus.

Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens, vous & vos enfans.

Adjiciat Dominus super vos; super vos & super filios vestros.

Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.

Benedicti vos à Domino; qui fecit cœlum & terram.

Les cieux sont pour le Seigneur; & il a donné la terre aux enfans des hommes.

Cœlum cœli Domino; terram autem dedit filiis hominum.

Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni tous ceux qui descendent dans les enfers.

Non mortui laudabunt te Domine, neque omnes qui descendit in infernum.

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur à pré-

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino; ex hoc

nunc & usque in sæculum.

sent, & nous le bénirons à jamais.

Gloria Patri.

Gloire au Pere.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Ant. Nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur.

CAPITULE. *Ephes.* 1.

Benedictus Deus, & Pater Domini nostri Jesus-Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem ut essemus sancti & immaculati in conspectu ejus in caritate.

Béni soit Dieu le Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ, qui nous a comblés en Jesus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel, ainsi qu'il nous a élûs en lui avant la création du monde par l'amour qu'il nous a porté; afin que nous fussions saints & irrépréhensibles devant lui.

HYMNE.

O LUCE qui mortalibus.
Lates inaccessâ, Deus,
Præsente qui sancti tremunt.
Nubuntque vultus Angeli.

O Dieu, qui habitez une lumiere inaccessible; Dieu, devant qui les Esprits célestes saisis qu'un saint tremblement se couvrent de leurs aîles, & voilent leurs faces.

HIC ceu profundâ conditi.
Demergimur caligine; Æternus at noctem suo Fulgere depellet dies.

Nous sommes plongés & comme ensevelis ici-bas dans une profonde nuit; mais la clarté du jour éternel dissipera pour jamais nos tenebres.

HUNC nempe nobis præparas.
Nobis reservas hunc diem,
Quem vix adumbrat splendida,
Flammantis astri claritas.

Vous nous le preparez, Seigneur, & vous nous le réservez cet heureux jour, dont le soleil dans son plus grand éclat n'est qu'une foible image.

MORARIS heu! nimis diu,

Hélas! vous tardez trop long-tems, ô jour mille fois

A ROME.

Lucis Creator optime, Lucem dierum proferens, Primordiis lucis novæ, Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi, Diem vocari præcipis, Tetrum cahos illabitur, Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine, Vitæ sit exul munere; Dum nil perenne cogitat, Seseque culpis illigat.

Cœlorum pulset intimum; Vitale tollat præmium, Vitemus omne noxium, Purgemus omne pessimum.

Presta, Pater piissime, Patrique compar Unice, Cum Spiritu Paraclito, Regnans per omne sæculum. Amen.

désiré; vous tardez trop long-tems; mais pour vous posséder, il faut nous depouiller d'une chair criminelle dont le poids nous accable.

Moraris, optatus dies; Ut te fruamur, noxii Linquenda moles corporis.

Ah! quand notre ame affranchie de ses liens prendra son vol pour se reposer en vous, ô Dieu, centre de toute félicité; c'est alors qu'elle ne cessera plus de vous voir, de vous louer, & de vous aimer sans partage.

His cùm soluta vinculis.
Mens evolarit, ô Deus,
Videre te, laudare te, Amare te non desinet.

Rendez-nous promptes à tout bien, Trinité féconde & bienfaisante: & faites qu'une lumiere éternelle succéde au petit nombre de jours que vous nous accordez sur la terre.

Ad omne nos apta bonum,
Fœcunda donis Trinitas;
Fac lucis usuræ brevì Æterna succedat dies.

Amen.

Amen.

℣. In Deo laudabimur totâ die; ℟. Et in nomine tuo confitebimur in sæculum.

CANTIQUE *de la Sainte Vierge. Luc* I.

Mon ame glorifie le Seigneur.

Magnificat, anima mea Dominum.

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

Et exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante; & désormais je serai appellée bienheureuse dans la suite de tous les siécles.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Car il a fait en moi de grandes choses, lui qui est le Tout-Puissant, & dont le nom est saint.

Quia fecit mihi magna qui potens est; & sanctum nomen ejus.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Et misericordia ejus à progenie in progenies; timentibus eum.

Il a déployé la force de son bras; il a renversé les superbes, en dissipant leurs desseins.

Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui.

Il a fait descendre les grands de leur thrône, & il a élevé les petits.

Deposuit potentes de sede, & exultavit humiles.

Il a rempli de biens ceux qui étoient affamés, & il a renvoyé vuides & pauvres ceux qui étoient riches.

Esurientes implevit bonis, & divites dimisit inanes.

Il a pris en sa protection Israël son serviteur, se sou-

Suscepit Israël puerum suum, recordatus miseri-

cordiæ suæ

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham & semini ejus in sæcula.

Gloria Patri.

venant de la bonté,

Qu'il a eue pour Abraham & pour sa race à jamais, selon les promesses qu'il a faites à nos peres.

Gloire au Pere.

A COMPLIES.

Converte nos, Deus salutaris noster;

Et averte iram tuam à nobis.

Convertissez-nous, ô Dieu notre sauveur ?

℣. Et détournez votre colére de dessus nous.

℣. Deus in adjutorium meum intende. ℞. Domine ad adjuvandum me festina. Gloria Patri.

PSEAUME I.

Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ; in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei; & exaudi orationem meam.

Filii hominum usquequo gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium.

Et scitoté quoniam mirificavit Dominus sanctum suum; Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

Irascimini & nolité peccate; quæ dicitis in cordibus vestris ih cubilibus vestris cumpungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ & sperate in Domino; multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultûs tui Domine; dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini, & olei sui; multiplicati sunt.

In pace in idipsum dormiam; & requiescam.

Quoniam tu Domine,

Le Dieu de ma justice m'a exaucé, lorsque je l'invoquois : Seigneur vous m'avez consolé dans mon affliction.

Ayez pitié de moi, & daignez exaucer ma priere.

Enfans des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appésanti ? pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge ?

Sçachez que le Seigneur a glorifié son Saint : le Seigneur m'exaucera, lorsque je lui adresserai mes cris.

Mettez-vous en colére, mais ne péchez pas : pleurez dans le repos de vos lits les mauvais desseins que vous avez conçus dans vos cœurs.

Offrez au Seigneur un sacrifice de justice, & espérez en lui; plusieurs disent : Qui nous montrera les vrais biens ?

Seigneur, vous avez imprimé sur nous la lumiere de votre visage : vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

Ils se sont enrichis par l'abondance de leur froment, de leur vin & de leur huile.

Pour moi, je dormirai en paix, & je jouirai d'un parfait repos.

Parce que c'est vous, Sei-

gneur, qui m'établissez dans une solide espérance.

Gloire au Pere.

singulariter in spe, constituisti me.

Gloria Patri.

PSEAUME 90.

Celui qui demeure dans l'asyle du Très-haut, sera en sûreté sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur: Vous êtes mon défenseur & mon refuge: vous êtes mon Dieu, & j'espérerai en vous.

Car le Seigneur m'a délivré des filets du chasseur, & de la langue des méchans.

Il vous couvrira de son ombre, & vous serez en sûreté sous ses aîles.

Sa vérité vous servira de bouclier: vous ne craindrez ni les terreurs de la nuit.

Ni la flèche qui vole durant le jour, ni les embuches que l'on prépare dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi.

Il en tombera mille à votre gauche, & dix mille à votre droite; mais le mal n'approchera pas de vous.

Vous contemplerez seulement & vous verrez de vos yeux la punition des méchans.

Parce que vous avez dit: Seigneur, vous êtes mon espérance, & que vous avez pris

Qui habitat in adjutorio Altissimi; in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino, susceptor meus es tu, & refugium meum, Deus meus sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, & à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, & sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis à timore nocturno.

A sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris; ab incursu & dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille & decem millia à dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, & retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum po-

A ROME.

PSEAUME 30.

In te, Domine, speravi; non confundar in æternum; in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam, accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem & in domum refugii; ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, & refugium meum es tu; &

propter nomen tuum deduces me, & enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi; quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me Domine Deus veritatis.

Gloria Patri.

fuisti refugium tuum.

le Très-haut pour votre refuge.

Non accedet ad te malum; & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Il ne vous arrivera aucun accident fâcheux, & les fleaux n'approcheront point de votre maison.

Quoniam Angelis suis mandavit de te; ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Car il a commandé à ses Anges de vous garder en toutes vos voies.

In manibus portabunt te; ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Ils vous porteront sur leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

Super aspidem & basiliscum ambulabis; & conculcabis leonem & draconem.

Vous marcherez sur l'aspic & le basilic : vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.

Quoniam in me speravit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Je le délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a mis en moi sa confiance : je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.

Clamabit ad me, & ego exaudiam eum.

Il m'invoquera, & je l'exaucerai

Cum ipso sum in tribulatione; eripiam eum, & glorificabo eum.

Je serai avec lui dans ses jours d'affliction : je l'en tirerai, & je l'en ferai sortir avec gloire.

Longitudine dierum replebo eum, & ostendam illi salutare meum.

Je le comblerai de jours & d'années, & je lui accorderai le secours de ma grace.

Gloria Patri.

Gloire au Pere.

PSEAUME 133.

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.

Benissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs.

Qui statis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.

Vous qui habitez dans le temple du Seigneur, & dans les portiques de la maison de notre Dieu.

In noctibus extollite manus vestras in sancta, & benedicite Dominum.

Elevez vos mains vers le sanctuaire durant la nuit même, & benissez le Seigneur.

Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum & terram.

Que le Seigneur vous benisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel & la terre.

Glorira Patri.

Gloire au Pere.

Ant Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis à timore nocturno.

Ant. Sa vérite vous servira de bouclier : vous ne craindrez ni les terreurs de la nuit,

HYMNES DES DIFFERENS TEMS DE L'ANNE'E.

Pendant l'Avent.

PEndant que le sommeil de la nuit tient les membres de notre corps dans l'inaction ; notre cœur veille, ô mon Dieu, & soupire vers vous.

O vous qui êtes le Verbe du Pere, le desiré des nations, & le salut du monde, écoutez nos prieres & nos gémissemens ; venez enfin nous tirer de l'abime où nous sommes précipités.

Venez, ô divin Redempteur ; & en nous remettant nos iniquités, ouvrez-nous les portes du ciel, fermées pour nous par le péché de notre prémier pere.

Gloire vous soit rendue, Fils éternel, qui venez pour être notre libérateur ; & soyez honoré avec le Pere & le saint Esprit dans tous les siécles des siecles.

IN noctis umbrâ desides
Dum sommus artus occupat,
Ad te, Deus, fidelibus
Mens excubat suspiriis.

DESIDERATE gentibus,
Verbum Patris, mundi salus,
Audi preces gementium,
Tandemque lapsos excita,

ADSIS, Redemptor ; & tuæ,
Plebis relaxans crimina,
Adæ scelus quas clauserat,
Reclude cœlestes domos.

QUI liberator advenis,
Fili, tibi laus maxima,
Cum Patre cumque Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Depuis la veille de Noël jusqu'à la Présentation de N. S. inclusivement.

JEsus enfant, qui naissez pour être le salut du monde, jettez sur nous un regard de miséricorde ; afin que la pureté de nos mœurs retrace votre divine enfance.

MUNDI salus qui nasceris,
Jesus Puer, das respice :
Da moribus castis tuam
Referre nos infantiam.

A ROME.

HYMNE.

TE lucis ante terminum, Rerum Creator poscimus. Ut solita clementia, Sis præsul ad custodiam.

Procul recedent somnia, Et noctium phantasmata, Hostemque nostrum comprime ; Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater omnipotens ; Per Jesum Christum Dominum, Qui tecum in perpetuum, Regnat cum Sancto Spiritu.
Amen.

reuse patrie qui ne craindra plus d'ennemi !

Gloire à Dieu le Pere, à son Fils unique, & au saint Esprit, maintenant & dans tous les siécles.

Amen.

Quæ nescit hostem patria !

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Sancto simul cum Spiritu,
Nunc, & per omne sæculum. Amen.

Pendant le Carême.

O Jesus, qui êtes la splendeur du Pere, & le vrai soleil de Justice; vous qui sortant du sein de la lumiere inaccessible, venez dissiper les ténébres de nos esprits;

Maintenant que le soleil nous dérobe sa clarté, pour faire place aux ténebres donnez-nous un repos tranquille pendant la nuit, comme vous nous avez preservés de tout danger pendant le jour.

Pendant que le sommeil tiendra nos yeux fermés aux objets sensible, faites que notre cœur veille au dedans, & soupire vers vous, & conservez par votre bras tout-puissant des serviteurs qui vous aiment.

Si le poids importun du corps nous tient courbés vers la terre; faites que notre ame portée sur les ailes d'un ardent amour, s'éleve vers vous avec liberté, pour se reposer dans votre sein.

O Dieu, qui êtes notre salut & notre unique espérance, exaucez les prieres que nous vous offrons; & défendez ceux que vous avez rachetés par votre sang.

Gloire au Pere, à son Fils unique, & au saint Esprit, maintenant, & dans tous les siécles.

Amen.

O Splendor æterni Patris,
Tu Christe, qui virtus dies,
Et vera lux de lumine,
Mentis fugas caliginem:

En solis abscessit jubar,
Noctibus succedent vices:
Qui prosperum donas diem,
Da tuta noctis otia.

Si clausa torpent lumina,
Suspiret ad te mens vigil:
Potente, qui te diligunt:
Servos tuere dexterâ

Tu, quos molesti corporis
Gravis retardat sarcina,
Fac mentis alis liberó,
Sursum volatu tendere,

O spes salutis unica,
Votis adesto supplicum:
Defende quos mercatus es
Mercede fusi sanguinis.

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Sancto simul cum Spiritu,
Nunc & per omne sæculum. Amen.

Au Tems de Pâques.

O Jesus qui êtes le Rédempteur du monde, &

Jesus Redemptor sæculi,

Qui tertio post funera,
Redux ab inferis die,
Mortem resurgendo necas :

qui sortant du tombeau trois jours après votre sacrifice, faites mourir la mort par votre résurrection :

Nox atra jam terras premet,
Mergetque somno lumina :

La nuit qui va commencer son cours, fermera nos yeux par le sommeil : défendez-nous de la fureur & des artifices de l'ennemi pendant les ténebres ;

Hostis furorem perfidi,
Artesque cæcas disjice ;

Ut justa dum curas levat,
Et corpus instaurat quies,

Sic membra somnus occupet,
Ne corda torpor opprimat.

Afin que le repos destiné à remplir les forces de notre corps, & à nous soulager dans nos peines, ne se rende pas tellement maître de nos sens, qu'il appésantisse notre cœur.

Da Christe, nos tecum mori ;
Tecum simul da surgere ;

Terrena da contemnere :
Amare da cœlestia.

Faites, ô Jesus, que nous mourrions, & que nous ressuscitions avec vous : faites que méprisant les choses de la terre, nous ne soyons touchés que des biens celestes.

Sit laus Patri, laus Filio,
Qui nos triumphatâ nece,

Ad astra secum dux vocat :

Compar tibi laus spiritus.
Amen.

Gloire soit rendue au Pere éternel : gloire au Fils, qui vainqueur de la mort, nous conduit au royaume céleste : gloire pareille au saint Esprit.

Amen.

Pour les Fêtes de la sainte Vierge.

Virgo, Dei genitrix, quem totus non capit orbis,

In tua se clausit viscera factus homo,

Vierge, mere de Dieu, celui que l'univers dans sa vaste étendue ne sçauroit contenir, a bien voulu, en se faisant homme, être renfermé dans votre sein.

Hinc merito dicent te sæcula cuncta beatam :

Hinc populi matrem te dominamque colunt.

C'est donc avec justice que tous les siecles applaudissent à votre bonheur, & que les peuples divers vous honorent comme leur mere & leur reine.

Suscipe quos pia plebs tibi pendere certat honores,

Annue, sollicita quem prece poscit, opem.

Recevez les justes hommages que les fideles s'efforcent de vous rendre en ce jour ; & accordez-nous les secours que nous vous demandons avec instance.

Gloria magna Patri :

Gloire infinie au Pere : gloire

infinie au Fils : qu'elle vous soit aussi rendue, Esprit saint, qui êtes le lien du Pere & du Fils. Amen.

compar sit gloria Nato : Amborum tibi par, spiritus alme, decus. Amen.

CANTIQUE. I. *Thes*. 5.

VOus êtes tous des enfans de lumiere, & des enfans du jour. Nous ne sommes point enfans de la nuit, ni des ténébres : ne nous laissons donc pas aller au sommeil comme les autres ; mais veillons & soyons sobres.

OMnes vos filii lucis estis & filii diei : non sumus noctis, neque tenebrarum : igitur non dormiamus, sicut & ceteri, sed vigilemus & sobrii simus.

℟. *br*. Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains. Seigneur. ℣. Vous m'avez rachetez, Seigneur, Dieu de vérité. Je remets mon esprit entre vos mains. Gloire au Pere. Seigneur, je remets.

℟. *br*. In manus tuas, Domine, * Commendo spiritum meum. In manus.

℣. Redemisti me Domine, * Deus veritatis : * Commendo. Gloria. In manus.

℣. Gardez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil : ℟. Couvrez-moi de vos aîles

℣. Custodi me, Domine, ut pupillam oculi : ℟. sub umbra alarum tuarum protege me,

CANTIQUE. *de S. Simeon. Luc*, 2.

C'Est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur selon votre parole ;

NUnc dimitis servum tuum, Domine ; secundum verbum tuum in pace.

Puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnez,

Quia viderunt oculi mei salutare tuum.

Et que vous destinez pour être exposé à la vûe de tous les peuples,

Quod parasti ; ante faciem omnium populorum.

Pour être la lumiere qui éclairera les nations, & la gloire de votre peuple d'Israël.

Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israël.

Gloire au Pere.

Gloria Patri.

℣. Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

A ROME.

HYMNE.

VIrgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, In tua se clausit viscera factus homo.

Vera fides geniti purgavit crimina mundi, Et tibi virginitas, inviolata manet.

Te Matrem pietatis, opem te flagitat orbis, Subveniat famulis, o Benedicta tuis.

Gloria magna, Patri, compar tibi gloria, Nate, Cum sancto spiritu, gloria magna Deo.

Amen.

OREMUS.

Visita quæsumus, Domine, habitationem istam, & omnes insidias inimici ab ea longè repelle: Angeli tui sancti habitent in ea qui nos in pace custodiant, & benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum.

Nous vous supplions, seigneur, de visiter cette demeure, & d'en éloigner tous les piéges de l'ennemi: que vos saints Anges y habitent pour nous y conserver en paix; & que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par notre seigneur Jesus-Christ votre Fils.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Le seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

℣. Benedicamus Domino. ℟. Deo gratias.

℣. Benissons le seigneur. ℟. Rendons graces à Dieu.

Les Complies étant finies, on dit à voix basse.

Gratia Domini nostri Jesus-Christi & caritas Dei, & communicatio sancti spiritus sit cum omnibus vobis. Amen.

Que la grace de notre seigneur Jesus-Christ, l'amour de Dieu, & la communication du saint Esprit soit avec vous tous. ℟. Amen.

Après l'Office, on dit tout bas, Pater. Ave. Credo.

LES SEPT PSEAUMES DE LA PENITENCE.

PSEAUME 6.

DOmine ne in furore tuo arguas me : neque in ira tua corripias me.

Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

Et anima mea turbata est valdè ; sed tu, Domine, usquequò ?

Convertere Domine, & eripe animam meam ; salvum me fac propter misericordiam tuam.

Quoniam non est in morte qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi ?

Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum lacrymis meis stratum meum rigabo.

Turbatus est à furore oculus meus : invetaravi inter omnes inimicos meos.

Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

Exaudivit Dominus deprecationem meam : Dominus orationem meam suscepit.

Erubescant & conturbentur vehementer omnes inimici mei ; convertentur & erubescant valdè velociter.

Gloria Patri.

PSEAUME 31.

BEati quorum remissæ sunt iniquitates : & quorum tecta sunt peccata.

Batus vir, cui non imputavit Dominus peccatum : nec est in spiritu ejus dolus.

Quoniam tacui inveteraverunt ossa mea : dum clamarem totâ die.

Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua : conversus sum in ærumna mea dum configitur spina.

Delictum meum cognitum tibi feci : & injustitiam meam non abscondi.

Dixit, confitebor adversùm me injustitiam meam Domino : & tu remisisti impietatem peccati mei.

Pro hac orabit ad te omnis sanctus : in tempore opportuno.

Veruntamen in diluvio aquarum multarum ; ad eum non approximabunt.

Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me : exultatio mea, erue me a circumdantibus me.

Intellectum tibi dabo, & instruam te in via hac quâ gradieris firmabo super te ocu-

los meos.

Nolite fieri sicut equus & mulus : quibus non est intellectus.

In chamo & fæno maxillas eorum contringe : qui non approximant ad te.

Multa flagella peccatoris : sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

Lætamini in Domino, & exultate justi : & gloriamini omnes recti corde.

Gloria Patri.

PSEAUME 37.

DOmine, ne in furore tuo arguas me ; neque in ira tua corripias me.

Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi : & confirmasti super me manum tuam.

Non est sanitas in carne mea à facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum

Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : & sicut onus grave gravatæ sunt super me.

Putruerunt & corruptæ sunt cicatrices meæ : à facie insipientiæ meæ.

Miser factus sum & curvatus sum usque in finem : totâ die contristatus ingrediebar.

Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus : & non est sanitas in carne mea.

Afflictus sum & humiliatus sum nimis : rugiebam à gemitu cordis mei.

Domine, ante te omne desiderium meum : & gemitus meus à te non est absconditus.

Cor meum conturbatum est dereliquit me virtus mea : & lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum.

Amici mei & proximi mei adversùm me appropinquaverunt & steterunt.

Et qui juxsta me erant de longè steterunt : & vim faciebant qui quærebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi locuti sunt vanitates : & dolos totâ die meditabantur.

Ego autem tanquam surdus non audiebam : & sicut mutus non aperiens os suum.

Et factus sum sicut homo non audiens : & non habens in ore suo redargutiones.

Quoniam in te, Domine, speravi : tu exaudies me, Domine Deus meus.

Quia dixi, nequando supergaudeant mihi inimici mei : & dum commoventur pedes mei super me magna locuti sunt.

Quoniam ego in flagella paratus sum : & dolor meus in conspectu meo semper.

Quoniam iniquitatem meam annuntiabo : & cogitabo : pro peccato meo.

Inimici autem mei vivunt & confirmati sunt super me : & multiplicati sunt qui oderunt me iniquè.

Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi : quoniam sequebar bonitatem.

Nè derelinquas me Domine Deus meus ; nè discesseris à me.

Intende in adjutorium meum, Domine : Deus salutis meæ.

Gloria Patri.

PSEAUME 50.

MIserere mei, Deus : secundùm magnam misericordiam tuam.

Et secundùm multitudi-

nem miserationem tuarum: dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea: & à peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco: & peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi & malum coram te feci: ut justificeris in sermonibus tuis, & vincas cùm judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum: & in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti: incerta & occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo & mundabor: lavabis me, & super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium & lætitiam: & exultabunt ossa humilata.

Averte faciem tuam à peccatis meis: & omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me Deus: & spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tua & Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui: & spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas: & impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ: & exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies: & os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium dedissem utique; holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum & humiliatum Deus non despicies.

Benignè fac, Domine in bona volontate tua Sion: ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ oblationes & holocausta: tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri.

PSEAUME 101.

DOmine, exaudi orationem meam: & clamor meus ad te veniat.

Non avertas faciem tuam à me: in quacumque die tribulor: inclina ad me aurem tuam.

In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.

Quia defecerunt sicut fumus dies mei: & ossa mea sicut cremium aruerunt.

Percussus sum ut fœnum & aruit cor meum: quia oblitus sum comodere panem meum.

A voce gemitûs mei: adhæsit os meum carni meæ.

Similis factus sum pellicano solitudinis: factus sum sicut nicticorax in domicilio.

Vigilavi: & factus sum sicut passer solitarius in tecto.

Tota die exprobabant mihi inimici mei: & qui laudabant me adversùm me jurabant.

Quia cinerem tanquam panem manducabam: & potum meum cum fletu miscebam.

A facie iræ & indignationis tuæ: quia elevans allisisti me.

Dies mei sicut umbra declinaverunt: & ego sicut fœnum arui.

Tu autem, Domine, in æternum permanes: & me-

moriale tuum in generationem & generationem.

Tu exurgens misereberis Sion : quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus : & terræ ejus miserebuntur.

Et timebunt gentes nomen tuum Domine : & omnes Reges terræ gloriam tuam.

Quia ædificavit Dominus Sion : & videbitur in gloria sua.

Respexit in orationem humilium : & non sprevit precem eorum.

Scribantur hæc in generatione altera : & populus qui creabitur laudabit Dominum.

Quia prospexit de excelso sancto suo : Dominus de cœlo in terram respexit.

Ut audiret gemitus compeditorum : ut solveret filios interemptorum.

Ut annuntient in Sion nomen Domini : & laudem ejus in Jerusalem.

In conveniendo populos in unum : & Reges ut serviant Domino.

Respondit ei in via virtutis suæ : paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

Nè revoces me in dimidio dierum meorum ; in generationem & generationem anni tui.

Initio tu, Domine, terram fundasti ; & opera manuum tuarum sunt cœli.

Ipsi peribunt, tu autem permanes ; & omnes sicut vestimentum veterascent.

Et sicut opertorium mutabis eos & mutabuntur ; tu autem idem ipse est, & anni tui non deficient.

Filii servorum tuorum habitabunt ; & semen eorum in sæculum dirigetur.

Gloria Patri.

PSEAUME 129.

De profundis clamavi ad te, Domine ; Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes ; in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris Domine ; Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est ; & propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus ; speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem ; speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia ; & copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Glo. Pat. PSEAUME 142.

Domine exaudi orationem meam ; auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua, exaudi me in tua justitia.

Et non intres in judicium cum servo tuo ; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Quia persecutus est inimicus animam meam : humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi ; & anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

Memor fui dierum antiquorum meditatus sum in nomibus operibus tuis : in factis manuum tuarum meditabar.

Expandi manus meas ac te; anima mea ficut terra fine aqua tibi.

Velociter exaudi me, Domine; defecit fpiritus meus.

Non avertas faciem tuam à me; & fimilis ero defcentibus in lacum.

Auditam fac mihi manè mifericordiam tuam; quia in te fperavi.

Notam fac mihi viam in qua ambulem: quia ad te levavi animam meam.

Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi; doce me facere voluntatem tuam: quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam propter nomen tuum, Domine; vivificabis me in æquitate tua.

Educes de tribulatione animam meam: & in mifericordia tua difperdes inimicos meos.

Et perdes omnes qui tribulant animam meam: quoniam ego fervus tuus fum.

Gloria Patri.

Ant. Nè reminifcaris, Domine, delicta noftra, vel parentum noftrorum; neque vindictam fumas de peccatis noftris.

LITANIES DES SAINTS.

Kyrie eleifon.
Chrifte eleifon.
Kyrie eleifon.
Chrifte audi nos.
Chrifte exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, Miferere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, Miferere nobis.
Spiritus Sancte Deus, Miferere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, Miferere nobis.
Sancta Maria ora pro nobis.
Sancta Dei genitrix, ora pro.
Sancta Virgo Virginum, ora.
Sancte Michaël, ora pro.
Sancte Gabriël, ora.
Sancte Raphaël, ora.
Omnes fancti Angeli & Archangeli, orate
Omnes fancti beatorum fpiritum Ordines, orate.
Sancte Joannes Baptifta, ora.
Omnes fancti Patriarchæ & Prophetæ, orate.
Sancte Petre, ora.
Sancte Paule, ora.
Sancte Andræa, ora.
Sancte Jacobe, ora.
Sancte Joannes, ora.
Sancte Thoma, ora.
Sancte Jacobe, ora.
Sancte Philippe, ora.
Sancte Bartolomæe, ora.
Sancte Simon, ora.
Sancte Tadæe, ora.
Sancte Matthia, ora.
Sancte Barnaba, ora.
Sancte Luca, ora.
Sancte Marce, ora.
Omnes fancti Apoftoli & Evangeliftæ, orate.
Omnes fancti difcipuli Domini, orate.
Omnes fancti Innocentes, orate pro nobis.
Sancte Stephane, ora.
Sancte Laurenti, ora.
Sancte Vincenti, ora.
Sancti Fabiane & Sebaftiane, ora pro nobis.
Sancti Joannes, & Paule ora pro nobis.
Sancti Cofma & Damiane, ora pro nobis.
Sancti Gervafi & Protafi, ora.
Omnes fancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Sylvefter, ora.

Ajanta

~~30~~ 20 messieurs les étrangers

je lui parlerai moi-même

la faveur מקנת כספי

avez-vous demandé à diner

faveur voir in eier et oir desir v legit

C'est à moi joseph

[illegible] Rome

à present le 1er fevrier. MDCCCCXXVII.

merci à Monsieur le mon maître

eintheregela anriquions Cribua

Morte, terribil sei, ma ke sugge.

La fe' fra l'ombre tue, il rimor

Le parlement séant à Paris

la maison sise rue S. Paul.

je viens pos. I. je serais retenu

De ne pas pouvoir





